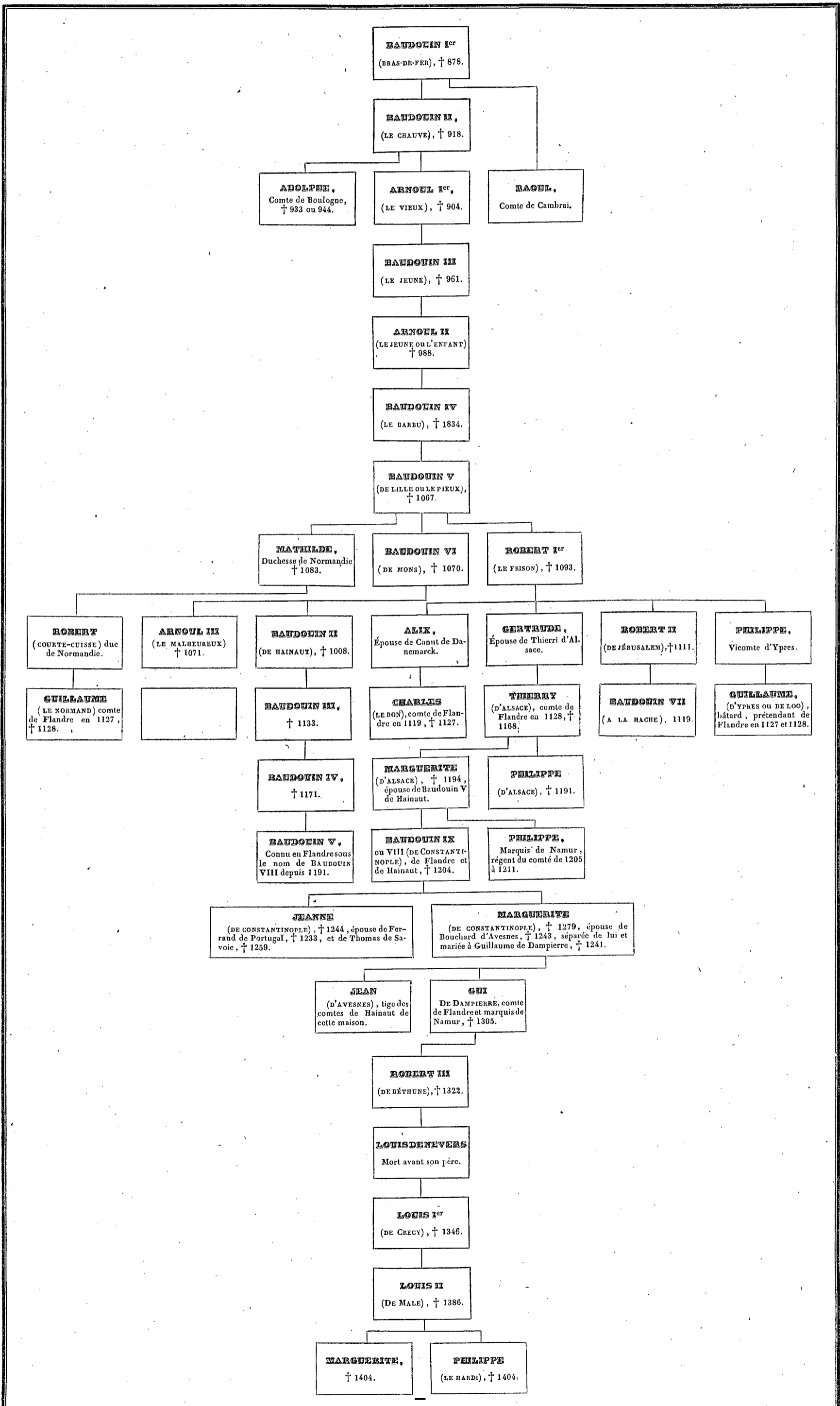
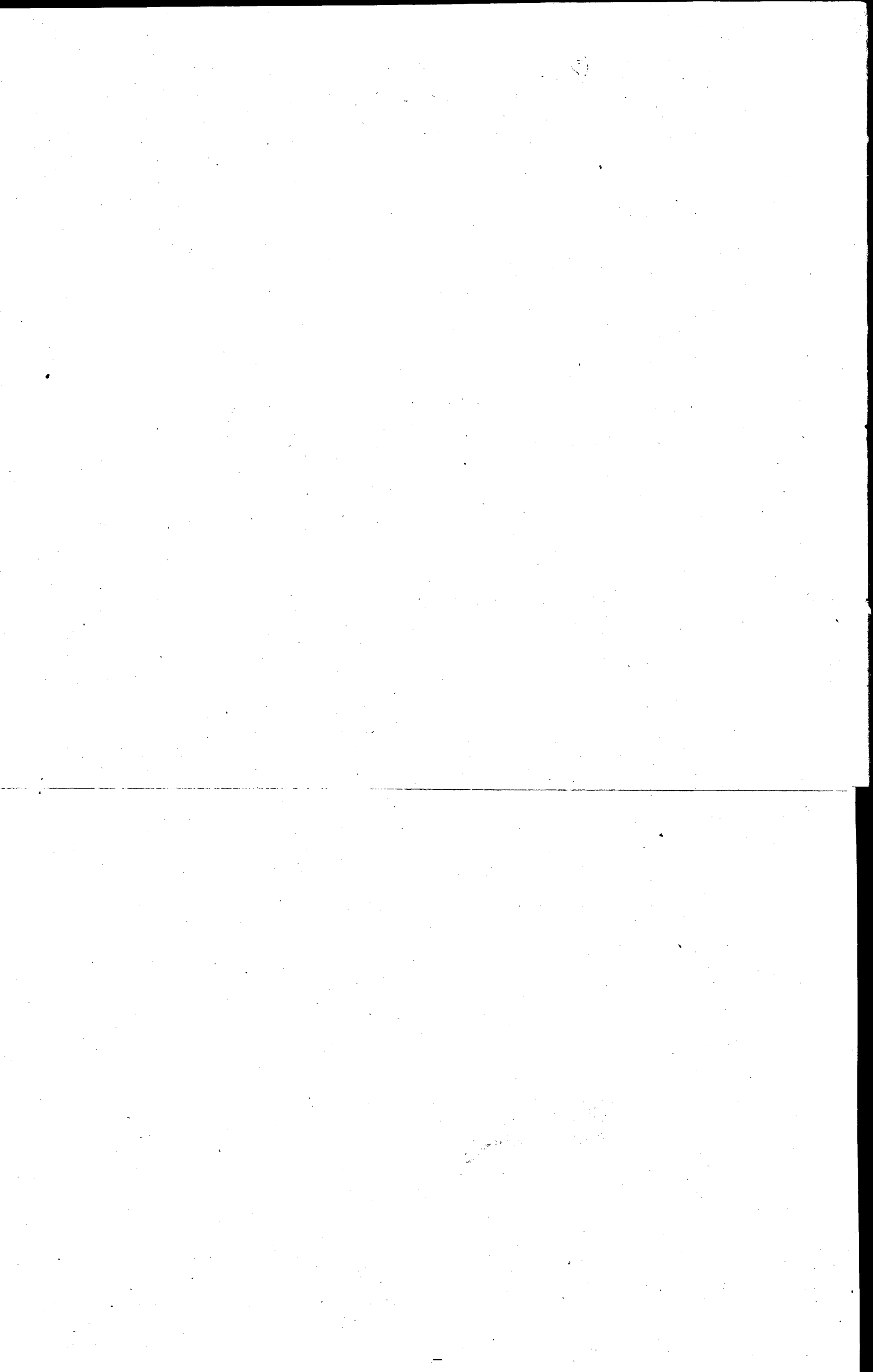


# Tableau Généalogique

DES COMTES DE FLANDRE, DESCENDANS DE BAUDOUIN I<sup>er</sup>, JUSQU'À L'AVÈNEMENT DE LA MAISON DE BOURGOGNE.





nous<sup>1</sup>, que les historiens se sont trompés en désignant la Somme comme la limite des comtés de Baudouin au midi, et qu'en réalité c'était la Canche qui les bornait de ce côté. Le *pagus Pontivus* (comté de Ponthieu), situé entre ces deux rivières, avait à cette époque ses princes particuliers. Il en était de même des comtés de Noyon et de Vermandois; le titulaire de ce dernier, Herbert ou Héribert, est nommé plus d'une fois sous le gouvernement de Baudouin-le-Chauve<sup>2</sup>. Le comté de Baudouin-Bras-de-Fer comprenait les pays situés entre la Canche, le royaume de Lothaire et la mer.

On y distinguait :

Le *pagus Bononiensis*<sup>3</sup>, dont les principaux endroits étaient Boulogne (*Gessoriacum*), Witsant, Guines et peut-être encore Arkes et Pétresse, depuis Calais.

Le *pagus Flandrensis*, dont nous avons déjà indiqué la position<sup>4</sup> et les dépendances.

Le *pagus Menapiscus* ou *Mempiscus*, formé de six moindres *pagi*, savoir :

1. Le *Mempiscus* propre qui s'étendait depuis Cassel jusqu'aux environs de Gand.

2. Le *Torholtanus*, où l'on remarquait *Thourout* et *Roulers*.

3. Le *Curtricusus* sur les deux rives de la Lys autour de Courtrai, où s'élevaient *Courtrai*, *Harlebeke* et peut-être *Audenaerde*<sup>5</sup>.

4. Le *Tornacensis*, à l'exception des places de Condé et d'Antoing, qui se trouvant sur la rive droite de l'Escaut, appartenait au roi Lothaire.

<sup>1</sup> Mémoire MS. déjà cité, p. 49.

<sup>2</sup> *Dum contra Eudonem guerians patriam illam depraedari non cessat, ab Heriberto comite Viromandensi in bello occiditur.* CHRON. ST-BERTINI, in *Thesaur. Anecd.*, t. III, col. 534.

<sup>3</sup> *Simul tenuit (Balduinus Calvus) comitatus Flandrensem, Bononiensem et Atrebatensem.* *Ibid.*, 537.

<sup>4</sup> Pag. 7.

<sup>5</sup> Des Roches, *Mém. Cour.* en 1770, p. 54.

5. Le *Leticus*, sur les deux rives de la Lys, où se trouvaient *Reininghe*, *Armentières* et *Broylus*, qu'on appela depuis *Mauronti-Villa* ou *Merville*, du nom de St-Mauront qui bâtit dans cet endroit, dont il était seigneur, le monastère de *Brueil*<sup>1</sup>.

6. Le *Gandensis*, pays peu étendu, qui possédait l'abbaye de St-Pierre au mont Blandin, le *portus Gandavus* et probablement aussi les villages de *Heckengem*<sup>2</sup>, *Gondelgem*<sup>3</sup>, *Slola*, *Slouderiga*<sup>4</sup>, *Deseldonck*<sup>5</sup>, *Tonensela*<sup>6</sup>, *Spengedonck*<sup>7</sup> et *Metmedonck*<sup>8</sup>, qu'un diplôme de 967 indique comme appartenant au *portus Gandavus*.

Le *pagus Adertisus* ou *Atrebatensis*, l'Artois de l'histoire moderne, qui avait déjà les villes d'*Arras*, *Bapaume*, *Lens* et *Béthune*. Il avait dans sa dépendance les *pagi* suivans :

1. L'*Ostrebannus*, situé entre l'Escaut et la Scarpe, où se trouvaient les monastères de *Marchiennes* et *Hasnon*, *Gouy* et *Lambres*.

2. Le *Tarvannensis*, où Wastelain désigne les villes de *Térouane*, *Sitiu* (l'abbaye de St-Bertin près de St-Omer), *Blangi*, *Renti*, *Aire*, *St-Pol*, *Lillers* et autres de moindre importance.

3. Le *Metunensis* ou *Medenatensis*, nommé plus tard Mélanthois, où l'on trouvait *Seclin*, *Ronchin*, *Roubaix* et *Los*, abbaye près de Lille.

4. Le *Pabulensis*, pays de Pevelle ou Puelle, dont *Orchies* et l'abbaye d'*Elnone* ou de *St-Amand* étaient les principaux endroits.

Après le partage des états de Lothaire entre les rois Louis et Charles-le-Chauve, celui-ci paraît avoir ajouté aux comtés de Baudouin-Bras-de-Fer le comté de Cambrai, puisque nous voyons que Rodolphe, fils puîné de Baudouin, en était comte en 899<sup>9</sup>.

Plusieurs de ces pays furent successivement détachés de la Flan-

<sup>1</sup> *Acta sanctorum Febr.*, t. I, p. 297. | <sup>2</sup> Ackergem. | <sup>3</sup> Wondelgem. | <sup>4</sup> Sleydinge? | <sup>5</sup> Desteldonck. | <sup>6</sup> Dooreseele. | <sup>7</sup> Peut-être Terdonck sur le canal de Neusen. | <sup>8</sup> Mendonck, | <sup>9</sup> *Rodolphus, comes Cameracensis, frater Balduini comitis Flandrensis.... in bello occiditur.* RHEGINO AD AN. 899.



dre, soit par des guerres malheureuses, soit par les concessions d'apanages imprudemment accordées par les comtes à des princes de leur sang. D'une autre part, ils reculèrent surtout vers le Brabant, les bornes de leurs possessions, de manière que vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, la Flandre se divisait en trois parties principales : la *Flandre sous la couronne*, la *Flandre impériale* et la *Flandre allodiale*.

La Flandre sous la couronne était divisée par le langage divers des habitans en *Flamingante* et *Gallicante*. L'une comprenait les châtelainies de Gand, d'Audenarde, de Courtrai, d'Ypres, de Bailleul, de Cassel, de Bourbourg, de Bergues et de Furnes, et le Franc de Bruges. L'autre avait les châtelainies de Lille, de Douai et d'Orchies.

La Flandre impériale était formée du comté d'Alost, du pays de Waes et les Quatre-Métiers de Hulst, d'Axel, de Bouchoute et d'Assenede.

La Flandre allodiale comprenait la ville de Termonde avec seize villages, la ville de Grammont et le district de Bornhem, composé de huit villages <sup>1</sup>.

Pour connaître l'état politique du comté au moyen âge, on ne saurait suivre de meilleur guide que le président Wielant; nous donnerons par ce motif, après cette Introduction, les principaux chapitres de ses *Antiquités de Flandre*, encore inédites.

## § II.

### CHRONIQUES DE FLANDRE.

Les monumens sur lesquels l'histoire aime le mieux à fonder ses

<sup>1</sup> Voyez de Byland, *Comment. ad quaestionem historico-litterariam*, p. 163—219.

récits sont assurément les chartes et les diplômes authentiques. La Flandre est riche en documens de ce genre, comme nous l'a prouvé M. le docteur Warnkœnig dans l'inventaire assez exact qu'il a dressé de nos archives<sup>1</sup>. Un grand nombre en a été publié par Aubert Le Mire, Kluit, le comte de Saint-Genois, le chevalier Diericx et d'autres savans; il serait toutefois d'un haut intérêt pour les études historiques que le Gouvernement, qui montre tant de zèle pour ces études, fit imprimer en un corps toutes les chartes qui existent encore, inédites ou imprimées. Le vandalisme français en passant le niveau sur ces abbayes et ces couvens nombreux qui couvraient notre sol, a causé des pertes irréparables à la diplomatie, mais il a renversé en même temps les obstacles que rencontraient autrefois les savans dans l'opposition de la plupart des maisons religieuses à leurs recherches archéologiques. Le vœu que nous formons a reçu déjà un commencement d'exécution dans le subsidé accordé par le gouvernement pour la publication du Cartulaire de l'ancienne abbaye de St-Bavon.

Les extraits que M. de Nelis a faits<sup>2</sup> du livre de G. J. Vossius de *Historicis latinis*, de la *Bibliothèque historique de la France* par Lelong et Fevret de Fontette, de la *Bibliotheca manuscripta* de Sanderus et de l'*Elenchus*<sup>3</sup> d'Aub. Le Mire, ainsi que les recherches que le savant prélat a faites lui-même, nous montrent que la Belgique a été aussi riche en chroniques importantes et en grande partie inédites qu'en diplômes anciens. Malheureusement depuis le règne de Charles II jusqu'à l'érection de l'Académie de Bruxelles sous Marie-

<sup>1</sup> *Histoire de la Flandre et de ses institutions civiles et politiques*, trad. de M. Gheldolf, t. I, p. 1.

<sup>2</sup> *Mémoires concernant l'histoire des Pays-Bas*, MS. en deux volumes, aujourd'hui à la bibliothèque de feu M. Van Hulthem.

<sup>3</sup> *Elenchus Historicorum Belgii, nondum anno Christi MDCVI typis editorum*. Sanderus et De Nelis ne paraissent pas avoir connu la seconde édition de cet ouvrage, donnée à Bruxelles chez J. Pepermann en 1622.

Thérèse, les sciences et les lettres languirent en Belgique dans une torpeur difficile à concevoir; les religieux, ignorant le prix des manuscrits que possédaient leurs bibliothèques, en cédèrent beaucoup aux étrangers et méritèrent en partie les vifs reproches que le savant échevin d'Anvers, J. B. Verdussen, leur adressait à ce sujet <sup>1</sup>. Ce que la négligence des chefs des monastères avait commencé, les républicains français vinrent l'achever en lacérant ou en jetant aux épiciers les livres imprimés et manuscrits des couvens, quand ils n'en avaient pas besoin pour le service de l'artillerie. On a pu réparer le premier mal, en faisant copier les chroniques passées à l'étranger, mais il n'existe aucun moyen de réparer l'autre et de rétablir ce qui a été détruit.

L'heureuse impulsion qui a été donnée depuis un petit nombre d'années à l'étude de notre histoire, a fait découvrir cependant une quantité de manuscrits précieux, qui ont pu échapper au vandalisme des iconoclastes du XVI<sup>e</sup> siècle et des républicains du XIX<sup>e</sup>, et qui sont éparpillés dans les dépôts publics et particuliers. Beaucoup de ces manuscrits appartiennent à la Flandre et doivent trouver une place dans ce recueil, mais comme il est impossible de les réunir en même temps, il sera bien difficile de les imprimer « disposés de manière à faire voir en quelque sorte leur liaison et leur généalogie », comme l'avait promis M. Warnkœnig <sup>2</sup>. Lui-même paraît bien l'avoir senti, car, après avoir dit qu'il se propose de terminer son travail par la chronique d'Anchin, il ajoute aussitôt : « si on peut la retrouver <sup>3</sup>. »

Nos premiers chroniqueurs sont les légendaires, qui tout en nous retraçant les vertus et les miracles des saints, nous ont laissé les détails les plus précieux sur l'agriculture, l'industrie, le commerce

<sup>1</sup> Notes intercalées dans les mémoires de M. de Nelis que nous venons de citer.

<sup>2</sup> *Bulletins de la Commission royale d'Histoire*, séance du 4 août 1834.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

naissant, les lois et les mœurs de nos ancêtres dans ces temps reculés. St-Ouen, Baudemond, Anson, St-Rembert, Hilduin et Hérigère de Lobbes, Everhelm et plusieurs autres, imprimés dans la célèbre collection des Bollandistes ou dans celle de Chapeauville, nous ont conservé des détails de mœurs bien intéressans pour l'histoire de la Belgique et de la Flandre en particulier; ils ont sans doute moins de méthode, un style moins châtié que les historiens plus modernes, mais combien ne sont-ils pas supérieurs à ceux-ci par la connaissance des faits et la candeur naïve du récit !

Après les légendaires viennent les chroniqueurs proprement dits, dont M. Warnkœnig nous a cité les principaux <sup>1</sup>, en partie imprimés et en partie encore inédits. Parmi ceux-ci il distingue, Gilles Li Muisis, Jean Brando ou de Brandt, Adrien de Budt, Jean de Thielrode <sup>2</sup> et Lambert Vander Burch <sup>3</sup>, mais il ne donne aucun renseignement sur plusieurs autres, cités cependant par des critiques dignes de foi : ainsi ne fait-il pas mention des écrits d'Olivier De Langhe ou Longus, prieur de St-Bavon en 1437 <sup>4</sup>, de la chronique de Jacques Vanden Driessche ou Drischius, citée par Meyer <sup>5</sup>, de la chronique de Tronchiennes, et de plusieurs autres, écrites en français et indiquées dans les ouvrages de Le Long, de Vossius ou de Sanderus. Plusieurs de ces manuscrits ont péri peut-être, plusieurs autres se trouvent dans des dépôts étrangers et ont échappé ainsi aux investigations du savant professeur.

Venons-en aux chroniques imprimées dans ce volume.

Nous avons peu de chose à dire des quatre premières qui nous

<sup>1</sup> *Histoire de la Flandre*, t. I, p. 42 et suiv.

<sup>2</sup> M. Auguste Van Lokeren en a donné une excellente édition en 1835.

<sup>3</sup> Mort en 1617.

<sup>4</sup> M. Van Lokeren a donné un extrait de cet écrivain dans sa *Chronique de Thielrode*, p. 197 et suiv.

<sup>5</sup> *Quidam Gandavum meminerunt eodem anno abs Theodorico comite obsessum, sed non captum fuisse. In iis Jacobus Drischius est, sed rem non explicat.* *Annal.*, lib. V.

présentent la généalogie des comtes de Flandre, mais sans développemens; si l'on excepte celle qui ouvre le volume<sup>1</sup>, où se lisent la lettre d'Urbain II au comte Robert-le-Frison et celle du clergé de Flandre à Renaud, archevêque de Reims, contre les exactions du même prince. Ces documens remarquables se retrouvent détachés dans le XIV<sup>e</sup> vol. du *Recueil des historiens de France*.

La Chronique qui les suit rappelle par son titre celle qui est citée dans le recueil de Fevret de Fontette, comme faisant partie des manuscrits de la reine Christine, légués à la bibliothèque du Vatican, et de ceux des Jésuites de Bruges<sup>2</sup>, mais comme celle-ci était continuée jusqu'à l'année 1423, ce ne peut être la même, à moins qu'on ne suppose que le commencement seul ait été retrouvé à Bruxelles, Bruges, Arras et Wolffenbuttel, ce qui nous semble peu vraisemblable. L'ouvrage que nous donnons ici raconte des événemens qui pourraient fournir le canevas d'un roman historique, si quelque écrivain voulait nous décrire sous cette forme l'état de la Flandre au VIII<sup>e</sup> siècle, mais l'histoire ne saurait les adopter. Les douze premiers chapitres des *Annales* de d'Oudegherst ont évidemment été puisés à cette source, mais cet écrivain y a ajouté beaucoup de circonstances tout aussi romanesques, et s'est mis en devoir de les embellir par ses harangues et ses réflexions morales.

D'une tout autre importance est la Chronique des comtes de Flandre que George Galopin, moine de St-Ghislain, a publiée en 1643, sous le titre de *Flandria generosa*, et que le savant Paquot a reproduite en 1781 avec des notes et une continuation de sa main. Il est étonnant que cet éditeur, d'ordinaire si bien instruit, ait pu ignorer que soixante ans plus tôt les bénédictins Martenne et Durand

<sup>1</sup> Dom Brial a imprimé cette généalogie, d'après les manuscrits d'André Duchesne, dans le XIV<sup>e</sup> vol. du *Recueil des historiens de France*.

<sup>2</sup> *Chronica principum Flandriae tam forestariorum quam dominorum et comitum Flandriae ad annum 1423.*

ayaient inséré la même Chronique dans le III<sup>e</sup> volume du *Thes. anecd.*, avec une continuation écrite au XIV<sup>e</sup> siècle, et qu'il ne s'en soit aperçu qu'après avoir presque achevé son travail <sup>1</sup>. Lessing en publia à son tour un fragment assez long qu'il avait découvert dans la riche bibliothèque de Wolffenbuttel et qui contient des variantes et des additions précieuses. Malgré ces éditions différentes, on ne saura pas mauvais gré sans doute à M. Warnkœnig d'en avoir inséré une nouvelle dans ce recueil ; les premiers éditeurs ne connaissaient d'autres manuscrits de cette chronique que ceux de St-Ghislain et de Clairmarais, tandis que M. Warnkœnig ayant encore à sa disposition ceux de Bruxelles, de Bruges, de Douai, de Lille ou de Cisoing, a pu non-seulement rectifier le texte dans bien des endroits, mais remplir les lacunes et continuer le récit jusqu'en 1428. Il a cru devoir intercaler dans le texte même les passages des divers manuscrits qu'il a regardés comme les plus complets, ce qui donne à la narration plus de suite et d'ordre, mais ce qui a l'inconvénient de rendre à peu près impossible de distinguer à quel manuscrit appartiennent les différentes parties de l'ouvrage. Peut-être eût-il été préférable de donner en entier la chronique la plus complète et de rejeter dans les appendices les morceaux importans qui se trouvaient dans les autres.

Les savans religieux de St-Maur parlent de cette chronique avec beaucoup d'estime <sup>2</sup>. L'auteur de la première partie <sup>3</sup>, disent-ils, a rempli les devoirs d'un excellent écrivain, parlant peu d'événemens d'une époque reculée et avec plus de développement des temps plus rapprochés de lui, rejetant sans détour les récits romanesques. Les continuateurs <sup>4</sup> méritent aussi beaucoup de confiance, parce qu'ils

<sup>1</sup> *Flandria generosa*, avant-propos, p. 6.

<sup>2</sup> *Thesaurus novus Anecd.*, t. III, p. 377 et 378.

<sup>3</sup> Elle s'arrête à la mort de Guillaume-de-Loo.

<sup>4</sup> Le premier continuateur finit son ouvrage en 1214 et le troisième en 1347.

ont été contemporains des faits qu'ils racontent. Ceux qui liront l'ouvrage avec attention pourront se convaincre de la vérité de ces remarques. Les auteurs anonymes de la chronique nous exposent les faits avec une fidélité scrupuleuse et avec des détails presque minutieux qui, tout en rendant la narration plus pittoresque, prouvent qu'ils ont été témoins contemporains de ce qu'ils racontent. Moins exacts quand ils entremêlent dans leurs récits des événemens qui appartiennent à l'histoire des nations étrangères, ils paraissent bien instruits de tout ce qui est relatif à celle de leur pays, et sont rarement contredits par les annalistes qui ont décrit les mêmes époques. Un seul endroit relatif au siège de Calais et aux derniers jours du fameux tribun Jacques d'Artevelde est entièrement opposé au récit de tous les historiens. « Les Flamands ne se présentent pas devant la cathédrale de Thérouane, dit la Chronique <sup>1</sup>, sous la conduite d'un capitaine anglais, mais sous celle de Jacques d'Artevelde; celui-ci fut, il est vrai, tué peu après vers le soir par trois hommes, comme il était debout à la porte de son écurie, mais sa maison ne fut pas entourée, il ne fut pas tué dans la fuite ou dans une sédition, et sa mort n'eut pas la cause qu'on lui a donnée. Le roi d'Angleterre avait au siège de Tournai délivré Jacques d'Artevelde et les Flamands de la domination française, ce qui obligea le tribun et ses guerriers de combattre avec ce prince devant Calais, jusqu'à ce que cette ville fût obligée de se rendre faute de secours et de vivres. Les habitans ne voulurent pas se rendre aux Anglais ni à leur roi, mais ils remirent les clefs de la ville et la place à d'Artevelde qui, par reconnaissance du bienfait reçu par les Flamands devant Tournai, céda la ville au roi d'Angleterre pour vingt-huit ans. Mais quoique ce terme fixé soit passé depuis long-temps, les Anglais n'ont pas honte de s'y maintenir en usurpateurs. »

<sup>1</sup> Pag. 221.

On doit remarquer cependant que le copiste à qui nous devons le manuscrit de Lille est lui-même l'auteur de ce récit, et qu'il avoue qu'il est opposé à celui des chroniqueurs qu'il transcrit : *Sic scriptum invenio, sed non sicut fuit.*

Adrien de Budt, moine de l'abbaye des Dunes, né à Hulst<sup>1</sup> et mort dans son monastère en 1488, a écrit vers 1466 la Chronique des comtes de Flandre, depuis Lyderic jusqu'à la mort de Jean-sans-Peur (1419). En tête de son ouvrage, indiqué quelquefois mais demeuré inédit jusqu'à ce jour, l'auteur a placé un tableau des pairs de France et des seigneurs qui leur devaient hommage ; c'est un morceau curieux, mais il nous semble entaché de quelques inexactitudes, en particulier pour ce qu'il contient de relatif aux baronnies de Flandre. Dans l'avertissement qui le précède, écrit d'un style assez pur et mâle, le chroniqueur se plaint du peu d'estime qu'on accorde à ceux qui s'occupent de l'histoire du pays, et donne en peu de mots une description du caractère et des mœurs du peuple flamand, qu'il emprunte, on ne sait trop pourquoi<sup>2</sup>, à quelques écrivains italiens. Jusqu'au règne du comte Thierrri d'Alsace, de Budt prend pour guide des Chroniques anciennes et surtout celle d'Alberic de Trois-Fontaines, mais ensuite il cite moins ses garans, hormis les lois et les traités dont il ne reproduit pas les textes, mais qu'il analyse en général fidèlement : preuve nouvelle de sa candeur et de l'exactitude consciencieuse qui a présidé à son travail. Les commencemens et les progrès de l'abbaye des Dunes ne sont pas oubliés dans l'ouvrage, mais il se contente de les marquer de la manière la plus succincte, pour donner ses soins à l'histoire générale de la Flandre. Nous espérons que cette Chronique sera favorablement accueillie par les savans nombreux qui s'intéressent à l'histoire du comté.

<sup>1</sup> Foppens, *Bibl. bel.*, t. I, p. 11, et S. De Wind, *Bibliothék der Nederlansche geschiedschryvers*, 1 deel, 4 hoofstuk.

<sup>2</sup> A moins qu'il n'ait voulu par là faire preuve d'impartialité.



On avait craint pendant quelques années que la Chronique importante, qui porte le titre d'*Annales Fratris cujusdam anonymi conventus fratrum minorum Gandavensium*, ne fût égarée ou détruite et entièrement perdue pour la science; mais les craintes se dissipèrent quand le professeur Hartmann la publia en 1823, avec le programme de ses leçons, d'après l'original conservé alors à la bibliothèque de Hambourg, dans laquelle il était passé de celle du célèbre bibliophile Uffenbach. On savait qu'il en existait des copies et que Verdussen en possédait à lui seul deux très-belles en 1776; l'une des deux fut acquise en 1833 pour les archives de la Flandre Orientale. L'ouvrage du religieux gantois est le guide le plus fidèle que nous ayons pour une des époques les plus dramatiques de nos annales. N'embrassant qu'un petit nombre d'années (de 1296 à 1310), il nous décrit avec les détails les plus intéressans la lutte de Gui Dampierre et des communes contre l'astuce et la violence de Philippe-le-Bel; la guerre des Flamands dans la Zélande et la Hollande, commencée d'une manière si brillante et terminée par d'éclatans revers. A l'aide de cette Chronique et de la notice excellente de MM. Goethals-Vercruysse et Voisin, il est aujourd'hui facile de connaître la fameuse bataille de Courtrai dans ses moindres circonstances. M. Hartmann, qui ne paraît pas être familiarisé avec l'histoire de nos communes, avait eu le tort de faire quelques corrections au manuscrit; nous avons rétabli le texte et ajouté les variantes que nous a fournies la copie que nous possédons à Gand.

On sait que la chronique de St-Bavon, vantée comme un monument historique du XII<sup>e</sup> siècle par De Nelis et De Bast, appartient réellement au XV<sup>e</sup> et n'a pas à beaucoup près l'importance que lui attribuaient ces savans, qui sans doute ne l'avaient pas examinée dans toutes ses parties. Cependant, comme elle a été composée d'après des Chroniques plus anciennes, notamment sur les *Annales sancti Bavonis* et l'ouvrage déjà cité de Jean de Thielrode, elle est

loin d'être dénuée d'intérêt et contient beaucoup de faits qu'on chercherait vainement ailleurs. Nous la publions après les *Annales*, insérées dans le recueil de M. Pertz, sur le manuscrit original qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque de Bourgogne, avec l'indication des sources auxquelles a puisé le chroniqueur. L'anonyme de l'abbaye de St-Pierre à Gand, qui forme un appendice à la chronique de Sigebert de Gembloux, et que Dom Brial a publié dans le XIV<sup>e</sup> vol. du *Recueil des historiens de France*, p. 16, tout en désignant l'ouvrage comme assez maigre, paraît avoir quelque rapport avec la Chronique de St-Bavon.

Ce volume est terminé par un ouvrage historique sur l'abbaye de Tronchiennes, ancien monastère de l'ordre de Prémontré, qui mérite beaucoup mieux le nom de compilation que de Chronique. On sait que cette abbaye fut dévastée d'abord par les Normands, détruite dans le XVI<sup>e</sup> siècle par les calvinistes et en partie brûlée par le feu du ciel en 1727<sup>1</sup>.

L'auteur anonyme de l'ouvrage que nous publions a sans doute écrit avant ce dernier événement, car il rapporte comme témoin oculaire des faits antérieurs de trois quarts de siècle : il consulte les écrivains anciens qu'il cite souvent<sup>2</sup> et ajoute à leurs récits les circonstances qu'il a trouvées dans les comptes et les notes qu'il a découverts dans la maison. Rarement il s'occupe d'affaires auxquelles son couvent n'est pas intéressé, mais il abonde en particularités sur les familles anciennes du pays, donne des détails utiles sur l'esprit religieux des peuples aux époques qu'il parcourt et sur quelques écrivains demeurés inconnus à nos bibliographes. Le style assez

<sup>1</sup> *Praepositorum seriem..... ex Meyero, Grammayo, Mauritio Dupré et D. Ledé, abbate S. Andreae in nemore, depromptam subjicimus; neque enim Trunchinii scrinia, a barbaris primitus, postmodum belgici, seu magis calvinistici, belli tumultibus, circa finem XVI<sup>i</sup> saeculi, domo concremata ex parte et iterum mense majo anni 1727, fulmine tacta et consumpta pene, suppeditare potuerunt.* ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS ANNAL., t. II, col. 987.

<sup>2</sup> Nous avons marqué ces indications des lettres N. C.

soigné dans quelques parties est plein d'incorrections et de négligences dans d'autres; il s'élève cependant quand l'auteur nous dépeint les calamités auxquelles la Flandre fut en proie pendant la domination de Ryhove et d'Hembyse; les descriptions qu'il nous donne des malheurs de cette époque, quoique chargées, ne sont pas sans intérêt, mais l'ouvrage en général paraît écrit avec peu d'ordre et probablement continué à différentes reprises. Nous avons placé dans un appendice les diplômes qui s'y trouvaient.

Comme la chronique de Li Muisis et d'autres qui doivent faire partie du second volume se rapportent aux mêmes temps que celles-ci, nous nous sommes vus obligés de réserver les tables pour la fin du second volume.

---

**EXTRAITS**  
**DES**  
**ANTIQUITÉS DE FLANDRE,**  
**PAR**  
**LE PRESIDENT WIELANT.**



## EXTRAITS

DES

# ANTIQUITÉS DE FLANDRE,

PAR

LE PRESIDENT WIELANT <sup>1</sup>.



*Description de Flandres selon le temps présent. XV<sup>e</sup> chapitre.*

Flandres est un petit quartier de pays, partie conté et partie seigneurie, et pourtant se dit le comte *comes et dominus* <sup>2</sup> *Flandriae*.

La conté gist soubz la couronne de France, à cause de la quelle la conté <sup>3</sup> est un des douze pers de France et le premier des contes.

La seigneurie gist soubz l'empire et à cause d'icelle le S<sup>r</sup> de Flandres se porte prince du Saint-Empire *princeps sacri imperii*.

De ces deulx parties fait la séparation la rivière de l'Escault <sup>4</sup>, car tout ce qui est de la conté, sauf la terre de Overseelde <sup>5</sup>, les Quatre Mestiers, le terroir de Wase avecq une partie

<sup>1</sup> Nous avons suivi le MS. 623 B de la bibliothèque de Bourgogne. Les variantes marquées *A* appartiennent au MS. 410 B du même dépôt, celles qui sont marquées *B* à celui de la bibliothèque Van Hulthem, imprimé en partie par M. Warnkoenig dans le premier volume de son *Flandrische Staats-und Rechtsgeschichte*. Un quatrième MS. qu'à bien voulu nous communiquer M. le sénateur J.-B. D'Hane de Potter, n'offre pas de variantes notables. | <sup>2</sup> *A Et dez.* | <sup>3</sup> *B* le comte. | <sup>4</sup> *A* Du costé de west. | <sup>5</sup> *A* Overschelde.

du terroir de Tenremonde qui sont de la seigneurie de Flandres, jasoit qu'ilz gisent oultre l'Escault vers France <sup>1</sup>.

La contée de Flandres est devisée en deulx par la rivière de <sup>2</sup> Liz, car tout ce qui est dechà le Liz du costé de noort est nommé Flandres Flamingant, et tout ce qui est delà le Liz et vers le zuut est nommé Gallicant depuis Menin.

Flandres Flamingant a quatre membres selon les quatre principales loix qui y sont. Est assçavoir Gand, Bruges, Ypre et le Francq avecq leurs suites et chastelenies, et est dit Flamingant pour le langaige que on y parle.

Flandres Gallicant sont les chastelz, villes et chastellenies de Lille, de Douay et Orchies où on parle langaige walcq <sup>3</sup>.

La seigneurie de Flandres est devisée en deux, en fief et franc-aleurs <sup>4</sup>.

Les fiefs sont la conté d'Allost, les Quatre Mestiers, le terroir de Waze et le terroir oultre l'Escault, qui se nomment Overschalde <sup>5</sup>, tous mouvans de l'empire et tenuz par ensamble tous en ung fief du Saint-Empire.

Les franc-aleurs sont les villes et terroir de Tenremonde, le chastel de Bournehem <sup>6</sup> et la ville de Grantmont.

Flobecq et Lessines sont de Flandres et de la terre de Audenarde; toutesfois pour les questions que y <sup>7</sup> ont esté par-cidevant entre les contes de Flandres et de Haynauw, chascun soustenant estre de sa seigneurie, elles ont esté mises en débat et nommées *terres de débat* et sortissant <sup>8</sup> au grand conseil.

Samblablement la ville et terroir de Malines estoient annexées à Flandres par achapt que en feist Loys de Cressy; mais ilz s'en sont fait exempter par privilège du duc Phelippe et sont seignouries appart elles et sortissent au grant conseil <sup>9</sup>.

*Comment et par quelz motz le conte relieve du roy sa conté et parie de Flandres.*

XVI<sup>e</sup> chapitre.

Le roy s'aissiet en une chayere royaule acompaignie par-cidevant <sup>10</sup> des pers de France et maintenant de telz que luy plaist, et le conte marche devers luy la teste nue et deschaut et se met à ung genoul, se le roy le permect. Et le roy tout assiz met ses mains entre les siennes et le chancellier ou aultre qui plaist au roy, dressant ses parolles au conte, dit ainsy: Vous devenés homme liege du roy vostre souverain S<sup>r</sup>, pour raison de la parrye et conté de Flandres et de tout ce que vous tenez de la couronne de France, et luy promectés foy, hommaige et service contre tous jusques à la mort inclusivement, sauf au roy ses droictz et aultres choses et l'aultry en toutes.

Et le conte respond: Oy, sire, je le promects ainsy, et ce dit, se lieve et baise le roy à la joe.

Il ne donne riens pour le relief, mais les héraux et sergans à mache <sup>11</sup> du roy butinent la robe qu'il a vestue, son chapeau et bonnet, sa chainture, sa bourse et son espée.

<sup>1</sup> Le MS. B présente une rédaction différente. | <sup>2</sup> A du. | <sup>3</sup> A walon. B gallois. | <sup>4</sup> B Franc alleu. | <sup>5</sup> A Overschelde. | <sup>6</sup> A Boenheim | <sup>7</sup> B En. | <sup>8</sup> B Sortissent. | <sup>9</sup> Manque au MS. B. | <sup>10</sup> B Par devant. | <sup>11</sup> B à marche.

Les gens du roy maintiennent qu'il fault que le conte face l'hommage en sa personne et non par procureur, ce qui est contre droict féodal; mais le roy peult bien, se luy plaist, pour la commodité du conte commectre quelcun pour recevoir ledit hommage, ainsi qu'ilz dient.

Dient aussy qu'il fault que le conte ait fait hommage au roy avant qu'il se peult mettre en la possession ne recevoir le sirement des subjectz de Flandres, eulx fondans sur la régale et sur ung arrest de l'an mil iii<sup>e</sup> xxii, par lequel le conte Loys de Cressy fu fait prisonnier et condempné as grandes amendes pour ce qu'il s'estoit bouté en la possession et avoit receu le serement des subjectz de Flandres, avant qu'il eust fait l'hommage au roy, sy qu'il dient<sup>1</sup>.

Mais il se treuve par<sup>2</sup> ledit emprisonnement que<sup>3</sup> l'arrest ne fut pas fait et donné pour cause que ledit Loys avoit prins la possession avant que faire hommage, mais fut donné pour ce que il s'estoit bouté en la possession et courtrevenu à l'appoinctement de la court, non obstant qu'il avoit esté deffendu aux parties de riens attemper au préjudice, le plait pendant.

Et qu'il estoit<sup>4</sup> vray, il se treuve que non obstant et sans avoir regard audit arrest plusieurs contes ont receu Flandres et eulx fait mettre en possession, avant que faire l'hommage, et ne feust jamais veu que le roy usast en Flandres de régale; mais prestement que ung conte est mort, le successeur continue tous offices, fait sa joyeuse entrée, reçoit le serement des subjectz et puis à loysir advise et traictie avecq le roy du jour et lieu à faire l'hommage, et ainsy nous en avons veu faire tout nostre temps.

Et à bonne cause, car selon les coustumes du royaume de France le mort saisist le vif son plus prochain héritier habille à succéder, tellement que l'héritier peult incontinent après la mort de son prédécesseur entrer, prendre et continuer la possession du trespasé sans fourfaire quelque chose.

*Comment et par quels mots le conte relie de l'empereur la seigneurie de Flandres.*

LII<sup>e</sup> chapitre<sup>5</sup>.

La seigneurie de Flandres se relieve par le conte en personne ou par procureur et les empereurs n'ont jamais refusé le recevoir par procureur, et est la manière telle :

L'empereur est assis en sa majesté et le conte se met à un genoul, si l'empereur le permet, et quelqu'un des<sup>6</sup> conseillers qui<sup>7</sup> de par l'empereur dit :

« Vous devenez homme liege et prince du Saint-Empire à cause de vostre principauté et seigneurie de Flandres et de tout ce que vous tenez de l'empire, et promettez estre bon et loyal à la sacrée majesté et le servir contre tous. »

Le conte respond : Ouy, sire, je le promect ainsy. »

Nous trouvons que souvent les empereurs ont saisy et mis en leurs mains la seigneurie de Flandres pour devoirs non faits, mesmement en l'an 1221 Henry roy des Romains, fils de l'empereur Frédéric le second, leva la main, remit la comtesse Jeanne en sa seigneurie de Flan-

<sup>1</sup> Ces trois mots ne se trouvent pas au MS B. | <sup>2</sup> B Que. | <sup>3</sup> B Et arrest. | <sup>4</sup> B Soit. | <sup>5</sup> Dans les MSS. A et B ce chap. et le suivant occupent la place que nous leur donnons ici; mais dans le MS. dont nous suivons le texte ils forment le LII<sup>e</sup> et le LIII<sup>e</sup>. | <sup>6</sup> B Chanceliers ou conseillers. | <sup>7</sup> B Qu'il plaist à l'empereur.

dres, dont un peu auparavant elle avoit esté déboutée par sentence impériale du dit Frédéricq, pour devoirs non faits.

Nous trouvons aussy qu'en l'an 1245 assez tost après le trespas de la dite comtesse Jeanne, la comtesse Marguerite sa sœur releva du dit empereur Frédéricq, lors réconcilié<sup>1</sup> de la sainte église, les comtés de Namur et d'Alost, les terres<sup>2</sup> et les ysls de Zélande, ainsy que la comtesse Jeanne les avoit tenu, et en fit hommaige.

Mais non obstant en l'an 1252, Guillaume, comte de Hollande, roy des Romains et grand ennemy de la maison de Flandres déclara, par sentence impériale, toutes les dites comtés, terres et seigneuries, èsquelles il comprend aussy le terroir de Wase, estre commises envers luy pour devoirs non faits, et en priva la comtesse Marguerite et les donna à Jean d'Avesnes.

Mais en l'an 1260, Richart, roy des Romains, révoqua la sentence du dit roy Guillaume son prédécesseur et en recut la dite comtesse en hommaige en la ville de Cambray.

Et depuis en l'an soixante et deux, le dit Richart à la requeste de la dite comtesse recut le compte Guy son<sup>3</sup> fils aîné à hommaige liege et prince du Saint-Empire, pour les terres d'Alost, des Quatre Mestiers, des cinq isles de Zélande, et généralement pour toutes les terres que les comtes de Flandres avoient tenu de l'empire avant qu'ils eussent la comté d'Haynau, et le comte Guy lui fit féaulté et hommaige.

Et après la mort du dit roy Richart, le compte Guy, durant la trêve de l'an 98 entre luy et le roy de France, alla à Aiz, en Allemagne, au couronnement de Albert, roy des Romains, et illecq luy fit hommaige de toutes les comtés terres et isles dessus dites.

En l'an 1307 Albert, roy des Romains, accorda à Robert comte de Flandres par ses lettres données à Stasia<sup>4</sup> de pouvoir jouir de ses terres sous l'empire non obstant qu'il ne les avoit relevées.

Et<sup>5</sup> en l'an 1474, au mois de septembre, monseigneur le duc Charles releva en la ville de Trèves de l'empereur Frédéricq le tiers la duché de Gueldres, il releva aussy toutes les comtés, terres et seigneuries qu'il tenoit de l'empereur, et en fit hommaige<sup>6</sup> sur ung hourt, en si grand triumphe que jamais ne fut veu le semblable.

*Comment et par quels mots le comte se fait recevoir en Flandres. LIII<sup>e</sup> chapitre.*

La joyeuse entrée du comte se fait communement en la ville de Gand, comme en la<sup>7</sup> ville et chief du pays de Flandres, et si elle se faisoit ailleurs, ceulx de Gand ne s'en contenteroient point.

Et est la coustume que le comte vient le jour devant logier à Zwinaerde, en une maison de plaisance appartenant à l'abbé de saint Pierre, à une petite lieue de la ville, et le lendemain matin se part habillé en deuil, accompagné de ses nobles et va vers Gand, et toutes les processions de toutes les eglises de Gand viennent au-devant de luy<sup>8</sup>, jusques dehors la parcelle porte; aussy

<sup>1</sup> B Avec. | <sup>2</sup> B Oultre l'Escault, les Quatre Mestiers. | <sup>3</sup> B Son fils à homme lige. | <sup>4</sup> B Anastasia. | <sup>5</sup> B Et plus ne trouve des reliefs des dites terres, sauf qu'en l'an 1473. | <sup>6</sup> B A merveilleuse magnificence. | <sup>7</sup> B Chief ville de la comté de Flandres. | <sup>8</sup> B Aussy font ceulx de la ville en bon ordre.



font ceulx de la loy avec tous les doyens et estats de la ville, et il entre et va descendre à saint Pierre, et il ot la messe <sup>1</sup> *de Sancto Spiritu*, et il offre un drap d'ores, et la messe dicte, l'abbé faict aucune cérémonie autour de luy, et il lui chaint un espée, et depuis il lui fait faire un serment pour la église en ceste manière :

« Nous jurons à garder comme bon et léal gardien, sans moyen bien et léalement, contre tous et vers tous, tous les libertés et franchises et usaiges, tous possessions, sujets et familiers de ceste église de saint Pierre au mont Blandin fondée de nos prédécesseurs <sup>2</sup> contes de Flandres, ainsy nous veuille Dieu ayder, tous les saints dont les corps reposent céans, et tous les saints de Paradis. Amen. »

Et ce fait il se part delà, et l'abbé et la procession le convient jusques à la porte du cloistre <sup>3</sup> et va en l'église de saint Jean, où il fait le serment pour le pays et pour la ville devant l'hautel de saint Jean et sur <sup>4</sup> l'imaige de la croix en la manière que s'ensuit :

« Nous jurons estre droicturier seigneur et comte de Flandres et de ce que y appartient, de garder et deffendre la sainte église, de tenir et faire tenir le pays de Flandres en paix, en droict et en justice, de garder et faire garder les privilèges, franchises, coustumes, usaiges et loix de ceste ville de Gand et de deffendre vesves et pupilles et administrer justice à tous pauvres et riches, et généralement de faire tout ce que droicturier seigneur et comte <sup>5</sup> est tenu de faire, tout le tems que serons; ainsy nous puist Dieu ayder et tous ses saints. Amen. »

Le serment fait, le comte tierre la cloche deux ou trois cops, en <sup>6</sup> prenant par cette possession.

Et delà s'en vat sur le <sup>7</sup> marché de la ville, sur le trochuns, où le peuple lui fait le serment en ceste manière :

« Nous jurons d'estre bons et loyaulx à nostre droicturier seigneur le comte de Flandres icy présent, de garder, tenir et deffendre sa propriété et seigneurie et les limites du pays de Flandres et faire tout ce que bons subjects sont tenus de faire à leur droicturier seigneur, ainsy nous veuille Dieu ayder et tous ses saints. Amen. »

Mais non obstant le serment fait à saint Jean pour tout le pays, le comte fait encore serment particulier en chacune des villes et chastellenies de Flandres, quand il se treuve, et promet de garder les privilèges, keure, coustumes et usages d'icelles villes et chastellenies.

Et sont qui veulent dire que le comte peut faire sa première <sup>8</sup> entrée par procureur, autres que non, et qu'il ne fut jamais veu : toutes fois monseigneur l'archiduc Philippe se fit recevoir <sup>9</sup> par procureur, est assavoir par monseigneur le marquis de Baden, le comte de Nassau et aultres, mais longuement depuis, lui venu à eage, pour contenter ceulx de Gand, vint meismes en personnes renouveler ledit serment en icelle ville.

<sup>1</sup> B Que les religieux chantent. | <sup>2</sup> A et B rois de France. | <sup>3</sup> B Où la procession des aucunes églises de la ville l'attend. | <sup>4</sup> B Le fust de la vraye croix. | <sup>5</sup> A De Flandres. | <sup>6</sup> B Et par ce prend la possession de Flandres. | <sup>7</sup> A et B grand marchiet. | <sup>8</sup> A et B et joyeuse. | <sup>9</sup> B A Gand, l'an 1494, par procureur, est assavoir par le marquis de Baden, le conte de Nassau et autres, mais longuement depuis lui vint à Gand; il renouvela le serment en sa personne pour contenter ceulx de Gand.

*Des prééminences que le conte de Flandres a plus grandes en sa conté que n'ont les aultres pers de France en leur parrye* <sup>1</sup>. XVII<sup>e</sup> chapitre.

Le conte de Flandres a plusieurs <sup>2</sup> belles prérogatives en sa conté de Flandres que n'ont point les aultres pers en leurs parryes <sup>3</sup>.

Et premiers il a singularité de user en son tiltre du mot par la grâce de Dieu. Ce que ne fait ne peult faire nul en France que le roy seul, sy que les Franchois dient. Et ce treuve que dès le commanchement les contes de Flandres en ont usé soubz divers motz : Est assavoir les ungs par <sup>4</sup> *Dei clementiam*; les aultres *adminiculante superni regis clementia*; les aultres *in Dei nomine non meis meritis comes*; et les aultres et le plus pars *Dei gratia*.

Item le conte a et dès le commanchement a eu en sa maison telz quatre officiers souverains, nommé *ministeriales domus*, que le roy par excellent anchienement avoit en la sienne. Est assavoir chancelier, connestable, chamberlan <sup>5</sup> et pincerne, ce que se treuve par les présens et anchiennes lettres, et aussy par ce que depuis, iceulx quatre officiers ont esté par luy inféodé. Est assavoir chancelier au provost de saint Donas, l'office de connestable au chastelain de Lille, ou comme aultres dient aux S<sup>rs</sup> de Winglers <sup>6</sup> près du Pont-à-Wendin; à présent appertenans à monseigneur d'Espinoy; l'office de chamberlan <sup>7</sup> au S<sup>r</sup> d'Audenburch <sup>8</sup> que le conte Loys dit de Cressy racheta et l'office de pincerne <sup>9</sup>.

Item le conte a et dès le commanchement a eu la singularité que la conté de Flandres n'est subjecte à aucun empenage <sup>10</sup>, mais succède aussy <sup>11</sup> sur filles que sur filz, et qu'il soit vray, l'on treuve que Flandres est par cinq fois succédé sur filles.

Item le conte a et dès le commanchement a eu la prééminence et auctorité de faire et statuer toutes ordonnances et constitutions duysans à la chose publique de la conté, et baller à icelle force et vigour de loy escripte, ce que se treuve parceque toutes les villes et chastellenies de Flandres ont de tout temps esté et sont régies et gouvernées par les coures <sup>12</sup>, statutz et ordonnances des contes de Flandres et non du roy ou d'aultre.

Item le conte a et dès le commencement a eu la jurisdiction de remectre toutes crimes, de faire du crime civil, et de donner et faire expédier par sa chancellerie toutes provisions de justice et de grace que souverain S<sup>r</sup> peult et est accoustumé de faire et donner, comme le roy mesmes les fait et donne en son royaume <sup>13</sup>.

Item le conte a et dès le commencement a eu prééminence et auctorité de donner privilèges, affranchissemens et libertez tant que aux églises que aux villes et chastellenies <sup>14</sup>, ce que se treuve par les privilèges données par les contes de Flandres de moult grand anchieneté à églises, villes et chastellenies de Flandres dont les trésoriers <sup>15</sup> de saint Amand, saint Bertin, saint Piere, saint Bavon et aultres, et aussy des villes et chastellenies d'Arras, de St-Omer, de Gand, Bruges, Ypre et aultres sont toutes plaines.

<sup>1</sup> A Partyes. | <sup>2</sup> A Grandes et. | <sup>3</sup> A Partyes. | <sup>4</sup> A Per. | <sup>5</sup> A et B chambrier. | <sup>6</sup> A et B Wingels. | <sup>7</sup> A Chambrier. | <sup>8</sup> A Oudenbourg. | <sup>9</sup> B à... | <sup>10</sup> A Espenage. | <sup>11</sup> A et B Bien. | <sup>12</sup> A et B Kuères. | <sup>13</sup> Passage omis dans le MS. A | <sup>14</sup> B Et d'en expédier lettres patentes en belle forme que le roy mesmes est accoustumé les expédier. | <sup>15</sup> A Trésorries.

Item a le conte et de tout temps a eu auctorité et prééminence singulière de forgier en Flandres monnoye d'or et d'argent, du valloir, aloy, qualité et quantité<sup>1</sup> que luy plaist, et de réduire et évaluer la monnoye du roy à la sienne.

Item le conte a et de tout temps a eu la prééminence de jugier en ses chambres légales et de renenges par arrest et sans ressort : aussy y a en celle estans lés-luy.

Et aussy d'avoir lever aydes et subsides à ses subjectz par ses propres ottroys et quictances, ce que jamais n'ont fait ne peu faire les aultres pers de France.

Et aussy a le conte et de tout temps a eu la prééminence que le roy n'a jamais usé ne encoires use en Flandres de sa plaine souveraineté comme il fait ès aultres parryes ; car ses ordonnances n'ont<sup>2</sup> lieu, aussy n'ont ses lettres de grâce quelles qu'elles soient. Jamais ses juges royaulx ne eurent jurisdiction ne prévention ou aultrement. Ses monnoyes n'y ont point de cours, fors à l'ordonnance et réduction à la monnoye de Flandres. Les généraulx impostz qui se mectent sus au royaulme, si comme de X<sup>o</sup>, de vintiesme, de L<sup>o</sup>, de C<sup>o</sup> et aultres, ne s'étendent point en Flandres : aussy ne sont<sup>3</sup> les régaies du roy. Le clergie de Flandres est et tousjours a esté à par luy et de riens subject à l'église gallicane<sup>4</sup>, et la pragmatique sanction ne les nominations de Paris ne furent jamais admises.

Et en signe que le roy ne use de grâce en Flandres, il se treuve par la paix de l'an mccccxx et deulx et aussy par aultres paix subséquentes que le roy en confirmant les avertissemens<sup>5</sup>, compositions, nouveaulx acquests, pardons, rémissions et aultres grâces faictes aux subjectz par les ducz Phelippe, Charles, Maximilian et Marie, il charge les subjectz d'Arthois de entreprendre de luy nouvelles lettres, ce qu'il ne fait point des subjectz de Flandres, bien sachant que les grâces des contes de Flandres sont souffisantes et celles du roy n'y ont point de lieu<sup>6</sup>.

*Dont viennent et procèdent les dittes prééminences et prérogatives du conte.*  
XVIII<sup>e</sup> chapitre.

Et dient aucuns que les prééminences procèdent de la grande noblesse des contes de Flandres<sup>7</sup> et antiquité de la ditte conté.

Car quant à la noblesse l'on maintient que les contes de Flandres excèdent en noblesse les aultres pers de France, en tant que iceulx contes sont venuz et descendus en directe lignie, sans interruption<sup>8</sup>, de Charles le Maigne, vray empereur, roy et monarque de toutes les Itales, Galles et Germanie, est assavoir de Charles le Calve<sup>9</sup> filz du dit Charles le Maigne, ce que ne sont pas les aultres pers de France<sup>10</sup>; ne, que plus est, les roys de France meismes, pour l'usurpation de Hugues-Capet. Et s'ilz dient qu'ilz sont entrez par le mariage que feist le roy Phelippe, dit le Conquerrant, à madame Ysabeau de Haynauw, ilz dient vérité; mais se

<sup>1</sup> B Qu'il trouve estre à faire pour le bien de sa chose publicque et que plus est de réduire. | <sup>2</sup> B N'y ont. | <sup>3</sup> A Font. | <sup>4</sup> B Soit en convocations, congrégations ou contributions. | <sup>5</sup> B Amortissemens. | <sup>6</sup> B Et que la confirmation du roy n'y est nécessaire. | <sup>7</sup> Le MS B n'a pas les mots qui suivent. | <sup>8</sup> A De la rache et estoq. | <sup>9</sup> A Fils de Loyz Débonnaire. | <sup>10</sup> A Et ne vydèrent les dits contes jamais icelluy estoq et lignie comme bien ont fait les roys de France par usurpation de Hughe-Capet, à parler en toute révérence.

bien leur vient de la noblesse de Flandres tant de par mère que de par père descendu en directe linie de Charles le Maigne comme dessus. Car Baudewin vint en directe linie de Baudewin de Mons, premier filz de Baudewin de Lille, et la contesse Marguerite sa mère estoit venue <sup>1</sup> de Robert le Frison, second filz de Bauduyn de Lille, comme déduyt est cy-devant.

En s'ilz dient qu'ilz sont entrez <sup>2</sup> par Emegard, fille de Charles, duc d'Austrice <sup>3</sup>, frère du roy Loys le VI<sup>e</sup> que Huges-Capet déchaissa <sup>4</sup>, ilz dient aussy vérité; mais tousjours a esté par le moyen dudit Baudewin <sup>5</sup> à qui la fille dudit Charles estoit hisayeulle.

Et quant à l'antiquité Flandres, est la première parrye inféodée, et précède en ancienneté toutes les aultres, ce que se démontre par les dactes de leurs inféodations. Car Flandres par le roy Charles le Calve, l'an viii<sup>e</sup> lxxii, et Normandie l'an ix<sup>e</sup> ix par Charles le Simple, Bourgoigne l'an mil xxxv par Robert Capet et les aultres en aultres temps, tous longuement après l'inféodation de Flandres.

Aultres dient que les dictes prééminences du conté procèdent de ce que plusieurs maintiennent Flandres estre partaige du royaume de France, fait par le roy Charles-le-Calve à madame Judith sa fille et par luy donné en mariage à Baudewin Bras-de-Fer <sup>6</sup> pour le tenir par luy et ses successeurs masles et femelles en telles prééminences que partaigiers du royaume ont droit de tenir leurs partaiges.

Et à ce dire et maintenir les meult la grande grandeur et très-ample extention faicte du dict Flandres par le dict mariage. Car Flandres qui auparavant ne comprenoit que le quartier de Bruges et ung peu du west-quartier où est Ypre, comme dict est ci-devant, fut par le dit mariaige extendu au loing de la mer jusques à saint Walery, et dedens le pays au loing de l'Escault jusques à Vermendois, ou comme aultres dient, jusques à la rivière d'Oise, où estoient comprins les villes <sup>7</sup> et chastellenies de Gand, Courtray, Théroienne, Arras, et aussy le Tornésis, que tout ensamble n'estoit guères moins que le quart du royaume, ainsy que le possesait ledit roy Charles-le-Calve.

Ce qui se trouve par anciens escriptz et aussy par les escriptures <sup>8</sup> qui depuis ont esté faictes dudit Flandres en divers temps par partaiges, mariages, traictez de paix ou aultrement, comme dist est cy-devant.

Aultres dient que le conte a acquis les dites prééminences par longue et invétérée usance et coustume prescrite par tant de temps qu'il n'est mémoire du contraire.

Et que tout ainsy que le roy de France par longue et invétérée usance et coustume prescrite et approuvée et non débatue par le pape ne par l'empereur s'est exempté de l'empire et ne cognoit point de souverain, tout ainsy par la longue et invétérée usance et coustume prescrite et approuvée et non débatue par les roys de France, le conte de Flandres a obtenu les dites prééminences et prerogatives.

<sup>1</sup> A En directe lignie. | <sup>2</sup> A Rentrez. | <sup>3</sup> A De Lhotrice. | <sup>4</sup> A Laquelle feust mariée à ung conte de Namur, dont descendit la dite Ysabeau de Hainnau. | <sup>5</sup> A Son père, qui de son costé paternel estoit descendu de Flandres, comme dit est, et de son costé maternel dudit Charles duc de Lhotrice. | <sup>6</sup> A Dernier forrestier de Flandres. | <sup>7</sup> A Chastiaux. Ce qui suit jusqu'à aultres dient manquent au MS B. | <sup>8</sup> A Esclissemens.

*Du ressort. XIX<sup>e</sup> chapitre <sup>1</sup>.*

Selon droict, ressort n'est pas deu par le vaessael, s'il n'est expressément conditionné et introduit par coustume; car ressort n'est pas de la substance du fief, mais peult bien fief estre sans ressort et ressort sans fief.

Qu'il soit vray: la conté d'Alost est fief impérial sans ressort, aussy sont les duchies de Brabant, de Lembourch et les contés de Haynauw et Hollande.

Tenremonde, Grantmont et toutes les aultres villes de Flandres doibvent ressort en Flandres et ne sont fiefz de Flandres.

Il ne se treuve jamais que par l'inféodation de Flandres, ne par quelque traictié de paix ne autrement, le conte se soit jamais soumis à ressort, mais tousjours a jugié et journallement juge par ses chambres légales et des renenges par arrestz et sans ressort, comme dit est.

En deux cas seulement <sup>2</sup> est le conte soumis de respondre en la court des pers: est assavoir *in casu denegatæ justitiæ* et quant il est question de la propriété de la conté.

Il congnoit <sup>3</sup> le roy pour son souverain, mais pourtant n'est-il soumis à ressort, car souveraineté et ressort sont choses distinctes et de diverses natures *quoad accessorie juris feudi*.

*De la chambre légale. XX<sup>e</sup> chapitre <sup>4</sup>.*

La chambre légale est un consistoire anciennement ordonné en Flandres pour les matières féodales et ce que y en despent, ouquel se assemblent les conseilliers et homme de fiefz du conte en tel nombre et en tel lieu et à tel jour que plaist au conte. Lesquelz, à la semonce du conte ou de son bailly et soubz la présidence du provost de saint Donas chanceillier <sup>5</sup> de Flandres, congnoissent en première instance de toutes les matières concernans les fiefz mouvans d'icelle chambre et aussy par ressort des fiefz mouvans des autres cours féodales de Flandres <sup>6</sup>. Ilz congnoissent aussy de tous cas pour lesquelz lesdits fiefz se peuvent commectre, soit pour délict ou pour dévoirs non fais. Et soubz ombre de ce <sup>7</sup>, traictent toutes matières advenues de gaiges, et de champ de bataille et aussy de saulve garde et paix enfrainctes, meismement de l'infraction de la paix générale du pays qui deulx fois l'an en ladite chambre est publiée et est nommée *de heerliche vrede*.

A la samblance de ceste chambre sont introduictes les cours et chambres des seigneurs et princes voisins, si comme la haulte court de Mons en Haynauw, les trois cours en Brabant, la *vierschare* de Zeelande <sup>8</sup>.

Et sont qui dient que anciennement quant la dite chambre légale se tenoit en la présence du conte, le conte faisait mectre ou millieu du parquet ung petit lict ou coussin et dessus une espée nue, en signe de souveraineté.

<sup>1</sup> Chapitre omis dans le M B. | <sup>2</sup> A A esté le conte et est. | <sup>3</sup> A Reconnoit. | <sup>4</sup> Tout ce chapitre est en d'autres termes, mais dans le même sens, dans le MS A. | <sup>5</sup> B Chancelier perpétuel. | <sup>6</sup> B Aussy bien de dessous la couronne. | <sup>7</sup> B Se se traittoient aussy précédemment en la mesme chambre legale toute matieres d'honneur... | <sup>8</sup> Omis dans le MS B.

*De la chambre des Renenges. XXI<sup>e</sup> chapitre.*

La chambre des renenges est ung collège des hommes de fiefz nommés haultz reneurs, en latin *rationatores*<sup>1</sup>, les quelz à la semonce du bailly cognoissent de toutes matières concernans le domaine du prince, et ce qui en despent. Et tiennent consistoire ordinaire une fois l'an par trois jours seulement, en tel lieu en Flandres qu'il plaist au prince, auquel préside le chancelier de Flandres, s'il y est, ou sinon le plus ancien ou le mieulx stilé des reneurs<sup>2</sup> (en nombre de XIX ou XX), et à cause de leurs fiefz recepveurs héritables du dit domaine. Est assavoir les aulcuns des grains<sup>3</sup>, les aultres des chars<sup>4</sup>, les autres des rolles et briefts, et les aultres d'aultres revenues, dont ilz rendent compte et jugent par arrest et sans ressort.

*De la chambre du conte estant lez-luy. XXII<sup>e</sup> chapitre<sup>5</sup>.*

Par dessus les dites deux chambres le conte a et toujours a eu une chambre<sup>6</sup> lez-luy, où s'assamblent ceulx du sang<sup>7</sup> et les aultres nobles du pays, le chancelier de Flandres et les conseillers du conte. En laquelle se traictoient toutes matières concernans l'estat de la maison et le pollice du pays, les matières de grâce, de guerre et de paix et aussy toutes causes réserverez au conte dont les lois ne pouoient cognoistre, qu'ilz appellent cas de seigneurie.

*Des cas réserverez<sup>8</sup>.*

L'on treuve que Phelippe, conte de Flandres et de Vermendois, en privilégiant ceulx du Francq réserva à luy et à sa seigneurie la coingnoissance de homicide, boutefeuf et meurdre<sup>9</sup>. La contesse Jehenne<sup>10</sup> en privilégiant ceulx de Feurenambocht en l'an mil deulx cens xli réserva à sa seigneurie la coingnoissance de tous cas commis en la présence du conte ou de la contesse, de fourfaiteurs en dunes et garennes, des oultraiges perpétrez sur ses places ou forteresses, de tous cas commis sur églises, personnes d'église, prince, princesse ou leurs enfans ou sur aulcuns de leurs conseils. Samblablement sur ses officiers, assavoir bailliz, soubz-bailliz, siergans ou aultres<sup>11</sup>. Le conte Guy en privilégiant ceulx de Gand en l'an mil cclxxx et xvi, réserva à luy et à sa seigneurie la coingnoissance des bourgeois et bourgoises qui commectent aucun cas sur les personnes du conte, de la contesse ou d'aulcuns de leurs enfans ou de leur conseil privé ou juré, ou sur le bailly ou soubz-bailly de Gand, ou sur les quatre sergans ou sur l'amman, ou sur ceulx qui feront assistance au susdit bailliz, soubz-bailliz ou sur les sergans<sup>12</sup> ou sur l'amman exerchant leurs offices. Aussy la cougnoissance de tous cas comme sur églises, hospitaux ou personnes d'église. Et en privilégiant ceulx d'Ypre, il réserva les cas commis sur les bailly et poort-bailly et chastellain<sup>13</sup>. Mais qu'il sera commis

<sup>1</sup> A Rationatorii. | <sup>2</sup> A Et sont les dits haults reneurs. Un écrivain ayant lu *reueurs*, a fait un commentaire bizarre sur ce mot | <sup>3</sup> B Qui se nomme le *Spike*. | <sup>4</sup> A Chairs. B Qui se nomme le lardier. | <sup>5</sup> Chapitre omis dans le MS A. Dans le MS B il est intitulé : *Du conseil privé estant lez le conte*. | <sup>6</sup> B Conseil. | <sup>7</sup> B Les grande officiers et les grands nobles. | <sup>8</sup> Chapitre omis dans le MS A. | <sup>9</sup> B Comme cas privilégiés. | <sup>10</sup> B Et Thomas son mary. | <sup>11</sup> B Ou aultres officiers officians. | <sup>12</sup> B Ou aman. | <sup>13</sup> Ce qui suit jusqu'à l'alinéa est omis dans le MS B.

sur les siergans sera pugny par la loy, ce n'est que le meffait soit advenu en la présence de leurs maistres.

Le conte Loys, dit de Cressy, en confirmant à ceulx du Francq leurs cueres et previléges en l'an mil iii<sup>e</sup> et xxx, réserva à luy tous cas commis sur églises, sur les personnes du seigneur et de ses enfans, d'aucun du conseil, ou de ses commis ou commissaires, du bailly, escouttète, recepveur, fermeur<sup>1</sup> de ses tonlieulx ou autres ses officiers pour raison de leurs offices. Réserve aussy les cas pour lesqueulz les eschevins pouroient estre actains de faulseté pour en faire la pugnition à sa volenté, saulf corps et membres; item tous mesfais de commune, toute rescouste ou revengance faicte contre le conte; item l'exécution de ceulx qui se sont despérez et tuez eulx-meismes; item le fait des monnoyers et monnoyes; item les rentes que appartiennent à son vivre et à ses renenges; aussy les rentes des églises et toutes matières féodales; item l'exécution de toutes choses jugées. En previlégiant ceulx de Grantmont, il réserve à luy la congnoissance de tous cas commis sur églises, personnes d'église, officiers<sup>2</sup>, prisonniers en la prison, monnoyers et tous autres personnes au cas previlégiez pour y estre congneut par son conseil, par sa chambre légale ou par ses renenges selon le cas.

Le conte Loys de Male en approuvant à ceulx de Lille les previléges de la contesse Marguerite, réserve à luy la congnoissance des cas appartenans à sa seigneurie et souveraineté qu'il désigne par ses lettres de l'an mil iii<sup>e</sup> lxxvii.

Autres plusieurs contes et contesses de Flandres en previlégiant les dites villes ont fait des samblables réservations trop longues à escripre, dont ilz ont prins la congnoissance<sup>3</sup> par leurs dites trois chambres, selon les cas sans que fut nouvelle de ressort.

*Des lois de Flandres. XXIII<sup>e</sup> chapitre<sup>4</sup>.*

Anchiennement en Flandres toutes les loix estoient perpétuelles et n'avoit le conte povoir ne auctorité de les changier ou renouveler. Le conte Ferrand fut le primer qui, à la requeste du peuple de Gand, ordonna que la loy de Gand, qui estoit perpétuelle, se referoit d'an en an par certains éliseurs. La contesse Jehenne et<sup>5</sup> son mary estoient semblablement les premiers qui ordonnèrent que la loy de Bruges, que aussy estoit perpétuelle, se referoit d'an en an par leurs commissaires. Et depuis, les aultres contes et contesses ont tellement besoingné que toutes les loix de Flandres se renouvellent per leur commis, réservé le Francq seulement<sup>6</sup> qui demeurent, saulf les quatre bourghemaistres qui se renouvellent une fois l'an.

Samblablement les loix de Flandres ne rendoient compte de leur administration. La contesse Jehenne (Marguerite) eut grande paine de faire compter ceulx de Gand une fois l'an. Et il en fut parlé en la présence du roy, mais<sup>7</sup> retient en son advis et ne sceut la contesse venir à fin. Mais après sa mort le conte Guy refusa donner octroy à ceulx de Gand de leur assis, se n'estoit que les recepveurs en rendissent compte deulx fois l'an à ses commis. Et depuis

<sup>1</sup> B Fermier. | <sup>2</sup> B Officiers officians. | <sup>3</sup> B Par leur dite chambre. | <sup>4</sup> Chapitre omis dans le manuscrit A. | <sup>5</sup> B Thomas. | <sup>6</sup> B Lequel previlége du comte Fernande et la contesse sa femme ne se renouvellent qu'à la mort du comte, saulf. | <sup>7</sup> B Le roy le retint en son advis.

feist tant que les eschevins furent aussy contens de rendre compte de leurs administration l'une fois l'an pardevant ses commissaires, sur promesse qu'il leurs feist de les deffendre contre ceulx qui, pour raison d'iceulx comptes, voudroient imposer ou demander aucune chose <sup>1</sup>. Samblablement le meisme conte Guy constraintit ceulx de Bruges à rendre compte une fois l'an par devant ses commis <sup>2</sup>. Aussy feist y conséquamment toutes les loix de Flandres.

*Des jugemens des loix de Flandres. XXIII<sup>e</sup> chapitre.*

Anchiennement les dites loix de Flandres n'estoient subjectz à ressort, mais jugèrent <sup>3</sup> par arrest et sans ressort et estoient privilégez que quiconque contredisoit leur sentence fourfaisoit l'amende tant envers les seigneurs <sup>4</sup> que envers chescun eschevin que <sup>5</sup> l'on contredisoit.

<sup>6</sup> *Qui ea, que a scabinis in judicio vel testimonio affirmata fuerint, dedixerit, sexaginta libras amittet, et unicuique scabinorum qui ab eo deditus erit, decem libras solvet, nec alicui super sententiam scabinorum aliam licebit pronuntiare vel ferre sententiam, come dit Baudewin, comte de Haynauw <sup>7</sup>.*

En ung cas seullément avoit le conte congnoissance des abuz des loix : Est assavoir quant ilz estoient attains d'avoir jugié faulcement per mallice, corruption <sup>8</sup>, vengeance ou parcialité.

Ouquel cas icelles loix estoient à la volenté du conte par le jugement de la loy d'Arras, lors chief villé de Flandres, ou d'autre loy usant de pareil droit ou coutume, et ce par privilége fort antique donné longuement avant que Arras fut escluse <sup>9</sup> de Flandres, en ceste manière :

*Si scabini a comite sive a ministro comitis sunt moniti <sup>10</sup> super aliqua <sup>11</sup> re et falsum judicium fecerint, veritate scabinorum attrabatensium sive aliorum qui eandem legem tenent, comes eos convincere poterit, et si convicti fuerint ipsi et omnia sua in potestate comitis erunt.*

*Nec poterunt contradicere quum diem a comite super hujusmodi falsitate sibi praefixam tenebunt <sup>2</sup> ubicumque comes voluerit in Flandria.*

Et après quant Arras et ce qui est de la conté d'Arthois fust substrait <sup>13</sup> de Flandres, le conte feist la punition des dits abuz par le jugement des eschevins des cincq villes de Flandres : Gand, Bruges, Ypre, Lille et Douay, et ce par privilége de Bauduyn, conte de Flandres et de Haynauw, père de Baudewin empereur de Constantinoble, et en après conféré par le conte Guy, et après renouvelé par Phelippe de Flandres, conte de Thiete et de Lorette <sup>14</sup>, rewart de Flandres.

Et depuis, quant Lille et Douay furent séparées de Flandres par le transport que en feist le conte Robert au roy de France, le conte punissoit les fausetez <sup>15</sup> des eschevins des trois villes Gand, Bruges et Ypre par sa court <sup>16</sup>.

Et la cause par quoy <sup>7</sup> on ne touchoit aultrement à leur jugement estoit, comme dient au-

<sup>1</sup> B Charge. | <sup>2</sup> B Commissaires. | <sup>5</sup> A Jugoient. | <sup>4</sup> B Le comte. | <sup>5</sup> A Qui se. | <sup>6</sup> B Et parloit le privilége ainsy. | <sup>7</sup> Le MS B ne donne qu'en partie ce privilége. Il ajoute à la fin : en privilégiant ceulx de Gand. | <sup>8</sup> B Correction. | <sup>9</sup> A et B Esclissé. | <sup>10</sup> A Admoniti. | <sup>11</sup> A Aliquam rem. | <sup>12</sup> B Teneant. | <sup>13</sup> B Et esclissé. | <sup>14</sup> Le MS B n'a pas les mots suivans. | <sup>15</sup> A Corruptions. | <sup>16</sup> A Sans toutesfois toucher à leurs jugemens. | <sup>17</sup> B Le comte.



cuns, pour ce que en matières civiles les jugemens des grandes loix se régloient selon les privilèges, cueres et ordonnances que les contes leur ont donnez, ou selon leurs coustumes et usances, et en matière de crime sur la confession du délinquant <sup>1</sup>.

Et les jugemens des petites loix se régloient selon <sup>2</sup> leur chief de ceulx des grandes loix.

*Comment et quant les rois de France ont contendu mettre les loix de Flandres soubz le ressort du parlement. XXV<sup>e</sup> chapitre <sup>3</sup>.*

Après que le roy Phelippe-le-Bel estoit venu à seignourie et que le parlement avoit comanchié faire résidence aresté à Paris, icelluy roy contendit fort à mettre les loix de Flandres soubz le ressort dudit parlement, quérant son moyen par les xxxix de Gand, qui pour lors estoient en débat contre leur prince, le conte Guy, et avoient eu à lui procès du dit cas <sup>4</sup>, *in casu denegatae justitiæ* et esté condempnez en xlv livres tournois d'amende.

Et pour les attraire au dit ressort le dit seigneur roy print iceulx xxxix en sa saulve garde, promist de les garder et entretenir en leurs privilèges, libertez, coustumes et usaiges et les asseura de leurs premiers instances, et que les adjournemens n'aroient lieu, sinon en deulx cas seulement, est assavoir *in casu denegatae justitiæ* et *in casu ressorti*, ordonna que toutes les provisions du parlement seroient libellez et que aultrement on ne les sera tenu de les obeyr. Accorda que jamais siergent royal n'averait sa résidence en Flandres ne les juges royaux aucune jurisdiction ne congnoissance, mais sortiroient les dites loix immédiatement et sans moyen audit parlement, et leur feroit faire le roy bonne et briève expédition de justice selon l'ordonnance et stil que lors il avoit nouvellement faicte, commençant *pro clerico* <sup>5</sup> et *utili*, ainsi que toutes ses choses se treuvent entre les papiers, lettres et registres de la trésorie de Gand des ans mil ii<sup>e</sup> iii<sup>xx</sup> vii, iii<sup>xx</sup> ix, iii<sup>xx</sup> xvi, etc.

Et depuis en l'an mil trois cens au mois de may pour une paix que fisrent les dits de Gand à Charles de Valois, à Ardembourch, frère et lieutenant dudit roy Phelippe, lequel après la triève failliée estoit venu en Flandres à merveilleuse puissance, iceulx de Gand abandonnèrent le conte Guy, leur naturel seigneur, et se misrent en l'obéyssance du roy, à condition telle que les tiendroit pour ses subjectz immédiatz et qu'il ne les toucheroit à leur corps, privilèges, coustumes et usaiges.

En l'an sievant, qu'il fut iii<sup>e</sup> et ung, le conte Guy estant prisonnier à Compiengne <sup>6</sup>, le roy Philippe et la roynne viendrent en Flandres <sup>7</sup> en grande triumphe et se feist le roy recepvoir par toutes les villes comme seigneur propriétaire, et submist les cinq villes principales, assavoir Gand, Bruges, Ypre, Lille et Douay, au dit ressort.

Mais en l'an trois cens et quatre, après la bataille de Groenynghe, que toutes Flandres fut recouvrée et réduyt soubz l'obéissance de Philippe de Flandres, conte de Thiete et de Lorette, tiers filz du conte Guy, lesdites loix n'y voulurent plus estre subjectz audit ressort, mais

<sup>1</sup> A Et partant n'y chéoit réformation. | <sup>2</sup> Selon le chief de sens des grandes villes. | <sup>3</sup> Ce chapitre manque au MS B. | <sup>4</sup> A Au dit parlement. | <sup>5</sup> A Pro cleri. | <sup>6</sup> A Et deux de ses enfans en aultres prisons. | <sup>7</sup> A A Gand.

fisrent par icelluy Philippe, comme rewardt de Flandres, renouveler les anciens privilèges de leurs octroys, et que toutes les matières concernant les cinq villes seroient traictiez en la manière accoustumée, dont sont lettres en la trésorie de Gand, datées comme dessus; aussy en sont lettres en la eschevinage de Lille.

Mais tantost après le roy aiant recouvré Lille et Douay, tant par la paix de l'an iii<sup>e</sup> et cinq que par transport que depuis lui feist le conte Robert, il y commist gouverneur et siège royal et les feist sortir audit parlement, mais les trois villes Gand, Bruges et Ypre demourèrent à par elles et n'y vouloient sortir.

*Comment et quant les contes de Flandres ont contendu mettre les loix de Flandres soubz le ressort de leur chambre. XXVI<sup>e</sup> chapitre<sup>1</sup>.*

L'on treuve que en l'an mil iii<sup>e</sup> et xxx le conte Loys, dit de Cressy, en rendant sa sentence arbitraire<sup>2</sup> sur la submission que avoient faict en luy ceulx du terroir du Francq pour les commotions passées, ordonna entre autres choses que au dit Francq averoient trois *vierscares* et que des sentences de l'une l'on polroit appeler aux deux autres, et ce que ces deux jugeroient tiendroit lieu sans aller plus avant. Mais se les deux *vierscares* ne polroient accorder en dedens deux quinzaines, l'appellation seroit dévolue en la chambre du conte, et le procès y apporté pour le jugier, affin<sup>3</sup> deue, et payeroit l'appellant, s'il décheut de son appel, l'amende de lx livres, les vingt au prouffict des eschevins jugeans<sup>4</sup>, et les autres trente au prouffict du conte. Il ordonna aussy que tous procès en la chambre du conte seroient apportez, dont les eschevins ne seroient saiges assez, comme à chief de sens, sy avant que le conte seroit ou pays, et se il estoit dehors, huyt jours après son retour. Mais depuis, est assavoir en l'an mil trois cens xxxviii, le meisme conte Loys<sup>5</sup> rappella la dite ordonnance et volut que on en feist comme en temps passé.

Par ung privilège que donna ledit conte Loys en l'an xxix à ceulx de Bruges, il veult que la loy seroit reformable en son conseil, quant il sembleroit au bailly-qu'ilz avoient faulusement jugié. Mais interprétant icelluy privilège par autres lettres, il dist qu'il entendit faulusement avoir esté jugié quant les eschevins jugeans se sont laissiez corrompre par dons ou qu'ilz aient jugié par envye,<sup>6</sup> parcialement et non autrement.

Le dit conte Loys de Cressy en renouvelant les privilèges de Furnambocht par ses lettres de l'an mil iii<sup>e</sup> xxxii rappelle et met à néant l'assemblée de trois bancqs de Furnambocht et Bourburchambocht et veult que toutes appellations qui se feroient des jugemens de l'ung des trois bancqs soient relevées par devant luy en son conseil, au cas qu'il soit au pays, ou sinon huyt jours après qu'il y sera retourné.

*De l'audience du conte Loys de Male. XXVII<sup>e</sup> chapitre<sup>7</sup>.*

Environ l'an mil iii<sup>e</sup> lxx<sup>8</sup>, après les grandes commotions, le conte Loys, dit de Male, veul-

<sup>1</sup> Ce chapitre manque au MS A. | <sup>2</sup> B Arbitrale. | <sup>3</sup> B A fin deue. | <sup>4</sup> B Les dix au prouffict des autres deux *vierscares*. | <sup>5</sup> B A la tres saige poursuite de ceux du Francq. | <sup>6</sup> B Ou par parcialité ou autrement. | <sup>7</sup> Ce chapitre est fort abrégé dans le MS A. | <sup>8</sup> B 1364.

lant remectre son pays de Flandres en paix et en justice, feist et institua ung souverain baillly de Flandres et luy donna povoir assez ample et sommier<sup>1</sup> de punir tous cas surannéz et purgier le pays des malvaises gens, et avecq ce ordonna commissaires pour aller de ville en ville et de lieu en lieu tenir audience et eulx informer de l'estat et gouvernement des officiers, recepvoir toutes plaintes que l'on voldroit faire d'eulx ou d'autres, les appeller et oyr en leurs deffences et le tout mectre en escript<sup>2</sup>. Il avoient aussy charge d'enquérir de ceulx qui ès commotions passées avoient esté les plus rebelles, les faire *pendre*<sup>3</sup> et les mener au chastel de Gand : pour en estre faicte correction et punition par le conte en son audience ainsy qu'il appertiendra. Et dura ceste audience autant qu'il vesqui et y commença avoir grant affluence des causes par ce que le conte meismes y présidoit en personne, et que les matières se despeschoient fort sommèrément et plus par submission. Et feist le dit conte tenir registre de tout ce que il expédioit en icelle audience.

*De la chambre à Lille. XXVIII<sup>e</sup> chapitre<sup>4</sup>.*

Après son trespas, monseigneur le duc Philippe, filz du roy de France, son successeur, considérant que souvent luy conviendroit estre absent et se eslongnier du pays, tant pour les affaires du roy et de la roynne que pour les siennes propres, il advisa de donner ung conseil arresté en sa ville de Lille, de deux conseilliers pour la justice et deux maistres des comptes pour les finances seulement qui polroient appeller à eulx le baillly de Lille, le recepveur de Flandres et conseilliers du conte en matières grandes et de poix ou quant autrement besoing en seroit. Et leur bailla<sup>5</sup> auctorité, mandement et plaine puissance par ses lettres dattées du mois de febvrier de l'an mil iii<sup>e</sup> iiiii<sup>x</sup> et cinq de adreschier et conforter tous officiers en leurs affaires et matières douteuses, d'eulx informer de l'estat, conduyte et gouvernement d'iceulx officiers, corriger leur excès par suspicion<sup>6</sup> ou autrement, recepvoir toutes plaintes, oyr parties, réprouver les oultraiges des nobles et leur deffendre toutes voyes de fait, punier tous cas commis sur églises, femmes vesves, pources laboureurs ou autres personnes misérables, pourveoir à ce que le pays ne fust mengié des gens d'armes. Et prenant ad ce l'ayde du souverain baillly, de monseigneur de Ghistelles et de monseigneur de Saintpi<sup>7</sup>, radreschier le demaine que par guerres avoit esté fort diminué, oyr les comptes des recepveurs, des bailliz et des reneurs, composer avecq ceulx que pouront estre redevable au conte du temps des guerres, jusques à mille francqs et en dessoubz ; composer aussy les delict dont la verité ne polra clairement estre enfonchié et de toutes difficultez toujours advertir<sup>8</sup> ledit seigneur.

Et en ceste chambre n'avoit ne procureur<sup>9</sup>, ne advocat fiscal<sup>10</sup>, ne greffier, ne notaire, ne

<sup>1</sup> B Premier. | <sup>2</sup> Le MS. B ajoute : sans rien juger. | <sup>3</sup> B Les prendre au corps. | <sup>4</sup> La rédaction est toute différente dans le MS A, mais le fond diffère peu. | <sup>5</sup> B Charge. | <sup>6</sup> B Par suspension de leurs offices. | <sup>7</sup> B Sampi. | <sup>8</sup> B Monseigneur le ducq. | <sup>9</sup> B Procureur général. | <sup>10</sup> Le MS B ajoute : mais il se trouve par plusieurs actes que le souverain de Flandres faisoit les calenges en grandes matières.

huycier, ne sceau, mais despesoient lesdits messieurs toutes provisions soubz leurs propres seaulx et les adreschoient au premier officier du conte. Sur ce requis faisoient tenir registre par leurs clerqs juges, ainsy que ordonné leur est par ladite instruction, et s'attituloient les gens du conte ou conseil de monseigneur le duc, ordonné en Flandres.

Et combien par ladite instruction n'est riens parlé des loix de Flandres, né des hommes féodaux, toutesfois plusieurs petites loix et cour féodales sont venuz prendre leur chief de sens en ladite chambre; aultres out demander le renvoy de leur bourgeois<sup>1</sup> ou de matières réelles, et aultres se sont offerts<sup>2</sup> de attraire par appel, tellement que en peu de temps avoit en la dite chambre grand affluence des causes et de toutes plus que mes dits seigneurs prenoient congnoissance fort ample, de toutes matières tant féodales que du domaine, dont les chambres légale et des renenges avoit accoustumé congnoistre et aussy qu'ilz n'empressoient point d'appeller en parlement de leur sentences, sy avant qu'elles estoient diffinitives et qu'elles ne touchoient la haulteur et seigneurie du prince.

<sup>3</sup> En ladite chambre de Lille ne vouloient jamais sortir les quatre loix de Flandres, Gand, Bruges, Ypre et le Francq, nonobstant que pour ad ce les induyre furent avisés par les conseillers ou practisiens plusieurs nouveaulx stiles et pratiques dont jamais avoit esté usance en France ne ailleur. Car pour remédier à ce que par les sentences des lois ne fussent suspendues au préjudice de la marchandise, du pollice et de la chose publique, l'on advisa de introduyre les appellations. Ne suspenderoient les jugie, mais seroient toutes sentence des lois, tant interlocutoires que diffinitives, réparables en diffinitive, exécutées également et de faict et furnies à caution, non obstant appellation.

Aussy fut dit que en Flandres Flamengant n'auroit d'attemptat, et sy fut introduict pour le meisme pays le stile et pratique des réformations pour les pouvoir intenter en dedens l'an sans péril d'amende, en baillant par le réformant caution de iii<sup>e</sup> livres parisis selon le stile.

Et touchant les complaints et matières de nouvelleté, que lors sembloient estranges et nouvelles et totalement préjudiciables aux droictz et coutumes des formateurs et lois des *vierschares* de Flandres Flamengant, fut avisé et introduyct que en Flandres Flamengant complainte n'y auroit lieu en matière de succession. Toutes fois quelque chose que l'on sceut adviser, les quatre loix ne vouloient sortir et quant on les vouloit constraindre par commission ou adjournemens, ils disoient qu'ilz estoient unement soubz le parlement, et quand on les voloit attraire ou parlement, ils disoient qu'ils n'estoient point appellables.

Samblablement le gouverneur de Lille ne les lois des villes de Lille, Douay et Orchies ne voloient sortir en ladite chambre disans que depuis le transport ils estoient unement soubz le parlement. Mais longuement après ilz s'y sont venuz depuis sortir en la chambre de Flandres<sup>4</sup>, pour ce que le conte maintenoit que le premier ressort devoit estre à luy et l'on ne devoit aller en France *omisso medio*.

<sup>1</sup> B Et matières personnelles et des terres et fruicts en matières réelles. | <sup>2</sup> B Se sont soufferts. | <sup>3</sup> B Ce qui suit jusqu'à : car pour remédier, manque au MS B. | <sup>4</sup> Le MS B termine ce paragraphe en ajoutant seulement ici : comme verrez cy-après.

*Comment la chambre à Lille cessa. XXIX<sup>e</sup> chapitre.*

Après le trespas de mon dit seigneur le duc Philippe, filz du roy de France, qui advint en l'an iiii<sup>e</sup> et quatre, les quatre membres de Flandres se trouvèrent à Gand devers monss<sup>r</sup> le duc Jehan à sa joyeuse entrée<sup>1</sup>, et eulx monstrans maulx contes de la dite chambre à Lille, luy requirant entre aultres choses qu'il voloit entretenir les villes et chastellenies en leurs droictz, privilèges, coustumes et usaiges, ainsy que tousjours avoient fait ses nobles prédécesseurs, meismement<sup>2</sup> le conte Loys son grand-père, et qu'il feist traicter les matières du pays et des lois et samblablement des cours féodales dedens le pays de Flandre Flamengant, sans souffrir tirer hors du pays; saulff se son plaisir estoit tenir chambre pour cas de ses souverainetez ou aultres, dont les lois ne peuvent congnoistre, qu'il se feist en son audience et par sa court en langaige flameng et dechà le Liz, comme avoient faict ses prédécesseurs.

A quoy leur fut respondu par la bouche de mess<sup>r</sup> Henry Van den Zype, gouverneur de Lille, que mon dit seigneur vouloit entretenir les privilèges et franchises du pays et des villes et chastellenies<sup>3</sup>, saulff sa souveraineté, et désormais il tiendroît l'audience en court accoustumé en Flandres Flamengant dechà le Liz et en langaige flameng. Et si fera visiter et widier les procès, démenez<sup>4</sup> à Lille en langage franchois, et cesser icelle chambre, ainsy qu'il feist<sup>5</sup>.

*De la Chambre des Comptes à Lille<sup>6</sup>.*

Combien que la chambre de justice à Lille cessa, toutesfois ne cessa point la chambre des comptes en icelle, mais demeurèrent S<sup>r</sup> et maistres, besoignant illecq au fait d'iceulx comptes, et y fist le ducq Philippe le Hardy sortir et venir compter tous ses recepveurs et officiers tenus de rendre compte de Flandres, d'Artois, de Malines et d'Anvers. Et depuis M<sup>r</sup> le duc Philippe, dit le bon duc, augmenta fort icelle chambre, et y fit venir son receveur général et aussy les receveurs et officiers de Haynau, Luxembourg et Namur.

Et ceste chambre a un president, quastre maistres des comptes, deux auditeurs, un clerq et un huissier, et est leur charge de oyr et affirmer les comptes des receveurs et officiers, de passer ce qui fait à passer et royer ce qui fait à royer, aussy d'apostiller les comptes et les charger ou descharger, selon que le cas l'ordonne. Ils ont aussy autorité de bailler octrois pour vendre et changer fiefs tenus du comte de Flandres et si reçoivent les sermens de tous les receveurs, baillifs et officiers des pays qui sont tenus rendre compte des exploits de leurs offices ou de payer les fermes d'iceulx, aussy y viennent les maistres des monnoyes et monnoyeurs pour faire leurs boistes et rendre leurs comptes.

Et si se tient volontiers et communement la chambre des renenges une fois l'an au dit lieu de Lille, où les dits comptes résident, si d'aventure l'on avoit affaire d'eulx.

Ceste chambre des comptes souloit sortir par appellation ou réformation en la chambre des Flandres des matières touchant Flandres, mais elle en fut depuis exempte par le bon ducq

<sup>1</sup> B Et se montrèrent mal contentes. | <sup>2</sup> Mesmes | <sup>3</sup> B Saulff sa seigneurie, etc. | <sup>4</sup> B Demeurez. | <sup>5</sup> Le MS B ajoute mais la chambres des comptes y demeura. | <sup>6</sup> D'après le MS B. Ce chap. manque au MS dont nous suivons le texte.

Philippe et mise au ressort du grand conseil, et encores depuis elle est exempte du grand conseil et mise sous le ressort du privé, ce qu'advint en ceste manière.

En l'an 1513 Lievin Leys ayant esté receveur général de Flandres appella d'une interlocutoire rendue par les dits des comptes et releva au grand conseil à Malines, mais ceulx des comptes différèrent d'y sortir, et escrivirent à leur procureur qu'ils n'estoient appellables ny réformables ailleurs que pardevant la personne du prince et du chancelier, sans toutefois le vouloir proposer de peur de mesprendre, tellement qu'il en sourdit débat pardevant Wielant, Roussel et Ameronge, commis à oyr parties, lesquelz, les parties oyes, firent rapport de ce qu'ils avoient oy, et porta l'avis qu'on devoit le tout envoyer au chancelier pour en avoir sa déclaration, et le chancelier n'en fit point de response, et demeura la chose là jusqu'en décembre 1515, que le roy nostre maistre continuant son grand conseil à Malines, exempta expressément la dite chambre des comptes du ressort d'icelluy grand conseil et la fit sortir devers sa personne et en son conseil privé.

*De la chambre à Gand. XXX<sup>e</sup> chapitre<sup>1</sup>.*

Mais brief après le dit seigneur<sup>2</sup>, le duc Jehan freschement retourné de la guerre de Liège, considérant les grans affaires qu'il avoit, tant en France pour les faictz du roy et du royaume que en ses aultres pays, mist sus à Gand ung conseil aresté pour la justice, en laissant à Lille sa chambre des comptes où elle est encores pour le jourd'huy (1530)<sup>3</sup> ou quel<sup>4</sup> il ordonna estre deux chevaliers, ung président et six conseillers, ung procureur général, ung advocat fiscal, ung greffier, ung notaire, qui aussy estoit recepveur<sup>4</sup> des comptes des condempnations, ung garde des chartres et deux huysiers, et leurs bailla charge et auctorité et mandement spécial par ses lettres données à Douay au mois d'aoust l'an mil iii<sup>e</sup> et neuf de congnoistre et faire droict et raison et faire justice de tous cas criminelz et civilz appartenant à la signourie et noblesse du conte, si comme des causes touchans fondation d'églises, injures faictes aux suppostz d'icelle en fraudant la saulvegarde du prince, le faict des officiers à cause de leurs offices, le faict des monnoyes et monnoyers, des criesmes par les commenez du pays, de la paix faicte à Tournay, des débats qui polroient sourdre entre les villes et chastellenies l'ung contre l'autre, des complaintez en cas de nouveilité des causes féodales touchant les fiefz mouvans de la chambre du conte, et aultres resortissans par moyen en icelle chambre des previléges ottroyez aux marchans estraingiers, de l'interprétation des previléges des villes et du pays et généralement de tous cas criminelz et civilz dont la chambre de Lille avoit congneu, vivant son père monseigneur le duc, et dont il estoit en possession de congnoistre; mais il veult et les feist jurer de garder et entretenir les previléges, lois, droictz, franchises et bonnes coustumes des villes et du pays.

Il leur bailla encoires charge et auctorité de donner grâces, octroy, et congié pour vendre ou changer fiefz, de bailler chief à tous ceulx qui le demanderont, de vérifier et entretenir

<sup>1</sup> La rédaction du MS A est beaucoup plus abrégée. | <sup>2</sup> B En l'an mil 4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> mon dit Sr le duc Jean. | <sup>3</sup> A Laquelle il feist sortir petit à petit les petites lois de Flandre. | <sup>4</sup> B Auquel. | <sup>5</sup> B Des exploits.

rémissons, à eulx adresschans de faire tenir les audiences en la chambre des nobles du pays, de leur deffendre toutes voyes de faict, de garder et préserver les églises d'oppression, vesves et orphenins, laboureurs et aultres personnes misérables, et de poveoir <sup>1</sup> ad ce que le pays ne fust mengié des gens d'armes. Et veult que de toutes choses misérables <sup>2</sup> qui adviendroient au pays ilz advertissent mon dit seigneur et son chancelier ensemble de leur advis, et s'assamblassent deux fois le jour, et playdoissant trois fois la semaine, est assavoir le jeudy, mardi et le lundy, et en la chambre à l'uysclos ilz parlissent langaige franchois et au consistoire tel langaige que le flameng voldroit. Il veult aussy qu'ilz se attitulassent les gens du conseil de monseigneur le duc de Bourgoingne, conte de Flandres <sup>3</sup> et qu'ilz siélassent toutes provisions, actes et sentences de leurs seaulx, comme l'on avoit faict en la chambre à Lille.

En ceste chambre ne voudroient encoires, sortir la gouvernance de Lille, ne les loix et eschevinaige de Lille, Douay et Orchies par ce qu'ilz disoient eulx sortir immédiatement à Paris.

Aussy ne voudrent sortir les quatre loix de Flandres Flamingant quant à leur jugemens, mais trop bien estoient contens d'y prendre droict des débatz que pouvoient sourdre des villes ou chastellenies à aultre au conte les officiers ou sur leur interprétation de leurs privilèges ou en cas samblables. Sauf ceulx de Gand qui se vouloient de tous cas exempter de la dite chambre. Et que plus est, ne daingnoient de faire demander, le renvoy per leurs procureurs de leur bourgeois personnellement attrais en icelle chambre. Mais en tenant vers le conseil une fierté, envoyèrent par l'ung de leurs siergans dire qu'ilz ne procédassent plus avant sur ung tel, car il estoit leur bourgeois. Mais les petites villes et les cours féodales sortissoient en ladite chambre par appel et réformation soubz les stiles introduictz en la dite chambre à Lille sans difficulté, et ne bailloient lesdits du conseil nul empescement à ceulx qui vouloient appeller en parlement de leurs sentences ou appointemens estans diffinitifz ou sentans diffinitive, et que la matière ne touchast à la chambre <sup>4</sup> et ou signourie du conte de Flandres <sup>5</sup>. Mais par la piteuse mort de mon dit seigneur le duc Jehan et les nouvelletez que adviendrent en France, le ressort cessa jusques après la paix d'Arras.

*Du renouvellement de la chambre par le duc Philippe de l'an xxvi. XXXI<sup>e</sup> chapitre <sup>6</sup>.*

En l'an mil iiii<sup>e</sup> xxvi, ou mois de décembre, monseigneur le duc Philippe ayant des affaires <sup>7</sup> en Hollande et ailleurs, renouvela sa chambre et feist ung conseil, arrêté en sa ville de Gand, de cinq conseillers ordinaires samblablement, dont l'un seroit chief, d'un procureur général, d'un advocat fiscal, d'un greffier, d'un notaire et recepveur des exploitz et trois huyssiers, et leur bailla povoir et instruction toute pareille à celle du duc Jehan.

<sup>8</sup> Et encoire sne voudroient les quatre loix sortir en ladite chambre, ne aussy en parlement

<sup>1</sup> B Pourvoir. | <sup>2</sup> B Notables. | <sup>3</sup> B Ajoute d'Artois et de Bourgogne ordonnés en Flandres. | <sup>4</sup> B La hauteur. | <sup>5</sup> Ce qui suit manque au MS B. | <sup>6</sup> Le MS A réunit sous un même titre ce chapitre et le précédent. | <sup>7</sup> B Tant en France qu'en Hollande, Haynau et ailleurs. | <sup>8</sup> Le reste de ce chapitre ne se trouve pas dans le MS B.

à Paris. Et quant après la paix d'Arras on les vouloit travailler, ilz bannissoient les appellans ou les botoient prisonniers. Meismement ceulx de Gand, quy lors estoient en grand auctorité, faisoient aulx appellans des merueilleuses traverses, bannoyent<sup>1</sup> le président de Flandres, comme ayant fait contre leur privilèges et anchiennes exemptions et se trouvèrent aucunes fois les commissaires de France mal traictiez et les siergans ruez<sup>2</sup> en la rivière : samblablement ceulx d'Ypre firrent les grandes molestations à ceulx de Neuf-église pour ung appel par eulx interjecté d'un octroy donné per le duc en l'an xxvi, en matière de draperie foraine, et bannissoient et déchassirent plusieurs drapiers dudit Neuf-église, dont la querelle a encoires duré jusques puis nagaires qu'elle fut appoinctié.

*De la chambre à Courtray. XXXII<sup>e</sup> chapitre 3.*

En l'an mil quatre cens xlix monseigneur le duc se courroucha à ceulx de Gand et abolist et mist à néant la chambre que depiéçà et dès ores s'estoit tenue au dit Gand, ensemble tous les estatz et offices qui avoient esté en icelleux. Et depuis considérant que, pour le gouvernement, exercice et entretenement de la justice souveraine de son pays de Flandres, la conservation de ses haulteurs, droictz, noblesse et seignourie, et le bien de luy et des partyes, estoit et est nécessité d'avoir cours et juges souveraines en icelluy son pays ou toutes manières des gens qui avaient et ont affaire et puissent avoir leur recours, il, usant de sa haulteur et seignourie, institua une aultre chambre estre tenue en la ville de Courtray, d'un président et huyt conseilliers, d'un procureur général et ung advocat fiscal, greffier, notaire, recepveur des exploitz et cincq huissiers et leur bailla instruction et tout tel povoir, auctorité et puissance que avoient eu les conseilliers à Gand, sans toutesfois eulx entre-mectre de donner ou octroyer rémissions, rappeaulx de bans, restitutions, relievemens, concessions de privilèges, ne aultres choses de grâces, et il leur donna seau et signet pour sceler mandemens, sentences, lettres closes, et jusques ores ilz n'avoient point eu. Mais l'an ensuyvant, monseigneur se contenta de ceulx de Gand et y remist sa chambre sur le meisme instruction et y demoura jusques en l'an xlvi que le duc le osta de rechief et le mist à Tenremonde.

*Surcéance du ressort de France pour les quatre loix de Flandres pour ix ans. XXXIII<sup>e</sup> chapitre 4.*

Pendant lequel temps les quatre loix de Flandres fisrent tant de traverses aulx appellans, aulx siergens royaulx et commissaires de Paris que en l'an xlv pour les dangiers et inconveniens qui estoient apparans d'en venir, mon seigneur le duc à l'instance des quatre loix feist remonstrer au roy Charles le VII<sup>e</sup>, et dit que de toute anchienneté les dites loix avoient congnoz de tous cas criminelz et civilz appartenans à leur congnoissance sans ressort et sans ce que

<sup>1</sup> A Bannirent. | <sup>2</sup> A En fin fons de fosse. | <sup>5</sup> Chapitre omis dans le MS A. | <sup>4</sup> Le MS A donne une rédaction un peu différente, mais le même sens. Ce chapitre est omis dans le MS B.



les jugemens, sentences et appointemens rendues selon leur privilèges, cueres, statutz et ordonnances l'on n'avait peu ne deu appeller ne les attraire, fut en la chambre des Flandres ne en parlement, requis que son noble plaisir fut les laisser en leurs privilèges, droictz, possessions et libertez, ou du moins suspenduz les appellations de leurs jugemens ung temps.

Et le roy, à la contemplation de monseigneur, fist expédier lettres patentes données à Sarry-lez-Chalon le iiij<sup>e</sup> de juillet, l'an xlv, per lesquelz il mist en surcéance neuf ans continuelz toutes les causes que pendant icelluy temps polroient parvenir en parlement à cause des jugemens des dites loix, sans plus avant y estre procédé durant le meisme temps. Sauf ce que ne porte préjudice ou ressort et souveraineté que le roy prétend ou contraire, ne samblablement aux possessions, droictz, usaiges, franchises et libertez des loix dessus dites.

*De la chambre à Ypre. XXXIII<sup>e</sup> chapitre <sup>1</sup>.*

En l'an 1451 monseigneur le duc Philippe osta sa chambre à Tenremonde et l'envoya résider à Ypre pour la guerre survenue entre eulx et entre ceulx de Gand, et y commist un président et huyt conseillers ordinaires et quatre conseillers extraordinaires qu'ilz appelloient commissaires ou procureurs généralz, ung advocat fiscal, ung greffier, ung notaire, ung recepveur des exploitz et six huyssiers et leur bailla nouvelle instruction, tout tel pouvoir en puissance que avoient eu ceulx qui avoient tenu la chambre de Gand. <sup>2</sup>

*Comment et quant les quatre loix sont fais appellables et reformables ou conseil en Flandres. XXXV<sup>e</sup> chapitre.*

En l'an mil quatre cens liij, mon dit seigneur le duc Philippe estant venu au dessus de toutes ses besoingnes, et ayant réduict ceulx de Bruges et ceulx de Gand et mis les pays en bonne obéissance et subgection, veult et accorda que les dites quatre loix sortissent en ladite chambre lors résidente à Ypre, et feist difficulté que de là ilz ne alassent outre en parlement s'ilz voloient, pourveu que de la première instance d'appel ou de réformation, icelle sa chambre eut congneu diffinitivement ou par interlocutoire sentant diffinitive et que la matière ne touchoit sa haulteur et seignorie.

Mais il leur accorda per privilège et octroy ce que par stil on avoit introduict en la chambre à Lille, est assavoir que toutes leurs sentences réparables en diffinitive seroient exécutable à caution réallement et de fait, non obstant opposition ou appellation, dont sont lettres de l'an lviiij qu'ilz appellent la nouvelle ordonnance.

<sup>1</sup> Chapitre omis dans le MS A. | <sup>2</sup> Peu de temps après la chambre fut remise à Gand et subit de légères modifications.



**CORPUS**

**CHRONICORUM FLANDRIAE.**



**ANTIQUISSIMA**

**GENEALOGIA FORESTARIORUM ET COMITUM FLANDRIAE<sup>1</sup>.**



Anno ab incarnatione domini septingentesimo nonagesimo secundo, Karolo Magno regnante in Francia, Lidricus Harlebeccensis comes videns Flandriam vacuam et incultam ac nemorosam, occupavit eam. Hic genuit Ingelramnum comitem. Ingelramnus autem genuit Audacrem. Audacer vero genuit Balduinum Ferreum. Balduinus autem Ferreus genuit Balduinum Calvum ex Judith, vidua Adelbaldi regis Anglorum, filia videlicet Karoli Calvi regis Francorum. Hic prius eam duxerat, et anno eodem quo eam accepit, obiit. Quo defuncto, Judith possessionibus venditis, quas in Anglorum regno obtinuerat,

<sup>1</sup> Ex *Libro Florido*, monasterii sancti Bavonis, scripto circa annum MCXXI, a Lamberto Onulphi filio, canonico Audomarensi, fol. 104. (*Ex-*

*tat Codex, anno MCXXI absolutus, in Bibliotheca Universitatis Gandavensis.*)

ad patrem rediit et Silvanectis (*Sentliz*<sup>1</sup>) sub tuitione paterna servabatur.

Balduino Ferreo vero lenocinante et Ludovico fratre ejus consentiente, mutato habitu (anno domini DCCCLX) ipsum furto secuta est. Quod ut rex comperit, episcopos et principes Francorum consulens, juxta edictum beati Gregorii depromi sententiam ab episcopis petiit. At illi juxta illud : *si quis viduam in uxorem furatus fuerit, anathema sit*, Balduinum et Judith excommunicaverunt. Quo audito, Balduinus Romam profectus est ad Nicolaum papam, hujus rei petens indulgentiam. Nicolaus autem misericordia motus misit legatos suos Radoaldum scilicet Portuensem episcopum et Johannem Fricodensem episcopum Suessionis ad Karolum. Quos aliquamdiu secum retinuit et concessa Balduino indulgentia pro cujus obtentu venerant, cum epistolis ad apostolicam sedem redire muneratos absolvit. Postea rex Karolus ad Autissiodorum civitatem usque perveniens, ibidem filiam suam Judith, sicut dominus papa eum petierat, Francorum consilio Balduino, quem secuta fuerat, legaliter conjugio (anno domini DCCCLXII) sociari permisit.

Balduinus autem Calvus, ducta filia Edgeri regis Anglorum nomine Elfrude, genuit Arnulfum Magnum, restauratorem Blandiniensis coenobii. Arnulfus vero Magnus genuit Balduinum Juvenem de Athela filia Herberti Viromandorum comitis. Balduinus autem Juvenis duxit Mathildem filiam Hermanni ducis Saxonum, de qua genuit Arnulfum. Post cujus ortum Balduinus iste morbo variolae obiit et apud sanctum Bertinum sepultus est. Mathildis vero vidua relicta nupsit Godefrido duci de *Enham*, ex quo suscepit tres filios scilicet Gocelonem ducem et Godefridum et Hecelonem. Arnulfus autem filius Balduini Juvenis duxit Susannam filiam regis Longobardorum, de qua genuit Balduinum Barbatum. Balduinus (Gandae est sepultus) autem Barbatus accepit Otgivam filiam Gisleberti comitis de *Lizelenburg*, ex qua suscepit Balduinum Insulanum, Balduinus vero Insulanus (ibi sepultus) duxit Athelam (Mecenis sepultam) filiam Rodberti regis Francorum, de qua genuit Balduinum Montensem et Rodbertum et Malthildem (uxorem Wilhelmi Nothi) reginam Anglorum. Balduinus (Hasnoniae sepultus) autem Montensis duxit Richildam viduam Hermanni comitis, de qua genuit Arnulfum (qui in ecclesia sancti Audomari sepultus est) et Balduinum (qui in expeditione Hierosolymarum obiit); horum patruus Rodbertus duxit filiam Bernardi ducis Saxonum Gertrudem (Furnis

<sup>1</sup> Quae ( ) includuntur verba, in Codice inter lineas super textum posita reperiuntur.

sepultam) scilicet viduam Florentii, Fresonum comitis, et cum ea ejus regnum obtinuit. Hic accepta a patre suo pecunia maxima sacramento Flandriam abdicavit, quam jure hereditario fratri suo Balduino Montensi ejusque successoribus concessit. In vita enim fratris Rodbertus siluit, sed post ejus obitum traditorum auxilio Arnulfum nepotem suum comitem Flandriae apud *Cassel* interfecit et Balduinum fratrem Arnulfi a regno expulit illudque obtinuit. Ut autem in regno esset sublimatus, morientes clericos exhereditabat, mittens exactores, qui post eorum obitum heredes et familias ab eorum domibus pellebant. Quod importabile jugum et inauditum servitutis genus clerici non valentes sustinere diutius, Urbanum papam adeuntes, ejus provoluti pedibus, lacrymabilem de tyranno fecerunt querimoniam. Cui pro ereptione clericorum hanc misit epistolam anno domini MXCI.

« Urbanus episcopus servus servorum dei dilecto filio Rodberto, totius Flandriae strenuo militi salutem et apostolicam benedictionem. Memento, carissime fili, quantum omnipotenti Deo debeas, qui te contra voluntatem parentum tuorum de parvo magnum, de paupere divitem, de humili gloriosum principem fecit, et quod maximum est inter seculi principes rarum, dote litterarum scientiae atque religionis te donavit. Ejus igitur memor esto, qui te talem fecit, et omnibus modis elabora, ut tantis beneficiis non inveniaris ingratus. Honora igitur eum in ecclesiis suis, et ulterius sub aliqua occasione eos, qualescumque sint, vexare minime praesumas, nec eorum praedia in tuos usus post eorum exitum redigas, nec pecuniam, seu quodcumque de patrimonio suo eis dimittunt, violenter auferas; sed libera sit eis facultas et Deo serviendi et res sui patrimonii, cuicumque voluerint, impendendi. Quod si praetendis hoc ex antiquo usu in terra tua processisse, scire debes creatorem tuum dixisse: *Ego sum veritas*, non autem usus et consuetudo. Quae igitur diximus, fili carissime, volumus et per beati apostolorum principis claves praecipimus, ut observes, et super libertate clericorum te Christum honorantem honorifices: ipse vero attestatione sui ipsius honorificantem se honorificabit. Vale. »

Rodbertus autem comes in malitia sua perseverans, apostolicis litteris obedire noluit, sed clericos minis terrendo, bona eorum per satellites et apparitores impios violenter diripuit. Tunc Flandrenses clerici tristes et anxii, interesse studentes concilio eo tempore a Rainaldo Remorum archiepiscopo Remis celebrato, epistolam a tyranno contemptam sacro repraesentant concilio, referuntque minas nec non injurias ab eo multo tempore passas.

*Epistola cleri Flandrensis Rainaldo archiepiscopo missa pro comite Roberto de clericorum ereptione ab ejus servitute*<sup>1</sup>.

«Domino suo dei gratia Rainaldo Remensi archiepiscopo et universis episcopis in concilio sedentibus clerus Flandrensis. Quae domino sunt placita peragere.

» Ecce iterum, pater sanctissime, compelluntur fugere ad matrem nostram sacram videlicet Remensem ecclesiam, quam suppliciter exoramus, ut secundum viscera pietatis suae dignetur respicere lacrymas miseriarum nostrarum, nec quidem terrore absentes, pedibus tamen vestris provoluti ac sanguineis lacrymis, tam vos quam hoc sacrum concilium per epistolam nostram interpellamus pro comite Roberto, qui nos tanquam leo conculcat et devorat, et tanquam draco serpentina astucia circumvenit. Sed qui ambulat super aspidem et basiliscum et qui conculcat leonem et draconem, vobis sua gratia cooperante, de his malis nos eripere praevalebit. Si quidem, ut auditum fuerit quemlibet nostrorum infirmari, statim mittuntur apparitores et carnifices comitis, qui occupant domum et omnia quae esse videbantur aegroti; ita ut, si forte velit quidquam Deo vovere, aut debita sua reddere, aut quidquam benefacere famulantibus, sibi impendere omnino non liceat. Mittuntur etiam exploratores circumquaque inquisitum, utrum domus illa vel illa aliquo tempore fuerit clerici. Quod si inventum fuerit, illico juri comitis tanquam sua arripienti designatur. Quod importabile jugum, quod novum et inauditum servitutis genus, sufficienter [indicat] ferocitatem leonis, cujus immanitatem atque rugitum nube fallaciae contegere solet, dicens se optare omnes clericos bonos esse, transitoria contemnere, tendere ad aeterna; addens, malos sacerdotes sacerdotes non esse, ac si peccator homo non esset homo. Nam si homo peccator homo non esset, nequaquam dominus Jesus hominem redemisset. In tantum autem terror illius excrevit, ut pastorum nostrorum ora obstruxerit. Ipsi vero videant, quid summo pallore respondeant, qui pro ovibus suis periculo se non opponunt. Non solum autem adversum nos nimis inhumane agit, sed etiam contra jura coelestia injurans<sup>2</sup>, cathedras prosilivit, dum clerum vestrum suis coarctat legibus et vestras quasi susponit ecclesias. Sic autem fit, ut quamvis non habeat potestatem solvendi, habet tamen potestatem ligandi, capiendi et spoliandi. Unde necesse habemus, sanctissimi patres, ad vos confugere. Vos quoque ma-

<sup>1</sup> *Lib. Florid.*, fol. 154.

<sup>2</sup> Verbum dubium in Cod. forte legendum est *injurans*.

nus armate et linguas vestras insuperabili gladio Spiritus Sancti, si dignum iudicaveritis; quia, etsi nunc afflicti sumus atque despecti, sumus tamen de grege vestro et de corpore vestro; nec in posterum erubescatis tales ad vestras sedes pertinere, quales nos cogit secularis potentia, et caet.»

« Conventus quidem est ab episcopo nostro ab abbatibus nostris ab ipso metropolitano, praesentia nuperrime a litteris domini papae Urbani, in quibus praecepit ei per claves sancti Petri, ne ulterius vexaret clericos et percontenderet in excusationem sui hoc esse more patriae suae: convincit eum idem dominus papa verbum domini dicentis: *Ego sum veritas*, non autem usus vel consuetudo. Quibus omnibus contemptis ad callida conversus argumenta, cum revera crudeliter vexat clericos, dicit tamen se clericos non vexare.»

Universo autem concilio condolente et acclamante, praecepit Rainaldus beatae memoriae archiepiscopus Arnulfo sancti Audomari praeposito et Johanni abbati sancti Bertini, et Giraldo abbati de *Ham*; et Bernaldo Watanensium praeposito, ut cum auctoritate sancti concilii ipsum comitem Rodbertum convenirent, qui eo tempore privatam ducebat vitam commorans in claustro sancti Bertini, causa continentiae et quadragesimalis supplicationis, quatenus usque ad dominicam (Palmarum) invasa restitueret, aut gladio anathematis percussus sciret totam terram suam divino privandam officio. Quod metuens satisfecit, professusque obedientiam conservare veniam petiit et accepit, sicque cassavit omnia quae fecerat, ut nullus successorum illius hanc iniquitatem resuscitare ausus fuerit. Quod factum est anno domini MXCII, in quo obiit et sepultus est in *Cassel*. Iste Rodbertus (Barbatus) de praedicta Gertrude duos filios genuerat, Rodbertum militem optimum, qui in expeditione Hierosolymitana insignis habebatur, et Philippum (Brugis sepultum). Robertus vero insignis (sepultus Atrebatum) duxit Clementiam filiam Willelmi comitis Burgundiae, ex qua genuit Balduinum et Willelmum (apud sanctum Bertinum sepultum). Balduinus (septimus) autem comes filius Clementiae, in diebus suis potens super omnes Francorum principes, bellis frequentibus ita nobiliter Flandrensium exaltavit regnum, ut vicinis suis tyrannis undique terrorem inferret, et Henricum regem Anglorum a Normannia expulisset, nisi infirmitas obstetisset. Nam circa festum nativitatis sanctae Mariae collecta exercituum multitudine oppidum Rotubii portum, in quo praefatus rex latitabat, obsidione vallare disposuit et eum comprehendere aut bello excipere et a regno, quod injuste invaserat, expellere. Qui cum exercitum per Atrebatum duceret ex occasione vulneris, quod paulo

ante in Normannia in fronte acceperat, in eadem civitate repentina infirmitate correptus XVII Kal. Octobris aegrotare coepit et a femore usque ad pedes paralyti percussus, plenis novem mensibus in languore permansit. Cumque a medicis curari non valuit, dominum Karolum comitatus sui praeordinavit successorem, quem Athela soror patris sui Roberti peperit de Chutone rege Danorum. Ordinato igitur omni regno Flandrensi, octavo regni sui anno XV Kal. Julii in villa Roslarensi obiit, et a Karolo ad sanctum Bertinum delatus in medio ecclesiae sepultus est anno dominicae incarnationis MCXIX. indictione XII, regnante Ludovico in Francia.

Quo sine herede defuncto, Karolus ei successit. Carolus iste et Francorum rex filius Philippi Ludovicus de duabus sororibus orti sunt. De Bertrada Ludovicus et de Athela Karolus a Chutone genitus; quo a Danis perfidis interfecto, Athela venerabilis regina cum filio Karolo reversa est ad patrem suum Robertum in Flandriam. Deinde transacto quinquennio accepit Rotgerum filium Rotberti Wiscardi ducem Appuliae. Praedictus autem Karolus longe post patris matrisque obitum a Balduino praefato praelectus. Eo, ut dixi, defuncto, anno dominicae nativitatis MCXX ecclesiam sancti Audomari ingressus, cum principibus regni sui primam curiam tenuit, et anno eodem castrum sancti Pauli, in quo Hugo (campus Avenae) perfidus praedonesque multi latitabant, penitus destruxit fossamque circumfluentem impleri jussit et perversorum munitiones caeteras viriliter delevit et sibi regnum nobiliter subjugavit.

---

NOMINA COMITUM FLANDRIAE<sup>1</sup>.

Lidricus Herlebekensis primus Flandriam occupavit; post hunc filius Ingelramus Flandriam obtinuit; post hunc Audacer filius ejus eandem tenuit. Post hunc Balduinus Ferreus filius ejus comes Flandriae dictus est, hic in monasterio sancti Bertini jacet. Post hunc Balduinus Calvus filius ejus, hic jacet in Gandavo. Arnoldus Senior, hujus Balduini filius post patrem nobiliter Flandriam gubernavit, post quem filius ejus Balduinus qui ante patrem obiit variolae morbo; hic apud sanctum Bertinum jacet. Post obitum vero Arnulphi Senioris, regnat Arnulphus Junior, filius Balduini, filii Arnulphi Senioris; post Arnulphum Juniozem regnat Balduinus filius ejus, qui in Blandinio jacet. Post hunc Balduinus filius ejus, qui Insulae jacet; post hunc filius ejus Balduinus qui Hannoniae jacet; post quem frater ejus Robertus Frisio dictus, qui Casleto jacet; post quem Robertus filius ejus, qui Attrebatu jacet. Post hunc Balduinus filius ejus, qui letaliter in bello vulneratus, monachus sancti Bertini efficitur et ibi sepelitur. Huic ergo heredem non habenti succedit cognatus ejus Karolus, filius amitae ipsius et Canuti regis Daniae. Quo propter justitiam occiso et Brugis sepulto in ecclesia sancti Donatii, quidam de Normannis Willelmus, cujus proavus fuit Balduinus Insulanus, comitatum recepit. Cujus tyrannidem avaritiae non ferentes Brugenses et Gandenses et praecipue Insulenses, adduxerunt Theodoricum Helzatensem, filium filiae Roberti Senioris, ut eidem Willelmo resisteret. Eo quoque Willelmo letaliter vulnerato et in ecclesia sancti Bertini sepulto, Theodoricus comitatum obtinuit. Quo mortuo et in ecclesia Watinensi sepulto, inclytus filius ejus Philippus caeteris excel-

<sup>1</sup> Ex *Codice Bertiniano*, initio seculi XIII script. (*Extat in Bibl. publica Boloniensi*, n° 58.)



→lentius et potentius Flandriam gubernavit et domuit. Isto igitur a terra Hierosolymitana, in qua peregrē defunctus est, Clarevallis translato, Flandriam accepit regendam Balduinus sororis ejus maritus. Quo mortuo et in monasterio Malbodiensi sepulto, filius ejus Balduinus comitatum recepit. Quo peregre profecto et imperatore Constantinopoli constituto, nec alium heredem quam duas filias juvenulas adhuc innuptas habente, frater ejus Philippus Flandriae procurator est institutus.

---

## BREVISSIMA GENEALOGIA

FLANDRENSIUM COMITUM<sup>1</sup>.

Lidricus Harlebecensis comes genuit Ingelramnum, Ingelramnus Audacrum, Audacer Balduinum Ferreum, qui duxit filiam Karoli Calvi, nomine Judith. Balduinus Ferreus genuit Balduinum Calvum, qui duxit filiam Edgeri regis Anglorum, nomine Elstrudem. Balduinus Calvus genuit Arnulfum Magnum, restauratorem Blandinii Coenobii, qui duxit filiam Heriberti, Virmandorum comitis Adela. Arnulfus Magnus genuit Balduinum, qui juvenis morbo variolae obiit et apud S. Bertinum sepelitur. Hic duxerat filiam Herimanni, ducis Saxonum, Mathildem, ex qua genuit Arnulfum. Mathildis vidua relicta nupsit Godefrido duci de *Heinham*, ex quo suscepit tres filios, Gozelonem ducem, Godefridum, Hezelonem; Arnulfus filius ejus ex priore marito Balduino duxit filiam Berengeri regis Longobardorum Ruzelam, quae et Suzanna vocata fuit, ex qua suscepit Balduinum Barbatum; Balduinus Barbatus duxit filiam Gisleberti comitis, Odgivam, ex qua suscepit Balduinum Insulanum, qui duxit filiam Rodberti regis Francorum Adela. Balduinus Insulanus genuit Balduinum Hasnoniensem et Rodbertum, cognomento postea Hierosolymitanum, et Mathildem, uxorem Willelmi regis Anglorum. Balduinus ex Rikilde vidua Herimanni comitis Montensis, duos suscepit filios Arnulfum et Balduinum, quorum altero occiso, altero per vim expulso, Robertus, qui ex vidua Florentii Fresionis

<sup>1</sup> Ex *Codice Bertiniano* sub finem seculi XIII scripto. (*Asservatur Codex in Bibliotheca Bolognensi*, n° 142, fol.)

Gertrude Rodbertum aequivocum et fratrem ejus Philippum suscepit, rerum potitur et regni heres efficitur. Rodbertus Rodberti filius Clementiam filiam Willelmi, nobilissimi comitis Burgundionum, cognomento Testahardith duxit, quae genuit Balduinum et Willelmum.

---

---

**ALIA BREVIOR GENEALOGIA****FORESTARIORUM ET COMITUM FLANDRIAE<sup>1</sup>.**

Anno domini DCXXI tempore Eraclii imperatoris et Lotharii ac Dagoberti regum Franciae, Lidericus dictus de *Lile-lez-Buc* primus forestarius Flandriae rexit quinquaginta quatuor annis forestam magnam Flandriae, fundavit Ariam et ibidem sepultus est in sancto Jacobo.

Antonius filius Liderici rexit Flandriam fere XVI annis, sed supervenerunt Wandali, qui quasi totam Franciam, Picardiam, Brabantiam et Flandriam devastaverunt et destruxerunt, Antonium forestarium cum omnibus fratribus suis et filiis interemerunt. Et mansisse Flandria inculta fertur XCVI annis absque principe.

Anno domini DCCXCII temporibus Constantini imperatoris, Leonis Papae ac Karoli Magni regis Franciae, Lidericus dictus de *Harlebeke* descendens de Testoreto filio Boscardi, filii Liderici de *Lile-lez-Buc*, ordinatus est a Karolo praedicto rege forestarius super Flandriam, qui rexit Flandriam fere XLIV annis, et sepultus est in Harlebecca in basilica sancti Salvatoris. Qui fecit plura oppida super torrentes et magnam justitiam super praedones.

<sup>1</sup> Ex Codice quondam *Cisoniensi* nunc *Insulensi*, seculo XV conscripto.

Inghelrannus filius Liderici rexit forestam magnam Flandriae XVIII annis, fecit colere Flandriam, construi villas et oppida super ripas et torrentes et sepultus est Harlebeccae juxta patrem suum.

Audracus vel Audacer filius Inghelranni rexit decem annis. Tunc temporis Flandria habuit parva oppida scilicet castra : Gandavum, Arlebeccam, Toraltum, Aldenardum, Brugis tunc *Brugstoc*, *Cassel* cum castro Bergis. Obiit anno domini DCCCLXIV; jacet Harlebeccae.

Habentur centum et quadraginta quatuor anni, quod Flandria regebatur a forestariis <sup>1</sup>.

Balduinus dictus Ferreus, filius Audacri, primus comes Flandriae rapuit Judith, filiam regis Karoli Calvi in Silvanecte, quae vidua erat Oswaldi regis Anglorum. Iste Balduinus Brugis construxit in Burgo basilicam beatae Mariae Virginis, quae nunc vocatur ecclesia sancti Donatiani, eo quod ibidem de Remis fecit transferri corpus gloriosi confessoris et archiepiscopi sancti Donatiani. Regnavit super Flaendreses XVII annis. Obiit anno domini DCCCLXXIX; jacet sepultus in Sithiu in monasterio sancti Bertini.

Balduinus Calvus filii Balduini Ferrei vel *Yserin*, regnavit XXXIX annis. Obiit anno domini DCCCCXVIII in crastino Epiphaniae domini. Jacet in monasterio Blandiniensi, scilicet sancti Petri Gandensis, quod ipse construxerat seu reparaverat.

Arnulphus Magnus filius Balduini Calvi fundavit duodecim praebendas in sancto Donatiano. Iste fugavit Hynos et Wandalos. Papa concessit sibi decimas, regnavit pacifice et laudabiliter triginta septem annis. Jacet in monasterio Blandiniensi, scilicet sancti Petri. Obiit anno domini DCCCCLVI, XVII Martii.

Balduinus Juvenis filius Arnulphi Magni regnavit quatuordecim annis. Obiit anno domini DCCCCLXX prima die mensis Januarii. Jacet in Sithiu sancti

<sup>1</sup> Haec in margine Codicis alia manu adjecta leguntur.

Bertini. Iste ante obitum patris sui rexit Flandriam tribus annis, quia pater suus impotens et vetulus erat. Multa etiam bona fecit constituendo aedificia, villas ordinando. Etiam ordinavit commutationes, eo quod qui pecuniam non haberent, commutabant gallum gallinatum pro duabus gallinis, ovem pro duobus agnis, vaccam pro duobus vitulis, vitulum pro duabus ovibus. Iste murari fecit villam Brugensem.

Arnulphus Junior filius Balduini Juvenis rexit Flandriam XVIII annis. Jacet in monasterio Blandiniensi Gandavi in sancto Petro. Obiit anno domini DCCCCLXXXI die XXX mensis Martii.

Balduinus cum magna barba, filius Arnulphi Juvenis. Iste erat pulchrior princeps mundi tempore suo. Hic ordinavit nobiles milites et dominia in Flandria. Rexit Flandriam multum pacifice XLII annis. Jacet Gandavi in sancto Petro. Obiit ultima die Maii anno domini MXXXV. Iste pulcher et magnae staturae primitus et militias et nobiles ordinavit in Flandria et distribuit eis villas et oppida ad regendum.

Balduinus Insulensis filius Balduini cum pulchra barba fundavit et muravit villam Insulensem ac ecclesiam sancti Petri. Ibidem jacet sepultus. Habuit in uxorem Adelam filiam Roberti regis Francorum. Rexit Flandriam triginta tribus annis. Obiit anno domini MLXVIII, prima die mensis Septembris. Et fuit per magna tempora regens Franciae fidelis; et Balduinus, rege mortuo, Philippum regis filium, usque ad aetatem regno habilem, nutriendum suscepit. Adela comitissa uxor ejus nocte et die post obitum viri orationibus instabat, et apud Messinas sanctimonialium construxit coenobium, et apostolorum vestigia peregre visitavit.

Balduinus Montensis dictus Bonus comes. Iste nunquam portavit arma, tempore regnationis suae semper per Flandriam equitavit cum falcone vel niso super manum suam; et ordinavit, quod ballivi sui portarent in dominiis suis virgam albam longam et rectam in signum justitiae et clementiae. Patre suo mortuo, regimen suum tale fuit et ita pacifice gubernavit Flandriam et Hannoniam, ut nemo auderet vel dignaretur arma portare nec ostium nocte propter latrones claudere, nec vomeres nec ligones ab aratris domum por-

tare. A domino tamen Inghelberto Cameracensi episcopo cum Richilde uxore sua excommunicatus est, eo quod per incestum adulterio pejorem cognati sui Hermannii comitis uxorem duxisset. Sed a domino papa Leone IX ejusdem Richildis avunculo hanc meruit indulgentiam, ut conjugio quidem sed absque copula carnali commanerent. Hic regnavit tribus annis, fundavit monasterium de *Hasnon*, ubi sepultus est. Richildis uxor sua fuit comitissa Hannoniæ.

Arnulphus Simplex Balduini Pii sive Boni comitis filius, regnavit cum Richilde matre sua. Interfectus fuit Casleti in bello et sepultus est in sancto Bertino.

Balduinus frater Arnuldi sive Arnulphi Simplicis. Ambo fuerunt filii Balduini Boni comitis et maledictæ tyrannæ Richildis. Hos Robertus Friso avunculus eorum devicit, rege Franciæ eis assistente, Arnulphum apud *Cassel*, Balduinum apud *Sinedelinghe* ad unam leucam de Casleto cum matre sua.

Robertus cognomento Friso strenuissimus principum totius christianitatis tempore suo. Ipse conquisivit comitatum de Alosto et dominium de *Walgheren* in Zeelandia; et conquisivit etiam Westfrisiam videlicet *Herlem*, Getlioniam, *Henichusen*, *Horen*, *Nienvliet*<sup>1</sup>; rexit Flandriam viginti duobus annis, fundavit ecclesiam sancti Petri in Casleto cum viginti præbendis, ibique sepultus est anno domini MXCII in vigilia beati Nicæii.

Robertus Friso Junior, filius Roberti Frisonis. Iste fuit consodalis Gaufredi de *Buillon*, secum ultra mare fuit in terra barbarorum, ubi Christiani industria sua conquisiverunt terram sanctam Jerusalem. Iste in egressu suo ad barbariam præposito sancti Donatiani dedit sigillum Flandriæ. Regnavit super Flandriam annis octodecim. Obiit anno domini MCX in vigilia sanctæ Barbaræ.

Balduinus inclytus dictus *Hapkin*, filius Roberti Frisonis, maximus justitarius fuit. Patre suo existente in terra sancta, nobiles et officarii oppressiones, exactiones, furta, latrocinia aggressi sunt super communitates et mercatores.

<sup>1</sup> Hodie: *Harlem*, *Alkmar*, *Enkhuisen*, *Hoorn*, *Nienvliet* (?)

Imo decem milites suspendi fecit in aula castris sui de *Winendale*, rexit comitatum Flandriae octo annis, et effectus est monachus in sancto Bertino; et dedit comitatum Flandriae filio materterae patris sui videlicet Karolo sancti Kanuti martyris regis Daniae. Obiit anno MCXVIII, XV kal. Julii; sepultus est in monasterio sancti Bertini.

Karolus devotus princeps sancti Cannuti martyris et regis Daniae filius nepos Balduini *Hapkin*, qui fuit Adelae reginae Daniae Roberti Frisonis senioris filiae filius. Iste propter iustitiam interfectus est in ecclesia sancti Donatiani retro chorum audiendo missam, a Bucardo filio Lamberti de *Straten* fratris praepositi sancti Donatiani Brugensis, secunda die Martii anno domini MCXXVII; in sancto Donatiano sepultus et translatus de sancto Christophoro per Ludovicum regem Francia, qui vindictam fecit.

Guillelmus Normannus, quia Karolus mortuus est sine herede, factus est comes et intrusus per Ludovicum regem. Regnavit tyrannice quindecim mensibus; ante Alostum sagitta intoxicata interiit; sagittatus in crastino Assumptionis beatae Mariae Virginis, anno domini MCXXVIII.

Theodoricus de Elsatia rexit Flandriam XLII annis; fuit filius filiae Gertrudis; quae Gertrudis fuit filia magni Roberti Frisonis. Hic conquisivit sanguinem domini nostri Jesu Christi, qui est Brugis in sancto Basilio; quam Basilicam fundavit cum quatuor praebendis ad instantiam uxoris suae sanctae Sibellae filiae Fulconis regis Jerusalem. Obiit in *Burzburg* anno domini MLXVIII die XVI Januarii. Jacet in monasterio sancti Petri in *Watines*, quod monasterium ipse fundavit.

Philippus de Elsatia filius Theodorici et sanctae Sibellae. Hic primus in armis portavit nigrum leonem, quae arma abstulit regi Abilinae; quem in terra sancta interfecit et Nobilitrem filium suum et etiam regem Jerusalem. Hic Philippus ante civitatem Acram laesus lethaliter in bello post viginti dies obiit anno domini MCXCI. Iste fecit fieri *Dam* contra impetum fluxus maris, et dedit eis privilegia. Secunda uxor ejus domina Mathildis regina Portugaliae fecit corpus suum transferri de Acra, civitate Syriae, in Burgundiam in monasterio pro tunc novo sancti Bernardi Clara valle. Obiit prima die Junii.



Balduinus comes Hannoniae, qui habuit Margaretam filiam Theodorici de Elsatia sororem Philippi, quia Philippus caruit prole. Ideo Margareta soror sua successit sibi in dominio Flandriae; ipsa gubernavit Flandriam cum viro suo fere tribus annis, et tenuit totam Flandriam, Arthesiam immo et Picardiam usque turrin de *Soisi*. Obierunt ambo anno domini MCXCIV. Ipsa jacet Brugis in sancto Donatiano.

Balduinus Montensis filius Balduini et Margaretae rexit Flandriam XI annis et Hannoniam nobilis et prudens; fuit imperator Constantinopolitanus et rex Græcorum et Gazarae, habuit duas filias: Johannam, quae nupsit Ferrando et Margaretam, quae nupsit Guillelmo de *Dampierre*. Fuit captus ante Adrianopolim.

Ferrandus filius secundogenitus regis Portugaliae habuit Johannam filiam Balduini imperatoris. Iste constituit duram guerram Francis, tandem captus fuit a rege in bello apud *Mortaigne* et duodecim annis tentus, postea liberatus. Male rexit XXII annis. Obiit anno domini MCCXXXIII; jacet in Marketta, quam uxor sua fundavit.

Thomas de Sabaudia post mortem Ferrandi accepit Johannam et fere viginti annis Flandriam et Hannoniam pacifice gubernavit. Johanna ab istis duobus maritis non habuit prolem; mortua est anno domini MCCXLIV, et sepulta est in monasterio suo de Marketta in vigilia sancti Nicolai.

Guillelmus de *Dampierre* accepit secundam filiam imperatoris Margaretae, sororem dictae Johanna, qui genuit ex ea tres filios, Guillelmum, Guidonem et Johannem. Ipsa gubernavit Flandriam XXXIV annis et amplius. Guillelmus primogenitus fuit cum sancto Ludovico in Masora, ubi laesus modico tempore supervixit, et obiit sine herede. Sed Beatrici uxori suae, quae fuit filia ducis Brabantiae, data fuit villa Curtracensis cum castellania; quae fundavit monasterium de *Groeninghe*, ubi sepulta est.

Guido de *Dampierre* filius Margaretae vir in armis strenuus. Iste fuit cum sancto Ludovico in Barbaria; et habuit duas uxores, primo dominam de Bethunia, de qua habuit Robertum principem inclytum, Guillelmum, Philip-

pum, Balduinum, Johannem episcopum Leodiensē, ducissam Brabantiae, comitissam Hollandiae, comitissam Juliācensem. Post mortem primae accepit dominam de *Lucemburg*, Ysabellam. Ab ipsa habuit comitem Namurcensem Johannem et dominum de Slusa, Guidonem, et Henricum, dominam Ghelriae, dominam Blesensem et dominam de *Flines*, ac pulchram Philippam desponsatam Eduwardo filio regis Angliae, de qua multa postea leges incommoda. Iste regnavit XXVI annis. Obiit anno domini MCCCIV, die XII mensis Martii. Jacet in monasterio de *Flines*, quod mater sua fundaverat.

Robertus filius Guidonis de *Dampierre* habuit primo filiam regis Ceciliae, sub quo in juventute militavit, a qua habuit Karolum, qui portavit crucem quasi auream inter scapulas, cum qua natus fuit. Sed mortua uxore sua, accepit dominam Nivernensem, a qua habuit Ludovicum, Robertum, dominum de *Cassel*, et dominam de *Coccy*, dominam de *Florines*, ac dominam de *Eedinghen*. Et ipsa domina Nivernensis videns, quod comitatus Flandriae post mortem mariti sui deberet devolvi ad primogenitum filium suum Carolum, quem habuit a filia regis Ceciliae prima ejus uxore, clam fecit ipsum intoxicari. Quod percipiens Robertus cum freno equi sui percussit eam et occidit. Robertus regnavit XVIII annis. Obiit in festo sancti Bernardi anno domini MCCCXXII.

Ludovicus Nivernensis filius Ludovici, qui fuit filius Roberti comitis Flandriae antedicti, regnavit XXIV annis; successit avo suo in comitatu Flandriae. Valde male se habuit, quia tempore suo in Flandria fuerunt multae rebelliones communitatum contra nobiles et rectores et officarios. Mortuus est in bello de *Kressi* contra regem Angliae anno MCCCXLVI. Jacet in sancto Donatiano ante magnum altare Brugis.

Ludovicus de *Male* filius Ludovici Nivernensis fuit conquisitor Brabantiae, comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, Nivernensis ac Retellensis. Regnavit XXXVI annis, in fine vitae suae male. Obiit anno domini MCCCLXXXIII in mense Januarii. Jacet Insulis in sancto Petro. Tempore suo fuit magna guerra in Flandria. Nam Gandenses rebellaverunt contra eum causa villae Brugensis, cui concessit, quod possent fodere novam Lisam de Brugis usque *Deinze*; Gandenses fossarios interfecerunt.

Margareta filia Ludovici de *Male* successit patri suo. Quae habuit maritum Philippum filium regis Franciae Johannis cum omnibus dominiis patris sui Ludovici. Ipse Philippus fuit dux Burgundiae. Ex ea genuit tres filios, Johannem post patrem ducem Burgundiae et caet., Anthonium ducem Brabantiae et Philippum comitem Nivernensem et Retellensem, et quatuor filias. Prima habuit virum primogenitum regis Franciae; secunda ducem Clevensem, tertia Carolum filium regis Ludovici ducis de *Engan*, qui jacet in sancta Phairilda in Gandavo. Quarta habuit ducem Borboniae; Agnes est nata in Gandavo. Margareta obiit XXI Martii anno domini MCCCCIV. Jacet Insulis. Cui successit primogenitus suus Johannes de *Digeon*<sup>1</sup>.

Johannes de Divione filius Philippi praedicti dux Burgundiae, comes Flandriae; Arthesiae; Burgundiae regnavit XIV annis. Obiit in *Monstreul* super Marnam, ubi proditorie interfectus fuit a Delphino anno domini MCCCCXIX in Septembri decima die. Jacet in Divione prope patrem suum apud Carthusienses, quos pater suus fundaverat.

Philippus de *Charolois* successit patri suo Johanni de *Digeon*. Hic fuit dux Burgundiae, Brabantiae; Limburgiae; item comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, Hannoniae, Hollandiae, Zeelandiae, Namurcensis, Caroliae, ac dominus Frisiae, Mechliniae et Retellensis.

<sup>1</sup> Habuit Margareta quinque filias: *Mariam* Blesensi; *Annam* nuptam duci Bedfordio filio nuptam Adolpho I duci Cleviae; *Catharinam* Henrici quarti regis Angliae, et *Agnetem* nuptam sponsatam Philip. Aurelianensi et nuptam Ludovico Andegavensi; *Isabellam* nuptam Oliverio Carolo I duci Borboniae. VREDIUS, *Genealog. Comit. Fland.*, pag. 121.

## CATALOGUS

## ET CHRONICA PRINCIPUM FLANDRIAE,

TAM FORESTARIORUM QUAM DOMINORUM AC COMITUM FLANDRIAE; QUAE TERRA OLIM  
DICEBATUR TERRA DE BUC SEU NEMUS REGIONIS SINE MISERICORDIA <sup>1</sup>.

Anno ab incarnatione domini nostri Jesu Christi, veri Dei vivi sexcentesimo vicesimo primo, temporibus Eraclii imperatoris, qui pugnavit contra Cosdroe et eum devicit super Danubium fluvium et acquisivit sanctam crucem, sicut in historia exaltationis sanctae crucis legitur, ac temporibus Lotharii filii Clodovei <sup>2</sup> regis Francorum, erat quidam princeps nomine Salvardus dominus Divionensis in regno Burgundiae, qui hactenus cum patre suo cum Alemannis existens, pugnavit contra regem Clodoveum, primum regem Christianum Francorum, patrem Lotharii praedicti. Mortuo rege Clodoveo Parisius, et in basilica apostolorum Petri et Pauli Parisius, quae nunc sanctae Genovefae virginis nuncupatur, intumulto, Clotarius filius ejus successit in regno, et omnes, qui olim erant aemuli patris sui, in regno Franciae existentes ac dominia habentes, qui contra patrem suum conspiraverant, et cum Alemannis confederati contra se et patrem suum arma commoverant et pugnaverant, de regno suo proscripto ac dominia eorum confiscando expulit. Inter quos Salvardus praedictus Burgundus dominus Divionensis proscriptus est, qui Ermengardam, dominam de *Rosselgnon* in conjugem matrimonialiter accepit. Et audiens se proscriptum

<sup>1</sup> E Codd. *Atrebatensi, Audomarensi, Bruggensi, Bruxellensi, Guelfherbitano et Insulensi.*

<sup>2</sup> Verba *Lotharii filii* desunt in *Codice Insulensi.*

esse, cum duodecim equis onustis auro, argento, jocalibus et vestibus pretiosis versus Britanniam majorem, quae Anglia dicitur, iter arripiens cum Ermegarda uxore sua, pro tempore commoraturus ad quoddam castrum, quod *Lislelez-Buc* nuncupatur, nunc villa Insulensis<sup>1</sup>; castrum vero nunc ecclesia Mauritii Insulensis appellatur. In illo castrum Insulensi erat quidam tyrannus, praedo, magnus gigas, Finardus nomine, qui omnes mercatores, nobiles, divites ad duas vel tres leucas juxta castrum suum transeuntes invasit et depraedabatur, et ei resistentes impugnabat. Accidit dominum Salvardum principem praedictum Divionensem cum uxore sua Ermegarda de *Rosselgnon* impraegnata, cum thesauro suo et cum comitiva sua, volentem ire ad praedictum castrum pro necessariis et victualibus sibi emendis, Finardus gigas de castrum suo a longe eos perspicuens, cum praedonibus suis Salvardo obvians, ipsum principem invasit et occidit, thesaurum suum accepit et ad castrum direxit et omnes de comitiva Salvardi interfecit.

Domina Ermengardis a longe videns insultum gigantis in maritum suum, aufugit cum unica ancilla in interioribus nemoribus de *Buc*, juxta quamdam arborem, ubi erat fons, ubi miserabiliter lamentabatur infortunium suum et mortem viri sui. Et quia vicina erat partui et tanto vicinior prae labore fugae et dolore, ibidem in oratione se prosternens Deo et beatae Mariae genitrici se et fructum uteri sui sanctius commendavit. Et ecce quaedam venerabilis domina visa est sibi apparere, dicens ex parte Dei genitricis Mariae se ad ipsam missam, ut ipsam et fructum uteri sui salvaret et ab omni periculo liberaret. Et ait: «Consolamini, consolamini, domina bona! paries quemdam hac nocte filium, qui strenuus et mirandus erit in armis et factis bellicis in vita sua. Nam ipse et posterum sui domini erunt hujus territorii usque ad finem mundi, capieris quidem ab illo gigante, qui maritum et familiam tuam interfecit, sed in nullo tibi nocebit, quousque filius<sup>2</sup> tuus adoleverit, qui adhuc in adolescentia sua ac juvenili aetate te ab illo liberabit ipsumque gigantem interficiet, et omnia bona<sup>3</sup>, quae ipse gigas praedictus in vita sua rapuerit, filius tuus possidebit. Nemora et praedones destruet et totam terram castris et villis decorabit.» Et ecce media nocte tenebrosissima juxta fontem et arborem<sup>4</sup> peperit filium per-

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* nunc vero vulgariter *Risele* dicitur.

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* fructus.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* omnia spolia et praedam filius.

<sup>4</sup> *Cod. Brug.* sub arbore existens.

maximum ac si fuisset trium<sup>1</sup> annorum; et ancilla vitta<sup>2</sup> capitis puerum involvit. Tunc puero nato, mirabilis claritas juxta fontem illuxit. Postea prae angustia, quam passa fuerat, mater obdormivit, et in visione illam venerabilem dominam<sup>3</sup> iterum vidit, quae eam consolando dixit: « O domina, gaudē gaudio magno, iste puer nunquam lac mulieris suget post hanc noctem; sed Deus per quamdam cervam pascet eum in infantia sua. » Et dixit Ermengarda: « Utinam puer sacrum baptismum percipiet! » At illa domina dixit: « Non cito morietur, fidelis erit christianus, et patria ab infidelitate per ipsum convertetur; erit octogenarius et amplius, praedones, homicidas et quoscumque pessimae vitae hujus patriae gentiles converti faciet et fidei christianae subijcere. In signum hujus quidam eremita Lidericus nomine hic prope existens, cras puerum baptizabit, et ex parte Dei et beatae Mariae Virginis sollicitudinem et curam ipsius habebit. »

Nocte transacta ac aurora rubescente seu clarescente, casualiter eremita amphoram manu bajulans ad fontem venit aquam hauriendi causa. Ibidem Ermengardam puerperam cum sola ancilla unica reperiens cuncta sciscitabatur ad quid illa domina hic venerat? At illa cuncta, quae in somnio audiverat ac viderat, sibi intimavit<sup>4</sup>. Qui puerum baptizans in nomine sanctae Trinitatis nomen suum proprium sibi impostit, et illa facta iterum comperiens ipsa una cum ancilla proprium nomen repetentes, eremitae puerum commendaverunt dicentes eidem, quatenus de foliis siccis arborum puero locum ad dormiendum componeret; qui puerum accipiens et curam ejus, ut praefertur, gerens, quaedam cervam per biennium et amplius puerum aluit.

Accidit tunc temporis, quod gigas Finardus transiens illuc audivit, ut sibi apparuit, voces hominum in nemore existentium, et auscultando, ubi vel quomodo, ad locum accessit juxta fontem et Ermengardam dominam pulcherrimae staturae honeste indutam cum ancilla sua inveniens, super equos ipsas imposuit, ac in castrum suum de *Lisle-lez-Buc* ipsas duxit, ubique fere viginti duobus annis ipsa secum mansit, nihil mali ab eo perpessa. Cum vero Lidericus puer esset trium annorum cum eremita existens, contigit quemdam re-

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* duorum annorum.

<sup>2</sup> Id est pannus lineus. *Cod. Brug.* habet *peplum*, quod idem est.

<sup>3</sup> *Cod. Brug.* quae pridie antea sibi apparue-

rat, ut aestimabat, vidit.

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* At illa illi cuncta et etiam visiones ei manifestatas patefecit et narravit.

gem Britanniae majoris cum aliquantulis navibus *Brugstoc*, quae nunc Brugis dicitur, applicuisse, volens Tornaci negotiari cum Francigenis. Negotiatione peracta, de Tornaco rediens et casualiter ante eremitagium transiens, puerum Lidericum perspicens trium annorum aetatis, aestimabat ipsum fore novem seu decem annorum; et rex petens ab eremita, an suus esset; ac Lidericus eremita cuncta, quae de puero matre ejus et patre acciderant, regi patefecit. Quapropter rex his auditis, maximis precum instantiis puerum ab eremita obtinuit, ac fide militari eremita promittens, quod puerum ut proprium filium enutriret et erudiret in moribus. Rex vero in navi puerum ponens Angliam rediit. Puer imbuitur litteris, moribus, agilitatibus ac armorum factis. Quando Lidericus attigerat annum duodecimum, nullus miles Liderico agilior, saltans vel currens longius seu altius, melius seu velocius, cunctos lapides magnos unica manu levans, vel longius jaciens seu luctans, et sic de caeteris jocis et ludis nobilium ipse erat singularior et strenuior. Qua propter Graciana, unica regis Anglorum filia, quae ardentissime ipsum adamabat, ait quod clam de nocte ad eum primo ad lectum suum accessit, ac libenter cum eo, si voluisset, concubisset; sed prudens ac verecundus Lidericus scelus stupri abhorruit. Accidit vice quadam, quod comes de Arundele tempore prandii in aula regis faceret disturbium tantum, quod omnes ad arma concurrerent, ac mutuo pugnarent. Lidericus vero, qui mensam paraverat (panes et cuncta vasa, quae erant in mensa, sunt abstracta), idcirco turbatus accepit ensem invadens seu volens percutere comitem praedictum, sed percussit lethaliter regem, de quo vulnere in brevi moritur rex. Sed communis fama divulgata de comite de Arundele, quod ipse regem laeserat. Ea propter Lidericus prae timore fugiens, id quod fecerat filiae regis indicavit, quae ipsum magno tempore in quodam specu latitando aluit, ac frequentius ipsum clam de nocte visitando juxta ipsum dormiebat, ac ardenti amore se mutuo amplexi a Liderico impraegnatum.

Ipsa vero processu temporis ventre tumescente et impraegnatam se sentiente, medietatem annuli sui Liderico tradente, sibi dixit, quod clam de Anglia recederet et ad locum nativitatis suae iret; de equis, famulis, pecuniis ac conductoribus sibi provideret; insuper sibi bona fide promittens, quod si ipsa filium masculum pareret, nunquam alium virum praeter ipsum regem faceret, nec alicui alteri nuberet. Tunc Graciana regina clam per honestos et discretos viros, habitu mutato et dissimulato, habentes thesaurum bonum, Lidericum apud *Dovere*, pro majori securitate ibidem navem intrantes, usque *Brugstoc*

duci fecit. At Lidericus per tempus aliquantulum ibidem degens emit equos, conduxit fideles famulos ad bellandum et ad pugnandum idoneos; insuper indagavit et investigavit de eremita, Liderico nomine, ubi habitaret, an superstes esset, insuper de quodam Finardo gigante, ubi castrum suum erat, et si viveret. Tunc hospes suus de *Brugstoc* promisit Liderico fide bona ipsum ad utrumque locum ducere, videlicet ad eremitagium Liderici et ad castrum de *Lisle-lez-Buc*, ubi Finardus praedictus habitabat, ac etiam gigantem Finardum ipsum digito demonstraret. In crastinum hospes Liderici ipsum ad eremitam sanctum, equis exeuntes, duxit. Et sanctum patrem suum spiritualem Lidericum honorabiliter humiliterque salutans, sciscitabatur cuncta quae a rege Angliae audierat. At heremita mirabiliter gavisus ipsum salutando et amplectendo dixit ei: «Gaude, care nobilis fili! nam in brevi hujus patriae ac regionis dominus ac regens eris. Nunc vero istae gentes ferme convertentur ad verum dominum filium Dei salvatorem omnium, omnes istos paganos subjugabis, Finardum gigantem, qui patrem tuum interfecit, occides, matrem vero tuam dominam Divionensem et de *Rosselgnon* liberabis, quae in castro detinetur; quod castrum habebis, et omnem thesaurum gigantis invenies, accipies et pacifice possidebis.» Lidericus benedictionem a sancto eremita Liderico spirituali patre suo accipiens, et omnia quae in ortu suo sibi et matri suae acciderant mirando multum ac memorabiliter considerans, Deo gratias agens, ac eremitam valedicens et rogans ipsum, ut Deum pro ipso oraret, et ut ad honorem Dei et augmentationem fidei orthodoxae incederet, et ut ipsum gigantem in Dei omnipotentis nomine invadere et occidere valeret, ac patrem suum vindicaret. Hospes Liderici de *Brugstoc* ipsum Lidericum ante castrum de *Lisle-lez-Buc*, quod nunc Insulis vocatur, duxit, ac gigantem monstravit. Gigante viso, Lidericus vocem magnam extulit et gigantem Finardum alloquitur: «Och! tu maledicte Finarde pagane, serve diaboli, latro et depraedator hominum maledicte, miser, veni ad me<sup>1</sup>, si audes. Och! tu miser, nobilissimum principem comitem Divionensem, Salvardum patrem meum occidisti, thesaurum suum accepisti, dominam de *Rosselgnon*, nobilem matrem meam rapuisti<sup>2</sup>, vere lues, veni ad me si audes!» Finardus gigas videns Lidericum, gavisus est valde, sperabat habere equos suos, ipsum et suos capere, ac pecunias multas ab eo extorquere, et venit cum comitiva sua, armatus a planta pe-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* accede huc.

reddam tibi justam pro demeritis tuis talionem.»

<sup>2</sup> *Idem*: «meam detines et detinuisti, veni

Finardus....»



dis usque ad verticem, ad Lidericum. At Lidericus caute cernens arripuit ensem, quem regina Graciana sibi pro jocali in suo regressu dederat, et cum impetu currens super Finardum ipsum primo aggressu super pavementum prostravit ac incontinenti ensem per fundamentum in ventrem gigantis trussit, et usque ad collum volutavit<sup>1</sup>, et sic Finardum interfecit. Et in castrum veniens, omnes vernaculos et famulos gigantis fugavit vel interfecit, ac ibidem infinitum thesaurum reperiens, quem Finardus et praedones de *Buc* abstulerant, et a mercatoribus depraedati fuerant, et giganti Finardo sub deposito custodiendum tradiderant, reperit et possedit. Vidit ibidem Lidericus venerabilem dominam XLVI fere annorum, et Lidericus petiit<sup>2</sup>, quae et qualis erat? At illa dixit ei omnia, quae sibi acciderant. At Lidericus, capucio semoto, poplite flexo eam salutando dixit: « Och, mater mea honorabilis! ut aestimo, scio, quod quidem eremita me baptizavit, curam mei usque ad tertium annum aetatis meae habuit, quaedam cervam me lactavit. Quem pridie visitavi, propheta dicit mihi quod gigantem, qui Salvardum patrem meum interfecerat ac cuncta bona abstulerat, nec non Ermegardem, dominam de *Rosselgnon*, matrem meam, rapuerat, ipsum interficerem et patrem meum vindicarem. Benedictus dominus Deus meus, qui docuit manus meas ad proelium et digitos meos ad bellum.» Tunc lacrymando mater et filius mutuo se osculati sunt. Morte autem gigantis audita per patriam, factum est gaudium magnum ubique in terra de *Buc*, et a longe lateque divulgabatur factum Liderici. Ea propter homines totius patriae, terrae de *Buc* cum muneribus, bestiis, volucris, pecudibus ad Lidericum venientes ac magnam reverentiam facientes rogabant eum, quatenus ipsorum dominus et protector esse vellet, ac Lidericus annuens promisit eis, quod eis fidelis dominus et tutor esset, terram vero de latronibus et praedonibus purgaret et liberaret.

Tunc temporis beatus Livinus praedicabat christianam fidem Alustensibus<sup>3</sup>, Gandensibus ac illis de *Lottrike*. Et Lidericus terram perambulando et perlustrando, ubi reperit aliquantulas domus contiguae situatas, processu temporis ordinavit ibi basilicas et capellas. Unde et *Brugstoc* veniens ibidem pri-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* et volvens et revolvens Finardum qualiter Lidericum eremitam visitaverit, qui ei victoriam pagani gigantis et inventionem venerabilis matris Ermengardis praedixit. Tunc lacrymando, etc.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* Quam interrogans, omnia quae sibi evenerant, ei narravit, et exhibens debitam reverentiam fatetur se filium suum, adjungens

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* Alostentibus.

mum castrum, quod Burgum dicitur, fundavit, et capellam beatae Dei genitricis, ubi nunc est collegium sancti Donatiani. In burgo illo magno tempore habitavit; ac locum mercantiae seu negotiatorum esse voluit. Insuper ibi torrentes, loca circumjacentia, alta et grata nemora deponi fecit; et qui ligna deponeret, haberet ea, et qui infra quinquennium terram coleret et fertilem ad fructus deponeret, illam sibi possideret tanquam propriam. Plures villas et rura construi fecit; certas ordinationes et leges condidit, et ordinavit ut homines et mercatores ac advenae exteri pacifice incedere, transire et adire terram suam possent sub poena perditionis vitae et suspendii. Et in Blandinium, quod *Gayd*<sup>1</sup> ab incolis nuncupabatur a Gayo Caesare illius urbis fundatore, videns locum gratum et uberem et aliquantula domicellia super ripariam volentes ibidem aedificare et commorari, francos fecit et liberavit. Ac Hollandrienses, Montgardini, qui Brabantini nunc dicuntur, illi de *Lotrike* et plures advenae audientes bonum regnum principis Liderici ad securitatem et tranquillitatem patriae in *Gayd* venientes, magnam civitatem fecerunt, quam incolae nunc *Ghend* appellant.

Praedones<sup>2</sup> juxta *Oede*, qui frequentabant, hospitium illius mulieris ceperunt et in arboribus suspenderunt; aliqui tamen eorum fugerunt, pontem ibidem construxerunt ac domos multas, ibidem habitantes, locum illum *Oedenarde* appellaverunt. Nota quod tunc temporis in Flandria ordinata etiam et aedificata aliqua oppida et castra satis adhuc notabilia, *Arlebecca*, *Rodenburg*, quod *Ardenburg* dicitur, et *Oudenburg*; et in media via de *Rodenburg* et *Oudenburg* erat quidam torrens vilis, quoddam brachiolum maris, qui *Bruigstoc* dicebatur. Ex parte aquilonari erant quinque domus, ex parte vero australi sex, ubi homines transeuntes de *Rodenburg* et *Oudenburg* vel vice versa hospitabantur; nunc vero Brugis dicitur. Erat quidam collis ad duas leucas de Brugis, ubi erat hospitium tale, quale (et quidam Lambertus nomine suscepit advenas et mercatores gratiose) processu temporis vocatum est *Laminisvliete*, quae nunc Selusa dicitur; item de portu *Laminisvliete*, propter pericula forestae erat via communis super ripam maris pro eundo ad castrum de Sithiu, quod nunc sancti Audomari dicitur; et in medio viae erat quoddam hospitium, et locus dicebatur *Mude*, et quidam hospes, *Dixis* nomine, ibidem tenebat hospitium pro mercatoribus transeuntibus. Processu temporis multi ibidem aedificia

*Ins.* Ghent.

<sup>2</sup> Aliquid omissum esse videtur.

construxerunt, feceruntque mercantias et locum *Dixmude* appellaverunt.

Tertio anno dicti forestarii Liderici, princeps Burgundorum dictus Madrantus cum cognato suo Pictaviae, Madonius nomine, et Swichardo de *Perténay*, raperunt Parisius Ydonam filiam regis Clotarii fraudulenter et clam duxerunt illam usque *Nolle*, quae nunc *Aras* vocatur. Isti tres inter se tandem contententes ac lethaliter se mutuo vulnerantes, Ydona, filia regis aufugit et in magnis nemoribus de *Buc* venit. At Lidericus casualiter in nemoribus venantiæ insistens currum Ydonae reperit; stupefactus aestimabat aliquas adesse nobiles, et accedens interiora nemoris reperit Ydonam, regis Francorum Lotharii filiam, quam secum in castro de *Lisle-lez-Buc* duxit. Et quae ipsa erat et venerat; investigans, aut quo tendere seu pergere vellet, ad nulla praemissorum respondit.

Lidericus vero ipsam duxit in uxorem, plures ipsa concepit ab eo proles filios; in mundo toto eis non consimiles eorum temporibus nec ita in armis strenuos; horum nomina cum dominiis haec sunt: Joseram<sup>1</sup>, primogenitus; Anthonius forestarius de *Buc*; Boscardus comes Lovaniensis; Balduwinus dominus de *Sommenoble*, quod Ambianis nunc dicitur; Aliames dominus de *Noble*, quod nunc Attrebatum vocatur; Lyonelus dominus Viromanniae; Gallerandus dominus de *Nygella*; Maurus dominus de *Lisle-lez-Buc*, quod nunc Insulis appellatur; Gandris dominus de *Rivière*, quod nunc Duacum vocatur; Manfredus dominus de *Sythy*, quod nunc sanctum Audomarum vocatur; Saledon dominus de *Arye*; *Bandumes* dominus de *Arlebéca*; *Goffroit*<sup>2</sup> dominus de *Blondyn*, quod nunc Gandavum vocatur; Ganimedes dominus de *Brugstoc*, quod Bruggis vocatur; Lidericus junior, qui in quodam conflictu Saracenorum ante Parisius interemptus est.

Item Lidericus habuit quemdam bastardum<sup>3</sup>, ut superius aliquantulum tactum est, quem genuit ex Graciana filia regis Angliae, qui dictus fuit Namelon; fuit dominus et princeps Neustriae, quae Normannia nuncupatur.

Post<sup>4</sup> spatium amplius quam viginti annorum post raptum Ydonae filiae

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* Joserannus. Paulo inferius nominatur *Yserannus*.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* Gaufridus.

<sup>3</sup> *Idem.* filium naturalem.

<sup>4</sup> Sequentia aliter narrata sunt in *Cod. Ins.*

Post spatium amplius quam viginti annorum

post raptum Ydonae filiae regis Lotharii secundi, regis christiani, ei in somno videbatur ut esset in praeolo pulcherrimo, in quo erat rosarium cum quindecim ramis, et in quolibet ramo rosa vivida clarissima; quae rosae redolebant per totam patriam, et illud pratum erat situatum

regis Francorum Lotharii secundi, christiani regis, ipse Lotharius in cubili suo existens et dormiens vidit somnium mirabile; quod esset in quodam pratello pulchrò, in quo erat unicum rosarium cum quindecim ramis, et cuilibet ramo unica rosa clarissima; quae rosae illustrabant et redolebant per totam patriam, et illud pratellum erat situatum in quodam stagno; pleno lapidibus pretiosis, et in fundo aquae erant margaritae infinitae; et ut apparuit sibi, locus ille distabat fere sexaginta leucis de Parisius, et audivit vocem sibi dicentem: « Cras summo diluculo exeas venatum cum canibus tuis, videbis cervam in aliquibus partibus albam, ipsam sequeris, et ipsa te ducet ad praedictum rosarium, de quo tantum exultabis quam unquam diebus vitae tuae. » Mane rex expergefactus, anxius et melancholicus, quidquam ageret perplexus est, aliquibus

in quodam stagno pleno lapidibus pretiosis, et in fundo aquae erant margaritae perinfinite; qui locus sibi videbatur distare sexaginta leucis de Parisius. Et audivit vocem sibi dicentem: « Cras summo diluculo exeas venatum cum canibus tuis, videbis cervam partim albam; ipsam insequere, et te ducet ad praevium rosarium, de quo exultabis. » Mane rex expergefactus suis visionem exposuit; qui consuluerunt, ut venationi ocius operam daret. Rex autem cum suis et canibus Parisius exit, cervam videt, eam insequitur nocte dieque post triduum ante Tornacum solus et lassus venit. Lidericus forestarius in nemore tunc casu venationi operam dans, cervam videt, venatur, capit, interficit. At rex Lotharius occurrens Lidericum cum cerva occupatum alloquitur, inquirens quis et unde et cujus conditionis esset? Lidericus plura de his, quae sibi acciderant, narrando in castrum suum de *Lislez-Buc* duxit; eumque honorifice recepit, sed eum regem esse ignoravit. Rex autem ad mensam videns quindecim filios Liderici, petiit an sui an alterius essent, et si mater superstes esset. Lidericus respondit, eos suos esse et eos ipsum genuisse a quadam nobili et generosa domina. Rex vero cupit videre matrem puerorum. Lidericus tempore refectionis mandat pro uxore sua, quae se finxit infirmam, recusat venire, flens singultibus lacrymando. Ad quam Lidericus accedens ac causam doloris inquirens, ipsa

refert illum hospitem suum esse magnum Lotharium Francorum regem et patrem suum. At Lidericus consolatur eam, et regi se hilarem et laetum cum filiis exhibuit. Inter caetera ait rex: « Utinam et isti essent filii filiae meae; plus enim quam viginti anni elapsi sunt, postquam perdiidi filiam meam, de qua nunquam de post fama per-tonuit aures meas, et sibi indulgerem fugam recessus sui. » Facto prandio, Lidericus finxit se non cognoscere regem, et misit Tornacum pro pannis sericis auro intextis et rudibus griseis, et pro sartoribus, vino et cibariis; et regem per triduum retinuit. Infra triduum sartores fecerunt quindecim filiis suis tunicas, in sinistro latere de panno aureo, in dextro vero de panno rudi griseo, matri vero puerorum tunicam pretiosam de panno aureo, sibi vero fecit fieri tunicam brevem et rudem de panno griseo. Die tertio, qui erat dominicalis, rex cernens pueros sic indutos, petit a Liderico, quare in dextro haberent rudem pannum et in sinistro nobilem, cum potius deberet fieri contrarium? At Lidericus respondit: « Domine rex, uxorem habui viginti annis et ultra et habeo adhuc, quae nunquam voluit mihi indicare progeniem suam; non tamen dubitavi eam esse ingenuam; ideo in dextro rudem pannum poni feci, sicut et ego porto et in sinistro nobilem ratione matris eorum, etc. »

eum videntibus et melancholicum eum cernentibus, indicavit id quod somniaverat; qui consuluerunt, quod quam citius possibile cum canibus venatum iret, et si talem bestiam inveniret, ipsam insequeretur. Rex vero forestarius<sup>1</sup> secundum consilium consultum cum canibus extra Parisius pergit, cervam albam aliquibus partibus corporis sui videt, ipsam per triduum insequens nocte dieque, homines ac familiam suam perdidit. Rex solus ante Tornacum mirabiliter lassus venit; Lidericus vero forestarius in nemore pro tunc casualiter venando cervam videt, capit et interficit. Et rex Lotharius Lidericum in mactatione cervae salutando, Lidericum ipsum petiit quis, qualis aut undè esset? Tunc Lidericus plura de fortunis suis regi indicans, ipsum regem ad castrum suum de *Lisle-lez-Buc* duxit, honorificeque eum recepit, sed quod rex esset ignoravit; statim Lidericus mensam ponens gaudenter regem recreans. At rex videns quindecim filios Liderici, petiit an sui an alterius essent, et si mater esset superstes? Tunc Lidericus dixit regi, suos esse et ex quadam nobili et generosa domicella eos genuisse. Rex vero cupit videre matrem puerorum. Lidericus mandat tempore refectionis pro uxore sua; ipsa fingit se infirmam, recusat venire et magnis lacrymis et singultibus flens. Lidericus vadit ad eam, sciscitabatur causam tanti fletus; ipsa pandit, hunc suum hospitem fore magnum Lotharium, Francorum regem et patrem suum; at Lidericus consolans eam dixit sibi quod quiesceret ac hilarem vultum faceret. Et Lidericus ad regem vadens maximum ac laetissimum vultum cum filiis suis regi faciens. «Amplius, ait rex, amplius elapsi sunt quam viginti anni, quod perdidit filiam meam, de qua nunquam de post fama pertomuit aures meas, placeret altissimo Deo, quod essent isti filii pueri filiae meae, et sibi indulgerem fugam recessus sui.» Facto autem prandio Lidericus fingit se nescire quod praedictus hospes suus rex esset, mittit festinanter Tornacum pro pannis aureis ac rudibus griseis pannis, pro sartoribus et pro vino et cibariis, et regem per triduum detinuit. Tempore intermedio sartores fecerunt pro quindecim pueris tunicas in sinistro latere de panno aureo, in dextro vero latere de panno rudi griseo; matri vero puerorum tunicam pretiosam multum sumptuosam de panno aureo, sibi vero fecit tunicam rudem et curtam de panno praecise griseo. Die vero tertio, qui erat dominicalis, rex cernens pueros sic indutos, petiit a Liderico quare in dextro latere haberent pueri de griseo panno, et in sinistro pannum aureum, cum potius deberet esse vice versa? At Lidericus regi respondit: «O domine et amice<sup>2</sup>! uxorem habeo,

<sup>1</sup> Sic in Cod. *Lege Lotharius*.

<sup>2</sup> *Sequentia Cod. Ins.* similia.

et ut frequentius mihi dixit se esse ingenuam et multum generosam; sed nunquam a viginti annis et citra poteram scire parentelam suam, cujus filia, aut unde sit oriunda. Idcirco ob amorem ipsius et nobilitatis ejus vestes suas de panno pretioso, indumenta vero puerorum meorum in sinistro de panno pretioso, in dextero de panno grosso et rudi, sicut ego porto, poni feci. Tunc rex dixit: « Videam uxorem tuam. » At Lidericus dixit: « Videbis eam. » Tunc ait rex: « Ego magnus Clotarius rex Francorum aestimo quod amasia tua, de qua habes hos filios, sit Ydona filia mea; tibi ac sibi indulgebo, et tibi eam in uxorem legalem dabo. » Et his dictis, domina Ydona venit vestibibus pretiosis et deauratis induta et nobiliter ornata, magnis singultibus flens, patrem suum regem salutavit. Rex vero eam intuens prae gaudio a lacrymis se continere non potuit, et patri suo domino regi narravit quomodo et qualiter dominus Madrandus Burgundorum princeps eam rapuerat, et in quodam curru ipsam illuc vexerat, sicut superius tactum est.

Tunc rex, his auditis, Liderico tradidit filiam suam Ydonam in uxorem legalem, et quindecim diebus ibidem manens, celebres nuptias faciens, dedit Liderico cum filia sua totam terram Artesiae, Viromandiae, Picardiae, *Amiens*, *Neele*, *Peronam*, *Soisson*, *Noyon*, a Compendio usque ad mare; et homagium regi faciens ipse cum uxore et pueris suis regem duxit associando Parisius. Parisienses, cum per magna tempora nullos audierant rumores de rege eorum, timebant ipsum fore mortuum et a feris occisum et comestum; at ipsi regem eorum videntes gavisi sunt gaudio magno valde et convivia solemnissima facientes eis, et Parisius nuptias celebres et majores fecerunt per mensem et amplius. Lidericus cum uxore et filiis, receptis multis donis et muneribus a regalibus, regem valefaciens et gratias multimodas referens, reversus est ad propria ad *Lisle-lez-Buc*, quod Flandria nunc dicitur. Ipse vero quinquaginta quatuor annis Flandriam rexit et amplius, praedones suspendit et fugavit, criminosis nullam gratiam fecit nec pepercit; immo primogenitum suum Yserannum, eo quod calatum plenum fructibus a quadam vidua acceperat sine solutione, in Tornacum duxit ac suspendi procuravit; propter quod factum Lotharius hoc audiens furiose turbatus contra Lidericum arma commovit; maxima guerra orta inter regem Lotharium et Lidericum; nam rex Lotharius venit cum potente exercitu versus terram de *Buc* contra Lidericum, et bellum habentes<sup>1</sup>. In quodam conflictu belli Lidericus regem cepit, et tempore quinque hebdo-

<sup>1</sup> Verba maxima guerra — habentes desunt in *Cod. Ins.*

marum eum captum tenuit in castro suo de *Lis-lez-Buc*, ita quod Franci aestimabant eum fore mortuum. Finaliter rex Liderico indulsit mortem primogeniti sui Yseranni.

Post mortem vero Lotharii regis a quodam monacho, Fideberto nomine, scilicet fratre regis Franciae Lotharii, novam guerram versus Lidericum movente juxta Ambianis, Lidericus a Fideberto monacho in quodam conflictu interemptus est, et a filiis suis ad Ariam portatus et ibidem intumulatus est, anno domini ferme sexcentesimo nonagesimo sexto.

Nota, quod tertius genitus suus, qui vocabatur Boscardus, nobilis multum et in armis strenuus, interfecit quemdam gigantem Braymbrantus<sup>1</sup> vocatum, qui commorabatur in Lovanio; a quo gigante patria vocatur adhuc *Brabant*. Quo interfecto, et omnibus Brabantiae tyrannis fugatis vel suspensis, primus Lovaniorum comes appellatus est, secundus vero Testoretus dictus, est primus genitus Boscardi.

Praeterea nota, quod Graciana filia regis Angliae voverat nullum virum praeter Lidericum accipere; optabat semper mortem Ydonae filiae regis Francorum, et quia sperabat ipsam ante eum mori, et ipsa erat intentionis, Lidericum facere regem Anglorum, ipsa misit filium suum Namelonem patri suo Liderico, ut sub eo militaret; qui cum fratribus suis et patre in multis bellis victor triumphavit. Processu temporis rex Dagobertus dedit Nameloni terram et dominium Normanniae, postquam quindecim reges Hispaniae paganos, qui totam Franciam a Burgundia usque Parisius destruxerant ac devastaverant, cum fratribus suis interfecerat. Dagobertus rex dedit etiam fratri suo *Baudry* dominium Ambianense. Tunc temporis fere tota Francia effecta est christiana; tunc etiam beatus Amandus praedicavit Flandrigenis fidem catholicam Gandavi, Tornaci, Curtraci et in villis in Flandria existentibus super ripam Scaldae.

Secundus princeps de *Buc* forestarius in nemore silvestri Flandriae erat Anthonius, secundus genitus Liderici. Hic cum adiutorio fratris sui bastardi scilicet Namelonis, in Aria existentis, Fidebertum monachum, olim fratrem regis Clotarii et avunculum eorum, qui deposito habitu monachali, eo quod Dagobertus puer erat quinque annorum, imposuit sibi diadema regni, et volens fugare et annulare filios Liderici, ac terras eorum confiscaturus venit ante

<sup>1</sup> *Cod. Ins. Bragunbantus.*

Ariam, ponens obsidionem. Anthonius cum Namelone fratre suo Fidebertum confuderunt; nam ducem Neustriae, comitem Suessionensem ac plures nobiles, qui cum Fideberto avunculo Anthonii venerant, fere decem millia interfecerunt, Fideberto vix et cum paucis fugam capiente.

Dux Burgundiae Henricus audiens Fidebertum monachum confusum et a nepotibus suis propriis, quia Anthonius et fratres sui erant filii Ydonae sororis Fideberti et sic nepotes, superatum, proditorie sibi usurpavit coronam, expulsio violenter Fideberto de Parisius. At Fidebertus habito consilio sano, et cum bona deliberatione cum suis consultum est, quod pacem cum Anthonio de *Buc* et fratribus ejus componat <sup>1</sup>, et quod terras a Lothario fratre suo eis datas pacifice habeant et possideant, ac amplius eos non invadat. Tunc Fidebertus nobiles ac honorabiles nuncios ad forestarium Anthonium mittens et ad fratres ejusdem pacem componentes, Fideberto avunculo eorum indulserunt omnes offensas et ad pacem receperunt. Post breve tempus audierunt Anthonius et frater ejus avunculum eorum Fidebertum de regno expulsam. Quapropter Anthonius cum magna multitudine armatorum ivit Ambianis ad Fidebertum, et ipsum manu forti Parisius duxerunt, ac regno suo iterum intronizaverunt, et Henricum Burgundiae ducem fugaverunt et expulserunt, ac de suis adhaerentibus plures occiderunt, ac bona quae Henricus conquieserat, rapuerunt et inter se <sup>2</sup> distribuerunt. Miro furore Henricus accensus in Hispaniam pergens et christianum se negans, XV reges Hispaniae paganorum, cum exercitu fere de CXX millibus hominum armatorum secum duxit, qui regiones seu terras varias Provinciae, Picardiae, Burgundiae, Alverniae, Byturiae, usque Parisius devastaverunt et depopulati sunt. Fidebertus tunc multum perplexus, pro forestario Flandriae Anthonio mittens, qui eidem cum fratribus suis venit in defensionem aemulorum. Nam Anthonius cum fratribus suis ac comitiva eorum, clam de nocte in exercitum paganorum ruentes, ingentem multitudinem peremerunt, in quo conflictu sex reges interfecti sunt, plures vero eorum fugere volentes, eo quod de nocte erat, in Cecanam <sup>3</sup> Parisius fugientes, submersi sunt. Iste Anthonius ferme duodecim annis forestam Flandriae gubernavit; et decem annis cum Fideberto monacho avunculo suo, qui Franciam pro tempore cum Dagoberto rege juvene existente, filio fratris sui gubernavit.

Wandalis Franciam, Brabantiam, Neustriam, Picardiam ac Flandriam hos-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* procuraret.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* et suis.

<sup>3</sup> Sequanam, *la Seine*.



tiliter invadentibus, nemini utriusque sexus parcentibus, Anthonius cum fratribus suis ac filiis eorum martyrizati sunt in confinibus Brabantiae et Hannoniae. Et hae terrae ab eisdem depraedatae sunt et depopolatae praeter aliqua castra, Sithiu, castellum *Lile-lez-Buc* et Arlebecca. Postea ab Hunnis, quae villae erant vel gentes superstites, consimiliter devastatae sunt. Et sic Flandria centum fere annis vaga mansit et minus bene culta usque tempora secundi Liderici filii Testoreti filii Boscardi comitis Lovaniensis tertii geniti Liderici de *Lisle-le-Buc*.

Lidericus de Arlebecca tertius forestarius terrae Flandriae olim audierat a patre suo, quod progenitores sui inhabitaverant terram de *Buc*. Et venit cum centum et quinquaginta hominibus ad bella consuetis ac pugnare intrepide scientibus ad castrum de Arlebecca, intrans ibidem ac videns arma sua, hoc est praedecessorum suorum, videlicet de *Rosselgnon* ibidem cum suis moram fecit et castrum inhabitavit. Illo namque in tempore homines incepterunt ad Flandriam confluere, mercantias facere; rura et oppida, quae perantea a Wandalis et Hunnis destructa fuerant, incepterunt domibus et aedificiis restaurare. Circiter anno incarnationis domini DCCXCII tempore Constantini imperatoris et filii Helenae, primo anno etiam Caroli Magni regis Francorum, postea regis et imperatoris Romanorum, anno XXIV, contigit vice quadam, regem Karolum cum Gerardo de *Rosselgnon* juniore intrare forestam de *Buc*, et intrantes castrum Arlebeccense Lidericus eos gratanter ac honorifice modulo suo recepit et pertractavit ut decuit. Gerardus de *Rosselgnon* respiciens antiquam picturam et arma sua scilicet progenitorum suorum ibidem depicta, mirabatur multum. At Lidericus multa explanans, scilicet quod centum et amplius anni elapsi erant, quod proavus suus filius Salvardi de *Digeon*, Lidericus nomine, quem genuit ab Ermengarde, domina de *Rosselgnon* hoc castrum construi et illa arma depingi fecerat. Karolus vero rex videns statum et mores Liderici, cognovit eum honestum et nobilem ac hominem in armis strenuum esse, commisitque forestam Flandriae sub hominio suo, et si necesse esset, si aliqui sibi resisterent vel quicumque male facerent, eum protegeret et defenderet, ac bellicosos eum defendentes mitteret; mandans sibi quatenus forestam Flandriae a praedonibus homicidis et latronibus purgaret, ipsos suspenderet; vel per bannitionem exulando fugaret. Quod Lidericus quadraginta quatuor annis adimplevit in pacifica possessione Flandriam gubernans, justitiam super execrabiles malos faciens, cunctisque volentibus domos construere terrasque vacuas

colere, arbores vellere et eradicare ac ibidem terram fructiferam facere infra quadriennium, annuit ut libere eas haberent et possiderent. Iste Lidericus mirabilis fuit justitarius, plures praedones, exactores et pauperum oppressores sine aliqua intercessione et absque temporis dilatione ad arbores suspendi fecit. Tempore suo beatus Willebrordus, qui converterat partem Frisiae, convertit Walkariam, et Flandriam intrans, aliquas ecclesias aedificavit et consecravit. Lidericus forestarius obiit anno domini DCCCXXXVI et in ecclesia sancti Salvatoris Harlebeccensis jacet inhumatus. Cui successit primogenitus suus Inghelramnus forestarius quartus de *Buc*.

CHRONICON  
COMITUM FLANDRENSIUM.

LIDRICUS<sup>1</sup>.

Anno ab incarnatione Domini DCCXCII, imperatoris vero Constantini filii Irenae primo, Karoli quoque Magni regis Francorum, postea imperatoris Romanorum XXIV, Lidericus Harlebeccensis, videns Flandriam vacuum et incultam ac nemorosam, occupavit eam, primus in ea comes existens. Hic genuit Ingelramnum comitem, virum praestantissimum, audacem et fortissimum viribus. Ingelramnus genuit Audacrum, Audacer genuit Balduinum Ferreum. Hic Lidricus obiit anno Domini DCCCXXXVI<sup>2</sup>.

INGELRAMUS<sup>3</sup>.

Ingelramnus forestarius, quartus filius Lidrici Harlebeccensis rexit Flandriam, quae prius dicebatur vel nemus sine misericordia, *zonder ghenade*, vel Flandria, hoc est, *Vla-andre*, cum magno rigore super malos justitiam faciendo. Optime Flandrenses in mercantias, id est emptiones, appretiationes et venditiones promovendo, fecit construi super ripas et torrentes rura, oppida, villas, et liberavit eas. Plusquam XII annis rexerat forestam Flandriae. Decedens<sup>4</sup> ab hoc seculo intumulatur juxta patrem suum in Harlebecca, cui successit filius Audracus.

AUDRACUS SEU AUDACER<sup>5</sup>.

Audracus quintus forestarius, filius Ingelrami, decem annis pacifice super

<sup>1</sup> Ex *Codd. Brux. et Atrebat.*

<sup>2</sup> Secundum Meyerum et Oudegherst obiit Lidericus anno DCCCVIII.

<sup>3</sup> Ex *Codd. Brug. et Ins.*

<sup>4</sup> Secundum chron. praedict. Ingelramnus, obiit anno DCCCXXIII.

<sup>5</sup> Ex *Codd. Brug. et Insul.*

Flandrēses regnavit. Tempore suo in Flandria non plures villae, quam Gandavum, Toraltum, Curtracum, *Cassel*, *Haerlebec*, Burgum rubeum, et Burgum antiquum, *Audenarde*, Sithiu, Aria et *Brugstoc*<sup>1</sup>. Iste suo tempore plures advenas fecit incolas, qui de nemoribus et palustribus terris fecerunt terram cultam et fructiferam. Obiit autem anno DCCCLXIV; jacet in sancto Salvatore juxta patrem suum et avum sepultus<sup>2</sup>.

BALDUINUS FERREUS<sup>3</sup>.

Anno igitur Dominicæ incarnationis DCCCLXII<sup>4</sup> Balduinus Ferreus comes inclytus rapuit Judith filiam Karoli Calvi, regis Francorum et imperatoris Romanorum<sup>5</sup>. Quae videlicet Judith uxor extiterat Adelbaldi regis Anglorum<sup>6</sup>. Praedictus vero Adelbaldus eodem anno, quo eam acceperat, obiit. Quo defuncto, Judith, possessionibus suis venditis, quas [ex dote sua]<sup>7</sup> in regno Anglorum obtinuerat, ad patrem [suum Karolum in Franciam] rediit, et Silvanectis [sub] tuitione paterna servabatur. Balduino autem Ferreo lenocinante et Ludovico fratre [Judith, qui comitem propter probitatem suam valde diligebat]<sup>8</sup>, consentiente, mutato habitu, ipsum furtive<sup>9</sup> secuta est. Quod [ut Karolus] rex compertit, episcopos et principes regni Franciae consulens, juxta edictum beati Gregorii sententiam depromi ab episcopis fecit. At illi juxta illud: « *Si quis viduam in uxorem furatus fuerit, anathema sit.* » Balduinum et Judith excommunicaverunt. Quo audito Balduinus Romam ad Nicolaum papam profectus est, hujus rei petens indulgentiam. Papa autem videns eum juvenem pulcherrimum et probum<sup>10</sup> misericordia motus, legatos misit, Rodoaldum scilicet Portuensem episcopum et [Johannem] Ticodensem<sup>11</sup> episcopum Suessionis ad Karolum. Quos [rex] aliquamdiu secum retinuit, et concessa Balduino indulgentia, pro cujus obtentu venerant, cum epistolis ad sedem

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* habet: Tempore suo in Flandria non plures villae, quam Gandavum, Toraltum, *Audenarde*, Sithiu, Aria et *Brugstoc*.

<sup>2</sup> Secundum Meyerum et Oudegherst Audacer obiit anno DCCCXXXVII.

<sup>3</sup> Ex *Codd. Brux.* et *Clar. Marisci*, et *Atreb.*

<sup>4</sup> Secundum Meyerum, regnare coepit Balduinus I anno DCCCXXXVII.

<sup>5</sup> *Codd. Clari Marisci et Atrebat.* addunt: Filii Ludovici piissimi Augusti filii Caroli Magni genuitque ex ea Balduinum Calvum.

<sup>6</sup> Non ita in *Codd. Clar. Marisci et Atreb.*

<sup>7</sup> Deest in *Codd. praedictis.*

<sup>8</sup> Des. in iisdem *Codd.*

<sup>9</sup> *Codd.* praed., *furto.*

<sup>10</sup> *Codd.* notati, *Nicolaus autem.*

<sup>11</sup> *Cod. Atreb.*, *Sicodensem.*

apostolicam redire muneratos absolvit. Postea Karolus rex Autissiodorum<sup>1</sup> usque perveniens, ibidem filiam suam Judith, sicut papa petierat, consilio Francorum, Balduino quem secuta fuerat, legaliter conjugio sociari permisit [genuitque ex ea Balduinum Calvum<sup>2</sup>]. Defuncto Karolo calvo, Francorum rege<sup>3</sup>, et in ecclesia beati Dionysii sepulto, eo anno post decessum ejus mortuus est et gener ejus Balduinus Ferreus Audacri filius, vir praestantissimus, audax et fortissimus viribus; sepultusque est in monasterio sancti Bertini quod dicitur Sithiu, anno Domini DCCCLXXIX, et in ecclesia beati Bertini sepultus.

*Secundum aliam recensioem.*

Defuncto igitur Carolo<sup>4</sup> rege Francorum et ad ultimum imperatore Romanorum, anno ab incarnatione Domini DCCCLXXVI pridie nonas Octobris et sepulto in monasterio beati Dionysii, anno quarto post illius decessum mortuus est et gener<sup>5</sup> ejus Balduinus, vir praestantissimus, audax et fortissimus viribus, sepultusque est in monasterio sancti Bertini, quod Sithiu vocatur.

*Alia praecedentium narratio.*

Balduinus Ferreus<sup>6</sup>, vulgariter *Eiserin*, sextus et ultimus forestarius et primus comes Flandriae<sup>7</sup>, miles strenuissimus, qui consilio et deliberatione bona habita<sup>8</sup>, conquisivit Constantinopolim et Adrianopolim cum Ludovico Pio; ibidem militariter et strenue se habens plures reges paganorum et saracenorum<sup>9</sup> interfecit. Tandem cum Ludovico Pio filio Karoli Calvi Silvanecti reversus anno dominicae incarnationis DCCCLXVI, rapuit Judith filiam Karoli Calvi regis Francorum ac relictam seu viduam Adelbaldi regis Anglorum. Hic Karolus Calvus, cujus filiam rapuerat<sup>10</sup>, erat filius Ludovici piissimi Augusti filii Karoli Magni, imperatoris Romanorum ac regis Francorum. Balduinus

<sup>1</sup> *Codd. Clar. Mar. et Atrebat.*, civitatem.

<sup>2</sup> In iisdem codd. haec desunt hoc loco.

<sup>3</sup> In iisdem Codd. : Et ad ultimum imperatore Romanorum anno ab incarnatione Domini DCCCLXXVI, II<sup>o</sup> nonas octobris et in monasterio beati Dionysii, anno IV post.....

<sup>4</sup> In iisdem Codd. et aput Galopinum. Obiit Carolus Calvus die III Octobris DCLXXVII.

<sup>5</sup> *Cod. Insulensis* habet : Balduinus Ferreus

Audacri filius, (item Galop.),..... virium, sepultusque fuit in monasterio de Sithiu, quod dicitur sancti Bertini, anno Domini DCCCLXXX.

<sup>6</sup> Ex *Codd. Brug. et Insulensi.*

<sup>7</sup> *Cod. Ins.* : successit patri suo Audraco in dominio Flandriae hic miles....

<sup>8</sup> *Idem deest* : habita.

<sup>9</sup> *Idem* : reges paganos et saracenos.

<sup>10</sup> *Idem* : Balduinus.

*Eiserin* ex Judith genuit Karolum in juventute mortuum, et Balduinum Calvum, qui postea nepos Karoli et inclytus comes appellatus est. Praedictus vero Adelbaldus<sup>1</sup> rex anno eodem, quo eam acceperat in uxorem, obiit.<sup>2</sup> Quo defuncto Judith possessionibus venditis, quas in Anglorum regno conquisiverat, ad patrem suum Karolum Calvum Francorum regem, Silvanecti existentem, venit et sub tuitione patris sui servabatur. Balduino vero Ferreo lenocinante et Ludovico Judith fratre consentiente, hoc est, non impediante, mutato habitu ipsum cum thesauro suo secuta est. Quod ut<sup>3</sup> rex Karolus comperit, episcopos ac Francorum principes consulens juxta edictum beati Gregorii sententiam depromi ab episcopis<sup>4</sup> petiit. At illi juxta illud: « *Si quis viduam in uxorem furatus fuerit, anathema sit.* » Balduinum et Judith excommunicaverunt, nec non<sup>5</sup> et Ludovicum. Illa de ratione multa praelia et bella contra Balduinum Ferreum constituit. Sed Balduinus Ferreus semper victor existit<sup>6</sup> et triumphat. Nam juxta montem, qui nunc dicitur Sancti Eligii juxta<sup>7</sup> Attrebatum, plures nobiles Francorum in quodam conflictu cepit et in prisionibus poni fecit, et duodecim nobiles de genere Gaulionis et Sormondi<sup>8</sup> juxta Attrebatum in quodam monte satis excelso in quodam patibulo suspendi fecit. Episcopus Remensis Anselmus<sup>9</sup>, qui Balduinum, Judith et omnes eis adhaerentes excommunicaverat et in propria persona Flandriam cum armata multitudine et magno exercitu contra Balduinum veniens Balduino ac patriae suae Flandriae maledixit; unde Balduinus perturbatus sibi episcopo intrepide obviando propria manu ipsum interfecit. Avunculum vero episcopi militem<sup>10</sup> generosum cepit ac cum armis et ocreis suis in monte, qui nunc dicitur sancti Eligii, in patibulo suspendi fecit. Rex vero<sup>11</sup> Ludovicus, qui ipsum<sup>12</sup> sequebatur, diffortunia episcopi audiens<sup>13</sup> fugam fecit versus Franciam, unde venerat, et nuncios solemnes ad Balduinum mittens, cur episcopum interficere praesumpserat; et interea alia<sup>14</sup>, deliberatione consilii

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* : Esebaldus.

<sup>2</sup> *Idem* : mortuus est.

<sup>3</sup> *Idem* : cum.... percepit.

<sup>4</sup> *Idem* : ab ipsis.

<sup>5</sup> *Idem* : et Ludovicus illa de causa.

<sup>6</sup> *Idem* : victoriam obtinuit.

<sup>7</sup> *Idem* : extra...

<sup>8</sup> *Idem* : Termondi.

<sup>9</sup> *Idem* : ipse propria manu episcopum Re-

mensem Ancelinum, qui..... multitudine contra Balduinum intraverat, Balduino et patriae suae Flandriae maledixit, interfecit.

<sup>10</sup> *Idem* : multum.

<sup>11</sup> *Idem* : rex vero abest, et recte. *Ludovicus.*

<sup>12</sup> *Idem* : episcopum.

<sup>13</sup> *Idem* : audiens diffortunium episcopi et aliorum fugam iniit...

<sup>14</sup> *Idem* : et alia inquirens.

habita, nūncii regis una cum Balduino, qui inducias unius anni petierat, concesserunt<sup>1</sup> et consecraverunt. Sed induciis datis, statim Balduinus cum Judith Romam perrexit pro absolutione raptus et interfectionis episcopi, a papa Nicolao<sup>2</sup> hujus rei petens indulgentiam, et absolutus est. Nicolaus papa misericordia motus misit legatos suos Rodoaldum, scilicet Portuensem episcopum, et Johannem Ticodensem episcopum, Suessionis, ad Carolum regem, quos aliquamdiu secum retinuit, et concessa Balduino indulgentia propter quam<sup>3</sup> venerant, cum epistolis ad sedem apostolicam redire remuneratos<sup>4</sup> absolvit. Postea Karolus rex Autissiodori perveniens filiam suam Judith ibidem, sicut dominus papa mandaverat, dominorum<sup>5</sup> Franciae consilio, Balduino inclyto dicto *Eiserin* quem secuta fuerat, legaliter sociari<sup>6</sup> permisit, ac ipsum comitem fecit in terra de *Buc*, usque nemora quae sunt in tractu Neustriae, quae regio nunc *Ponthieu* vocatur. Et regi Karolo Calvo homagium faciens, per tempora multa dominium Flandriae pacifice gubernavit, scilicet in *Brugstok*<sup>7</sup> frequentius existens; Burgum lapideum domumque scabinorum antiquam fundavit, tandem parvam capellulam beatae Genitricis<sup>8</sup> deposuit, et ibidem chorum sicut ad praesens<sup>9</sup> cernimus in honore beatissimae Virginis Mariae Dei genitricis<sup>10</sup> consecrari fecit; ac magnis precibus corpus beati Donatiani Remis impetravit, quod Brugis transferri fecit in eadem capella, quae nunc sancti Donatiani<sup>11</sup> dicitur. Iste Balduinus semper lorica ferream portavit, ac tempore guerrarum semper in lorica dormivit<sup>12</sup>, nec non et equus suus semper lorica<sup>13</sup> fuit. Ea propter Balduinus Ferreus nuncupatus est. Nunquam in bellis seu conflictibus multis, in quibus saepissime fuerat, fugit nec ad terram recedit.

BALDUINUS CALVUS ET ARNULPHUS<sup>14</sup>.

Igitur<sup>15</sup> Balduinus Calvus filius Balduini Ferrei duxit uxorem filiam Ed-

- |   |   |
|---|---|
| <sup>1</sup> <i>Cod. Ins.</i> uno verbo : consenserunt.                     | fundaverat...   |
| <sup>2</sup> <i>Idem</i> : Nicasio.   | <sup>9</sup> <i>Cod. Ins.</i> : oculis nostris.   |
| <sup>3</sup> <i>Idem</i> : cujus causa.                                     | <sup>10</sup> <i>Idem</i> : aedificari et...  |
| <sup>4</sup> <i>Idem</i> : muneribus honorati rediere. Deest :<br>absolvit. | <sup>11</sup> <i>Idem</i> : ecclesia.   |
| <sup>5</sup> <i>Idem</i> : multorum.  | <sup>12</sup> <i>Idem</i> : in lorica dormivit.   |
| <sup>6</sup> <i>Idem</i> : per episcopum Noviomensem.                       | <sup>13</sup> <i>Idem</i> : lorica <sup>13</sup> et armatus fuit, ideo....                      |
| <sup>7</sup> <i>Idem</i> : Brug.  | <sup>14</sup> E <i>Cod. Brux.</i> cum variis lectionibus ex<br><i>Codd. Clar. Mar. et Brug.</i> |
| <sup>8</sup> <i>Idem</i> : quam Lidericus primus forestarius                | <sup>15</sup> <i>Cod. Clar. Mar.</i> : Adalvardi.   |

geri<sup>1</sup> regis Anglorum nomine Eltrudem, genuitque ex ea Arnulfum magnum, restauratorem ecclesiae sancti Petri Gandensis<sup>2</sup>, qui Arnulfus, procedente tempore et aetate, Senior et Vetulus appellatus est, et Adalolfum. Qui Arnulfus instituit in ecclesia sancti Donatiani Brugensis duodecim canonicos, ecclesiam Toraltensem fundavit et canonicos instituit<sup>3</sup>.

Defuncto igitur Balduino Calvo et apud Gandavum<sup>4</sup> sepulto, qui obiit anno Domini DCCCCXVIII, quarto nonas Januarii, filii ejus inter se marchiam diviserunt, et Arnulphus, qui major natu erat, Flandriam, Adalolfus autem Boloniam et regionem Terwannicam suscepit; quo defuncto et apud sanctum Bertinum sepulto, Arnulphus frater ejus comitatum suscepit anno Domini

<sup>1</sup> Vide *Cod. Ins.*

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* : Blandinium olim illa pars villae Gandensis vocabatur, ubi nunc situatum est praedictum monasterium.

<sup>3</sup> *Cod. Brug.* : apud sanctum Petrum in Blandinio in suo monasterio, quod reparaverat. Rexit Flandriam pacifice et quiete annis ferme triginta novem.

<sup>4</sup> In *Chronico Atrebatensi* seculo XI scripto, quod in bibliotheca Duacensi asservatur (n<sup>o</sup> 755), de Balduino Calvo haec leguntur :

Anno DCCCLXXXII Rodulus Abbas et Levita obiit nonas Jan. sepultusque in ecclesia beati Petri in sinistra parte altaris in monasterio sancti Vedasti. Tertio vero die post ejus obitum, postquam castellani Egfridum Comitem miserunt ejus obitum regi nunciantes, et ut illis juxta suum velle quid ageret, remandarent, Balduinum advocantes pro consilio Evreberti, qui nimis fuerat versutissimus contra voluntatem regis reciperent, pro nihilo habentes quod regi mandaverant vel quod Egfrido comiti promiserant. Per hoc itaque Evrebertus conciliatus est. Balduinus itaque comes legatos dirigit ad Odonem regem, mandans eum sua gratia velle tenere Abbatis sui consobrini. Odo vero rex respondit, ut sineret illum prius esse potestati; nam de suo quod datur illi concessit, et veniret ad se fidens, benignum erga illum se inventurum fore. Balduinus vero ad hoc non praebuit assensum. Iterum rex alios atque alios missos

misit. Sed nihil perfecerunt. Ex hinc Balduinus regi coepit esse infestus. Relicto itaque fratre Atrebatis ipse in Flandrias ante quadragesimum perrexit. Sed die lunae ante Pasca contigit nobis malum tale quod irrecuperabile est. Nam casu hora diei sexta ipsum castrum igne accensum combussit, inibi sancti Vedasti ecclesiae, sancti Petri et sanctae Mariae. In ipso autem incendio omnia sanctorum, quae habuimus furto nobis ablata sunt. Omne etiam castrum consumptum est. Indeque fames valida et sterilitas terrae nobis invasit, ita ut accolae terrae pro magnitudine famis sua relinquere loca. Post haec Balduinus castra refirmit et parat se ad resistendum. Episcopi verum illum excommunicaverunt. Ex hinc Odo rex adunato exercitu iter arripuit, quasi Atrebatis venturus, re autem vera Flandras petiturus. Balduinus vero Atrebatis iter arripens per aliam viam antecessit regem venitque in Bruociam, atque ita rex sine aliquo effectu rediit ad loca sua. Nam antea Valkerus, ejus consobrinus, castellum Ludunensium, quod a rege perceperat, per tyrannidem obtinuit. Sed rex castellum obsedit, ipsamque civitatem, mox cepit. Et post paucos dies dijudicatus; sed rex non sibi praevidebat, capite ejus jussit truncari. Hocque actum est antequam rex Flandras pergeret. Nam Balduinus, per Evrebertum inter se et Walkerus pacem fecit: quae pax illi abstulit vitam.



DCCCCXXXII. Hic Arnulfus cognomento Vetulus genuit Balduinum Juvenem de Adletha filia Eriberti Viromandorum comitis.

Fugavit Hunnos et Vandalos. Quapropter papa dedit sibi decimas. Ipse fundat duodecim praeendas in sancto Donatiano et constituit ibidem claustrum canonicorum regularium, et dedit eis decimas de *Wytsgate* pro convictu eorum. Rexit et gubernavit Flandriam pacifice et laudabiliter XXXVII annis. Obiit autem anno Domini DCCCCLXVII sepultus in Blandinio monasterio sancti Petri.

*In Codice Insulensi, fol. X. Historia Balduini Calvi et Arnulphi sequenti modo enarratur.*

Balduinus Calvus, Balduini Ferrei filius, secundus comes Flandriae successit patri suo in dominio Flandrensi, qui duxit in uxorem filiam Edgeri Adalbardi regis Anglorum nomine Eltrudem, genuitque ex ea Arnulphum Magnum, restauratorem Blandiniensis coenobii Sancti Petri Gandensis. Hic Balduinus quia antiquus erat, cognominabatur Vetulus; et in parte reparavit coenobium Sancti Petri Gandensis, quod pater suus Balduinus Ferreus vastaverat, religiosos ordinis sancti Benedicti expulerat, et intruserat aliquos fratres ordinis sancti Augustini, bona eorum per regem Franciae fundatorem eis assignata et data sibi attrahendo. Filii istius Balduini post obitum suum marchisiam Flandriae inter se diviserunt. Nam Arnulphus, qui natu major erat, Flandriam, Adalophus vero Bononiam et regionem Terwannicam suscepit. Rexit autem Flandriam pacifice et quiete annis strenue XXXIX; et obiit anno Domini CXXVIII<sup>1</sup>, in crastino Epiphaniae Domini, et apud sanctum Petrum in Gandavo jacet tumultatus.

#### ARNULPHUS <sup>2</sup>.

Arnulphus Magnus successit patri suo Balduino Calvo, tertius Flandrensi comes effectus. Iste fugavit *Hunnos* et *Wandalos*. Quapropter papa dedit sibi decimas. Iste fundavit duodecim praeendas in Sancto Donatiano et constituit ibi claustrum canonicorum regularium et dedit eis decimas de *Wittesgate*

<sup>1</sup> Male : legendum est DCCCXVIII.

<sup>2</sup> Ex *Cod. Brug.*

pro convictu eorum. Iste genuit Balduinum Juvenem de Athela filia Erigberdi Viromandorum comitis. Iste fuit restaurator Blandiniensis coenobii, scilicet sancti Petri Gandensis; expulit fratres illos ordinis sancti Augustini, et introduxit religiosos sancti Benedicti, restituens eis bona et conferens *Harnes* et *Canfin* et plurā; fecit fieri chorum quem oculis cernimus, et attulit ibi septem corpora sanctorum sancti Wandrigisili de Bononia; illic transtulit corpus sancti Bertulphi et sancti Guduvaldi, de quibus partes reliquit in Harlebecca. Rexit Flandriam pacifice et laudabiliter annis XXXVII. Obiit anno Domini CMLXVII<sup>1</sup>; sepultus in Blandinio sancti Petri.

BALDUINUS JUVENIS<sup>2</sup>.

Qui Balduinus<sup>5</sup> Juvenis uxorem duxit Mathildem filiam Hermanni<sup>4</sup>, ducis Saxonum, genuitque ex ea Arnulphum Juniorem. Post cujus ortum Balduinus<sup>5</sup> iste, cognomento Juvenis, ante obitum patris sui Arnulphi variolae morbo obiit anno Domini DCCCCLXII kalendas Januarii; sepultusque est in ecclesia sancti Bertini, relinquens patrem suum Arnulphum et filium Arnulphum. Mathildis autem uxor ejus nupsit cuidam Godefrido duci de *Eham*<sup>6</sup>, ex quo suscepit tres filios, Gocelonem<sup>7</sup> scilicet ducem, Godefridum et Hecelonem. Obiit autem Arnulphus Magnus anno Domini DCCCCLXIV<sup>8</sup>, VI kal. Aprilis et apud Gandavum sepultus.

Iste Balduinus<sup>9</sup> ante obitum patris fere tribus annis Flandriam rexit, quia pater suus vetulus et impotens erat. Iste Balduinus multa bona Flandriae fecit in construendo aedificia et villas ordinando, etiam quoad mercantias ordinavit et commutationes, hoc propter hoc, quod homines pecunias non haberent, commutabant quid pro quo, gallum gallinaceum pro duabus gallinis, ovem pro duobus agnis, vaccam pro duobus vitulis, vitulum pro duabus ovibus. Iste murari fecit villam Bergensem.

<sup>1</sup> Male: obiit, ut diximus, anno DCCCLXV.

<sup>2</sup> Ex *Codd. Bruxellensi, Clari Marisci et Brug.*

<sup>3</sup> *Cod. Insul.* Balduinus Juvenis, filius Arnulphi Magni, quartus Flandrensium comes extitit.

<sup>4</sup> *Cod. Brug.* Herismanni.

<sup>5</sup> *Cod. Ins.* Iste Balduinus per modicum tem-

pus post patris sui obitum variolae morbo obiit kal. Januarii.

<sup>6</sup> *Codd. Cl. M. et Ins.* Enham.

<sup>7</sup> *Cod. Cl. M.* vel Fredericum.

<sup>8</sup> DCCCCLXIV. Id est sec. Calend. reform. anno 965.

<sup>9</sup> Ex *Cod. Brug.*

*Quae sequuntur, addidimus e vetustissimis foliis pergamenis, quae in bibliotheca Audomarensi servantur<sup>1</sup>.*

Hic incipit sancta prosapia Domini Arnulphi, comitis gloriosissimi filiique ejus Balduini, quos Dominus in hoc seculo dignetur protegere.

Quam Judith prudentissimam ac speciosam sociavit sibi Balduinus comes fortissimus in matrimonii conjugem, ex qua genuit filium, imponens ei nomen sibi aequivocum videlicet Balduinum.

Qui Balduinus, accepta uxore de nobilissima progenie regum ultramarinarum, sumpsit ex ea duos bonae indolis filios, quorum unum vocavit Arnulphum, fratrem vero ejus Adelulfum.

Qui ultimus, permittente Domino, ab hujus seculi sarcinā ereptus in monasterio sancti Bertini Christi confessoris nōscitur esse sepultus.

Si autem prolixioris temporis in hoc viveret spatio, gaudium permaximum suis foret et fortitudo.

Dominus vero Arnulphus comes et venerabilissimus atque Domino Jesu Christo amantissimus, prudentia eximius, consilio potens, omni bonitate fulgens, ecclesiarum Domini perfectissimus reparator, viduarum, orfanorum et pupillorum piissimus consolator, omnibus in necessitate auxilium ab eo petentibus clementissimus dispensator.

Quid amplius? Si centum ora linguasque quis haberet, ejus benefactorum dona nequaquam enarrare valeret. Verum quia de millenis bonitatibus nullo modo sufficienter loqui valemus, pauca de plurimis dicemus.

Est namque monasterium in Compendio palatio in honore sanctae genitricis Mariae dicatum, quod multis donariis ab eo est honoratum, videlicet in auro et argento et pallio.

Clericis vero inibi Domino servientibus nummorum copiam saepe distribuit largissimam; lectum nempe sanctorum Christi testium Cornelii et Cypriani purissimo argento ab eo pondere decem librarum novimus esse decoratum.

Signum nobilissimum, quod alio nomine campana dicitur, eidem sancto loco contulit.

<sup>1</sup> Scripta sunt eo ipso anno 962 quo Balduinus Juvenis mortuus est.

Non mirandum: qui vero jam dictus locus ab atavo suo imperatore Carolo, qui Calvus dicebatur, mirifico opere omnino est fundatus.

Ipse nam jam praedictus comes venerabilis Arnulfus accepit conjugem, nomine Adelam, domini Heriberti filiam atque duorum Francorum regum Otonis atque Roberti neptem.

Ex qua, Deo protegente, genuit filium elegantis formae nomine Balduinum, vultu decorum, Deo dilectum suisque fidelibus per omnia carum, comitem nobilissimum exemplo patris ecclesiarum Dei amatorem, humilem, mansuetum, pium, modestum, benignum, sobrium, insuper etiam omni bonitate repletum.

Qui ad legitimam perveniens aetatem, Domino concedente, ac patris voluntate accepit conjugem nobilitatis suae condignam, nomine Mathildem filiam nobilissimi principis vocabulo Herimanni.

Ex quibus, gratia superna largiente, videat praecipuus genitor ejus ac genitrix filios filiorum, si Domino libitum fuerit usque ad tertiam et quartam generationem, concessa sibi corporis sanitate ac omni incolumitate, universorumque criminum absolute nunc hic et in seculorum tempore! Amen.

Utinam hoc fiat, omnipotente Domino Patre de coelis miserante! Amen.

Utinam hoc fiat, Domino Jesu Christo filio ejus Domino nostro concedente! Amen.

Utinam hoc fiat, superna gratia Spiritus Sancti paracliti a Patre Filioque procedentis largiente! Amen. Amen. Amen.

Presbyter hoc optat Witgerus nomine,

Ut comiti dicto sit *salus* tempore longo.

Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen.

Quicumque hanc perlegerint venerabilem Genealogiam domini Arnulphi nominatissimi hujus seculi principis filiique ejus Balduini nobilissimi, orent pro eis solotenus et dicant, clament puro corde:

Oratio pro domino Arnulfo et ejus filio Balduino. Deus omnipotens, fortis dominator, pius et clemens rex regum, et dominus dominantium salvet dominum Arnulphum comitem gloriosissimum, ejusque filium Deo dilectum nomine Balduinum, regat, tueatur, protegat atque defendat, custodiat et sublevet, exaltet et confortet, muniat et corroboret omnibus diebus vitae

eorum in hoc praesenti seculo. Post longaeuam istius seculi vitam, omnium Sanctorum interuenientibus meritis, peruenire mereantur ad gloriam paradisi, ipso donante, a quo sunt conditi. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen<sup>1</sup>.

ARNULPHUS JUNIOR<sup>2</sup>.

Arnulphus uero Junior filius Balduini<sup>3</sup> duxit uxorem Susannam, filiam Berengarii, regis Lombardiae et Italiae; genuitque ex ea Balduinum cognomento Pulchra-Barba. Qui Arnulphus<sup>4</sup> apud Gandavum sepultus est in ecclesia sancti Petri, et obiit anno Domini DCCCCLXXXIX.

BALDUINUS PULCHRA-BARBA<sup>5</sup>.

Iste Balduinus Barbatus, vir pulcher et formosus corpore, statura grandis, praestantissimisque viribus, accepit uxorem Odginam<sup>6</sup> filiam Gilleberti comitis de *Luxembourg*.

Cujus Odginae fratres fuerunt ii : Albero Metensis episcopus, Fredericus dux Lotharingiae, Henricus dux Bavariae, Gillebertus comes de *Salines* et Theodoricus comes de *Luxembourg*.

Ipse primitus militias et nobiles ordinavit in Flandria, et distribuit eis villas<sup>7</sup> et oppida. Postquam Flandriam gubernauerat XLVII annis, migravit de hoc seculo anno Domini MXXXV<sup>8</sup>, et Gandavi in sancto Petro dicitur intumulatus fuisse.

BALDUINUS PIUS SEU INSULANUS<sup>9</sup>.

De tantae nobilitatis conjugate genuit Balduinus Pulchra-Barba Balduinum

<sup>1</sup> Finis notitiae Audomarensis.

<sup>2</sup> *Cod. Brux.*, fol. 3.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* Juuenis quintus comes Flandriae.

<sup>4</sup> *Idem* : rexit Flandriam XVIII annis et...

<sup>5</sup> Ex *Cod. Brux.*, fol. 3, *Galop.* et *Paquot*, pag. 9. — *Codd. Brug.* et *Ins.* Balduinus cum pul-

chra barba sextus Flandrensiu comes fuit filius Arnulphi Junioris. Iste...

<sup>6</sup> *Cod. Brug.* : Ogenam. *Cod. Clari Marisci* : Orgivam. Legendum est *Otgivam*.

<sup>7</sup> *Cod. Ins.* Villas ad regendum, et oppida et dominia.

<sup>8</sup> Male : obiit anno MXXXVI.

<sup>9</sup> E *Cod. Brux.*, fol. 3.

Insulanum <sup>1</sup> cognomento Pium. Qui prudens et fortis comes in suo tempore sapiens et moderatissimus in omnibus operibus suis factus <sup>2</sup> est. Qui duxit uxorem nobilem, Athelam nomine, filiam Roberti piissimi regis Francorum, filii Hugonis Cappet. Hic rex mansuetus fuit et valde litteratus. Gerberti philosophi discipulus fuit, amator etiam erat religionis et ecclesiarum. Nam in praecipuis solemnitatibus ad sanctum Dionysium veniebat in choro, cum monachis stabat et psallebat ad vesperas, matutinas et ad missam; cappa serica indutus cum cantore chorum regebat. Composuit etiam quosdam cantus, videlicet de Sancto Spiritu : *Praesentia Sancti Spiritus adsit nobis gratia*; de nativitate Domini rhythmum : *Judea et Jherusalem*; de omnibus sanctis rhytmum : *Concede nobis, quaesumus*. Et alia plura contexuit, et tamen in hoc quoque caeteris multum praefuit. Cum autem Constantia regina videret eum in iis intentum, dixit quadam die per jocum, ut faceret de ipsa aliquem cantum. Rex autem libenter annuit et scripsit rhythmum : *O Constantia martyrum* in honore sancti Dionysii et caeterorum martyrum. Fuit in dando largissimus, adeo ut festis diebus cum exueret se vel indueret vestibus regiis, si non aliud ad manum haberet, ipsas vestes pauperibus distribueret, nisi, ex industria vestiarii, egentes importune petentes arcerentur. Porro Constantia regina nimis tenax, et quod minime decebat reginam, ultra modum avara; nam cum alicui aliquid dabat, et praecipiebat dicens : « Vide, ne hoc sciat Constantia. » Nec ibi nomen reginae addebat. Honestavit etiam regnum aedificiis et ecclesiis sanctis, inter quas aedificavit in urbe Aurelianensi monasterium sancti Aniani et ecclesiam sanctae Mariae matris Dei et sancti confessoris Hilarii ante palatium, sancti etiam Leodegarii in silva Aquiana, et sancti Medardi in Vitriaco castello, monasterium quoque sancti Reguli in civitate Silvanectensi, et sanctae Dei genitricis Mariae in Stampensi castro; apud Augustodunum aedificavit sancti Cassiani monasterium, sed et Parisius ecclesiam sancto Nicolao in palatio suo, et item sanctae Mariae in Pisciaco castello. Hic ergo rex inclytus ex Constantia comitis Provinciae filia genuit Hugonem regem, qui ob nimium decorem corporis et morum flos juvenum appellatus est, et Robertum Burgundiae ducem et Henricum postea regem, atque Athelam nobilissimam comitissam Flandriarum. Hanc

<sup>1</sup> *Codd. Brug. et Ins.* Balduinus Pius, qui vocabatur Balduinus Insulensis, eo quod ecclesiam et canesiam beati Petri Insulis fundavit ac villam Insulensem fossatis et muris muniri fecit.

Ipse fuit multum fortis et vir magnae prudentiae....

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* inventus est. Hic fuit septimus comes Flandriae....

enim, sicut diximus, Balduinus Pius comes duxit uxorem, genuitque ex ea duos filios, Balduinum Montensem et Robertum Frisonem, et unam filiam nomine Mathildem. Mortuo autem Henrico Francorum rege et fratre Athelae comitissae Flandriae, filium ejus Philippum praefatus comes Balduinus usque ad aetatem ejus habilem nutriendum suscepit. Hoc factum est anno Domini MLXI, et regnum Franciae viriliter gubernavit, jurata sibi fidelitate ab omnibus principibus regni<sup>1</sup>, salva tamen fidelitate Philippi pueri, si viveret. Si autem (non), ipse Balduinus comes rex existeret, utpote justus heres per Athelam uxorem, regis Henrici sororem. Idem quoque Balduinus apud Aldenardam castellum constituit, ac Brabantum usque Teneram fluvium de regno Lothariensi usurpavit. Scaldis namque a fonte suo usque ad mare regnum Lothariense et comitatum Flandriae dividit. Rex itaque Lothariensis<sup>2</sup>, qui et Caesar imperator augustus appellatus est, hostiliter super Balduinum comitem venit, et properante Atrebatum comite, intus exercitum suum, obrusis etiam portis vix detinente, ferme usque ad Archas villam sancti Bertini processit, falso se putans illuc posse ingredi Flandriam. Comes namque, illic et ubicumque per siccum patebat introitus in Flandria, vallo et aggere et palifixo comitatum suum munierat. Imperator vero casso labore fatigatus, sicut venerat, rediit. Comes autem eum quasi fugientem usque ad Rhenum hostiliter persecutus est, et nobili ejus palatio apud Neumagiunum incenso, rediit cum sano exercitu. Imperator vero non immerito erubescens; post septennium super comitem venit et ad vallum, quod dicitur *Bulliens-rivus* inopinate veniens, Tornacum invasit, et Assello aliisque nobilibus ad bellum acceptis cito rediit, occurrente sibi nemine de Flandriis. Sed intercurrentibus pacificis munitis, et captivos comiti reddidit, et Brabantum hominibus ejus accepto in feudum concessit<sup>3</sup>, insulas et Walanchras addidit. Castrum Valentianas situm in marchia Flandriae et Lotharingiae, quod Balduinus comes Flandriae tenuerat, imperator Henricus obsidet, concurrentibus ad auxilium ejus Roberto rege Francorum et Richardo comite Normannorum. Henricus imperator, quum de obsidione Valenchianensi inefficax redierat, contra Balduinum profectus castrum Gandavum invadit, et depo-

<sup>1</sup> Confer. de his, *L'art de vérifier les dates*. — *Comites de Flandres*, Baudouin V. In ed. *marq. de Fortia*, tom. IV, ed. in-4°, pag. 97. ...

<sup>2</sup> Sequentia in multis chronicis enarrantur, hic vero extensiori narratione. Cfr. *Chronicon*

sancti Bertini in *Thesaurò Anecd.*, tom. III, pag. 576-577, et *Kluit*, in *Historia critica comitatus Hollandiae et Zelandiae*, tom. II, pag. 97 seq.

<sup>3</sup> Quae sequuntur in solo *Cod. Brux.* leguntur.

pulata terra, aliquos Flandrenses primiores capit; unde Balduinus perterritus imperatori satisfacit <sup>1</sup>, Valenchianas reddit, datisque obsidibus cum sacramento fidelitatis manus ei dedit. Postea imperator seditione suorum coactus Balduino Valenchianas beneficiavit, ut sibi contra motus suorum auxilio esset, postea etiam ei Walachras addidit.

Idem Balduinus apud Insulam et castellum et ecclesiam sancti Petri a fundamentis aedificavit anno Domini MLV, et quadraginta canonicos in eadem constituit, videlicet decem presbyteros, ex quibus duo erant episcopi scilicet Tornacensis et Morinensis, decem diacones, subdiacones decem, et decem acolythos. Ad dedicationem vero ejusdem ecclesiae omnes sanctos de suo comitatu afferri praecepit, et eis loca in quibus habuerant fixa tentoria perpetuo possidenda donavit. Haec facta sunt anno Domini MLXV in crastino beati Petri ad vincula, regnante Philippo rege. Cujus ecclesiae aedificationem tota villa subsecuta est, quae antea tanquam fluctuans nullum invenerat locum habilem. Nam prius in loco, qui dicitur *Salines* postmodum Asnapiam locata fuit. Comes vero praedictus pius beneficia sua ecclesiae sancti Petri Insulensis conferens, de propria mensa sua nihil conferre voluit, ne forsitan a posteris suis sua repetere cupientibus, ecclesia dispendium vel gravamen aliquod pateretur; sed omnia, collata a patriotis pecunia, comparavit quantum potuisset, quibuscumque modis si voluisset expendisse, comparataque in manus summi Domini scilicet domini regis ipsa ecclesia recepit, ut tutius et liberius eis gaudeat, et deinde ipsi privilegium obtinuit, in quo continetur, quod quicumque de caetero forefaceret, ecclesiae persolveret centum libras auri et incurreret bannum regis. Comes; beneficiis suis divino servitio institutis, personas idoneas, qui pro ipsis et in ipsis Deo deserviant circumquoque exquiri, ut supra dictum est; inventas in ecclesia sua instituit, institutas, ut beneficia sua divino sibi suisque successoribus pro posse suo diligenter reservarent, jurato firmare praecepit. Sed vir providus posteriorum malitiam timens, volens eos probare, per bajulos suos super possessionibus suis eos inquietavit; possessiones eorum invadebant et violenter distrahebant. Noviter congregati in unum convenientes sententiam excommunicationis in bajulos publice promulgarunt. Bajuli ad comitem conquestionem gravissimam detulerunt.

Comes fictitè canonicis graviter comminatus est, praecipiens bajulis ut

<sup>1</sup> Locus hic Cod. sumptus est ex Sigeberti Chronico. Cf. *Kluit*, pag. 97-98.



sua invadant, sed personis eorum nihil mali inferant. Bajuli revertuntur et praecepta fideliter exequuntur. Canonici sua sententia utuntur. Tandem comes Insulis rediit. Canonici conveniunt, comitem adeunt, unanimiter firmati quod si comes bajulorum excessus ad se trahat atque emendare noluerit, ipsam sententiam in ipsum promulgabunt. Comes canonicis venientibus et eum salutantibus nihil respondit; sed faciem avertens eorum adventum se non posse sustinere finxit. Tandem in vocem contumeliae prorupit « Vos me; qui de nihilo vos creavi, ita inhoneste tractatis ut in bajulos meos excommunicationis sententiam propter praecepta mea promulgare praesumitis; sed sciatis pro certo, quod hoc non impune praesumpsistis; nam mirum est quomodo vos in praesentia mea sustineo; non tantum beneficiis vestris vos privabo; sed etiam et genitalibus. » At canonici in constantia sua firmati mansuete responderunt: « Nos ad hoc non constituistis, ut contra Deum et contra nosmetipsos peccaremus, permittentes temporibus nostris negligenter perire, quod ad salutem animae vestrae Dei ob servitium contulistis, et nos servaturos pro posse nostro jurato servare praecepistis. Nunc autem cum de praecepto vestro hoc fuisse factum discernitis, nos tanquam vestra creatura ad desistendum monens ne jurati nostri et juris coactio nos compellat sententiam, quae delinquentes in mortem aeternam trahit, nisi resipuerint, in nostrum patrimonium extendetis. » Tunc comes intolerabilius se finxit saevire. At illi videntes, quod monitis vel blanditiis nihil proficerent, sed potius ipsum exasperarent, in conspectu oculorum suorum et omnium qui aderant, ipsum excommunicarunt. Videns autem comes eorum constantiam, gratias Deo egit, quod elegerat ecclesiae suae provisos, et advolutus eorum pedibus veniam humiliter postulavit, et sic absolutionis veniam impetravit. Possessiones vero canonicorum de una villa ampliavit in restitutione damnorum et suae injuriae. In eadem quoque ecclesia praedictus comes Balduinus quidem illustris prosapia et virtutum experimentis, magnitudine animi et virium gloria omnium, nobilitate clarior, sepultus est anno Domini MLXVII kalendas Septembris, merito bonae spei diem expectat iudicii.

Venerabilis autem comitissa Athela<sup>1</sup> tanto marito sed non divitiis desolata, nec tamen in eisdem divitiis delectabiliter vivens mortua, nocte ac die jejuniis et orationibus instabat. Unde et apud Meschinas sanctimonialium coenobium

<sup>1</sup> E *Codd. Brux.; Brugens. et Insul.*, et ed. *Galop.*, p. 14.

construxit. Quae in lectica duobus equis portabili, et propter ventos et pluvias, ne vel eis a sancta meditatione impediretur, decenter concamerata usque Romam Apostolorum et aliorum sanctorum patrocinia requisivit. Quae, a domino papa veste viduitatis et benedictione percepta, Flandriam repetivit et apud Messinas, novissima tuba excitanda, in Christi pace obdormivit<sup>1</sup> anno MLXX, relinquens duos supradictos filios suos, Balduinum et Robertum et filiam Mathildem. Haec autem Mathildis nupsit Willermo comiti Normanniae, qui, interfecto Haraldo rege Angliae anno MLXV, violenter Anglia capta, duos principatus obtinuit, ita ut in una parte in sigillo suo sederet ut comes, ex alia super thronum cum sceptro ut rex. Genuitque ex Mathilde uxore sua, sorore scilicet Balduini Montensis et Roberti Frisonis tres filios, Guillelmum scilicet qui ei primum in regnum successit, et Robertum, cui comitatum Normanniae dedit, quique Robertus in captione Antiochiae et Jerusalem laudabiliter enituit; tertium Henricum, qui postea quidem nihil habuit, ita ut, defuncto patre suo inclyto rege Willermo, non nisi miles inter caeteros esse videretur. Sed mirabilis eum fortuna prosecuta est. Nam Willermus rex frater ejus cum post decem fere annos regni sui in silvam ivisset venatum et vidisset unum cervum transeuntem, praecepit militi suo nomine Galtero, ut cum arcu et sagittis contra se ex alia parte non permitteret cervum transire. Sed miles tenso arcu pro cervo sagittam jaciens regem in corde percussit et eum sine mora extinxit. Sicque Henricus frater ejus in regno successit. Qui cum vidisset fratrem suum Robertum comitem Normanniae regnum Angliae repetere et contra se rebellare, eo quod major natu esset et majori jure in regno succedere deberet, congregato exercitu, mare transivit et Normanniam intravit; proelioque conserto, Robertum fratrem suum captum victumque in Angliam reduxit, et usque ad diem mortis suae in quodam castello clausum tenuit, quod tamen ei necessarium in rebus corporalibus erat, sicut sibimet exhiberi et ministrari praecepit. Sicque regnum Angliae et comitatum Normanniae solus obtinuit et sigillum paternum sibi fieri praecepit. Hic ergo Henricus in regno sublimatus duxit uxorem filiam David regis Scothiae, genuitque ex ea duos filios et unam filiam. Filii autem adolescentes, dum de Normannia in Angliam redirent, fracta nave cum multis aliis perierunt. Filiam vero cum

<sup>1</sup> Huc usque de Adela, in *Hist. Flandr.*, ed. Paquot, pag. 14-15. Adela obiit secundum Necrologium Messiniense anno MLXXI. *Art de vérifier les dates*, loco citato, pag. 98.

multis opibus sibi a patre transmissam Henricus imperator duxit uxorem, nuptiasque Leodii cum magna gloria celebravit. Sed uno filio ex ea genito; celeri morte praeventus eam viduam reliquit. Quae viduata rursus comiti Andegavensi nupsit, eique Henricum strenuissimum regem Anglorum peperit. Sed ista de Mathilde regina Angliae ejusque filiis sufficiant.

## BALDUINUS HASNONIENSIS.

(AB ANNO MXXXIV AD ANNUM MLXVII.)

Igitur<sup>1</sup> Balduinus primogenitus Balduini Insulani primis tyrociniis annis in aula imperiali sub Henrico imperatore educatur, coaevis, quos aula tunc habebat, honore prorogatur, amicis amore aequatur. Deinde fortioribus annis, aetate cum tempore adolescente, Nerviorum comitatum, licet offensa<sup>2</sup> imperiali majestate, subintrans, belli in hostes, pacis in cives potentissimus claruit. Habebant hunc pauperes, orphani, viduae patrem, monachi exemplar religionis, afflicti scutum tuitionis, adeo ut mirareris eundem in habitu laico pollere principem regni et latuisse pauperem Christi. In sacrosanctis missarum solemnibus, ad Deum quasi obtutibus suis visibilem, totum se animo et corpore dedit fixum, et in oratione Deo colloquium, hominibus praebens silentium. Habebat proinde inter haec<sup>3</sup> agenda missarum solemnibus secum pauperes, pro se ad deum intercessores, quibus post oblationem sacramenti<sup>4</sup> exhibitam eleemosynas dispartiebatur. Quos etiam ut missarum sacrosanctis mysteriis interessent persaepe invitabat. Fame vero ingravescente, largiori manu indigentibus distribuit, et regni sui coenobiis pensum id adscripsit, ut ex propriis stipendiis consultius pauperibus<sup>5</sup> prospicerent<sup>6</sup>.

Ante diem clauso componet vesper olympo,

quam virtutes ejus aut sermo aut stylus aequabit. Cum igitur a gratissima pueritiae suae indole, adolescentiae suae ingrederetur annos, languori gravi

<sup>1</sup> Sumpta sunt sequentia a scriptore *Cod. Brux.*, fol. 7, ex *Tomello* in *Novo Thes. Anec.*, tom. III, cap. VII, pag. 784, quem et Jacobus Guysius excerpit in edit. Parisiensi, tom. XI, pag. 50 seq. Repetit eadem Iperius in *Chron. S. Bertini*, pag. 582.

<sup>2</sup> *Tomel* : non inoffensa.

<sup>3</sup> *Idem* : eadem.

<sup>4</sup> *Idem* : sacerdoti.

<sup>5</sup> *Idem* : pauperum.

<sup>6</sup> *Idem* : pauperum prospicerent refrigiis.

non solum ad lectum, sed ad desperationem usque corruit : et sicut<sup>1</sup> patri suo spem et gaudium, quoad vixit et valuit, sic timorem et dolorem aegrotus suscitavit, adeo ut hinc filii languore, hinc patris moerore omnis curia<sup>2</sup> condoleret. Sed tanto huic periculo inclinatis coelis inclinavit se divina misericordia, sanctorumque Marcellini et Petri cum Sancto sanctorum visitatio, quae et moeroris in patre et languoris in filio abstersit incommodum.

Nam aegroti semivigilanti praefati martyres visi sunt adstitisse, et in haec consolationis verba prorupisse : « Noveris te hujus aegritudinis incommodo posse liberari, si te futurum Hasnoniensis loci renovatorem esse voveris<sup>3</sup>, et exinde Winthericum nomine et actu regno contrarium migrare compuleris. » Mansit tunc temporis eo loco in castello Winthericus non minus vitiis quam divitiis abundans<sup>4</sup>, in quo omnis circumquaque regio quasi quadam peste laborabat, et pro afflictione sua totius terrae vox ad Deum clamabat. Erat eo revelationis tempore gloriosus marchio Balduinus Brugii, assidens filio, qui jam conclamatus jacebat, cui ad observandum extremum spiritum animamque exituram ardentem cereum praetendebat. Sed filius oculos diu in extasin simul et languorem clausos aperuit, vixque linguam in verba<sup>5</sup> movens, patri, quod viderat retulit; seque salutis suae posse fieri competentem, si Hasnonium sibi dono conferret, praedixit; quod mox a patre impetravit. Nam circumstantibus quibusdam curialibus, quos marchio Balduinus ad spectaculum sui moeroris admiserat cereum ardentem filio in manus dedit, quo ei Hasnonium donativum fecit. Erat cernere uno eodemque momento filium a patre donativum et a sanctis morbi suscepisse remedium<sup>6</sup>. Sicque in dies paulatim meliusculus convaluit<sup>7</sup>, plenamque salutem jam sanus obtinuit. Sed in die bonorum, factus immemor malorum, dum portum

<sup>1</sup> Ex *Tomel.* : facile.

<sup>2</sup> *Idem* : omnem curiam doleres condolere.

<sup>3</sup> *Idem* : hac aegritudine te posse liberari noveris, si te futurum Hasnoniensis loci renovatorem voveris.

<sup>4</sup> *Idem* addit : in utroque perversus, dum in uno eorum posset esse utcumque bonus; in uno eorum enim quemque possessorem semper malum, in altero saepe contigit esse bonum. Nam omnis circumquaque regio tali viro quasi peste laborabat, et pro afflictione sua totius terrae

illius vox ad Deum clamabat...

<sup>5</sup> *Tomel.* addit : linguam in verba balbutientia potius vix movit quam composuit, patrique blandis se sermonibus super salute sui seiscitanti, quid viderit retulit, adjecit insuper....

<sup>6</sup> *Idem* addit : redivivum.

<sup>7</sup> *Idem* addit : plenumque gaudium multis ipse fuit, dum plenam aequam salutem jam sanus obtinuit. Sed ut saepe solet lubricis cum salute carnis suprepere infirmitas mentis, adolescens marchio.... in die bonorum....

subiit corporeae salutis<sup>1</sup>, divinae quam viderat obliviscitur visionis. Succedente tempore idem junior marchio<sup>2</sup> contra quosdam orientales sibi rebellantes a patre missus a quodam milite graviter sauciatur manibusque suorum Gandavum defertur. Cum jam pene de vita periclitaretur divinae visionis super Hasnonio iterum admonetur. Patrem, qui tunc moestus aderat, super hoc sermone quo potuit, convenit, cum quo, ut praefatum Winthericum evocaret, consilium invenit. Convocatur<sup>3</sup>, super concambio Hasnonii blande convenitur, sed diu postulantibus aures tamen<sup>4</sup>, non assensum praebuit. Igitur cum praefatus comes ad sibi assentiendum cum animo inclinare non valeret, victus rationis via, juniorem fratrem Wintherici blanditiis praemiisque ad tradendum sibi castellum Hasnoniense clam suasit, et licet difficulter tradendi pactum impetravit. Quo pacto potius quam armis confisus, cum non multis suorum copiis castellum ex improvise invasit, incendioque delens solo coaequavit. Sed Winthericus, re comperta aestu, quo calluit, nisu, quo valuit, castellum reparavit, et marchisi consilium quoad praesens irritum fecit. Sed voto suo divina misericordia per sanctorum Marcellini et Petri intercessionem, ut creditur, cito satisfecit. Nam praedictus Winthericus, dum iter quodam die cum suis ageret, uni suorum adulterii crimen in dominam suam intendebat : a quo cum nec excusationem nec sacramentorum confirmationem reciperet<sup>5</sup>, eo res processit, ut duellum a milite sine dilatione posceret. Quod cum miles ab alio potius quam a domino suo poposcisset, ille vero non acquiescisset, verum etiam militem armis impetisset, miles defensionis obtentu dominum suum Winthericum confodiens prostravit, sicque eum solo simul et morti dedit. Fama facti volat, et in aures junioris marchisi innotuerat. Rem laetus accipit, Deo sanctisque Marcellino et Petro gratias agit, accitisque armatorum suorum copiis, castrum Hasnoniense invadit. Irrumpens ergo castrum loca viam suis armis parat, ejectisque sine sanguine castellanis, omne castellum igni dedit. Cujus reliquum fecit nihil, insuper valli aggerem humili terrae instar aequoris coaequavit. Sicque speluncam illam latronum mutata vice disposuit facere domum Dei; ac canonicis ejusdem loci callida benignitate conventis et stipendiis eorum redemptis, locum illum monasticis sanctioribus decorabilem

<sup>1</sup> *Tomel. addit* : post naufragium languoris.

<sup>2</sup> *Idem addit* : ad robur virile provector....

<sup>3</sup> *Idem* : evocatur.

<sup>4</sup> *Idem* : tantum.

<sup>5</sup> *Tomel.* a quo dum excusabilem facti repulsionem accepisset, nec sic vel sacramentis terribilibus satisfactus fuisset, eo res processit, ut duellum.....

reddidit. Et primo accitis undecumque monachis, et stipendiis ad victum vestitumque sufficientibus collatis, abbatem eis quemdam virum sanctissimum nomine Rotlandum praefecit. Ac non multo post honoratur tribus episcopis videlicet Lietberto Cameracensi, Rabodo Noviomagensi et Reinero Aurelianensi, cum quindecim abbatibus. Corpora sanctorum viginti sex ibidem afferri praecepit, locumque illum in nomine sanctorum apostolorum Petri et Pauli, tertio nonas Junii anno MLXX consecrari fecit. [Eodem etiam die reliquias sanctorum Marcellini et Petri in quadam theca, quam miro auri gemmarumque opere aptari fecerat, cum magno honore recondidit, sicque enim encaenias ejusdem coenobii magnis exegit solemnibus<sup>1</sup>].

Idem junior marchio Balduinus, etiam adhuc patre suo vivente duxerat uxorem Richildem, comitissam Hannoniensem, ut etiam comitatum illum per eam obtineret. Haec tunc vidua Hermanni comitis Montensis, pepererat ei filium, quem vitricus ejus pro nimia simplicitate videns seculo minus idoneum clericatu et episcopatu Catalaunensi eum sublimari curavit, ita sibi usurpans hereditatem ejus.

Balduinus<sup>2</sup> itaque Insulensis postquam Flandriam triginta tribus annis laudabiliter ac honorabiliter gubernaverat, ac etiam per magna tempora regens Franciae fuerat, mortuus est anno dominicae incarnationis MLXVII. Iste Balduinus habuit, ut praediximus, duos filios Balduinum Montensem et Robertum Frisonem.

Temporibus istius Balduini Insulensis, ab hoc seculo migravit ad Christum S. Eduardus gloriosus Anglorum rex, anno Domini MLXV die XIII Octobris.

## BALDUINUS MONTENSIS.

(AB ANNO MLXVII AD ANNUM MLXX.)

Balduinus Montensis, dictus Bonus Comes, fuit octavus comes Flandriae. Iste nunquam portavit arma tempore regnationis suae. Semper per Flandriam equitavit cum falcone vel niso super manum suam, et ordinavit, quod ballivi sui portarent in dominiis suis virgam albam et longam et rectam in signum justitiae et clementiae. Imo statim patre suo mortuo, in utroque comitatu tam Hannoniae quam Flandriae regnum suum tale fuit, et ita pacifice gubernavit, ut nemo auderet vel dignaretur arma portare, nec ostium noctu propter latrones

<sup>1</sup> Deest locus parenthesi inclusus in *Cod. Insul.*    <sup>2</sup> Ex *Cod. Brug.*

claudere, nec vomeres nec ligones ab aratris ablatos domum portare, quapropter ab omni populo communiter meruit hoc agnomen, scilicet Bonus Comes specialiter vocatur <sup>1</sup>.

A domino <sup>2</sup> tamen Lieberto Cameracensi et Attrebatensi episcopo cum sua uxore Richilde excommunicatus est, eo quod per incestum adulterio pejorem cognati sui Hermanni comitis uxorem duxisset. Sed a domino papa Leone nono hujus nominis ejusdemque Richildis avunculo hanc meruerunt indulgentiam, ut in conjugio quidem sed absque commixtione carnali permanerent. Prophetavit autem idem Leo posteros eorum utrumque comitatum non diu possessuros; quod postea rei probavit eventus. Hic ipse Leo papa in beati Remigii ecclesia a se nuper aedificata <sup>3</sup> Remis tenuit concilium, in quo quidam episcopus pulsatus de simonia, et innocentiae suae non habens ulla testimonia, dicere jussus totum: *Gloria Patri et Filio*.... *Gloria Patri et Filio* dixit, et *Spiritui Sancto* addere non potuit <sup>4</sup>.

Praefato autem comite, Balduino cognomento Bono, diu patria gubernari eo felix non meruit; defunctus siquidem et apud Hasnoniam sepultus anno Domini MLXX sexto decimo kal. Augusti in pace dormivit, et requiescit in id ipsum, ubi raptoribus expulsis de eorum turri lapidea monachorum coenobium aedificaverat. Habuit a Richildé duos filios Arnulphum et Balduinum.

ARNULPHUS III <sup>5</sup>.

(AB ANNO MLXX AD ANNUM MLXXII.)

Arnulphus Simplex nonus comes, patre suo mortuo, quindenis fuit et nimum simplex. Quapropter Richildis mater sua volebat Flandriam gubernare vel forte, ut melius dicam, more muliebri perturbare. Nam paradisi Flandriae deliciis pacis coepit cassari, et inde apud se et apud Deum conqueri et virtutem formosam Roberti seu famosam fratris Comitis Boni nuper defuncti ad memoriam revocare. Quod percipiens mulier rixosa et callida confugit ad patrocinium Philippi regis Francorum; non erubescens trigamiam conatur adhuc nubere cuidam comiti <sup>6</sup> de Normannia Guillermo Superbo; in hoc etiam com-

<sup>1</sup> Ex *Cod. Bruz.* — Cfr. *Paquot*, pag. 16-17.

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* Ingelberto, sed vitiose. *Paquot*, pag. 16 nota n.

<sup>3</sup> *Cod. Cl. Marisci* consecrata.

<sup>4</sup> Haec et sequitur. *Paquot*, pag. 17-18.

<sup>5</sup> Ex *Cod. Brug.* fol. 10, v. Additae sunt var: lect. *Codd. Ins. et Clari Marisci.*

<sup>6</sup> *Cod. Cl. Mar.* subcomiti.

movens amplius contra se quosdam Flandriarum principes et populum <sup>1</sup>. Praedictus namque Robertus Friso patri minus et matri magis carus, et a fratre et a Flandrensibus alienatus, filiam Bernardi ducis Saxonum et Florentii comitis de Frisia viduam Gertrudem nomine et habentem ex marito filiam <sup>2</sup>, duxerat uxorem; genuitque ex ea duos filios Philippum et Robertum postea nobilissimum comitem Flandriae, tresque filias. Harum vero quaedam nuptae, tertia vero Maria nomine apud Messinas sanctimonialis et abbatissa venerabilis in sui sponsi Christi pace obdormivit. Altera <sup>3</sup> vero regi Daniae sancto Kanuto martyri nupta peperit ei filium nomine Carolum. Sed patre Caroli a suis subditis Danis perempto, in Flandriis ab avunculo suo Roberto receptus est et diligenter educatus in robur militaris disciplinae laudabiliter excrevit. Mater vero ejus postea nupsit duci Apuliae. Alteram vero accepit Henricus Brossoliensis. Quo defuncto, Theodoricus dux Alsatensis ex ea genuit Theodoricum strenuissimum processu temporis Flandriae comitem.

*In Codice Bruxellensi haec legitur narratio.*

Venerabilis autem Richildis tanto marito viduata perturbationes passa est non parvas. Nam per ejus muliebrem insolentiam et filii ejus Arnulphi quindennis vix imprudentiam paradisi Flandriarum deliciis pacis suis coepit casari. Quae unde apud se et apud Deum et apud Robertum Frisonem fratrem comitis nuper defuncti coepit acriter conqueri. Idem enim Robertus patri minus matri magis carus exstiterat, unde pater ejus comes Balduinus adhuc vivens, timens ne post mortem suam seditio nasceretur, totam terram in vita sua Balduino dedit et homines suos, et optimates homagium ei et fidelitatem promittere coegerat; praedictamque Richildem ei desponsaverat et insuper praedictum Robertum Balduino fidelitatem promittere coegerat, ita ut apud Aldenardam super reliquias sanctorum, existente patre et fratre multisque principibus, idem Robertus publice juraverit, quod nec ipsi Balduino nec heredibus ejus de terra Flandriae in aliquod noceret. Quo juramento completo, de Flandria exivit et in Frisiam secessit, ibique accepit filiam Bernardi ducis Saxonum, et caetera <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* : populares.

<sup>2</sup> *Idem* : Gertrudem non habentem ex priori marito filiam....

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* : prima.

<sup>4</sup> Ut supra.



ROBERTUS FRISO <sup>1</sup>.

(AB ANNO MLXXII AD ANNUM MXCIII).

Robertus itaque in Frisia degens, cognita morte fratris sui Balduini et tyrannide Richildis, Flandriam repetiit et usque Gandavum pervenit. Quo praedictam mulierem accersiens et de paterna hereditate <sup>2</sup> sibi reddenda ei suggerens, mox illa femineo furore exagitata injuriosis responsionibus <sup>3</sup> protestatur.

Si capi nollet, illinc nisi concitus iret <sup>4</sup>,  
 Nam partem regni nec totam nec daret illi.  
 Hinc nisi res possit <sup>5</sup> guerram virtute tenebit <sup>6</sup>.  
 Non his quae tenuit dominus suus ipsa carebit <sup>7</sup> :  
 Sic donec vivet, nihil horum provida perdet.

Quod audiens comes Robertus <sup>8</sup> et superbiam <sup>9</sup> mulieris graviter ferens, regem Philippum consobrinum suum adiit eique per ordinem omnia retulit <sup>10</sup>. Rex <sup>11</sup> itaque de injuria nepoti suo illata vehementer indignans <sup>12</sup>, quanto citius in Flandria eum redire et quoscumque <sup>13</sup> posset adunare praecepit, seque illi auxilium constantissime praebiturum respondit. Richildis autem, regis comperto consilio, animum ejus quatuor millium librarum auri sponcione corrumpit et ab incepto negotio fraudulenter revocavit. Friso denique spe sua frustratus, consilio soceri sui Bernardi ducis Saxonum Frisiam remeavit et ibi aliquamdiu hyemavit. Interea nonnulli satrapae Flandriae nimia crudelitate Richildis <sup>14</sup>, qua in clerum et populum saeviebat, graviter offensi, et maxime de spoliationibus ecclesiarum, quas fecerat pro solvenda pecunia quam regi sponderat, ingenti moerore affecti, legatos ad Frisiam destinant suamque voluntatem comiti Roberto apicibus insinuant. Quo ille nuncio plurimum exhilaratus ocius trans mare advehitur.

<sup>1</sup> Ex *Cod. Bruz.* Additae sunt lect. var. *Codd. Brug. et Ins.*

<sup>2</sup> *Codd. Brug. et Ins.* de paterno regno.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* cupiens ei satisfacere ait, ... etc.

<sup>4</sup> *Cod. Brug.* isset.

<sup>5</sup> *Cod. Brug.* si reposeit.

<sup>6</sup> *Idem* : tenebis.

<sup>7</sup> *Idem* : carebis.

<sup>8</sup> *Idem* : dux Friso.

<sup>9</sup> *Cod. Ins.* : injuriam.

<sup>10</sup> *Idem* : pandit.

<sup>11</sup> *Idem* : Rex igitur Philippus de injuria cognati sui. Robertus Friso fuit cognatus regis, quia mater ejus Athela fuit filia Roberti regis Francia.

<sup>12</sup> *Cod. Ins.* : indignatus.

<sup>13</sup> *Idem* : et quascumque villas.

<sup>14</sup> *Idem* : mulieris.

Richildis<sup>1</sup> dominium de Aelst, quod spectabat ad Robertum Frisonem tam vi armorum quam patrimonii jure confiscavit; plures cives in *Aeldenarde* decapitari fecit, et mandavit pro quodam notabili viro totius Flandriae consule domino Johanne de *Gavere*, quem clam decapitari fecit. Item et ballivum Yprensem in captivitate detinuit, et pro scabinis Yprensibus mandavit, qui se excusantes, quod extra castellaniam suam non exirent<sup>2</sup> non paruerunt mandatis suis. At ipsa turbato animo *Messines* veniens, aliquos Yprensese euntes sibi obviam causa reverentiae, et quum eos decapitari non poterat, subito per certos satellites sexaginta tres Yprensese de majoribus in *Messines* interfici fecit, ac oppidum de *Messines* igne comburi mandavit. Dum haec ad mandatum Richildis perpetrata sunt, ecce plures stipendiarii de Anglia a rege Anglorum missi ad Westfrisiam in auxilium Roberti Frisonis, qui in Flandria debuissent recepisse summam quadraginta millium aureorum, videlicet stipendia quatuor mensium. Ipsa Richildis illam pecuniam cepit ac stipendiarios arrestari fecit. Robertus Friso his mirabiliter turbatus, a tribus civitatibus Flandriae rogatus, quatenus ad Flandriam veniret et regeret et crudelitatem Richildis compesceret ac eam extra patriam fugaret, ipsi sibi cum bonis suis ac cum corporibus suis assistentiam facerent, et ut juvenes illos, scilicet Arnulphum et Balduinum, nepotes suos, filios<sup>3</sup> fratris sui usque ad provec-tam et maturam aetatem eorum gubernaret. Robertus Friso ad instantiam Gandensium, Brugensium et Yprensium veniens ac ista praedicta horrenda mala Richildis, quae ipsa fecerat et fieri mandaverat audiens, et Messinem, quam pia mater sua construi fecerat, videlicet Athela Roberti regis Francorum filia, ex toto combustam, furore nimio contra Richildem succensus est. Richildis audiens Frisonem venisse, fugit versus *Lessines* et multos tam Hannonienses quam Gallicos congregavit, ut Robertum Frisonem invaderet. Roberto hoc innotuit<sup>4</sup>, quapropter cum permaxima multitudine ipse *Lessines* properans Richildem fugavit, ac amplius quam quatuor millia Gallicorum interemit, villam depopulavit, depraedatus est ac incendit et in nihilum redegit. Richildis vero percipiens confusionem et damnum a Frisone sibi factam<sup>5</sup>, de consilio suorum discretorum misit magnam multitudinem Gallicorum versus Hollandiam et Zelandiam, ut has terras depopularent

<sup>1</sup> Ex *Codd. Brug. et Insulensi.*

<sup>2</sup> In *Cod. Brug.* desunt: non paruerunt mandatis suis. — <sup>3</sup> *Idem*: Richildis et...

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* hoc non latuit.

<sup>5</sup> *Idem*: Richildis vero videns se confusam et devictam a Roberto Frisone.

et depraedarentur ac vastarent. Aestimabat vero, quod Robertus Friso hoc audiens Flandriam dimitteret et ad Frisiam pergeret, et tunc ipsa per tyrannides certas Flandriam subjugaret. Nam ipsa cum domino de *Mailly* cancellario suo ordinaverat, quod de tribus villis, Gandavo, Brugis, Ypris, de qualibet harum sexaginta personae nobiliores<sup>1</sup>, de caeteris praecipuis villis usque octoginta personas certo fixo tempore Insulas ad eam accederent et ad Arnulphum filium suum eorum comitem, et ut cum eis tentaretur quomodo et qualiter comitatus Flandriae<sup>2</sup> regi posset, sed dolose. Namque ipsa ordinaverat amplius quam duo millia Gallicorum fortium et ad arma expertorum, qui Flamingos mandatos de nocte in hospitibus eorum existentes caperent et cum cordis ante hospitia eorum suffocarent et suspenderent. Sed dominus Gerardus de *Buc*, castellanus Insulensis, qui consilio interfuit, Roberto Frisoni clam<sup>3</sup> mandavit festinanter, quatenus si<sup>4</sup> Insulas mitterentur ad Arnulphum comitem et matrem ejus, quod essent fortiores et robustiores ac quilibet bene armati, et quod quilibet eorum duos vel tres fortes vernaculos armis bene munitos<sup>5</sup> haberent; et quod circa noctem<sup>6</sup> in nemore juxta Insulas, ubi nunc stat monasterium monialium de Marketta, clam et secrete dominum Robertum Frisonem expectarent; cui media nocte castellum cum paucis aperiretur; caeteri vero, quasi hora nona ante prandium, villam Insulensem intrarent ac hospitia eis assignata vel ordinata; si quid mali audirent vel viderent, quod aliqui cornu buccinarent et pelves percuterent, illi vero de Castello eos juvarent. Sicut Richildis mandaverat villis Flandrensibus, ita Flamingi fecerunt; nam notabiliores et fortiores Insulas ad ipsam et ad comitem eorum Arnulphum, sed bene armatos miserunt, cum famulis fortibus et in armis expertis. Qui secundum consilium domini Gerardi castellani facientes, ordinato die, hora nona ante prandium Insulis intranses, dominus de *Malgy* cancellarius Richildis eis obviam ivit, et ex parte principis singulis diversa hospitia satis distantia unum ab alio deputavit; insuper mandando, ne aliquis hospitium sub poena suspendii exiret, quousque singuli nomine et cognomine proprio per principem vocarentur. De sero, in solis occasu, venit dominus de *Mailly* cum magna comitiva ad notabilis hospitium Gandensium, qui pro salutatione eos durissimis verbis est aggressus dicendo: « Vos maledicti conspiratores Flamingi

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* notabiles.

<sup>2</sup> *Idem* : melius regi.

<sup>3</sup> *Idem* : secrete.

<sup>4</sup> *Idem* : qui.

<sup>5</sup> *Idem* : et instructos.

<sup>6</sup> *Idem* : tota nocte.

contra dominum vestrum comitem ac matrem ejus, quos fugastis, Robertum Frisonem praedonem vaccarum conduxistis pretio, qui terras regis invasit; dominum de Conchiaco ac plures nobiles interfecit, et *Lessines* spoliavit et adnihilavit. Quod statim indilate cordae portentur et ad colla conspiratorum ponantur et ad fenestras hospitii suspendantur.» Sed Gandenses cum impetu in dominum de *Malgy* irruentes eum occiderunt, et tubas ac cornua buccinantes, pelves verberantes, omnes Flamingi ad castrum salvis corporibus venerunt, bonis vero eorum in hospitiiis dimissis, in castro pernoctaverunt. Summo diluculo venit multitudo Gallicorum de mandato Richildis, et villam exeuntes et ante castrum jacentes, ne Flamingi castrum exirent, impedire hoc volentes. Et ecce Robertus Friso hoc per exploratores suos sciens, qui ad semileucam exspectabat, ad castrum veniens et ad Gallicos cum comitiva sua optime armata, fremens ut leo, Gallicos a tergo invadit, percutit, prosternit et interficit. Ac Flamingi, qui in castro sunt, portas castri aperiunt et exeunt, et Gallicos conclusos inter Flamingos et Robertum ita armis invadunt, quod nec unicus Gallicorum ensi evasit; qui interfecti non fuerunt, ita lethaliter laesi erant quod effugere non valuerunt. Richildis hoc audiens vix cum duobus filiis suis effugit. Robertus vero Friso villam Insulensem ingrediens et capiens, hospites, ubi locati fuerant Flamingi, cepit, ac bona Flamingorum in hospitiiis eorum dimissa singulis capere sua permisit. Richildis multum confusa et non immerito turbata, ad cognatum suum dominum Philippum regem Francorum properat, magnam querimoniam de Frisone faciens, quod dominos de *Mailly* et *Concy* interfecerat ac plures nobiles, villam de *Lessines* depraedatus est et depopulavit et combussit, ipsam et filios suos de Flandria fugavit. Philippus rex, audita querela cognatae suae, consuluit ut Hannoniam tenderet, et omnes valentes et volentes arma portare ipsos congregaret, ut contra Frisonem dimicerent et a Flandriis fugarent. Ipse vero rex, quam citius possset, cum tota potestate sua Flandrias veniret, ut sibi assisteret et juvaret, filium suum vero Arnulphum in dominio suo poneret, et Frisonem Robertum de Flandriis expelleret vel bello superaret. Istud vero Frisonem non latuit; nam Insulis valentibus capitaneis ordinatis, abiit apud castrum de *Cassel*, et consilio ac industria Bonifacii castellani de *Cassel* castrum muro cingitur et fortificatur.

Robertus<sup>1</sup> prudentia Bonifacii castellani usque ad castrum quod, dicitur

Cassellum, latenter perducitur. Est enim hoc castrum ab antiquis in excelso montis culmine situm :

Montibus in Flandris hic mons supereminet altis,  
Arx superat montem; cujus quis cernere culmen,  
Si nitor est coelo, dicunt, a monte Laduno <sup>1</sup>.

Quod etiam audientes Flamingi, qui Richildi adversabantur ac Roberto fa-ventes, illuc properantes catervatim, et villam et castrum tam armis quam munitionibus firmaverunt <sup>2</sup>.

Haec dum fama ad aures Richildis pervenit, illa ac filius suus Arnulphus mirae probitatis juvenis exercitum adunant, diversarum regionum agmina in auxilium convocant, et cum ingente multitudine ad praedictum Castellum properant. Convenerunt undique stipendiarii et homines bellicosi, ad arma doctissimi <sup>3</sup>, duces, comites, castellani, et diversae bellatorum turmae, videlicet: Attrebatenses <sup>4</sup>, Valencenenses, Cameracenses, Tornacenses Nivellenses, Castrilocenses, Audomarenses, Bolonienses, Ardenenses, Sanctipolenses, Bethunienses, Hesdanenses, Abbenienses <sup>5</sup>, Gisienses, Tornelienses <sup>6</sup>, Aldenardenses, Ostervantenses, Lotienses <sup>7</sup>, et alii quam plures <sup>8</sup>. Advenit etiam rex Philippus cum Richilde ac Arnulpho <sup>9</sup>, ducens secum validum cuneum armatorum, exercitum grandem et fortem <sup>10</sup>, Gaufridum episcopum Parisiensem <sup>11</sup>, comitem Bononiae, episcopum Lugdunensem, episcopum Ambianensem <sup>12</sup>, Francicolas, Normannos, Roscinenses, Noviomenses, Campanenses, Senonenses, Dorotenses <sup>13</sup>, Remenses, Catalaunenses, Carnotenses, Aurelianenses, Stampenses, Cocynienses, S<sup>u</sup>. Quintinienses, Corbeyenses, Peronenses, Vegelicenses, Montiacutienses, Ribolintenses <sup>14</sup>, Suessionenses, Andegavenses, Pictavenses, Bytricens <sup>15</sup>, Barioliocenses et Nyvercenses cum

<sup>1</sup> Pro Lauduno, *Laon*.

<sup>2</sup> *Codd. Brug. et Ins.* Fortificaverunt.

<sup>3</sup> *Codd. Brug. et Ins.* et bene experti....

<sup>4</sup> *Ed. Gal.* Braibandienses.

<sup>5</sup> *Cod. Cl. M. et ed. Gal.* Albenienses.

<sup>6</sup> *Ed. Gal.* Tornehensenenses.

<sup>7</sup> *Cod. Insulen.* Lottrenses. *Ed. Gal.* Joccenses.

<sup>8</sup> *Cod. Bruz.* adjungit : et Montenses.

<sup>9</sup> *Cod. Ins.* comite Flandriae.

<sup>10</sup> *Idem* : videlicet.

<sup>11</sup> *Cod. Bruz.* fratrem Eustachii comitis Bononiensis.

<sup>12</sup> *Idem* : Belvacensem.

<sup>13</sup> *Cod. Cl. M.* Tolosenses.

<sup>14</sup> *Idem* : Ribelmontenses. *Cod. Bruz. et ed. Gal.* Robidomontenses.

<sup>15</sup> *Cod. Ins.* Byturienses.

Burgundionibus et turba innumerabili. Ii omnes ad debellandum Frisonem Robertum in campo sub monte *Cassel* resederunt ac ibidem tentoria sua fixerunt. Robertus vero et sui adversus tam vastam multitudinem multo pauciores, sed ut rei probavit eventus, validiores in arma produxit, quos habere potuit; Gandenses, Duacenses <sup>1</sup>, Couclarienses, Bergenses, Furnenses, Brugenses, Ypressens, Roslarienses, Aldeburgenses, Audeburgenses <sup>2</sup>, Harlebecenses, Curtracenses, Bourburgenses et ipsos Casletenses. Procedunt tandem non ferro solum septi, sed etiam fide bona et devota bene muniti, vestibis eorum lineis abjectis, laneis induuntur sub armis et terrae procumbentes supernorum civium juvamina postulabant, contra regem terrenum dimicaturi tam parva manu, causam suam regi coelorum committunt. Quid moror? conserto quidem totis viribus proelio, fit strages maxima de exercitu regio. Perfunditur tellus sanguine, tegitur campus occisorum corporum multitudine, Richildis tantae caedis rea capitur, et carceri tenebroso mancipatur. Prosternitur filius ejus, nisi esset hostis nimium plangendus, Arnulphus comes Flandriae, et in ecclesia sancti Audomari sepelitur <sup>3</sup>. Friso denique dum forte, sociis suis hostes longius prosequentibus, solus equitaret, capitur fraudulenter ab Eustachio comite Boloniensium, et ad castrum sancti Audomari ducitur, atque castellano Walerico rebelli <sup>4</sup> custodiendus traditur. Quod dum cives cernerent, castellum illico obsidionibus vallant, telis ac diversis machinis fortiter impugnant. Quid plura? comes vi extrahitur, et gaudentibus cunctis cum honore redditur suis. Tunc relaxatur et Richildis, et sic inter eos bellum diu vario eventu protrahitur. Rebellat in brevi alius Richildis filius, Balduinus frater Arnulphi, quem Friso postea devicit et fugavit. An interfectus, et ita lethaliter laesus fuit in secundo conflictu ad leucam de Casleto juxta *Smedelinge*, ignoratur, nusquam cujuscumque comperuit. Igitur rex Francorum bello Casletensi devictus atque fugatus ad castrum, quod monasteriolum dicitur, pergens, majorem exercitum collegit, et cum manu valida Flandrias repetiit. Cumque ad burgum sancti Audomari pervenisset, suburbana incendit et fraude Wulrici castellani civitatem <sup>5</sup> intravit. Hostesque per plateas depraedando discurrunt. At tunc burgenses latebras fugiendo quaerunt. Spoliantur ecclesiae,

<sup>1</sup> *Cod. Cl. M.* Vivaacenses.

<sup>2</sup> *Idem* : Erdeborgenses. *Ed. Gal.* : Rodenburgenses.

<sup>3</sup> *Ed. Gal.* et ad monasterium sancti Bertini

defertur tumultandus.

<sup>4</sup> *Ed. Gal.* et *Codex Clar. Mar.* Wlurico rebello.

<sup>5</sup> *Cod. Brux.* Burgum.

injuriantur monachi, lacerantur clerici, dehonestantur matronae<sup>1</sup>, ac luget urbs, quia plena confusione. Talia rege agente, Gaufridus vero Parisiensis episcopus in civitate, quae Sperleke olim dicebatur, residens, et qualiter Frisoni subveniret mente pertractans, missis ad eum litteris, spondet, quod si dominio ejus silvam, quae Bethlo dicitur, concederet, paterno illum regno suo restitueret. Hoc Frisone comite annuente, episcopus celeri<sup>2</sup> nuncio regi mandat, quatenus suae salutis consuleret et quantocius ad Franciam tenderet, adjungens ducem Flandriae et comitem Bononiae cum magno exercitu adesse, et nisi fugam acceleraret capiendam, forsitan caperetur. Quo illo nuncio territus rex, relictis sarcinis et spoliis, nocte urbem reliquit et versus Galliam properavit. Rege itaque fugiente, comes Friso in crastinum adveniens urbem recepit, sed de injuriis ecclesiarum et populi<sup>3</sup> vehementer condoluit. Episcopus vero<sup>4</sup> fratrem suum Eustachium comiti reconcilians<sup>5</sup>, praedictam silvam ei cessit, quae tali causa usque hodie a comitibus Bononiae jure hereditario possidetur. Et sic Robertus cognomento Friso, adversariis undique superatis, totius Flandriae monarcha efficitur.

*In editione Galopini et Paquot sequens legitur narratio.*

[Venerabilis autem Richildis<sup>6</sup>, aliquamdiu jam vidua, tandem mirabili poenitentia affligitur. Jejuniis namque et orationibus insistens, pauperibus quotidie et leprosis per se ipsam serviens, eorum etiam sanie linebatur; et balneis eos lavans, eisdem post eos utebatur, ut, vel sic infirmata similiter, ut filia regis intus reformaretur. Sic itaque, mundo sibi crucifixa, terrae corpus apud Hasnonium, animam Jesu Christi misericordiae commisit. Robertus denique cognomento Friso, adversariis undique devictis totius Flandriae monarches efficitur, atque post innumeros bellorum triumphos Roberto filio regni gubernacula tradens, etiam moritur et apud Casletum sepelitur.]

<sup>1</sup> Ed. Gal. et Cod. Bruz. et virgines.

<sup>2</sup> Ed. Gal. cleri.

<sup>3</sup> Codd. Brug. et Bruz. et Ins. et populi. Clar. Mar. ed. Gal. non habent populi.

<sup>4</sup> Cod. Bruz. autem Parisiensis.

<sup>5</sup> Codd. Bruz. et Brug. comitem Bononiae comiti Frisoni reconcilians.

<sup>6</sup> Cod. Clar. Mar. et ed. Gal. In Cod. Clar.

Mar. hic locus legitur ante narrationem bellum cum Roberto Frisone, pag. 54, post loc. de papa Leone. Transitus ad illam narrationem hic est: Prius tamen perturbationes non parvas passa est, marito siquidem ejus defuncto, per ejus muliebrem insolentiam et filii ejus Arnulphi vix quindennis imprudentiam paradisus et caet... (ut supra pag. 55.)

Richildis <sup>1</sup> autem de Flandria pulsa, interfecto etiam primogenito suo Arnulpho, cum altero filio suo Balduino Hannoniensem comitatum repetiit, ibique aliquamdiu vidua (de feroci leena agnicula innocens effecta) tandem mirabili poenitentia affligitur; jejuniis namque et orationibus assiduis insistens pauperibus et leprosis per seipsam serviens, etiam eorum sanie liniebatur, et balneis eos lavans; eisdem post eos utebatur, ut vel sic infirmata similiter, scilicet ut regis filia, intus reformaretur. Sic itaque mundo sibi crucifixa, tandem a Domino vocata, illa nobilis nimis obiit comitissa anno Domini MXCII <sup>2</sup>. Corpus autem ejus apud Hasnonium, ubi post obitum mariti sui multa bona contulerat, delatum et in basilica sanctae Mariae Magdalenae honorifice sepultum est. Cujus anima veste immortalitatis indui et paradisi amoenitate confoveri mereatur. Filius vero ejus Balduinus comes Montensis, quem de Flandriis secum reduxerat, iter Hierosolimytanum cum aliis principibus in principio expetiit, unde necdum rediit, et utrum occisus an captus fuerit, usque hodie sciri nequivit. Unum tamen filium, nomine Balduinum, in Hainoniensem comitatum reliquit.

Iste Balduinus <sup>3</sup> quamvis regi post primum bellum Casleti commissum, fratre suo Arnulpho comite Flandrensium interfecto, homagium de comitatu praedicto fecerat, a Flandrensibus nunquam receptus fuerat: fere tribus mensibus post necem fratris sui comes dicitur absque regimine fuisse <sup>4</sup>.

Sicque Robertus <sup>5</sup> injuste et fraudulenter comitatum invasit et tenuit. Anno eo abhinc transacto, Balduinus puer comes Hainoniensis, frater Arnulphi apud Casletum occisi, ad Donnengium bellavit contra exercitum patris sui Roberti, quem Robertus idem pugnando devicit. Robertus enim de comitatu Hainoniensi eum exhereditare cupiebat, sicut de Flandrensi exhereditaverat. Robertus autem Friso, eo quo praemisimus ordine Flandrias adeptus, legatos ad imperatorem Henricum direxit, rogans, ut si necesse esset, sibi adjutor existeret. Ex iis legatis fuit unus Balduinus, Tornacensis advocatus, qui postea saepius retulit, quod dum Coloniae propinquassent, obviaverunt cuidam matronae honestae et ignotae, a qua requisiti, qui essent, unde venirent, quo tenderent, cum nollent ei rem, sicut erat, revelare, dixit: « Scio vos esse

<sup>1</sup> *Codd. Brug. et Bruz.*

<sup>2</sup> Obiisse dicitur Richildis circa annum MLXXXVI. *Art de vérifier les dates*, loco citato, pag. 120.

<sup>3</sup> *Cod. Brug.*

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* Et sic Roberto Frisoni, adversariis undique superatis, monarchia totius comitatus Flandriae cessit.

<sup>5</sup> *Cod. Bruz.* Robertus Friso.



legatos comitis Flandriae, qui juramentum, quod patri suo germanoque suo Balduino fecerat, praetergressus, filium ejus Arnulphum interfecit et hereditatem ejus invasit; vosque nunc ad imperatorem Henricum propter obtinendam gratiam et amicitiam ejus dirigit. Sciatis itaque, vos prosperum iter et gratiam Caesaris habituros, ipsumque Robertum cum filio suo pacifice possessurum, sed nepotem suum quem filius suus genuerit, sine prole moriturum. Cui succedet pulcher quidam juvenis de Dania veniens, qui tamen et ipse morietur. Post quem duo alii contendent, alterque eorum alterum interficiet, et victor Flandriam obtinebit, ipsiusque heredes Flandriam possidebunt usque ad tempus Antechristi!! » Postquam sic locuta est, requisita ab eis quae esset, noluit eis indicare. Sed nec quisquam fuit, qui eam postea in eadem regione viderit. Verum ea, quae dixerat, vera esse, propriis oculis jam ex parte conspiciamus. Praedictus namque Robertus Friso in magna pace Flandriam tenuit, multaeque potentiae fuit, adeo ut privignam suam<sup>1</sup>, filiam viduae scilicet Florentii Frisonum comitis, duxerit Philippus rex Francorum uxorem, sororem vero Willelmus rex Anglorum, sicut supra dictum est.

Decimus Flamingorum comes Robertus dictus Friso<sup>2</sup> extitit. Hic Balduini Pii, dicti Insulensis, secundus genitus fuit, et nupsit Gertrudi, ut superius narratum est, filiae Bernardi ducis Saxonum et relictæ Florentii comitis Hollandiae, ex ea habentis filium Florentium, qui non nisi post mortem matris suae successit in Hollandiae et Zeelandiae comitatum; huic Gertrudi Robertus nupsit, et ex eadem duos filios Robertum et Philippum et tres consimiliter filias, Adela, reginam postea Daniae, secundam Gertrudem comitissam Elsatiae, tertiam Mariam *Messinez* abbatissam.

Hic Robertus Frisiam minorem vi armorum acquisivit, et comitatu Hollandiae adjunxit videlicet terras de *Carmenland*, et de *Alkemare*, *Hoiren*, *Enchuse* et *Meinblike* cum territoriis circumjacentibus. Iste Robertus fuit in Cypro et in Rhodos, ubi post innumerabiles bellorum triumphos multa mala et damna Saracenis fecit; reges et admirales propria manu plures interfecit. Tandem cum Wenemaro duce et marcione<sup>3</sup> Ferrariae, domino de *Guelre*<sup>4</sup>, domino de *Lam*<sup>5</sup>, domino de *Brunswike* et pluribus aliis nobilibus in terram

<sup>1</sup> Leg. suam, filiam viduae. Codex habet viduam.

<sup>2</sup> Codd. Bruz. et Ins.

<sup>3</sup> Cod. Ins. deest marcione.

<sup>4</sup> Idem : domino Ghelriae.

<sup>5</sup> Idem : duce de Lany.

sanctam fuit, et inde reversus, et, ut praemisimus, Richildis relictæ fratris sui Balduini Montensis dicti Pii ac boni comitis tyrannidem super Flamingis sufferre non valens, rege Franciæ juxta Cassel victo ac fugato, ac filiis fratris sui Balduini praedicti victis et in bellis occisis, dominium comitatus Flandriae suscepit et obtinuit, et Moguntiam pergens ad bonum imperatorem Henricum, et malitiam Richildis relictæ fratris sui Balduini Pii enarrans, imperatori fecit homagium de comitatu Alostensi. Et imperator Frisonem penes se arreat, et pro rege Francorum mandans, qui Moguntiae veniens, pacem inter regem Franciæ et Frisonem Robertum componens. Cuncta sunt indulta et pax facta, ita quod Friso a rege veniam petit et homagium de dominio Flandriae faciat<sup>1</sup>, et Richildi indulget<sup>1</sup>; et pro dote sua dominium de *Alde-narde* det<sup>1</sup>, ut libere tempore vitae suae possideat. His peractis, Frisio imperatori ac regi<sup>2</sup> Francorum vale faciens; Flandriis veniens et a Flandrensibus venerabiliter ac multum honorabiliter est receptus, Richildi gratiose locutus, *Audenarde* cum castellania in dotem libere possidere<sup>3</sup> tribuit. Robertus vero Friso in Flandria degens beatum Petrum apostolum singularem habuit patronum, et in honorem ejus canesiam beati Petri cum viginti praebendis in *Cassel* fundavit, et villam ampliavit, et muro cinxit consimiliter canesiam sancti Petri in *Thorout* cum decem praebendis; et castrum de *Winendale*, monasterium beati Petri in *Audenburg*, villam de *Oostende* et de *Thielt*, domum de *Maldegheem*, basilicam beati Petri juxta sanctum Donatianum, *Oorscamp*; habetur de eo, quod amplius quam viginti quinque ecclesias in honore gloriosi Apostolorum principis<sup>4</sup> fundavit; postquam pacifice viginti duobus<sup>5</sup> annis Flandriam rexerat, filio suo Roberto dominium Flandriae committens, devotissime ecclesiastica sacramenta recipiens in Castello diem clausit extremum, ac ibidem in ecclesia gloriosi principis Apostolorum Petri, quam construxit, sepultus anno MXCIII.

Nota bene, quod quaedam propheta quae in multis annalibus ac chronicis continetur, narrabat, quod de prosapia ejus usque tempora Antechristi semper comitatus et dominium Flandriae regeretur.

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* : fecit, indulget, dat.

<sup>2</sup> *Idem* deest : Francorum.

<sup>3</sup> *Idem* : possidentiam.

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* : Petri.

<sup>5</sup> *Idem* : XX.

DE TRIBUS FILIABUS ROBERTI FRISONIS <sup>1</sup>.

Tribus autem filiabus suis, quas peperit Gertrudis comitissa Frisiae, accepit unam Kanutus gloriosus rex Danorum, genuitque ex ea Karolum nobilissimum comitem Flandriarum. Sed postquam idem rex Kanutus, suorum perfidia, est in quadam ecclesia injuste occisus, domino per eum operante signa et prodigia, inter martyres computatus apud Danos ex tunc et hactenus in magna veneratione est habitus. Regina autem Adela cum parvulo suo Karolo ad patrem suum Robertum in Flandria reversa, ibique aliquanto tempore morata, Apuliae duci Rogero a parentibus est nuptum data. Cui et peperit filium nomine Willermum, qui patri in ducatu successit, et honorem acceptum morum ingenuitate et actuum strenuitate multipliciter nobilitavit. Sed post modum audito unici germani sui Karoli Flandriae comitis exitu, primum quidem inconsolabiliter dolere, deinde ipse coepit lethaliter languere. Qui ut se periclitari cognovit, Salernitanum archiepiscopum et Trojanum episcopum convocavit, atque quod antea, dum incolomis esset, fecerat, eorum quoque testimonio desiderans confirmari, quidquid mobilium et immobilium in terra possidebat, beato Petro apostolo, ejusque vicario sanctissimo Honorio, jure perpetuo possidendum delegavit. Alteram vero filiam Roberti Frisonis, nomine Gertrudem, Henricus comes Bruxellensis accepit uxorem. Qui<sup>2</sup> cum audisset Everardum castellanum Tornacensem strenuissimos milites habere, Tornacum propter eorum audaciam videndam venit. Quadam ergo die cum eis exiens et de fortitudine sua juveniliter exultans, rogavit unum Gosceguinum de *Forest*, ut opposita acie solus contra se solum veniret. Respondit ille se non venturum, quum dominus suus erat, et ne forte eum laederet, timebat. Comes vero iterum atque iterum eum in se provocans, jamque eum timidum et ignavum appellans, ut contra se veniret, nimio taedio extorsit. Tandem miles crebra ejus provocatus monitione, lanceam suam levavit, et equo calcaribus vehementer impulso, adversus eum incurrit, volens eum militari ludo de equo suo dejicere; lanceam ei in corde fixit et sine mora extinxit, totamque regionem nimio luctu complevit. Maximae enim famae et inclyti nominis comes ille extiterat, et ita omnes raptores et latrones de terra sua expulerat, ut in nulla regione major pax et securitas inveniretur quam in sua. Illo ergo tanta levitate vel stultitia sine

<sup>1</sup> Ex *Cod. Brux*, fol. 12.<sup>2</sup> Ex *Herimanno Tornacensi* apud d'Achery *Spicil.*, t. II, p. 894.

prole interfecto, uxor ejus filia Roberti Frisonis nupsit prope Saxoniam<sup>1</sup>. Theodorico duci Auxariae, peperitque ei Theodoricum postea inclytum comitem Flandriarum et fratres ejus. Tertia quoque Roberti filia apud Messinas venerabilis abbatissa in sponsi sui pace obdormivit. Post paucos annos idem Robertus Jerusalem abiit quam tunc possidebant Saraceni. Cumque portam civitatis vellet intrare, porta se clausit spontanea. At ille hoc videns, nimio timore correptus est, intelligens hoc sibi non esse prosperum prodigium; abiit ergo inde ad quemdam eremitam, prope civitatem manentem, quem audierat virum esse sanctum et religiosum, ut faceret confessionem peccatorum suorum. Audita ergo vir sanctus illius confessione injunxit ei poenitentiam de Arnulpho nepote suo quem occiderat, et dixit ei, ut, si vellet Deum habere propitium, Balduino nepoti suo redderet Flandriam, quam abstulerat ei. Ille autem nimis timoratus de portae prodigio annuit eremitaee consilio, venit ad portam, quae ultro aperta est ei. Cum autem in civitate degeret, in domo cujusdam perpotentis saraceni audivit ab astrologis Saracenorum et diversis Jerusalem in proximo capiendam esse à Christianis, quae capta est non multo post tricesimo nono anno Philippi regis. Robertus autem reversus de itinere Jerusalem, Duacum timore nimio reddidit Balduino comiti Hainoniensi. Robertus autem cum in regno Flandriae esset sublimatus, morientes clericos exhereditabat mittens exactores, qui post eorum obitum heredes ac familias ab eorum domibus pellebant. Quod importabile jugum et inauditum servitutis genus expoliati clerici non valentes sustinere diutius, Urbanum papam adeuntes ejus provoluti pedibus lacrymabilem de tyranno fecerunt querimoniam. Cui pro ereptione clericorum hanc misit epistolam anno Domini MXCI [sequitur epistola]<sup>2</sup>.

Robertus autem comes in malitia sua perseverans apostolicis litteris obedire noluit, sed clericos nimis terrendo bona eorum per satellites et apparitores impios violenter diripuit. Tunc clerici Flandrenses tristes et anxii inter sese studentes, concilio eo tempore a Reynaldo Remorum archiepiscopo Remis celebrato, epistolam a tyranno contemptam sacro repraesentant concilio, referuntque minas nec non et injurias ab eo multo tempore passas.

Universo autem concilio condolente et acclamante, praecepit Reynaldus, beatae memoriae archiepiscopus, Arnulpho praeposito sancti Audomari,

<sup>1</sup> *Herimannus hab.*, p. 894, n° 17 : Simoni duci Auxariae, peperit que ei plures filios.

<sup>2</sup> Legenda est haec epistola in breviori Chro-

nico ex *Libro Florido Sancti Bavonii*, edita paulo superius, pag. 3.

et Johanni abbati sancti Bertini, et Giraldo abbati de *Ham*, et Bernoldo praeposito Watanensium, ut cum auctore sancti concilii convenirent ipsum comitem Robertum, qui eo tempore privatam ducebat vitam, commorans in claustro sancti Bertini causa continentiae et quadragesimalis supplicationis, quatenus usque ad dominicam palmarum invasa restitueret ac penitendo digne satisfaceret, aut gladio anathematis percussus sciret totam terram suam divino privandam officio. Quod metuens satisfecit, professusque obedientiam servare, veniam petiit et accepit, sicque cassavit omnia quae fecerat, ut nullus successor illius iniquitatem hanc resuscitare ausus fuerit. Quod factum est anno Domini MXCIII in quo obiit et sepultus est in *Cassel*.

## ROBERTUS FILIUS FRISONIS.

( AB ANNO MXCIII AD ANNUM MCCI ).

Successit ei in regno filius ejus Robertus, comes ille famosissimus, qui intricis bellorum insignibus magnanimitatisque virtutibus laureatus effulsit. Hic Robertus, scilicet avunculus Ludovici regis Francorum cognomento Grossi et Karoli <sup>1</sup> Theodoricique comitum Flandriae, duxit uxorem nobilissimam Clementiam filiam Willermi-Burgundionum ducis cognomento Testehardit <sup>2</sup>, et sororem domini papae Calixti, genuitque ex ea Balduinum *Happiule* et alios duos infra tres annos. Sed <sup>3</sup> Clementia timens ne plures haberet, qui inter se de regno contenderent, arte muliebri egit ne ultra pareret. Quod ultione divina ita vindicatum est, ut et filii ejus omnes ante se diu morerentur, et ipsa post modum in viduitate sua alios comites cernens, et multa mala ab eis sustinens, sero defleret sese cum prole sua exhereditatam fore.

Succedente tempore Urbanus papa in concilio Claremontensi universis fidelibus Christi in remissionem peccatorum suorum injunxit Hierosolymam ire, et sepulcrum dominicum de manu paganorum una cum ipsa civitate liberare. Tunc cerneret innumerabilem, ac si divinitus praeceptum fuisset, genitale solum relinquere et tendere Hierosolymam. Hac occasione praefatus comes Robertus una cum Roberto comite Normanniae consobrino suo multisque aliis principibus, relicta Flandria, cum populo Dei proficiscitur. In qua expeditione et urbium terrae illius praesertim Antiochiae et Hierosolymam expugna-

<sup>1</sup> Ex *Cod. Brux.*, fol. 14.Testahardie. *Clari Marisci*: Testabardich.<sup>2</sup> *Codex Brug.*: Testabordig. Editio *Galopini*:<sup>3</sup> Ex *Herimanno*, n° 18.

tione, innumera fortitudinis et probitatis suae dedit indicia. Ex quibus hoc solum ad laudem ejus satis est commemorari, quod ob invincibilem animi ejus constantiam, ab ipsis quoque Arabibus ac Turchis Georgii filius appellabatur, et tanquam tonitruum ac fulgur ab omnibus formidabatur. Igitur incredulis nationibus manu Domini valida debellatis, et in sancta civitate Ebre-niario patriarchatus honore et Godefrido duce regni diademate sublimato, Domino prosperante, ad propria remeavit. Sed et brachium sancti Georgii secum detulit, quod ecclesiae Aquicinensi dedit. Sicque cum magna gloria a Flandrensibus susceptus per duodecim fere annos terram suam reliquo vitae suae tempore magna modestia gubernavit. Post<sup>1</sup> haec cum a rege Francorum Ludovico sororis suae filio ad expugnandum quoddam castellum, quod vocatur Domni Martini, fuisset evocatus, dum more suo fortiter in proelio et longius fugat adversarios regis, laboris nimietate defessus, et ut fertur, equi sui super se cadentis pondere oppressus, ad lectum defertur et post tri-duum ibidem deficiens moritur. Intolerabilis autem luctus subito totum regnum replevit, omnemque Flandriam ob ipsius mortem acerbissimam lamentatio occupavit. Tunc a rege Ludovico nepote suo, regnique principibus cum magno luctu Attrebatum defertur, et in ecclesia sancti Vedasti sepelitur anno Domini MCXI secundo nonas Octobris.

Undecimus comes Robertus<sup>2</sup> junior, paterni principatus heres effectus, duxit filiam Wilhelmi nobilissimi principis Burgundionum, nomine Clementiam, qui Guillelmus appellabatur Testabordig. Ex qua genuit Balduinum inclytum, cognomento *Aphin*, et Wilhelmum, qui infra adolescentiae metas matura morte praeventus in monasterio S. Bertini intumulatur. Comes iste vero Robertus expeditione hierosolymitana laudabili militia enituit, et fuit cum Gaufrido de *Bulyon* ante Antiochiam, ubi tres reges, plures admirales, tres gigantes, centum et sexaginta millia Sarracenorum in quodam proelio a Christianis interfecti sunt. Ipse consimiliter fuit ante *Sardanay*<sup>3</sup>, pugnavit ac eos prostravit, antiquiorem nomine Malcum interfecit, fratrem ejus Gorgion in gratiam accepit et baptizari fecit, Georgium eum appellari fecit. Iste Georgius deinceps Roberto comiti miles fidelis et servitor fuit, Robertum in *Sardanay* introduxit, ubi a minimo usque ad maximum in brevi temporis spatio

<sup>1</sup> Ex *Herimanno*, n° 20.

*Ins.* et in edit. *Galop.*

<sup>2</sup> Huc usque *C. Brux.*; quae sequuntur, leguntur de Roberto II in *Codd. Clar. Mar., Brug.*,

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* ubi solus contra duos Sarracenos fratres regis de *Sardanay* pugnavit, ac....

omnes sacrum baptismum susceperunt. Praeterea, ut praemisimus, cum Gaufrido de Bolonio muros Jerusalem ascendit, quum capta est sancta civitas, ipse conquisivit brachium sancti Georgii, a Saracenis appellatus est filius sancti Georgii, et de Syria rediens secum detulit brachium sancti Georgii, quod Aquicinctensi ecclesiae dedit. Deinde Cameracum urbem certa ratione ipso inequitante, Hénricus imperator contra eum proficiscitur. Et ipse, impugnantibus quibusdam castellis ejus, imminentis hyemis asperitate redire compellitur. Designata regni monarchia filio suo Balduino inclyto, dicto *Aphkin*, defungitur causa cujusdam vulneris, quod susceperat cadens de cavallo suo ante castrum *Dampmartin*<sup>1</sup>; et apud Attrebatum in monasterio sancti Vedasti intumulatur in vigilia sanctae Barbarae, anno Domini MCXI. Iste Robertus antequam pergeret versus Syriam, dedit sigillum dominii sui et principatus praeposito sancti Donatiani, quem totius dominii Flandriae cancellarium constituit. Anno quinto principatus Roberti Cistertium fundatum est.

BALDUINUS HAPKIN<sup>2</sup>.

( AB ANNO MCXI AD ANNUM MCXIX. )

Quo sepulto, statim rex Balduinum filium ejus adolescentulum, necdumque militem factum, cum matre sua Clementia vocavit, totamque paternam hereditatem ei reddidit, et optimatibus Flandriae, ut ei coram se hominum facerent, praecepit; sic in Franciam rediit.

Quid ergo dicam de Balduino, cujus animi etiam in tenera aetate fuerit? Recedente rege, optimates suos vocavit, pacem se velle tenere insinuavit, et ut se inde juvarent, rogavit. Si quis autem eam prius violaret, justitiam se de eo facturum affirmavit<sup>3</sup>. Principes autem pacem se servaturos promiserunt, sicque soluta est curia illa; pluribus dicentibus per talem puerum non facile pacem fieri, quum nullus eum timeret.

Post duos fere menses mulier quaedam paupercula vaccas a quodam raptore sibi ablatas esse comiti conqueritur, et ubi raptor esset ostendit. Illico juvenis comes raptorem insequitur, eumque deprehensum Brugias ducit. Tunc

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* : Dampniani.<sup>2</sup> Ex *Cod. Brux.*, auctor eorum quae hic sequuntur in *Cod. Brug.* est Herimannus abbas sancti Martini Tornacensis, cujus narratio re-stauracionis abbatiae S. Mart. Tornacensis le-gitur in d'Achery *Spicilegio*, tom. II, pag. 895, col. a, n° 20, 21, 22, 25.<sup>3</sup> *Herim. addit* : nullum tamen eorum pacem jurare coegit.

rogantibus cunctis ne militem suspendi vel ei erui oculos faceret, neutrum se facturum respondit. Protinus vero vas aeneum maximum, quod vulgus lebetem sive caldariam vocat, in foro vidētibz cunctis, in sublime appendi et aqua impleri praecepit, igneque supposito, dum nimis aqua ferveret, militem illum cum omnibus indumentis suis gladio etiam accinctum, in caldariam projici fecit, sicque eum in aqua fervente necavit. Tantus timor illico omnes invasit, ut nullus postea in tota Flandria aliquid auferre praesumpserit. Interea Carolus Kanuti regis Danorum et Adelae amitae Balduini *Apiule* filius, annis pueritiae transactis adultus, postquam militiae cingulum accepit, Jerusalem sanctum sepulcrum Domini visitaturus devotus adivit. Ibiqz adversum paganos fidei nostrae inimicos arma ferens, Christo Domino aliquanto tempore strenue militavit, et ei, cui prae omnibus serviendum esse prudenter advertēbat, suorum primitias laborum et actuum dedicavit. Inde divina ordinante dispensatione, ad avunculum suum rediit, scilicet Robertum juniorem, marchionem Flandriae, et ab illo eo, quo talem juvenem decebat, honore suscipitur. Sed comite Roberto defuncto, Balduinus filius ejus Carolum ad se venientem libenter retinuit, eiqz rerum omnium summam regendam ac disponendam tradidit. Cui etiam nobilem puellam Margaretam Reynaldi comitis Claremontensis filiam, et Radulphi Peronensis sororem conjugio sociavit, eiqz comitatum Ambianensem cum castello Nicrensi dedit. Igitur comes domini Balduini consilio usus, et instructus institutionibus, ad tantam fortitudinis et strenuitatis eminentiam excrevit, ut omnibus probitatem ejus attendentibus, appareret mirabilis, et finitimis quibuscumque non solum comitibus ac ducibus, sed etiam ipsis regibus, omnino fieret formidabilis. Quadam vero die ecclesiam sancti Petri Gandensis propter audiendos vesperos ingrediebatur, cum subito quaedam paupercula vaccam suam sibi furto ablatam esse conquesta est. Quam cum comes dulciter exoraret, ut se expectaret ad ostium, donec vesperas audisset, illa vero responderet, pro multitudine militum vel principum eum circumstantium, sibi ulterius non dandam facultatem sibi loquendi; ille protinus extractum pallium suum mulieri dedit, et ut illud sibi usque post vesperas servaret praecepit. Finitis vero vesperis, dum milites comitem circumdantes de aliis negotiis alloqui voluissent, ille se nulli respondurum, donec pauperulae suae vacca reddita fuisset, juravit. Sicque comes millies benedictus petitioni ejus satisfecit. In villa, quae dicitur *Turholdis*, singulis annis mercatum magnum esse consuevit. Nunciatum est comiti,



quod decem milites fiducia parentum suorum abstulissent cuidam negotiatori ad mercatum venienti aliquid de sarcina sua. Protinus comes exiliens eos cepit et in quadam domo reclusit. Parentes vero eorum nimis perterriti et celeriter ad misericordiam venientes supplices rogabant, ut quantumcumque vellet pecuniae vel equorum suscipere, tantummodo ut non eos suspenderet. Comes vero simulans, eorum se precibus satisfacturum, dixit eis, ut parum expectarent, donec ipse domum introgressus reisque illis collocutus, rursum ad eos exiret. Dixit, statimque cum paucis viris ingressus reisque illis collocutus, eos intra domum eandem suspendi praecipit. Rogantibus autem viris, quos secum introduxerat, ut sibi parceret, ne perpetuam parentum eorum inimicitiam incurrerent, pepercit eis, reisque illis praecipit, ut qui ex illis evadere vellet, socios suos suspenderet. Sic ergo novem suspensis, cum decimus superesset, comes ei iussit, ut funem ultra trabem jaceret, et super scamnum, quod ibi erat, de ipso fune laqueum in collo suo faceret. Quo facto, scamnum comes pede longius propellens eum duobus cubitis a terra pendentem reliquit, sicque cum viris domum egressus, rursumque a parentibus militum exoratus: « Eia, inquit, ingredimini, et eos educite, eductosque, ne ulterius in terra mea aliquid rapiant, admonete. » Dixit, statimque equum ascendens a loco recessit. Parentes vero domum ingressi, omnes cognatos suos suspensos, et jam mortuos invenerunt, nimisque perterriti aufugerunt. Pro hujus modi ergo gestis ita omnes raptores exterruerat, ut non solum aliquid auferre, verum etiam, si vestem pretiosam vel scyphum aureum in via reperisset, nullus levare auderet.

Felicem se Flandria dicere posset, si talem principem diu habere meruisset. Sed ille ubi, tanta pace facta, nullam sibi per totum annum querimoniam afferri vidit, turpe deputans domi residere, utpote juvenis et nondum triginta annorum existens, armis militaribus se ipsum coepit exercere, et quocumque milites causa proeliandi convenisse audiebat, illico simul adesse ardebat<sup>1</sup>. Sed haec armorum et militiae exercitatio, licet ei magnam exultationem, utpote juveni, inferret, monachis tamen et clericis caeterisque sapientibus ingentem exhibebat tristitiam, quum omnes praeconabantur, non diu eum inter tot pericula posse vivere. Nec eos fefellit opinio, quin imo, timor quem timebant evenit eis, et quod verebantur accidit. Eodem namque tempore Henricus rex Anglorum ingressus Normanniam, contra fratrem suum Robertum proeliabatur, eumque victum duxerat in Angliam. Cujus filius Willermus puer de-

<sup>1</sup> Narratio Herimanni n. 24.

cennis exheredatus ad hunc Balduinum comitem consanguineum suum confugit. Quem ille nutriendus et militaribus armis instruens, decimo quarto aetatis suae anno militem fecit, eumque contra patrum suum regem Angliae rebellare admonens, saepius cum eo Normanniam gravibus et crebris incursionibus infestabat. Cujus jam partem magnam cum oppidis et munitionibus sibi subegerat, reliquam fere omnem, ipso Henrico rege nec armorum fortitudine nec opum amplitudine defendere valente, gladii sui timore mirum modum contramiscere coegerat.

Tandem vero Henricus rex mandavit ei, ut ab infestatione sua desisteret, alioquin se Brugias cum exercitu venturum sciret. Protinus comes remandavit ei, ne tantum laborem subiret, sed potius se ei Rothomagi occurrurum sciret. Dixit, statimque legatos cum quingentis militibus subsecutus Rothomagum urbem, in qua rex morabatur, advenit, lanceaque in porta civitatis defixa, ut regi comitem Flandrensem adesse, nunciarent civibus exclamavit. Rex vero, qui duo millia militum secum habebat, ut tantum strepitum tantamque audaciam videt, utpote vir prudentissimus, contra insensatum juvenem se non egressurum dixit, cunctisque militibus suis, ut nullus de porta exire praesumeret commandando praecepit; qui cum fatigatus, inquit, fuerit, revertetur, et de terra mea nihil secum deferet. Comes nimis contristatus, eo quod nullum de civitate posset extrahere, dum civitatis muros extrinsecus vociferando circuiret, et quid agere posset ignoraret (non enim tantam urbem tam paucis militibus expugnare valebat), conspicit eminens gregem cervorum, quos rex in proximo nemore recluserat. Exclamansque juvenis: « Etsi, inquit, nihil aliud facere possum, saltem cervos istos de claustris eripiam et liberos reddam. » Dixit, et statim cum militibus currens, gladiis evaginatissimam sepem illam, quae de stipitibus facta cervos inclusos tenebat, abscondit, cervosque et alias feras per agros dispersit, et sic in patriam suam rediit. Sic ergo juvenis comes bellis assuetus et frequentibus triumphis decoratus, modico quo vixit tempore, Flandriam tanto rigore rexit, tantisque laudibus effulsit, ut fama virtutis ejus per omnes regiones diffunderetur. Cujus sicut virtus supra modum aetatis subitaneis ejus incrementis enituit, sic occulta Dei dispositione coeptis ejus obviantibus, diu durare non potuit. Quum enim tanta ageret et multo majora disponderet, dureque nimis Normanniam infestaret, scuto ipsius, ut fertur, ictu cujusdam adversi militis fronti ejus illiso, et ex ipsius illusione in eo, quo salutiferae crucis signum imprimi consueverat

loco, modico tumore oborto, totum illud pietatis culmen, quod quasi in montem magnum tam cito excreverat, citius detumuit, et sicut fumus ad modicum parens, evanuit. Nec tamen propter ictum proelio cedens, nimio calore solis concussus exaestuat, vulnusque intumescens eum invitum cogit Atrebatum reverti. Ibiq̄ue medicis accitis, facile curatus fuisset, si a noxiis cibis abstinere voluisset. Fertur tamen a multis vulnus ejus infectum fuisse a quodam medico, a rege Anglorum Henrico; qui eum valde formidabat. Sicque medicorum cura quotidie in pejus perficiente, tandem vulnere gravatus deficit, totoque fere anno lecto decubuit; propter taedium tamen devitandum se multoties de loco ad locum fecit in lectica deferri.

- Ad ultimum, cum se jam videret evadere non posse, omnes primores regni ante se venire fecit, praefatumque Karolum consobrinum suum, cujus probitatem et industriam in multis saepe probaverat, quamvis matre sua Clementia cum quibusdam sibi assentientibus plurimum renitente; heredem sibi ipse instituit; totamque Flandriam ei tradidit. Tandem vero in villa Roslaria monachilem habitum summa cum devotione supplicationeque humili adeptus, cum illo, quo circiter decem mensibus fatigatus fuerat languore, anno Domini MCXVIII kal. Julii vita defecit, et ad monasterium sancti Bertini delatus, cum immenso omnium procerum fletu et miserabili planctu ante altare sanctae crucis sepulturam accepit.

*Alia de Balduino VII narratio.*

. Duodecimus<sup>1</sup> princeps et comes Flandriae fuit Balduinus inclytus, dictus *Apkin*; filius Roberti junioris Frisonis, militia et probitate patre suo non inferior<sup>2</sup>. Hic accepit uxorem Alani comitis Britanniae Armoricae. Sed inter eos consanguinitate probata, jussu Paschalis papae separati sunt. Quae consanguinitas a Praenestino<sup>3</sup> episcopo in praesentia papae recitata est hoc modo: «Constantia Francorum regina et Ermegardis comitissa Avernensis fuerunt sorores; de Constantia nata est Adela comitissa Flandriae; de Ermegarde altera Ermegardis comitissa. De Adela Robertus Friso: et de Ermegarde comitissa Beata<sup>4</sup>. De Roberto Frisone alter Robertus Frisonis, et de Beata, Havisis, Namnetensis comitissa. De Roberto juniore iste Balduinus inclytus, dictus

<sup>1</sup> Ex *Codd. Brug., Cl. Mar., Ins.* et ed. *Galop.*

<sup>2</sup> *Cod. Clar. Mar.* et ed. *Gal.*

<sup>3</sup> *Cod. Clari Maris.* et ed. *Galop. Conone.*

<sup>4</sup> *Idem* et *Cod. Ins. Berta.*

*Aphin*, et de Avisa comes Alanus, de quo ista juvenula. » Iste Balduinus inclytus in diebus suis potens et maximus justitiarius super omnes Francorum principes <sup>1</sup>, bellis frequentibus ita nobiliter Flandrensiū exaltavit regnum, ut vicinis suis tyrannis undique terrorem inferret. Patre suo Roberto existente<sup>2</sup> in expeditione hierosolymitana cum Gaufrido de *Bolyon*, gubernatorum et rectorum <sup>3</sup> Flandriæ servitorēs et famuli<sup>4</sup>, praedones, latrones, fures, homicidae fuerunt. Ballivi et rectores mirabiliter, imo inhumaniter, populum per exactiones violentas oppresserunt. Mercatores capiebantur, depraedabantur et spoliabantur. Nobiles in villis et dominiis suis bestias pingues a pauperibus vi abstulerunt, propter quod plures Flandriam reliquerunt et ad Zelandiam et Brabantiam se diverterunt. Insuper et mercantiae in Flandria non fuerunt, nam mercatores ad Flandriās propter nimias exactiones venire ausi non fuerunt. Balduinus ea de causa carpentarios certos conduxit, qui patibula in certis locis erigerent in biviiis et triviis magnarum et communium platearum. Et multis patibulis erectis, magnates et famuli nobilium comitem deriserunt. Postquam comes fere duobus annis rexerat gratiose, tertio vero anno sui principatus rigore procedens, et totam Flandriam visitans personaliter, et examinans a minimo pauperum, a ruralibus, a mechanicis, a mercatoribus, a burgensibus sive a civitacensibus <sup>5</sup> et oppidanis, infinitam audivit querelam de officiariis, de nobilibus ac servitoribus eorumdem in nundinis Toraltensibus, quas avus suus Friso Robertus instituerat. Incipiens rigore procedere justitiamque facere. Decem milites in vicō lapideo Brugis ad hospitium vocatum *Slotel* <sup>6</sup> tempore prandii intrantes, ubi tres mercatores australes pransi fuerant; qui uni famulorum eorum praeceperant, quatenus quam citius Toralti iret, et in hospitio eorum pro coena parari faceret, et alteri famulorum, quatenus equos ordinaret et fardellum quoddam cum pecuniis et lapidibus pretiosis, quos de Francvordio portaverant, super equum summarium imponeret et ligaret; hoc percipiens et audiens unus militum, Henricus de Calvo de terra de Wasia, mandavit famulis suis, quatenus vigilanter percipient, ubi et quando recederent, et quam viam tenerent. Ac milites, parvo facto prandio, in consortium mercatorum venientes, et cum eis in silva usque <sup>7</sup> Toraltum

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* fuit et....

<sup>2</sup> Desunt in *Cod. Clar. Mar.* et ed. *Galopini*.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* gubernatores et rectores...

<sup>4</sup> *Idem* : eorum.

<sup>5</sup> *Cod. Ins.* civitatum habitatoribus.

<sup>6</sup> *Idem* : ad hospitium *van dem Slotel*.

<sup>7</sup> *Idem* : versus.

equitantes, et in media via milites se dividentes; accidit in media prae nimio aestu, quod mercatores equum summarium quiescere facerent, et per tempus aliquod ibidem biberent. Et dominus Henricus cum eisdem manens mandat uni famulorum suorum, quatenus suis caeteris consodalibus dicat, quod in nemore de *Lepe* expectent. Dominus Henricus de Calvo cum mercatore, qui cum summario venit, semper consortium in equitando tenuit, et in nemore de *Lepe* intrantes, consocios suos reperiens mercatorem ducentem dextrarium extra viam seorsum duxerunt, ipsumque cum famulis suis duobus interfecerunt. Alii <sup>1</sup> vero duo mercatores per viam communem et majorem equitantes, et juxta quemdam collem summarium usque noctem expectantes, stupefacti revertuntur usque Lepam. Sed dominus Henricus Toralti cum summario veniens, et hospitium praedictorum mercatorum, ubi coena eis parata erat, intrans, dominae domus praedictus miles fardellum cum pecuniis et bipennem mercatoris interfecti custodiendum tradidit. Quod cernens famulus mercatorum, qui parari fecerat coenam, obstupuit. Eunt ad coenam milites in praefato hospitio statim quando adunati fuerunt. Post tempus vero aliquantulum, sed multum tarde, alii duo mercatores venerunt mirantes <sup>2</sup>, quod dextrarium in via sic perdidierant. At famulus, qui coenam parari fecerat, dixit eis, quod dextrarium cum fardello consimilem dextrario nostro hic diu introduci vidit. Hoc famulo magistris suis dicente, venerunt quidam, qui quemdam canem clamantem et ululantem in silva de *Lepe* audierant, et silvam introeuntes duos homines cum ocreis et calcaribus jugulatos reppererunt, et canem in medio eorum jacentem. Hi rumores ad aures pervenerunt principis Balduini, tunc Toralti existentis. Mercatores dextrarium vident, dominae hospitissae supplicant, quatenus ense et fardellum sibi traditum custodiendum videre valeant. His visis, ad comitem Balduinum pergunt, rem gestam latrocinii et homicidii pandunt, et homicidas coenantes demonstrant. At comes hospitium intrans dominum Henricum cum consodalibus cepit et captos ad *Winendale* misit ac custodiae carcerali mancipari coepit. Et cum mercatoribus princeps usque *Lepe* ipse iter suum dirigens, reperiunt duos, ut fama volabat, jugulatos. At comes, reversus Toraltum, hospiti mercatorum mandavit, quatenus dextrarium cum summario pecuniarum et lapidum pretiosorum una cum bipenni mercatoribus traderet, ac eos gratis bene recrearet, ipse comes hospiti satisfaceret.

<sup>1</sup> Sequimur *Cod. Ins.*, fol. 19 in-fol.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* habet: intrantes?

In crastino quasi hora nona in Toralto cum tubicina populo divulgatum est ex parte principis, quod qui vellent hora prandii videre justitiam fieri de decem militibus latronibus, in *Winendale* pergerent. Comes vero Balduinus latrones in carcere examinans ab eis confessiones audiens, quod tot oppressionum atrociorum et homicidiorum rei essent, non satis suffecit admirari<sup>1</sup>. Quapropter voluit, quod omnes ad trabes palatii sui suspenderentur. Ac ipsis gratiam postulantibus, ait princeps: « Hanc vobis facio gratiam; eligatis vobis unum, qui caeteros novem suspendat; vel faciatis vobis sortem cui contigit, et illi de vita securabo et forefactis suis indulgebo<sup>2</sup>. » Inito inter eos consilio, non erat eorum aliquis, qui volebat esse lictor aliorum. Tunc juravit comes: « Ergo omnes suspendemini, quia gratiam recusatis, quam vobis facere volui. » Tunc dixit dominus Henricus de Calvo, si posset esse superstes, socios suspenderet. Quod comes libenter audivit<sup>3</sup>. Et in aula de *Winendale* ad unam trabem novem militibus a domino Henrico de Calvo suspensis, jubet princeps<sup>4</sup> domino Henrico, quatenus super tripodem stet, et cordam ultra trabem projiciat, et ad collum suum stringat, et cultellum suum accipiat; hoc statim facto, cordam statim abscindat<sup>5</sup>. Quo facto velit, libere eat. Optat dominus Henricus mortem evadere et liber abire, eo quod comes promiserat, qui novem suspenderet, decimus liber abiret<sup>6</sup>. Tunc Henricus de Calvo super tripodem stans, cordam ad trabem ligatam manibus propriis ad proprium collum stringens, postea cultellum accipiens, ut corda abscinderet, et in momento comes cum pedibus suis tripodem trudens et vellens, Henricum per pedes fortissime trahens ipsum suffocat. Haec justitia a populo longe lateque ad aures mercatorum fama pervolat, et ad Flandrias venientes cum mercimoniis Balduinum comitem honorabiliter laudaverunt, et Flandriam frequentare coeperunt. Ac Balduinus nundinis peractis, per totam Flandriam audientiam tenens, quod stabarium dicitur, omnes praedones, latrones, fures, oppressores pauperum, ac homicidas in patibulis suspendi fecit, nemini cujuscumque honoris, dignitatis sive nobilitatis existeret<sup>7</sup> parcens. Balduinus vice quadam Gandavi in sancto Petro vespas audiens, conqueritur paupercula quaedam,

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* quod stupor erat imaginare.

<sup>2</sup> *Idem* pro: forefactis.... habet: ac libere recedere permittam.

<sup>3</sup> *Cod. Brug.* annuit.

<sup>4</sup> *Idem*: comes.

<sup>5</sup> *Cod. Brug.*: cultellum suum, hoc statim facto, accipiat et. cordam per medium dividat seu scindat.

<sup>6</sup> *Cod. Brug.* addit: et gratiam haberet.

<sup>7</sup> *Cod. Ins.*: fuerit.

quae vaccam suam impignerat, ut venderet, ut censum suum solveret, quam dominus ruris sui violenter abstulit. Tunc princeps militem illum vocat, ut mulieri cui vaccam suam abstulerat, respondeat; dixitque mulieri sibi satisfaceret, vel duas vaccas pro illo daret; et quia paupercula mulier male induta fuerat, erat quoque tempus hyemale, comes mulieri chlamidem propriam dedit, ut de ea tunicam faceret et vestiret. Superaddidit: « Ab heredibus et successoribus domini tui cras duas vaccas pingues pro vacca tua habebis; et militem incontinenti fecit ad patibulum duci et suspendi, et suis heredibus duas bonas vaccas mulieri indilate restitui <sup>1</sup>.

Tunc temporis Karolus sancti Kanuti martyris regis Daniae filius, quem habuit a primogenita magni Roberti Frisonis filia, nomine Adela, quae amita erat Balduini comitis <sup>2</sup>. Hic venerat de terra sancta Jerusalem, et cum comite cognato suo in Flandriis mansit, et post eum comes Flandrensium fuit. Accidit quodam tempore, quum comes Brugis venerat, quidem miles a quadam muliere acceperat <sup>3</sup> duas vaccas, quod ipsa comiti conquesta est. Statim comes cum tribus tantum personis in *Oórscamp* equitans <sup>4</sup>, domum militis intrans sibi praecepit et mandat, quatenus secum Brugis pergat; et Brugis venientes ante domum cujusdam tinctoris, jubet comes, adstantibus omnibus, indilate militem in bullienti cacabo tinctorino cum ocreis et calcaribus immergi; quod et factum est. Sic et taliter praedones et pauperum oppressores punivit ac Flandriam de criminosis purgavit. [Iste inclytus comes infinita mala fecit Henrico regi Angliae, et constituit sibi proelia multa, eo quod ducem Normanniae ceperat ac Normanniam invaserat. Regem <sup>5</sup>] Henricum fere a Normannia expulisset, nisi infirmitas sua obstitisset; nam collecta exercituum multitudine, assumpto secum Guillelmo Roberti filio, quem Henricus rex Angliae ceperat ac captum tenebat, oppidum Rothomagense, in quo praefatus rex latitabat, obsidione vallare disposuit, et eum comprehendere, aut bello accipere et a regno <sup>6</sup>, quod injuste invaserat, expellere. Qui cum exercitum per Attrebatum duceret, ex occasione vulneris, quod paulo ante a quodam Britone levi ictu in fronte acceperat, repentina infirmitate correptus aegrotare coepit, et a femore usque ad pedes paralyti percussus, plenis novem mensibus

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* tradi et restitui.

<sup>2</sup> *Idem*: inclyti.

<sup>3</sup> *Idem*: abstulerat.

<sup>4</sup> *Idem*: veniens.

<sup>5</sup> In parenth. posita ex *Codd. Brug., Clari Mar.* et ed. *Gal.*, sumpta sunt.

<sup>6</sup> *Cod. Ins.* et a Normannia, quam....

in languore permansit. Cumque a medicis curari non valuit, ordinato tum<sup>1</sup> regno Flandrensi, se Deo sanctoque commendat Bertino, atque habitu monastico indutus; octavo principatus sui anno in villa Rôslariensi Deo animam reddidit; et a Carolo cognato suo ejusque successore ad sanctum Bertinum delatus, adstante universa multitudine procerum in medio ecclesiae honorifice sepultus est anno Domini MCXVIII<sup>2</sup>; obiitque decimo quinto kal. Julii. Quo sine herede defuncto, Karolus sancti Kanuti filius ei jure hereditatis<sup>3</sup> successit.

*In Codice Chronici Sigisberti Gemblacensis seculo XIII scripto, qui in bibliotheca Duacensi servatur (n° 750) de Balduino VII haec leguntur (in folio addito).*

Balduinus Flandriae comes et filius Roberti Atrebatensis, justitiae tenax pauperum et ecclesiarum defensor, ecclesiam sancti Amandi ab importunitate iniquorum reclamatione, abbati et fratribus reddidit, et justitia dictante, scriptorum suorum auctoritate pacificavit, sed non multo post lethali vulnere percussus et cognoscens quod moreretur, Carolo nepoti suo, filio Canuti regis Danorum, consulatum reliquit, et sic apud sanctum Bertinum monachus factus in ecclesia sepultus requiescit.

Anglia ridet, Francia luget, Flandria languet.  
Huic lupus, huic baculus, huic pater iste fuit.  
Pene puer, sed facta viri temerarius armis,  
Sed prudens animo, consilioque bonus.  
Arma decebant, bella favebant, castra timebant,  
Cur fuit hoc? habilis, strenuus, asper erat.  
Dona suis, pacemque bonis frenumque tyrannis,  
Mirificus, mitis, magnanimusque dabat.  
Si quid agebat, erat uterque a Caesare talis,  
Non fuit ultra se, mens sua semper erat.

KAROLUS<sup>4</sup>.

(AB ANNO MCXIX AD ANNUM MCXXVII.)

Erat enim filius Chnutonis<sup>5</sup>, regis Daniae ex primogenita filia Roberti Frisonis et Gertrudis. Cumque sublimatus esset in regno, ecclesiam sancti Audo-

<sup>1</sup> *Cod. Cl. Mar.*, ed. *Gal.* et *Cod. Ins.*: omni.

<sup>2</sup> *E Cod. Clar. Mar.* obiit Balduinus VII die 17 Junii 1119.

<sup>3</sup> *Ed. Gal.* propinquitatis.

<sup>4</sup> *Ex Cod. Cl. Mar.* et *ed Galop.*

<sup>5</sup> *Ed. Gal.* Canuti.



mari ingressus, cum principibus regni <sup>1</sup> primam curiam tenuit, et eodem anno castrum *Sempol* <sup>2</sup>, in quo Hugo perfidus, Campus-Avenae dictus, praedonesque multi latitabant, penitus destruxit, fossamque circumfluentem impleri jussit, perversorum quoque munitiones undique viriliter delevit, et sibi regnum nobiliter subjugavit. Octavo igitur principatus sui anno, annoque incarnati Verbi MCXXVII <sup>3</sup>, apud Brugas in quadragesima missam audiens, infra canonem orationi deditus <sup>4</sup>, et psalmum quinquagesimum decantans, manum etiam cum eleemosyna pauperi porrigens, manu servorum suorum coram altare propter justitiam occiditur. Cujus mortem portentosa signa praecesserunt. Nam in dungionum fossis abundantia sanguinis emanans et a plerisque decoctus intolerabilem de se foetorem reddidit, sanguinem, qui effusus est in morte Karoli vel in ipsius ultione, praetendens, et foetorem proditionis longe lateque expandens.

*Alia extensior narratio* <sup>5</sup>.

Carolus Bonus, sancti Kanuti martyris regis Danorum <sup>6</sup> filius, quem genuit ex Adela magni Roberti Frisonis filia primogenita, fuit Flandrensium tertius decimus comes. Cumque sublimatus esset in regno, ecclesiam sancti Audomari ingressus, cum principibus regni primam curiam tenuit, et eodem anno castrum de *Saint-Pól*, in quo Hugo perfidus, Campus-Avenae dictus <sup>7</sup>, praedonesque multi latitabant, penitus destruxit, fossamque circumfluentem impleri jussit, perversorumque munitiones undique viriliter delevit, et sibi nobiliter regnum subjugavit. Iste Karolus, antequam comes esset, fuit <sup>8</sup> in Jerusalem, et multa mala Sarracenis fecit. Audita vero morte sancti Kanuti patris sui, venit in Flandrias consulendo Balduino inelyto ipsum, ut sic regendo. Tandem post mortem Balduini a cognato suo Ludovico Francorum rege comes Flandriae factus est.

Sed Clementia filia ducis Burgundiae Henrici, mater inelyti Balduini *Aptin*, voluit sibi ipsi ad vitam suam Flandriam habere <sup>9</sup> et suos usque <sup>10</sup> Parisius regnare

<sup>1</sup> Ed. *Gal.* Flandriae.

<sup>2</sup> *Idem* : Sancti Pauli.

<sup>3</sup> *Idem* non habet : anno et....

<sup>4</sup> *Idem* : orationibus instans.

<sup>5</sup> *E.C. Brug.*, fol. 16, v. in-fo, et *C. Ins.*, fol. 21.

<sup>6</sup> *Cod. Brug.* Daniae.

<sup>7</sup> Ex *Codice Brug.* : et fuit comes sancti Pauli.

<sup>8</sup> In *Cod. Brug.* legit. : ultrix.

<sup>9</sup> *Cod. Ins.* vindicare.

<sup>10</sup> *Idem* : versus.

seu regimen habere. Ipsa vero cum amicis suis et parentela constituit Karolo proelia dura, scilicet comitibus de *Mons*, sancti Pauli, Hesdeni, sancti Venantii, domino de *Cochy*, Ariae, *Condet*<sup>1</sup>, et pluribus aliis, qui *Aldenarde* combusserunt et multa mala in Flandria fecerunt. Probus ac inclytus Karolus industria ac prudentia terras illorum principum invasit, quosdam interfecit, plures occidit<sup>2</sup>, cepit, captivavit, aliquibus indulisit et in gratiam recepit. Et sic aemulis ubique superatis et victis, sex annis pacifice gubernans, Deo existit devotus, pauperibus largus omnibus, amabilis et gratus, malis ferox, ac ecclesiis munificus. Septimo vero anno dominii sui contigit magna caristia in Flandria, ita quod plures pauperes fame morerentur. Inclytus ac pius Karolus quemdam oppidanum Brugensem, nomine Tammardum, eleemosynarium suum fecerat, mandans, quatenus pauperibus singulis qui ad eum venirent, unum panem daret. Accidit Ypris semel, comite ibidem existente, quod tot pauperes ad palatium principis confluerant quadam feria sexta ante prandium, quod distributi sunt amplius quam octingenti panes in praesentia pii comitis. Mandaverat etiam pius Karolus Tammardo, quod singulis feriis sextis vestiret tredecim pauperes, et quod cuique daretur tunica, camisia cum sotelaribus. Pius comes feriis sextis jejunavit in pane et cerevisia, nisi fuisset festum praecipuum, et cilicio tunc induebatur ad carnem, ac nudis pedibus incedens ad ecclesiam, quam non exivit usque<sup>3</sup> meridiem, portavitque marsupium plenum nummis, quos pauperibus ad eum confluentibus distribuit.

Accidit tempore quodam, quod australes mercatores plura navigio appor-taverant blada; quod percipiens Lambertus de *Straten* miles, frater praepositi sancti Donatiani, una cum filio suo Boscardo emerunt parvo pretio omnia illa blada ab australibus, insuper et omnes decimas collegiorum, monasteriorum sancti Winnoci, sancti Bertini, sancti Petri Gandensis, ac sancti Bavonis; habueruntque granaria plena frumento ac blado plena: attamen carissime vendiderunt, in tantum quod pauperes habere<sup>4</sup> non poterant. Clamor vulgi et signanter pauperum pervenit ad aures pii principis Karoli, qui mandat pro praeposito ac pro Lamberto fratre suo, petens quanta haberent granaria bladorum, et increpans eos de inhumanitate et duritia, imo crudelitate erga pauperes. Tunc juravit praepositus comiti, quod vix haberet blada ad collegium suum sustentandum sex septimanis, et Lambertus de *Sra-*

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* Condeit.

<sup>2</sup> *Idem*: internavit quosdam, aliquibus indulisit.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* ante.

<sup>4</sup> *Idem*: solvere.

*ten*, quod non haberet sufficientia blada pro se et familia sua ad sustentandum per mensem. Ac pius Karolus dixit, quod ipse vellet habere omnia blada eorum, et sustentare tam collegium sancti Donatiani cum praeposito ac familia sua, quam Lambertum fratrem praepositi cum tota familia sua per dimidium annum. Et tunc pius comes mandavit<sup>1</sup> eleemosynario suo Tammardo, quod omnia granaria praepositi ac Lamberti fratris sui aperirentur, et blada populo pro gratioso praetio venderentur, sed pauperibus ac debilibus pro Deo distribuerentur, et quod sufficiens quantitas pro sustentatione collegii praedicti praepositi et Lamberti fratris sui cum familia pro tempore unius anni seorsum poneretur ac pro eisdem servaretur, et pecuniae recipiendae et pro bladis praesentandae praeposito et fratri suo traderentur. Bladis distributis, cessavit caristia, et suffecerunt haec blada villae Brugensi, *Ardenburg* et *Oudenburg* pro spatio anni. Venditis et distributis bladis, ut supra fertur, Tammardus receptas pecunias de blado vendito praeposito offert et domino de *Straten* fratri ejusdem; at illi pro nimia indignatione recipere recusaverunt. Et comes hoc audiens praecepit pecunias dari pauperibus ac distribui. In festo Ephiiphaniae contigit<sup>2</sup> hora prandii, pio comite ad mensam eunte, abbatem sancti Bertini ad comitem venire. Abbas principem salutans et benedictionem mensae dicere volens, comes abbatem increpavit dicens: « Cum tam gelido hyemis tempore tantum iter arripuerat et tantas expensas fecerat, salubrius sibi fuisset et monasterio suo utilius, si in tanto festo Deo in monasterio suo serviisset, et monachos cum expensis illis factis in via ipsos lautius recreavisset. Etiam abbas coram omnibus causam viae suae et laboris comiti indicat, dicens quod conquerendo de Lamberto de *Straten* milite, qui tribus annis decimas de *Konkelare*, *Lisseweghe* collegerat, et monasterio nihil contribuerat. Mandat pius comes pro praeposito; at ille veniens in medio prandii et credens comedere cum comite, comes mandavit praeposito, et praecepit quatenus vadat indilate ad Lambertum fratrem suum, et dicat sibi quod ante tempus vespertinum domino abbati in omnibus satisfaciat: « Alioquin a praepositura vos deponam, et bona fratris vestri ad mensam meam ponam, et alium feodarium loco sui instituam. » Et quia fuit festum trium regum, et comes tenuit festum suum regium, plures officarios et oppidanos

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* praecepit.

*Spicil.*, pag. 896, et *Chron. sancti Bertini*,

<sup>2</sup> Hoc etiam narrant Herimannus, n° 27. pag. 621.

cives ad prandium suum invitaverat, officia et dona distribuerat. Ea propter praepositus indignatus recedit, Lamberto fratri suo pandit, unde indignati et furore nimio conturbati, cum de grangiis<sup>1</sup> a Tammardo vi fractis, tum de querela abbatis ac comminatione comitis volentis eos deponere de officiis et beneficiis eorum a praedecessoribus comitis eis datis. Insuper eis displicuit quod convicini eorum eis inferiores invitati fuerant, et officia ac dona eis data fuerant. Contra principem et officarios, signanter contra Tammardum elemosynarium principis, cujus terra et patrimonium contiguum erat terrae patrimoniali Lamberti militis, domini de Straten, mandat Lambertus pro filio suo Boscardo<sup>2</sup>, et praecepit quatenus palos lapideos<sup>3</sup>, discernentes sive dividentes terram domini Lamberti a terra Tammardi, deponat et figat in terram tamen Tammardi, ita quod Tammardi pomarium longum multum, valde et latum, ac arboribus fructiferis plenum<sup>4</sup> videatur pertinere ad terram domini Lamberti. Quod Boscardus de nocte clam, nemine quidem sciente, fecit. Postea aestivo tempore, quo cerasa maturescunt, de praecepto Lamberti famuli ejus tres calathos cerasorum in pomario collegerunt, et in pomarium Tammardi intrantes, fructus cerasorum colligentes, censor Tammardi, sive fenerator pomarii supervenit, turbato animo dicens ac vocans eos fures et praedones; ea propter famuli Lamberti cultorem<sup>5</sup> praedictum pomarii Tammardi ita vulneraverunt<sup>6</sup>, quod nunquam pedibus ambulare valuit. Noti vulnerati<sup>7</sup> Tammardo intimaverunt. Tammardus, habito consilio, nonnullos in castello sui pomarii posuit<sup>8</sup>; esto quod amplius aliqui ex parte domini Lamberti venirent pro fructibus colligendis seu asportandis, quod eos abigerent, vel violenta manu fugarent. Accidit die tertia, quod tres famuli domini Lamberti ad pomarium Tammardi pro frugibus colligendis in despectu Tammardi intrare vellent. Sed porta clausa intrare non poterant; ea de causa portam praedii sive pomarii vi fregerunt, et quasi omnes, tam maturos quam immaturos, fructus de arboribus excusserunt. Quapropter custodes Tammardi fructus vi, ab Lamberti cognatis qui poma ab arboribus excusserant, accipientes<sup>9</sup>, et cuilibet trium

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* granariis.

<sup>2</sup> *Idem* : Búcardo.

<sup>3</sup> *Idem* : inter terras eorum figat et in terram....

<sup>4</sup> *In Cod. Brug.* male sic legitur : plenum comprehendatur sic, quod discernatur fore ad dominium et terram Lamberti....

<sup>5</sup> *Cod. Ins.* censitorem.

<sup>6</sup> *Idem* : ita verberaverunt et claudum redderunt.

<sup>7</sup> Noti? sic in Codicibus.

<sup>8</sup> *Idem* : posuit, praeciens suis famulis, quod...

<sup>9</sup> *Idem* : auferentes.

cognatorum Lamberti invadentes, aliquantulum laeserunt eos; hoc timentes nonnulli de familia Boscardi, filii domini Lamberti, ad pomarium accedunt, omnes arbores securibus vellunt, murum pomarii dirimunt, portamque cum castro ad solum ruunt. Quo in tempore nonnulli de familia Tammardi supervenientes tribus principalioribus de sequela seu parentela Boscardi, filii Lamberti de *Straten*, dextrum pedem amputaverunt, et in calathis eorum cum prunis, pomis, piris minus maturis unum pedem foliis involutum terris intus positum, praeposito ac fratri suo Lamberto, ad coenam pro singulari jocali, despective miserunt. His peractis, Boscardus domum Tammardi violenter ingreditur, avunculum Tammardi veteranum fere septuaginta sex annorum, ac filiam Tammardi impregnatam ambos occidit. Nuntiata sunt haec omnia Tammardo, tunc existente Insulis cum principe. Perveniant haec omnia ad aures principis, et tempore intermedio, antequam comes Brugis veniret ac Tammardus eleemosynarius cum eo, accidit illos cognatos Boscardi mori, qui erant pedibus mutilati. Domino pio Karolo Brugis intrante, mandat pro Boscardo sub perditione dominiorum, officiorum ac honorum, quod coram principe compareat; ac coram principe veniens quilibet partium de suis injuriis conquerratur. Auditur utriusque partis querela, sed signanter ponitur in consilio seu statura fraus depositionis palorum praedecessorum Tammardi, a Boscardo fraudulenter abstractorum, destructio castri, pomarii, murorum cum porta. Sententia seu edictum Karoli pii erat, quod mortui contra mortuos starent. Sed Boscardus pro violentia Tammardo sine causa facta in pomario, in fructibus, murorum ac castri destructione, portae adnihilatione ac palorum mutatione seu depositione; quod in dominio seu terra Lamberti ac filii sui Boscardi pali ad duplum, ad perfectum et dominium Tammardi ponerentur, et quod novus murus, novum castrum cum porta construerentur a Boscardo sub confiscatione omnium honorum ac patris sui Lamberti. At ipsi, praepositus Bertolfus, Lambertus frater suus de *Straten*, Boscardus *Wintri*, Isaac, Wilhelmus, Werinus, filii Lamberti, cum aliis turbatissimis conspiraverunt contra principem et Tammardum; et ipsi Ypris euntes, consilium conspiracy ibidem habentes a domino Guidone de *Steenvorde*, Johanne Inghelramno de *Cessine*, ac cum pluribus aliis statuerunt concludendo, quod in carnis privio Brugis venirent, in domo praepositi Bertulfi manerent, et si princeps Brugis esset ad ecclesiam sancti Donatiani, sicut solitus erat, venirent, et tunc eum de vita expedirent, sicut accidit; nam feria secunda post quinquagesima de Gan-

davo Brugas venit, anno principatus sui octavo, et incarnationis dominicae MCXXVII<sup>1</sup> ultima Februarii quae dies erat, pro tunc secunda in carnis privio ante feriam quartam in capite jejunii. Scilicet illa die feria quarta in capite jejunii, quae erat secunda dies mensis Martii, pius ac devotus princeps, nudis pedibus, cilicio indutus, tunica longa usque ad terram cinctus, ac marsupium plenum nummis habens ad corrigiam, ad distribuendum pauperibus, diluculo solus sine familia ecclesiam intrans et retro chorum sancti Donatiani prostratus, devote missam audiens infra canonem, singulari devotione deditus, quinquagesimum psalmum decantans: « Miserere mei, Deus. » Manum cum eleemosyna retrorsus cuidam pauperulae porrigens ab Inghelramno de Cessine, Boscardo de *Straten*, ac fratribus suis manus absciditur, caput in pluribus locis mucronibus vulneratur, cerebrum suum super pavementum spargitur<sup>2</sup>, et sic pius comes pro justitia occiditur. Ejus morte portentosa signa praecesserunt. Nam in dungionum fossis abundantia sanguinis emanans, a plerisque decoctus, intolerabilem de se foetorem reddidit, sanguinem (qui effusus est in morte pii Karoli vel in illius vulneratione) praetendens, ac foetorem prodictionis longe lateque expandens. Pauperula vero a pio comite eleemosynam, antequam interficeretur, acceperat, currens extra ecclesiam populo in burgo existente violentiam pio comiti factam indicavit. Hoc Tammardus eleemosynarius audiens cum cohorte scabinorum et plurium civium illuc veniens, praepositus Bertolfus ac Lambertus de *Straten* frater ejus cum filiis, amicis ac familia eorundem amplius quam trecentis personis fortibus et bene armatis Tammardo ac scabinis obviam iverunt, Tammardum cum cohorte sua interfecerunt, et in domibus eorum ac palatio principis introeuntes omnia bona acceperunt, et inter se diviserunt. Corpus pii principis in medio chori portatur, tribus diebus

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* MCXXVI.

<sup>2</sup> In continuatione inedita *Chronici Sigisberti Gemblacensis*, quae in *Cod.* n° 865, bibliotheca Cameracensis exstat, de caede Caroli comitis et iis, quae eam secuta sunt, haec leguntur:

Carolus comes Flandriae pro executione justitiae quibusdam suorum perosus diebus quadragessimae in ecclesia ubi missam auditurus venerat, orans cum quibusdam suis proceribus ab eis interficitur. Quod scelus provinciae totius zelo et unanimi concursu tanta est severitate iudicatum, ut non facile possit occurrere tam districtae

ultionis exemplum. Wilhelmus, Roberti Normanniae quondam comitis filius, electione principum et convenienter Ludovici regis Francorum substituitur in principatum. Quem patruus suus Henricus Anglorum rex suspectum habens, eo quod, ipso exheredato, patrem ejus Robertum captum teneret, principes Flandriae adversus eum, in rebellionem suscitavit. Qui Theodoricum Karoli consobrinum de Alsatia contra eum accersunt, et Wilhelmo post biennium per vulnus mortuo, ad principatum provehunt.

ac noctibus in vestimentis in quibus interfectus erat, jacuit. Rumor interfectionis principis longe lateque dispergitur. Dominus abbas Arnuldus monasterii Blandinensis sancti Petri Gandensis volens corpus accipere ac ad monasterium suum deferre, supervenit Boscardus de *Straten* loricatorum cum comitiva sua, et extrahens gladium ait: « Quis aut qui sunt, qui ausi sunt vindicare istum aut asportare sive inhumare absque scitu sive mandato nostro. » Contigit, quod quidam adolescens contractus ab infantia, qui per octo annos et amplius a priore sancti Andreae extra Brugas ex caritate de victu et vestitu providebatur, audientes abbas et monachi sui interfectionem pii principis, iverunt Brugas quidam pede, quidam in curru; et iste contractus etiam sedit in curru, et vectus usque in forum Brugense, manibus et pedibus reptans usque in chorum, ubi pium corpus defuncti comitis jacuit, et corpus tetigit<sup>1</sup>, incontinenti super pedes suos erexit et sine aliquo adminiculo ambulavit. Quod videntes monachi sancti Andreae qui<sup>2</sup> pro tunc in choro sancti Donatiani, ubi corpus Karoli interfecti viderant, qui praefatum contractum paverunt<sup>3</sup> et aluerunt, nec non plures alii, qui hunc contractum noverunt, multum mirati sunt, et obstupuerunt. Propter hoc plures in linteolis et sudariis cruorem de vulneribus suis, aliqui de pavimento, ubi interfectus est, abstergentes et pro reliquiis apud se ipsos in cistis suis reponentes, a variis infirmitatibus, scilicet febribus, dolore capitum, catharro et rheumate curati sunt<sup>4</sup>; quidam parvas pecias capucii vel tunicae suae cum forcipibus vel cultellis suis abscindentes. Consimiliter nonnullis cum devotione tangendo, osculando illas, profuit ad medelam et corporis sanitatem. Quidam civis petiit a Boscardo, ut posset accipere et habere pileum pii principis, placuit, et dedit sibi. Qui pileum pro modo jocali cari, magni valoris et pretii servavit. Quam plurimi febricitantes capellum super capita eorum cum devotione ponentes curati sunt.

Rumor tam interfectionis Karoli, quam curationis contracti, cujus nomen erat *Roegelkin Tookman*<sup>5</sup>, per Flandriam, Zeelandiam, Brabantiam longe lateque divulgatur, utriusque sexus, diversorum statuum et graduum Brugas confluunt, abbates, praepositi, monachi, decani, canonici, barones, milites, oppidani et rustici. Hoc percipiens dominus Bertolfus praepositus, frater suus Lamber-

<sup>1</sup> *Cod. Insul.* fusa prius oratione...

<sup>2</sup> *Idem*: qui ipsum noverunt et in choro...

<sup>3</sup> Paverunt? sic in *Codice Brugen.*, in altero *Cod.* locus omissus est.

<sup>4</sup> *Idem*: Quidam vero capillos aliquantulos capitis sui, quidam pilos aliquos barbae suae, quidam..... absciderunt. Consimiliter....

<sup>5</sup> *Cod. Ins.* Roegelkin Tolnaro.....

tus de *Straten*<sup>1</sup> et Boscardus filius ejus, congregant omnes eis attinentes cum tota familia, provisionem bonam et lautam victualium, poculorum, cibariorum variorum festinanter facientes, ecclesiam sancti Donatiani, praeposituram, lapidem cum burgo invicem munientes, et insimul se ipsos ibidem excipiunt; et ne quis eos invaderet vel invadere valeat, armis et machinis se muniunt. Plerique domini et nobiles audientes praepositum Bertolfum cum suis burgum lapidem cum praepositura pro defensione et tuitione tenere, congregantur. Brugas pergunt domini Gervasius de *Praet*, Balduinus de Gandavo, Ellinus de *Bouchoute*, Theodoricus de Dixmuda, Riquardus de *Berst*, frater ejus, ac magna cohors nobilium et oppidanorum, burgum obsident, ne aliquis de eorum de *Straten* exire valeat seu fugam capere. Sancti Donatiani intrant, corpus pii Karoli, quod quatuor diebus in choro jacuerat, accipiunt, et in basilica sancti Christophori sepeliunt. Aliqui de *Straten* videntes tantam multitudinem nobilium armatorum burgum obsidentem, et se tueri et defendere desperantes, quadam nocte bene tenebrosa et obscura in Martii mensis medio clam recedunt. Inter quos Isaac vadit Morini, ad abbatem sancti Johannis monasterii confert, summam denariorum donans; et abbas, qui affinis fuit Isaac, ipsum induit habitu monachico. Bertholfus praepositus similiter evasit, et in monasterio de *Watene* aliquo tempore se excepit. Lambertus de *Straten*, frater praepositi ac pater Boscardi, cujus de causa omnia incommoda Brugis acciderant, evadere nititur, sed capitur et denudatur et pluries in circumferentia burgi et ecclesiae sancti Donatiani a quatuor equis per cordam ad pedem ejus ligatam est tractus. Tandem in medio burgi super scafotum positus, pedibus et manibus suis ibidem abscissis, ad patibulum vectus suspensus est. Hoc percipientes nonnulli supra lapidem et supra ecclesiam sancti Donatiani existentes, fere octaginta viri quodam obscurae noctis medio, consimilem sententiam timentes, seu vitae eorum terminationem, inter quos Boscardus et famulus suus, evaserunt et in Casleto ad quemdam canonicum iverunt, a quo duo superplicia praestiterunt, et certam summam super fundum et terras suas. Boscardus secum portans, pergunt Antwerpiam et ad aquam venientes superplicia sua deponunt, habitum peregrinalem accipientes; ad scapham pro transvadatione eunt, sed aquam nullo modo transmeare poterant, et navis quanto plus trahebatur cum remis, tanto minus movebatur. Stupent et mi-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* miles.



rantur omnes in navi et juxta ripam existentes dicentes et clamantes : « Absque dubio isti sunt de illis de *Straten* et comitiva illorum, qui bonum comitem Karolum occiderunt. » Ac Boscardus se excusans dixit : « O sancte Deus, quia justo Dei judicio diffortunium patior, dudum promiseram beatam virginem Dei genitricem in *Ardenburg* visitare. Idcirco non valeo aquam transire. » Et sic evasit de societate illorum, non *Ardenburg* tendens sed Insulas, ubi tres habuit avunculos, fratres matris suae, videlicet Hugonem de *Alouwe*, Bernardum de *Robays*, et Oliverum de *Bondues*, quos tres Insulis ad mensam coenantes reperit. Boscardus eos salutans humiliter petiit ab eis tempus quinque dierum latitandi. Avunculi sui nec contradicunt, nec annuunt; sed eum secum comedere faciunt, et ad castellanum ac ballivum mittunt. Ballivus pro aliquibus scabinis mittit, et cum eis ad domum domini Hugonis de *Alouwe* venit, Boscardum capit et examinat et in pelli ponit per triduum, garciones, clienticuli, luta, stercore, ova ac poma putrida ad faciem Boscardi in illo triduo projicientes, homicidium pii Karoli improbrantes. Tandem die quarta de pelli deponitur, vivus nudus in rota alta ponitur, toto corpore melle perunctus, ut strabones, muscae et apes ipsum impungerent. Et trahat<sup>1</sup> ferrea in modum crucis ferreae super rotam et corpus Boscardi posita est, ne corvi seu volucres ipsum tangerent, ad illum finem ut majorem compunctionem peccatorum suorum haberet, et justam poenitentiam seu poenam conspirationis et interfectionis in mundo sustineret. Et Bernardus<sup>2</sup> vero famulus suus videns magistrum suum captum pecunias in Casleto super terras magistri sui Boscardi penes se habuit, et in Ardaniam aufugit. Die quadam Bernardus super quamdam ripam equitans de equo in ripam cadens submergitur. Inghelramnus de *Cessine* ad amicam suam in *Oudenburg* veniens, hoc audientes Theodoricus de Dixmuda et Riquardus de *Berst*, frater ejus, *Oudenburgh* ad visitandum sororem eorum, quae amica erat Inghelramni, vilissime pertractant et consimiliter improbrant necem principis. Tandem expensas unius anni cum tribus equis sibi provident, ut de Flandria clam recedat et nusquam amplius redeat. Qui Inghelramnus in Teutonia juxta Moguntiam propter quoddam homicidium, quod ibidem perpetravit, submersus est. Caeteri vero illorum qui evaserant, de illis octoginta non erat aliquis, qui evaderet impunitus. Quidam in fossato villae Brugensis submersi sunt, quidam vero

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* traeligia, tralia, treillis.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* Eberardus.

in brevi reperti decapitati sunt in villis Flandriae, quidam in Picardia submersi. Quinque vero Insulas ducti per totam villam in camisiis eorum tracti sunt et tandem decapitati, et trunci in patibulo suspensi sunt. Item Brugis amplius quam sexaginta reperti sunt, per villam tracti juxta patibulum decapitati sunt. Quidam dictus Wilhelmus de *Werveke*<sup>1</sup> depraedatus erat thesaurum pii principis Toralti, et emit sibi innumeras terras et domus hinc et inde. Accidit vice quadam praepositum Tornacensem in domo Wilhelmi praefati locari<sup>2</sup>, et sibi clam relatum est Wilhelnum fore participem praedae thesauri pii principis Karoli. Quapropter Wilhelmus sibi timens, cum uxore sua fugam nitens capere versus Valencenis, praepositus eos insequitur, uxorem cum aliquantulis de familia Boscardi<sup>3</sup> cepit, Torriacum duxit. Sed Wilhelmus cum duobus cognatis suis in Teutonium aufugit. Uxor Wilhelmi a praeposito viva intumescit. Famuli vero per civitatem sunt tracti et in patibulum suspensi. Wilhelmus vero cum duobus suis cognatis in Argentina quoddam homicidium perpetrantes, et quod in mortem comitis Karoli conspiraverant fatentes, innumeris cruciatibus in Strasburgo consummati sunt. Decem tam canonici quam clerici, qui in consilio Yprensi cum Bertolfo praeposito fuerant, capti sunt; quidam Morinis, quidam Tornaci perpetuis carceribus mancipati miserabiliter et confusibiliter interierunt. Dominus Hermannus *Yserin* miles, veniens de Hesdino et veniens Ariam, audit rumores de Isaac, quod erat vestitus monachus in monasterio sancti Johannis Morini; pergit illuc cum Eustacio praeposito Ariensi, et Isaac reperientes, ipsum exuunt habitu monacali, Ariam ducunt, ad torturam ponunt, ubi fatetur coram domino Hermanno praefato, vicecomite Hesdinensi, ac coram praeposito Ariensi ac pluribus aliis, quod amplius quam viginti quinque animas de hac vita propria sua manu expedierat et interfecerat. Dum hoc et consimilia fateretur, supervenit dominus Wilhelmus de *Loo*, vicecomes Yprensis ac rector Flandriae, qui petit ab Isaac, qui principales erant in conspiratione Karoli. Fessus est « quod dominus Guido de *Steenvoorde*, castellanus Casletensis, una cum praeposito avunculo suo, tenuerunt Ypris convocationem amicorum et consilium, et ibidem concluderunt, quod Inghelramnus de *Cessine* ac ego cum Boscardo et fratribus nostris Karolum in principio quadragesimae, quum solus nudis pedibus intraret ecclesiam, ipsum et Tammardum eleemosynarium inter-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* Werveke.<sup>2</sup> *Cod. Ins.* venire.<sup>3</sup> In *Cod. Ins.* deest: Boscardi.

ficeremus, quod et fecimus. » Insuper et petiit dominus Wilhelmus de *Loo*, an sciret ubi esset dominus Bertolfus, sancti Donatiani praepositus? respondit dicens: « Aestimo quod in *Watine*. » Jussit Wilhelmus de *Loo* praeposito Eustacio Ariensi quatenus Isaac per totam Flandriam<sup>1</sup>, villam Ariensem ad caudas equorum traheretur, et in communiarum plateis<sup>2</sup> nudus virgis verberaretur, tandem in foro manus et pedes abscinderentur, et cum corda sub acellis ligaretur, et ad patibulum traheretur, ibidem capite truncaretur et truncus corporis suspenderetur. Isaac ergo praedicto modo consummato, pergit dominus Wilhelmus de *Loo*, vicecomes Yprensis ac Flandriae gubernator, in *Watine*. Quaeritur praepositus per duos dies, nam latitabat nunc in monasterio, interdum in domo cujusdam cognatae suae. Quaeritur ibi, negat illa, comburitur mansura sua per Wilhelmum de *Loo*, et capitur ipsa, et occidi minatur sibi mors, nisi pandat ubi sit praepositus avunculus suus. Ipsa timore et terrore angustiata, ostendit locum ubi Bertolfus praepositus latuit. At ipse capitur, funibus ligatur, super equum ponitur Ypris ducendus. At ipse Bertolfus humillime vicecomitem supplicat, quatenus nudis pedibus in remissionem peccatorum suorum et lento passu posset incedere, quia gelu intensum vigeat, usque Ypris et absque violentia duci; sibi conceditur. Incedendo per viam devote decantabat horas suas, nunc psalterium, nunc vero vigiliis mortuorum, nunc septem psalmos poenitentiales cum litania; interdum confitetur, flet, suspirat, quum intrat oppidum Yprense. Tunc dominus Wilhelmus Yprensis vicecomes, tento consilio maturo qualiter ipsum consummaret, consultum est: quia ecclesiasticus est, et fere novem leucis nudus pedibus sponte gelido tempore per viam incessit, et quia habuit pedes, hoc est plantas et calces pedum excoriatas, quod vivus in pelle taurina insutus, cum corda sub acella extra villam distanter ad arborem aliquam suspenderetur. Quod et factum est; nam postquam ad arborem suspensus sex diebus supervixit, tandem die octavo de arbore depositus, in monasterio sancti Martini Ypris intumulatur. Wilhelmus de *Loo*, praeposito sepulto, pergit cum magna comitiva versus *Steenvoorde*, ubi dominus Guido praedicti loci..... capitur, Ypris ducitur et decapitatur.

In *Speculo Historiali* libro duodevicesimo capite decimo recitatur sic<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> In *Cod. Ins.* deest: Flandriam.

<sup>3</sup> Cfr. Vinc. Bellovac. *Spec. Hist.* ed. Duaci,

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* habet: communiis platearum. . . lib. 27, c. 1, in f°.

Karolus Canuti, comes Flandrensium, proditione quorundam optimatum suorum, quibus pro zelo justitiae exosus erat, Brugis in ecclesia sancti Donatiani tempore quadragesimali de mane orans interfectus est, sed horrenda animadversione vindicatus est. Nam homicidae se protegere cupientes, in castro burgi lapide ac turri sancti Donatiani se excipientes, de cibariis ac poculis pro victualibus eis providentes, infra triduum putruerunt, ita quod visu, tactu ac olfactu horribile et abominabile erat. Proditores omnes in brevi de medio sublatis sunt, sicque capti sunt, aliqui tracti exilio, aliqui percussi gladio, aliqui patibulo affixi, aliqui praecipitio elisi, aliqui duello convicti, aliqui rotis alligati, vix aliquo evadente, omnes corruerunt.

Wilhelmus vicecomes Yprensis, dictus de *Loo*, filius erat Philippi Magni, fratris Roberti Frisonis, et nitebatur regnare super Flandriam. Qui maximam partem populi Flandriae sibi coadjuvans, quaedam castra munivit, ac villas subdidit suae ditioni, proditores et occisores pii comitis Karoli cognati sui persequendo, variis cruciatibus et suppliciis vitam eorum finivit.

Ludovicus rex Franciae audiens pium Karolum Canuti cognatum suum sic crudeliter occisum, in Flandriam venit cum Wilhelmo comite Normanniae, qui habuit in uxorem sororem regis Franciae, et cum turba copiosa et exercitu hominum ad bella doctissimorum. Ac Brugis veniens, reperit Gervasium de *Praet*, Balduinum de Gandavo, Theodoricum de Dixmuda cum fratre suo Riquardo de *Berst* milite, cum multitudine competenti jacentes ante burgum ad invadendum nonnullos de cognatione ac familia Boscardi de *Straten*, et interfectores pii Karoli, qui manu forti tenebant burgum. Rex Franciae mandat eis, quatenus descendant et arma abjiciant. Habito inter eos consilio, eo quod non habebant victualia eis convenientia, quia jam vinum, cerevisia, carnes, pisces quamvis bene salsi, justo Dei judicio, omnia tam cibaria quam pocula effecta sunt putrida. Idcirco de burgo descendunt et in ecclesia sancti Donatiani fere ducenti se ipsos coram rege Francorum prosternunt, clementiam regiam implorantes. Quos rex jubet omnes, ut quidam super lapidem, quidam super burgum, quidam super turrim sancti Donatiani, unde quilibet<sup>1</sup> venerant, illuc iterum pergerent. Et duo et duo ascendentes, associati octo vel novem hominibus regis, qui ligaverunt proditoribus manus et pedes, et de altitudine praedictorum locorum eos de foris in burgum super solum proje-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* singuli.

cerunt; et sic omnes excerebrati, vel pedibus et manibus ac toto corpore fractis. Quos rex omnes mandat ad patibulum trahi et in arboribus suspendi. Omnibus proditoribus et occisoribus pii Karoli justicialiter interemptis, proscribuntur caeteri usque ad decimam genealogiam attingentes, sive servitores olim fuerant vel eis familiariter<sup>1</sup>: hi omnes quocumque per Zelandiam, Brabantiam, Hannoniam irent, tanquam leprosi vitabantur. Ea propter se congregantes iverunt ad ultiores partes Bulgariae, ubi se exceperunt, et unum oppidum, quod Brugis vocatur, construxerunt.

Sexagesimo tertio die post interfectionem pii principis, mandat rex dominum Simonem Tornacensem episcopum Gregoriana aqua ecclesiam sancti Donatiani reconciliare, ac sepulcrum pii Karoli in sancto Christophoro aperiri. Aperto sepulcro, tantus odor et insolitus exhalavit, ac totam basilicam replevit, ac si fuisset pratum floribus singularibus et praecipuis plenum, et corpus regi ostenditur, ubi vulnera ita recentia apparuerunt, ac si eodem momento fuissent trusa<sup>2</sup> sive percussa. Quod corpus retro chorum sancti Donatiani variis conditum aromatibus a praedicto Simone episcopo devotius intumulatur. His omnibus peractis, mandat<sup>3</sup> rex pro dignioribus civibus villae Brugensis, eo quod major pars scabinorum ab illis conspiratoribus Karoli interfecti fuerant. Consilio eorum statuit Brugensium magistris<sup>4</sup>, scabinos ac consules, eisdem dans in comitem Flandrensem Wilhelmum, filium Roberti comitis Normannorum, quem Robertum rex Angliae Henricus tunc captum tenebat.

Hoc audiens Wilhelmus de *Loo*, qui vicinior erat ad succedendum in comitatu et dominio Flandriae, quia pater suus Philippus erat frater matris pii Karoli, et Wilhelmus Normannus non attinebat Karolo Pio nisi in tertio gradu, munivit villam Yprensem tam victualibus, quam armis et armatorum multitudine. Rex Ypris veniens, et ipsam per novem dies obsidionem tenens, Wilhelmus proditur et regi praesentatur, eumque captum in vinculis et carcere per aliquantulum tempus mancipavit, sed postea prece nobilium Flandriae regi et Wilhelmo comiti homagium fecit, quod postea minus bene servavit. Nam Wilhelmus de *Loo*, videns se in Flandriam minus creditum et confusum, ad regem Anglorum<sup>5</sup> Stephanum se contulit, a quo honorifice, ut tantae

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* vel eis attingentes familiares.

<sup>2</sup> *Idem*: illata.

<sup>3</sup> *Idem*: mittit.

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* Brugis burgimagistros.

<sup>5</sup> Haec in *Cod. Clari Maris.* et apud *Galop.* iisdem fere verbis leguntur.

nobilitatis virum decuit<sup>1</sup>, susceptus atque detentus est. Wilhelmus itaque de *Loo* degens et manens in curia régali, tanta probitate militaris disciplinae enituit; ut regiae majestati carus fieret et acceptus, nec immerito; quippe qui eundem regem ab omni aemulorum incursu strenuissime tuebatur<sup>2</sup>. Accidit quidem ut comes Claudriocestrium Robertus, filius Henrici ex concubina, contra regem Scofam<sup>3</sup> arma sumeret, ut eum vita aut<sup>4</sup> regno privare disponderet. Quid multa? conserto inter eos proelio, comes regem cepit et carcerali<sup>5</sup> custodiae tradidit. Quo agnito, Wilhelmus, assumptis secum commilitonibus, Robertum ad arma provocans circumvenit, captumque diligentius custodiri fecit. Deinde intercurrentibus principibus et optimatibus regni, altero pro altero instituto, uterque suis redditur. Rex vero Angliae non immemor beneficiorum, liberatori suo totam provinciam, quae Cantia dicitur, possidendam concessit, et inter primos regni, dum<sup>6</sup> vixit, honoravit. Inter haec dum toti Angliae timori esset et terrori<sup>7</sup>, Dei<sup>8</sup> providentia disponente, qui flagellat ut erudiat, lumine oculorum caruit, sed vigorem animi non misit<sup>9</sup>. Sicque gratia Dei cor ejus irradiante, quae circa se agerentur perpendens, et suae saluti in posterum providens, thesaurorum suorum gazas reseravit<sup>10</sup> Christique pauperibus ac ecclesiarum restauratoribus multa delegavit. Non post multum vero temporis Stephano rege decedente, successit Henricus Junior, qui initio regni sui Flandrenses mirabiliter<sup>11</sup> exosos habuit, ut castella ac munitiones eorum funditus everteret ac possessionibus privaret, ac cum ipso Wilhelmo ab Anglia eliminaret. Magnanimus Wilhelmus et princeps olim bellicosus, postquam in Flandriam, id est, patrium vel primum<sup>12</sup> solum venit<sup>13</sup>, quiete circiter decem vixit annis, multas de facultatibus, ut ipsi vidimus, ecclesiis ac pauperibus largiens. Apud castrum suum, quod dicitur *Loo*, plenus dierum hominem exiit, ibique in ecclesia beati Petri apostolorum principis octavo kalendas Februarii honorifice sepultus; cujus anima paradisi queat possidere gaudia! amen.

<sup>1</sup> Sequimur Codicem Insulensem Codex Brugensis habet: Ut tantae nobilitatis viri, qui merito potius quam Wilhelmus Normannus filius Roberti et victi ut decuit....

<sup>2</sup> In *Cod. Ins.* namque.

<sup>3</sup> *Ibid.*: Stephanum.

<sup>4</sup> *Ibid.*: et.

<sup>5</sup> *Ibid.* deest: carcerali.

<sup>6</sup> *Cod. Ins.* quoad.

<sup>7</sup> *Cod. Ins.* amori.

<sup>8</sup> *Cod. Brug.* habet: ie.

<sup>9</sup> *Pro. amisit.*

<sup>10</sup> Sic omnes Codd. Durandus legit: *reservavit.*

<sup>11</sup> In *Cod. Clar. Mar.* ita.

<sup>12</sup> Verba vel *primum* desunt.

<sup>13</sup> *Cod. Ins.* intravit.

*In Codice Insulensi haec adduntur :*

Robertus Friso filius Balduini Insulensis : inde Robertus Junior, Philippus, Adela regina Daniae, Gertrudis ducissa Elsatiae, Maria *Messines* abbatissa. A Roberto Juniore, Balduinus inclytus appellatus *Aphin*; a Philippo, Wilhelmus de *Loo*; a regina Daniae, Karolus pius Brugis interfectus; a Gertrude ducissa Elsatiae, Theodoricus de Elsatia.

WILHELMUS NORMANNUS.<sup>1</sup>

( AB ANNO MCKXVII AD ANNUM MCKXXVIII. )

Carolo occiso, Ludovicus rex in Flandriam venit, et licet cum difficultate successorem ejus, Wilhelmum, filium Roberti comitis Normannorum, quem Henricus rex tunc captum tenebat, Flandris praeposuit, et proditores Caroli diversis tormentorum generibus, ut dignum erat, interemit. Deinde tot clades, tot incendia, tot bella, tot perturbationes adversus Wilhelmum insurgunt, totque malis Flandria afficitur, ut taedeat dici aut scribi. Wilhelmus de *Loo*, filius Philippi, fratris Roberti Junioris, elevabatur dicens: « Ego regnabo. » Qui maximam partem populi sibi concilians, quaedam castra suae subdidit ditioni. Quo cognito, rex cum Wilhelmo comite Ypras obviam vadit, eumque captum vinculis et carceri per aliquantum temporis mancipavit; sed postea ei prece suorum falso reconciliatus, idem Wilhelmus comiti sacramentum<sup>2</sup> fecit, quod vix uno die servavit. Suscitavit adhuc ei Satanas et alterum adversarium, Arnoldum scilicet nepotem Caroli ex sorore ejus primogenita; dicebat enim, se esse jure propinquitatis regni heredem. Qui ab Audomarensibus receptus ex monasterio sancti Bertini sibi fecit munitionis castrum, unde rebellaret. Quo audito, Wilhelmus comes cum suis eum<sup>3</sup> obsidet, nonnullis nitentibus ignem apponere; sed comite ne quis hoc praesumeret comminante, Arnoldum exire coegit et jus totius Flandriae abjurare. Videntes igitur quidam Flandriae proceres consiliis Normannorum comitem inniti, invidia ducti vel pecunia Henrici regis magis illecti, Theodoricum filium Theodorici ducis de *Ellesath*<sup>4</sup>,

<sup>1</sup> Ex *Codd. Clar. Maris. et Galop.*

<sup>2</sup> Ed. *Gal.* fidelitatis.

<sup>3</sup> *Idem* : illud.

<sup>4</sup> *Idem* : d'Elisace.

quem genuit ex filia Roberti Frisonis, evocaverunt, eique faventes multa mala constituerunt. Proditio namque, perjurium, infidelitas, foederis praevaricatio a Flandris, eo tempore, aestimabatur prudentia. Quid plura? Post innumera malorum exercitia cum valida armatorum manu in campo qui dicitur *Hackespoel*, Wilhelmus et Theodoricus ad proelium conveniunt, fugatoque Theodorico cum suis, Wilhelmo cessit victoria; sed in brevi victoriae usus est laetitia. In castro namque *Alst* dicto, Theodoricum obsidens, cum jam immineret adversariorum deditio, vulneratur: quo vulnere morti contiguus, monachus efficitur, et in *Sithiu* deportatus ad caput Balduini inclyti comitis tumultatur.

*De eodem Wilhelmo alia narratio*<sup>1</sup>.

Wilhelmus, Roberti comitis Normanniae filius, quem Ludovicus rex Francorum constituit regentem et comitem Flandriae. Hic erat decimus quartus rex et regens Flamingorum. Hic Wilhelmus dicitur fuisse magnus exactor; nam totam Flandriam deprædatus est, nam vendidit balliviatus, scabinatus. Quapropter Flamingi clam, consilio habito secreto, miserunt nuntios ad Theodoricum de Alsatia, merum ac verum heredem Flandriae, intimantes eidem ac supplicantes, quatenus quantocitius ad dominium suum Flandriae, quod ad eum spectabat, veniret. Erat enim filius Gertrudis, Adelae sororis reginae Daniae, matris pii Karoli Canuti Brugis interfecti; quae Gertrudis fuit filia Roberti Magni conquaestoris Frisiae, patris Roberti Frisonis junioris<sup>2</sup>. Wilhelmus Normannus Flandrensium comes Curtracum volens intrare, sibi portas clausurunt; dehinc Insulas, et consimiliter sibi introitus denegatur. Miratur et stupet, vadit Brugis, clauduntur sibi portae. Quaerit, cur hoc? respondetur, quod causa suae cupiditatis et exactionis. Ypris pergit, nec entrare permittitur. Dixerunt se non habere comitem, nisi Theodoricum de Alsatia dictum. Wilhelmus de *Loo*, vicecomes Yprensis, qui ad Angliam ierat, audiens Wilhelmum de Normannia Flandrensibus exosum, exit Angliam et in maritimis villis Flandriae usque *Dam* veniens elevabatur, dicens, quod volebat in Flandria dominari. Magnam partem populi penes se trahens, multa mala et

<sup>1</sup> Ex *Cod. Brug.*, fol. 22, v., et *Cod. Ins.*, fol. 28.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* Qui in Flandriam veniens Gandavi, Brugis et Ypris honorifice susceptus est.



incommoda Wilhelmo Normanniae faciens, tot clades et incendia, tot bella, tot perturbationes, totque malis Flandria afficitur, ut taedeat dici ac scribi. Suscitatur quoque adhuc Satanas Wilhelmo Normanno alterum adversarium Arnoldum, scilicet nepotem Karoli ex sorore ejus primogenita: dicebat enim, se esse jure propinquitatis regni Flandriae heredem. Qui ab Audomarensibus susceptus est, et in monasterio sancti Bertini sibi fecit munitionis castrum, unde rebellaret. Quo audito, Wilhelmus Normannus cum suis eum obsidet, nonnullis nitentibus ignem apponere; sed comite ne quis hoc praesumeret facere comminante, Arnoldum exigere coegit et jus totius Flandriae abjurare. Revertitur iterum Wilhelmus Normanniae Ypris, ipsum vero manu armata expellunt, et Theodoricum de Alsatia principem eorum fore<sup>1</sup> dicunt. Cui tota Flandria favebat. Ea propter Wilhelmus thesaurum suum aperit pro stipendiariis habendis, ad regem Franciae pro auxilio mittit. Infra quindenam decem millia hominum bene armatorum et amplius rex Wilhelmo mittit, qui frequenter Theodoricum invaserunt. Signanter in campo de *Acspoele*, Wilhelmus et Theodoricus convenerunt; proelium dirum et durum ibidem committitur: Wilhelmo cessit victoria. Theodoricus namque fugiens, in oppidum de *Aelst* se suscepit pro tuitione; hoc audiens Wilhelmus vadit Alustum, ponens ibidem obsidionem cum magno exercitu. Et cum immineret adversariorum deditio, Wilhelmus sagitta intoxicata vulneratur; quo vulnere morti contiguus, monachus efficitur, et statim postea moritur, et in *Sithiu* deportatur et ad caput cognati sui Balduini, dicti *Aphin*, intumulatur. Rexit crudelissime Flandriam quindecim mensibus; obiit anno Domini MCXXIX.

THEODORICUS DE ALSATIA.

( AB ANNO MCXXVIII AD ANNUM MCLXXVIII. )

Theodoricus de Alsatia<sup>2</sup> vir in armis illustris, strenuus et fortis, multis et resistentibus, totius Flandriae monarcha efficitur<sup>3</sup>, tam jure hereditario, quam vi armorum, quo jure acquisivit. Nam praetermissis iis, quae in diversis locis, diversis temporibus, a diversis hostibus ingruebant malis, Wilhelmus de

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* esse.

<sup>2</sup> Ex *Codd. Brug.*, fol. 25, in fine; *Ins.*, fol. 28, verso; *Clari Mar.* et *Galop.*

<sup>3</sup> In *Cod. Clar. Mar.* Theodoricus appellatur ad gubernandum, moribus agrestis, utpote his nunquam assuetus.

Loo ex castro *Sluus de Dam*<sup>1</sup> resistens, homicidiis, incendiis, rapinis, ecclesiarum ac villarum exspoliationibus<sup>2</sup> adversus Theodoricum est debacchatus. Interea Clementia soror Calixti papae, Roberti Frisonis junioris vidua<sup>3</sup>, quae eatenus pene tertiam partem Flandriae dotis loco tenuerat, defuncta, quaecumque tenuit, comiti reliquit. Quae adhuc vivens duas ecclesias sanctimonialium aedificavit in *Bruchburg* et apud *Avesnes*. Comitissa etiam Suanehildis, pro cuius sanguinitatis nomine seu cognatione plura fiebant mala, obiit unicam tantum reliquens filiam, nomine Lauretam, ex Theodorico comite. Hanc<sup>4</sup> dux de *Limboung* accepit in uxorem; sed quia consanguinei dicebantur, separati sunt<sup>5</sup>. Deinde sortitus est eam Ivanus de *Alst* in conjugium, genuitque ex ea filium nomine Theodoricum. Defuncto Ivano, nupsit Radulfo comiti Peronensi<sup>6</sup>; et illo mortuo, comiti de *Namur*. Wilhelmus de *Loo* comiti Theodorico, quasi trabs in oculo, gravis et odiosus, capto supradicto castro de *Sluusdam*, a Theodorico de Flandria expellitur, et ad regem Anglorum se contulit Stephanum. Isto nempe tempore ab Agarenis et Sarracenis Edissa civitas obsessa est. Hoc audientes plures christiani principes Romam pergunt pro benedictione pastorali, ac crucem accipiunt et misericordiam<sup>7</sup> a domino papa ad transfretandum ad terram sanctam. — Anno secundo principatus Theodorici Carthusia fundatur.

Anno Domini MCXLV, tempore Eugenii papae tertii, imperante Conrardo II, et in Francia regnante Ludovico Pio et in Jerusalem Fulcone, Edissa civitas Armeniae ab Agarenis capitur et Sarracenis eis comitantibus: omnes utriusque sexus trucidantur, nemini parcitur. Tunc Conrardus imperator, Ludovicus rex Franciae, Theodoricus Alsatae comes Flandriae inclytus, cum principibus nobilibus in maxima quantitate, ad rogatum Eugenii papae omnes cruce signantur in Francvordio a beato Bernardo Claraevallis abbate. Venetias, Constantinopolim, tandem Cappadociam et Edissam pervenientes, Theodoricus princeps Flamingorum de Alsatia dictus, inter caeteros principes christianos ante Edissam civitatem, nullis eidem consimilibus, Sarracenos impugnando et ad pugnam provocando, ipsos vellendo, ad terram prosternendo, capiendo ma-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* Sluusdam.

<sup>2</sup> Ex *Galop.* desolationibus.

<sup>3</sup> Sic *Codd. Clar. Mar. et Galop.*

<sup>4</sup> Ex *Galop.* Hanc dux de Lovanio Henricus nomine accepit uxorem, qui juvenis obiit absque

herede, deinde dux de.....

<sup>5</sup> *Cod. Ins.* eam dimisit.

<sup>6</sup> *Idem*: Parisiensi.

<sup>7</sup> *Idem*: licentiam.

jores; caeteros interficiendo aut fugando. Itaque in quodam conflictu juxta Edissam Armeniae, amplius quam CXX millia Sarracenorum in bello interfecta sunt; ibique reges Sarracenorum tres notabiles capti sunt. Et sic sancta civitas Edissa, ubi olim rex Abagarus dominabatur, a Christianis iterum capitur. Hoc rex Jerusalem mente concipiens strenuitatem Theodorici de Alsatia, qui et alias in variis conflictibus fuerat circa Jerusalem contra Sarracenos, ipsos impugnando ac superando, ipse Fulco, rex Jerusalem, filiam suam Sibiliam Theodorico dedit in uxorem, a qua quatuor filios genuit: Balduinum, qui in juventute mortuus est, alterum vero Philippum nomine, postea vero comitem Flandriae, Arthesiae ac Viromandiae, tertium vero Mattheum comitem Boloniensem, ac Petrum, qui postea erat Cameracensis canonicus, tandem ibidem in episcopum electus. Habuitque ex eadem Sibia, regis Fulconis filia, duas filias, primo Margaretam, quae habuit Balduinum Hannoniae comitem in maritum, ac Gertrudem, quae sanctimonialis erat; devote et perseveranter altissimo Deo in *Messines* monasterio servivit usque ad mortem<sup>1</sup>. Hic Theodoricus postquam Flandriam amplius quam XX duobus annis pacifice gubernaverat ac honorifice, Sibia filia Fulconis regis Jerusalem, conjux praefati Theodorici instanter instantiusque Theodoricum supplicat, quatenus fratres suos, qui gubernabant Jerusa-

<sup>1</sup> Sequentia in *Cod. Cl. Mar.* et apud *Galopinum* his verbis narrantur:

Theodoricus itaque ex uxore sua Sibia suscepit filios, Balduinum, Philippum, Mattheum et Petrum; filias vero Gertrudem et Margaretam. Balduinus igitur primogenitus, qui regni heres esse debebat, in annis puerilibus obiit. Post quem major natus Philippus jura regiminis sub patre suscepit, filiamque Radulfi comitis Viromandiae, Elisabeth nomine, in uxorem duxit. De Philippo, mirabilis res, ut mihi videtur, futurae probitatis index refertur, quod tertio generationis suae die, cunctis qui aderant audientibus: « Evacuate mihi domum. » terribiliter clamaverit. Mattheus vero decore corporis et virtute militari vir laudabilis, quia principatus Flandriae in jus senioris fratris, ut mos est, cesserat, cogente patre, Mariam filiam Stephani regis Angliae in uxorem sibi associat. Haec a pueritia habitu religionis initiata, cum sola comitatus

Boloniensis heres superesset, a claustris educta et assensu papae Mathei, ad subrogandos paternae hereditati legitimos heredes, matrimonio est conjuncta; de qua cum duas filias Mattheus genuisset, sanctimoniam claustris restituens, duxit iterum uxorem, sororem Flandrensium comitissae, de qua dicitur liberos habuisse, sed omnes infra pueritiam defunctos esse. Ultimus filiorum Petrus, clericus effectus providentia fratris, in Cameracensem electus est promotus. Filiarum quoque Gertrudis primogenita nupsit primo comiti de Moriana, a quo separata nupsit iterum Hugoni de *Oisi*, ab hoc quoque separata Meneensis sanctimonialis effecta est. Margareta quoque nupsit Radulfo, filio praedicti comitis Radulfi; quo leproso facto, et antequam eam more uxores ducentium cognovisset, mortuo, nupsit iterum Balduino Haynoniensi comiti, de quo fecundam satis utriusque sexus progeniem propagavit.

lem ac circumque dominabantur, videre ac visitare valeat ac sepulcrum patris matrisque ac amicorum suorum; devotus comes et pius invite annuit, sed victus precibus lacrymisque uxori licentiam concessit. Ipsa recedens a Flandriis et Jerusalem magnis cum periculis tandem perveniens, visitat devote locum parentum suorum sepulcrorum; et a fratribus suis, qui gubernacula circa Jerusalem habuerunt, gratiose, ut decuit, et humaniter pertractata, tandem se in hospitali sancti Johannis, quod domus olim erat sancti Lazari martyris et episcopi, quem salvator noster dicitur resuscitasse a mortuis, se contulit ac soror effecta est. Quae comitissa Sibia Deo noctu dieque devote desserviens, in operibus misericordiae circa pauperes et infirmos sollicite, orationibus, abstinentiis, vigiliis ac jejuniis intenta, marito suo Theodorico statum suum per epistolam intimans mittensque sibi devota jocalia, inter caetera vero loturam sanguinis Christi, quum erat a Nicodemo et Josepho de cruce depositus et lotus, antequam debebat sepeliri. Quae lotura sanguinis Christi habetur Brugis in basilica sancti Basillii, quam Theodoricus cum quatuor praebendis collegiatis fundavit et constituit, videlicet capellani cunctis diebus septem horas canonicas canentibus. Praeterea devotus comes audiens a nonnullis devotionem ac sanctam continentem vitam suae conjugis, vovit altissimo Deo continentiam, ac misericordiae operibus insistens, eidem secundum modulum suum servire. *Watenes* coenobium canonicorum regularium fundavit in honorem sancti Petri principis apostolorum, ibidem per undeviginti annos canonicas horas devote die nocteque audiens. Tandem per annum fere febricitans, vice quadam spatiare apud oppidum novum *Bourburg* supra mare cupiens, debitum universae carnis persolvens moritur<sup>1</sup>, in *Watenes* monasterium deportatur et officiosissimis exequiis devotissimisque sepelitur kal. Februarii anno MCLXVI. Regnavit annis amplius quam quadraginta, fuitque quintus decimus comes Flandrensium.

*Apud Galop. ed. Paquot, de Theodorico praeterea haec leguntur, pag. 47.*

Theodoricus Elsatus, Flandriae, ut dictum est, comes, visitatis quarto sacris Jerusalem locis, tandem Gravelingis etiam diem extremum clausit, et in Watenensi, canonicorum regularium dioecesis Audomariensis coenobio,

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* Interea Theodoricus comes apud novum oppidum quod juxta *Brobury* super mare est situm, viam universae carnis ingressus,

Watenis officiosissimis exequiis est sepultus, anno MCLXVI, XVI kal. Februarii: qui annis quadraginta regnavit.

conditus est, hoc elogio superscripto : « Hic jacet dominus Theodoricus de » Elsatia, comes Flandriae, qui quatuor vicibus terram sanctam visitavit, et » inde rediens sanguinem Domini nostri Jesu Christi detulit, et villae Bru- » gensi tradidit; et postquam Flandriam annis XL strenue rexerat, apud » Gravelingas obiit anno Domini MCLXVIII. »

Per idem tempus, anno videlicet Verbi incarnati MCLII, contigit in villa S. Audomari quaedam ecclesiarum ac domorum lamentabilis conflagratio, in qua etiam ecclesiam S. Bertini cum omnibus officinis vorax flamma consumpsit. Unde Leonius beatae memoriae tunc temporis abbas tam gravi excidio vehementer afflictus, Wilhelmum adhuc toti Angliae imperantem adiit, eique lacrymabili voce rei ordinem pandit. Quo audito, Wilhelmus super tam venerabilis loci desolatione, valde indoluit et pietatis arcam reserans, ad restorationem coenobii aurum, argentum ac lignorum copiam, abbate disponente, magnifice ministravit. Cujus memoria apud ejusdem coenobii habitatores in aeternum permanet.

*In Codice Aquicinctino Chronici Sigisberti Gemblacensis, qui Duaci nunc servatur, de Theodorico et Sibilla haec, apud Miræum omissa, leguntur annis MCXLIX et MCL.*

Inter Balduinum comitem Montensem et Sibiliam comitissam Flandrensem orta discordia, milites Flandrenses in pago *Atrebatensi* incendiis et rapinis patriam demoliuntur.

Ad hanc discordiam pacificandam, Samson venerabilis Remensis archiepiscopus cum quibusdam episcopis suffraganis suis venit. Sed quibusdam malitiosis pacem turbantibus, parum profecit.

Theodoricus comes Flandrensis revertitur ab Hierosolymis. Qui commotus pro injuria, quam Balduinus comes Montensis praeterito anno suae fecit uxori, contra eum exercitum movit. At Balduinus de suis viribus diffidens, Henricum episcopum Leodiensem et Henricum comitem Namurcensem contra Flandrenses adduxit. Sed Flandrensibus suo more viriliter repugnantibus, inglorii ad sua sunt reversi Namurcensis comes et Leodiensis episcopus. Orta est contentio inter Henricum episcopum Leodiensem et Henricum comitem Namurcensem, unde congregato utrinque exercitu congressi, superior factus episcopus, non sine multorum caede victoria potitus est.

## PHILIPPUS.

(AB ANNO MCLXVIII AD ANNUM MCXCI.)

Philippus Elsatus, Veromandensis jure uxorio comes, patre Theodorico mortuo, Flandriae comitatum possedit. Hic post varia certamina cum Philippo Francia rege habita, ad iter terrae sanctae se accinxit. Inde rediens, nulla prole relicta, in Syria mortuus est. Cujus corpus uxor Mathildis in Claravalle cum honore sepelivit<sup>1</sup>.

Philippus<sup>2</sup> Theodorici Alsaciae ac sanctae Sibiliae filius secundus genitus. Hic erat decimus sextus Flamingorum inclytissimus comes, de quo miranda ac stupenda narrantur, et sic, ut pluribus videbatur, futurae probitatis erat indicium. Nam tertio suae generationis die, cunctis qui aderant audientibus, clamavit: « Evacuate mihi domum. »

Iste<sup>3</sup> Philippus post mortem patris sui, omnibus praedecessoribus suis, moderamina<sup>4</sup> comitatus sui disponens libere, sapientia et tenore justitiae merito iis praefendus est. Nam prodiones, latrocinia, furta et caetera innumerabilia maleficia, in quibus alterutrum debacchabantur Flandrenses, compescuit; et non solum Flandriam pacifice gubernavit, sed etiam omnes circum adjacentes provincias exemplo suo ad bonam pacem procuravit. Sed quia in humanis rebus stabilis prosperitas esse non potest, laetos successus tristis eventus perturbat, sicut scriptum est: *Extrema gaudii luctus occupat*<sup>5</sup>.

Comes Hollandiae et Zeelandiae Florentius Philippo comiti invidens causa prosperitatis suae, quia tanta dominia habebat; namque Flandriam usque Compendium. Nam Ludovicus Francorum rex dederat sibi *Elisabeth*, unicam filiam Radulfi comitis Viromandiae, in uxorem cum comitatu praedicto, pro qua habenda Florentius praedictus diu laboraverat, ut habuisset eam in conjugem. Idcirco Philippo aemulus exstitit, sicut patere potest; primo diffidendo<sup>6</sup> sub quodam ficto titulo, eo quod Robertus Magnus Friso, proavus Philippi

<sup>1</sup> Ex *Galop.* ed. *Paquot*, pag. 48.

<sup>2</sup> E *Cod. Brug.*, fol. 24, et *Cod. Ins.*, fol. 50.

<sup>3</sup> Hic incipit *Cod. Clar. Mar.*

<sup>4</sup> *Cod. Clar. Mar.* Philippus itaque moderamina comitatus sui libere disponens, sapientia et tenore justitiae omnibus praedecessoribus

suis merito praefendus, homicidia, furta et caetera innumerabilia maleficia, quibus in alterutrum Flandrenses debacchabantur, compescuit, et non solum.....

<sup>5</sup> *Cod. Clar. Mar.* finit.

<sup>6</sup> *Cod. Ins.* diffamando.

Alsatie, vi armorum conquisiverat Wallacriam jacentem in dominio Zeelandiae. Ea propter Philippo denunciat, quatenus Wallacriam sibi restituat, alioquin terras Philippi invadet. Ad haec Philippus respondet, quod bona hereditaria a patre suo devoluta nulli daret aut venderet, sed gubernaret Dei gratia et protegeret, et armata manu usque ad mortem defenderet. Florentius hoc audiens rogat ac convocat cognatos ac amicos, principes plures, similiter comitem Clevensem et Guelrensem, ut velint sibi assistere et octo millibus stipendiariis providere, et ipse totidem provideret ex dominiis Zeelandiae, Hollandiae et Westfrisiae. Qui omnes in Novomago Ghelriae conveniunt, et Florentius hos omnes per Allemanniam et super Rhenum usque in Alsatiam duxit. Et ibidem existentes fere sexdecim millia hominum armatorum ac in armis et in factis bellicis expertorum, omnes Alsatenses volentes Florentio resistere gladiis feriunt et perimunt. Fortalicia et castra Alsatie, viriliter se tenent pro Philippo, et defendunt machinis et sagittis ac petrariis. Multos Hollandenses<sup>1</sup> interimunt; ac Florentius videns mirabilem resistantiam per castra et fortalicia, et numerum suum fore<sup>2</sup> diminutum, rura et oppida igne succendit, et ante *Amersteyn*, quod caput est Alsatie, villam et castra obsidet, sed cives de *Amersteyn* bene muniti tam de victualibus, machinis et armis, Philippo Alsatie denuntiant, quatenus in brevi ad eos defendendum veniat<sup>3</sup>. Ipsi vero per sex septimanas usque adventum Philippi viriliter tenuerunt ac se defenderunt. Ac Philippus Alsatie intrans dominium suum Renense cum quindecim millibus hominum bene armatorum, quos eduxerat de Viro-mandia, Bollonia, Artesia, Flandria, habensque secum Mattheum fratrem suum comitem Bolloniae, Hugonem comitem Terrasconensem<sup>4</sup>, ac Theobaldum dominum Ardaniae. Et hi omnes intrantes Alsatiam, reperiunt rura combusta et villas ac ecclesias depraedatas, exspoliatas, depopulatas, et audiunt obsidionem trium principum positam ante *Amersteyn*. Ipse vero Philippus cum fratre suo ac comitiva sua ante *Amersteyn* venientes, impetu magno, manu forti brachioque extento, fremens ut leo, et audaciae tonitrua fulminans ac viriliter pugnans cum omnibus suis, Hollandenses ad terram ruit, ac Zeelandrinos, Clevenses, Ghelrenses interficit. Bellum dirum et durum septem horarum spatio committitur; fugiunt domini Ghelriae et Cleviae cum comitiva

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* et Zeelandrinos.

<sup>2</sup> *Ibid* : esse.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* eis succurrat.

<sup>4</sup> *Ibid* : Tharacensem.

eorum satis diminuta. Florentius vero Hollandiæ dominus cum fere sexcentis valentibus et nobilibus capitur, Brugis captus mittitur. Hi capti in diversis Flandriæ castris clausi custodiuntur per annum et amplius. Et sic *Armesteyn* ab obsidione expeditur, et Alsatia ab inimicis liberatur. De numeris exercitus Florentii quinque millia interfecti sunt in praelio et fere tria millia atrociter vulnerati<sup>1</sup>. Isto in tempore, quo Philippus erat in Alsatia, Normanni ad rogatum Hollandrinorum infinitas molestias fecerunt Flandrensibus et Boloniensibus, naves mercatorum depraedando, nautas interficiendo. Ac navigio venientes in Artesiam, villas et oppida depraedantur, comburunt, divites captos secum ducunt, pauperes interficiunt. Tandem Flandrias venientes consimiliter, versus Burburgum et Casletum, incipientes illa territoria devastare, supervenit victoriosus Philippus cum fratre suo Mattheo comite Boloniae, de quo confusi sunt Normanni, et ad propria redierunt. Et comes Philippus Normanniam pergit cum comitiva exercitus permaximi, cum auxilio etiam Matthei fratris sui; Normanniam maritimam devastant, depraedantur, pauperibus parcunt, divites capiunt, Normannos nautas interficiunt; loca vero maritima comburuntur<sup>2</sup>. Fere totam Normanniam Philippus dominio suo subegisset ac voluntati suae, nisi comes Boloniae frater suus casualiter et atrociter laesus fuisset. Idcirco Philippus cum fratre suo citius, cum praeda sua et captis suis Flandrias rediit. Et quia comes Philippus de vita fratris sui Matthei desperabat, et uxor Matthei filia regis Stephani Anglorum nuper defuncta erat cum duabus filiabus eorumdem, nec non conjux Philippi comitis Elisabeth, domina Viromandiae, sterilis et semper languida nunquam prolem a Philippo habuerat; et ne dominium Flandriæ herede careret [nota], Phi-

<sup>1</sup> In continuatione Sigisberti Gemblacensis Acquicinctina, quae Duaci exstat, de hoc bello sequentia leguntur: Anno MCLVII, Philippus comes Flandriæ, filius Theodorici, navalem expeditionem ducit adversus Theodoricum comitem Hollandiæ et piratas sub ejus tuitione degentes; et acceptis obsidibus victor revertitur et *Beverne* comburit.

<sup>2</sup> *Cod. Cl. M.* habet seq.: Philippus enim tam propria industria, tam fratris sui Matthei auxilio confidens, dum de rebus bellicis strenua ageret, omnem Normanniam subjugasset, nisi quodam obstante infortunio a bellorum proposito des-

titisset. In obsidione quippe cujusdam castelli Mattheus lethaliter vulneratus mortuus est, et in finibus comitatus sui apud sanctum Judocum sepultus. Quae mors immatura nimis omnibus Flandrensibus facta est lamentabilis, a Mattheo quippe heres Flandriæ expectabatur; nam a Philippo cujus uxor erat sterilis, omnis posteritas desperabatur. Philippus igitur jam tunc spe successionis frustratus, fratrem suum Cameracensem electum a clericatu amovens, militem facit, comitissamque de *Nevers* ei matrimonio jungit; ex qua.....



lippus comes juniorem fratrem suum Petrum Cameracensis ecclesiae canonicum et in episcopum ejusdem civitatis electum a clericatu amovit et militem fecit. Comitissam Nivernensem eidem matrimonio conjunxit, ex qua cum unicam Petrus genuisset filiam, veneno, ut dicitur, interiit. Interea Philippus monoculus<sup>1</sup>, filius Ludovici regis Francorum, rex in civitate Remensi coronatur anno Domini MCLXXIX kalendis Novembris, praesentibus cunctis proceribus regni, ubi adfuit comes Philippus et prae aliis principibus gloriosus apparuit, ferens gladium coram rege, qui ferri debet a nobiliori principe regni. Non multis vero interjectis diebus, contigit<sup>2</sup> Philippum regem petere a Philippo Alsatiae comite Flandriae sibi dari in uxorem neptem suam<sup>3</sup>, filiam scilicet Margaretae comitissae Hannoniae sororis suae. Quo audito, Philippus comes gavisus est valde, quia multum sibi accedere sentiebat honoris, si regina fieret, et regina Francorum neptis sua esset<sup>4</sup>. Dedit ergo eam regi, eique in dotem concessit habendum post suum decessum quidquid terrae aut juris habebat ipse ultra novum<sup>5</sup> fossatum juxta<sup>6</sup> *Arkes*. Parisius nuptiis celebratis, pervenerunt ad aures Philippi comitis rumores mirabiles, quod mare magnam partem Flandriae subintraverat ac submerserat; speyas, promontoria super dunos et aggeres, quod vulgariter *Dyke* dicitur, fregerat; gurgites aquarum subintrantes infinita damna fecerant, domus destruendo, homines et jumenta submergendo; imo mare amplius quam per mensem super forum villae Brugensis steterat. Idcirco propter periculum aquae plures nobiles tam Franciae, Angliae, Teutoniae, Brabantiae comiti Philippo supplicant pro Florentio comite Hollandiae, qui ante *Amersteyn* captus fuerat, quatenus pro certo pretio redimatur et a captivitate expediatur. Placet comiti Flandriae intercessio sive supplicatio, statuuntur ex utraque parte compositores; longa ex utraque parte deliberatione composita, ac compositione per eosdem ordinata, placet Philippo comiti edictum compositionis, sed magis Florentio et suis, quum eidem innotuit. Pactio et compositio talis erat, quod Florentius comes Hollandiae et omnes sui promittant se nunquam contra dominum Philippum arma portaturos. Item quod promittant, omnes sibi esse fideles amici, qui perantea erant

<sup>1</sup> In *Cod. Clar. Mar.* deest : monoculus.

<sup>2</sup> *Idem* habet : ut Philippus rex peteret.

<sup>3</sup> *Idem* : ejus.

<sup>4</sup> *Idem* deest : esset.

<sup>5</sup> *Cod. Clar. Mar.* magnum.

<sup>6</sup> *Idem* deest : juxta *Arkes*.

aemuli. Item, quod quaedam dominia<sup>1</sup> quae Florentius habuit juxta Scaldam, videlicet terram de *Waes*, Philippo pro perpetuo daret, annectando comitatu Flandriae cum XXV millibus florenorum. Item et quod Florentius provideret de mille aggeratoribus, vulgariter dictis *dychers*, qui promontoria et aggeres in Flandria juxta Brugis ita facerent, ne mare Brugis et territorio circumcirca jacenti ammode noceret. His dictis Florentio comiti et omnibus suis, hoc dictum compositionis summe eis placuit, gratias Deo referentes, eo quod ita genereose in captivitatibus sive prisionibus pertractati erant ac si non fuissent capti inimici, sed advenae amici. Recessit comes Hollandiae ad propria cum sodalibus suis, mittit taxatos sibi florenos dandos, ac amplius quam mille aggeratores de Hollandia ac Zeelandia ad dykos ac gurgites juxta *Dam* et Brugas obstruendos. Conveniunt aggeratores juxta *Dam* obstruere quemdam gurgitem: quidquid vel quantum de terra intus jaciebatur, minime proficiebant, quousque aggeratores Hollandiae et Zeelandiae venirent, qui quemdam canem super quemdam collem jacentem et terribiliter ululantem et latrantem acciperent, ipsumque in gurgitem projicientes ibidem submerserunt, et totam terram collis in gurgitem portantes, ubi canem projecerant. Et sic Hollandrini in uno antepandio gurgitem obstruxerunt. Ea propter locus ille vocatus est *Hontsdam*. Praedicti operarii Hollandiae ac Zeelandiae, ibidem mansiones et aedificia eis facientes ac commorantes, ut paulatim tota terra submersa posset contra mare lucrari<sup>2</sup>, promontoria fecerunt a *Dam* usque *Lammensvliete* et usque *Rodenburgh*. Successive homines in *Hondsdam* moram facientes ac nobilia aedificia construentes, mercantias ibidem facientes, idcirco mercatores ibidem confluebant; infra triennium oppidum satis nobile fecerunt, et quod ibidem portus maris poterat esse, adaptaverunt et statuerunt. Philippus vero comes Flandriae hoc percipiens, voluit, quod oppidum et villa vocaretur, ordinans ibidem Vierscariam, ac ponens duos legales burgimagistros et scabinos, ac dedit eis scutum rubrum cum ponte argenteo, ac canem rubrum currentem super pontem argenteum, et privilegia multa dedit eis, ordinans, quod ibidem volentes stare pro perpetuo burgenses et Damenses cives vocarentur, et quod per totam Flandriam de passagiis, vectigalibus, theloneis liberi essent. Haec peracta sunt anno MCLXXX. Damnonenses tandem prosperantes de die in diem, ecclesiam notabilem con-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* quoddam dominium, quod...

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* posset recuperari.

struxerunt ac in honorem beatae Mariae, Dei genitricis consecrari fecerunt; insuper slusas et speyas fecerunt, ne mare eis vel Brugensibus de facili noceret.

Eo tempore Elisabeth, domini Philippi comitis conjux, ita quod susceptis ecclesiasticis sacramentis devote, ac petens pro ultima voluntate quod posset Claraevallis sepeliri, obiit anno Domini MCLXXXII. Attrebatî diem clausit extremum, sed clam de nocte festinanter et latenter extra civitatem est vecta Claraevallis, in monasterio sancti Bernardi sepulturæ tradita. Exequiis peractis, Philippus comes venit super sepulcrum uxoris suæ, sobriè vivere, carnesque non comedere vovens, quousquē se disponeret sanctam Sibiliam matrem suam visitare. Insuper addidit: «Quantocitius, Deo dante, Flandriis venio, infra decem dies mē disponendō recedere intendo.» Audierat sub secreto silentio, quod quidam Saladinus avunculum suum cum filiis suis, regem civitatis Jerusalem, fratrem matris suæ sanctæ Sibiliae supradictæ interfecerat; zelo dominandi super Christianos, et quemdam, Agelias nomine, sarracenum, regem in Jerusalem constituerat. Quapropter Philippus comes sex millia hominum in brevi spatio secum duxit, qui omnes cum Philippo proponunt pergere et inimicos Christi debellare, dum tamen eorum dux et ammiralis velit esse. Peractis omnibus exequiis dominae Elisabeth, Philippus cum magna comitiva Flandriis venit. Quid plura? multitudo magna Teutonicorum, Anglicorum, Francorum, Brabantinorum ac Dardaniorum, qui omnes etiam habuerant rumores de Saladino, quomodo et qualiter Jerusalem ceperat, omnes Christianos interfecerat, ac unum regem sarracenum ibidem posuerat. Quapropter hi praedicti, zelo pietatis tanquam boni Christicolae et catholici devote permoti, audientes Philippum Flandrensem comitem volentem Jerusalem transfretare, Brugis ad eum veniunt, bona sua et vitam eorum secum exponere eidem fideliter promittunt; et amplius quam sex millia cruce signatorum diversarum nationum, ut supra meminimus, *Dam.* naves intrantes ac prosperum ventum habentes, Boloniam; post Normanniam, tandem Hispaniam pergunt. Et in Hispaniis de victualibus se providentes, nonnulli Hispanorum nobiles eos secuti sunt ac cum eis pergunt. Et Graeciam intrantes audierunt Ciprorum et Slavoniae reges fore Sarracenos, ac a Sarracenis ibidem positos; arma Christiani induunt contra regem Slavoniae dimicare volentes. Qui rex se sponte cum aliquibus nobilibus Graeciae Philippo comiti Flandriae praesentat; cui petit Philippus comes, an voluerit baptizari

aut<sup>1</sup> interfici? et dedit Philippus regi Sclavoniae octo dierum inducias se praemeditandi. Statim rex Sclavoniae respondit dicens: « Benedictus<sup>2</sup> dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suae; item, benedictus dominus Deus coeli et terrae et omnium quae in eis sunt; hoc est autem quod semper optavi et in quo semper speravi, ut in praesentia tantorum nobilium Christianorum ac notabilium valeam sacri baptismatis suscipere sacramentum; totus liberatus sum, non peto inducias, sed peto humiliter baptizari. » Baptizato rege Sclavoniae et dato sibi nomine Georgius, cum pluribus nobilibus Graeciae venit et juravit Philippo Flamingorum comiti et cruce signatorum duci ac ductori, quod in Acra Syriae Palaestinae ipsum duceret, imo et usque Jerusalem conduceret, et ad hospitale sancti Lazari, ubi dudum mater sua felicitis memoriae devota ac operibus plena bonis, Deo serviendo noctu dieque, clauserat diem extremum. Et sic rex Sclavoniae votum et promissum Philippo Flamingorum comiti tenens, naves ascendunt. Tandem Deo duce, ad Acrensium portum perveniunt. Inghelrammus rex Acrensis audiens plures Christianos nobiles cum maxima comitiva ibidem applicuisse, gavisus est gaudio magno valde et hilarissime eos recepit. Percipiensque ab eis, quod peregre volebant proficisci Jerusalem et tandem in montem *Synay*<sup>5</sup>, ea propter rex Acre misit notabilem nuntium ad Saladinum, Babyloniae soldanum, pro salvo conductu sex millium nobilium personarum peregrinare Jerusalem et *Synay* proficisci volentium. Soldanus videns regis Acre nuntium, gratiose ipsum pertractans dedit ei liberatam suam ac licentiam pro sex millibus personis nobilibus, et quod in qualibet civitate per duas dies valeant, si velint, quiescere, salva semper consuetudine de solutione tributi, et quod rex Acre eis dicat, ne armis suis aliquem invadant, sed more peregrinorum incedant. Tempore medio, quo nuntius regis Acre ivit ad soldanum et Christiani in Acra exspectabant sententiam soldani, Agelias rex Jerusalem per vespiliones percepit, Philippum Alsatie cum magna comitiva fore in Acra. Qui quidem Philippus filius erat sanctae Sibilie soro-

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* ac.

<sup>2</sup> *Idem*: benedixi.

<sup>3</sup> In continuatione Aquicinctina *Sigisberti Gembl.* de hoc Philippi itinere sequentia leguntur: Anno MCLXXVII, Philippus comes Flandriae a transmarinis principibus seu militibus

cum magno honore suscipitur. Paucis autem postquam illuc venerat evolutis diebus, inter ipsum et Templarios pro quibusdam regni negotiis orta difficultate, potestativa relicta, Antiochiam Syriae, a principe ipsius civitatis invitatus, proficiscitur.

ris Balduini, regis in Jerusalem martyrizati, timuitque Agelias ne Philippus dolose veniret, et mortem avunculi sui regis vindicare vellet. Idcirco in omnibus vicis Jerusalem ordinavit quantitatem hominum armatorum et in palatio suo octo millia virorum fortium, ut Philippum et omnes suos, dum in Jerusalem intrarent, ipsum et suos trucidarent. Multis consiliis super hoc habitis cum notabilibus Jerusalem, conclusum est per valentiores Jerusalem, si illi nobiles Christiani tanquam peregrini peregre et pacifice incederent et saluum conductum soldani in sigillo aureo haberent, ac in hospitiiis eorum et caeteris locis expensas atque tributa sua persolverent, ipsi nullo modo manum violentam ad eos ponerent nec nocerent, quia crimen laesae majestatis domini eorum soldani incurrere nollent. Rex Agelias, his auditis, per nuntium mandat pro filio Nobilionis regis Abilinae, quatenus<sup>1</sup> Jerusalem veniat. Miratur rex Nobilion et petit causam, cur frater suus rex Jerusalem pro filio suo mittit? Nuntius dicit rem gestam, quomodo fere octo millia Christianorum in Acra applicuerunt. « Et principalior, qui dux dicitur eorum, est Philippus de Alsatia, princeps Flamingorum, filius Sibiliae, sororis regis Balduini per vos in Jerusalem interfecti. Dicitur quod peregre venirent Jerusalem; nescimus an dolose veniet in Jerusalem et manu armata, ad vindicandum avuculos suos et cognatos suos per vos et fratrem vestrum regem interfectos, et sic fratrem vestrum regem interficiat, et coronam suam ab eo auferat et sibi ipsi imponat. » At rex Nobilion nuntio dixit, quatenus Jerusalem rediret, Ageliadem regem fratrem suum salutaret, et quantocius et commodius posset, eum visitaret. Isto in tempore Inghelrammus rex Acrae, Philippus comes Flandriae ac Mattheus frater suus comes Boloniae, Hugo comes Terrasconensis, Theobaldus dominus Ardaniae, et comes Hannoniae cum comitiva amplius quam sex millia virorum Christianorum nobilium et fortium, peregre Jerusalem intrantium, a sancto patriarcha devote ac honorabiliter recipiuntur ac in hospitali sancti Johannis, quod domus sancti Lazari ibi quondam erat, ubi mater comitis Philippi quondam soror fuerat, honeste ac decenter ibidem sunt locati. Sacra loca per quatuor dies visitans vidensque Philippus comes monumentum piae matris suae lacrymatus est. Fratres vero hospitalis sancti Johannis ibidem adstantes Philippo comiti narrant vitam sanctam matris suae, de sui humilitate, de abstinentia, oratione, jejunio, poenitentia,

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* qu antocitius.

caeterisque suis actibus, et qualiter pater matris suae Fulco et Balduinus filius suus ac frater sanctae Sibiliae, qui reges erant in Jerusalem, ac filii Balduini, qui debuissent successisse in regno, qualiter a Gilando <sup>1</sup> rege Jerusalem et soldano ac fratre suo Nobilione, rege Abilinae erant interfecti, ut possent usurpare regnum ac dominari. O quanta pietas et dolor intimus cruciabat cor et mentem Philippi comitis his auditis! Quatuor nempe diebus comes Philippus cum suis mansit Jerusalem, sacra loca perlustrans; tandem a patriarcha benedictionem pastorem cum suis in remissionem peccatorum suorum percipiens, ac laute expensas persolvens, ac tributa soldani reddens, licentia tandem a patriarcha, a rege Acrensi ac fratribus hospitalis sancti Johannis accepta, et eis vale faciens, cum drutsmannis conductoribus ab Inghelrammo rege Acrensi provisus et conductus; Philippus Flandrensium cum comitiva *Synay* proficiscitur. Et venientes Jericho ad Jordanem progrediuntur, ubi Salvator noster a Johanne baptizari dignatus est. Ibidem peccata eorum confitebantur, et absolutione omnium peccatorum eorum percepta, fluvium Jordanis intrant et se ipsos balneant et lavant. In quo flumine comes Philippus gladium petit et mille et quadraginta armigeros gladio gratiose in dorso eorum cuilibet ictum dedit, et eos milites ordinavit et fecit. Dehinc *Synay* pergunt, ubi per duos dies commorati sunt orationibus et jejuniis vacantes; gratiam et absolutionem omnium peccatorum omnipotentis Dei gratia ac beatae Katharinae martyris consecuti sunt. Tempore medio, quo comes Philippus cum suis *Synay* profecturus esset, venit rex Nobilitre, filio suo, ad Ageliadem fratrem suum Jerusalem. Et multis consiliis inter eos habitis et tractatis, quomodo, qualiter ac ubi Philippum cum suis de vita expedire possent et eos interficere, ordinauerunt hi duo reges Abilinae et Jerusalem, quod Nobilityr filius regis Abilinae cum tribus millibus virorum fortium Philippum cum comitiva sua expectarent inter Jordanem et Jerusalem: aestimabant enim reges praedicti, Philippum comitem reversurum Jerusalem. Nobilityr visus est viginti dies et amplius in multitudine forti et multum valida spatium nunc Jericho, interdum ultra Jordanem, interdum citra. Quod nonnulli Christianorum, qui commorabantur Jerusalem, percipientes, per certum nuntium intimant regi Acrensi, quod indilate celeres mittit nuntios ad desertum Arabiae obviam comiti Philippo,

<sup>1</sup> *Cod. Ins. Agilao.*

ne quovis modo Jerusalem vadat redeundo, sed per Caesaream Philippi rediret juxta *Jordan*, qui sunt duo fontes; primus dicitur *Dan*, secundus *Jor*. Ex quibus fluvius Jordanis derivatur. Praeterea nuntii regis Acrae Philippum comitem ad duas dietas a Jordane reperiunt, et ex parte regis Acrae comiti Philippo dixerunt, quod quantocitius possent, se de via expedirent et quod noctu dieque non quiescerent, quin tertia pars societatis vigilaret, et quum Caesareae venirent, omnes sibi de armis defensivis statim providerent. Visis et auditis nuntiis regis Acrensis, Philippus comes gavisus est valde. Et Philippus quatuor conductores drutsmannos licentiat et large persolvit, qui directo itinere per Jordanem Jerusalem pergendo in via eorum juxta Jordanem filium regis Abilinae cum multitudine armatorum reperiunt ac reverenter salutant. Ad quos nobiliter scrutatur de peregrinis si in *Synay* fuerant. Pandunt drutsmanni, quod per duos dies in *Synay* fuerant, et deficientibus alimentis forsitan et expensis per brevioram viam, scilicet per Libanum et Caesaream, Acram pergere intendunt.

O quanto furore perturbatur Nobilityr, qui statim ad patrem suum Abilinae regem properat, hoc denuntians! At rex filio suo Nobilitri praecipit, quatenus indilate cum suis bene armis munitis ad Libanum pergat, omnes peregrinos sine misericordia interficiat. Sed antequam Nobilityr Caesaream venisset, Philippus comes et sui per duos dies in Caesarea quieverant, comederant, biberant lauteque se recreaverant, et prae lassitudine viae deserti Arabiae ac sudoris foetore in fontibus et torrentibus Jordanis se lavaverant. Et de Caesarea *Akeres* tendentes per quamdam planitiem juxta montem Libani pergentes, ecce Nobilityr regis Abilinae filius cum multitudine armatorum fessis et lassis nimium cum lanceis et mucronibus suis peregrinos invadunt. At comes Philippus furiam eorum videns unum de drutsmannis cum littera salvi conductus ad Nobilitrin mittit. Sed Nobilityr de littera soldani minime curans, nuntium ad terram prosternit et propria manu interfecit, ac clamore et impetu magno in peregrinos ruens, nonnullos eorum laesit. Nuntius principalior regis Aconensis fugiens et revertens Caesaream de violentia peregrinis facta a Nobilitre, regis Abilinae filio, Caesareae civibus pandit. Philippus vero comes Alsatiae videns furiam Nobilitris et arma scuti sui, habentis in quarterio superiori leonem nigrum in campo aureo, ait: « O sancte Deus, utinam divino auxilio nos adjuvante, haec arma lucrari valeamus! Altissimo Deo nos omnes commendo! » Et ait comitivae suae: « O fra-

tres carissimi, peregrini Jesu Christi, viriliter vos defendite, istumque furiosum capitaneum ad terram prosternite. » Ad quae verba comitis Philippi Matheus comes Bolonensis Nobilitrem super drommadarium sedentem ad terram ruit et in pectore laedit. Incontinenti Philippus comes de caballo suo descendens; mucronem bastardi Abilinae regis<sup>1</sup> multum sumptuosum arripiens, sub fundamento usque ad guttur trudens, per ventrem mucronem volutat, ac arma bastardi accipiens custodienda mandat. Infra duarum horarum spatium amplius quam tria millia Sarracenorum interfecti sunt. Et Philippus comes aliquos de notabilioribus Sarracenis capi mandavit, et captos penes se retinuit, quatenus faterentur violentiam peregrinis factam. Nocte sequenti rumores interfectionis Nobilitris ad aures regum Abilinae et Jerusalem perveniunt; qui in crastinum decem millia virorum fortium festinanter congregantes et versus Acram destinant, ibidemque venientes castra metati sunt. Philippus vero comes cum suis Caesaream reversus; captos et spolia secum ducens, ac per tres dies ibidem quiescens cum suis et se recreantes, laesi vero se medicantes. Capti vero a Philippo coram civibus Caesareae urbis fassi sunt « quod rex Nobilion bastardo suo mandaverat et nobis, quatenus omnes istos peregrinos absque quacumque misericordia interficeremus. » Die vero quarta comes Philippus cum peregrinis suis Acram pergens, et tribus miliaribus a Caesarea profecti; ecce reges Jerusalem et Abilinae cum papilionibus et tentoriis pretiosis sumptuosisque nimium, castraque metati sunt inter civitates Caesaream et Caisas non multum ab Acra distantem. Quibus visis, Philippus comes nuntium regis Acrae ad eos mittit, dicens, quod peregrini, qui Jerusalem et *Synay* fuerant, libenter pacifice reperegrinarent et *Akres* tenderent. Ait Nobilio rex: « Isti falsi conspiratores et proditores: pater Philippi Theodoricus ante *Sardenay* praedecessores nostros interemit, civitatem ac totam patriam depraedatus est. Insuper iste dux exercitus peregrinorum, Philippus filium meum Nobilitrem ac in armis totius regni mei robustiorem, etiam totius Syriae, pridie, ut audivi, propria manu interfecit; mucronem suum et scutum, ut dicitur, abstulit; haec ab eo rehabere volo, ac mala morte vitam ejus terminabo. » Nuntius praedictus ad Philippum comitem properans formabiliter verba Nobilionis regis sicut ab ore ejus audierat, sibi notificavit. Philippus vero Flandrensis, rumoribus a nuntio auditis, genu-

<sup>1</sup> Cod. Ins.: mucronem dicti Nobilitris.



flectat, ad Deum orationes fundit, se et suos altissimo Deo commendans et beatae virgini ac orationibus omnium electorum Dei, et quemdam clamorem inter suos ordinans, quum contra Sarracenos oportet habere conflictum: « Adjuva nos, sepulcrum Christi! » Quicumque haec verba non proferret, ipsum interficerent; et se ordinantes per acies adventum regum expectabant. Confluunt ex omni parte Agareni et Sarraceni, Egyptii, Arabes et Syriani. Tandem reges Jerusalem et Abilinae in tres turmas se dividunt seu ponunt; comes vero Philippus cum suis unitus tanquam murus, ac ut leo fremens et imperterritus, qui anchoram fidei suae ac totius spei fixerat in Jesu Christo omnium salvatore, patre misericordiae, qui homines consolatur in omni tribulatione et necessitate. Et paulatim ad planitiem Libani inter Damascus et Libanum pergentes, castrametati sunt tota illa nocte. In aurora sequentis noctis praefati duo reges amplius quam sexdecim millia fortes irruerunt diluculo in Philippum et suos; at Philippus et sui viriliter se defendentes altissimis vocibus clamaverunt: « O Christe, salvator mundi, rex Jerusalem et sepulcrum sacrum, adjuva nos! » Approximando seu appropinquando pugnant fortiter, et pugnando videt Philippus comes arma regis Abilinae, videlicet scutum aureum cum leone nigro. Imaginabatur quod erat pater bastardi ab eo interfecti; ait Philippus: « O tyranne, minister diaboli, et Sathanae hodie lues, tu avum et avunculos meos reges civitatis sanctae Jerusalem, scilicet patrem matris meae devotae sanctae Sibiliae, ac fratres matris meae interfecisti, et coronam regni fratri tuo vendidisti, et terram circa Jordanem tibi usurpasti, bona peregrinorum meorum violenter rapuisti, Deo nos adjuvante, supernae Jerusalem rege ac omnium salvatore, vindictam de te recipiam. » Tunc peregrini omnes altissimis vocibus ad Deum clamaverunt: « O Christe, rex gloriae supernae civitatis Jerusalem ac sanctum sepulcrum, adjuva nos! » Irruerunt ex parte utraque unus in alterum et pugnaverunt fortiter. Philippus vero in drommadario, qui erat nuper bastardi Abilinae interfecti, animose sedens, regem Abilinae invasit, ipsumque propria manu mucrone filii sui scilicet Nobilitris interfecit. Statim rege Abilinae occiso, Philippus arma ejus et scutum cum leone nigro accepit. Quod videns Agelias rex Jerusalem fratrem suum Nobilionem occisum a Philippo, voluit vindicare fratrem suum; sed drommadarius Philippi regem Jerusalem ad terram jecit ac ipsum prostravit, ac cadens de equo suo lethaliter vulneratur. Hoc percipiens Philippus lancea eum transfodit. Sarraceni vero videntes ambos reges eorum occisos,

plures eorum recedunt ac fugam capiunt, sed a tribus ammiralibus coacti sunt redire. Fortissime pugnatum est illo die, sed Philippus cum suis victor exstitit, et amplius quam tredecim millia Sarracenorum interempti sunt. Duo reges, sex ammirales, plures etiam nobiles Sarracenorum capti sunt. Quos comes Philippus secum Acram duxit, et tentoria<sup>1</sup>; arma ac jocalia regum et ammiralium tam interfectorum quam captorum; et Acris intrans victor cum triumpho honorifice ac laetabunde a regibus Acrae et Sclavoniae cum peregrinis suis est receptus. Capti vero a Philippo comite fassi sunt, quod iusto Dei iudicio reges et domini eorum, eo quod false et injuste et proditorie super pacificos peregrinos irruerunt, et sine causa eos morti tradere<sup>2</sup> volebant, ipsimet poenam peccati iuste luerant. Philippus comes, rex Sclavoniae, comes Boloniae cum comitivis eorum, gratiarum actiones Deo et infinitimas grates regi Acrae offerentes seu referentes, licentiam petentes, Sarracenos ab ipsis captos etiam Acrensi regi tradentes, ut de eis agat sicut velit et sibi placeat. Valefacientes, naves ascendunt, *Rodes*, Cypri, Cretae, Siciliae, Majoricae, Corsicae, Hispaniae, tandem in civitatem Ulixobonensem, quae de regno Portugaliae, applicantes, ut per quatuor vel quinque dies quiescere valeant, de victualibus providere, indumenta innovare seu emendare ac corpora lavare, ac pro navibus eorum necessaria emere, ut cum prospero, quem habuerunt, vento valeret Flandriis tendere. Accidit, quod eo tempore, quo Philippus civitatem Ulixobonam cum suis intraret, rumores per civitatem et per totam circumjacentem regionem volabant, quatenus christianissimus princeps et dominus apud eos hospitaretur. Quapropter regina Portugaliae, filia olim Alfonsi regis, noviter viro orbata, quae duos habuit filios, uni regnum dedit, alteri vero ducatum Algarbiae; Philippum autem comitem et principales, qui secum erant, ad palatium suum invitari fecit, ac etiam pro majoribus regni sui mandavit, quatenus Philippum honorifice et laete susciperent. Statuto tempore Philippus cum majoribus suis intrat aulam reginae, reverenter ac honorabiliter recipitur: prandent, tandem confabulantur de variis materiis. Inter caetera Philippo proponitur, eo quod viduatus esset et absque liberis, regina vidua erat et adhuc fertilis, grata et juvenis, et regno suo satis per illos filios provisum erat, an vellet ipsam habere seu petere sibi dari in uxorem. Deliberatione vero trium dierum a Philippo ha-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* addit: aurea.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* occidere.

bita, spondit ipsam bene velle in uxorem habere: consentit et ipsa. Nuptiae ibidem celebrantur, triginta namque diebus ibidem existentibus. Ac nuptiis celebratis, Philippus omnia bona sua per mare, tentoria, jocaliaque regum Abilinæ et Jerusalem; et etiam bona reginae Mathildis, uxoris suae, navibus imponi fecit, ipse vero eques per Navarram, Vasconiam; Aquitaniam; Pictaviam, Turoniam ad Flandriam veniens. Sed uxor sua venit navigio cum statu suo et cum bonis praefatis, tam suis quam Philippi comitis, ut praemisimus, et cum esset in mari Normannico, ipsa cum tribus praecise navibus Flandriis applicuit. Caeterae vero tredecim naves cum tentoriis et jocalibus, quos Philippus conquisierat in Syria, et jocalia uxoris suae depraedata sunt et in villa de *Cyrburg* ducta. Nautae vero et mercatores ac familia dominae Mathildis, reginae Portugaliae, interfecti sunt a Normannis et in mari submersi. Piratae principales, qui hoc fecerunt, fuerunt ii: Galranus, bastardus archiepiscopi Rothomagensis; Wilbrordus, bastardus comitis Montisfortis; Egidius, filius comitis de *Ango*; Adelbertus, bastardus comitis Auricuriae; Abel, frater domini de *Gornay*; Florentius, bastardus comitis Ebroyensis; Alfundus, bastardus comitis Alenconii; et quilibet istorum habuit duas vel tres galeas, et in qualibet galea fuerunt triginta homines armati. Et quia Philippus Alsatiae mirabiliter olim erat infestus Normannis, idcirco Normanni depraedati sunt bona comitis Philippi ac uxoris suae; et quia nautas Normanniae olim supra mare spoliaverat et maritimas villas combusserat cum Mattheo fratre suo, comite Boloniae, idcirco per modum vindictae hoc fecerant Philippo comiti. His rumoribus a Philippo auditis, ad rogatum reginae uxoris suae vovit per votum militiae praedones praescriptos quaerere, repositosque punire; et bona tam sua quam uxoris suae Dei gratia quaerere, inventaque reportare. Dum per totam Flandriam ii rumores volitant, ecce XXVIII naves onustae bonis mercimonialibus et hominibus armatis, per mare pugnare expertissimis, de Prucia venientibus, quibus Philippus comes supplicat; quatenus Normanniam secum pergant; et libenti animo annuunt, dummodo prius eorum bona vendant vel pro aliis mercibus commutent. Quibus Philippus fide militari promittit, quod bona eorum tradet in manibus burgensium mercatorum villae Brugensis, et quod secundum aestimationem valoris seu pretii eis dabit et amplius, et si negotium suum per mare prosperetur, promittit insuper stare ditioni seu petitioni voluntatis eorum. Paratur classis viginti sex navium tam Prucenorum mercatorum quam Flamingorum,

plena hominum tam mercatorum quam aliorum in mari pugnare scientium; Morinorum, Flamingorum, Hollandinorum ac Zeelandensium in magna quantitate navali bello expertorum et assuetorum. Sed primae naves ordinatae erant supra et extra, ac si plenae fuissent mercimoniis, et navigaverunt remote et distanter una ab alia, et in qualibet illarum navium exstiterunt centum triginta homines bene muniti armis et ad navale bellum experti. Caeteri vero viginti naves, quarum quatuor fuerunt galeae, dividerunt se decem et decem, distanter se habentes. Quum comes Philippus intravit mare Normanicum inter Fecampum et Erfluctum, ordinavit quod decem naves cum duabus galeis procederent, et si piratas perciperent, fingerent se velle tendere Cornubiam, et galeae duae tandem reverterentur ad Philippum. Accidit quum decem naves cum duabus galeis pertransissent circumfluens, perceperunt piratas fore versus Avernas<sup>1</sup> cum novem barcais, qui ceperant de novo tres naves mercatorum Hispaniae plenas oleo et fructibus, et nitebantur naves illas trahere versus *Cyrburg*. Ea propter Flamingi hoc videntes, mittunt duas galeas ad comitem praedicta insinuando. Tunc comes mittit duas naves de illis, ut praemisi, quae apparebant esse onustae mercimoniis. Erant autem superius tectae de panno canapino putrido et depicto superius, et super ambulatorium navium fusum erat oleum, ne piratae, volentes capere naves et intrare, quovismodo valerent pedem figere, sed statim cadere super pannum putridum; et sic per rupturam panni ad fundum navis cadere. Ad tractum vel balistarum mittit duas consimiles, ut praemisimus, naves, et ad distantiam fere semileucae adhuc etiam duas tales consimiles naves. Naves decem Philippi comitis quae praecesserant, anchoras figentes, quum perceperant illas sex naves binas et binas procedere, quousque perceperant piratas velle arrestare naves a Philippo missas. Et piratae videntes duas primas naves habentes arma antiqua Flandriae, gavisii sunt multum: primo anchoras trium navium mercimoniorum Hispanorum in mari projiciunt, et naves, ne ultra procedant, figunt; et cum quatuor barcais ad primas duas naves Flamingorum canapio corrupto tectas veniunt, et cum dreggis ferreis uncinis naves arrestant. Et intrantes naves Flamingorum praee lubricitate olei pedes figere non poterant; et super canapinos putridos pannos cadentes ad fundum navium cadunt. Flamingi et Pruceni subtus in navi existentes piratas super tibias

<sup>1</sup> Cod. Brug. habet: Avrennes.

percusserunt, ne se defendere seu supra pedes eorum stare valeant, sed incontinenti eos capiunt, manus et pedes eorum cordis vinciunt. Eo tempore quo duae primae naves Philippi triumpharunt, superveniunt duae aliae, scilicet tertia et quarta navis, et incontinenti aliae quinque barcae piratarum eas percipientes credunt capere illas duas naves Flamingorum, et consimili modo, sicut socii eorum, prae lubricitate olei stare non valentes, pannum putridum rumpunt, et ad ima navis cadunt et capiuntur. Et statim cum prospero vento veniunt illae decem naves Philippi, quae finxerunt se velle tendere Cornubiae, et concluderunt illas quinque piratarum. Et sic omnes piratae concluduntur, capiuntur, et videntes se illusos et victos, arma deponunt, gratiam recedendi petunt, magnam summam pecuniarum se daturos promittunt. De promissione eorum non curatur; manus pedesque eorum cordis et funibus vinciuntur. Tandem comes Philippus cum decem navibus suis et quatuor galeis supervenit. Caeteri vero piratae, qui nondum capti erant, practico pro recessu, retrocedere pro contrariante vento non poterant, et videntes se fore in modica quantitate ad resistendum, inter se deliberantes quid agere debeant, an pugnare et sic mori, an se tanquam victos et superatos Flamingis sponte voluntati eorum offerre, tandem gratiam petentes arma sua et enses Philippo comiti tradunt. Omnes capiuntur; vinctis pedibus et manibus Flandriis captivi ducuntur, et in variis castris Flandriae jussu comitis Philippi in *Saeftinghem*, *Ruplemonde*, *Aldenarde*, *Bruges*, *Male*, *Winendale*, incarcerationum ferè quadringenti triginta, qui omnes fuerunt nigris vestibus induti, dexteram manica rubea, sinistra vero alba, ac rubeis capuciis capuciati. Quos Philippus jussit omnibus vestibus eorum exui, et Flamingenis Prucenisque dari et eas indui. Tubicines vero piratarum Philippus comes penes se retinuit et quatuor juvenes nondum viginti annos habentes. Quos Philippus examinans dixerunt, quod domini comites Normanniae mandatum habuerunt a rege Franciae quatenus reginam Portugaliae caperent, sed totam familiam suam interficerent et in mari submergerent, Philippum vero comitem Flandrensium omni modo caperent, captumque Parisius ducerent; dixeruntque, quod comites, quibus mandabatur a rege, quod valentiores nautas et bello navali expertiores et nobiliores ad hoc statuerent. Insuper petiit Philippus, ubi bona depraedata erant, quae spectabant ad reginam Portugaliae? responderunt quod in *Cyrburgo*. Idcirco Philippus jubet naves piratarum signanter dirigi versus *Cyrburg*. Navigantes

illuc in via reperiunt tres naves anchoris fixas, plenas mercimoniis et ferro, oleo et fructibus. In una vero navi fuerunt septem Hispani <sup>1</sup>; in duabus aliis fuerunt octo adolescentes custodientes naves. Petiit Philippus a captivis, unde et qui erant? dixerunt, se esse mercatores Siciliae et Algarbiae: « Sperabant cum mercimoniis suis Flandriis tendere, sed sunt a Normannis arrestati et depraedati et capti, ut videtis, et sciatis, quod amplius quam octoginta sociorum nostrorum ab eis interfecti sunt, et in mare ab eis submersi. » Omnes mercatores Philippus comes dissolvit et liberos cum mercimoniis eorum Flandriae abire permisit, mandando eis quatenus de Flandria non recederent, quousque comes Flandriis reversus esset et eos licentiaret. Octo vero juvenes erant de familia domini Egidii de *Ango*; quos Philippus cepit et captos Flandriis misit. In crastinum vero Philippus comes in barcis piratarum cum nautis Prucenorum, Flandrensium, Hollandorum et Zeelandensium, ante portam portus de *Cyrburg* veniens cum armis et signis de Auricuria, de *Ango*, Ebroycensis et Alenconio positus super malos navium eorum, et tubicine piratarum tuba sonante vel clangente, fere quadringenti, qui erant in barcis piratarum, induti omnes vestibus piratarum jussu comitis Philippi, ut praemisimus. Quid plura? Sperabant namque *Cyrburgenses*, dominos suos advenisse; et portam portus maris aperientes, Philippus Flandrensium comes, *Cyrburg* intrat, custodes portae portus interfecit, portam portus fregit, quatenus liber abire posset, quum vellet, ad forum villae tendit, quotcumque in via reperit, occidit. Notabiliores et ditiores villae capit et vinctos in navibus suis ponit. Petit comes pro bonis reginae Portugaliae; Philippo ostenduntur et sibi redduntur. Comites de Auricuria et de Alenconio casualiter ibidem venerant, quos Philippus comes cepit, villam *Cyrburgensem* depraedatus est, pauperes et commune vulgus abire permittit, divites cepit. Tandem villam igne incendit, et cum vento prospero Flandriis victor rediit; stipendiariis suis mercatoribus Prucia, nautis vero Hollandiae, Zeelandiae et Flandriae larga stipendia persolvit, et ad propria abire permisit.

Philippus monoculus Francorum rex audiens *Cyrburg* captam, depraedatam, combustam, nobiliores interfectos vel captos et ad Flandriam ductos, turbatus nimium comitem Philippum diffidat ipsum, de regno suo discribit et exulat, comitatus Flandriae, Viromandiae et Artesiae confiscat, et ad mensam

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* ligati manicis ferreis et pedes eorum positi erant in trunco; in...

suam poni jubet. Insuper <sup>1</sup> rex reginam uxorem dimittit, et de palatio suo cum injuria, indignatione et confusione, in despectum Philippi comitis expulit. Ipsa namque, sicut superius tactum est, erat neptis Philippi comitis, videlicet filia Margaretae Hannoniae, sororis Philippi comitis. Ac illa sentiens conversa est ad Deum: tantam erga beatam Mariam, Dei genitricem, in civitate Silvanectensi exhibuit devotionem, humilitatem, contritionem <sup>2</sup>, ut omnes eam intuentes pene ad lacrymas cominoveret. Nam nudis pedibus per plateas incedens et cereos in manibus portans, eleemosynas cunctis indigentibus affluenter dispartiens, intravit beatae Dei genitricis ecclesiam, ubi oravit diutius, et eo die omnes civitatis illius pauperes laute ipsa refecit et propria manu eis servivit <sup>3</sup>. Quod rex et <sup>4</sup> optimates ejus audientes, eidem compassi sunt, et poenitentia ducti a proposito destiterunt <sup>5</sup>, et <sup>6</sup> eam ad Parisius ad palatium regis honorifice deduxerunt, ac rex cum gaudio et honore recepit. His peractis, rex nuntios notabiles comiti Philippo misit praecipiendo, quatenus omnes, quos ceperat in *Cyrburg* et in mari Normannico, imo potius false et proditiose deceperat, de prisione et carcere expediat <sup>7</sup>, liberos ad propria ire permittat, et praecipue comites de Auricuria, de Alenconio, ac filios nobilium incontinenti et absque dilatione. Insuper mandat rex, ne Philippus de comitatibus Artesiae ac Viromandiae nullomodo se intromittat, et dominio eorum careat pro malo quod in *Cyrburg* fecerat, nec non de regimine Flandriae se non intergerat; alioquin indignationem regis ac crimen laesae majestatis, si ejus jussioni et mandato non obediret, se noverit incurrisse. Hoc Philippus comes audiens et nuntios regales honorabiliter pertractans et recreans, rogat eos ut per tres dies penes se remaneant. In crastinum ubicumque piratae detinebantur, jussit eos Brugis adduci. Brugis adductis, Philippus comes *Dam* tendens cum regalibus nuntiis et cum duobus captis comitibus, quos absolvit et absque pecuniis jussu regis liberos restituit; bastardum comitis de Auricuria cum triginta sociorum piratarum jussit decapitari, in rota

<sup>1</sup> Incipit *Cod. Cl. M.* dicens: Post aliquantum temporis Philippus rex Francorum, consilio quorundam baronum suorum comiti Flandriae invidentium, reginam vult dimittere; at illa hoc sentiens conversa est.....

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* et patientiam.

<sup>3</sup> *Cod. Cl. Mar.* et eis ipsa etiam ministravit.

<sup>4</sup> *Idem*: omnes.

<sup>5</sup> *Cod. Cl. Mar.* adjungit: Philippus tamen comes tam Remensem archiepiscopum, quam omnes qui hujus consilii complices fuerant, quos dudum coluerat ut amicos, nunc ut inimicos veretur. Propter hanc causam et alias pax inter regem et comitem est turbata.

<sup>6</sup> *Idem*: finit.

<sup>7</sup> *Cod. Ins.* de captivitate.

ligari et viginti pedibus a terra levari ac supra littus maris poni, ut a navibus per mare transeuntibus poterant de longinquis speculari. Justitia justa peracta, Philippus comes regalibus nuntiis et duobus comitibus alloquitur dicens: « Miror de Domino nostro rege, vidistis quod facere incepi quod rex noster ipsemet facere debuisset, honorem regis ac regni sui custodio et semper totis viribus meis custodire insidiabor; corpus et vitam meam magnis periculis exposui, praedones et piratas maris cepi, mare purgavi, loca praedonum et malorum delevi, innocentes mercatores captos et exspoliatos redemi, eos libere abire feci, bona ac naves eorum absque <sup>1</sup> dono et muneribus eorum restituere feci; sciatis, quod praedones non omnes punivi; percipite, attendite bene et videte, et quae videritis, illa regi vestro annuntiate. » Post haec dicta comes Philippus cum nuntiis regis ac comitibus de Auricuria et Alenconio, et cum magna comitiva Teutonorum et Flamingorum bene armatorum pergit Blankenbergam; ibidem mandaverat venire mercatores Hispanicos a praedictis piratis captos, sed a Philippo comite libere redemptos et expeditos. Cui exposuerunt coram comitibus et nuntiis regis quomodo et qualiter depraedati erant, et in quadam navi capti et ligati, et amplius quam octoginta sociorum suorum interfecti et submersi sunt a piratis iis hic existentibus. Attoniti et stupefacti, nec non et confusi mirabiliter, praedicti comites cum nuntiis regis sunt, his auditis. Maluissent fuisse *Avinion*, quam illa audisse et vidisse. Etiam illi filii principum, qui hoc fecerant tanquam praedones et piratae, fassi sunt ibidem palam coram amicis suis pluribus, avunculis suis et cognatis, se ipsos id fecisse. Philippus comes jubet bastardum Ebroycensem, elegantem et robustissimum militem, decapitari: ipse enim erat capitaneus omnium praedonum. Qui ibidem decapitatus est cum triginta principalioribus piratis, et inrotati et alte super littus maris elevati sunt, ut a navigantibus possent a longe videri. Boscardus de *Ango* positus est juxta *Oostende* cum triginta sociorum suorum; pari modo juxta *Duunkerke*, bastardus archiepiscopi Rothomagensis cum complicitibus suis fassus est, quod justo Dei judicio desservierunt confusibiliter mori coram tantis et tam valentibus personis, scilicet comitibus, regis nuntiis, eo quod amplius quam duo millia hominum tam mercatorum quam aliorum depraedati erant, imo de vita expedierant et submerserant: ibidem cum complicitibus suis decapitatus est et in rota elevatus. Finaliter inter

<sup>1</sup> Cod. *Ins.* absque diminutione.



*Duunkerke* et Calesium ponitur Abel, filius domini de *Gornay*, qui omnibus peior exstiterat, cum filio domini de Alenconio et cum comitiva amplius quam ducentorum piratarum. Et sic amplius quam quingenti decapitati sunt et in rotis super littus maris elevati, in praesentia nuntiorum regis et duorum comitum, qui libenter filios suos redemissent, si comiti Philippo placuisset. Comes Philippus, peracta justitia de piratis et in praesentia nuntiorum regis, eis dando munera et jocalia, eos valefaciendo, licentiam rogans eos; quod ipsum regi commendarent et dicerent quamvis fecerat justitiam. Non fecit justitiam regalem in praejudicium regis, sed quia fuit feodarius imperatoris, fecit cum ense et rota justitiam imperialem. Insuper sibi dicatis: « Ex quo omnia dominia mea mihi abstulit et ad mensam suam posuit, Deo dante, laborabo tanquam strenuus miles; ut aliquam terram mihi conquiram vi armorum, ut vivere valeam ac dominiis Franciae non indigeam. » Nuntii venientes ad Francorum regem, pandunt quod viderant et audierant; hoc rex audiens, fremens ut leo iratus, totam Franciam convocat, et contumacem Philippum tyrannum Flandriae et Alsaciae superare ac capere nitens, nec non et miserabili morte vitam finire juramento affirmat. Consilio magno habito, rex cum magno exercitu in Viromandiam veniens et in castrum montis Desiderii cupit locari. Flamingi ac Teutonici ex parte comitis Philippi ibidem positi castrum viriliter tenuerunt et nullum intrare permiserunt. Rex vero, videns sibi negatum introitum castrum, suburbium succendit; sed per fideles comitis Flandriae, qui circumquaque jacebant in praesidiis et in fortaliciis, coegerunt regem resilire versus Compendium. Comes autem Flandriae Philippus audiens regem invasisse comitatum Viromandiae, qui sibi datus erat ad vitam suam cum *Elisabeth* prima uxore sua, ira nimia permotus convocat totam Flandriam, rogans pro subsidio. Tota vero Flandria parata est sibi assistere ipsumque juvare ac defendere, Gandensibus deputatis<sup>1</sup> dicentibus se non velle contra regem suum Francorum rebellare. Philippus comes cum magna comitiva Flamingorum, etiam domino archiepiscopo Coloniensi cum multitudine Teutonicorum ipsum juvante in armis ac factis bellicis expertorum, venientibus e Flandriis in Viromandiam<sup>2</sup> perrexerunt. Rex Franciae audiens Flandrensium comitem cum grandi multitudine Flamingorum et Teutonicorum advenisse, permanet Compendii. At Philippus comes considerans, regem fore Compendii, insequitur eum usque *Soysi*,

<sup>1</sup> Deputatis (?) sic in Codd. : leg. est exceptis.

<sup>2</sup> Codd. habent : Flandriis Viromandiae.

et ibidem tentoria figens, castrametatus est. Convenit quasi tota Normannia ad regem in Compendio, quinque comites, Ebroycensis, Auricuria, de *Ango*, de Alenconio et de *Perse*<sup>1</sup> cum comitiva fere octo millia virorum, filios et cognatos eorum in Flandria decapitados vindicare volentium. Philippus rex retraxit ultra ripam. Philippus comes hoc videns regem recessisse de Compendio, castrametatus est supra Ozam in oppositum regis. Normanni, videntes Flamingos locatos juxta Ozam, nitebantur concludere Philippum comitem inter eos et regem. Ac ipsi quodam diluculo in exercitu Philippi irruentes, Philippus comes provisus et constans cum archiepiscopo Coloniensi maximam stragem in Normannis facientes, comites de *Ango* et de *Perse* interficiuntur; comites autem de Alenconio et Auricuria cum duodeviginti millibus capiuntur. Sed comes Ebroycensis videns Flamingos victores, cum tribus millibus hominum fugam capit. Quinque fere millia Normannorum in campo, inter *Soysy* et Compendium, interfecti sunt vel lethaliter laesi manserunt. Sic ergo Philippus comes victor existens, captos suos Flandriis misit, et quoddam castrum ligneum infra quatuor dierum spatium in *Soysy* erigi fecit, quatenus exercitum regis, qui erat ultra Ozam videre valeret, ac quemdam pontem de navibus hinc inde captis construens, ut dum sibi placeret et opportunitas esset, exercitum regis posset adire et invadere. Gandenses audientes pro severitate comitis Philippi et victoriam, quo modo et qualiter duos comites ceperat ac duos interfecerat, statim tria<sup>2</sup> millia hominum armatorum comiti infra quatuor dies mittunt. At illi Gandenses, comite nesciente, pontem acceperunt et super Ozam posuerunt et pertransierunt; rege Franciae hoc nesciente et dormiente, ipsi Gandenses papiliones et tentoria eorum contigue ad tentorium regis Franciae erexerunt, nova arma comitis Flandriae, scilicet nigrum leonem in scuto aureo, super altam lanceam<sup>3</sup> in permaximo vexillo ponentes. Mane sole oriente, et rege expergefatto tentoria et vexilla Gandensium percipiente, quaerit rex quaenam sunt tentoria et vexilla penes se erecta, et audiens Gandenses Flamingium idioma ad invicem loquentes, nimium perterritus et stupefactus rex Parisius fugit, praecipiens nobilibus suis quatenus indilate ipsum sequantur, papilionibus et victualibus dimissis. Rege cum suis nobilibus recedente, sed tentoria, jocalia et victualia in campis dimittente, abbas sancti Cornelii Compendii, vir cautelosus et astutus in mente,

<sup>1</sup> *Perse*? verbum dubium in Codice.<sup>2</sup> *Cod. Ins.* quinque millia.<sup>3</sup> *Cod. Ins.* hastam.

post recessum regis Philippum comitem aggreditur gratiose, et ex parte regis treugas postulat tantum trium dierum et quietem ab insultu armorum; id comiti Flandriae summe placuit, et per triduum treugas concessit. Illo in tempore treugarum Compendii tentoria, jocalia, machinas et omnia bona regis, quae in ipso campo rex dimiserat cum curribus, velocissime in Compendium vehuntur. Philippus vero comes, sentiens regem aufugisse, fremuit<sup>1</sup> ut leo; et audaciae tonitrua fulminans, discurrebat per regiam terram cuncta sibi obvia vel prosternens, vel capiens, vel incendens. Principes et nobiles<sup>2</sup> ejus, ut leonum catuli, circumibant regionem regis audacter, euntes ante Silvanectum, et depopulando terram usque in villam, quae *Louwerès*<sup>3</sup> dicitur, non multum distantem a civitate Parisiensi; ceperuntque dominum Albericum de Dampno-Martino super lectum dormientem<sup>4</sup>, et plures nobiles de familia sua, quos ad comitem Philippum adduxerunt. Itaque formidini erat Parisiensibus cunctisque Francigenis fortitudo et animositas comitis Flandrensium, metum cunctis Francis incutientis, signanter regi<sup>5</sup> et qui Parisius habitabant. Hujus autem discordiae incentores ex parte regis fuisse dicuntur, non praecise<sup>6</sup>, domini Normanniae causa filiorum eorum in Flandria decapitatorum, sed<sup>7</sup> comes Clari-montensis, Radulfus de Cociaco et filii Roberti, cognominé Clementis, qui erant consiliarii regis majores. In exercitu etiam regis erant quasi signiferi, Henricus junior rex Anglorum, et Riquardus frater ejus dux Aquitaniae. Exercebantur ergo utrimque absque ullo remedio caedes, incendia et rapinae, exspoliationes ecclesiarum, oppressiones burgensium, pauperumque destructiones; ita quod<sup>8</sup> universa Gallia, hoc vento tribulationis agitata, hac illacque curvata sit<sup>9</sup>. Nec fuit citra Alpes locus, qui se absconderet ab auditu tonitrús

<sup>1</sup> Loco eorum quae praecedunt, in *Cod. Cl. Mar.* leguntur haec: Non multum post oritur dissidium inter regem Franciae et comitem Flandriae; quo durante, moritur *Elisabeth* comitissa et honorifice sepelitur Atrebat in ecclesia beatae Mariae, anno Domini MCLXXXII. Erat igitur guerra inter regem et comitem. Et rex quidem, cum esset juvenis eximia probitatis atque prudentiae, incertus adhuc in quem de baronibus suis ad plenum confidere posset, et fere omnes metuens, affectabat eorum virtutem ita debilitare et frangere, ut nullum de ipsis merito formidaret. Ag-

gressus est itaque comitem Flandriae, qui praecipuus inter omnes et potentissimus omnium videbatur. At ille fremens ut leo....

<sup>2</sup> In *Cod. Cl. Mar.* deest: nobiles.

<sup>3</sup> *Idem* habet: Loures.

<sup>4</sup> In *eodem* deest: dormientem et plures nobiles de familia sua, quos....

<sup>5</sup> In *eodem* deest: signanter regi.

<sup>6</sup> *Cod. Ins.* non solum.

<sup>7</sup> *Idem*: sed etiam.

<sup>8</sup> *Idem*: itaque.

<sup>9</sup> *Idem*: fit.

hujus<sup>1</sup>. Intendebant vero paci reformandae Wilhelmus, Remensis archiepiscopus, comes Blesensis, et Theobaldus Campaniae comes, avunculus regis. His aliisque religiosis viris mediantibus, quandoque dabantur induciae a Nativitate Domini usque octavas Epiphaniae Domini, et interdum ab initio Quadragesimae usque in Pascha<sup>2</sup>. Post Pascha vero transactis induciis, cum de pace inter regem et comitem spes nulla jam esset, sed bellum omnes communiter expectarent, et in caedem mutuam ruituri, sub urbe Ambianensi quilibet cum suis exercitibus consederunt. Tandem nutu Dei, ut credimus, comes Philippus regiae majestati ac honori proprio deferens ac saluti, etiam caedem populorum a Deo simul et hominibus sibi metuens imputari, antequam aliquis caperetur, vulnaretur vel perimeretur, reddidit Philippus regi quaedam castra comitatus Viromandiae, quae jure armorum huc usque possederat (a tempore, quo prima uxor sua mortua fuit, de qua non habuit liberos) cum tamen ex parte ejus habuerat eundem comitatum Viromandiae, pro quo hactenus discordia fuit inter eum et dominum regem. Inter ea vero castella, quae reddidit, eminebant Causiacus, Thorata<sup>3</sup>, Mons-Desiderii, Calmacus ac dominium Ambianense. Haec omnia resignavit regi, ut armis cederet, et reliquam partem Viromandiae, scilicet villam Sancti-Quintini, *Ham* et Peronam, circumpositamque regionem in pace tenendam sibi, quamdiu viveret, concederet et confirmaret. Factum est ita, et mansit deinceps idem comes in ejusdem gratia regis. Ibi etiam pacificantur comitatus<sup>4</sup> Flandriae et Hannoniae.

Circa idem tempus contigit in ecclesia transmarina, divini severitate iudicii, res omni christianitati valde lamentabilis et dolenda. Nam rex Akriae<sup>5</sup>, obviam pergens et congressum faciens cum Saladino et Sarracenorum multitudine infinita, superatur et capitur, et omnes principes ejus aut occiduntur, aut capiuntur, vulgus vero innumerabile trucidatur.

Bethleemites episcopus, qui crucem ferebat, perimitur, et crux Domini a paganis aufertur; et erat tunc, sicut de archa Dei legitur: « Translata est gloria Domini ab Israel. » Saladinus deinde terram perambulat, civitates et castella evertit aut retinet, sibi firmat et munit, monasteria destruit, monachos, presbyteros aut clericos perimit, sanctimoniales dehonestat et interficit. Actum est hoc anno Incarnationis Dominicae MCLXXXVII. Quo anno natus est

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* tribulationis hujus.

<sup>2</sup> *Idem*: in octavas Pascae.

<sup>3</sup> *Idem*: Tarita.

<sup>4</sup> *Cod. Cl. Mar.* comites.

<sup>5</sup> *Idem*: Hierosolymorum.

Ludovicus filius Philippi regis Franciae primogenitus, pridie kal. Septembris.

Audito autem gravi nuntio <sup>1</sup> de terra Hierosolymitana, reges Angliae et Franciae cum principibus multis, episcopis, comitibus, nobilibus et ignobilibus trans mare profecturi se per annum et amplius disponunt, et cruces accipiunt. Verum priusquam iter arriperent, Philippus rex Franciae, profecturus contra ducem Burgundiae, assumpsit secum Philippum comitem Flandriae. Nam dux ille injustissimus et perfidus erat, eo quod Franciae ac Flandriae mercatores, quos in fide sua tuendos per terram suam susceperat, spoliari a suis latronibus permittebat. Assaultus ergo regis et comitis sustinere non valens, perditis quibusdam castellis suis, ad deditionem compulsus tradidit se ipsum regi. Deinde idem rex Philippus et comes Philippus, assumpto secum Riquardo Aquitaniae duce, ducunt exercitum contra Henricum Anglorum regem, patrem ejusdem Riquardi. Villas illius et castra diripiunt et incendunt; semper enim Francorum regibus rebellis exstiterat et damnosus. Quorum assaultum ille non sustinens, de loco ad locum fugiendo eorum devitat adventum. Tandem usque Cenomannis persecuti sunt eum; super quo ultra modum contristatus est et in infirmitatem decidit, et ad Cymon usque perveniens diem clausit extremum. Hinc apud Fontem-Ebraldi delatus, vix necessarios sumptus habens ad sepeliendum <sup>2</sup>, in monasterio sanctimonialium ibidem tumulatur. Cui successit in regnum dux Aquitaniae Riquardus filius ejus, anno MCLXXXIX. Eodem anno, mortua est *Elisabeth* Francorum regina, neptis Philippi comitis Flandriae. Mortua est autem de duobus geminis, et cum nimio Francorum planctu in ecclesia beatae Mariae virginis <sup>3</sup> sepelitur.

Anno Domini MCXC, reges Francorum et Anglorum ascendentes navem cum magna classe intrant mare, et Philippus Flandrensium comes cum eis transfretat, et veniunt in Syriam ante civitatem, quae dicitur Acra, quam Sarraeni firmiter et valde bene munierant et servabant. In hujus obsidione, quae multo tempore duravit, Philippus comes indigentibus, et maxime militibus qui stipendia sua consumpserant, sua erogando plurimum exstitit liberalis <sup>4</sup>.

Audientes vero Saladinus et frater suus Saphadinus Francorum atque Anglorum reges una cum Philippo Alsatae Flamingorum comite, qui hactenus infinita mala et damna ibidem in loco fecerat (advenisse), convocant decem

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* Auditis dolorosis eventibus.

<sup>2</sup> *Cod. Cl. Mar.* addit: Ille quondam dives et praepotens....

<sup>3</sup> *Cod. Cl. Mar.* Parisius.

<sup>4</sup> *Cfr. Auct. aquicinct.* Anno 1191 in Codice Duacensi.

soldanos, XXIX reges, ammirales, id est duces, amplius quam trecentos, et fere CXX millia Sarracenorum. Conveniunt juxta Acram civitatem, fit bellum atrocissimum; in quo conflictu amplius quam XL millia Sarracenorum a Christianis interficiuntur. Unus soldanus et septem<sup>1</sup> reges interfecti sunt in isto primo conflictu, ac tres reges capti sunt. Post quindenam vero hujus belli, in quo Christiani victores exstiterant, coadunantur Sarraceni, reveniunt inter Acram et Capha soldani decem et reges XIX, absque ammiralibus et principibus, id est comitibus modicum principatum tenentibus, et ratio, quare subditi eorum sunt servi et esclavi ad arma minus experti. Soldani fuerunt ii Acharae, *Damiette*, Rocebrum, Mecha, Persiae, *Sardes*, Perside, Africae, *Damaes*, *Bauldes*. Isti habuerunt reges sub eis, scilicet, Jerusalem Armeniae, Abelinae, fratrem ejus Tartariae, Egyptae, Turquiae, Olifernae, Barbariae, Jerico, Borigrae, *Zuys*, Tarnaco, *Damasses*, Yvorgae, *Bocoes*, Morantum, *Zuwarberch*, Anthesiis, lacus de Libia, Galileae, maris Mortui, Antiochiae, *Jarken*, maris Rubei, *Meliden*, Micheae, Galatiae, Andrianopolis, Turiscomanniae, Garnatae, Nitheae, Valachiae. In isto nempe conflictu, qui fere diebus tribus duravit, fuit bellum contumacissimum, in quo bello Philippus comes Flandrensium lethaliter vulneratus exstitit, sed post excidium belli commissi multi de nostris, tam episcopi quam principes, mortui reperti sunt. Sed Philippus comes Flandrensium fere viginti diebus superstes obiit kal. Junii, anno Domini M CXCI, et sepultus est in basilica Sancti Nicolai foris murum Acrae<sup>2</sup>, ubi etiam tumulati sunt plus quam quinquaginta, tam episcopi quam duces et comites. Sed postea per diligentiam uxoris suae dominae Mathildis, reginae Portugaliae, translatus est Clarevallem ac reconditus honorifice in sarcophago infra capellam, quam ipsa et illi et sibi paraverat. Et ipse quidem strenue rexit comitatum Flandriae XXIV annis. Nobilissimus omnium, qui fuerant ante ipsum in Flandria, divitiis et honoribus affluens, prudentia et potentia magnus, fervens in justitia, fortis et probus ad arma, viris Machabeorum non immerito comparandus, clericos honorabat et monachos amplec-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* duodecim.

<sup>2</sup> *In Auct. Aquic.*, anno 1191 sic: Philippus comes Flandriae in obsidione urbis Acrae indigentibus, et maxime militibus, qui sua stipendia consumperant, sua erogando cuiuslibet liberalis exstitit. Si mille haberem linguas, non potero

praeferre necessitates famis, frigoris et aestus, quas in quadriennio, urbis obsidione, exercitus Dei sustinuit. Philippus comes Flandriae inclutus kal. Junii obiit, tertio mense transfretationis suae, et sepultus est in basilica Sancti Nicolai, foris murum Acrae.

tebatur, pauperes defendebat, causas religiosorum contra quoque suos barones et milites tuebatur. Cujus morte audita confunditur tota patria et turbatur; dolor et timor occupat universos, et maxime clerum et populum. Statim regnum ejus scissum est in tres partes. Nam Wilhelmus, archiepiscopus Remensis, qui regis Franciaë jura servabat, illam partem quam Philippus comes nepti suae reginae in dotem olim concesserat, occupavit ad opus filii ejusdem reginae, scilicet Ludovici; hoc est, *Bapalmes*, Attrebatum, Ariam, S. Audomarum et dominium de *Ruholt*<sup>1</sup> cum nemore, comitatum Hesdiniensem et Lensensem, homagium Boloniae, S. Pauli, Gisenense, Lilerense. Omnia enim haec Philippus comes post decessum habenda concesserat regi, quum ei neptem suam legali matrimonio copulavit. Alteram vero partem donaverat idem comes, propter nuptias, uxori suae Mathildi, hoc est, Insulam, Duacum et plures bonas villas hinc et inde jacentes, Casletum, *Watenes*, Bergas, Brucburgum, *Guin*<sup>2</sup>, totamque maritimam regionem. Porro tertiam partem hereditatis jure saisivit Balduinus comes Hannonensis, ex parte uxoris suae Margaretae, sororis Philippi comitis antedicti. Iste Philippus fuit XVII comes Flandrensium.

*Superiorum narratio ex Codice Clari Marisci.*

Post Pascha vero transactis induciis, cum de pace inter regem et comitem spes nulla jam esset, sed bellum omnes exspectarent, ex insperato Henricus senior, rex Anglorum, et Philippus rex Francorum, Philippus etiam comes Flandrensium, mediante Henrico Albanensi episcopo apostolicae sedis legato, et quondam Claravallis abbate, cum archiepiscopis, episcopis, abbatibus et Francorum proceribus, inter Crispejum et Silvanectum conveniunt, et pax inter eos, pacis intercurrentibus nuntiis, reformatur. Nunquam nostra aetate audivimus tantum belli incendium, gutta pacis tantilla exstinctum. Et comes Philippus resignato comitatu de *Crespi* ad opus comitis de *Biaumont*, cui competebat ex uxore, cum aliis quibusdam castellis quae ipse tenuerat ex parte uxoris regis, pacem et gratiam est adeptus.

Uterque igitur post Pentecosten cum suis exercitibus in marchis terrarum suarum conveniunt. Et regis quidem exercitus militibus plurimis, comitis autem agminibus peditum armorum sufficienter et optime praecellebat. Standardum altissimum, dragonem desuper praeferentem, comes secum super cur-

<sup>1</sup> *Cod. Ins. Ruwort.*

<sup>2</sup> Id est Guines.

rum rotarum quatuor duci fecit : quod rex cum tota Francia indigne admodum tulit. Tamen Henrico Anglorum rege mediante pacis induciae protelantur a festo S. Johannis in annum. Interim comes mittit in Hispaniam pro Mathilde, filia Aldefonsi regis Portugaliae<sup>1</sup>, quae ad eum venit cum regio apparatu et ambitione multa, et facta est ei uxor, anno Domini MCLXXXIV, mense Augusto. Balduinus vero comes Montensis adhaerebat regi, et licet sororem comitis Philippi haberet uxorem, erat tamen exercens inimicitias contra eum. Instinctu ergo illius, rex Franciae iterato insurgit in comitem Flandriae. At ille non improvidus nec imperatus audacter occurrit. Collocatis namque per castella sua, quae in Marchis habebat, custodiis equitum contra infestationem regis, ipse militari manu tantummodo terram comitis Montensis ingreditur a parte meridiana, ab oriente vero Philippus archiepiscopus Coloniae, qui comitem Flandriae adjuvabat. Porro Duacenses et Pabulenses ab occidente incendiis et rapinis demoliti sunt terram illam. Rex autem, ut comperit comitem esse intentum, Viromandiam intrat, accedensque ad castrum, quod Mons-Desiderii dicitur, suburbana illius succendit; sed per fideles comitis, qui circumquaque in praesidiis morabantur, ocius est inde repulsus. Cum vero hyems intraret, erat enim Novembris mensis, asperitate hyemis compellente, ad propria unusquisque digreditur. Die autem Nativitatis Dominicae propinquante, induciae dantur utrinque. Cum autem finiendae essent induciae, et comes Flandrensis suam praepararet expeditionem, Balduinus comes terram Jacobi de *Avesnes* virtute irrumpens, veteris memor injuriae, incendio tradit eam. Nam ille incentor esse discordiae inter utrumque comitem ferebatur. Finitis induciis, rex et comes, omni spe jam pacis remota, in caedem mutuam ruituri, sub urbe Ambianensi cum suis exercitibus consederunt.

*In Codice<sup>2</sup> bibliothecae Burgundicae Bruxellis, n<sup>o</sup> 7941, seculo XII scripto, de Theodorico Alsaciae ejusque filio Philippo haec leguntur :*

Praefatus comes Theodoricus monarchiam Flandriae pacifice et quiete possedit. Qui ex uxore sua Sibia tres habens filios in armis strenuos; inimicis

<sup>1</sup> *Cod.* habet Portus-Aequalis.

<sup>2</sup> Continet hic Codex in quatuor ultimis foliis chronicon comitum Flandriae, a Galopino et

*Paquot* editum; a quo tamen in fine multum discrepat.



metuendos et elegantia formae cunctis praeferendos, propinquis et longinquis timorem incutiebat, eo quod pro timore et magnanimitate filiorum nemo praedicto Theodorico auderet in Flandriam rebellare.

Praefato vero Theodorico ex hac luce subtracto et in ecclesia Watinensi sepulto, Philippus filius ejus primogenitus propter illustres actus et militiae strenuitatem, qua prae cunctis mortalibus pollebat, Alexandro Magno Graecorum regi ab histrionibus et ab omnibus viris, qui eundem noverant, non immerito comparatus, patri suo successit in Flandriae comitatu. Qui duxit uxorem Ysa-belem, filiam comitis Viromandensis. Qui patre ejus defuncto Radulphum fratrem ejusdem uxoris suae, qui elephantiae infirmitatem incurrerat, a Viromandensi comitatu expulit et dictum comitatum Viromandensem, Ambianensem et de *Valois* cum praefata uxore sua obtinuit et per totam vitam uxoris suae pacifice possedit. Frater vero ejusdem Philippi, secundus natu post ipsum, Matheus nomine, pulcherrimus miles sicut dicebatur omnium militum, comitissam Boloniensem duxit uxorem, ex qua duas habuit filias, quarum primogenita de voluntate sua contra voluntatem amicorum suorum nupsit Rainaldo comiti de *Dammartin*. Secundam duxit Henricus dux Brabantiae, et idem Matheus in quadam expeditione apud Rothomagum habita sagitta percussus interiit, et Bononiae reportatus ibidem est sepultus. Tertius vero frater, Petrus nomine, cum esset clericus et electus Cameracensis, a clericatu resiliens, est miles effectus et comitissam de *Navers* duxit uxorem, ex qua unicum habuit filium nomine Sibiliam. Memoratus vero Philippus comes Flandriae cum per quadraginta annos vel circiter Flandriam strenuissime gubernasset, uxore sua defuncta, et solatio duorum fratrum suorum destitutus ad partes profectus est Hierosolymitanas, ubi inter suos, qui secum profecti fuerant, diem clausit extremum, et ossa ejus quocumque modo a carne separata Clarevallem sunt relata et in ecclesia tumulata.

MARGARETA ELSATIENSIS ET BALDUINUS HANNONIENSIS <sup>1</sup>.

(AB ANNO MCXCI AD ANNUM MCXCIV.)

Balduinus Hannoniensis ratione Margaretae uxoris suae, filiae bonae memoriae Theodorici Alsatie ac sororis Philippi Alsatie, XVIII comes Flan-

<sup>1</sup> *Cod. Brug.*, fol. 34, verso. *Codex Ins.*, fol. 42.

drensiū effectus, postquā<sup>1</sup> Philippus rex Franciæ reversus de transmarinis partibus in Franciam diem Nativitatis Dominicæ magnifice ac multum honorifice Parisius celebravit. Ad cuius curiam Balduinus comes vocatus, qui pater fuerat reginæ mortuæ, cum aliis venit. Sed rex nec eum humane nec benigne recepit. Quod ille cernens, rege insalutato, clam a civitate Parisiensi discessit; tamen consulens terræ suæ, ad recuperandam regis grātiā, Simonem de Aquitracto<sup>2</sup> et Daniele de Cabricone<sup>3</sup>, abbates ad regem direxit. Tandem mediante Wilhelmo, archiepiscopo Remensi, nec non et Petro Attrebatensi episcopo, pax inter regem et comitem reformatur. Itaque rex suscepit homagium comitis, et rex ei benigne concessit habendam orientalem<sup>4</sup> partem Flandriæ, et vice versa comes concessit regi habendam occidentalem<sup>5</sup> Flandriæ partem memoratam<sup>6</sup>, Ariam, sancti Audomari villam, Gisnam, *Bredernarde*, *Ridobond*<sup>7</sup> cum nemore. Post circiter quatuor annos obiit Margareta Flandriæ. Balduinus filius ejus primogenitus sibi successit in comitatu Flandriæ. Quæ Margareta intumulata jacet Brugis in choro sinistro sancti Donatiani, ultra gradus plenos versus sacristiam, in tumba elevata marmorea. Habuit nempe duos filios, Balduinum comitem Flandriæ et Hannoniæ, tandem imperatorem Constantinopolitanum et regem Graeciæ et Gazaræ: alterum vero genitum Henricum habuit, comitem Andegavensem, qui post mortem imperatoris fratris sui vel captivitatem, ut dicitur, electus est in imperatorem Constantinopolitanum. Insuper duas habuit filias: prima scilicet regi Philippo monoculo nuptum tradita, de qua supra meminimus, qualiter ini- que et sine causa ac quacumque delictorum occasione a rege erat ex Parisius expulsa. Altera vero sanctimonialis exstitit.

<sup>1</sup> *Cod. Cl. Mar.* incipit. — In Auct. Aquicinct. anno 1192, apud *Miraum* hæc leguntur:

BALDUINUS VIII.

In mense Septembri, relatio verax de morte Philippi comitis, qui comitatum Flandriæ XXIV annis strenue rexerat, venit. Omnes timent, omnes dolent, tam clericus quam populus. Succedit ei Balduinus comes Hannoniensis hereditario

jure. Nam Margaretam filiam Theodorici comitis, sororem Philippi, habebat in conjugio, ex qua genuerat *Elisabeth* Francorum reginam et filios Balduinum, Philippum et Henricum.

<sup>2</sup> *Cod. Clar. Maris.* Aquicincto.

<sup>3</sup> Camberone. *Cod. Ins.* Ambrione.

<sup>4</sup> *Idem*: occidentalem.

<sup>5</sup> *Idem*: orientalem.

<sup>6</sup> *Cod. Clar. Mar.* finit.

<sup>7</sup> *Cod. Ins.* Ruwond.

*In Cod. bibli. Burgundicae Bruxellis, n° 7941, sequentia leguntur :*

Postquam successit in comitatu Flandriae Balduinus comes Hannoniae, eo quod sororem ipsius Philippi, Margaretam nomine, haberet uxorem, ex qua tres habuit filios : Balduinum primogenitum, post imperatorem Constantinopolis; Philippum, post comitem Namurcensem, et Henricum, post fratrem Balduinum, similiter imperatorem Constantinopolis. Cum vero dictus Balduinus obtentu uxoris suae per quatuor annos, vel circiter, tertiam partem Flandriae gubernasset, uxore sua ab hac luce subtracta et in ecclesia beati Donatiani Brugis sepulta, filius ejus primogenitus Balduinus comitatum obtinuit, multum dolens et confusus quod Philippus rex Franciae, qui sororem suam habuerat uxorem, meliorem tertiam partem Flandriae sibi usurpaverat. Unde mittens legatos ad Ricardum regem Angliae cognatum suum, cum ipso foedus iniit. Qui contra dictum regem, comes ex ista parte, rex ex alia versus Pictaviam, guerram moverunt.

BALDUINUS CONSTANTINOPOLITANUS <sup>1</sup>.

(AD ANNO MCXCV AD ANNUM MCCV.)

Balduinus de *Mons*, filius Balduini Hannoniensis ac Margaretae, filiae Theodorici Alsaciae ac sanctae Sibiliae. Hic Balduinus fuit XIX comes Flandrensium. Tandem nutu Dei et Deo disponente, fuit imperator Constantinopolitanus et rex Graecorum et Gazarae. Hic Balduinus in primo anno suae dominationis, rex Anglorum Ricardus de partibus transmarinis regreditur, oriturque discurrium et discidium inter ipsum et regem Francorum. Rex itaque Franciae, collecto exercitu, castellum regis Anglorum quod dicitur *Abbavilla* obsidet, capit et destruit. Milites regis Anglorum, episcopum Belvacensem consaguineum regis Francorum ceperunt, et apud Rothomagum eum <sup>2</sup> custodiae manciparunt. Instinctu quoque et promissionibus et muneribus regis Anglorum, Balduinus quoque, Flandrensium comes et Hannoniae,

<sup>1</sup> *Codd. Brug. et Ins.* incipit; *Cod. Clar. Mar.* sic : Post quatuor circiter annos obiit Margareta Flandriae et Hannoniae comitissa, cui successit in comitatu Flandriae Balduinus filius ejus, patre suo Balduino adhuc circiter per annum vivente, qui eidem filio suo Balduino pri-

mogenito uxorem acceperat Mariam, filiam Henrici comitis Campaniensis, quam genuit ex filia Ludovici regis Francorum. Interea rex Anglorum...

<sup>2</sup> *Cod. Clar. Mar. et Cod. Ins.* gravi custodiae.

regem Franciae derelinquit et regi adhaeret Anglorum; quia<sup>1</sup> semper Gallici versi pelles, et despectione nimium obloquebantur de Flamingis. Et Balduinus collecto exercitu copioso per pagum Tornacensem et Cameracensem incedens, omnia ejusdem pagi castella cepit, sicque ad civitatem Attrebatensem perveniens eam a parte orientali obsedit. Secundo obsessionis die subito inde recessit. At Philippus Franciae haec audiens et indigne ferens, cum magna equitum et peditum multitudine transiens apud Ariam flumen Lisiae, terram comitis vastaturus intravit. Sed quibusdam infortuniis tactus colloquium cum comite habuit extra Ypram, et sic infecto negotio rediit in terram suam, multis, qui adventum ejus formidaverant, iridentibus inefficaciam<sup>2</sup> et ejus discessum. Comes Balduinus castrum sancti Audomari quinque hebdomadarum obsidione clausit, et rege Francorum Philippo nullum ferente praesidium, utpote cum a Ricardo Anglorum rege plurimum arcetabatur, cepit, reditum sive obtinuit. Arienses sibi reddiderunt se sponte in manu illius, anno Domini MCXCVIII. Interim rex Anglorum stipatus multitudine militum irruit super regem Francorum euntem Gisortium. Ille vero cum suis festinans munitionem intrare, fracto ponte, in fluvium dicitur cecidisse, sed extractus est inde, pluribus tamen de suis nobilioribus captis. Statimque rex Francorum, exercitum congregans copiosum, terram Normanniae vicinam terrae suae incendio et rapinis devastat. Mediante vero Petro cardinali in via lata et apostolicae sedis legato, datae sunt treugae inter reges. Ricardus vero rex obsidens castellum quoddam comitis<sup>3</sup> Lemovicensis, qui a se recesserat, quod appellant *Saluuths*<sup>4</sup>, ibidem sagitta vulneratus est et defunctus. Cui frater ejus Johannes successit in regno. At Balduinus comes terram regis Francorum rapinis et incendiis devastaverat. Sed Maria comitissa Flandriae, pro pace inter regem et comitem componenda, Parisius vadens ad regem, honorifice suscepta est ab eo. Quam rex de pace securam cum quibusdam captivis in pignus pacis, remisit ad propria.

Anno Domini MCC, in die Nativitatis Dominicae, Philippus rex et comes collocati de pace conveniunt, ubi per Mariae comitissae industriam pax firma utrimque initur<sup>4</sup>. Quae pax tam Franciae quam Flandriae causa magnae

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* caret: quia.... Flamingis.

<sup>2</sup> *Ibid.*: inefficacem ejus discessum.

<sup>3</sup> *Cod. Clar. Mar.* vicecomitis.

<sup>4</sup> *Cod. Clar. Mar.* Zaluth. Id est Chalus; cfr.

*Scriptores rerum Francicarum*, ed. dom Bouq., tom. 14, p. 556.

<sup>5</sup> *Codd. Clar. Mar. et Ins.* juratur.

fuit laetitiae<sup>1</sup>; et pace divulgata per totum Franciae regnum, restituit Balduino omnes terras suas. Circa vero principium mensis Maii, rex Franciae mandavit omnibus nobilibus suis et feodariis, quatenus Parisius ad torneamentum conveniant. At Balduinus Flamingorum comes cum Henrico fratre suo et pluribus aliis ingenuis, ipse ingenuus ac nobilissimus inter caeteros principes veniens, regem visitans; et in prandio regis existens, pavonem videns vovendo super pavonem dixit: quod in regno Franciae nunquam arma portaret nec indueret, seu contra vicinos seu Anglicos pugnaret, sed contra Christianitatis aemulos, scilicet Sarracenos seu paganos, et insuper addidit: « Quod, Dei gratia me juvante, Jerusalem proficiscar, Sarracenos invadam, qui avunculum meum Philippum Alsatae interfecerunt. » Hoc voto pavoni facto, incontinenti ac de assensu regis in eodem prandio plures nobiles ac principes in prandio regis existentes idem vovent. Primo Henricus de Hannonia, frater Balduini comitis praedicti, et comes Andegavensis, Ludovicus comes Blesensis, marchisus de *Montferrat*, Theobaldus comes Campaniae, frater regis, comes de *Perse* in Normannia, Symon comes Montis-Fortis et frater suus comes Guido, dominus Johannes de Nyella cum tribus fratribus suis, Renaldus de Dampetra; *Payen* Antileacensis, Balduinus de *Beauvoir*, Petrus de *Bachel*, quatuor episcopi Teutoniae; episcopus Suessionensis, episcopus Trecensis, episcopus etiam Tornacensis<sup>2</sup>. Omnes similiter praedicti voverunt, et infra tres menses se disponentes et classem ordinantes, Balduinum comitem ammiralem constituerunt. Ista praedicta ad aures perveniunt soldani, Francos et Flamingos disponere ad Jerusalem proficiscendum, et praecipue timens comitem Flandrensium, eo quod praedecessores ejus infinita damna et mala fecerant olim in *Sardenay* et in regno Abilinae; ea de causa soldanus scribit et promittit Venetis mille marcas auri optimi, et pro aevo salvum conductum liberum per totam Arabiam, Syriam, Damascum et Egyptum; sed quod nullo modo naves seu navitas super drutsmannos concedant Francis, sed consulant eos reparari. Balduinus vero comes Flandrensium ac ammiralis Francorum crucesignatorum applicuit Venetiis cum comitiva sua plurium nobilium, ac ibidem hyemat. Circa finem Februarii sperabat habere naves et drutsmannos, nautas, conductores ad Jerusalem pergere proficiscendum; sed dux Venetorum prohibuit sub poena capitis, ne quis eos duceret. Erat quaedam civitas Gazara,

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar. fimit.*

<sup>2</sup> *Cod. Ins. Triariensis.*

dicta sive *Gadires*, quae multa damna<sup>1</sup> fecerat Venetis, mercimonia eorum, depraedando, mercatores et nautas Venetorum interficiendo et in mari praecipitando. Ea propter dux Venetorum dixit Balduino comiti, quod si vellet Gazaram cum suis expugnare et lucrari, nihil pro navigio darent, et quod melius etiam esset et majoris meriti tales praedones et homicidas seu piratas destruere, quam Jerusalem proficisci peregre. Gallici hoc audientes Gazaram tendentes illam civitatem Venetis inimicam capiunt et spoliant, subjectamque Venetorum duci ad regendam tradunt. Eo in tempore auditur mirabilis rumor, quod *Crisac* imperator Constantinopolitanus a fratre suo Alexio in quodam monasterio monialium exoculatus est violenter, et Alexius sibi coronam et imperium usurpat. Hoc audiens rex Ungarorum, supplicat Balduino comiti Flandriae, quatenus Alexium expellere vellet, et filium *Crisac*, Alexium nomine, adolescentem XIX annorum (in) imperium sublimaret. Tunc ad rogatum regis Ungariae<sup>2</sup>, Balduinus cum suis classem intrantes, vela ventus sufflat<sup>5</sup> et Constantinopolim dirigit ante turrin, quae Galatas dicitur, quam ascendunt et capiunt; et *Pyrely*, quod erat suburbium Constantinopolitanae urbis, ubi Judei commorabantur, combusserunt. Et sic intrantes Constantinopolim et Alexium quaerentes minime inveniunt; nam cum quinque millibus hominum fugam capit versus Johannem regem Valachiae. Balduinus filium *Crisac* parvum Alexium cum matre sua imperatrice, uxore *Crisac* et sorore regis Ungariae in Constantinopolim introduci fecit; gavisum multum Constantinopolitani de adventu imperatoris et filii sui. Secutus est tandem *Crisac* imperator, et Constantinopolitani supplicant Balduino, quatenus pro tempore ibidem maneat et caeco imperatori eorum consulat. Sed brevissimo tempore caecus imperator *Crisac* superstes viam universae carnis perfecit, et in ecclesia sanctae Sophiae honorificae, ut decuit, traditur sepulturae; et filius ejus Alexius in imperatorem sublimatur et coronatur. Balduinus quemdam civem Constantinopolitanum, honorificum ac magnae prudentiae virum, regentem totius Graeciae constituit. Tandem iis peractis, Balduinus navem ascendens cum

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* mala.

<sup>2</sup> *Cod. Clar. Mar.* Deinde ad illam nobilem, et munitissimam ope simul et opibus, et fere inexpugnabilem civitatem Constantinopolim, de Deo auxilio confisus, cum paucis expugnandam accessit. Irruentibus ergo Flandrensibus, Francis atque Venetis, scalis turribus applicatis,

Graeci propugnacula reliquerunt, nostrique audacter ingressi militibus portas aperiunt, multaque caede facta Graecorum, nostri, ad vesperante jam die, arma fessi deponunt, de assultu palatiorum in crastino tractaturi.—*Caetera desunt.*

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* implet.

peregrinis suis, cruce signatis ut peregre Jerusalem pergant, accidit illo in tempore, quod *Murtiflez* audita morte *Crisac* imperatoris per totam Graeciam equitat, omnes olim officarios deponit, et amicos et cognatos suos imponit, et eis singulis officia provinciae Graeciae distribuit. Et veniens Constantinopolim in quodam monasterio monialium, de morte juvenis ac novi imperatoris tractat, et duos imperatoris famularios ac cubicularios dilectos ad consilium suum convocat. Concludunt ibidem, quod sequenti nocte imperatorem dormientem suffocarent. Et sicut conclusum est, hora mediae noctis sic factum est. Sequenti die plures conveniunt ad palatium ad imperatorem ad colloquendum, sacerdos etiam ante altare indutus sacris vestibus et imperatorem expectans usque post meridiem. Hora meridiana, ecce duo cubicularii praefati veniunt, tristi gestu manus utrasque stringentes, dicunt imperatorem subito mortuum. Tota Constantinopolitana urbs luget, et sepelitur in sancta Sophia juxta patrem suum *Crisac*. Ac *Murtiflez* sibi usurpat dominium, in capite suo imponit diadema imperiale. Isti rumores longe lateque volant de subitanea ac improvisa morte pii Alexii novi imperatoris, et quod *Murtiflez* imposuit sibi ipsi diadema imperiale, usurpando dominium Graecorum. Perveniant consimiliter et isti rumores ad aures Balduini comitis Flamingorum, qui peregrinationem dimittens, et indilate Constantinopolim revertens, et civitatem intrans eam claudi fecit. Sed *Murtiflez* coëgit Balduinum portas aperire et retrocedere; et quod Constantinopolitani non indigebant Gallicorum seu Venetorum, et minime de consilio nec regimine eorum. Insuper inhibuit sub poena capitis, ne quis victualia Balduino et suis vendat seu det, nec in quibuscumque subveniat; insuper et *Murtiflez* de nocte clam destinat quatuor malas naves, accipiens in portu, plenas resina et sulfure, oleo et igne succensas, et quod cum refluxu maris et vento ad hoc prospero combureret classem Venetorum et Gallicorum. Ac Balduinus astutiam et fraudem *Murtiflez* percipiens, naves succensas ex altera parte ripae, ubi plures erant domus et bona hospitia, ibidem Balduinus eas dirigi fecit, et illae fundito villam concremarunt: permaximus murmur oritur contra *Murtiflez* a Constantinopolitano populo. Tandem nocte altera superveniens Balduinus Galatas cepit, cum scallis muros ascendit, portam vero Romanam lucratur, et per muros hinc inde ambulans, et leonem ibidem ponens. Episcopus vero Suessionensis, Henricus comes Andegaviae, frater ejusdem comitis Balduini, portam vi aperientes, Veneti et Franci, qui de foris erant, urbem subintrant, et *Murtiflez* in palatio

dormiente et gestiente, urbem lucrantur. Tunc *Murtiflez* excitatur, et cum comitiva fere trium millium armatorum de mane veniens ad insistendum Balduino et ipsum fugando, in quo conflictu *Murtiflez* cum XXII militibus<sup>1</sup> capitur; et fere duo millia de suis gladio ceciderunt, pluresque eorum ad domos eorum redierunt fugiendo. Tunc totus populus Constantinopolitanus, Balduinum fore imperatorem, optantes clamabant. Illo in tempore Alexius frater *Crisac*, qui antea sibi coronam usurpaverat, postquam fratrem suum imperatorem excaecaverat et de urbe expulerat, etiam vi armorum Constantinopolim intrat. At Balduinus cum suis ad novum conflictum contra Graecos se disponit, habendum. Alexius palatium intrat et occupat, et pars una Graecorum ad forum currit et occupat, ne Veneti et Franci ibidem intrare valeant. Altera vero pars ad muros urbis vadunt, ut propugnacula occupare et habere valeant et etiam portas civitatis. Sperabant enim Venetos et Francos, eo quod in parvo erant numero, fuisse vecordes, et quod sponte se redderent Alexio. Non autem sic erat, ut sperabant; nam nostri audacter ingressi sunt forum magnum, fecerunt caedem Graecorum, ita quod Alexius cogitur ascendere muros, ut cum illis ibidem existentibus valeat obtinere portas civitatis et propugnacula. Hoc Balduino innotuit, quod Alexius muros ascendit. Ea propter Flamingi cum Francis muros cum scalis ascendunt, propugnacula vi aperiunt et Alexium fugere cogunt, qui ad palatium fugiens, ibidem cum paucis se excepit. Plures vero Graecorum, qui propugnacula murorum custodiebant, quidam interficiuntur, quidam de nobilibus capiuntur, quidam vero libere abire permittuntur, promittentes contra Venetos et Francos bona fide arma se non portaturos<sup>2</sup>. Nostri vero, advesperante jam die, arma fessi deponunt, de assultu palatiorum in crastinum tractaturi. Imperator vero Alexius qui a muris secesserat et in palatium fugiendo se exceperat, suos, quos habuit, recolligit, et ad crastinum eos hortatur ad pugnam, asserens quod Venetos et Francos in potestate sua habeat juxta murorum cepitia conclusos. Sed quidem de nocte Alexius clam aufugiens dat terga devictus. Quo comperto, Graecorum plebs attonita de tam subita fuga Alexii et de institutione novi imperatoris confabulantur. Et<sup>3</sup> dum altera die innotuit fuga seu recessus Alexii, nostri ad arma prosiliunt, et terga dantibus Graecis, fortissima et munitissima pa-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* nobilibus.

<sup>2</sup> Exstant etiam in *Cod. Cl. Mar.*

<sup>3</sup> *Cod. Clar. Mar.* et dum mane facto ad cu-

jusdam Constantini nominationem procedunt pedites nostri, non expectata deliberatione majorum, ad arma....



latia Francis relinquuntur, totaque in momento civitas a Francis et Venetis obtinetur. Et omnium, quae inter divitias ab hominibus computantur, tam inaestimabilis abundantia reperitur, ut tantum tota non videretur possidere Latinitas. Ordinatis ergo diligenter, quae disponenda erant<sup>1</sup>, ut poscebat rerum eventus, nostri ad electionem imperatoris unanimiter et devote procedunt. Et omni ambitione seclusa, venerabiles episcopos, Suessionensem Trecensem, Halusdatensem, dominumque Bethleemitanum, qui a partibus transmarinis auctoritate apostolica ibi fuerat delegatus, Aconensem electum abbatemque Lucedii, imperatoris sub Domino constituunt electores. Qui oratione praemissa, ut decuit, Balduinum comitem Flandriae et Hannoniae eligunt unanimiter et solemniter. Atque ad imperii fastigia gloriose coronatum memorati pontifices cum universorum applausu et piis lacrymis sublimarunt, anno Domini MCCII, dominica post Pasca, qua cantatur: *Jubilate eum*. Uxor vero ejus Maria claris orta natalibus virum suum est insecuta: post taediosas terrarum methodos et maris anfractus et tractus, *Acharon* applicuit, ibique diutius et variis macerata aegritudinibus, ultimum reddidit spiritum. Sed antequam de Flandriis pergeret, filiam suam primogenitam Johannam, quae nubilis erat, commisit Philippo regi Franciae, donec matrimonio copularetur. Johannes vero rex Angliae post infinitas expensas in castellis tuendis et munitionibus erigendis per longum tempus factas, pusillanimitate confectus magis quam defectu pecuniae, fugae opprobrium vile pendens, Normannia, Aquitania cum aspenditiis universis relictis, tanquam ad asylum confugiens, transito mari rapido cursu in Angliam se recepit. At Philippus rex Franciae laetus haec omnia occupavit et cepit<sup>2</sup>.

Balduinus imperator, statim post coronationem suam, honorificam dedit omnibus nobiles suis liberatam de caligis dextram nigram insertam aureis pedibus leonum, sinistram divisam in colorem, subtus albam cum pedibus leoninis nigris, mixtam a genibus et supra nigri coloris cum pedibus leoninis aureis. Postquam per tres menses a coronatione sua fuerat Constantinopoli, cum honorifico comitatu visitavit totam Graeciam, et deposuit officarios, quos *Murtiflex* ordinaverat, et posuit novos honestos viros et justos. Audivit infinitam querelam de officiariis, quos *Murtiflex* ordinaverat, quomodo exactiones infinitas fecerant. Insuper plures eorum consuluerant, quomodo et qualiter juvenis Alexius

<sup>1</sup> *Cod. Cl. Mar.* quae.

<sup>2</sup> *Sequentia desunt in Cod. Clar. Mar.*

imperator secreta de nocte suffocaretur, ad finem illum ut cognatus eorum *Murtiflez* dominaretur et ad dominium imperiale coronaretur: quos omnes dominus imperator cepit ac decollari mandavit. Visitatione Graeciae aliquantulum peracta, rediit Constantinopolim et jubet adduci *Murtiflez*, qui captus fuerat cum viginti duobus de principalioribus consulibus suis, qui consilium sibi contra *Crisac* dederant. *Murtiflez* ante Balduinum praesentatus fatetur, quomodo et qualiter amici sui, id quod fecerant in exoculando *Crisac* et postea in strangulando Alexium juvenem, sibi consilium dederant. Imperator, habito maturo consilio, jubet omnes duci in *Pyrely*, qui est introitus portus maris, et omnes decollari et cadavera super rotas poni, *Murtiflez* vero in medio eorum, et super rotam in hasta bene longa caput suum poni. *Murtiflez* cum XXII majoribus et rectoribus suis decapitatus, insuper audivit novos rumores de Graecia, quod famuli amicorum necatorum et aliqui de consanguineis *Murtiflez*, qui de Graecia fugerant, quum Balduinus Graeciam visitaverat, reversi fuerant, officarios quos Balduinus imperator statuerat, interfecerant, et novas iterum oppressiones et exactiones exercebant, et populum non exspoliabant praecise, sed pro modo loquendi excoriabant, et pauperem populum in servitute redigere conabantur. Quos omnes imperator jubet capi, et in villis sive ruribus, ubi expressiones fecerant, jubet decollari, et cadavera super rotas poni, vel de subacellis cum funibus ad arborem suspendi. Graeci vero videntes hanc justitiam super exactionatores et exspoliatores, ut ita dicam, praedones pauperum, quam novus imperator fecerat super *Murtiflez* et iniquos officarios suos, in immensum gavisus sunt, gratias agentes altissimo Deo, quod de misera servitute, ad quam redigebantur, liberati erant et expediti. Imperator Balduinus in medio primi anni domini sui, videlicet post medium Septembris, fecit convivium permagnificum, ubi fecit convocari omnes nobiles Graeciae, Thraciae, Coromanniae, Armeniae, Jossiae ac Pinctae-Nardae, qui olim sub dominio erant imperatoris Constantinopolitani. Ad Constantinopolim honorifice venerunt ad imperatorem cum muneribus et jocalibus, quae sibi praesentaverunt, et tenta est curia convivii XXX diebus. Duodecima die convivii, quae fuit prima Octobris, fecit amplius quam sexcentos milites, et singulis dedit liberatam de caligis supradictis, et cuilibet novorum militum, non habenti dominia seu terras, dedit vel terras vel officia vel dominia, de quibus possent gratiose vivere et statum militarem ducere, mandans eis quatenus justis legibus, pri-

vilegiis ac consuetudinibus Atheniensium et Graecorum, ut olim quum Graecia florebat, absque quacumque tyrannide quilibet dominium regeret et juste ac gloriose gubernaret. Convivio peracto, dominus imperator Baldunus cum potestate magna et majestate pergit ad singulas civitates et provincias imperii sui, in Salonica, Coromania, Thracia, Armenia, Adrianopoli, Partenardia, Thessalonica, Achaya, Beotia, ac per totam Graeciam usque ad Dalmatium et Pannoniam. Omnes sibi obediunt honorem et homagium faciendo, claves civitatum et fortaliorum sibi tradendo, et in signum homagii multiplicia dona et jocalia ei obtulerunt. Sed illi de Adrianopoli duci eorum rebellaverunt, et ad supplicatum ducis praedicti, imperator Balduinus civitatem cepit potius industria subtili quam vi. Anno vero quinto imperii Balduini Alexius, frater imperatoris olim *Crisac*, cum regibus Valachiae, Coromaniae, aliquibus ammiralibus Syriae, habentibus in eorum exercitu CXX millia hominum, omnes veniunt ante civitatem Adrianopolim, obsidionem ponentes spatio temporis novem hebdomadarum. Supervenit imperator Balduinus cum tota potestate sua; hoc percipiens Alexius, petit treugas; dantur treugae unius anni. Fingunt se Alexius et praedicti reges recedere, et ad propria reverti, quapropter et Balduinus vadit Constantinopolim. Balduino existente Constantinopoli et ab insultu inimicorum, sperat quiete et pacifice ibidem stare. Ecce praedicti reges et amirales cum proditore Alexio Adrianopolim intrant, omnes Francos occidunt, civitatem depraedantur, et in pluribus locis<sup>1</sup>, in urbibus ignem ponunt. Imperator hos rumores audiens, cum iis quos habere poterat illuc pergit festinanter et indilate, et ad eos pertingens, fit durissimum et dirissimum bellum. Sed quia imperator minimam quantitatem habuit nobilium, et improvise et inconsulte irruit super eos, idcirco alii triumphaverunt et exercitum imperatoris, qui erat modicus, superaverunt et laceraverunt. In illo conflictu manserunt, dominus Ludovicus comes Blesensis, comes de *Markes*, comes junior de *Montferrat* et plures alii nobiles interfecti<sup>2</sup>. Dominum vero Balduinum capiunt et in regnum Valachiae captum ducunt. Tandem venditus est Antiocensibus, ubi fere decem annis tanquam servus et sclavo aratrum in campis traxit. Post decennium a

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* concremant.

<sup>2</sup> *Cod. Clar. Mar.* habet sic: Anno deinde incarnationis Domini MCCV, imperator noster Constantinopolitanus Balduinus, Flandriae et

Hannoniae comes a Johanne, cognomine *Blacke*, in conflictu inter se commisso captus fuit, nulli deinceps de nostris comparens.

captivitate sua Antioceni vendunt eum cuidam Damasceno, ubi consimiliter, ut dicitur, fere quatuor annis in campis laboravit. Constantinopolitani fere per dimidium annum de imperatore eorum nova audire cupientes, nuntios hinc inde mittunt in Armenia, in Thracia, in Valachia, an imperator captus fuerit, an in proelio interfectus. Nuntii vacui redeunt nullosque rumores de eo scire dicunt. Idcirco pro eo sicut pro mortuo exequias solennes in ecclesia sanctae Sophiae celebrarunt cum magno dolore et gemitu populi.

Eodem quoque anno, Constantinopolitani timentes reditum Alexii, eligunt sibi imperatorem Henricum de Hannonia, comitem Andegaviae, fratrem praedicti imperatoris Balduini, virum in rebus bellicis strenuum ac morum nobilitate conspicuum. Idem nempe Henricus devicit ante Constantinopolim Alexium, qui se imperatorem fecerat, et vicit Johannem regem Valachiae, et principes Coromanniae, Armeniae et Syriae, amplius quam CXVI millia hominum, malorum Christianorum et Sarracenorum, qui quasi omnes ante Constantinopolim ab Henrico imperatore confusi sunt, interempti major pars, plures capti, caeteri fugerunt ad propria. Eo quod post biennium captivitatis Balduini imperatoris Francorum rex Philippus nullos poterat de Balduino habere seu audire rumores, credebat ipsum in bello Adrianopolitano interfectum et signanter, quia Henricus frater Balduini erat creatus et coronatus imperator loco fratris sui. Idcirco<sup>1</sup> Johannam primogenitam, quia nubilis erat, fecit eam matrimonio copulari, quia ipsa fuit Parisius sub tutela et custodia dicti regis ac reginae Franciae, etiam Mathildis reginae Portugaliae, quondam uxoris Philippi Alsatie, comitis Flandriae.

In quibusdam chronicis habetur, quod in octavo anno captivitatis Balduini, dum in Syria Damascena in campis in aratro iret, quidam mercatores australes Damascum pergentes, et imperator olim eos audiens teutonicum loquentes, eos teutonice salutat. Qui mercatores admirantes confabulantur tandem petendo, cur ibi maneret et laboraret, et quisnam, unde esset. Balduinus per singula fortunam suam eis pandit. Et ipse ab eis per certa signa cognitus est, et ipsum redemerunt, et clam ad Teutonicam duxerunt. Et

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* In comitatu vero Flandriae et Hannoniae successit eidem Balduino imperatori primogenita filia ejus Johanna, quam in sua custodia et tutela Philippus rex Franciae habuit,

donec matrimonio copulavit eam Ferrando filio regis Portus-aequalis (Portugaliae) et hoc per industriam amatae illius reginae Mathildis, quondam Flandriae comitissae.

tandem Insulas veniens a filia sua Johanna, Flandriae comitissa ac Hannoniae, vix cognitus est. Quod Ferrandus percipiens, maritus Johanna, imperatorem Balduinum Insulas venisse, timens perdere utrumque comitatum Flandriae et Hannoniae, tribus concubulariis suis [mandavit], quatenus imperatorem clandestine et secretissime de nocte extra Insulam ducerent et in quodam nemore ubi nunc monasterium de Marketta fundatum est, tanquam invasorem et conspiratorem domini Flandriae interficerent, ac in arborem suspenderent, quod et factum est.

*Additio Codicis Insulensis :*

Theodoricus Elsatiae genuit Philippum de Elsatia et Margaretam, qui genuit imperatorem Balduinum, qui genuit Johannam uxorem Ferrandi Portugaliae et Thomae de Sabaudia nomine : Johanna caruit prole. Sed secunda, scilicet Margareta, genuit plures <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> In editione *Galopini*, pag. 49, de Balduino VIII et IX non nisi haec leguntur :

Philippo e vivis sublato, Balduinus magnanimus Hannoniae comes, uxorio etiam jure Flandriae comitatum hereditavit. Margareta namque Philippi uxor, et inter filias Theodorici primogenita, Balduino comiti Hannoniae nupserat. Hoc vero Balduino defuncto, Balduinus ejus filius primogenitus Hannoniae pariter et Flandriae comes factus est, et anno MCC cum uxore Maria, filia Theobaldi Campaniae comitis, Brugis in capite Quadragesimae crucem assumpsit, annoque tertio supra millesimum ducentimum cruce jam signatus in subsidium terrae sanctae Venetas versus, inde in Syriam, ac postea Constantinopolim profectus est. Ibi post varios contra Graecos habitos confictus imperator Constantinopolitanus est electus, anno Domini MCCV; sed non multo post tempore vitam finivit, eique Henricus frater, Flandriae et Hannoniae comes, in imperio successit.

In fine *Brevioris Genealogiae comitum Flandriae* (quæ *Duaci* exstat in Cod. n° 869) hæc leguntur :

Iste Balduinus genuit ex conjuge sua duas filias, Johannam et Margaretam, et postea abiit in terram Constantinopolitanam. Et ibi rex et imperator coronatur, qui postea in praelio captus, quo fine obierit nescitur. Filia vero ejus Johanna obtinuit comitatum utrumque, et duxit maritum fratrem regis de *Portugal*, nomine Ferrandum, contra quem rex Francorum Philippus bella movit et exercitum duxit in Flandriam eumque ad pontem de *Bouvines* in bello cepit, ubi ipse comes pene a suis omnibus derelictus, viriliter dimicando diu restitit, et tandem vulneratus captus est, et apud Parisius cum aliis multis baronibus suis etiam captis ductus, ubi per XIII annos in custodia ab ipso rege detentus est postea.

JOHANNA CONSTANTINOPOLITANA <sup>1</sup>.

(AB ANNO MCCXI AD ANNUM MCCXLIV, ET FERRANDUS MCCXI — MCCXXXIII, THOMAS MCCXXXVII — MCCXLIV.)

Ferrandus, alter genitus Hugonis regis Portugaliae, Johannam primogenitam imperatoris Balduini duxit in uxorem, quae pro tunc sub tutela Philippi regis Francorum <sup>2</sup> erat (tunc avi sancti Ludovici Francorum regis strenuissimi), etiam instinctu Mathildis Portugaliae, amitae Johanna, quae uxor erat Philippi Alsaciae quondam decimi septimi comitis Flandriae, qui primitus arma regis Abilinae, quem superaverat extra Caesaream Philippi in Syria atque interfecerat, in scuto suo posuit atque portavit, videlicet leonem nigrum in campo aureo, quo eum posteri sui Flamingorum principes adhuc usque praesens tempus mire gaudente portant, cum sint arma principum regis Lisaniae, Abilinae regionis, Tetrarchae terrae sanctae in textu evangelico intitulatae. Mathildis, reginae <sup>5</sup> Portugaliae, instinctu et rogatu, Philippus monocolus rex Francorum celebres Parisius celebravit <sup>4</sup> nuptias in capella sua, ubi munifice in nuptiis ditati seu dotati sunt Ferrandus et sponsa. Sed antequam Johanna cum viro suo Ferrando venisset in Flandriam, ut ab hominibus Flandriae fidelitatem debitam sibi reciperet, Ludovicus primogenitus regis, miles jam factus, subito et repente Ariam venit cum exercitu et bellicis instrumentis, exigens a burgensibus sibi reddi villam suam, sicut ipsi noverant eam competere sibi ex parte materna. Illi autem dixerunt, quod si castrum sancti Audomari, quod erat fortius et magis munitum, et quod pari jure ad eum spectabat, prius obtinisset, ipsi absque mora et difficultate aliqua ei redderent villam suam. Hac ergo sponsione facta et accepta, venit ad sanctum Audomarum, sed clausam invenit portam. Non enim burgenses continuo seu statim (eum) receperunt, licet magnarum minarum <sup>5</sup> tonitru eos terruerint comites sancti Pauli et Pontivi aliique barones, qui venerant cum praedicto Ludovico. Confluebat itaque copiosus exercitus circa villam, et

<sup>1</sup> *Cod. Brug.*, fol. 59, in fine.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.*, fol. 47, in fine.

In hoc Codice non nisi sequentia leguntur:

Ferrandus..... quae tunc erat sub tutela regis Francorum, qui rex ad rogatum Mathildis regi-

nae Portugaliae, uxoris quondam Philippi Alsaciae, eam dedit dicto Ferrando, et dictus rex Philippus monocolus....

<sup>3</sup> *Cod. Clar. Mar.* regione.

<sup>4</sup> *Idem*: incipit.

<sup>5</sup> *Cod. Brug.* temeritate.

atrociter minabantur quod eam succenderent et omnes in ea repertos inhumanissimis cruciarent suppliciis. At burgenses, cum ita ex improvise se viderent obsessos, nec haberent milites, quorum consilio et auxilio possent defendere villam suam, multumque sibi praesidium ferri de aliquo exspectarent, habuere consilium inter se, quod in crastino cum honore dominum Ludovicum reciperent, et ipsi ab eo reciperentur in gratia et amore; factumque est ita. Deinde consilio ejusdem Ludovici apposuerunt adhuc firmare amplius muris pariter et fossatis majoribus villam suam. Et ipse Ludovicus turrim excelsam et fortem aedificabat in medio muri prope portam Boloniensem, per quam posset intrare villam, cum vellet, et exire ab ea.

Ferrandus vero cum amita sua Mathilde regina et vetula, multum infirma, et cum uxore sua, qui lento gradu (in) Flandriam et Hannoniam veniebat, recipiendus ab hominibus terrae in dominum et eos ipse in homines recepturus, reliquit autem Duaci uxorem suam febricitantem cum amita sua Mathilde praedicta; ipse vero properavit Ypram, deducentibus eum Philippo, qui erat marchio Namurcensis et patruus uxoris suae, et Johanne, qui erat dominus de Nigella ac castellanus <sup>1</sup> Brugensis, Segero etiam castellano Gandensi. Cumque Brugenses et Yprenses colla ejus dominio subjecissent, Gandenses eum recipere noluerunt, donec heredem terrae Flandriae viderent, scilicet filiam imperatoris Balduini, et certi essent, quod ei nupsisset. His auditis velociter redit, et nobilissimi principes duo, videlicet Rasso de Gavera et Arnulfus de Aldenarda, qui nuptias istas sine consilio suo factas esse dolabant, et praefatos oderant castellanos, cum armatis militibus et aliis multis insecuti sunt eum Curtraci. Prandebat <sup>2</sup> autem cum principibus qui erant cum eo. Qui, praedictorum inopinato adventu et insectatione comperta, nil rati sunt utilius fore sibi ad praesens, quam fugere. Fugam igitur maturantes de rebus suis plurima <sup>3</sup> reliquerunt, et transito fluminis ponte, ne hostes post eos transirent, fregerunt portam. Quod illi videntes redierunt in villam, et depopulati sunt eam. Ferrandus ergo, accepta uxore sua Johanna et collecto exercitu, Gandavum obsedit <sup>4</sup>. At Gandenses, datis ei ter mille libris in pace sunt ab eo recepti. Praedicti autem castellani de Gandavo et de

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* aspidis burgensis.

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* prandebant.

<sup>3</sup> *Idem* : reliquum.

<sup>4</sup> Sequimur *Cod. Clar. Mar.* var. lect. Codic. annotantes.

Brugis, eo tempore quo terra vacans comitem non habebat, usurpaverant sibi jura et consuetudines quasdam in castellaniis suis, quae magis dicebantur spectare ad comitem Flandriae, quam ad ipsos; cum ergo haec eis concedere et confirmare Ferrandus non vellet, discesserunt ab eo, et ad regem Franciae, cujus homines erant ex alio feodo, quem tenebant a rege, se unanimiter contulerunt. Quod videntes Rasso de Gavera et Arnulfus de Aldenarda, qui eosdem oderant castellanos, reversi sunt ad gratiam comitis, facta resarcitione damnorum, et injuriarum satisfactione prius exhibita.

Ea tempestate Renaldus de Damno-Martino, comes Bononiae et Moritonii, quem rex Franciae super omnes principes suos exaltaverat ob ingentem ejus probitatem atque industriam, accusatus quod regem prodere vellet, fugit a facie regis contra eum cum exercitu<sup>1</sup> venientis. Fugiens vero accessit ad comitem Flandriae, deinde ad regem Angliae, incitans eos, ut inito ad invicem pacto, recuperare satagarent vi armorum ea, quae antecessores eorum tenuerant et modo tenet rex Franciae violenter. Quod facile fieri promittit, et maxime, cum auxilium imperatoris Othonis eis deesse non possit. Erat enim idem Otho regis Angliae nepos, et regem Franciae odio habens, libenter contra illum suum avunculum<sup>2</sup> adjuvaret. Fiunt ergo litterae hinc et inde regis<sup>3</sup> ad comitem<sup>4</sup>, comitisque ad regem, de ineundo foedere inter ipsos contra regem Franciae, dominum suum. Interea barones Angliae, regem suum propter nimiam crudelitatem ipsius habentes exosum, mittunt latenter ad regem Franciae, supplicantes attentius<sup>5</sup> ut veniret in Angliam, spondentes firmissime, quod ejus ditioni se subderent, et expulso rege, qui regno indignus erat, regnum traderent ei.

Anno igitur Domini MCCXIII, Philippus rex Franciae cum ingente mole navium simul et hominum parabat se in portu, qui dicitur *Calays*, ut in Angliam transfretaret. Erat tunc temporis in Anglia Pandulfus clericus quidam domini papae, qui auctoritate domini papae excommunicabat omnes regi Angliae adversantes. Etenim rex Angliae Johannes, audiens regem Franciae super se venturum, nimio terrore percussus, resignavit domino papae regnum suum in manu clerici antedicti, et recepit illud ab eodem clerico tenendum sub censu mille marcarum annuatim summo pontifici solvenda-

<sup>1</sup> *Cod. Ins. regis.*

<sup>2</sup> *Cod. Brug. regem Angliae.*

<sup>3</sup> Angliae.

<sup>4</sup> Ferrandum.

<sup>5</sup> Quatenus quantocitius et....



rum. Rex autem Franciae, mutato repente consilio de pergendo in Angliam, se vertit ut iret in Flandriam. Praecepit ergo, ut onustae naves suae occurrerent sibi ad portum, qui *Dam* dicitur, propè Brugis. Ipse vero per terram vadens, venit die dominicae Ascensionis Casletum, ponensque ibi milites et sagittarios ad custodiam castrum, processit versus Ypram et Brugas, neminemque sibi resistentem invenit, deducens eum castellanis praedictis, Brugensi scilicet et Gandensi. Ferrandus autem Flandriae et Renaldus Bolo-niae comites, prorumpentes de mari latenter, irruunt in extremos de exercitu regis; sed viriliter et cito repulsi vix evadere potuerunt, ac recipere se in mari. Verum tamen de navibus regis postea ceperunt non paucas; quod rex audiens, residuas omnes succendit, praecavens ne ab hostibus similiter caperentur. Cepit etiam rex apud Ypram, Brugas et Gandavum multos de burgensibus, qui ditiores esse<sup>1</sup> videbantur, et duxit eos in Franciam, tenens eos in captione arctissima, donec magnam ab eis pecuniae quantitatem extorsisset. — Isto<sup>2</sup> tempore imperator Balduinus, per aliquos mercatores teutonicos a Sarracenis redemptus, venit cum eis in Germaniam. — Ferrandus comes audiens regem Franciae visitasse Flandriam et accepisse obsides Gandavi, Brugis et Ypris, et ditiores, perrexit Ferrandus ad regem Angliae et ei hominum fecit: cui rex multas dedit pecunias, suum ei, ut dicitur, thesaurum communicans et exponens ad conducendum milites, qui cum eo terram regis Franciae devastarent.

Factum est hoc in diebus Nativitatis Dominicae: in quibus comes Bolo-niae Renaldus, sumptis militibus et quibusdam communiis Flandriae, Casletum obsedit. Verum priusquam appropinquaret, viri, qui erant in arce, partem villae maximam succenderunt, pugnaveruntque fortiter et munitionem viriliter defenderunt. Licet autem nix de coelo descendens et gelu terram constringens, oppugnantes plurimum impenderent, minime tamen propter haec cessaverunt, donec post tredecim dies, veniente cum armata multitudine filio regis Ludovico, praedictus comes non habens manum ad resistendum ei, obsidionem reliquit, et in interiorem Flandriam sese recepit.

Reversus autem de Anglia, comes Ferrandus multitudinem equitum congregavit, et vadens per Burburgum et Gravelingas in terram comitis Gisnensis, depopulatus est eam et ejus munitiones destruxit, et per ante sanctum

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* erant.

<sup>2</sup> Desunt haec a verbo *isto* ad *perrexit*, in *Cod. Clari Marisci*.

Audomarum in Flandriam remeavit. Post paucos autem dies, cum gravi multitudine peditum simul et equitum, comites Flandriae atque Bononiae venerunt ad Lensense oppidum, quod bene munitum videntes, ultra progressi sunt ad castrum, quod dicitur *Hesdain*, ipsumque et quasdam villas campestris depopulati sunt incendiis et rapinis. Accedentes vero ad Ariam consederunt, et castrametati sunt ibidem; sed milites et sagittarii, qui erant intus constituti, villam servarunt illaesam. Eo tempore Johannes, rex Angliae, Aquitaniam venerat cum grandi exercitu, ut terram illam ad se reduceret et suae iterum subiceret potestati. Sed Ludovicus filius regis Franciae, missus a patre illuc cum probis militibus et multis viriliter resistens, conatus regis Angliae inanes reddebat<sup>1</sup>. Philippus ergo rex Franciae, praeparata expeditione, Ariam, ut obsessis ferret auxilium, properabat. Quo per exploratores cognito, comites antedicti cum universo exercitu suo in Flandriam sunt reversi: dehinc pergunt dicti comites Flandriae et Bononiae Aquisgranum; ut imperatorem Otho- nem, qui a domino papa tunc excommunicatus erat, rogarent quatenus cum eis dignaretur venire, suoque avunculo regi Angliae ac suis fidelibus, qui contra regem Franciae cum eo pugnabant, suum auxilium exhibere. Venit imperator, et ducem Lotharingiae cum quibusdam comitibus et militibus non paucis secum adducens, totam Flandriam adventu suo exhilaravit. Ex dicto autem comitis Flandriae Ferrandi, conveniunt apud Valentias omnes qui apti erant ad bellum, Hannoniensium pariter et Flandrensium maxima multitudo; quod Philippum regem Franciae<sup>2</sup> non latuit. Qui, assumptis equitum et peditum copiis, secundum quod habere poterat (nam pars exercitus sui non modica cum filio suo Ludovico erat in Aquitania contra regem Angliae occupata) venit ad pontem de *Bovines*, et inde Tornacum. In crastinum, cum missam audivisset, rediit ad pontem de *Bovines*. Erant tunc apud *Mortaigne* imperator<sup>3</sup> et comites Ferrandus et Reynaldus cum exercitu magno valde et forti, qui audientes regem apud *Bovines* remeare, arbitrati sunt quod fugeret, et arma conciti capessentes, regem insequi certatim festinant. Ad hoc autem incitabat eos praecipue Hugo de Bova, miles strenuus, quem rex Franciae de terra sua expulerat: qui cum postea iret in Angliam cum militibus et aliis hominibus multis, orta tempestate, submersi sunt et perierunt

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* habet: resistens coëgit regem Angliae in naves redire.

<sup>2</sup> In *Cod. Clar. Mar.* deest Franciae.

<sup>3</sup> In *Cod. Cl. Mar.* deest verbum imperator.

in mari. Ecce autem nuntius venit ad regem, qui diceret ei pro certo, quod Ferrandus cum suis<sup>1</sup> velociter veniebant, et prope jam erat exercitus infinitus, nihil aliud metuentes, nisi tam velocem regis fugam, quod eum consequi non valerent. Rex vero haec audiens substitit, et suum exercitum stare fecit, convocansque principes suos ait: « Quod est consilium vestrum super his, quae auditis? Invitus quidem hodie pugno, cum sit dies dominica, et nos pauciores numero sumus quam illi. » Tunc Petrus comes Antissiodorensis primus respondit: « Etsi malum sit, humanum fundere sanguinem die festo, tamen minus peccat, qui non insurgit in hostem nec eum provocat, sed ab eo provocatus, se prout potest defendit<sup>2</sup>. Qui autem se defendere negligit, cum ab hoste fuerit impeditus, aut victum se probat, aut stultum fatetur. » His auditis, voluntas omnium erigitur ad pugnandum. Rex igitur suas confestim acies ordinavit. Rogavit autem Odo, dux Burgundiae, regem, ut se a bello subtraheret et servaret se militibus ac principibus suis, et ingrederetur castrum *Lensense*, quod prope positum erat et bene munitum. Rex vero ait: « Absit hoc a me, ut fugiam, dum vivus sum et sanus, ac relinquam homines meos, mori mecum et pro me paratos. Ego quippe in proelio cum ultimis permanebo, aut ingenue moriens aut gloriose triumphans. Confido autem, quia oberit hostibus nostris quod nos ad bellum provocant die dominica, ipsisque impedimento erit, quod illi, qui eos ducunt, aut sunt excommunicati, aut proditores, aut transfugae, aut perjuri: nam Otho, qui dicitur imperator, excommunicatus est ab ore summi pontificis; comes vero Bononiae proditor et excommunicatus; Ferrandus, comes<sup>3</sup> Flandriae transfuga et perjurus. Haec sunt quae tradent eos, divino adjuvante consilio, hodie in manus nostras, aut compellent aufugere turpiter coram nobis. Vos igitur ne timueritis eos. » His dictis, divertit se rex in quamdam ecclesiam quae juxta erat, et oravit devote cum lacrymis. Surgens ab oratione, munivit corpus suum signo<sup>4</sup> crucis primo, deinde armis, et insiliens equo, venit ad suos, monetque eos, ut sua confiteantur peccata, quatenus si mori contingat, securius moriantur; et si ex humilitate confessionis suae Deum sibi propitium fecerint, hostes facilius superabunt. Interea Otho<sup>5</sup> in tantum appropinquaverat, quod

<sup>1</sup> In *Cod. Clar. Mar.* desunt: Ferrandus cum suis.

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* si ergo potest se defendere.

<sup>3</sup> *Cod. Brug.* vero.

<sup>4</sup> *Idem*: sanctae.

<sup>5</sup> *Idem*: imperator.

videre exercitum regis poterat; et vocans ad se comites Flandriae atque Boloniae, dixit: « Numquid non dictum est nobis quod rex fugeret nostrum, metuens praestolari, adventum? et ecce video castra ejus, castra fortia valde<sup>1</sup>, castrorumque acies diligentissime<sup>2</sup> ordinatas et ad bellum paratas. » Ad haec Boloniae comes ait: « Hoc est, domine imperator, quod vobis jam dixi, hunc morem esse Francorum, nunquam fugere, sed in bello mori aut vincere. Propterea consilium dederam, ut in eos irrueremus latenter a tergo, et partem exercitus novissimam praedaremur. Sed Hugo de Bova, qui hic adstat, et quidam alii, non hoc mihi prudentiae, sed timiditati atque desidiae adscripserunt; quorum audacia meaque timiditas declarabitur hodie, cum, ipsis velocem arripientibus fugam, ego et quicumque bellare incoeperint<sup>3</sup> atque permanserint, capiemur aut forsitan occidemur. » Et haec dicens vertit equum, ac sono gracilis cornu convocans suos, pergit in proelium, euntque cum illo Ferrandus, comes Flandriae, et Wilhelmus comes Salisberiae<sup>4</sup>, frater regis Anglorum, et alii Hannonienses Flandrensesque milites multi, prompti ad bellum et in nullo segnes aut pati aut facere quodcumque belli casus attulerit. Ab iis primum facta est congressio. Isti primitus pugnare coeperunt, primam aciem exercitus magna fortitudine<sup>5</sup> irrumperentes, atrociter dimicabant<sup>6</sup>, sed a Francis fortiter sunt excepti. Deinde miscentur undique hostes, equites simul et pedites, totisque viribus feruntur<sup>7</sup> se extra invicem. Fractis lanceis, gladios exerunt; sed gladio deficiente, aut prope hostem cominus insistentem non proficiente, acuminatis in alterutrum cultellis<sup>8</sup> utuntur. Verum comes Pontivi, qui erat cum rege Franciae, fractis lanceis, gladio et cultello, pedesque factus, brachiis et manibus loricatis<sup>9</sup>, ictus ferientium a se repellebat. Irruerat enim ipse cum militibus suis in globum continentem homines circiter CCCC qui erant, ut dicitur, de Braibanto<sup>10</sup>, pedites quidem, sed in scientia et virtute bellandi equitibus non inferiores. Ipsi comitem et milites ejus, equis eorum occisis, secum cito pedites sese fecerunt. Porro comes cum suis densitatem eorum penetrare non poterat, sed, ut dictum est, manibus et brachiis se defendebat, donec ejus

<sup>1</sup> *Cod. Brug. et Ins.* validaque.

<sup>2</sup> *Idem*: validissime.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* qui bello perseverarunt.

<sup>4</sup> *Idem*: Salisbergis.

<sup>5</sup> *Idem*: violentia.

<sup>6</sup> *Cod. Ins.* obruerunt.

<sup>7</sup> *Idem*: se ferunt.

<sup>8</sup> *Idem*: aut daggis.

<sup>9</sup> *Idem*: loricatus.

<sup>10</sup> *Idem*: Brabantia.

communiæ advenerunt <sup>1</sup>, qui illi fuerunt auxilio ad dejiciendum electos pedites illos : alioquin eos nequaquam vicisset, sed victus ipse cum suis militibus in manus eorum, ut creditur, incidisset. Itaque consumpti vel capti sunt universi pedites illi. In brevi autem praevalente Francorum virtute, imo potius triumphante, per eos divina ordinatione capiuntur praedicti tres comites, et alius quidam comes de Alemannia cum militibus CXXVII, aliisque nobilibus nonnullis. Quod cum viderent Brugenses, qui bello proximi erant, terga, ut dicitur, primo verterunt, suoque exemplo ad fugiendum aliis profuerunt. Fugiunt igitur omnes Hannonienses pariter et Flandrenses, fugit dux Lotharingiae cum suis, fugiunt Alemanni, fugit et ipse <sup>2</sup> Otho, imperator eorum, in palefrido suo. Suum etenim dextrarium, mirae probitatis magnique pretii equum, occisum a quodam milite reliquit in acie. Rex vero fugientes persequi nolens, in Franciam est reversus. Factum est hoc proelium anno Domini MCCXIV, VI kal. Augusti. Regresso autem rege in Franciam cum triumpho nobili et captivis insignibus atque multis, et eisdem per diversa loca repositis in firma custodia, et ligatis in manicis et compedibus ferreis, quasi Flandria satis adhuc poenarum non solverit, mittuntur alii reges a Domino contra eam, videlicet ignis et aqua. Ignis munitas aggreditur <sup>3</sup> villas, aqua invadit campestris. Ab igne igitur devorante domus <sup>4</sup> Yprenses, Brugenses, Gandenses consumuntur, paucis admodum derelictis, quas Dominus, ne consummationem facere videretur, misericorditer conservavit. Mare autem solito vehementius intumescens in Brugensi territorio per agros et villas spatio leucarum septem vel amplius <sup>5</sup> se diffudit.

*Codices Brugensis et Insulensis hoc loco ex Vincentio Bellovacensi pugnae Boviensis descriptionem addunt hanc* <sup>6</sup>.

In *Speculo Historiali* libro XXXI, capitulo LVII usque octogesimum capitulum, continentur dissensiones et bella Ferrandi contra regem Francorum. Capitulo LVIII habetur de Othone imperatore.

Ferrandus comes Flandriae, Gaufridus Bononiae comes, sicut a captivis audi-

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* convenirent.

<sup>2</sup> *Idem* : finaliter.

<sup>3</sup> *Idem* : ingreditur.

<sup>4</sup> *Idem* : villarum Yprensis.

<sup>5</sup> *Cod. Brug.* terribiliter et horribiliter.

<sup>6</sup> *Cod. Brug.*, fol. 42 verso; *Cod. Ins.*, fol. 51. Est liber XXX, in edit. Duac., pag. 1253, in fine 1254.

mus, juramento firmaverunt quod, omnibus aliis neglectis, ad aciem Philippi regis procederent nec torquerent habenas, donec ad eum pervenirent <sup>1</sup> ipsumque occiderent. Quo facto, de reliquo exercitu facillime se posse triumphare sperabant. Propter hoc Otho cum acie sua non nisi contra regem et aciem ejus pugnavit. Ferrandus voluit quoque ad regem venire ac incepit ad eum incedere; sed a Campaniensibus via ejus interclusa est. Comes vero Bologniae ad ipsum in ipso pugnae initio pervenit; sed cum jam prope esset, dominum suum <sup>2</sup> reveritus, ab ipso declinavit, nec juramentum Othoni et Ferrando promissum servavit. Sed cum Roberto comite Drocarum <sup>3</sup>, qui aliquantulum a rege distabat, congressum habuit. Sed et Petrus, Antissiodori comes, cognatus regis viriliter pro rege pugnavit. Philippus <sup>4</sup> tamen filius ejus et uxoris Ferrandi ex parte matris cognatus ex opposito contra regem stabat. Adeo enim illi hostes regis excaecati erant, quod multi eorum licet haberent ex ipsius parte fratres, propinquos, vitricos <sup>5</sup> et cognatos, nihilominus tamen sprete reverentia domini secularis, et abjecto Dei timore, bello injusto eos, quos revereri ac diligere saltem naturali jure tenebantur, lacessere praesumebant. Itaque nobilibus Corbeyae, Ambianis, Belvacii, Compendii, Attrebatii <sup>6</sup> pro rege certantibus virtute mirabili, furorem Teutonicorum contra regem impediens, pedites ipsum regem circumvallaverunt, et uncinis et lanceis gracilibus in terram ab eo <sup>7</sup> se disposuerunt. Pauci vero milites, qui cum rege <sup>8</sup> remanserant, caeteros <sup>9</sup>, ut dictum est, praecedentibus et contra Othonis aciem dimicantibus, et Gaulo, qui vexillo regis saepius inclinato vocabatur auxilium, specialiter quoque Petrus Tristanides, qui sponte ab equo descendens, se pro rege ictibus exponebat, eosdem pedites prostraverunt; dissipaverunt et occiderunt. Sed ipse rex saepe citius a terra surrexit et inopinata levitate rursus equum suum ascendit.

## CAPITULUM LVIII.

Ergo pugnabatur pro utraque parte virtute mirabili, et cadunt multi ubi-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* pertingerent.

<sup>2</sup> *Idem*: et *Vinc. Bellov.* ed. Duac.: ut arbitror.

<sup>3</sup> *Cod. Brug.* Dracarum.

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* Johannes.

<sup>5</sup> *Idem*: nutricios.

<sup>6</sup> Omissis nominibus relatis, legitur in editione Duacæ: supradictis militibus.

<sup>7</sup> Ed. Duac., et *Cod. Ins.* ab equo deposuerunt.

<sup>8</sup> *Idem*: cum eo.

<sup>9</sup> *Idem*: celeres.

que<sup>1</sup> ante oculos regis; et miles quidam probus Stephanus de Longo-Campo occiditur, cultello in capite per ocularium galeae recepto. Habebant enim hostes, id est, Othonis imperatoris homines cultellos mirabiles et hactenus inauditos<sup>2</sup>, quibus pro gladiis utebantur, longos et graciles triacumines, quolibet acumine a cuspide usque ad manubrium indifferenter secantes. Francorum tamen virtus indefessa praevallet, repulsaque tota Othonis acie pervenerunt ad eum. Itaque Petrus Malevicinus Othonem in pectus ejus impexit et<sup>3</sup> per frenum apprehendit; sed cum eum a turba, qua consortus erat, extrahere non posset, Gerardus Scorpha<sup>4</sup> cultellum in pectus ejus impexit, ac propter armorum ejus densitatem ipsum laedere non valens ictum reiteravit, et huic secundo ictui caput equi, quod erat erectum et arduum, obviavit; igitur cultellus mira fortitudine impulsus descendit<sup>5</sup> in cerebrum equi per oculum receptus. Equus imperatoris sic lethaliter vulneratus se gyrauit et a campo recessit<sup>6</sup>. Quo rex viso ait suis: « Hodie faciem ejus amplius non videbitis. » Cum ergo paululum processisset, equus labitur, et statim alius recens adducitur. In quem cum ascendisset imperator fugae velociter se commisit, eo quod Francorum virtutem<sup>7</sup> sustinere non posset. Nam et Barrensis comes eum per collum tenuerat, sed equi velocitate suorumque militum densitate praereptus ei fuerat. Qui etiam milites, dum eorum dominus fugeret; adeo fortiter proeliabantur, ut ipsum dominum Barrensem in terram prosternerent, qui plus quam caeteri praecesserat, eo quod illi regem custodirent. Cum ergo, equo suo occiso, pedes esset et circumvallatus ab hostibus se more suo mira virtute defenderet, ipse tamen unicus a multitudine captus vel occisus fuisset, nisi Thomas de sancto Walerio cum<sup>8</sup> equitatu suo supervenisset, qui eum de manibus inimicorum liberasset<sup>9</sup>. Itaque reviviscente proelio, dum imperator fugeret, duo comites ex ejus parte cum aliis viris fortissimis, quos ipse specialiter elegerat, ut essent prope ipsum in bello, contra Francos pugnauerunt; Franci tamen praevaluerunt. Demum duo praefati comites et<sup>10</sup> Gerardus de *Hostemale*, miles fortissimus, et Gerardus de *Anderodes* capiuntur. Carrus de-

<sup>1</sup> Ibique.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* raros.

<sup>3</sup> *Idem* deest: in pectus ejus impexit.

<sup>4</sup> *Cod. Brug.* Scrofa.

<sup>5</sup> *Vinc. Bellov.* ed. Duac. tetendit.

<sup>6</sup> *Idem*: et versus illam partem, aquila cum

carro dimissis ac praedae expositis, tergum vertens e campo....

<sup>7</sup> Ed. Duac. ulterius. *Cod. Ins.* impetum.

<sup>8</sup> *Idem*: et.

<sup>9</sup> *Idem*: liberavit.

<sup>10</sup> Scilicet.

cerpitur, draco frangitur, aquila alis avulsis et contractis ad regem Philippum defertur. Othone inter<sup>1</sup> ipsos fugiente, et dux Lovaniae, et dux de *Limburg*, et Hugo de *Boves*, et alii per turmas se mandaverant fugae turpi.

## CAPITULUM LIX.

Porro comes Bononiae ab initio belli incessanter perpugnaverat, neque ab aliquo superari poterat, feceratque sibi quamdam<sup>2</sup> munitionem arte mirabili de satellitibus armatis et confertissimis in modum rotae, duplici serie ad instar castris obsessi, unde patebat aditus, quasi porta qua recipiebatur quoties vel spiritum volebat resumere, vel cum<sup>3</sup> ab hostibus urgebatur<sup>4</sup>. Nec talis industria sibi profuit, quum finaliter captus fuit.

Item de Ferrando habetur in eodem capitulo, quomodo et qualiter plures nobiles de Francia rixabantur: nunc unus Ferrandum abstulit, nunc alter ipsum habere voluit, et maxima altercatio inter ipsos fuit, qui eum prius ceperat, volentes ex ejus detectione seu captatione sibi ipsi aliquid laudis apud regem Philippum vindicare. Sed supervenit Gerardus<sup>5</sup> Silvanectensis electus, quem cognoscens Ferrandus comes, dedit se illi, rogans, ut soli vitae suae faceret misereri. Cogiturque comes Ferrandus de terra surgere; sed cum vidisset non procul Arnulphum de Aldenarda militem probissimum cum aliquibus militibus ad ejus auxilium properantem, in terra sponte prolapsus adjutorium expectans, finxit se pedibus non posse stare. Sed qui adstabant ictus plurimos super ipsum geminantes compulerunt eum super equum suum ascendere; ipse vero Arnulfus, et qui cum ipso erant, omnes capiuntur<sup>6</sup>.

## CAPITULUM LX.

Omnibus fere equitibus aut fuga de campo ejectis<sup>7</sup> aut ibidem interfectis, stabant adhuc satellites ibi pedites fortissimi Brabantiones et alii, quos pars adversa quasi vallum ante se posuerant numero DCC. Quod videns rex Thomam de sancto Walerio, virum nobilem ac virtuosum<sup>8</sup>, litteratum con-

<sup>1</sup> Autem inter primos.

<sup>2</sup> Quasi.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* quando.

<sup>4</sup> Hic alia leguntur in *Cod.*

<sup>5</sup> *Cod. Brug.* Gaucus.

<sup>6</sup> Diversus paululum textus in edit. Duac.

<sup>7</sup> Edit. Duac. aut captis aut....

<sup>8</sup> Edit. Duac. et aliquantulum.



tra illos misit. Qui licet jam armis fatigatus esset in pugnando, habens secum equites quinquaginta de terra sua et etiam aliquantos <sup>1</sup> pedites, cum magno furore in illos irruit omnesque trucidavit. Et mirum dictu, quum post victoriam numerum suorum recensuit, non nisi unum virum solum de toto numero deesse invenit, qui etiam <sup>2</sup> quaesitus inter occisos et inventus et in castrum delatus, infra paucos dies vulneribus per medicos curatus, incolumis est effectus. Dato signo, Francorum acies revocantur ad castra; cum gaudio ibidem revertuntur. Mira Philippi regis clementia, eodem vero vespere cum adducti coram eo essent proceres, capti videlicet quinque comites et CXXXVI <sup>3</sup> alii nobiles vexillorum insignibus gaudentes, licet omnes de regno suo, qui in ejus mortem conspiraverant, tanquam rei laesae majestatis secundum leges capite plectendi essent, tamen ut justus et pius rex vitam donavit omnibus. Et si enim in eo fervebat contra rebelles severitas, magis tamen in eo vigeat clementia in subjectos, cujus intentio semper erat

Parcere subjectis et debellare superbos.

Omnes tamen ergastulis mancipavit, quibus captis, incarceratis <sup>4</sup> et quadrigis impositis, iter suum direxit Parisius.

CAPITULUM LXI.

Cum autem rex Bapalmis esset, mandatum et nuntiatum est ei, quod comites Ferrandus et Reynaldus <sup>5</sup> Bononiae post proelium miserant nuntium ad Othonem imperatorem, ei suggerentes ut Gandavum accederet, et vires recolligens auxilio Gandensium et aliorum bellum renovaret. Quibus rumoribus auditis, rex admodum turbatus ascendit in turrim, ubi duo majores comites erant detenti, Ferrandus scilicet et Reynaldus, impropere Reynaldo, quatenus ei de paupere nihil habente comitatus et dominia dederat. Ipse vero, bonis et beneficiis sibi datis, omnium beneficiorum oblitus seu ingratus contra dominum suum regem universam Angliam, Teutonium, Flandriam, Brabantiam, Lotharingiam et Hannoniam sine causa super eum commoverat, et principaliter contra eum pugnaverat <sup>6</sup>, et ipse cum Othone

<sup>1</sup> Ed. Duac. : duo millia.

<sup>2</sup> *Idem* addit : statim.

<sup>3</sup> *Idem* : XXV.

<sup>4</sup> *Idem* : incatenatis.

<sup>5</sup> Deest Ferrandus et Reynaldus; legitur : comes Boloniensis.

<sup>6</sup> Recedit scriptor multum a textu Duacensi.

imperatore et Ferrando in mortem ejus conspiraverant. His <sup>1</sup> a rege dictis, praecepit rex Reynaldum Bononiae comitem Peronam adduci, ibique in turrin firmissime includi ac cautelosissime custodiri, ligatum pedibus mira subtilitate, perplexis ac fere indissolubilibus catenis constrictis. Ferrandum vero Parisius confusibiliter devectum arcta custodia mancipavit, extra muros, in turri nova inclusum, ne alicujus solatio frueretur. Porro caeteri captivi in duobus castellis Parisius positi sunt in utrorumque pontium capitibus et in caeteris per diversa loca munitionibus: His autem, quae dicta sunt, justum Dei judicium patet, quod conventus pravorum, qui in exterminium bonorum temere disponunt, semper in contrarium vertitur ad vindictam malorum et ad laudem bonorum. Ecce non solum isti, qui in hoc bello conflicti seu capti sunt, contra regem conspiraverunt, sed etiam donis et promissionibus allecti, comes Herveus <sup>2</sup> Nivernensis, et omnes proceres trans Ligerim, Cenomanniae, Andegaviae, Neustriae, quae dicitur Normannia, excepto tantummodo Wilhelmo de Rupibus, senescallo Andegaviae, Nihello de Mediano, vicecomite sanctae Susannae, et aliis sed quam paucis, qui jam <sup>3</sup> regi Angliae suum favorem sponponderant, sed propter metum regis, quousque certi essent, quis esset futurae pugnae exitus, sua vota detegerant, quasi de victoria jam praesumentes, universum regnum Franciae diviserant, Viromandiam scilicet cum Perona Reynaldo, comiti Bononiae: idcirco merito punitus et carcerali custodia in Perona; Parisius cum toto circumjacenti territorio Ferrando, comiti Flandriae et Hannoniae: idcirco ductus est Parisius cum universi gaudio populi, ac ibidem fere duodecim annis carcerali custodiae mancipatus <sup>4</sup> ac maceratus, eo quod nimium perantea erat incrassatus et impugnatus in recalcitrando contra dominum suum regem; caetera alia dominia et oppida, Othone imperatore distributore, temere partientes. Deo quasi ordinante justissime, sic et factum est, ut Ferrandus et Reynaldus pro honore suo id petierant et habere putabant, pro suae confusionis ignominia haberent. Quis autem vel scripto vel verbo valeat explicare, quae in eorum

<sup>1</sup> Incipit cap. 62 in ed. Duac.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* Hermenus.... multi proceres....

<sup>3</sup> *Idem*: antea.

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* hæc paucis enarrat his verbis:

Sic rex cum Ferrando, sed nunc ferrato, et aliis captivis Parisius magna solemnitate pervenit;

Parisiensibus clericis et laicis domino regi obviam processionaliter euntibus, ac non solum dies sed et noctes in laetitia transegerunt. Septem enim diebus et noctibus numerosis luminibus utebantur, ita quod dies illuminari viderentur. *Caetera desunt.*

adventu facta sunt cantica dulcisona, sed despicientia, clericorum, tripudia populorum, pulsationes classicorum et pelvium, ac verberationes coriorum, ornatus platearum, tintationes ac pulsationes campanarum in ecclesiis ac hospitalibus, vicos, domos, vias cortinis ac pannis sericis tectas, flores et ramos arborum virides ubique in omnibus villis a Bapalmis usque Parisius inclusive stratos, omnes cujusvis sexus et aetatis homines ad tanti triumphi spectacula cursitantes, rusticos et messorum, intermissis operibus, falcibus, rastris et tribulis in collo suspensis, catervatim ad vias ruentes cernere cupientes Ferrandum in vinculis, quem nuper formidabant in armis. Nec ei verecundabantur illudere rustici, pueri et vetulae, nacta occasione nominis aequivocatione: nam et casu mirabili duo equi Ferrandi ejusdem coloris, qui hoc nomen equis imponit, ipsum in lectica vehebant. Unde et ei improbrabant, quod sic ferratus ut erat, antea Ferrandus merito nominatus est, sed nunc calcitrare non poterat, quia non *Ferrandus* sed *Ferratus* nunc videtur, et merito eo quod impugnatus olim et dilatatus recalcitraverat contra dominum suum regem ac calcationem elevaverat. Haec per omnia loca sunt facta, quousque Parisius pervenerunt. Parisiani vero clerici et laici cum hymnis et canticis obviam domino regi processerunt; non solum dies, sed et noctes, in laetitia transegerunt; septem enim diebus continuis et noctibus numerosis lucibus utebantur, ita ut nox sicut dies illuminari videretur.

Anno secundo<sup>1</sup> post bellum hoc, confirmatus est ordo fratrum praedicatorum sub Innocentio papa. Quo statim post mortuo, per papam Honorium suum successorem reconfirmatur, et sub regula clericorum beati Augustini, quam eis dedit, ut sub eadem vivant, videlicet anno MCCXVI.

Capitulo CXXVIII<sup>2</sup>, habetur quod, rege Philippo mortuo, sibi successit in regno Ludovicus primogenitus suus, qui fecit in sancti Audomari oppido juxta portam Boloniensem fieri illam turrinam, de qua superius mentio facta est. Iste regnavit fere tribus annis, et diem clausit extremum die dominica, in octavis sanctorum omnium. Cui in regno successit filius suus sanctus Ludovicus primogenitus suus.

Sanctus Ludovicus, qui postea miraculis claruit infinitis, anno aetatis XIV successit patri suo in regno, et dominica prima adventus, Remis in regem consecratur. Et in nativitate Christi, a pluribus proceribus et potentibus Fran-

<sup>1</sup> Sic in *Cod. Brugensi*.

<sup>2</sup> In *edit. Duac.* est liber XXX, caput 125, pag. 1275.

ciae rogatus, et signanter a Johanna comitissa Flandriae, nepte beati Ludovici praedicti, ac etiam ad instantiam et multiplices preces regis Portugaliae, Ferrandus e carceribus expeditur in vigilia Epiphaniae Domini<sup>1</sup>. Qui in Flandrias ad uxorem suam Johannam veniens, et Insulis aliquanto tempore degens, fere quinque annis, ab expeditione et carcerum relaxatione frequentius febricitans, ibidem diem clausit extremum anno Domini MCCXXXII<sup>2</sup>, et in monasterio de Marketta sepultus est extra Insulis. Quod monasterium eadem Johanna uxor sua paulo ante aedificaverat.

Ferrandus<sup>3</sup> homo fuit fortis et strenuus, ac omni laude dignus exstitisset, nisi falsi consilarii sui animum ipsius contra dominum suum regem Franciae concitassent. Igitur Ferrando defuncto, Johanna sine herede remansit: quae causa prolis habendae secundo est Thomae de Sabaudia matrimonio copulata. Primo quoque anno principatus Johanna, filiae Balduini imperatoris Constantinopolitani, ac Ferrandi mariti Johanna praedictae, videlicet anno MCCVII, ordo Minorum confirmatus est.

## THOMAS DE SABAUDIA.

Thomas de Sabaudia, vicesimus primus comes Flamingorum, qui ut praefertur, in uxorem habuit Johannam relictam Ferrandi, filii regis Portugaliae, multo in tempore gubernavit Flandriam pacifice, ferme undecim annis, sed non habuit prolem ab uxore sua Johanna, quae anno dominicae incarnationis MCCXLIV migravit ab hoc seculo in profesto sancti Nicolai, in adventu Domini, ac deportata ad monasterium, quod ipsa fundaverat, juxta Ferrandum sepulta est<sup>4</sup>.

Thomas vero de Sabaudia, eo quod prolem ab ea non habuerat, rediit ad Sabaudiam.

<sup>1</sup> *Codex Clari Marisci* narrat :

Ferrandus itaque comes captus tenebatur in castello Parisiensi, a quo liberari non potuit cujusque adjutorio, donec ex toto regis Franciae se committeret voluntati. Quam cum per omnia complevisset, Flandriam rediit, et ibique aliquo

temporis intervallo residens cum uxore sua Johanna praedicta sine herede, diem clausit extremum anno Domini MCCXXXIII.....

<sup>2</sup> *Codd. Clar. Mar. et Ins. MCCXXXIII.*

<sup>3</sup> Exstant haec quoque in *Cod. Clar. Mar.*

<sup>4</sup> *Cod. Clar. Mar.*

## MARGARETA.

(AB ANNO MCCXLIV AD ANNUM MCCLXXIX.)

## WILHELMUS DE DAMPETRA.

(MCCXLI — MCCLIV.)

Comitatus Flandriae et Hannoniae devolvebantur ad Margaretam de Dampetra, sororem Johannaë, quae<sup>1</sup> tempore adolescentiae suae duos habuit filios naturales a magistro suo quodam praeposito, videlicet Johannem et Balduinum. Tandem nupta fuit Wilhelmo de Dampetra, a quo tres habuit filios legales, Wilhelmum, Guidonem et Johannem. His itaque filiis suis, arbitrante et assentiente sancto Ludovico Francorum rege, ut naturales post decessum matris habeant Hannoniam, filii vero legales inter se dividant Flandriam et dominationem de Dampetra.

Wilhelmus de Dampetra fuit XXII comes Flandriae, causa Margaretæ uxoris suae, filiae Balduini imperatoris Constantinopolitani ac regis et domini Gazarae. Multum pacifice gubernavit Flandriam, habuitque tres filios cum ea: Wilhelmum, cui dedit in uxorem Beatricem, filiam illustrissimi principis Henrici ducis Brabantiae, quae tamen antea fuit comiti de *Duringhen* matrimonio copulata. Hic cum rege sancto Ludovico transfretavit, et captus infra Massoram per paganorum potentiam, tandem liberatus est. Guido secundus genitus defloravit filiam advocati<sup>2</sup> de Bethunia, domini de *Tenremonde*, quam honoravit accipiendo eam in uxorem, a qua habuit filios in toto orbe in eorum tempore nominatissimos. Adhuc patre suo vivente, fuit in terminis Barbariae Africae cum rege Francorum sancto Ludovico. Quo in tempore, sua uxor domicella de *Bethunes* obiit, et de consensu et adiutorio parentum et favore sancti Ludovici, Guido accepit iterato uxorem Ysabellam

<sup>1</sup> Ex *Codd. Ins.* — In *Clar. Mar.* sic habetur: Quae filios habens Johannem et Balduinum, accepit in matrimonio Wilhelmum comitem de Dampetra, virum strenuum et audacem, cui tres peperit masculos, Wilhelmum, Guidonem et Johannem. His itaque filiis suis quinque, arbitrante et assentiente Ludovico Francorum rege, terram suam per hunc modum divisit: Hannoniam Johanni,

dicto de *Avesnes*, primo ea conditione, quod Balduino fratri suo provideat; Flandriam Wilhelmo, ita quod Guidonem hereditet, et Johanni secundo est assignata dominatio de Dampetra: hoc proviso, quod ipsa domina Margareta comitissa, omnibus quibus vixit diebus, pleno dominio de utroque comitatu gaudebit.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* Rogeri.

filiam comitis Luceburcensis, cum qua habuit comitatum Namurcensem. Quae sibi peperit filios Johannem, Guidonem et Henricum, et filias tres similiter, quarum prima habuit regem Scotiae <sup>1</sup>, altera dominium de *Fines*, tertia Philippa nomine, quae filio primogenito regis Anglorum, Eduardi magni, copulari debuit matrimonio, et detinebatur postmodum violenter a rege Franciae, quod fuit initium multorum malorum, ut inferius dicitur. Wilhelmus de Dampetra gubernavit Flandriam cum Margareta uxore sua fere decem annis, obiit autem anno Domini MCCLIV, et sepultus est in monasterio de *Flines*, quod Margareta uxor sua de novo fundaverat, ubi filiam suam Mariam divino servitio mancipavit ac sacro velamine consecrari fecit.

Post mortem vero Wilhelmi de Dampetra, Margareta dedit regimen Flandriae et commisit filio suo legali primogenito Wilhelmo <sup>2</sup>, qui inter legales antiquior erat. Cui invidentes duo fratres naturales Johannes et Balduinus, qui erant antiquiores filii Margaretae, non legitimi sed naturales, unde exorta est lis et disturbium inter filios legales et bastardos nothos suos, id est, filios naturales. Filii namque naturales dicebant, nullum fore <sup>3</sup> bastardum ex parte matris, tamen quia ipsi erant antiquiores, spectabat regimen Flandriae ad eos potius quam ad minores <sup>4</sup>. Ac Margareta dixit <sup>5</sup> filiis suis naturalibus, quatenus desisterent, et quod contenti essent de dominio Hannoniae, quem comitatum etiam auferret ab eis, si infesti essent filiis suis legalibus; ipsa daret comitatum Flandriae Wilhelmo, et comitatum Hannoniae Guidoni, et Johanni juniori dominationem patris sui, videlicet de Dampetra. Quod audientes Johannes et Balduinus vadunt Parisius conquerentes de matre eorum. Quae citatur ad tabulam marmoream Parisius cum suis filiis, coram rege responsura. Statuta die omnes ibidem convenientes et coram rege sancto Ludovico comparentes, rex cognatae suae Margaretae rogat, quatenus eidem placeat placitum ponere in discretione aliquorum sibi favorabilium. Ac ipsa rogat regem, quatenus sic disponat, quod quamdiu ipsa Deo volente vivere habeat, de utrisque comitatibus non se introgerant nec intromittant. Ac Ludovicus rex terras sic divisit: Hannoniam Johanni dicto de *Avesnes*, primogenito naturali, ea conditione, quod Balduino fratri suo provideat; Flandriam vero Wilhelmo, ita quod Guidonem hereditet; et Johanni secundo

<sup>1</sup> *Cod. Ins. Franciae?*

<sup>2</sup> Anno MCCLXII.

<sup>3</sup> *Cod. Ins. esse.*

<sup>4</sup> *Cod. Ins. juniores.*

<sup>5</sup> *Idem: praecepit.*

assignata est dominatio de Dampetra; hoc proviso, quod ipsa domina Margareta omnibus diebus vitae suae, quibus vixerit, pleno dominio de utroque comitatu gaudebit. Sententia regis prolata, dixit Balduinus secundus genitus naturalis: « Si non meretricem matrem habuissem, particeps in dominio Flandriae fuisset. » Ac illa inquit: « O bone fili Balduine! dicis namque, quod habuisti meretricem matrem, cur non superaddis et ribaldum presbyterum in patrem? » Et sic de regimine Hannoniae et de *Avesnes* depositi sunt usque obitum Margaretae matris eorum.

Wilhelmus de Dampetra junior, XXIII comes Flandriae, post mortem patris sui Wilhelmi de Dampetra, loco matris suae gubernat Flandriam fere quatuor annis. Et qui fuerat in Barbaria Africae, in Damietta et in Tunitio cum cognato suo sancto Ludovico, et finaliter captus et a beato Ludovico redemptus.

Et causa fœtoris carceris<sup>1</sup>, et divino providente iudicio, tanta esset ibidem inter christianos mortalitas, tam hominum christianorum quam animalium et bestiarum, idcirco Wilhelmus praedictus usque ad mortem ibidem infirmabatur, nec non et multi de exercitu sancti Ludovici. Sed sanctus Ludovicus treugas decem leucarum de Damietta usque confines passuum christianorum cum soldanis composuit, sic quod omnes capti ex utraque parte libere restituerentur, et omnes Christiani<sup>2</sup> qui fugerant causa metus Sarracenorum, ubicumque essent, libere abire permetterentur; et Ludovicus rex restitueret soldanis Damiettam, quam christiani vi armorum ceperant. Et sic Wilhelmus de Dampetra junior Flandriis reversus, aliquanto tempore febricitans, diem clausit extremum sine herede. Uxor sua Beatrix, filia ducis Brabantiae, ab ipso habuit in dotem Curtracum cum castellania et fecit construi monasterium de *Groninghe*, in qua ecclesia intumulata quiete postulat extremum iudicis adventum<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Sic in *Cod. Ins.*, in *Cod. Brug.* verba ista legi non poterant.

<sup>2</sup> Desunt folia duo in *Cod. Brug.*, quae sequuntur, desumpta sunt ex *Cod. Ins.* fol. 54, verso.

<sup>3</sup> In *Codice Clar. Mar.* de Wilhelmo hæc le-

guntur :

Wilhelmus primogenitus legalis mox accepit uxorem, nobilis ducis Brabantiae Henrici filiam, quae tamen antea fuerat comiti de *Duringhe* matrimonio copulata. Hic cum rege..... ut supra pag. 165. Sequuntur : A quo in dotem habuit.

GUIDO <sup>1</sup>.

(AB ANNO MCCLXXIX AD ANNUM MCCCV.)

Post mortem Wilhelmi, Guido tanquam heres Flandriae incipit Flandriam gubernare. Hic oritur disturbium inter Guidonem et fratres suos naturales, scilicet Johannem et Balduinum de *Avesnes*, qui tanquam seniores ex parte matris, succedere in regimine Flandriae volebant. Et quia Margareta voluit Guidonem dominari loco sui, idcirco filii naturales citabant matrem Parisius coram rege, sicut superius declaratum est. Et Margareta, sicut sanctus Ludovicus sentiaverat, ad vitam suam gubernavit utrumque dominium tam Flandriae quam Hannoniae. Anno Dominicae incarnationis MCCL, Guido in Tunitio Africae cum sancto Ludovico contra paganos pugnando applicuit, ubi sanctus Ludovicus per tempus febricitans diem clausit extremum anno Domini MCCLXX, in crastino sancti Bartholomei. Cujus corpus sanctissimum in Galiliis delatum innumeris claruit miraculis; et Guido heres Flandriae cum sancto thesauro corporis cognati sui Francorum regis, scilicet sancti Ludovici, Parisius veniens audit, quod uxor sua filia Advocati de *Bethunes* obierit. Rursus filia comitis Luceburgensis sibi datur iterato in uxorem, cum qua habuit comitatum Namurcensem. Margareta igitur mater sua in pace quieta longinquo tempore utrumque comitatum Flandriae et Hannoniae gubernavit, quod Flamingi obliviscerentur usum armorum, sicut postea patuit. Ista Margareta plura monasteria fundavit: *Flines*, ubi sepulta est, et plures conventus fratrum Praedicatorum, Insulensem, Brugensem, Gandensem, Bergensem, Duacensem, sorores in Labieta hospitali Insulensi, *Oost-Eeclo*, *Zoetendale*; item hospitale sancti Johannis Brugis perfecit (scilicet Johanna soror sua fundavit Minores, Carmelitas Brugis) ac plura alia coenobia construxit; rexit Flandriam gloriose XXXIII annis. Obiit autem anno aetatis suae LXXV, anno Domini MCCLXXVIII; sepulta est in monasterio de *Flines*, quod fundaverat. Sibi autem successit in comitatu Flandriae Guido, Hannoniae vero Johannes de *Avesnes* filius ejus naturalis.

Guido de Dampetra, filius Wilhelmi et Margaretae, successit matri suae et fuit XXIV annis comes, et habuit duplicem comitatum, Flandrensem ex parte

<sup>1</sup> E *Cod. Ins.* additae sunt lectiones variae ex *Codd. Clari Mar.* et *Brug.*



matris et Namurcensem ex parte secundae uxoris suae. Matre sua mortua gaudebat pacifice in concordia populi, et prolis elegantia gloriando. Nam secundo anno domini Guidonis, scilicet anno incarnationis Dominicae MCCLXXXI, dedit Brugensibus legem novam in *Malen*. Item eodem anno combustum est *Belleforum Brugense*. Item in Brugis fuit magnus tumultus, causa praedictarum institutionum legum, qui tunc dicebatur: *Groot moorlemay*.

Hic Guido primo habuit uxorem filiam advocati<sup>1</sup> de *Bethunes*, domini de *Tenremonde*, quae peperit sibi filios in toto orbe nominatissimos, Robertum primogenitum, qui propter ejus probitatem eximiam regis Siciliae filiam duxit in uxorem, a qua filium habuit nomine Karolum, qui cum juvenis esset et elegantissimus, paucis supervixit diebus. Hic Robertus socero suo adstabat in armis, et in diversis locis et certaminibus triumphavit, ita quod inter bellicosos milites tempore suo famosissimus est effectus. In ipsius enim acie Meinfredus inimicus ecclesiae ab ipso interfectus est, totaque sua potentia ibidem prostrata permansit. Postea uxore sua mortua, scilicet filia regis Siciliae, duxit in uxorem comitissam Nivernensem sororem ducis Burgundiae, cum qua et habuit comitatum. Secundus filius suus fuit Wilhelmus, miles prudens et strenuus, catholicus etiam ac animosus. Hic filiam domini de Nigella accepit in uxorem, cum qua etiam totam terram Nigellensem habuit, quam sua nobilis posteritas usque in hodiernum diem occupat pacifice et quiete. Tertius fuit Balduinus benignus miles catholicus, qui nunquam matrimonio copulatus in *Bondeloo* sanctissime vixit, et Brugis apud minores jacet intumulatus. Quartus fuit Johannes, litterarum studiis traditus, Brugensis et Insulensis praepositus, postea vero Mettensis episcopus; deinde Leodiensis praesul exstitit. Quintus dictus est Philippus, qui omissis litterarum studiis, in quibus ultra coaetaneos omnes suos supra modum profecerat, militari balteo est accinctus. Hic comitissam de Teita duxit in uxorem. Hi quinque fratres elegantissimi ab eodem patre et eadem matre descendentes, suo tempore non habuerunt pares; nec fuerunt sine sororibus, cum quatuor venustissimas habuerunt. Quarum prima fuit ducissa Brabantiae, secunda comitissa Hollandiae, tertia vero comitissa Juliacensis, cujus maritus postea coram Aquisgrani bello interiit. Qui habuerunt duos filios Wilhelmos et quorum primus in bello proditorie ante Furnis a Gallicis interfectus. Alter vero fuit praepositus sancti

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* hab. advocati.

Martini Trajectensis. Post mortem fratris sui in Prussia militari balteo accinctus est, et ante Curtracum contra Gallicos vindicavit mortem fratris sui. Tandem in quodam bello in Pabula interiit. Quarta fuit comitissa Blesensis. Omnes igitur praedicti liberi ab eodem patre et ab eadem matre originem traxerunt. Guido comes iterato aliam duxit uxorem, filiam comitis Luceburgensis, cum qua tenuit comitatum Namurcensem: quae sibi peperit Johannem, postea comitem Namurcensem et dominum de Sclusa, Guidonem dominum de *Gavere*, et Henricum tandem comitem Luceburgensem. Qui Henricus habuit filium Henricum postea imperatorem, quem rex Philippus Pulcher fecit intoxicari, ut dicitur. Et consimiliter Guido ab eadem uxore habuit filias tres, quarum prima fuit nupta regi Scotiae, altera domino de *Fienes*; sed Philippa, quae formosior fuit caeteris, promissa est Eduwardo Magno, regi Angliae, cum primogenito suo Eduwardo, cui debebat matrimonio copulari. Mandat rex Franciae Philippus, instinctu reginae, pro Philippa, ut Parisius veniat pro licentia a rege patrino suo, antequam accedat ad Angliam, sed dolose. Dum Philippa, de mandato patrini sui domini regis, Parisius venerat cum notabili ac nobili statu, tam militum quam dominarum sive domicellarum, omnes consimili habitu induti, jubet regina clam de nocte Philippam, sponsam Eduwardi filii regis Angliae, intoxicari, omnes pedissequas, manu tergis ad colla missis, strangulari, aliquas in Sequanam<sup>1</sup> projici et submergi, caeteras vero in foveam sabulosam sepeliri. Aliquos vero de familia viros fecit in patibulum suspendi tanquam conspiratores regni. Hanc immanem crudelitatem fecit fieri regina, quia Philippus de Alsatia, XVII comes, ceperat praeavum suum in *Ciburg*, scilicet comitem Alenconii, et duxerat eum captum in Flandriam cum fere quingentis nobilibus, qui omnes decapitati et in rotis altis super littus maris inter *Dam* et Boloniam positi sunt. Mors igitur Philippae sic intoxicatae cessit toti christianitati aerumnam magnam et damnum, nam inde sequuntur differentiae, pullulant rixae et guerrae, strages veniunt, vastatur Francia et Flandria, tota christianitas non modicum patitur detrimentum, opprimitur papa, tandem Henricus imperator intoxicatur. Rex Francorum usque ad decimam genealogiam maledicatur. Nam dum comes Guido Parisius ad regis imperium venire contemneret, ira regis contra eum accenditur; protinus ad debellandam Flandriam animatur anno Domini

<sup>1</sup> Cod. habet: Ceianam.

MCCXCVI. Quo anno Sequana in tantum excrevit, quod ambo pontes Parisius ex aquarum abundantia rapida sunt confracti. Aestate igitur sequenti circa festum sancti Johannis Baptistae Philippus rex, accersitis omnibus baronibus suis, cum armatorum infinita multitudine pergit ad Flandriam, ut eam subjiciat suae voluntati. Ex adverso comes Guido villas suas viris bellicosis ac sibi fidelibus committit; Duacum filio suo Wilhelmo de Nygella, militi probissimo, addita sibi armatorum acie, eo quod ibi primus praestolabatur regis adventus; Insulas autem filio suo Roberto primogenito comiti Nivernensi, militi strenuissimo, in cujus comitatu fuit dominus de *Walkenburg* ac plures alii ad bella doctissimi. Ipse omnes villas inferiores auxilio regis Angliae (qui cum multitudine maxima Anglicorum, Gwalensium, Scotorum et Hibernensium applicuit ad Flandriam et Gandavi misit ad Flandriam defendendam) viriliter dimicare proponebat; et ne a parte occidentali sibi inopinatus fieret assultus, Wilhelmum comitem Juliacensem et Johannem de *Gavere* cum Alemannis pluribusque Flamingis in villa Furnensi ad defendendam eam et illam regionem posuit. Sed quia nulla pestis pejor<sup>1</sup> quam familiaris inimicus, ex ipsismet hominibus terrae Flandria proditur, dum proceres, nobiliores et majores natu prima fronte, omisso comite domino suo, regi adhaerent, et populus ad arma indoctus a suo ductore proditus dimittitur ab adversariis in campo trucidandus. Philippus igitur rex Franciae sentiens comitem Flandriae sibi esse rebellem et inobedientem, iratus fremuit ut leo, et ut in actum promat quod mente conceperat, cum universo exercitu suo, villa Duacensi omissa, ivit Insulis. Obsidet eam, et sic per trium mensium spatium impugnando eam cum insultibus, bellicosis machinis, sagittis et lapidibus<sup>2</sup> parum profecit. Sed pauci in praedicta villa existentes, tamen probatissimi et ad arma docti, multoties latenter villam exeunt, exponendo se periculis, licet ex hoc in periculum non inciderint, et adversariis suis infinita mala et damna fecerunt. Nocte quadam regem Majoricarum ceperunt et dominum de *Aspermont* et amplius quam trecentos nobiles, quos Insulis incluserunt in castro. Comitem Blesensem, avunculum reginae, et amplius quam quatuor millia Francorum infra illos tres menses obsidionis villae interfecerunt. Hoc nihilominus parum profecit contra tam grandem multitudinem, quum finaliter ob victus penuriam ac succursus defectum, de consensu Guidonis comitis, villam Insu-

<sup>1</sup> *Cod. Cl. Mar.* deterior.

<sup>2</sup> *Cod. Cl. Mar.* et mineriis.

lensem regi reddiderunt, salvis corporibus suis et rebus. Exierunt ergo sic villam Robertus Nivernensis, dominus de *Walkenburg* et alii commilitones eorum universi pacifice, donec Gandavi ad comitem pervenirent. Dum haec igitur agerentur, depraedatur, devastatur et comburitur tota terra de Duaco usque ad flumen Lysae et ultra, nec unica domus, nec ecclesia per satellites regis remansit comburenda. Oh! quanta compassio cor viri christiani compunxisset, si presbyteros, sacerdotes, monachos, clericos, moniales, viduas ac virgines, de monasteriis et domibus nudos expulsos, et aliquos gladiis inhumane perfossos tunc temporis inspexisset! Religiosorum namque mansiones ubique depraedatae corruunt, et caeteri populares contra tam gravem multitudinem non subsistunt. Quin imo et comes Attrebatensis, regis auxiliarius, Flandriam a parte occidentali eodem tempore aggrediens, Furnis applicuit. Contra cujus multitudinem pauci viri in ea existentes ad cujusdam ballivi villae proditoris consilium villam exeunt, et aciebus contra se invicem ex adverso directis, ille ballivus villae proditor vexillum villae, quod portabat, dimisit, et protinus adversariis adhaesit. Quod intuens peditum multitudo fugere coepit, persistentibus viris bellicosis. Sed nil profecit eorum audacia, dum ab adversariorum multitudine ingenti gladiis perfodiuntur omnes, qui ab ipsis veniam implorare noluerunt. Sic ibi cecidit dominus Johannes de *Gavere*, Wilhelmus Juliacensis comes, comes de *Catsenelleboghe*, constantissimi principes, cum pluribus Teutonicis strenuissimis militibus ac viris bellicosis, qui ibidem diem clausurunt extremum. Plures etiam nobiles capiuntur et in sancto Audomaro carceri mancipantur. Interea dum haec agerentur et rex esset circa Insulis, illi de villa Brugensi se reddunt, comite inconsulto, et claves villae suae illic regi propria voluntate praesentant. Rex vero, videns se victoriosum, ulterius cum exercitu suo progreditur, et per Curtracum absque impedimento transiens, apud Inghelmonstra tentoria figit. Sed quia brumalis temporis aliorum consuetus imminerebat, ex altera parte tractabatur de induciis capiendis inter partes. Non ibidem magnam moram pertraxit, verum convento de induciis capiendis biennialibus, rex Franciae gloriosus rediit Parisius: villas vero de Insulis, Curtraco, Brugis sibi reservat cum attinentiis suis. Illo in tempore venit rex Angliae Eduwardus Gandavum in adiutorium comitis, sed nihil profecit; patriae treugae tunc erant proclamatae. Hoc audientes Anglici et Gwalenses, nitebantur Gandavum exspoliare. Sed hoc non latuit (Gandenses). Idcirco quotquot Gwalenses vel Anglicos in hospitiiis invenerunt,

occiderunt. Qua strage vix rex Angliæ evasit, et clam ad Angliam cum minima comitiva remeavit.

Biennio ergo revoluto, infra quod tempus Flandrenses ex animo cum rege per summum pontificem et alios concordiam quaesierant, licet supervacue, Carolus<sup>1</sup> comes Valesii, frater regis, in plenaria regis potentia venit ad Flandriam, magis se simulans mediatorem pacis, quam ferocem<sup>2</sup> hostium invasorem. Hostiliter cum illis de Brugis<sup>3</sup> Gandavum, ubi comes residebat cum filiis suis, aggreditur; sed protinus de modo paciscendi tractatur. Comes habere pacem cupit, et ille sibi pacem perfectam procurare promittit, si tamen secum Parisius ad regem ire voluerit, et ad honorem nobilitatis regiae se in ipsius voluntatem ponere. Hoc proviso; quod si rex indignationem suam comiti illic nollit remittere, saltem illud quod esset in discordia baronum; hoc est parium Franciæ, iudicio sopiretur. Favet comes, credit et fallitur; ac ipse et filii sui, Robertus Nivernensis, Wilhelmus de Nigella et alii milites numero quinquaginta, omnes cum Carolo versus regem proficiscuntur, gratia pacis habendae. Sed cum rex eos advenire sentiret, ira et indignatione adeo succenditur, quod nec eos intueri voluit: imo Guidonem, comitem Flandriæ, in Compendio, Robertum Nivernensem in Bituria et Wilhelmum de Nigella in Normannia, caeterosque in diversis prisionibus fecit strictissime detineri; non obstante quod Carolus, qui ipsis promiserat habituros<sup>4</sup> iudicium per pares Franciæ, hoc ipsum frequenter in regis praesentia et consilii ejus praetenderet et allegaret. Nomina et dominia praefatorum nobilium, qui cum Guidone comite Flandriæ venerant et a rege detenti erant, sunt hic subscripta: Guido comes Flandriæ, Robertus Nivernensis, filius primogenitus, Wilhelmus de Nigella secundus genitus, dominus *Joffrot* de Roseriis, Walterus dominus de *Maldeghem*, dominus de *Steenhuizen*, dominus Gerardus *Everbard*<sup>5</sup>; dominus de *Mortaigne*, Balduinus dominus de *Kneselare*, dominus Johannes de *Roden*, dominus Sigerus de Curtraco, dominus de *Nevele*, dominus Walterus de *Aldenarde*, dominus de *Robays*, dominus Rogerus de Guistella; dominus Philippus de *Axpoele*, dominus Riquardus *Standaert*, dominus Balduinus *Seronghen*<sup>6</sup>, dominus Gerardus de *Moór*, dominus

<sup>1</sup> *Cod. Brug.*, fol. 46. *Cod. Ins.*, fol. 57, verso.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* vel hostem.....

<sup>3</sup> *Idem* deest: cum illis de Brugis.

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* ut haberent iudicium...

<sup>5</sup> *Idem*: Ruebard.

<sup>6</sup> Hoc verbum intelligi non potest; deest in *Cod. Ins.* Legendum *Dejonghe*.

de *Loorevois*<sup>1</sup>, dominus de *Montlery*<sup>2</sup>, dominus de *Condebois*, dominus *Raso Mulard*; dominus de *Bonduves*, dominus *Johannes Bernage*<sup>3</sup>, dominus *Guido de Poele*, dominus *Johannes de Toraltò*, dominus de *Volmerbeke*, dominus *Martinus de Merlebeke*, dominus *Wilhelmus de Huissen*<sup>4</sup>, dominus *Johannes de Valencenis*, dominus *Walterus de Lovendeghem*, dominus *Thomas frater ejus*, dominus *Thomas de Varnewyck* et duo fratres ejus, dominus *Johannes de Heylè*, dominus de *Belle*, dominus de *Wenemare*, dominus *Johannes de Gandavo*, dominus de *Uitkerke*, dominus *Theodoricus de Vos*, dominus *Johannes Van Wevel*, dominus *Balduinus de Passchendale*, item tres burgenses Gandenses, item quatuor de Brugis et Ypris<sup>5</sup>. Isti quinquaginta et unus fuerunt a Carolo de Valesiis Parisius ducti ad regem, fratrem Caroli, unde fuerunt ab eo decepti, qui omnes in variis ergastulis fuerunt carceribus mancipati et strictissime detenti. Cujus rei causa, quia fuerunt ergastulis mancipati, Carolus frater regis fuit indignatus contra regem fratrem suum, eo quod promissum suum, quod promiserat Guidoni comiti, complere<sup>6</sup> non poterat; exivit prae indignatione Franciam, quadam occasione comperta, et moratus est cum Italicis multis temporibus<sup>7</sup>, ibique in negotio ecclesiae, auctoritate papae Bonifacii, viriliter eorum liberationem prosecutus est. Hoc tamen comiti Flandriae cum suis parum profuit, quo minus permansisset in captivitate regia, nisi miseratione divina fuisset postmodum per populum humilem liberatus. Comite ergo Guidone cum suis, ut praemittitur, captivato, rex Philippus totam Flandriam occupat et personaliter circuit eam cum regina per villas singulas et perillustrat, nec non universaliter eam subjicit pacificae dominationi suae. Et revertens tandem Parisius post multos honores sibi factos, Jacobum de sancto Paule, reginae avunculum, reliquit in sua potestate plenaria Flandriae gubernatorem. Qui Jacobus tot adinventiones et oppressiones eis fecit, et onera servilia eis imposuit, leges et consuetudines eorum, rationabiles et per dominos terrae et per reges Franciae approbatas, infringendo et mala malis accumulando, quod infra biennium, rege tamen prius requisito pluries quod eos gubernaret pacifice, et eo dissimulante, illi

<sup>1</sup> *Cod. Ins. Lornois.*

<sup>2</sup> *Idem* : Montberri.

<sup>3</sup> *Idem* : Bonarges.

<sup>4</sup> *Idem* : Hutten.

<sup>5</sup> Accuratius haec nomina retulere viri doc-

tissimi *Goethaels* et *Voisin*, in nota adjecta descriptioni proelii Cortracensis in libro *Messenger des Sciences et des Arts*, anno 1834, p. 527-528.

<sup>6</sup> *Cod. Ins.* perficere.

<sup>7</sup> *Cod. Clar. Mar.* diebus.

de Brugis primo et post modum omnes alii rebellaverunt, et tyrannidi Jacobi de sancto Paulo, per modum qui sequitur, restiterunt. Nam dum factum quoddam in Male<sup>1</sup> perpetratum, quod, cum Jacobus conaretur punire, veniret cum multitudine armatorum de Curtraco Brugas ante Rogationes, Brugenses ipsius ferocitatem et tyrannidem perhorrescentes exierunt villam Brugensem clanculo, de consilio cujusdam astuti viri textoris *Petri-Regis*<sup>2</sup>, qui postea propter ejus probitatem eximiam militari balteo est accinctus. Venientes ergo Brugis Jacobus et sui paucos inveniunt ibidem viros incolas, praeter mulieres parvulos et servientes. Causa vero quare recesserant, erat quia Jacobus ordinaverat, quod quicumque mechanicus operaretur, die qualibet oportebat sibi dare quartum denarium, videlicet II gr. (?), alioquin sine remedio in fine hebdomadae ponebatur in lapidem. Ea propter homines nolabant operari, nec aliquis fuit ausus conducere operarios, quia omnes mechanici, de propriis qui aliquid habebant, aliqui de mendicitate vivebant, quia non inveniebatur aliquid ad operandum, aliqui Flandriam deseruerunt, et ad partes longinquas iverunt. Videns Jacobus villam Brugensem derelictam a viris mechanicis, atroces minas inferebat absentibus, puta; suspendii rotationis seu decollationis. Habuit enim duodecim currus plenos doliis, in quibus erant cordae, et erat intentionis suae, de consilio ejus seu Gallicorum sibi servientium, qui apud populares vocabantur *Suaccards*, quatenus macellarios, fullones, textores, carpentarios et lathomos, pluresque alios mechanicos nolentes operari ante domos eorum ad fenestram solarii suspenderent. Attamen illo sero, scilicet feria quinta ante Rogationes, quieverunt et nihil mali fecerunt, credebantque quod sabbato die quicumque tributum operis sui non solveret, ad solarium suspenderetur. Sed aliter accidit, non obstante quod major pars Gallicorum et dominorum cum Jacobo existentium tota nocte excubias facerent. Sed feria sexta, cum aurora lucesceret, Brugenses ex deliberato consilio potius mori malentes, quam subdi perpetuae servituti Gallicorum, de Ardenburg, de *Dam* et de Slusis revertuntur Brugas unanimiter, ducente eos Petro Rege textore; et intrantes villam per portam Sanctae Crucis, quasi in aurora, primo portarios, quos Jacobus de sancto Paulo statuerat, trucidaverunt, et per vicos et plateas exeuntes cum sonitu pelvium et sonoribus et vocibus ac clamoribus terribilibus, dicentes : *Scilt ende vrient, wat walsch*

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* per Brugenses.

<sup>2</sup> N. V. *Peter de Koning.*

*es valsch eyst, slach al doot.* Et in vicis ubi Gallici hospitabantur, transeuntés vociferabant : *Wat walsch es valsch eyst, scilt ende vrient.* Omnes qui nesciebant dicere : « *Scilt ende vrient* » interficiebantur. Et sic pervenit Petrus Regis cum suis ad forum, et Gallicos omnes ibidem in foro excubias facientes interfecit. Tandem hospitia Gallicorum intrantes, cum gladiis et securibus eos occiderunt. Consimiliter Johannes *Breydel* intravit eadem hora per *Spey* portam cum eodem clamore et pelvium sonitu ante domum Jacobi de sancto Paulo, et diu steterunt ante illum pontem, qui dicitur *Suaccards Brughe*, quia ibidem commorabatur familia sua, amplius quam mille quingenti servitores sui, qui apud vulgares vocabantur *Suaccards*. Qui omnes unus post alium extra hospitia exeuntes credebant clamorem Flamingorum vociferare : « *Scilt ende vrient* ; » sed dixerunt : « *Estric en vrient, wat vat vallet faller, clacke doot.* » Juxta illum pontem et ante domum Jacobi praedicti omnes interfecti sunt a Johanne *Breydel* cum suis, amplius quam XXVI centum Gallicorum. Jacobus de sancto Paulo in habitu dissimulato, se quarto, latenter aufugiens eques versus sanctam Claram super fossata villae, juxta portam Fabrorum transvadavit cum magno periculo fossarum villae, ubi unus illorum quatuor, scilicet cubicularius suus submersus est. Petrus Regis et Johannes *Breydel* cum suis, qui convenerant ad forum, sumpserunt se per totam villam ; et in hospitiiis, ubi erant Gallici vel latebant, interficiebantur. Haec strages facta est Brugis feria sexta ante Rogationes <sup>1</sup>, quae erat festum sancti Urbani, anno Domini MCCCII. Post hanc stragem abiit Jacobus Parisius non sine laesura corporis ad Philippum regem Franciaë quasi furibundus, et contra Flandrenses adeo regis animum concitavit, quod ipse rex voluit totam delere Flandriam. Omnes principes et barones ac milites, seu vassallos ad arma doctos, inter Alpes et mare occidentale ex una parte, et inter Rhenum fluvium et montes Pyrenaeos ex parte altera, infra breve spatium pariter congregavit ; et tam nobilis exercitus comitem Attrebatensem ductorem fecit. Qui, in signum quod volebat totam Flandriam, ne aliqua domus maneret, destruere, scopare et comburere, depingi fecerat in vexillo scopam igne accensam. Robertus ergo comes Attrebatensis cum tanta multitudine et flore militiae totius christianitatis, una cum Zeguino rege Melidae et rege Majoricarum, et Jacobo de sancto Paulo ac pluribus ducibus et comitibus, ac universis Flandriae liliatis seu apos-

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* die Veneris ante Ascensionem Domini....



tatis, quos frater idem comitis Attrebatensis sibi associaverat, festinat ad Flandriam accedere ad perdendam eam fulminando per villas et campos, et armorum frangore aëra concitando, donec juxta Curtracum castrametatus est cum sua nobili comitiva. Interea illi de Brugis, quasi soli et acephali, de propriis viribus minime confidentes, Wilhelmum de Juliaco praepositum Trajectensem et comitem Juliacensem, scilicet fratrem illius Wilhelmi, qui ante *Furnes* in proditioso praelio mansit, nec non Johannem de Namurco et Guidonem fratrem ejus dominum de *Valkenburg*, Johannem de *Renesse*, milites strenuissimos (de quibusdam eorum tractum est supra), precibus ac pretio arcessierunt. Qui cum armati venirent ad ipsos, totam Flandriam infra Lisam fluvium, adjutorio Brugensium, in brevi spatio subjugaverunt. Unde venientes Curtracum Guido et Wilhelmus cum paucis viris, comiti Attrebatensi et suae multitudini, ut patuit, restiterunt.

*Hic incipit bellum Curtracense.*

Nam ii, scilicet Franci, in multitudinis fortitudine confisi alios nihil reputabant. Flamingi vero scientes, quod pro eodem est Deo, dare victoriam in paucis sicut in multis, in Deo figunt ancoram spei suae, et se invicem ad proelium animantes exeunt villam Curtracensem. Wilhelmus de Juliaco et Guido Flandriae cum exercitu suo ante monasterium de *Groeninghen* aciem direxerunt adversus multitudinem praenominatam. Hujus aciei ordinatores fuerunt Guido de Flandria et Johannes de *Renesse*, qui ordinaverunt Yprensenses omnes indutos tunicis rubeis, ad castrum Curtracensis custodiam. De omnibus autem aliis unam solam fecerunt armatorum aciem, praemittendo ballistarios, deinde homines cum lanceis et baculis ferratis, alternatim postea reliquos, equis suis infra villam Curtracensem dimissis, et sic eos informaverunt: « Estote, inquit, viri fortes et viriliter pugnate pro uxoribus et liberis vestris ac pro legibus ac libertatibus patriae vestrae, quia nisi praestiteritis, non remanebit de vobis neque de genere vestro mingens ad parietem, quin omnes gladio perfodiantur. Quicumque autem fugerit vel retrocesserit, vel ad spolia se inclinaverit usque post bellum perfossus pereat. Equos invadite primo cum lanceis et baculis, et equo perfosso, miles subito superatur. » Et cum hanc informationem <sup>1</sup> fecissent et aciem suam per hunc modum ordinassent,

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* inhortationem.

statim adfuit ex adverso Robertus comes Attrebatensis, nihil hos pedites reputans; sed contumaci multitudine per quatuor acies ordinatas hos invasit. Nam primae aciei praefuit comes Attrebatensis, secundae comes Hannoniensis, quae etiam devicta acies atque superata est; tertiae vero Jacobus de sancto Paulo, quae etiam interempta est, nullo fugiente seu evadente. Quartae aciei praefuit comes sancti Pauli. In harum qualibet acie fuerunt quinque millia bellatorum equitum electorum. Dum igitur ii pedites, pro majori parte Flamingi et ad tale spectaculum inconsueti, hanc ferocem multitudinem buccinis, clamoribus, equorum hinnitibus armorumque clangore aëra concitantem sibi approximare conspicerent, fugissent illico, nisi Guido Flandrensis et Wilhelmus Juliacensis eos iterum ad persistentiam animassent. Fugere ubicumque nihilominus coeperunt aliqui de castellania Brugensi, et hos Yprensens ad castrum custodiam deputati violenter reduxerunt ad proelium, paucis ex eis juxta Lisam et in Lisa interemptis. Quod animadvertens comes Attrebatensis ait: « Ecce, inquit, Flamingi fugiunt, his rusticis ballistariis nostris imputabitur victoria; insequamur eos et velocem impetum faciamus. » Tunc scissis ballistariorum cordis et eis post positis, invaserunt ipsos Flamingos horribiliter et cum lanceis primo. Sed Flamingi audacter persistentes lanceas opposuerunt lanceis, et juxta datam sibi informationem in primo ingressu omnes equos perfoderunt: quibus perfossis, domini sui retrocadendo corruerunt. Unde videntes Flamingi, quod haec eis proficiebat industria, imperterriti sunt effecti, et cum lanceis equos et cum baculis ferratis milites absque miseratione et sine redemptione perimebant, nemini parcentes. Existentes autem infra castrum castellanus Lensensis et commilitones sui, quum viderunt acies sibi approximantes, exierunt castrum ad impugnandum Flamingos a parte posteriori, non credentes, quod ullo modo primi<sup>1</sup> tantae militiae insultum a Flamingis sustinere possent. Sed Yprensens ad eorum custodiam deputati irruerunt in eos, et omnes, quotquot exierant, peremerunt. Sic itaque Flamingi victoriosi primam, secundam et tertiam aciem totaliter prostraverunt, quod nec unus solus ex illis evasit, licet comes Attrebatensis et alii barones, dum viderent fortunam sibi esse contrariam, libenter se captos reddidissent.

Audiens conversus quidam Cisterciensis ordinis monasterii de *Tousan*<sup>2</sup> casualiter, Brugenses fore Curtraci cum domino Guidone de Flandria pugna-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* credentes quod nullo modo sustinere.  
primi Flamingorum tantum insultum possent

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* Tosum.

turos contra Gallicos, dedit unum jumentorum suorum pro uno baculo ferato, vulgariter *eene pike*, et tempestive ad bellum veniens, omnes nobiles percussos et evulsos de equis eorum trucidavit. Ipse amplius quam mille sexcentos homines honorum interfecit, ac propria manu amplius quam sexaginta<sup>1</sup> milites de equis eorum ad terram prostravit, atque plus omnibus Flamingis pro victoria Flamingorum laboravit. Nomen ejus est Wilhelmus de *Savetinghe*. Ceciderunt in conflictu belli rex Majoricarum, Robertus Attrebatensis, tyrannus Flandriae Jacobus de sancto Paulo, capitaneus et inimicus Brugensium, duces, comites, barones, milites et alii nobiles amplius quam quindecim millia honorabilium virorum, inter quos ductores exercituum omnes ceciderunt. Sed comes sancti Pauli, qui quartae praefuit aciei, dum videret hanc stragem in suos fieri, terga vertit et fugit. Flamingi vero, hunc et alios insequentes usque Insulensem villam, omnes fugientes etiam occiderunt, et victoriosi revertentes spolia infinitima receperunt<sup>2</sup>. Commisum fuit hoc bellum eodem anno, quo strages facta fuerat Brugis, post duos fere menses, videlicet in festo translationis beati Benedicti abbatis. Et quia Brugenses obtinuerunt illam victoriam, ea propter hoc festum celebre Brugis habetur annuatim.

Nomina principum, qui ceciderunt in bello Curtracensi :

Rex Majoricarum, rex Melidae Zengvinus, dominus de Aspermonte, Robertus comes Attrebatensis, tyrannus Jacobus sancti Pauli, Ludovicus comes Claremontensis, princeps Cuarcensis (?), dominus de *Botersem*, dominus de *Wesemaele*, comes de *Nyele*, comes de *Roye*, comes de *Lingi*, dominus Clarino, frater regis Zengvini, dominus Albamarka, dominus de *Verson*, dominus de *Radusses*, dominus Egidius de Alenginiaco dominus Johannes de *Krekky*, dominus de *Noorforde*, dux Brabantiae, dux Lotharingiae, comes Hollandiae, comes Hannoniensis, comes Boloniensis, castellanus Insulensis, comes et episcopus Belvacensis, comes et dominus de *Fienes*, comes Suessionensis, comes de *La Marke*, frater comitis Belvacensis, Gaufridus frater comitis Boloniensis, comes Campaniae, frater suus dominus de *Merula*, dominus de *Merlas*, dominus Hugo de *Lingue*<sup>3</sup>, dominus comes Barrensis, cum tribus fratribus suis<sup>4</sup>. Summa nobilium interfectorum undecim millia septingenti; de

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* decem.

<sup>2</sup> *Idem* : rapuerunt et diviserunt.

<sup>3</sup> *Idem* : Lingi.

<sup>4</sup> Hab. accuratissimam militum in proelio

Curtracensi occisorum notitiam in libro supra laudato *Messageur des Sciences et des Arts*, p. 567-568.

non nobilibus vero, novem millia tam in bello Curtracensi, quam inter Curtracum et Insulas, quum quarta acies Gallicorum cepit fugam cum capitaneo suo comite sancti Pauli. Omnes praenominati principes sepulti fuerunt in monasterio de *Groeninghe*. Post hanc victoriam animati Flandrenses exeunt, et residuam partem Flandriae, scilicet Gandavum, Insulas, Duacum cum castellaniis suis et pertinentiis sibi faciliter subjugarunt<sup>1</sup>. Audiens vero rex Franciae hanc stragem in suis commissam, in nobiles luget ipse ac tota Franciae, et protinus se praeparat ad vindictam. Quia vero rex tot nobiles adunare non poterat, sicut prius habuerat, communitates omnium villarum Franciae, innumerabilem multitudinem, congregavit, et super Flandrenses adduxit juxta Duacum, apud *Vitri* prima figens tentoria sua. Quod cum Flandrensibus innotuit, statim occurrerunt sibi intrepide, videlicet Johannes Namurcensis, Guido Flandrensis et Wilhelmus Juliacensis praenominati, cum Flandriae communitatibus, et ex adverso regis castrametati sunt juxta fossatum de *Bolcarni*<sup>2</sup>, parati semper ad pugnam et ad invadendum Gallicos, si ductores exercituum permisissent. Dicebant enim prudentiores inter eos, quod sufficiebat Gallicis resistere, et non invadere multitudinem ita magnam. Sed rex Franciae, nescitur quo timore seductus, aut quorum fallaciis allectus, aut forsitan Flamingos timens, subito, populo nesciente, retrocessit nihil faciens et ad Franciam est reversus, et hoc intuentes Flamingi, captis spoliis, similiter ad propria remearunt, et hac hyeme quieverunt et quia rex litteras a romana curia receperat, ne Flamingos amplius invaderet.

Eo tempore, quo Flamingi victoriam Curtraci obtinuerant, contigit quemdam honorificum virum, natione Teutonicum, sacrae paginae professorem, de Parisius ad Flandriam advenisse, qui dudum coetaneus sive consodalis papae erat ac concurrrens, dum legebant summas<sup>3</sup> Parisius. Qui vadens coram papa, qui erat Lugdunensis natione, et ante assumptionem suam in cardinalatus seu beneficium seu dignitatem, erat de constricto consilio ac perantea confessor regis; videns autem papa hunc magistrum, olim consocium suum, confabulando amabiliter ac socialiter, si fas est dici, inter caetera petiit, unde venerat? Dixit: « De Parisius in Flandriam, » et domino summo pontifici notum fecit, « quomodo et qualiter rex Franciae, instinctu reginae uxoris suae,

<sup>1</sup> Ita est in *Cod. Guelpherbitano*, Cf. *Lessing*.  
*Beyträge*, tom. III, pag. 515.

<sup>2</sup> *Cod. Clar. Mar. Bolenrieu*.

<sup>3</sup> *Summas*: id est summam theologiae, ut tunc temporis moris erat.

a qua potius tam nobile regnum gubernabatur quam ab eo, et ex instinctu reginae totam quasi christianitatem commoverat, et qui debuisset ivisse Massiliam contra Sarracenos, ad confiscandum regna Melidae et Majoricarum, fecit eos dolose ire ad destruendam Flandriam, ob vindictam avi reginae et praedecessorum ejus, qui olim ibidem captivitatem tenuerant, et aliqui eorum ibidem decapiti fuerant. Et reges Melidae et Majoricarum, qui a papa ad regem Franciae pro subsidio missi fuerant, a fratribus et avunculis reginae seducti, cum eis ad Flandriam iverunt, et ante Curtracum a minimo numero Flamingorum multa millia nobilium omnium nationum citra Alpium montes interfecti fuerunt. » Ea propter papa nimium dolorosus de morte duorum regum Melidae et Majoricarum, Francorum regi Philippo mandando in scriptis, quatenus sub poena anathematis, perditionis beneficiorum ecclesiasticorum et decimarum, quas auctoritate apostolica ab ecclesia haberet et teneret, ac maledictione posterorum seu successorum suorum usque ad decimam genealogiam innotuit, quod indilate visis bullis non omitteret, quin Massiliam cum tota potestate sua, quo citius et commodius posset, tenderet, et a Majoricarum insula Sarracenos fugaret. Idcirco rex juxta Duacum in *Vitry*, confusus Parisius properavit causa litterarum papalium, confusus etiam recessit consilio Petri *Longeret* et domini de *Tankerville*. Verno autem tempore, quo reges se ad bella praeparare solent, hoc est, anno sequenti, Flandrenses congregati in unum exierunt terram suam versus sanctum Audomarum, ubi receperunt damnum, in coena Domini juxta *Arkes*, de quibusdam exercitum inordinate praecedentibus. Propter hoc tamen non omiserunt, quin totam terram Attrebatensem depraedarentur; et suburbia sancti Audomari, civitatem Morinensem; *Liliers*, *Bassée*, *Lens* ac totam perjacentem patriam igne concremaverunt, nemine resistente. Dum haec vero agerentur, Philippus comes de *Tiette*, Guidonis Flandrensi comitis filius, de quo supra mentionem fecimus, advenit et cum aliis fratribus suis ac pluribus aliis nobilibus, Johanne Namurcensi, Guidone Flandrensi et Wilhelmo Juliacensi, Flandriam armis et auxilio multum roboravit ac eandem integraliter, loco patris sui capti, gubernavit. Oh! quantum rex doluit, quod Flandrias causa litterarum papalium adire non poterat. Idcirco rex, super his habito maturo consilio vel magis indiscreto et fatuo, si fas sit loqui, cum paribus suis regni Franciae, quomodo vel qualiter posset absolvi, illi duo, ut praemisi, Petrus *Longeret* et dominus de *Tankerville*, cognati reginae, ac de majoribus consi-

liariis regis, statuerunt eo quod papa olim nutritus et commoratus in aula regia, quasi incurrebat crimen laesae majestatis, et quod aliqui ex parte regis adirent papam pro relaxatione sententiae anathematis, qui papam intoxicare vel in ostiis aulae suae opprimere deberent. Quod et factum fuit. Nam papa invitans nuntios regios ad prandium, quos ipse existens in aula regia ante assumptionem cardinalatus sive papatus noverat et cum eis socialiter saepe conversatus fuerat, ipsum papam in aula sua juxta ostium camerae suae compresserunt die Dominica, ita quod feria sexta sequenti diem clausit extremum. Ea propter in lecto aegritudinis regem Franciae usque decimam genealogiam anathematizavit, et decimas, quas auctoritate apostolica, et beneficia varia, quae habet in regno Franciae ab eo abstulit.

His vero temporibus, quando Philippus de Thyeta Flandriam gubernabat, fiebant perongitia et particulares conflictus in confinibus terrae, de quibus omnibus si faceremus mentionem specialem, multum immoraremur et ab inchoata materia nimis elongaremur. Philippus autem rex Franciae, videns hanc nobilem terram et opulentam a potestate et subjectione sua per populum humilem sic evulsam, non oblitus similiter caedis baronum suorum ante Curtracum, et quia maledictus a papa spernendo litteras papales seu sententias contra eum fulminatas et ipsum suffocando per suos nuntios, parat se ad invadendam Flandriam aestate sequenti. Et copiosa multitudine exercitus acquisita, inter Duacum et Insulam tentoria figit juxta montem in Pabula<sup>1</sup>, non procedens ulterius, eo quod statim inveniret Flandrenses<sup>2</sup> e regione sua paratos ad sibi resistendum. Qui habentes tentoria sua in monte cum curribus descenderunt de monte, sed curribus post eorum terga ordinatis, ne invaderentur a parte posteriori, ordinauerunt aciem, Philippo Flandrensi, Johanne Namurcensi et Wilhelmo Juliacensi ipsos ordinantibus adversus regem. Guido autem Flandrensis<sup>3</sup> ibidem non adfuit, quia paulo ante iverat navigio cum armatis ad Zeelandiam expugnandam, ubi post multas victorias proditorie fuit captus ante *Zierixzee* in bello navali et Parisius in prisionem ductus. Steterunt igitur in illa acie Flandrenses impetum regis expectantes. Rex autem ex adverso tres acies statuerat, et ita prope Flandrenses venerat, quod sagittis, telis, machinis minutos lapides projicientibus et springalibus eos<sup>4</sup> infestabat, sperans eos diu stando et a remotis impugnando

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar. Peolia.*

<sup>2</sup> *Idem* : Flandriam.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* filius comitis Flandriae Guidonis.

<sup>4</sup> *Idem* : Flandrenses.

fatigare, fatigatos superare et per continens faciliter debellare. Sed propter hoc Flandrenses non sunt divisi; nam Yprenses, in quos fiebat insultus vehementior cum instrumentis praedictis, subito irruerunt super sagittarios praedictos et omnes machinas et springales confregerunt, et adstantes omnes occiderunt, et ab illo impetu liberati ad aciem suam sunt reversi. Steterunt itaque Flandrenses, ab hora diei tertia usque post solis occasum, ibidem in ardore diei, pluribus prae angustia sitis et fervore pereuntibus.

*Conflictus belli montis in Pabula.*

Wilhelmus Juliacensis considerans quod Yprenses bibalidos, tentoria et sarcinas Gallicorum fregerant et depraedati erant, et quod Gallici nullum insultum facerent generalem et manualementalem Flamingis, et quod etiam dies inclinabat, indignans et fremens cum suis armatis, ne nihil fecisse videretur, irruit in Gallicos et illum, qui regis oliflamam portabat, prostravit. Irruunt etiam caeteri Flamingi in eos<sup>1</sup>, et multi ex utraque parte ceciderunt, plures tamen Gallici, eo quod comes sancti Pauli cum suis et plures alii terga verterunt. Quod videntes Flamingi, quod videlicet Gallici campum desererent, angustiati prae sitis vehementia petierunt aliqui ex eis regis tentoria, alii fontes, alii rivulos, ut saltem aquae humiditate sitis eorum mitigaretur, et sic erant ab invicem separati. Interea rex et quidam alii juxta quoddam nemusculum se tenentes in equis suis, et Flandrenses divisos et vagabundos aspicientes, resumptis viribus acclamaverunt sanctum Dionysium, et in Flandrenses facientes impetum plures sine resistentia peremerunt, Wilhelmo Juliacensi solummodo, cum suis ad modum coronae ordinatis, viriliter resistente. Sed aggravatum est bellum super eum, et sui ceciderunt, ac ipse similiter cecidit. Reliqui vero Flandrenses, nec cibum habentes nec tentoria, iverunt illa nocte Insulas et ibi remanserunt. Rex autem cum fortitiis campos perillustrans, in campo victor hac vice remansit, licet ex suis plures ceciderunt, quam ex parte adversa. Hoc bello peracto, obsedit Insulas cum exercitu suo, ubi<sup>2</sup> Philippus Flandrensis se receperat. Johannes Namurcensis iverat festinanter ad Flandriam, in qua infra paucos dies in facie regis tantum adduxit armatorum exercitum, quod rex admirans apparatus eorum et numerum, dixit: « Oh! videtur mihi, quod fluit hic et pluit Flamingos<sup>3</sup>. » At illi

<sup>1</sup> Cod. Ins. cum eis.

<sup>2</sup> Cod. Ins. in qua villa.

<sup>3</sup> Cod. Clar. Mur. plure Flamingos.

opponentes se ex adverso regis et valde prope, tentoria sua de optimo panno, scilicet *scarleto*, prope tentorium regis figentes, ostendebant animum intrepidum ad pugnandum. Quod videntes regis consilarii, et comes Sabaudiae, vir prudens et expertus, qui venerat in regis adjutorium, coeperunt tractare de pace, et domino Deo volente, fuit ibidem pax ordinata, licet postea pluries retractata, sub istis conditionibus inter caeteras, quod Guido comes Flandriae, Robertus Nivernensis primogenitus suus, Wilhelmus secundus et Guido, qui ultimo captus fuerat ante *Zierixzee* in Zeelandia, cum omnibus qui cum eis captivati fuerant, liberarentur, et in Flandriam reverterentur. In emenda vero excessuum contra regem commissorum promissa sibi fuerunt DCCC millia librarum monetae currentis, quas tamen rex postea voluit habere ad fortem monetam; etiam quod villae de Duaco et de Insula cum suis castellaniis starent in manu regia, nomine pignoris, donec sibi reditus perpetui decem millium librarum essent infra Flandriam sufficienter assignati. Sic itaque rex ad Franciam reversus est, et Guido comes cum caeteris captivis a captivitate sunt expediti, et liberi ad Flandriam remearunt, ubi Guido comes ita receptus est a toto populo, ac si Deus personaliter de coelo ad eos descendisset. Sed post paucos dies plenus annorum obiit anno Domini MCCCIV, et in monasterio de *Flines*, quod mater ejus Margareta fundaverat, sepultus est. Iste Guido anno septimo sui domini fundavit conventum praedicatorum Ypris, dans eis mediam partem terrae aulae suae. Item de *Westeclo* fecit villam, et dedit eis leges et privilegia. Huic Guidoni successit post mortem suam Robertus comes Nivernensis primogenitus suus.

ROBERTUS III, DICTUS DE BETHUNIA <sup>1</sup>.

(AB ANNO MCCCIV AD ANNUM MCCCXXII).

Robertus Nivernensis comes, primogenitus Guidonis de Dampetra anno aetatis suae LVII<sup>2</sup> successit patri suo in comitatum Flandriae, fuitque XXV comes et dominus Flandrensium. Hic in juventute sua adstitit imperatori et regi Siciliae, et fuit in conflictu et bello famoso, ubi Meynfredus inimicus ecclesiae cum

<sup>1</sup> E. *Cod. Brug.*, fol. 80 verso, in f., et e. *MCCXXXIX* secundum librum *Art de vérifier Cod. Ins.*, fol. 65 verso, in fol. *les Dates*, tom. IV, editio in-4<sup>o</sup>, pag. 3.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* LVI. Natus est Robertus, anno



CX millibus Sarracenorum venit in Siciliam et apud Beneventum. Robertus propria manu Meynfredum ad terram prostravit et interfecit. Etiam praesens fuit, ubi Conrardus captus est. Ea de causa rex Siciliae dedit sibi unicam filiam suam in uxorem, ex qua genuit Karolum, qui cum esset juvenis, erat elegantissimus, sed paucis vixit diebus. Hic Robertus per magna tempora commoratus est cum rege Siciliae, antequam pater suus Guido dominaretur. Flamingis et socero suo frequenter adstabat in armis, in quibus tamen et taliter in diversis locis triumphavit, quod inter bellicosos milites suo tempore famosissimus est effectus. Postea autem uxore sua mortua, videlicet filia regis Siciliae, duxit in uxorem comitissam Nivernensem, sororem ducis Burgundiae, cum qua etiam eundem comitatum habuit. Qui de ea duos filios habuit, Ludovicum et Robertum, et tres filias, dominam de Couciaco et dominam de *Engien*, nec non Mathildem, Matthaео filio ducis Lotharingiae copulatam matrimonio. Ludovicus, mortua matre, effectus est comes Nivernensis. Qui ex uxore sua comitissa de *Rethel* filium habuit, nomine Ludovicum, vivente patre suo, et filiam similiter unam. Robertus autem, frater ejus, nunquam cuidem matrimonio copulatus, vir erat industrius, audax, circumspectus, in malefactores severus ac justitarius optimus. Hic patri adstabat in senio constituto, et per ipsum Flandria regebatur. Hunc Robertum comitem Flandriae nunc terroribus, nunc promissionibus, nunc blandimentis regales sic circumvenierunt, dum autem Parisius evocassent, quod, requisito consilio cujuscumque, praedictas villas duas, Duacum et Insulas cum castellaniis suis regi perpetuo quitat, et per litteras suas hanc acquitanciam sigillatam confirmat, de quo tamen eum poenituit, licet tarde. Et sic usque tempus Philippi ducis Burgundiae, filii regis Johannis, manserunt praedictae villae in manu regia. Sed rex Karolus, frater praedicti Philippi, tradidit fratri suo pro nuptiis Margaretae, filiae Ludovici de Mala-Valle, comitis Flandriae, praedictas villas, et adhuc praedictae villae devolutae sunt usque in praesens tempus ad comitatum Flándriae.

Anno domini MCCCVII capti sunt Templarii et destructi propter eorum errorum perfidiam, latitantem et repertam in eisdem.

Consequenter anno MCCCXIII perfectum est palatium regis Parisius, structura mirae pulchritudinis. Et in die sancto Pentecostes tres filii regis, scilicet Ludovicus, Philippus et Karolus militiae balteum a patre ipsorum Philippo, cum universo gaudio et solemni convivio in dicto palatio celebrato, praesente

rege Anglorum et regina, quae soror erat eorum trium juvenum, receperunt. Qui omnes tres, unus post alium, sunt in reges Franciae consecrati. Sed anno revoluto, gaudium istud versum est in luctum, nam inventum est, praedicta regina Angliae; ut dicitur, prodente, quod uxores Ludovici primogeniti regis Navarrae et Caroli junioris, rupto foedere conjugii, duos milites adulteros admittebant. Propter quod infidelitatis flagitium milites sunt in Pontisarra vivi excoriati, et mulieres carcerali custodiae mancipatae, in qua prima, scilicet uxor Ludovici, mortua est, ipso jam ad regnum promotio<sup>1</sup>.

Istius Roberti comitis tempore, rex Philippus primo, postea Ludovicus filius ejus, qui post ipsum regnavit, quaesiverunt adhuc occasiones contra Flandriam, frequenter dicentes, quod Flandrenses non complebant formam pacis, eo quod nolebant redemptionem regi promissam solvere in bona forti pecunia. Et sic Flandriam nunc armis, nunc litteris papalibus, inyaserunt; quod et fecit similiter Philippus, qui Ludovico successit. Nihil tamen profecerunt, quia Robertus comes utrisque armis, et papalibus litteris per rationabiles appellationes, et regalibus insultibus per viriles resistentias restitit; et dominus Flandriae, ipsis invitis, divino adiutorio in comitatu suo dominus remansit.

Nota, quod Philippo regi a nobilibus regni, qui parentes suos in Curtraco perdidierant et amicos, persuasum erat (saepissime, non obstante pace, tempore Guidonis de Dampetra et de confoederatione successoris sui Roberti, qui dederat regi Duacum Insulam cum castellaniis, pro earum taxa pecuniarum MDC millium librarum) ut Flandriam destruant et illos nobiles Curtraci peremptos vindicent. Consiliis pluribus super his tentis, eo quod thesaurus regis erat evacuatus per Petrum *Longeret* et dominum de *Tankerville* de consilio reginae, quae occasio fuit belli Curtracensis, non poterant habere stipendiarios ad invadendam Flandriam. Idcirco adinvenerunt novam practicam de decimis, de vectigalibus, assisiis, praestariis civium et burgensium, talliis, et diversis aliis exactionibus, et de quarta assisia vini, et confiscatione bonorum Templariorum in regno Franciae, ac etiam similiter de destructione Judaeorum in regno Franciae, qui pro tunc ditissimi erant. Scripsit vero rex Philippus duci Brabantiae, comitibus Hannoniae et Zeelandiae litteras, nec non principibus aliis nonnullis, quatenus diffiderent Robertum comitem Flan-

<sup>1</sup> In *Cod. Ins.* desunt: Nam inventum est..... promotio.

driae, et quod Flamingos per terras eorum, ubicumque essent, in dominiis eorum caperent et incarcerarent, nec non exteros quoscumque mercatores, qui Flandrias tendere vellent, eos impedirent, mercimonia et naves ad Flamingos pertinentes per terram sive per mare arrestarent. Insuper rex in suis litteris, eo quod mortem praedecessorum suorum ac nobilium patriae, eorum ante Curtracum occisorum et interemptorum a miseris et maledictis Flamingis, non vindicaverunt, superaddidit quod circa festum Johannis Baptistae tenderet versus Flandriam cum ingenti multitudine armatorum ac exercitu grandi. Tandem Philippus rex circa festum Johannis Baptistae veniens Ariam ad invadendum Flandriam, et mittens exploratores, audivit ab eis, quod comes Robertus, quamvis invalidus, fratres suos penes se habuerat Ypris, videlicet Johannem Namurcensem, episcopum Leodiensem, Wilhelmum comitem de Thyeta, dominum de Nygella, ac Guidonem, nec non Henricum de *Lucembourg*, qui post tempus quasi immediatum electus est in imperatorem Alemanniae, et quod Flamingi erant fortes, amplius quam sexaginta millia virorum fortium et bene armatorum: Franci vero vix habuerunt triginta quatuor millia hominum minus bene armatorum. Quod rex audiens perterritus aufugit. Quod percipientes comites de Fisto, de Armeniaco ac Sabaudiae, confusi et multum contra regem indignati, despective insalutato rege recesserunt, ac quidquid inter Parisius et Ariam repererunt, depraedabantur et acceperunt. Rex vero percipiens trium comitum recessum et stipendiariorum suorum, confusus mirabiliter Parisius rediit. Hoc vero percipientes Guido de Flandria, Johannes comes Namurcensis, Philippus comes de Thyeta ac Henricus Lucemburgensis, insecuti sunt regem Franciae Philippum usque Parisius, totam Artesiam, Viromandiam, Franciam ac dominium de *Brye*, imo partem Campaniae depraedando et villas eis resistentes comburendo ac depopulando; et revenientes invaserunt terram comitis Hannoniae etiam spoliando. Quod audiens comes Hollandiae Flamingis multa mala fecit. Episcopus vero Trajectensis, frater comitis Hollandiae, cum mille tam canonicis, quam nobilibus, militibus, ac scutiferis bene armatis navigio veniens juxta Flandriam ad invadendum *Hughevliet* et *Biervliet*, a Guidone Flandriae omnes capti ac Brugis diversis locis detenti sunt, et tandem in variis castris Flandriae captivi sunt ducti.

Isto in tempore (quo rex Franciae Philippus fecerat dominum papam Bonifacium VIII, qui ante assumptionem papatus vocabatur Petrus de Carte-

sia, a quibusdam nuntiis suis ad papam missis in ostio aulae papae opprimi in dominica, ita ut feria sexta sequenti prae pressura diem clauserit extremum) ea propter rex ab ecclesia sive a curia romana privatus est omni jure ecclesiastico et beneficiis sibi ab ecclesia datis, et insuper excommunicatus, usque decimam genealogiam maledictus <sup>1</sup>. Ea propter papam Clementem adiit et absolutionem omnium peccatorum obtinuit, et in remissionem omnium delictorum suorum monasterium de *Poissi* ordinis sancti Dominici fundavit: sorores ibidem ordinavit, ac duodecim fratres cum priore, ac abunde eos dotavit et ditavit. Brevi in tempore post consecrationem ecclesiae hujus monasterii, in prandio sanus existens et laetissime prae omnibus, ante finem prandii mortuus, extra aulam rex delatus est. Cui successit Ludovicus primogenitus suus, qui erat rex Navarrae. Anno Domini MCCCXV Flandriam invasit ex parte meridionali, figens tentoria juxta Curtracum, cum tota potentia regni sui, volens Flandriam subjugare sibi. Et comes Hannoniensis adjutor suus, cum Zeelandensibus ac Hollandensibus ac tota potentia sua, navigio Flandriam eodem tempore obsedit a parte orientali, ponens ignem in *Ruppelmonde* et caedes minans <sup>2</sup>. Alii quoque comites et barones eodem tempore Flandriam a parte occidentali obsidebant. Ipse vero Robertus comes sic omnibus praedictis restitit, Deo sibi auxilium et adjutorium praebente, quod rex Ludovicus de nocte fugit cum suis, et omnia bona exercitus sui dereliquit ibidem, et comes Hannoniensis idem fecit fugiens, ac alii similiter. Prae pavore belli, tredecim annis perantea commissi ibidem, de Curtraco recesserunt et ad propria quilibet eorum abierunt.

Hoc itaque anno fuit inundatio aquarum et sterilitas, terrae nascentium caristia ac strages hominum, quod fere tertia pars populi fame et peste est consumpta.

Istis igitur regibus non praevalentibus in eum, ipse comes aliquibus diebus quievit, eo quod idem rex Ludovicus (qui tanto furore accensus erat contra Flandriam, quod omnes Flamingos, cujuscumque conditionis seu status essent, de regno suo Franciae bannivit, ac etiam omnes pannos factos in Flandria comburi fecit Parisius, in odio Flamingorum) subito etiam sine herede masculo mortuus est, anno MCCCXVI. Sibi autem successit in regno frater ejus Philippus, comes Pictaviae, homo benignus, qui non in armis sed papalibus litteris visus est Flandriam impugnare. Sed cum Gancelinus cardinalis esset papa destinatus ad Flandriam, ut compelleret eos ad pacem faciendam

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* ut dictum est.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* maritimas (?).

cum rege, anno MCCCXIX, per sententias excommunicationis et interdicti, finaliter ad hoc ventum est, quod comes Robertus fecit regi Philippo homagium de comitatu Flandriae sine Duaco et Insula, et filia regis in pacis foedere est Ludovico, juveni filio Ludovici comitis Nivernensis, matrimonio copulata: hac conditione et provisione facta, quod si vixerit, erit comes Flandriae, etiam dato, quod pater suus moreretur ante avum suum comitem, scilicet Robertum, sicut et de facto accidit. Hic Philippus rex modico tempore postea vixit, de quo doluit Flandria; mortuus est sine herede masculo anno Domini MCCCXXI. Quo anno leprosi ubique terrarum capti sunt per omnia christianitatis regna et combusti, eo quod venenum in fontibus et in aquis christianorum posuisse sunt reperti, a Sarracenis, mediantibus Judaeis, ad hoc faciendum pretio et promissionibus conducti. Sed Domino volente, priusquam conceptam complerent nequitiam, eorum malitia fuit publicata. In Flandria vero fuerunt solummodo capti, sed postea liberati, quod tamen displicuit non paucis.

Eodem anno tanta fuit in mari tempestas et inundatio vehemens marinarum fluctuum, quod aggeres et dici [*dyken*] fluctibus marinis oppositi rupti sunt in multis locis, ita quod mare se diffudit super terram in Quatuor Officiis, domos diruens, et animalia atque homines subito et inopinante submergens.

Mortuo rege Philippo et in sancto Dionysio cum praedecessoribus suis intumulato, frater ejus Carolus comes Marchiae successit sibi in regno eodem anno, et dominica Quinquagesima Remis in regem Franciae solemniter consecratus est. Hic ante consecrationem suam direxerat nuntios suos comiti Flandriae Roberto, rogans eum amabiliter, ut festum consecrationis suae vellet sua praesentia decorare. Sed Robertus comes, tunc temporis antiquus et valetudinarius, non valens tempore tam frigido tam gravem itineris sustinere laborem, excusavit se humiliter erga regem, et Robertum filium suum juniorem misit ibidem loco sui.

Hoc<sup>1</sup> namque tempore Ludovicus, primogenitus Roberti comitis Flandriae, tenebatur a patre suo captus in castro de *Ruppelmonde*, occasione cujusdam sinistrae suspicionis habitae contra ipsum, injuriose tamen, ut dicebatur: Quod factum multum displicebat communitatibus et majoribus Flandriae: nam et ipsi ad ejus liberationem semper et continue, in quantum poterant,

<sup>1</sup> In sequentibus sequimur *Codicem Clari Marisci* in *Thesaurio Anecdotorum* vulgatum.

laborabant. Liberatus <sup>1</sup> est idem Ludovicus comes Nivernensis a captivitate patris sui, consequenter circa Pascha, innocentia sua super falso suggesto contra ipsum post comperta et evidenter probata. Qui postquam liberatus fuerat, visitatis liminibus sanctorum et villis Flandriae principalibus, quae omnes adhaerebant ei, patris sui reverentia semper salva, iter suum arripuit versus regem Franciae Carolum praedictum, ad faciendum sibi homagium de comitatu suo Nivernensi; et facto homagio, Parisius paucis vixit diebus, quin imo diem clausit extremum ibidem circa octavas apostolorum Petri et Pauli, et apud fratres minores Parisius est ecclesiasticae traditus sepulturae. Pater autem ejus Robertus comes Flandriae luxit eum cum tota Flandria, et ad ipsius solemnes exsequias celebrandas Curtraci totum clerum Flandriae congregavit, tertia die mensis Augusti. Ipse autem Robertus comes, illo tempore senex et valetudinarius fere octogenarius, post dies aliquot infirmitate decubuit, et sacro corpore Dominico munitus devotissime, plenus bonis operibus, et fragrans virtutibus migravit ad Christum anno Domini MCCCXXII<sup>2</sup>, et Ypris in ecclesia S. Martini coram majore altari tumulatus est cum nobilissimis exequiis, praesentibus multis nobilibus, et toto clero Flandriae assistente, universoque lugente populo tam justis, tam strenuis et tam devoti principis patrocinio viduato. Certe merito luget ecclesia tantae devotionis orbata patrono. Juste plangit militia tam strenuo et invictissimo duce privata. Viduae lugent et orphani defensore misericordissimo destituti. Clamant pauperes et ululant, eo quod tam munificum eleemosynarum largitorem et numerum perdididerunt. Fuit enim profecto clypeus ecclesiae, fortitudo militiae, orphanorum et viduarum refugium, pauperum universorum commune subsidium, totiusque devotionis et sanctitatis norma, speculum et exemplar.

Illo tempore, videlicet in die beati Mathiae<sup>3</sup>, rex Carolus accepit in uxorem dominam Mariam de *Luembourg*, filiam bonae memoriae imperatoris Henrici, sororem regis Bohemiae, et in Pruvino eam illa die sibi cum solemnitate debita desponsavit. Illic se praesentaverunt regi Ludovicus Nivernensis et Matthaëus de Lotharingia, de quibus supra meminimus, ut facerent sibi homagium de comitatu Flandriae, quod uterque eorum asserebat sibi pleno jure deberi<sup>4</sup>: Ludovicus quidem, eo quod ordinatum fuit in forma pacis

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* Expeditus autem et...

<sup>2</sup> *Codd. Ins.* et *Brug.* XV kal. Octobris, in die videlicet beati Lamberti episcopi et martyris.

<sup>3</sup> *Cod. Brug.* hab. in festo beati Matthaei apostoli et evangelistae.

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* competere.

factae inter Francos et Flamingos, quod licet pater suus moreretur ante avum suum, ipse nihilominus succederet avo suo, sicut patri proprio successisset, et per istas conventiones petit avo suo succedere; praecipue cum Robertus heres antiquior et domina de *Couchi* successioni patris sui renuntiaverint pro pace jam dicta. Matthaeus vero de Lotharingia dicebat, quod et licet illi duo juri suo renuntiaverint, tamen uxor sua Mathildis junior inter filias comitis Flandriae defuncti, nunquam juri successionis suae renuntiaverit, et sic ratione uxoris suae sibi debetur, ut asseruit, Flandriae comitatus. Istis ergo duobus comitatum Flandriae petentibus, Robertus Flandrensis, completis exsequiis et diebus luctus patris sui comitis defuncti, accessit ad regem Parisius, petens similiter recipi in homagium Flandriae, tanquam verus comes, eo quod ipse solus unicus erat heres. Hoc idem petebat dominus de S. Gambino, tanquam antiquior inter liberos comitis jam defuncti. Quibus omnibus rex assignavit diem Parisius in octavo S. Andreae, ut ibidem comparerent personaliter, allegaretque quilibet per se, et fieret unicuique justitiae complementum. Interea Ludovicus Nivernensis supra modum a communitatibus Flandriae dilectus, et ab ipsis in odium aliorum vocatus, venit ad Flandriam in illo medio, et in omnibus tanquam comes Flandriae se regebat, homagia et fidelitates recipiendo, bannitos introducendo, libertates conferendo, pacis foedera cum vicinis ineundo, et alia faciendo, quae omnia pertinent ad principatum. Super quibus tamen fuit increpatus postea, cum ad assignatam diem coram rege cum aliis compareret, et in emendam hujus fuit in castro de *Louvres* aliquantulum in prisione detentus, sed postea circa nativitatem Domini liberatus. Hoc tamen non obstante, fuit eidem Ludovico adjudicatus<sup>1</sup> comitatus Flandriae per pares regni, sabbato ante Purificationem, et omnibus aliis adjudicatis, salvo assignamento eorumdem; et fecit homagium regi Parisius in crastinum de comitatu Flandriae.

Anno Domini MCCCXIII electus<sup>2</sup> est Henricus de Flandria comes Luceburgensis in imperatorem romanum, et convocavit avunculos suos, quatenus eum honorarent Aquisgrani pro corona obtinenda. Veneruntque ad eum Johannes pro tunc episcopus Leodiensis cum nobili comitiva, Philippus comes de Tieta, Johannes comes Namurcensis, Guido Flandrensis dominus de *Gavere*, Robertus Flandrensis, postea dominus de *Cassele*, Matthaeus de Lotharingia,

<sup>1</sup> Deest in *Cod. Brug.* folium integrum.

<sup>2</sup> Sequimur *Cod. Ins.*

dominus princeps de sancto Gambino, dominus de *Couchi*, ac dominus de *Flines* cum maxima comitiva, et omnes qui de sanguine comitis Flandriae Guidonis descenderant, vel per matrimonium commixti erant. Aquisgrani omnes convenerunt cum comitiva maxima nobili et non nobili. Et Aquenses portam aperientes imperialis urbis, Henricum imperatorem eorum honorifice cum illis de parentela sua ac reverenter susceperunt. Dehinc tendebat Francfordiam, ubi etiam similiter cum gaudio receperunt infra urbem suam, tanquam regem et imperatorem Alemanniae, et munus sibi debitum laetanter obtulerunt. Hoc percipientes Franci Philippo regi Franciae dixerunt: « Quod proverbium commune est in Teutonia, quod Flamingi destruent Franciam et regem eorum adnihilabunt et dominabuntur super Francos. » Ista de causa rex tanquam furibundus, et zelo iracundiae super Flamingos accensus, assumens secum communitates Franciae et rogans comites de Fisto et Armeniaco et Sabaudia, quibus dedit stipendia, sicut superius declaratum est quomodo, venit Ariam et percipiens per exploratores suos, Flamingos fortiores, fugit Parisius. Eadem causa rex Franciae Philippus, rex Navarrae, Ludovicus filius suus, princeps Tarentae et rex Siciliae practicati sunt, quomodo imperator opprimeretur vel intoxicaretur, sic quod de hac vita expediretur. Deliberato consilio ad hoc ventum est, quod quidam magister Bernardus de Monte-Pulsano Lombardus, ad hoc inductus esset, quod sibi venenum daret in calice cum vino mixtum. Nam erat homo honoris Mediolani reputatus. Ibat ergo magister Bernardus Mediolanum, imperatoris exspectans adventum, et factus familiaris nobilibus ac curialibus imperatoris, adhaesit imperatori et factus est specialior capellanus curiae et confessor Gallicorum et Itolorum. Iste dicitur imperatorem intoxicasse ac venenum in poculum suum dedisse, ita quod nisi decem diebus superstes fuit. Pisis obiit et sepultus est. Iste magister Bernardus tandem episcopus effectus est ad instantiam regis Franciae.

Causa quare dominus Ludovicus captus est in *Rupelmonde*, de mandato patris sui comitis Flandriae, imponebatur sibi, quod sigillum patris sui furatus erat, quod ipse non fecerat sed frater suus, scilicet Robertus, sicut postea probatum erat. Qui Robertus nomine patris sui Roberti falsas componi fecit litteras, sigillo patris sui sigillatas, quia pater suus fere octogenarius erat. Quia frater suus etiam erat comes Nivernensis, ipse vero nondum erat matrimonio copulatus, optabat habere dominium Flandriae, patre mortuo, per hujusmodi falsas litteras, sigillo patris sui roboratas cum testimonio plurium



sibi consentientium nec ullo modo contradicentium. Sed substractio sigilli imponebatur Ludovico primogenito, eo quod minus favorabilis erat Gallicis ac Francis. Sed post regressum fratris sui de Remis, qui interfuerat coronationi ibidem regis Caroli, reperta est fraus, et Ludovicus primogenitus de *Rupelmonde* liberatus. In aliquibus villis et oppidis Flandriae modicam moram trahens et excusans se, Parisius ivit et, pro scandalo sibi sine causa et innocenti facto, Parisius stetit fere tribus mensibus et diem clausit extremum: et, ut praemittitur supra, apud Minores intumulatur, patre ejus eum lugente.

LUDOVICUS JUVENIS <sup>1</sup>.

(AB ANNO MCCCXXII AD ANNUM MCCCXLVI.)

Ludovicus Juvenis, comes Nivernensis ac Retellensis, vicesimus sextus Flandrensium comes, successit avo suo Roberto strenuissimo militi in dominium Flandriae. Cum ergo adjudicatus esset comitatus et dominium Flandriae Ludovico, venit ad Flandriam suam, recepitque ibidem fidelitates ac homagia hominum, villarum, communitatum, ut consuetum et moris est, et consilium baronum et burgensium Flandriae <sup>2</sup>. Tunc temporis, quia juvenis erat annorum circiter duodeviginti et liberalis, aliquantulum se regebat consilio, avunculi sui, domini comitis Namurcensis, qui erat dominus Slusae, et ipse comes acquiescebat faciliter petitionibus multorum absque deliberatione et consilio, et dabat cuilibet, quod petebat, ex nimia liberalitate. Et inter caetera dedit avunculo suo comiti Namurcensi dominium aquae, quod prius non habebat, videlicet in portu de Slusa (dominium <sup>5</sup> terrae et villae pacifice possidebat), et hanc donationem confirmavit sibi <sup>4</sup> per chartas sigillis et testimoniis roboratas. Cum autem haec donatio illis de Brugis et de *Dam* nota fieret, turbati sunt vehementer, et petierunt hanc donationem, tanquam impetratam tacita veritate et in ipsorum grave praejudicium, revocari. Nam praedictum aquae dominium pertinebat ad balliviatum de Dammone (*Dam*), quod dividi non poterat nec debebat, ut dicebant, lege sua salva, quam comes juraverat, in-

<sup>1</sup> Ex *Codd. Clar. Mar., Brug. et Ins.* et partim e *Guelpherbitano*. Textus e regula est *Codicis Clar. Mar.*, correctus e *Cod. Brug.*; adjecta est varia lectio e *Cod. Ins.*

<sup>2</sup> *Cod. Clar. Mar.* consilio baronum et burgensium se regebat.

<sup>3</sup> *Idem*: tamen.

<sup>4</sup> *Idem*: eidem.

violabiliter se servaturum, et sic dominus comes non poterat nec debebat, ut allegabant, illud alteri dare seu ab ipsis dividere in praejudicium eorundem. Brugenses etiam dicebant, quod haec donatio erat praejudicialis toti patriae et specialiter villae Brugensi, quia posset futuro tempore contingere, contentiones fieri inter dominum de Slusa et comitem Flandriae: et tunc dominus de Slusa, si haberet dominium aquae, posset impedire quod naves mercatorum non procederent versus *Dam* et Brugas, in grave praejudicium eorundem, quod modo non potest. Allegabant insuper Brugenses, quod illi de Slusa injuriabant eis, tenendo pondus et ducendo marchandias, quod facere non debebant. Comes autem Namurcensis allegabat contrarium dicendo, quod donum sibi datum teneret, possideret et defenderet etiam cum corpore suo, si oporteret, usque ad effusionem sanguinis. Et timens insultum Brugensium intravit villam de Slusa cum multis armatis militibus et aliis stipendiariis ad arma doctis, ut libertatem sibi datam, si oporteret, vi armorum defenderet. Brugenses, hoc animadvertentes, indignati sunt et ad invicem loquentes dicebant: « Si sic dissimulaverimus, subjiciemur et destruemur: exeamus igitur, et villam de Slusa destruamus cum habitatoribus suis. » Quod consilium innotuit comiti Flandriae, et in ipsa nocte venit Brugis de Curtraco, ut impediret egressum eorundem. Sed non sic impedire potuit comes cum suis, quin omnino in crastinum de Brugis exirent cum armatorum grandi multitudine, comite Flandriae tandem cum ipsis procedente, non in intentione pugnandi sed pacificandi. Sed cum primi eorum appropinquarent villae de Slusa, statim comes Namurcensis, priusquam Brugenses tentoria figerent, villam de Slusa exivit intrepidus cum suis armatis <sup>1</sup>, et impetum faciens in Brugenses fortem et horribilem, occidit aliquos ex eis, specialiter vexilla gerentes, et vi armorum compulit eos retrocedere, eo quod tantum impetum non poterant sustinere. Interim dum iste insultus fieret, convenerunt Brugenses et coadunati sunt cum prioribus, et fugam abhorrentes Slusenses invaserunt viriliter dominum Namurcensem et impetuosisime. Quod intuentes populares, qui cum domino Namurcensi iverant ad proelium, fortitudinem et resistantiam Brugensium, terga verterunt et fugerunt, et aliqui eorum prae nimio terrore se in mare praecipitabant. Istis fugientibus, animati Brugenses irruerunt in alios, et multos ex eis qui fugere non noverant, occide-

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* armatis viris bellicosus et cum sibi associatis militibus...

runt. Sic ibi ceciderunt milites, Florentius de *Borsele*, Simon de *Brugdam*, Johannes de *Bornage* et alii milites circiter viginti. Comes vero Namurcensis, protegente ipsum comite Flandriae, captus est et Brugis sub custodia<sup>1</sup> detentus. Et dum haec agerentur, villa Slusensis depraedatur, comburitur et omnino deletur. Nec potuit hoc prohibere comes Flandriae, licet praesens esset et ad hoc efficaciter conaretur. Hoc autem bellum Slusense commissum est anno Domini MCCCXXIII, in festo sancti Blasii in Junio<sup>2</sup>. Tenebant ergo Brugenses comitem Namurcensem captivum in lapide sub firma custodia, nec volebant eum liberare cujuscumque precibus, nisi quidquid deliquerant, prius eis indulgeretur, et cum hoc haberent omnes petitiones suas, quas habebant contra comitem Namurcensem, ratione villae de Slusa, roboratas integraliter et confirmatas. Multa parlamenta fiebant illo tempore super hoc, sed nihil proficiebant ad liberationem comitis antedicti. Comes vero Namurcensis cautelosus, homo circumspexus, astutus et audax<sup>3</sup>, incepit taedio affici, eo quod amici sui sic liberationem suam procurare differebant<sup>4</sup>. Tandem, adjutorio domini Johannis de Spina, militis, de nocte quadam, custodibus suis ludo taxillorum et crapulae<sup>5</sup> vacantibus, fingens se fluxum ventris habere, demisit se per foramen quoddam, factum in solatio necessariorum, in domum dicti domini Johannis de Spina, et equo insiliens festinanter aufugit, dicto Johanne de Spina ipsum ducente et comitante, et sic liberatus est circa festum sancti Michaelis. Deinde visitavit beatam Mariam in Bolonia, et inde venit in terram sui comitatus Namurcensis, et mansit ibidem. Comes autem Flandriae videns se sumptuosum in expensis, ultra quam reditus sui se possent extendere, procuravit sibi quaedam donaria promissa per villas et castellanias Flandriae, pro quibus recipiendis constituit procuratorem et receptorem suum. Et ipse licentiatis universis consiliariis suis, militibus, burgensibus et clericis, nec non aliis universis Flandrensibus, quas in famulos et famulas receperat, accessit versus comitatum Nivernensem, abbate Virgiliacensi solo consiliario suo ipsum comitante, dominumque de Aspero Monte reliquit loco

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* custodia Brugensi in prisione detentus...

<sup>2</sup> *Idem*: MCCCXXIV circa festum beati Johannis Baptistae.

<sup>3</sup> *Idem*: videns se sic captivatum et teneri sub secreta custodia...

<sup>4</sup> *Cod. Clar. Mar.* primum cogitabat, quomodo sibi posset cautum et latentem exitum procurare. Tandem...

<sup>5</sup> *Idem*: ludo talorum et evacuationi scyphorum vacantibus...

sui Flandriae gubernatorem. Dum <sup>1</sup> itaque comes recessit a Flandria, et comiti promissa donaria, scabini et curatores popularibus imponerent ratas suas ad exhibendam pecuniam Flandriae receptori, exiit murmur permaximum inter populares, quod scabini et curatores castellaniarum majores summas pecuniarum eis imponerent in duplo, quam essent summae promissae comiti gratiose, non de jure. Et cum haec credebantur murmura, eo quod inaequaliter imponebantur eis, non pro quantitate divitiarum, sed pro voluntate imponentium, et sic dicebant se injuriose, dupliciter et injuste gravari. Et rebellavit populus contra curatores, scabinos et dominos in territoriis Bruggensi, Brugensi, Furnensi, Bergensi et alibi; et facientes capitaneos in suis castellaniis, incedebant per turmas contumaces, et captivabant omnes praedictos curatores, scabinos, et dominos et impositores summarum praedictarum, fugientiumque dominorum domos illico<sup>2</sup> destruebant. Tantisque et tam periculosus factus est tumultus, quod talis a seculis non est auditus, et qui vidit haec, scripsit ea fideliter, perhibendo testimonium veritati. Nec potuit hunc sedare tumultum dominus de Aspero Monte cum adiutorio trium Flandriae villarum, licet ad hoc plurimum laboraret.

Comes autem haec audiens, reversus est ad Flandriam circa festum Purificationis beatae Mariae, adducens secum abbatem Virgiliacensem, consiliarium suum. Qui, recepta pecunia, hunc sedavit superficialiter tumultum per hunc modum, quod omnes conjurationes cessarent, et de caetero nihil talium attentarent: et per hoc quidquid fecerant, occidendo, destruendo, inobediendo, conspirando, indulgebatur eisdem. Et quicumque fuerant tumultus hujus incentores, in perniciosum exemplum posteris fuerunt honorati et super alios elevati. Juraverunt tamen omnes, hanc observare concordiam, et si aliquis vel aliqui ipsam ausu temerario infringere, in talem vel contra tales tota patria insurgeret in adiutorium comitis, et ipsos gravi animadversione puniret. Quo facto, comes iterato recessit a Flandria cum abbate praedicto, cujus omnino innitebatur consilio, in scandalum et displicentiam plurimorum, et profectus est versus comitatum Nivernensem circa octavas beatorum Petri et Pauli apostolorum, anno MCCCXXIV, relinquens loco sui gubernatorem Flandriae dominum de Axella.

Sed quia importuna et impunita temeritas audaciam tribuat delinquendi,

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* reincipit, sequimur eundem et *Cod. Clari Mar.* <sup>2</sup> Verbum *illico* deest in *Cod. Brug.*

patuit in hoc impunitatis negotio. Nam haec concordia modico duravit tempore, dum, accepta ex impunitate audacia, populares jam dicti multo pejora prioribus non sunt veriti attentare<sup>1</sup>: primo illi de *Nort-Vrien*, quorum capitaneus erat Sigerus Johannis ex una parte, et Lambertus *Bonin* ex altera. Qui congregati in unum conceperunt intra se non esse bonum, nobiles inter ipsos mansiones habere fortes, et cum eis habitare, ne forte futuro tempore memores injuriarum sibi illatarum contra eos insurgerent ad vindictam. Qui populares, non obstante juramento quod fecerant de pace servanda, inceperunt denuo mansiones nobilium frangere, bona ipsorum rapere, ac personis eorum graviter adversari. Nullam ad hoc faciendum novam occasionem habentes, nisi quod libidine dominandi, voluntate sua pro ratione utentes, haec mala et multo majora, ut patebit inferius, commiserunt. Dum itaque haec fiebant, comes reversus est ad Flandriam, relicto abbate suo Parisius, ut dicebatur. Et primo venit Curtraci, stans ibidem a remotis in nativitate Domini, comes magnas et graves inferens minas his, qui talia facere contra pacis inita foedera praesumpserant. Nec proficiebant parlamenta, quae fiebant illo tunc pro concordia obtinenda, impredientibus hoc illis nobilibus existentibus cum comite, quos dicti populares, ut praedicitur, devastabant. Videntes itaque dicti populares, quod comes lente procederet et paucos auxiliaarios haberet, coeperunt contemnere eum, et audaciores effecti apposuerunt ignem in domibus nobilium, qui remanserant, quod tamen usque ad haec tempora facere nullatenus praesumpserunt. Tunc comes et sui videntes, quod dicti populares construebant incendia per terram suam<sup>2</sup>, magis indignati sunt, et ad judicandum hujusmodi excessum acrius animati, posuerunt munitiones in villam de *Ardenborg* valde fortem, et villam de *Ghistella* consimiliter munire volentes, miserunt ibi pro capitaneo dominum Jacobum de Bergis, militem valde probum, qui, auxilio illorum de *Westvirs cara* tunc adhaerentium comiti, illam regionem defendere proponebat. Interim exhibant milites cum armatorum multitudine non magna de villa *Gandensi*, ubi comes erat frequenter; domos popularium incendendo, et quotquot inveniebant ex illis vel perimendo, vel in captivitatem ducendo; et quos sic, vel in bello actuali, vel extra bellum, captivos abduxerant, vel decapitabant eos, vel absque redemptione aliqua supra rotas altas elevabant. Comes tamen non exibat

<sup>1</sup> *Ista praeced. desunt in Cod. Ins.*    <sup>2</sup> *Cod. Ins.* hujusmodi facta in dominio Flandriae et principis.

villam Gandensem, nisi quod de Gandavo ibat quandoque Ypris, et revertebatur Gandavum, succursum armatorum nobilium, qui lente veniebant ad ipsum, cum taedio expectando. Sed populares videntes hanc atrocem vindictam in suos fieri, puta decapitationis et rotationis, dixerunt intra se: « Nisi, inquit, viriliter resistimus, omnes consimiliter puniemur; jam enim in exemplari vidimus, qua morte puniri ab his dominis debeamus; agamus viriliter et tantae tyrannidi resistamus. »

Tunc Lambertus *Bonin*, capitaneus praedictus, cum suis et cum illis de *Oostvrien* obsedit villam de *Ardenborg*, coram qua multi popularium cecidere occisi. Perlustrans viciniam adjacentem, etiam Sigerus Johannis cum suis complicitibus aggressus est illos de *Ghistella*. Qui contra ipsum villam exeunt, succubuerunt, communi populo prodente majores; et tunc cessit in vulgare proverbium: « Non est securum, lupos cum lupis capere, et suorum adminiculo suos complices subjugare. » Ceciderunt ibidem XV viri fortes et animosi, et totidem vulnerati fugerunt ad munitionem, qui sequenti die reddiderunt se captos Sigero Johanni, et ducti sunt Brugas in custodia reservandi. Inter quos captos fuit dominus Jacobus de Bergis, praedictus capitaneus, lethaliter vulneratus. Populus autem continuo conversus est cum populo, et simul jurantes, unus populus sunt effecti. Et tunc liquido patuit, quod illi de villa Brugensi favebant his popularibus, et eorum consilio dicti populares omnia faciebant. Nam cum eis erant firmiter conjurati quod omnia quae fecerant, et adhuc facerent aut facturi essent, contra pacis foedera perjurium incurere non verentes. Post hanc victoriam animosus effectus Sigerus Johannis, de consilio Brugensium conatus est sibi subjugare totam occidentalem Flandriam: quod et fecit in modico temporis spatio, prout fortunatus rerum eventus postea demonstravit.

Fuit in diebus illis quidam magnae reputationis in villa Brugensi, nominatus Nicolaus *Zannekin*; qui in primo tumultu capitaneus fuerat territorii Furnensis et totius terrae occidentalis, oriundus de territorio Furnensi, expulsus tamen de dicto territorio, post inita cum comite pacis foedera, per inimicorum suorum potentiam, quoad particularem guerram, quae communitatem popularium non tangebat. Hic autem cum esset oppidanus Brugensis effectus, videns et considerans, quod Brugenses et illi de Brugensi territorio volebant terminos suos egredi, et occidentalem sibi subjugare Flandriam, associavit se Sigero Johanni, promittens sibi firmiter, quod ejus favore et adju-

torio<sup>1</sup> faciliter obtineret intentum. Et sic sperabat adjutorio illorum Brugensium inimicos suos sibi subicere et, ut prius fecerat, in tota patria dominari. Qui admissus ad illud prosequendum negotium, et Sigero Johanni in adjutorio associatus est. Venerunt igitur Sigerus Johannis et Nicolaus *Zannekin*, ipsi pedites cum magna peditum armatorum ad villam de Novo-Portu, in qua dominabatur dominus Robertus Flandrensis, ubi statim benigne recepti fuerunt, licet homines villae illius eis potuissent leviter restitisse. Juraveruntque omnes cum eis de Novo-Portu, approbando quidquid ipsi fecerant et adhuc facere intendebant. Deinde venerunt ad villam Furnensem, quam sine resistentia possederunt, eamque sibi cum toto territorio astrinxerunt protinus per juramenta. Nam populares illius territorii Nicolaum *Zannekin* dejectum et expulsum doluerunt, et in manu valida redeuntem, tanquam angelum Domini receperunt, plus in eo confidentes et plus pro ejus imperio facientes, quam pro alterius domini dominio cujuscumque, nam respectu illius nec regem nec comitem reputabant. Audiens haec dominus Robertus Flandrensis praedictus, qui cum CCC loricatis stabat in servitio comitis, accepta licentia, venit ad villam suam de Bergis, ordinans ibidem et disponens quomodo posset iis resistere popularibus, ne ulterius procederent, et ne suum populum sicut et alium subjugarent. Et iis cupiebat, ut videbatur, cum magno conatu resistere, non solum propter tuitionem<sup>2</sup> terrae suae sibi in assignamentum traditae, sed etiam propter aliqua verba sibi dicta nuper, dum esset in comitiva comitis, quae sonare videbantur, quod ipse cum popularibus sentiebat. Nam hanc labem ipsius sinistre ab ipso viriliter amovere cupiens, se parabat ad resistendum eis cum omni adjutorio, quod poterat congregare. Igitur Sigerus Johannis et Nicolaus *Zannekin* volentes sibi totum populum Flandriae astringere juramento, et ipsorum subicere dominio, processerunt versus *Dunkerke*, et approximantes fecerunt tres acies ordinatas in littore maris super arenam paulatim, ne fatigarentur euntes. In harum acie prima fuit Sigerus Joannis cum populo suo de *Westvrien*, magna virorum armatorum multitudine. In secunda Nicolaus *Zannekin* praeerat ducens Furnenses: in sua acie erant etiam omnes de eodem territorio bellatores procliti in magna quantitate. In tertia acie fuerunt illi de Novo-Portu cum suo capitaneo, virorum bellatorum fortium multitudo. Hi omnes ad pugnandum intrepidi continue proce-

<sup>1</sup> Sequimur *Codd. Brug. et Ins.*

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* timorem.

debant in *Dunkerke*. Sciebant enim ex adverso non esse nobiles, qui possent eis resistere, et populares sperabant firmiter se eis velle protinus adhaerere. Interea dominus Robertus Flandrensis cum armatorum nobilium parva multitudine, et peditum pigra et involuntaria quantitate processit ad villam suam *Dunkerke*, ut praedictis resisteret, si ubicumque potuisset; erat enim audax et animosus valde. Sed, proh dolor! deficiebant sibi pugnatore fideles in adiutorium, qui in popularium instabilitate proditoria confidere non audebat, praemisitque aliquos equites ad explorandum adversariorum exercitum summo diluculo, praemiseratque aliquos in praecedenti sero, qui sex ex popularibus prope *Zoutcote* occiderunt, et referentes ipsorum multitudinem atque ferocitatem, nullo modo consulebant, quod cum tam paucis eis occurreret, tum quia omnes erant ignobiles et rustici conspirati, et non decebat tam nobilem principem cum rusticis inire certamen, tum etiam quia in suis popularibus confidere non poterat nec debebat. Ipse nihilominus mori magis volens, quam retrocedere omnino, eisdem occurrere nitebatur. Sed prudentes milites sibi assistentes abduxerunt eum per frenum quasi violenter extra villam, et sic retrocedentes salvaverunt se equites universi: populares autem, qui cum ipsis venerant, haec videntes, gavisus sunt valde et protinus aliis popularibus firmiter se fide et juramento astrinxerunt. Hanc audiens victoriam popularium tota occidentalis vicinia, statim venerunt ad eos universi, se astringendo eis firmiter juramento, et sic non erat necesse quod ulterius procederet Sigerus Johannis. Sic ordinatis in villa Bergensi<sup>1</sup> et alibi capitaneis et custodibus passuum, ad propria remeavit. Subjugavit tamen sibi postea infra breve spatium Torantum; *Roelers* et Cortracum cum toto territorio adjacente. Et Nicolaus *Zannekin*, recepto fidelitatis juramento in Casleto ab illis de territorio Casletensi, et ab illis de Balliolo et ejusdem territorio, ordinatisque capitaneis et decurionibus inter eos, processit versus Ypram, ut Yprenses qui firmiter cum comite persistere proposuerant, expugnaret. Et mansit aliquibus diebus in villa de *Poperinghen*, non volens ulterius procedere, donec a Brugensibus aliud acciperet in mandatis: eorum etenim nutu omnia faciebat. Interim dum haec fiebant, comburebantur mansiones nobilium et eis adhaerentium, et depraedabantur possessiones eorum in hac occidentali Flandria, de qua loquimur in hac parte, nec parcebant alicui talium se absentantium; quin potius ma-

<sup>1</sup> *Cod. Ins. Brugensi.*



neria domini Roberti Flandrensis in Dunkerka et in Casleto, postquam ea depraedaverant, igne apposito totaliter concremarunt.

Tunc temporis quidam capitaneus de *Vrien*, vocatus Walterus *Ratgheer*, exivit de territorio Brugensi versus Quatuor Officia cum quingentis circiter viris armatis, ut populum de Quatuor Officiis, qui sunt de castellania et dominio Gandensium, sibi subjugaret. Et pervenit usque ad villam de *Assenede* in manu valida, licet modico tempore manserit illuc. Nam audientes viri Gandenses praesumptionem illius capitanei, qui terminos eorum est arroganter ingressus, continuo congregati una cum comite Flandriae, qui cum ipsis erat, occurrerunt illi in villa de *Assenede* praedicta circa noctis crepusculum, et ordinatis ex adverso aciebus, fugit Walterus *Ratgheer* capitaneus de Franco, et sui fugiunt, aliquibus interemptis, paucis tamen propter tenebrosam noctem, quae ocius supervenit. Et sic fugato Waltero *Ratgheer* et suis versus *Ardenborg*, quieverunt victores comes et Gandenses illa nocte in *Assenede*, disponentes firmiter fugientes insequi in crastino et obsessos in *Ardenborg*, cum sua fortitudine ab obsidentibus liberare. Quod si fecissent, statum comitis et honorem patriae, quae omnia manserunt confusa, conservassent. Nam, heu! quidam pusillanimes, ne dicamus pessimi<sup>1</sup> proditores, fecerunt comitem et Gandenses retrocedere unde venerant in crastinum valde mane, et mox inceperunt de pace facienda tractare. Quae tamen non debuit dici pax, nec fuit, eo quod non duravit.

Conventum enim fuit postea post paucos dies in quamdam formam pacis, Gandensibus hoc procurantibus, sub hac forma: quod omnia, quae forefacta fecerant contra dominum comitem, occidendo, comburendo, destruendo, spoliando, vel etiam contra communitates, per scabios et nobiles dirigerentur et emendarentur ad dictum villae Gandensis, Yprensis et domini Roberti Flandrensis, salva vita uniuscujusque, membris et patria. Quo compromisso utrinque sigillato, retraxerunt se populares ad domos proprias universi, et obsidiones et castra, quae metati fuerant, circa dominicam in passione Domini dimiserunt, et quieverunt ab illo die usque ad sequens festum sancti Barnabae apostoli, quod fuit anno Domini MCCCXXV. Interim vero per dominum Robertum Flandrensem et villas jam dictas tractabatur de forma pacis, et inquirebatur de forefactis utrobique, ut justius emandarentur commissa.

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* imo verius falsissimi.

Sed populares semper insequabantur arbitros praedictos multitudine armata Furnis et alibi, et cum verbis contumeliosis quaerebant obtinere intentum, specialiter super correctione cujusdam homicidii super mare perpetrati per quosdam nobiles super inimicis suis. Quod factum ipsi populares retorquebant in gravamen communitatis commissum, et volebant, quod simpliciter corrigeretur ad voluntatem eorum. Fuit igitur dies assignata in monasterio de Dunis, ad diem beati Barnabae apostoli, ut pacifice sine armis ibidem comparerent partes coram arbitris, ad inquirendum de dicto homicidio : utrum scilicet commissum fuit contra communitatem directe, vel contra eorum inimicos capitales seu partiales. Ad quam diem populares in tanta venerunt multitudine, videlicet Sigerus Johannis cum suis, Nicolaus *Zannekin* cum suis, ac plures alii, omnes armati, quod arbitri hoc audientes non fuerunt ausi comparere ad assignatum diem : nam videbatur, quod eis incipiebant iterum insanire populares. Et verum erat, nam dum ibi essent in Dunis, populares quasi infinitum populum habebant armatum. Illo tempore comes Flandriae Ludovicus existens Ypris et audiens, quod populares congregabant se, et quod in fortitudine illorum de Brugis villas suas et gentes sibi jure domini subditas <sup>1</sup> passim denuo occupabant, primo Furnis, postmodum in Curtraco et alibi, acceptis secum quadringentis armatis nobilibus vel circiter, exivit villam Yprensem et perrexit Curtracum, ut illum sibi conservaret passum. Jamque praemiserant illi de Brugis ibidem sex <sup>2</sup> viros de suis ad occupandam villam Curtracensem pro popularibus, qui sex, adveniente comite, capti fuerunt et in prisione detenti. Fuitque comes ibidem pacifice receptus. Juraverunt omnes Curtracenses cum Ludovico comite, tanquam cum domino suo, cum quo volebant vivere atque mori; fide tamen, ut postea patuit evidenter.

Audientes vero Brugenses, suos, quos praemiserant, fore captos per comitem, miserunt quinque millia hominum electorum versus Curtracum, vel ut villam destruerent, vel ut suos a captivitate liberarent. Quod audientes comes et sui, videlicet quod illi de Brugis venirent in fortitudine contumaci, habuerunt inter se consilium, quod partem villae non firmatam, quae est ab aquilonari parte ultra Lisam, comburerent, et reliquam partem sibi ad resistendum Brugensibus adjutorio pontis et fluvii conservarent : et in hoc, ut dicitur, in-

<sup>1</sup> *Cod. Ins. foederatas.*

<sup>2</sup> *Cod. Brug. septem.*

colae Curtracenses satis consenserunt. Dum igitur ignis esset appositus ab aquilonari parte villae Curtracensis praedictae, vento valido ab aquilone veniente, et magna siccitate aëris regnante, incepit incendium esse adeo validum, quod vento agitante accensae sunt domus ultra fluvium, in magnae desolationis et doloris augmentum. Quare Ludovicus <sup>1</sup> comes capitur et Brugis captus ducitur, nam habitatores villae illius suum exterminium oculis lamentabilibus intuentes, inceperunt contra comitem indignari et irasci. Comes erat tunc temporis cum suis in vico magno, in villae medio, armatus in equis, et considerans tumultum populi et ignis vehementiam approximantem, fecit captivos<sup>2</sup> suos de Brugis in curru poni, proponens eos abducere, et villam exire. Timebat enim sibi et suis ab infortunio, quod evenit. Cumque aspiceret populus Curtracensis, comitem et suos volentes recedere, et se ipsos gravi adustione fore concrematos per eosdem, grandi clamore et graviori armorum aggressu irruerunt in comitem et in suos, in quos, proh dolor! tam virorum quam mulierum tanta desaevit insania, quod omnibus, quae possidebant, igni deditis derelictisque, in hoc solum putabant se felices, si possent occidere fugientes. Illic mulieres, sui sexus immemores, equos et milites trucidabant, projicientes per fenestras domorum quaelibet impedimenta, ne procederent equites et transirent. Illic ad clamorem validum et ad campanae sonum ex omni parte viri confluunt tanquam furibundi, et atrociter insurgentes in equites, multos gladio perimunt. Captus fuit comes illaesus, et sex cum eo milites et vassalli, et in custodia usque in crastinum reservati. Comes vero Namurcensis cum quibusdam aliis per portam Insulensem evasit, aliquantulum vulneratus. Tunc temporis Robertus Flandrensis erat in busco de Niepa, et de nepote suo, comite Flandriae, male contentabatur, eo quod sibi insidiae positae fuerant, ut dicebat.

Hoc facto, advenit exercitus Brugensium Curtraci, et statim comes eis est traditus cum aliis militibus et vassallis secum captivatis. Qui comitem imponentes equo parvo, fecerunt eum duci Brugis, ubi firmiter et strictissime detinetur. Sed cum deberet recedere, rogavit eos voce lacrymosa, ut illos, qui cum ipso capti fuerant, secum duci facerent, et morti non exponerent. Nihil tamen captis profuerunt preces comitis, duo statim

<sup>1</sup> In *Cod. Clar. Mar.* sic legitur: Capto comite Flandriae in Curtraco cum incendio ejus-

dem villae.  
<sup>2</sup> *Cod. Brug.* prisiones.

sunt inhumane extra prisionem ejecti unus post alium, et continuo per populares exspectantes de foris frustatim lacerati et membratim divisi. Et haec inhumanitas plus gravavit comitem et magis sibi displicuit, quam quidquid sibi infortunii acciderat aliunde. Nam ibidem magister suus, qui secum fuerat ab infantia sua, dominus Rogerus de *Zaemslachte*, miles valde prudens, dominus Johannes<sup>1</sup> de *Vrieres*, castellanus de *Rupelmonde*, et Balduinus de Sigeri-Capella milites, et quidam alii ad cumulum doloris comitis perierunt, licet propter dominum Johannem de Flandria et dominum de Nivella<sup>2</sup>, consanguineos suos, qui in conflictu fuerant occisi cum aliis multis nobilibus et vassallis, non modicum poterat contristari. Dum igitur iste rumor invalesceret, *Clais Zannekin*, qui Furnenses congregaverat, praecepit eis versus Ypram secum pergere, ut eam occuparet. Quod audientes majores de Ypris, suamque communitatem timentes, villam clam exeuntes fugerunt extra Flandriam, et reliqui Yprenses receperunt *Clais Zannekin* pacifice, et Brugenses consimiliter, et intraverunt cum ipsis, deposueruntque portas suas, et suburbia fossatis portisque muniverunt.

Post haec Brugenses vocaverunt dominum Robertum de Flandria et fecerunt eum gardianum Flandriae, ut per eum, de consilio tamen Brugenisium, Flandria regeretur. Ad quos misit rex Franciae solemnes nuntios, consiliarios suos, ad tractandum de pace terrae et comitis liberatione. Qui nihil profecerunt; volebant enim Brugenses primo sibi subjugare totam Flandriam, priusquam de pace vel comitis liberatione tractarent. Parabant igitur exercitum ad invadendam villam Gandensem cum adjacenti castellania, et manserunt aliquantulum in villa de *Doense* et circa cum exercitu copioso, explorando atque tractando quomodo Gandenses melius invaderent atque compellerent ad jurandum cum eis. Gandenses enim nullo modo volebant consentire Brugenisibus, nisi prius comitem suum, quem tenebant captivum, liberarent. Et quia Brugenses, antequam ultra procederent, sperabant faciliter obtinere villam de *Audenarde*, eo quod castellum de *Peteghem* jam habebant, miserunt ibi partem exercitus sui, domino Roberto Flandriae eos ducente. Sed videntes statim, quod ibidem nihil proficere poterant, eo quod villa fortis

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* Jacobus.

Joh. dominus Flandriae et Johannes de Nevela.

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* habet Joannem de Nigella, Joannem de *Nevele*; *Cod. Ins.* Joh. de Nigella,

Johannes de Nigella et de Flandriae eadem est persona.

erat et bene munita <sup>1</sup>, reversi sunt ad suos, et dominus Robertus versus castellum perrexit. Interim dum pars exercitus de Brugis abscesserat versus *Audenarde*, innotuit hoc Gandensibus, et exeuntes Gandenses XX millia hominum electorum extra villam suam dixerunt ad invicem : « Vadamus in manu forti et occidamus hos omnes, qui ad <sup>2</sup> obsidendam munitionem nostram adveniunt; sunt enim divisi, et nostrae multitudini resistere non valent. Perjuri sunt, et suo naturali domino graviter injuriantur, quem tenent captivum. Regi superiori nostro non deferunt honorem, ecclesias personasque ecclesiasticas deprimunt, nec Deum timent, nec homines reverentur. Vadamus ergo viriliter, et injuriam nostri principis atque nostram unanimiter vindicemus. » Et perrexerunt summo diluculo, die lunae ante festum Magdalenae anno Domini MCCCXXVI, proponentes eos in solis ortu adhuc inermes et in lectis suis invenire, et sic eos sine resistantia superare. Non tamen, ut Gandenses proposuerant, sic evenit. Transeuntibus enim ipsis per villam de Nivella, et aliquantulum paasantibus, mulier quaedam indicavit adventum eorum Brugensibus, ne perirent subreptive et inermes : et ipsi properantes se occurrerunt aliquantulum Gandensibus, qui populum suum dividerant in tres acies ordinatas. Occurrens ergo acies prima Gandensis Brugensibus multos ex eis occidit et retrocedere fecit usque in villam de *Doense*, et insequentes eos Gandenses et specialiter Wilhelmus *Wenemare*, capitaneus Gandensis, homo fortis ut gigas et animosus valde, cum sibi associatis villam obtinuissent continuo et victores remansissent, nisi quod ex insperato supervenit exercitus, qui fuit ante *Audenarde*, virorum intrepida multitudo, quae restitit Gandensibus animose. Tantum enim impetum fecerunt in Gandenses in primo congressu, quod dictum Wilhelmum *Wenemare* capitaneum horribiliter pugnantem cum sibi associatis occiderunt. Quod intuentes reliqui Gandenses, terga verterunt et fugerunt, remanserunt ibidem ex utraque parte multi occisi et lethaliter vulnerati. Plures tamen perierunt ibi de Gandavo, tam gladio quam calore et sitis angustia, in fugiendo. Post haec obsederunt villam Gandensem dominus Robertus Flandrensis cum popularibus : sed nuntiis pacis intervenientibus ex parte regis Franciae, concordatum fuit, quod villa Gandensis et *Ardenborg* jurarent cum Brugensibus, et comes liberaretur extra prisonem infra quindenam, et interim de modo liberationis ejus communiter

<sup>1</sup> *Codd. Brug. et Ins.* et bene murata.    <sup>2</sup> *Codd. Ins. et Brug.* ad obsidionem de *Audenarde* et....

tractaretur. Et sic omnes recesserunt ad propria, pacem habere credentes. Non tamen fuit pax, quia Brugenses per quamcumque viam liberare comitem noluerunt, et Gandenses nullo modo eis volebant assentire, nisi prius comite liberato. Imo eiecerunt extra villam suam fere omnes textores, propter quamdam proditionem quam fecerant, et quia dicebantur esse favorabiles Brugensibus et cum ipsis confoederati. Unde succrevit magis dissidium, quam hactenus fuit inter ipsos. Congregavit namque Robertus Flandrensis omnes populares post Augustum ad obsidendum Gandavum.

Illo tempore comes Namurcensis receperat se in Gandavo cum multis armatis: qui erat inimicus capitalis Brugensium, et Robertus Flandrensis, nepos ejus existens, ipsius amore non languebat. Volens autem comes Namurcensis ampliare potentiam suam et civium Gandensium contra Robertum nepotem suum, perrexit ad villas ultra Scaldam sitas, ut eas sibi fidelitatis foedere copularet, et primo villam de *Audenarde* acquisivit sibi, et munivit eam viris bellicosis. Deinde credens habere pacificum ingressum in villam de Gerardimonte, quemadmodum sibi per eos fuerat intimatum, accessit illuc, praemittens familiam cum saumariis<sup>1</sup> et officiales domus suae, quos ipse cum suis nobilibus sequebatur. Sed illi de Gerardimonte proditione pleni sustinebant pacifice, quod multi intrarent. Hoc enim solum praestolabantur, quod intraret comes Namurcensis, ut continuo, demissis portis colatitiis, ipsum occiderent vel tenerent. Sed exploratores supra portam positi, plenam notitiam comitis non habentes, videntes quod multi et cum apparatu jam intraverant, dimiserunt portas suas, comite adhuc de foris existente, et fuerunt omnes capti vel occisi, qui portam intraverant, nisi quod aliqui fugerunt ad monasterium, et per muros nudi et inermes evaserunt. Comes vero haec videns, attonitus retrocessit et in Gandavo se recepit. Ad cuius ingressum invaluit furiosus clamor contra textores, qui in Gandavo remanserant, eo quod credebantur huic proditioni consensisse; fueruntque ex eis aliqui occisi, et fere tria millia, tam ista vice quam alia, de villa fugerunt et Brugensibus se sociaverunt.

Hoc itaque facto, congregaverunt se denuo populares, et villam Gandensem et villam de *Audenarde* similiter et simul obsederunt, affectantes plurimum, quod exirent Gandenses cum comite Namurcensi contra ipsos ad

<sup>1</sup> Id est *bagages*.

pugnam. Sed timentes prodicionem intrinsecam Gandenses<sup>1</sup>, et succursum regium exspectantes; communiter exire nolebant; licet plerique exirent frequenter ad exercitium, quemadmodum in obsidionibus fieri consuevit. Obsidebat itaque Robertus Flandrensis cum occidentali Flandria et Brugensibus villam de *Audenarde*; et Walterus *Ratigheer*, cum Ostvriensibus (Franconatus orientalis) et cum Quatuor Officiis atque terra de *Waes*, Gandavum obsidebat, jacentes prope Longum - Pontem, maneria civium Gandensium extra villam existentia comburentes, adjacentemque patriam devastantes. Ad quos iterum venerunt nuntii regales pro comitis liberatione; sed non fuerunt exauditi, imo vacui recesserunt. Cumque inspicerent populares, quod nihil proficere poterant in dictarum obsidione villarum, et quod frigus hyemale ipsos urgebat, recedebant paulatim. Itaque finaliter capitanei reperientes se sine populo retrocedere sunt compulsi. Recepitque se Robertus Flandrensis Brugis, et Walterus *Ratigheer* cum suis de *Ostvrien* remansit in *Eeelo*, et ibidem castrametatus est, ne omnino fugere videretur.

Gandenses autem hanc divisionem popularium intuentes, exhibant undique, et omnes vicinos, qui cum popularibus juraverant, sibi iterum attraxerunt, videlicet illos de ultra Scaldam<sup>2</sup>, excepto Gerardimonte, illos de intra Scaldam et Lisiam, illos de Quatuor Officiis et de *Waes*, et cum eis foedus amicitiae reformaverunt, comite Namurcensi infra Gandavum semper se tenente. Sed hoc non fecerunt sine gravi periculo et conflictibus bellicosis, nam dum Sigerus de Curtraco et Hector *Vilain*; duces Gandensium post comitem Namurcensem, dictas sibi acquirerent terras, venerunt inter Audenardam et Curtracum cum aliquibus armatis equitibus sibi in adiutorium sociatis, videruntque ex adverso circiter octingentos viros de popularibus bellatores electos, qui contra Gandenses dictam contractam sive illud passagium custodierant et servaverant. Quos cum inspicerent dicti ductores Gandensium, licet pauci essent respectu ipsorum, miserunt tamen ad eos duos fratres Minores, qui dicerent eis: « Vel jurate cum Gandensibus et cum domino vestro comite, vel hic bellando cum his Gandensibus recipite fortunam vestram. » Qui contumeliose dictos repellentes fratres, dixerunt; quod cum potatoribus Medonis audacter confligerent, et eis nullo modo subjici vellent. Et sic recollegerunt se in quodam alto aggere ad modum coronae; ponentes

<sup>1</sup> *Cod. Ins. et Brug. Gandensium.*

<sup>2</sup> *Sequimur Codd. Brug. et Clari Marisci.*

exterius melius armis munitos viros audacissimos, et interius reliquos, et sic stantes pedites adventum aliorum intrepidi expectabant. Gandensium autem ductores cum sociatis sibi equitibus, homines audaciae leoninae, statim circuierunt eos undique, et expugnantes eos cum lanceis, invenerunt fortem et ferocem resistentiam in ipsis. Tum Hector *Vilain*, miles fortissimus, cum circiter quadraginta sibi adhaerentibus familiariter, cum voce clamosa et aggressu horribili in illos irruerunt, et eorum aciem dividerunt, et lanceas eorum occisorum sanguine madentes non dimiserunt intremulas, donec omnis illa multitudo prostrata jaceret; paucis tamen captis et in prisione deductis. Quo bello divulgato per Flandriam coeperunt aliquantulum pavere populares, et Gandenses magis solito reputare.

Nihilominus Walterus *Ratgheer*, congregata virorum magna multitudine de toto Franco armorum electorum, indignatus quod Gandenses recuperabant terram Quatuor Officiorum, quam ipse sibi alias acquisiverat, movit castra de *Eeclo*, pergens versus *Assenede*. Cui occurrerunt praedicti victores Gandenses cum equitum et peditum parva multitudine respective. Quod animadvertens dictus Walterus, posuit ignem in dicta villa de *Assenede*, et exiens direxit aciem armorum a parte meridionali dictae villae, ut adventum Gandensium, qui nondum applicuerant, praestolaretur ibidem. Quos cum videret sibi appropinquantes ordinate et animose, petivit, quisnam esset dux Gandensium; et intellecto, quod Hector *Vilain*, qui tam victoriosus in alio conflictu fuerat, eos duceret, statim concidit vultus ejus, et tabefactum est cor illius, ita ut nihil appeteret nisi fugam. Alique de Franco viderunt leporem per medium eorum currentem, quod fuit adversae fortunae grave praesagium, ut dicebant; et vecordes effecti, continuo dum Gandenses irruerunt in eos, omnes in fugam sunt conversi. Persequentes eos Gandenses, occiderunt ex eis circiter septingentos, et captivos abduxerunt plurimos, et reliqui armis suis excussis a se mirabiliter nudi et inermes evaserunt. Sicque remanserunt ibi occisi Walterus *Ratgheer* et *Blawrel Bockel* capitanei; sed Sigerus Johannes et Lambertus *Bonin* capitanei evaserunt.

Quod factum cum divulgatum esset per patriam, Gandenses facti sunt omnibus vicinis suis formidini, et populares effecti sunt pavidi, clamantes continuo pro comitis liberatione pacisque reformatione. Nam et aliud erat, quod populares plurimum consternabat, videlicet interdictum universale, quod rex Franciae fecerat poni in terra Flandriae, imponens eis multos



articulos, in quibus pacem fregerant, factam quondam inter regem et Flamingos, quemadmodum in processibus super hoc factis vidimus contineri. Oportuit ergo consequenter, quod Brugenses ad clamorem populi comitem liberarent, et ipsum abire permetterent liberum et sine cautione quacumque, nisi quod eis indulset injurias sibi factas in persona sua, et cum eis juravit, promittens se esse bonum dominum, dum tamen sibi essent populus subditus et fidelis. Et hoc facto, perrexit Gandavum, et abhinc Parisius ad regem Francorum properavit. Quem rex valde benigne recepit, liberatione sua congaudens, sibique firmiter promittens efficax auxilium ad dominandum populum suum, dum tamen se regeret secundum providum consilium, quod sibi daret. Gavisus inde comes promisit se regis stare consilio, et datis sibi per regem domino Alphonso de Hispania, Matthaео de *Trye*, Milone de *Noyers* et marescallo Franciae pro consiliariis, venit ad S. Audomarum cum eisdem. Veneruntque ibidem procuratores villarum et communitatum Flandriae, ut de pace tractarent cum eisdem. Multum enim angebat Flandrensesque graviter consternabat, quod mercantiae modo solito ad ipsos deduci non poterant, propter regis edictum in communi<sup>1</sup> promulgatum, et similiter, quod interdictum servabatur in terra<sup>2</sup>. Itaque propter hoc totus populus communi desiderio pacem habere plurimum affectabat. Rex Franciae similiter, guerram habens cum Anglicis, satis cupiebat habere pacem cum Flamingis, et sic ex utraque parte voluntarie tractabant de modo pacis et concordiae pariter faciendae. Primo quidem propter hoc convenerunt in villa de *Arkes* juxta S. Audomarum, et postea totum negotium pacis Parisius est completum.

Interea, videlicet anno MCCCXXVI immediate post Pascha, regina Angliae, quae soror erat regis Franciae, cum primogenito suo masculino de regno fuit expulsa per regem maritum suum, procuratione<sup>3</sup> cujusdam militis, vocati Hugo *le Dispensier*, quem rex, ut dicebatur, diligebat furore nimio, atque fascinatus per ipsum omnia rex ad ejus imperium<sup>4</sup> faciebat, atque cum solemnī praeconisatione per eosdem solemniter exulata. Cujusmodi nefas populo Angliae plurimum displicuit, propter bonitatem reginae ubique divulgatam, et nequitiam regis ac sui praefati militis iniquitatem et malitiam, quae postmodum digno Dei judicio in sua capita redundarunt. Nam ipsa

<sup>1</sup> Id est, toto regno Franciae.

<sup>2</sup> Id est, in comitatu (terra) Flandriae.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* per suggestionem.

<sup>4</sup> *Idem* : ad ipsius nutum et voluntatem.

regina Judith, fortitudine induta manuque Domini roborata, praecinxit se virtute, et acquisito sibi paucorum virorum bellatorum adiutorio, naves movit a Zelandia, ut expugnaret Angliam; et applicans in *Zantwich*, infra breve temporis spatium totam terram Angliae suo subegit dominio. Illius adiutorio confisa, qui sperantes in sua misericordia salvos facit, quae ad clamorem populi regis consiliarios et praecipue illum Hugonem cum patre suo Hugone decapitari fecit, et regem in Gwalliae confinibus captum fecit in tuta custodia detineri. Primogenitum vero regis et reginae totus populus, prima die mensis Februarii, fecit in regem Angliae, ipso tamen renuente plurimum, coronari.

Fuit autem concordatum summatim de pace inter regem Franciae et Flandriae comitem, ita quod interdictum terrae relaxatum exstitit, et mercantiae undecumque venientes poterant ad Flandriam applicare. Sed inter ipsosmet Flandrenses, illos videlicet qui fugerant a facie communitatum, et illos qui remanserant infra metas Flandriae, non potuit pax perfectissima ita subito reformari; imo ipsimet de communitate nunquam se disposuerunt ad pacem tenendam, licet conscripta fuerit et jurata per procuratores omnium villarum Flandriae, ac per dominum papam Johannem XXII, cui se submiserant pro dicta pace servanda, ad eorum instantiam confirmata. Nam illi, qui tunc communitati praecerant, de infimo statu elevati, appetebant dominium et in officiis et dominio remanere propter lucrum: in quo tamen dominio, si pax fuisset, nunquam remansisse potuissent, propter quod modis omnibus et cautelis variis prosecutionem pacis impediabant ad hoc, ut in lucro et in dominio remanerent. Pax siquidem ordinata et jurata continebat inter caetera, quod omnes banniti de Flandria per legem perpetuo banniti manerent; et alii non banniti, sed per tumultum ejecti, reverterentur pacifice ad bona sua in eo statu, in quo invenirent ea, sive combusta sive desolata essent; quodque omnes capitanei essent amoti de caetero, et nullus sub poena capitis pro tali se gerere amodo praesumeret vel auderet. Sed ipsae communitates suorum juramentorum immemores, propriis voluntatibus et dominandi libidine excaecatae, nec bannitos de Gandavo voluerunt a se repellere, propter pecuniam, quam ab ipsis receperant, nec alios per tumultum ejectos permittere, quod inhabitarent loca sua, nec capitaneos a suis officiis amovere. Imo pace praedicta non obstante, et comite Flandriae ipsos nihilominus ad tenendam pacem et concordiam in multis et frequentibus parlamentis, et per internuntios ad ipsos saepissime missos alliciente, denuo receperunt intumes-

cerè et pejora prioribus perpetrare; sicque coeperunt omnes bonos et viros ecclesiasticos affligere, et modo horribili et inhumano patriam perturbare. Dicebant enim alicui diviti: « Tu plus diligis dominos quam communitates de quibus vivis. » et nulla alia causa in eo reperta, talem exponebant morti, et per unum de propinquioribus consanguineis (quod horrendum et inhumanum est audire) faciebant eum occidi, dicentes <sup>1</sup>: « Tu occides eum, vel tu incontinenti morieris. » Hoc horridum igitur mortis genus adinvenit capitaneus Brugensis, nominatus Jacobus *Pric*, proditor callidissimus et haereticus pessimus, qui optabat non esse nisi unum sacerdotem in mundo, et illum in aère suspensum. Nam et ipse tanquam incredulus ecclesiam non intrabat, et modo inaudito atque tyrannico viros ecclesiasticos persequabatur; et ipsos omnes expulisset a patria, bonis eorum primo confiscatis, nisi justo Dei iudicio fuisset in Hontscota per Furnenses occisus, et postmodum, licet fatui populares eum tanquam sanctum adorarent, diabolo ipsos seducente, per iudicium praelatorum omnium vicinorum et domini Morinensis, diocesani episcopi, tanquam pessimus haeresiarcha, igne concrematus. Continuavitque successor ejus iniquitatem ipsius, et Brugenses, qui caput erant, fons et origo totius malitiae, vindicaverunt mortem ejus, et multos probos ob istam occasionem a patria ejecerunt. Duravitque pestis ista postea per biennium, et in tantum ubique desaevit, quod taederet homines vitae suae.

Videns igitur comes Flandriae populum suum taliter inobedientem et patriam suam destruentem, nec valens ex se remedium apponere, accessit Parisius ad regem Carolum, ostendens<sup>2</sup> sibi rebellionem et contumaciam Flandrensium. Qui Carolus remedium apposuisset efficax, nisi morte fuisset praeventus. Successit autem huic, mortuo sine herede masculo, consanguineus suus comes Valesii Philippus, qui dominica in Trinitate Remis fuit solemnissime consecratus in regem Franciae, anno Domini MCCCXXVIII, innumerabili multitudine nobilium illic assistente. Fuit ibidem vocatus comes Flandriae, qui accessit illuc cum octoginta sex militibus consimilibus vestibus indutis. Et quia nondum miles erat, fecit eum rex militem sabbato, ut in crastino faceret officium suum solemniter coram rege in coronatione sua, ense sibi cingendo et coram ipso portando, quod et fecit honorifice, ut decebat.

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* dicentes noto et propinquo suo :  
« Tu occides istum cognatum tuum vel morieris. »

<sup>2</sup> *Codex Insulensis* : conquerendo de rebellionem...

Illo tempore surrexit quidam in imperium, Ludovicus de Bavaria nuncupatus, qui coronatus in civitate Roma magnam sequelam habebat, licet per papam Johannem condemnatus esset, et omni honore atque successione privatus; et regi Roberto de Apulia, filioque suo duci de Calabria, qui tenebant partem ecclesiae, multa damna et varia incommoda faciebat. Et fuit tunc Romae quidam elevatus in papam de ordine Minorum, qui se Nicolaum V nominabat, eo quod papa Johannes vocatus et accersitus a Romanis, ut veniret ad urbem, illuc accedere recusavit. Qui Nicolaus papa novem cardinales in suo principio ordinavit, et ut papam se gerebat in partibus Romanis, episcopatus, dignitates et alia ecclesiastica beneficia conferendo. Contra quem papa Johannes in *Avigone* residens, processus varios faciebat, de quibus plura dicere non est intentionis nostrae. Sed ad inchoatam materiam revertamur.

Postquam ergo coronatus est Philippus rex Francorum, conquestus est ei comes Flandriae de rebellione communitatum suarum, ostendens sibi quomodo erant pacis praevaricatores, juramenti transgressores, fidei fractores, patriae suae destructores et sibi omnino inobedientes supplicans regi ut sibi assisteret, et juvaret eum ad domandum populum suum, ad corrigendum rebelles, et ad reducendum eos ad obedientiam debitam, quod nullo modo fieri poterat, nisi in manu forti. Cui respondit rex: « Ego, inquit, deliberabo super his, quae mihi dixisti, et infra dies quindecim vobis Parisius respondebo. » Rex interim convocavit pares, praelatos, principes et populum regni sui, quos consuluit super his, quae ab ipso comes Flandriae requisivit. Consilium fuit omnium, quod rex illuc exercitum mitteret in adjutorium comitis Flandriae ad domandum rebelles, ne, si terminos suos exirent, attrahere sibi possent communitates alias Picardiae et Franciae, et sic magnam confusionem facere nobilibus atque regno. Rex autem prudens et animosus, animadvertens consilium, quod sibi dederant principes et praelati, prorupit in haec verba: « Ex quo voluntas divina fuit, quod ad gubernandum regnum Francorum essem promotus, et quod in coronatione mea, nuper facta Remis, jura-verim facere judicium et justitiam in regno meo, contra injuriatores et inobedientes Flamingos pacisque praevaricatores procedam ego personaliter et in brevi, eosque domabo, et reducarn ad obedientiam domini sui, vel ipsi (quod absit!) regni Francorum fortitudinem ferociter prosternent. » Placuit haec virtuosa responsio nobilibus, et etiam comiti Flandriae multum accepta fuit, qui in virtute regia sperabat adhuc per Flandriam dominari. Rex ergo

parat se ad invadendam Flandriam in instanti. Sed antequam illuc personaliter accederet, fecit eos excommunicari tanquam pacis praevaricatores, eorumque terram poni sub ecclesiastico interdicto, passusque firmari, ne ad ipsos pateret accessus. Cujus rei causa totus clerus cessavit a divinis, et omnes extranei mercatores divites et nobiles a patria recesserunt. Propter hoc tamen non se retraxerunt a sua rabie Brugenses et alii capitanei: imo tanquam ex propria malitia excaecati, bene praesumebant cum suis popularibus resistere regiae majestati. Et licet ad regem miserunt Parisius abbatem de Dunis et alibi, in hoc medio cum litteris humilibus et pacificis, ipsi tamen hoc totum ficto faciebant, quia et ipsi semper sic stare in dominio et nunquam pacem habere cupiebant. Cumque igitur rex Franciae copiosum exercitum congregasset, in Augusti principio venit ipse et rex Navarrae, cum XXVIII ducibus, comitibus et principibus Attrebatii, et ab hinc processit versus Ariam, ut primo a parte occidentali Flandriam expugnaret. Comes autem Flandriae et comes Namurcensis cum potentia Gandensium et magna multitudine armatorum expugnaverunt Brugenses, et eis adhaerentes a parte orientali invadere proponebant. Sed et Hector *Vilain* miles probissimus, de quo supra fecimus mentionem, qui capitaneus erat positus in *Biervliet* ex parte comitis, cum sibi associatis viris bellicosis totam sibi subegit patriam usque Brugas, antequam comes cum Gandensibus applicaret.

Ingreditur ergo Flandriam rex cum nobili potentia regni sui, infra octavam Assumptionis Virginis gloriosae, a parte occidentali, figens castra primo juxta monasterium monialium de Wastina, quod monasterium omnino igne crematum existit, rege nesciente, propter abbatissae hujus loci negligentiam, quae ante adventum exercitus regis benignitatis regiae patrocinium implorare neglexit. Ignis ubique per terram ponitur, spolia diripiuntur, nulli parcitur, et terror majestatis regiae cogit membra tremere, et corda fraudulentorum rebellium Flamingorum deficere prae timore. Processit rex cum exercitu suo ulterius versus Casletum, audiens quod ibi Flamingi rebelles se congregabant; tanquam effrontes praesumptuosi et arrogantia pleni, fingentes audaciam, quam magis desperationem et insaniam aestimandam censemus. Fueruntque ibi congregati Furnenses cum Novo-Portu, quorum capitaneus erat *Colin Zannekin*, et Brugenses, quorum capitaneus erat Winnocus de *Flere*, pessimus homicida, cum aliis multis, quos sibi metu attraxerat, virorum armatorum multitudo copiosa.

Cumque rex cum nobili potentia regni sui ad unam leucam prope montem Casleti jaceret, mittens a dextris et a sinistris, per caedes et ignem terrorem adventus sui innotescere faciebat. Montem circuibant sic undique cursores et praedones regis exercitus, quod populares existentes in monte penuriam victualium jam habebant. In vigilia tandem beati Bartholomei apostoli coeperunt pedites, bidaldi aliique balistarii primo mane montem invadere, et cum lapidibus et sagittis et jaculis in Flamingos rebelles facere inopinatum insultum. Nam ipsi Flamingi intra se conceperant de nocte in regem improvise insurgere, et sic ejus exercitum proditorie superare. Sed aliter contigit ex divina providentia, quam ipsi conceperant Flamingi rebellantes, dum peditum et bidaldorum insultum, quem usque ad horam meridianam sustinuerant, ulterius sustinere contemnentes, dixerunt intra se capitanei praedicti et postea ad populum ista verba: « Numquid non sumus nos viri fortes, qui nobis subegimus totam Flandriam, et neminem timere consuevimus? nullum magis solebamus appetere quam regem Francorum, ut ipsius superbiam humiliare possemus. Et ecce hic rex ante nos cum paucis: adeamus eum in fortitudine nostra. Numquid et vos estis, ait *Colin Zannekin*, nunc vecordes effecti? » Tunc omnes acclamaverunt: « Regem protinus invadamus. » Illico cum furore nimio, clamando et cursitando, descenderunt de monte Flamingi usque prope regis tentoria. Peditibus et bidaldis omnino fugientibus et devictis, et cum fatigati paululum persisterent ibidem suos spiritus resumendo, tunc mox eorum ferox adventus regi innotuit, qui in suo tentorio post meridianum somnum inermis cum comite Hannoniae et aliis loquebatur. Rex statim sumpsit arma, et equo insiliens, ipsumque constringens calcaribus, « sanctum Dionysium » acclamavit. Quem audientes et videntes principes, barones et milites, sequuntur eum protinus animose, cupientes Flamingorum furiam majestatem regiam arroganter invadentium refrenare. Comes similiter Hannoniae equo insiluit: reperiens Robertum de Flandria, qui de quodam incendio reversus fuerat et jam inimicos regis invadebat, cum quo et ipse cum suis a parte aquilonari in ipsos irruit et maximam caedem fecit. Invadit rex Flamingos atrociter, equis et lanceis non parcendo, et Flamingi resistunt viriliter, equos plurimos trucidando. Qui cum viderent se ex omni parte conclusos, et undique fieri insultum in eos, posuerunt se in quadam rotunditate ad modum coronae, ut ex omni parte possent ab impugnantibus se tueri. Sed licet sic ordinati fortiter resisterent et vigoroze se haberent, nihil tamen eis pro-

fuit haec resistentia, dum Francorum leonina progenies ipsos adeo lanceis cruore madentibus confoderet, quod ipsos vivere in tali perplexitate taederet. Faciebant nihilominus Flamingi in resistentia illa magnam stragem in equis, et viriliter resistebant Gallicis, eo quod non patebat eis aliquis exitus ad fugam ineundam: erant enim undique ab equitantibus circumclusi. Hoc itaque considerantes ad arma docti barones, quod illi se de necessitate defenderent, qui viam fugiendi non inveniunt, continuo Gallici traxerunt se ad partem, et viam Flamingis aperiunt versus montem. Quam videntes apertam Flamingi coeperunt versus montem fugere, cupientes corpora sua fugiendo salvare; et ecce quod continuo istorum rebellium furia desiit et omnino prostrata permansit, et super vindicta divina venit, et per manum regiam adeo invaluit, quod ex eis plusquam novem millia in ore gladii ceciderunt. Sicque rex victoriosus conscendit montis altitudinem, et post direpta spolia, succensaque villa cum tortitiis, propter adstantis noctis tenebras ad sarcinas<sup>1</sup> est reversus. Ibi quosdam Flandrenses, qui venerant ut regi se redderent, et multum inhumane tractabantur, rex invenit, et de solita benignitate regia eos, licet crudelis apparuerat, sic protexit, quod in crastinum omnes ad ipsius misericordiam fuerunt recepti et in pace dimissi.

Post hanc victoriam gloriosus Francorum monarcha non intumuit, sed omnipotenti Deo, per quem reges regnant, et principes dominantur, hanc fortunam adscripsit; nec ex hoc in ferocitatem ferinam incanduit, sed magis blanditus et placabilis effectus est. Sufficiebat sibi tanquam generoso gentem humiliatam vincere posse; patuit hoc protinus, nam dum barones et majores natu sibi dicerent, ut illorum patriam, qui ipsum sic invaserant, daret incendio et uxores eorum cum filiis trucidaret, in memoriam vindictae sceleris et rebellionis ipsorum, non acquievit eorum consilio, sed ait: « Non perdam justum cum impio, et innocentes cum rebellibus et impiis non damnabo. Audivi namque relatu cujusdam abbatis de Flandria monasterii, videlicet de Dunis, Cisterciensis ordinis, ad nos missi nuper, dum eramus Parisius, quod multi boni viri erant per singulas villas Flandriae, quibus displicebat istorum rebellium protervia, et execrabilia maleficia, quae dicti nequissimi facere, timore Dei postposito, praesumebant; propter quod progenitorum nostrorum inhaerendo vestigiis, innatam regibus Francorum prosequendo

<sup>1</sup> *Cod. Ins. Mecinas.*

clementiam, innocentibus de salubri remedio providebo. » Tunc jussit rex, quod omnes volentes se reddere majestati suae regiae et suae misericordiae se submittere voluntarie, reciperentur misericorditer sine difficultate quacumque. Sic tota terra a Novo-Fossato usque ad Isaram continuo regis misericordiae sine conditione quacumque se reddidit, in immensum gaudens quod ad istam gratiam, quam invenire non opinaverat, sic pervenerit. Quibus terris rex praefecit praesidentes, qui eas regerent, et inquirerent de meritis singulorum, ac bona eorum conscribi facerent, qui ipsum invaserant juxta montem *Cassel*, et qui fuerunt mortui in memorato conflictu.

Processit post haec versus Ypram Francorum dominus, nationibus singulis, praecipue rebellibus caeteris formidini effectus. Nam quomodocumque Brugeses et illi de Franco in Dixmuda se congregassent, audito regis adventu post victoriam, fremuerunt et pavidi recesserunt: factique sunt omnes Brugenses et de Franco pavidi ut lepores, qui antea videbantur leonibus acriores. Consequenter Yprenses accesserunt ad regem, reddentes se voluntati regis tanquam superioris domini, et comitis Flandriae tanquam super ipsos immediatum dominium obtinentis. Eodem modo Brugeses et illi de Franco reddiderunt se comiti, ut Yprenses; ita quod in brevi spatio, rege prope Ypram se tenente, tota Flandria regis tanquam superioris, et comitis tanquam immediati et naturalis domini misericordiae se submitit. Et ad istud tenendum pro voluntate sua tam rex quam comes ex eis obsides receperunt. Quibus receptis, et rebellibus ejectis a patria<sup>1</sup>, rex cum palma victoriae ad Franciam remeavit, comesque remansit ibidem, ut ordinationes in terra statueret, per quas adjuvante Domino populum in pace de caetero gubernaret, et ut puniret auctores rebellionum praedictarum, quemadmodum et fecit, justitia suadente. Sic Lambertus *Bonin* capitaneus de Franco, Johannes de *Dudzzele*, qui receptorem comitis se fecerat, et Gosuinus de *Oedingheem*, qui castellanus et capitaneus in *Doense* fuerat, decapitantur, rotantur cum multis aliis, qui per diversa supplicia in vindictam commissae nequitiae cogebantur extremum spiritum exhalare. Post haec Sigerus Johannis, principalior capitaneus, qui a facie regis fugerat, adventus ad Zelandiam, contristatus valde pro amisso dominio, coepit pro recuperatione praedicti domini cogitare. Accersitis sibi ducentis fugitivis secum armatis, circa Purificationem beatae Virginis, regis victoriam

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* occisis vel.



immediate sequentem, navigio venit ad Flandriam, applicans apud *Oostende*, ut iterum excitaret populum ad rebellandum. Juraveruntque cum eo illi de *Oostende* et de *Bredena*, per quos transivit in manu forti, ubi occidit aliquos, qui sibi resistere conabantur, et pervenit usque ad villam de *Oudenburg*, ut illam sibi viciniam iterum juramenti foedere copularet. Quod et fecisset faciliter propter facilitatem<sup>1</sup> populi atque pronitatem ad recidivam<sup>2</sup>, nisi divina providentia illius filii perditionis malitiæ restitisset. Nam interim ejus adventus innotuit gardiano atque ballivo Brugensi, qui gaudentes sibi, in modum qui sequitur, restiterunt. Gardianus namque remansit Brugis, et intus villam muniens armatis, atque custodiens eam a conspirationis foedere, ballivus cum sibi associatis equitibus concito gradu accessit versus *Oudenburg*, ut illum posset injuriatorem pessimum invenire. Qui audiens adventum ballivi Brugensis, ait: « Quanto, inquit, in majori ad nos accedunt numero, tanto plures inter ipsos habebimus amicos et adjuutores. Exeamus ergo in occursum eorum, et fortunam, quae nobis contingere poterit, capiamus. »

Sperabat enim, quod populus Brugensis accederet illuc, quem sibi faciliter velle adhaerere sperabat. Et exiens villam de *Oudenburg* direxit contra Bruges aciem armatorum. Quos cum omnes equites voluntarios et hilares appropinquare conspiceret et nullos populares pedites intueretur ibidem, concidit vultus ejus, et cor ejus atque suorum timore nimio concussum est, ita ut nihil appeteret nisi fugam; fugeruntque omnes in primo congressu. Sed Sigerus Johannis, ille maleficus conspirator, se retraxit infra villam de *Oudenburg* ad quemdam pontem juxta monasterium sancti Petri, ubi aliquantulum perstitit, caeteris omnibus fugientibus huc illucque, qui mare transierant et de *Zelandia* venerant cum eodem. Qui finaliter per ballivum Brugensem illaesus fuit captus, cum filio suo et aliis circiter viginti, et Brugis in prisonem deductus. Demum, comite Parisius existente, ductus fuit supra currum ligatus et nudus ad villae Brugensis compita, ibique cum ferro candenti membratim adustus, post tractus est ad patibulum, et fractis cruribus suis atque membris, decapitatus fuit et positus supra rotam, atque suspensus cum rota eadem in novum patibulum mirae altitudinis, illic cum suis consortibus, pro commissis sceleribus recipiens talionem. Sicque cessavit haec pestis popularium contra superiores

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* falsitatem.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* recidicandi.

suos rebellantium, quae de caetero, protegente Altissimo, non resurget, quae tamen sex annis continuis invaluit et duravit.

Consequenter anno MCCCXXIX circa festum beati Remigii, domina Margareta Flandriae comitissa, filia Philippi Longi Francorum regis, uxor Ludovici Flandriae, Niverniae et Retellensis comitis primo declinavit ad Flandriam, ibique cum honore, maxima et donorum multiplicium veneratione a nobilibus, clero et populo terrae recepta fuit, ibique remansit. Peperit autem filium suum primogenitum Ludovicum de *Male* in die beatae Catharinae anno MCCCXXX, cum immenso gaudio totius populi, qui in festo beati Andreae apostoli apud castrum in *Male* prope Brugas, in fontibus novis ad hoc praeparatis, a domino episcopo Tornacensi, assistentibus domino Attrebatensi et abbatibus de sancto Bertino, de sancto Bavone, de Dunis ac sancti Nicolai Furnensis, ac illustrissimis principibus duce Brabantiae, comite Lodensi et comitissa, domino Guidone de Flandria, domina <sup>1</sup> Namurcensi, domina de *Fienes* et pluribus aliis nobilibus exstitit baptizatus.

In festo autem beati Bartholomei anni ejusdem, antipapa ille Nicolaus V Romae institutus, de ordine fratrum Minorum, de quo supra meminimus, poenitentia ductus ab haeresi et praesumptione, quam inchoaverat, desiit et ad dominum nostrum dominum <sup>2</sup> Johannem summum pontificem Avinionem venit, ibique remansit inclusus. Eodem anno, comes Namurcensis avunculus Ludovici comitis Flandriae obiit. Item sequenti anno in festo sanctae Trinitatis, obiit dominus Robertus de Flandria, qui etiam exstitit avunculus comitis Ludovici Flandriae, et in Varnestuno <sup>3</sup> cum Johanna de Britania uxore sua jacet intumulatus. Ex quorum morte sperabatur, quod succederet maxima tranquillitas ac concordia et uniformitas subjectionis in terra, licet res sic se non habuerit in eventu. Cupiditas namque dominorum, subditorumque malitia totius pacis et tranquillitatis ordinem, ut patebit inferius, perverterunt. Non enim duravit hujus regiminis tranquillitas nisi novem annis, quum iterum Flandrenses rebellare, et contra dominium ipsos regentium coeperunt machi-

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* domino.

<sup>2</sup> *Idem* notat : hoc perscripsit frater Bernardus monachus Clarimarisci die beati Nicolai episcopi anno XXIX..... *Subsequentia desunt foliis excissis.*

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* Aurelianus in capella ordinis fra-

trum praedicatorum intumulatus. Ita et *Cod. Brug.* in textu. Sed manu continuatoris haec deleta sunt et in margine ea, quam sequimur, lectio adjecta. Consentit cum his Meyerus, anno 1551, fol. 155. *Cod. Guelpherb.*, haec omittit.

nari. Erat tunc temporis quidam vocatus Wilhelmus de Auxonia inter consiliarios Ludovici comitis praecipuus atque summus, qui volens ad complacendum comiti dominium Flandriae ampliare, mercatus est erga episcopum et capitulum Leodiensis ecclesiae et erga comitem Ghelriae, villam de Mechlinia cum appenditiis suis. Deditque comes CLX millia regalium aureorum pro villae pretio memoratae. Sed villam non habuit, imo guerram validam contra ducem Brabantiae, quam rex Franciae compescuit et sedavit, nec etiam pecuniam exhibitam usque ad praesens potuit rehabere, sicque fuit utrobique deceptus.

Post hoc inter regem Franciae et regem Angliae dissentionis<sup>1</sup> materia exorta est. Rex Angliae Eduardus calumniatus est totum regnum Franciae; nam ad ipsum pertinebat, ut dicebat, et non quovismodo ad alium nisi ad ipsum, tanquam heredem proximum et immediatum masculum, et non ad Philippum de Valesio. Dicebat enim Eduardus rex Angliae, filius filiae domini Philippi Pulchri regis Francorum, ad eum pertinebat regnum ex parte matris suae, non autem ad Philippum de Valesio, qui interim regit indebite et injuste, cum ipse rex Angliae tanquam sororis filius propinquior sit heres regni Franciae, Philippo de Valesio filio patris regis Franciae ultimo defuncti existente. Ex hoc sequuntur diffidentiae, clauduntur passus, mercantiae deficiunt per terram et per maria, depauperantur viciniae et Flandria praecipue, quae de mercantiis et beneficiis lanarum, sive de lanificio, est solita sustentari. Tunc vidissetis textores, fullones et tinctorum, et alios artifices gregatim panem suum seu victum quotidianum per Flandriam mendicando quaerere. Causa guerrae inter regem Franciae et Angliae, mechanicis oportuit mendicare panem. Illo in tempore causa istius guerrae, quia passus clauderentur, et mercantiae in Flandria deficiebant per terram et maria, omnes de lanificio viventes compulsi sunt mendicare panem per Flandriam. Rex vero Franciae quaerebat et procurabat, quod Flandrenses sibi assisterent contra regem Angliae in hac guerra; sed finaliter, licet comes Ludovicus niteretur in contrarium, communitates tamen magis elegerunt praestare auxilium et favorem Anglicis, pro habendis lanis et mercaturis aliis ab Anglia, et Anglorum consilio, quam Gallicis antedictis. Et sic solus comes cum paucis nobilibus favebat regi Franciae, et tota patria residua regi Angliae adhaerebat. Regebant tunc et ordinabant totam patriam Flandriam tres villae principales

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* deceptionis.

Gandavum, Brugae et Yprae, et earum imperiis obediebant universi. Gandavum tamen, cujus summus capitaneus erat Jacobus de *Artevelde*, vir ferox et industrius, virtute et potentia caeteris omnibus praepollebat. Comes tunc temporis quidem terram suam intrabat, sed videns quod magis obediebant singuli villarum ordinationibus quam suis, et quod pro suis imperiis nihil aut modicum faciebant, ultimate se traxit in Franciam, et ibidem in favorem Philippi regis, dicti de Valesio, se tenebat cum uxore sua et filio Ludovico. Quare ex tunc Jacobus de *Artevelde* cum Gandensibus incepit contra comitem rebellare, qui bannitos introduxit, et sibi in brevi sub umbra regis Angliae totam Flandriam subjugavit.

Papa Johannes XXII anno MCCCXXXIV moritur, et Benedictus XII, qui antea vocabatur Jacobus de Borbona, Cisterciensis ordinis intronizatur. Qui octo annis praesidens et regi Angliae magis, ut dicebatur, favens obiit. Huic successit in apostolatu Clemens VI, qui antea monachus niger existens de *Fecamp* in Normannia, Petrus Rogerii vocabatur. Hic in principio liberalem omnibus se exhibuit, et nullum a se vacuum aut tristem abire permisit. Erat autem favens regi Franciae, ut apparuit <sup>1</sup>, plus quam ejus praedecessor. Hic cum esset de novo consecratus anno MCCCXLII, misit duos cardinales legatos ad Franciam et Angliam. Rex igitur Angliae juvenis et animosus, calumniam suam non per placita, sed vi armorum prosequi cupiens, paravit se ad Franciam debellandam, pretioque et precibus infra scriptos in suum adjutorium contra regem Franciae acquisivit, scilicet Bavarum, qui imperator Romanorum dicebatur, ducem Brabantiae, ducem Ghelriae, marchionem Juliacensem, comitem Hannoniae, et omnes Flandriae communitates, adjutorio Jacobi de *Artevelde* praedicti <sup>2</sup>. Praemissis autem navibus suis et provisionibus ad Brabantiam, ipse rex cum classe sua secutus est eos personaliter, et per Brabantiam et Hannoniam transiens, anno Domini MCCCXXXIX, incendit totum comitatum Cameracensem extra fortalitia, transiensque per ante Cameracum varios insultus civitati et castris circumjacentibus faciebat. Depraedaverunt sui totam Franciam usque fluvium, qui Somma dicitur, et incendio destruxerunt, nemine resistente, licet rex Franciae tunc temporis esset in Ursicampo <sup>3</sup> et in Momonio, dum terra sua sic lamentabiliter vastabatur. Rex vero lento se

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* ut annuit.

<sup>2</sup> *Idem* : et Jacobum de *Artevelde* cum om-

nibus communitatibus Flandriae.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* prope Cenlis.

traxit gradu versus Peronam, ut aliquid fecisse videretur<sup>1</sup>. Rex autem Angliae, qui in monasterio de Vaucellis et de monte sancti Martini pausabat, et regi Franciae significaverat, quod vellet habere bellum cum eo in terra sua, videns autem rex Angliae per responsa quae acceperat a rege Franciae, quod nihil proficiebat, eo quod Gallici bellare refugiebant<sup>2</sup>, consideransque quod tota terra desolata erat et provisiones deficiebant, etiam quod festum beati Remigii approximabat, per ante villam sancti Quintini retraxit se ad Guisiam, patriam adjacentem totaliter devastando. Qua devastata, retraxit se ad Hannoniam et per Flandriam, in qua mansit aliquibus diebus, et posthaec in Angliam se recepit et ibidem hyemavit. Rex vero Franciae audiens, quod rex Angliae se retraxit, insecutus est eum; quem non inveniens, ad propria remeavit. Sicque illa hyeme quieverunt ab insultibus bellicis ambo reges praedicti, non tamen omiserunt sibi providere de adiutorio bellatorum contra aestatem venturam. Rex namque Franciae providit sibi de magna multitudine navium et galearum, quibus praefecit Nicolaum *Buchet*, dominum Hugonem *Kieret* et Johannem de *Heile* de Slusa; et hi cum navibus et galeis armatorum multitudine onustis, regis sui parentes imperio, temporis opportunitate captata vela dederunt ventis, et intra Angliam et Flandriam se tenuerunt aliquanto tempore, ut regis Angliae transitum impedirent. Et finaliter in portu de Slusa applicuerunt dictae naves et galeae universae anno sequenti, videlicet MCCCXL, de quo propheta erat dudum Hildegardis<sup>3</sup> prophetissa, quod caedes et incendia multa fierent ipso anno. Rex Franciae miserat ante castrum de *Tuni*, ad obtinendum et illud destruendum, quod obsederunt et destruxerunt dominus Johannes dux Normanniae, et ipse rex similiter superveniens. Nihilominus comes Hannoniae cum Flamingis, Jacobo scilicet de *Artevelde* et aliis, venit ad castrum ad liberationem inclusorum et ad habendum bellum cum rege; sed rex bellum habere non volens, liberatis inclusis, accessit. Dum haec igitur agerentur, dux Normanniae cucurrit per Hannoniam, ubi resistantiam non inveniens, depraedavit eam et igne succendit, revertensque per ante villam de Valenchenis, monasterium monialium de *Fontinelles*, Cisterciensis ordinis, igne appposito pro majori parte concremavit, licet amita sua, mater videlicet comitis Hannoniae, fuisset in eodem loco divino cultui

<sup>1</sup> Seq. *Cod. Guelfherb.* reliqui habent: ut ad se vidisse videretur.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* recusabant.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* Prophetia Hildegardis hoc anno adimpleta dicitur, videlicet anno MCCCXL quae prophetizaverat...

mancipata. Interim nuntiantur regi Angliae haec omnia, et quod classis regis Franciae in portu de Slusa jaceret : qui moram parvi pendens, et gaudens quod in mari et in terra similiter inveniret resistantiam, et cum quibus posset vires viribus experiri, statim cum trecentis circiter navibus recessit ab Anglia, in vigilia beati Johannis Baptistae ejusdem anni MCCCXL<sup>1</sup>, et eodem die ad portum de Slusa devenit. Cumque intueretur Gallicos ibidem cum classe sua pausantes, statim irruit in eos bello navali, ubi magna caedes utrinque facta est. Cessit tamen victoria invictissimo regi Angliae, qui adeo strenue ibidem se habuit, quod uni de Machabaeis potuit non immerito comparari. Sic ceciderunt ibidem praedicti Gallicorum capitanei et omnis eorum multitudo pariter, paucis exceptis navibus quae fugerunt. Post hanc victoriam gloriosus rex Anglorum, gloriosior per victoriam jam effectus, cum universis sibi colligatis, de quibus superius memoriam fecimus, versus Tornacum processit et villam obsidet, circumquaque in gyrum, cum terribili multitudine armorum, depraedando et comburendo totam patriam circumjacentem usque ad villas Insulensem et Duacensem. Inter quas aliae villae constitutae, *Orchies* scilicet, sancti Amandi in Pabula, *Marchienes*, Siclinium et quam plures aliae incendio perierunt, tantaque strages facta est in dictis villis, et in circuitu earumdem, quod difficile esset, caedes hominum per hanc guerram bello pesteque cadentium enarrare. Unde veraciter dictae Hildegardis prophetia, per stellam etiam cometam mirabiliter paulo ante figurata, illo anno XL exstitit adimpleta. Rex autem Franciae, dum haec fiebant, tenebat se cum exercitu suo in locis tutissimis et paludosis, ut ad ipsum non posset accessus haberi; sed finaliter confusione devictus et importunitate quorundam, devenit usque ad pontem de *Bovines*, ibidem castra figens, non intendens, ut videbatur, liberare villam suam Tornacensem ab obsidione vi armorum, cum tamen prope esset ad duo milliaria, sed potius quomodo posset per tractatus pacis a loco recedere sine bello. Et ad hoc consequendum una cum muneribus et promissis, modis omnibus laborabat, nec curabat quid deberet dare aut promittere, dum tantum posset, per tractatus et promissa illam ferocem multitudinem a se et villa sua Tornacensi pro tempore elongare. Itaque demum sic factum fuit. Nam treugae captae fuerunt usque ad festum beati Johannis nativitatis, et usque in annum postea prorogatae

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* MCCCXLIV.

sub diversis donis, promissis et conditionibus prolocutis. Flandrensium fuit autem ista conditio, quod ab omni interdicto et ab omni excommunicationis vinculo, et ab omnibus submissionibus dudum factis, ab omnibus pecuniarum summis, regi Franciae debitis, et arreragiis earumdem, essent quiti et liberi et absoluti; originaliaque obligationum et submissionum ac bullarum, per quas excommunicari poterant, et per quas ab eis aliquid exigi poterat in futurum, eis fuerunt infra quindenam reddita et delata; et si quid usque ad haec tempora forefecerant, contra regem vel contra comitem, totum fuit eis indultum, dum tamen in dictis treugis cum aliis consentirent. Quorum consilio habito, rex Franciae fecit interdictum<sup>1</sup> in Flandria positum relaxari per commissarios ad hoc deputatos, atque per locorum ordinarios publicari « ipsos Flamingos relaxatos fore et absolutos a sententiis quibuscumque ». Clerus, qui organa laetitiae dimiserat, parendo mandatis dictorum commissariorum, eadem ipsorum imperio resumpsit: de quo gavisus sunt idem clerus et populus gaudio vehementi. Sicque discesserunt reges ab invicem, quilibet ad regnum suum, et Flandrenses, accepto comite suo, ad Flandriam sunt reversi. Comes tamen non remansit diu cum eis, sed ad Franciam, ut dictum est, remeavit; et hoc plerumque faciebat. Deinde anno Domini MCCCXLII, papa Clemens misit duos legatos ad Franciam et ad Angliam, ut dictum est, pro concordia facienda. Qui in principio modicum profecerunt, eo quod regis Angliae praesentiam habere non potuerunt. Sed finaliter intelligentes, quod ad parvam Britanniam se transtulerat idem rex Angliae, ducissae Britanniae auxilium praestiturus contra regem Franciae, qui eam exhereditare volebat alterique conferre ducatum, illuc se transtulerunt cardinales praedicti, et invento rege Angliae in obsidione civitatis Nannetensis, colloquium habuerunt cum eo ex parte sanctissimi pontificis super pace habenda, vel saltem super treugis ineundis. Rex autem Franciae cum armata manu extra civitatem Nannetensem ab altera parte fluvii Ligeris se tenebat. Tantum profecerunt et procuraverunt dicti cardinales legati inter utrumque regem, quod sub certis conditionibus treugae fuerunt inter dictos reges et suos colligatas concessae et concordatae per terram et per maria, usque ad festum beati Michaelis, et ab hinc usque ad tres annos immediate

<sup>1</sup> *Cod. Guelpherb.* habet haec: Et tunc fuit interdictum amotum de praecepto regis per commissarios et ordinarios. Flandrenses autem ab-

soluti resumpserunt de mandato praedictorum organa sua.

sequentes. Itaque interim comparere debebant partes coram papa, per se vel per procuratores suos, vel saltem sui oneris sufficienter instructos, pro pace reformanda. Inter quas condiciones fuit sic condictum, quod comes Flandriae rediret ad Flandriam suam, si tamen suus populus in hoc consentiret. Sed quia non tractaverunt eum Flandrenses juxta suum libitum, nec permittebant quod ipse solus regeret, aut exulatos introduceret, vel quod castra sua rehaberet, idcirco recessit a Flandria iterato idem comes, et ut dictum est superius, cum tota domo sua intra limites Franciae se tenebat.

Interim comite se tenente extra Flandriam, contrarietates et discordiae variae inter Flandrenses ad invicem evenerunt. Nam Yprenses, anno MCCCXLIII in principio Maii, invaserunt hostiliter illos de *Poperinghen*, occasione pannorum, quos ipsi faciebant ad similitudinem pannorum Yprensium et in detrimentum eorumdem. Eorum ductor erat Joannes de *Houtkerke*. Illi vero de *Poperinghen* exierunt armata manu in occursum eorum intrepide, quorum ductor exstitit Jacobus *Betsy*. Hic in primo impetu cum sibi associatis petiit dictum ductorem Yprensium et in ipsum irruit furiose. Qui ductor Yprensium, vir animosus, fortis et audax, et cum suis vigorose restitit, fuitque ibi bellum satis durum. Sed textoribus de *Poperinghen* in primo occursum retro fugientibus, cessit Yprensibus victoria, et mansit ibidem dictus ductor de *Poperinghen* cum sibi associatis, omnibus animosis, post insultum durissimum, interfectis. Caeteri reddiderunt se Yprensibus, et eorum imperio se totaliter submiserunt.

*Bellum Gandensium ad invicem textorum contra fullones.*

Anno sequenti MCCCXLV, secunda die mensis Maii, Gandenses pugnaverunt ad invicem, textores contra fullones et omnes alios artifices supra magnum forum, et praevaluerunt textores contra alios, et fere quingentos ibidem occiderunt. Ducebat autem textores Gerhardus Dionysii, cui se sociavit Jacobus de *Artevelde*; et Johannes *Bake*, decanus fullonum, alios tunc regebat: qui remansit ibidem occisus cum filiis suis et aliis ante dictis. Volebant enim fullones habere de quolibet panno quatuor grossos plus quam habere solebant. Sed textores et pannos facientes<sup>1</sup>, nolentes in hoc consentire, pugnaverunt

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* pannifici.



contra ipsos, et ut dictum est, triumpharunt. Et ex isto bello secuta est magna dissensio in Gandavo, ita quod ab invicem sunt corde divisi artifices antedicti.

Tunc etiam rebellavit villa de *Tenremonde* contra Gandensium dominium, eo quod Gandenses volebant impedire et prohibere eis, ne facerent pannos, sicut consueverant ab antiquo. Propter quod se reddiderunt comiti, et capitaneum cum armatis multis in villam suam receperunt, quos comes misit ibidem. Intendebat siquidem comes per illum locum, nisi Flandrenses aliter se ordinaverint et humiliaverint ad recipiendum eundem, ipsos debellare et terram suam, suorum amicorum adjutorio, recuperare. Sed priusquam ipsos hostiliter invaderet, voluit iterum eos summare per viam amicabilem, si forte, praemeditati melius quam alias fuerant, ipsum tanquam dominum suum vellent in terram introducere, sibi in omnibus tanquam suo legitimo, salvis eorum legibus et libertatibus, obedire. Ad quam summationem faciendam dux Brabantiae vocavit eos ad suam praesentiam<sup>1</sup> in Bruxella, ibique summavit eos et monuit, quod dominum suum comitem, ut dictum est, reciperent, in terram suam introducerent, et munitiones suas ac redditus suos sibi restituerent in integrum, permitterentque, quod ballivos, iudices et justitios<sup>2</sup> per terram suam institueret, prout ad ipsum spectat, pro suae libito voluntatis. Quod ipsi tunc communiter annuerunt, rogaveruntque terminum sibi assignari, quando ipse comes cum comitissa et filio suo Ludovico vellent intrare Flandriam, ad hoc quod decentius sibi possent occurrere, et eos, prout sua requirunt magnificentiae merita, cum debitis solemnibus honorare. Retardavit venire comes male consultus.

Interim rex Angliae, eodem anno MCCCXLV, cum CXXX circiter navibus applicuit ad<sup>3</sup> Flandriam in Slusa, quinta die mensis Julii. Qui nolebat permittere, quod comes reciperetur a suis, nisi faciat sibi homagium, tanquam superiori domino suo, de Flandriae comitatu; et sic comes extra Flandriam mansit, quia scivit quod cogereetur homagium facere regi Angliae de Flandriae comitatu. Multi etenim Flandrensium, videlicet Jacobus de *Artevelde* et sequaces sui, plus favebant regi Angliae quam domino suo comiti. Et ob hoc Gandenses occiderunt dictum Jacobum de *Artevelde* eodem anno (videlicet dominica ante festum beatae Magdalenae, quae fuit XVII dies mensis Julii),

<sup>1</sup> Male in *Cod. Guelph.* legitur *provinciam*.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* judicarios.

<sup>3</sup> Sequentia existunt etiam in *Cod. Clar. Marisci*.

de rege Angliae redeuntem Gandavi, et alios novem suos complices cum ipso, aliosque plures Gandenses proscrisperunt. Et hoc factum procuravit ductor textorum fieri per textores parochiae sancti Petri. Vallaverunt enim domum suam in gyrum, et ipsum Jacobum in fugam vertentem occiderunt. Ipse enim Jacobus ad hoc laborabat, quod Gandenses reciperent regem Angliae in dominum suum ligium, istudque sibi sigillarent; et nisi comes Flandriae sibi facere vellet homagium, quod ipse rex Angliae primogenitum filium suum, principem de Gwallia, constitueret super Flandriae comitatu. Ista displicuerunt Gandensibus, et ob hoc insurrexerunt in Jacobum de *Artevelde*, ut dictum est, et ipsum occiderunt. Quo Jacobo sic occiso, doluit rex Angliae, et infirmitate gravatus <sup>1</sup>, ut dicitur, sequenti dominica, velis vento expositis, in Angliam remeavit sub tali pacto, ut aiunt aliqui, quod Flandrenses promiserunt sibi nullam facere concordiam cum suo comite, nisi regi Angliae faceret dictus comes homagium de Flandriae comitatu; et quotiescumque ipse vellet transfretare ad expugnandum regem Franciae, ipsi Flandrenses adstarent sibi, et eum semper impugnarent, et Anglici assisterent Flandrensibus. Posthaec, comes male consultus misit paucos armatos apud *Hulst* et apud Axellam, ut illam sibi per aliquos milites strenuos acquireret regionem. Sed Gandenses hoc percipientes exierunt festinantissime, et inventos in Axella dominum Florentium de *Brugdam* et Franciscum *Vilain* milites cum omnibus sibi associatis bellatoribus occiderunt vel in fugam verterunt. Postmodum Gandenses, Brugenses et Yprenses obsederunt Tenremundam, et post primum insultum, licet villa fuit fortissima, eam facile habuerunt. Reddidit enim se villa de consilio ducis Brabantiae, qui mediatorem se faciebat in hoc facto sub certis pactionibus, et intromissi stipendiarii pacifice recesserunt. Sicque quievit Flandria, et cessavit a bellis generalibus usque ad sequens festum beati Johannis Baptistae, comite semper extra terminos Flandriae se tenente; et si aliquando tractavit cum Flandrensibus super reversione sua, tractatus mansit inanis, eo quod regi Angliae homagium facere recusabat. Dicebat enim, quod quando-cumque ipsum esse contingeret possessorem regni Franciae, tunc sibi tanquam domino suo faceret homagium sibi que fideliter obediret, et non ante.

Transacto igitur festo sancti Johannis Baptistae, anni MCCCXLVI, rex

<sup>1</sup> *Codex Insulensis* habet: Rex Angliae finxit multum doluit, et rex Angliae infirmitate grave infirmum et ad propria remeavit. De ipso vatus, ut dicitur.....

Angliae cum classe armata ad invadendum regem Franciae applicuit in Normanniam, illamque patriam inveniens indefensam combussit, spoliavit et vastavit. Villam de *Chaan* nobiliorem Normanniae cepit, debellatores ibidem existentes devicit, et villam igne apposito concremavit. Deinde traxit se versus Parisius per terram, navibus suis ad Angliam remissis, et nemine resistente, transibat per villas, villagia et oppida, devastans omnia, monasteria comburens cum ecclesiis, nulli parcens ordini, sexui vel aetati. Sic abbatia de Bono-Portu<sup>1</sup>, ordinis Cistertiensis, et de *Poissy* juxta Parisius, cum aliis quam pluribus, sunt per spolia et incendia desolatae. Transivit rex Angliae Sequanam per pontem de *Poissy*, quem ruptum inveniens fecit citius reparari, et praedones sui usque prope Parisius et bene prope Casalia combusserunt, et spolia rapuerunt: quin imo quinque millia Ambianensium, ad dicti pontis custodiam missorum, ita devicit, quod remansit unus solus ex eis<sup>2</sup>.

Interim rex Franciae, audito adventu Anglorum, accersivit sibi armaturam fortium, licet gradu lento, et insequens ipsum regem Angliae juxta oppidum de Abbatis-Villa in Pontivo, in nemore quod dicitur *Cressi*, consecutus est eum, hoc solummodo metuens, ne effugeret et sic evaderet manus ejus. Sed rex Eduardus Angliae animatis suis ad proelium, malens gloriose mori in proelio, quam cum pudoris verecundia fugere ab eodem, ordinavit acies suas ad resistendum multitudini Gallicorum. Posuit quidem filium suum primogenitum in prima acie cum quingentis armatis fortium, et cum sagittariis anglicis, quinque millibus viris audacibus et invictis. Ipse vero rex de reliquis fecit duas acies satis modicas<sup>3</sup>, ut, si immineret necessitas, primae succurrerent aciei. Rex autem Franciae tres similiter acies ordinavit ad Anglicos invadendum, et fuerunt in prima acie rex Bohemiae, comes Flandriae, et comes de *Alenchon*, frater germanus regis Franciae, et comes de *Harecourt* cum viginti millibus equitum loricatorum. Et hi primam aciem Anglicorum atrociter invadentes terruerunt eos, quia omnes pedites erant Anglici et sine equis. Cum autem conspiceret rex Angliae primae suae aciei onus gravissimum imminere, et eam quasi devictam esse, praemisit sagittarios ad sinistram, et ipse filio suo volens assistere praesidio, accessit ad eum frendens et indignans, atque cum suis in Gallicos irruens ex una parte cum gladiis et lanceis, et suis sagittariis cum sagittis equos et homines transverberantibus, illam omnino

<sup>1</sup> *Cod. Ins. Novo-Portu.*

<sup>2</sup> *Cod. Guelpherb.* istud narrat.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* magnas

devicit aciem, et ceciderunt dicti ductores Gallicorum cum suis militibus illo die, licet rex Franciae ad ipsos succurrendum ocius adventasset. Qui tamen confusus retrocessit, et campum Anglicis victoribus sic dimisit. Sabbato festum beati Bartholomei immediate sequenti, Ludovicus filius comitis Flandriae, de novo miles effectus, ab hoc bello abductus illaesus evasit: qui statim fecit homagium Ambianis regi Franciae vel invitus. Hic multum desiderabatur a Flandrensibus, audita morte comitis eorum, tanquam verus eorum dominus in terra sua haberi, sed Gallicis impediabatur. Cardinales autem, scilicet dominus Hanibaldus et dominus Clarimontis, missi a papa ad Franciam et Angliam pro pace procuranda anno quadragesimo quinto, steterunt in Attrebato anno illo et anno sequenti: audito, quod rex Angliae applicuisset ad Normanniam, iverunt illuc. Quos exercitus Anglicorum reperit in civitate de *Lizeus*, et fuerunt a Gwallensibus et aliis spoliati, nihilque penitus profecerunt.

Rex Angliae, habita hac victoria de Gallicis, cum palma victoriae processit ulterius, iter inceptum continuans, comburendo, vastando et spoliando totam patriam, donec per ante Boloniam, Marchisiam atque *Wissant* ad *Calays* oppidum applicaret. Ibi fuerunt sibi missi ab Anglia vasa munita<sup>1</sup> cum omnibus necessariis, quibus pro se et suo exercitu ad expugnandum dictum oppidum indigebat. Flandrenses autem promissionis suae non immemores, cum capitaneo Anglico sibi misso ab Anglia, non sine sagittariis et viris bellicosus, terminos suos exierunt, circa Augusti principium, et villam de Bethunia obsederunt. Terram circum adjacentem vastaverunt undique, sed villam seu castrum expugnare minime potuerunt, et ideo traxerunt se versus Gravelingam, ut illum passum, quem invaserant jam Gallici, tuerentur. Cumque manerent ibidem in quotidiano exercitio, venit ante *Calays* rex Angliae quasi inopinate, quarta die mensis Septembris: de cuius adventu ductores Flandrensium plurimum sunt gavisus, et ipse rex post multa consilia habita cum eisdem in obsidione castri seu oppidi de *Calays* vigorose permansit, nec voluit, quod Flandrenses quovismodo associarent se sibi, sed quod ipsi alibi pergerent, et illic regis Franciae patriam impugnarent. Qui abierunt a *Gravelinghes*, et ante castrum de *Ruhout*<sup>2</sup> et villam de *Arkes* castrametati sunt, et ipsum castrum fortiter impugnarunt et circum adjacentem patriam, tam suam quam aliam, miserabiliter devastaverunt. Tunc comburitur civitas Mori-

<sup>1</sup> Sequimur *Cod. Clar. Mar.* reliq. hab.: minuta. <sup>2</sup> *Cod. Ins.* Rulput.

nensis, in vigilia beati Matthaei, a quodam Anglorum comite, associatis sibi armatis plurimis et sagittariorum copia numerosa. Cumque vellent depraedare cathedralē ecclesiam Virginis gloriosae, ac deinde ignem apponere in eadem, accidit ibidem unum miraculum pulcherrimum non immerito memoriae commendandum. Unus enim sagittarius Anglicus irreverenter impegit cum arcu suo in caput imaginis beatae Virginis infra basilicam existentis, volens auferre, ausu sacrilegio, velamen vel coronam, cum quo vel cum qua ejus caput venerabile ornabatur; sed continuo arcus fortissimus, quem tenebat injuriator in manibus, in multa subito confractus est frusta, quae resiliebant illico in ipsum injuriatorem et etiam in circumstantes. Per quod cunctis evidentissime patuit, quod benedictus Dei filius dissimulare noluit opprobrium dilectissimae matri suae factum, sed, ut dictum est, illud continuo vindicavit. Unde ex hoc adeo compuncti sunt omnes illi barbari, quod prostrati ad terram veniam humillimē a beata Virgine petierunt, et eidem quasi in emendam commissi flagitii munera quam plurima obtulerunt. Ob hoc etiam pepercerunt dictae cathedrali ecclesiae et aliis ecclesiis civitatis, ne per ipsos igne apposito vastarentur. Flandrenses non erant illo tempore cum Anglicis in Morino, sed interim castrum de *Ruhoult*, quod machinis ex adverso dispositis terruerant et in parte confregerant, deditioi suae receperunt, et intra manentes abire dimiserunt illaesos. Postmodum dictum castrum diruerunt funditus, eo quod patriae suae praebuerat pluries non modica detrimenta. Et ipsi Flandrenses, habito consilio et assensu regis Angliae, inundanteque vehementi pluvia per continuam hebdomadem, recesserunt circa festum beati Michaelis, quilibet ad locum suum, quamvis praeferret rumor communiter<sup>1</sup> loquentium<sup>2</sup>, quod Philippus Francorum rex et Johannes dux Normanniae filius suus praepararent se ad regem Angliae debellandum, qui ad obsidionem villae Calesiae constanter et continue se tenebat. Dicebat enim rex Angliae se habere pugnatorum et sagittariorum copiam sufficientem ad resistendum adversario suo Philippo, qui regnum Franciae sibi debitum injuriose et nequiter<sup>3</sup> occupabat<sup>4</sup>, et hoc absque adjutorio Flamingorum, et quod nihil aliud affectabat, nisi quod denuo posset cum Gallicis ad proelium convenire.

<sup>1</sup> *Cod. Clar. Mar.* comitis.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* non obstante fama.

<sup>3</sup> *Idem* : violenter.

<sup>4</sup> Sensus iste in *Cod. Clar. Mar.* intelligi non potest, verbis omissis.

Sic <sup>1</sup> scriptum invenio, sed non sicut fuit. Non enim Flandrenses cum capitaneo Anglico venerunt ante ecclesiam, sed cum Jacobo de *Artevelde*, quem licet postea occiderunt in crepusculo noctis tres viri in ostio stabuli sui stantem, et non vallerunt domum suam, nec fugientem nec cum tumultu eum occiderunt, nec etiam illa causa, sicut dictum est ante. Sed quia rex Angliae <sup>2</sup> fecerat Jacobo antedicto et Flamingis obtinere illam libertatem a servitute regia in obsidione civitatis Tornacensis, ideo Jacobus cum Flamingis adivit regem Angliae in obsidione villae Calesiae, usque dum villam reddiderunt prae penuria victualium et carentia subsidii. Et dum eam redderent, noluerunt reddere Anglicis neque regi eorum, sed reddiderunt claves et villam Jacobo de *Artevelde*, qui praedicto beneficio ante Tornacum, villam regi Angliae mutuavit obtinendam spatio XXVIII annorum. Qui anni licet multo tempore sint elapsi, tamen Anglici non verentur eam usurpare et tenere.

LUDOVICUS DE MALE <sup>3</sup>.

(AB ANNO MCCCXLVI AD ANNO MCCCXXXIV).

Interim rege Angliae in obsidione de *Calays* se tenente, Ludovicus de *Male*, filius Ludovici Nivernensis in bello *Kressi* interfecti ac sepulti in monasterio sancti Ricardi in Pontivo, ad fere duas leucas de Abbatis-Villa. Iste Ludovicus de *Male* fuit XXVII comes Flandrensiū, et fecerat homagium Philippo regi Franciae Ambianis de comitatibus Flandriae, Nivernensi et Registriciensi, cum esset juvenis annorum circiter sexdecim, et erat corporis venustate decorus, et naturali ingenio non immerito commendandus. Intravit dominium suum Flandriae de consensu unanimi omnium Flandrensiū et de consensu regis Angliae, ut tanquam verus et liber eorum dominus super populum liberum dominaretur, eodem scilicet anno, die VII mensis Novembris, recepitque fidelitates et homagia et juramenta villarum omnium, legesque suas per singulas villas renovavit <sup>4</sup> et renovari mandavit. Cumque per hunc modum introductus fuisset, parum aut nihil faciebant Flandrenses pro imperiis suis, sed secundum sua perversa desideria se regebant, et eum arctabant continue, ut regi Angliae faceret homagium de comitatu Flandriae, quod

<sup>1</sup> Ex *Cod. Ins.* desunt haec in reliquis *Cod.*

<sup>2</sup> Male hab. *Codd.*: rex Franciae.

<sup>3</sup> E. *Codd. Brug. et Ins.*

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* revocavit.

tamen facere semper recusavit. Coëgerunt ipsum, ut sponsalia faceret cum filia regis Angliae, quod et fecit quamvis invitus, licet in secundo gradu consanguinitatis sibi attineret, et fuerunt contracta sponsalia in abbazia beati Winnoci Bergis, XIV die mensis Martii. Sed dum omnia essent provisa, quae pertinebant ad solemnitatem matrimonii consummandi, comes Ludovicus latenter cum paucis exivit Flandriam, XXVIII<sup>1</sup> die mensis ejusdem, nolens ulterius procedere in matrimonio, dispensatione summi pontificis non obtenta. Et cum rege Franciae, cui fecerat homagium, ut dictum est superius, se retraxit, ejusque consilio se regebat. Communitates autem Flandriae, tam in praesentia comitis quam in ejus absentia, non omiserunt pro voluntate sua<sup>2</sup> se gerere, ecclesiis et viris ecclesiasticis tallias graves imponere, concives suos spoliare, partialitates facere et fovere, nunc hos nunc illos proscribere vel occidere, pro suae libito voluntatis. Et in his praevalebant homines infames, homicidae, perjuri, blasphemi, proditores, spoliatores, exactores, qui nihil vel modicum possidentes, innocentium ditari spoliis gestiebant. Et tales fovebant partes regi Angliae, ut sub umbra potentiae illius possent committere talia flagitia impuniti. Hi cum vellent a Dunensibus habere ducentas libras grossorum ultra eorum posse, indignanter accipientes quod aliquid eis denegaretur, exierunt de Gandavo quinque millia talium perfidorum, et tres grandias Dunensium, disruptis primo spoliis, scilicet *Zandum*, *Noorthof* et *Lepant* ac molendinum de *Hungsdijk*, igne appposito, totaliter combusserunt: timore Dei postposito, grave sacrilegium commiserunt prima die mensis Junii anni MCCCXLVII.

Comes Flandriae Ludovicus duxit in uxorem Margaretam, filiam ducis Brabantiae, quam nimium diligebat, pulchram valde, rege Franciae hoc procurante; et fuit eodem anno consummatum matrimonium in Bruxella, prima die mensis Julii, filia regis Angliae omnino relicta, de quo Anglici plurimum dolebant.

Rex autem Franciae graviter ferens in animo, quod rex Angliae villam suam de *Calays* una cum castro ejusdem diu per longam obsidionem arctaverat, et subvenire volens obsessis, qui fere per unius anni spatium se vigoroze tenuerant in eodem, congregavit exercitum fortium armatorum et nobilium grandem multitudinem, et veniens per Picardiam et Artesiam, castrametatus

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* die XXIII.

<sup>2</sup> *Idem*: secundum malam voluntatem eis assuetam, se gerere....

est circa villam de *Marke*, quae solo milliario distabat a Calesio, ut obsessos liberaret, aut cum Anglicis suam fortitudinem experiretur. Hoc videntes ductores Flandrensium, qui juxta *Gravelinghes* in terminis Flandriae se tenebant, armati vocati a rege Angliae, mox exierunt terminos suos et cum tota sua multitudine junxerunt se regi Angliae contra Gallicos memoratos.

Cardinales tractabant interim de pace vel treuga inter reges, sed nihil proficiebant, quia rex Angliae omnino volebat habere villam de *Calays* sibi redditam, priusquam procederet in quocumque tractatu, quia sciebat Caselienses per ipsum obsessos, fame valida et inedia cruciatos. Quod audiens rex Franciae Philippus et videns, quod Flamingi erant cum rege Angliae, se retraxit et illos de *Calays* dimisit absque succursu gravissime desolatos. Qui ultra non habentes unde viverent, et de succursu diffidentes, Calesienses reddiderunt se misericordiae regis Angliae quarta die mensis Augusti<sup>1</sup>: quos idem rex gaudens suscepit, sed misericordiam in tyrannidem commutavit: omnes enim illos, qui villam inhabitaverant, foras ejecit, etiam religiosos Carmelitas, et loco eorum Anglicos introduxit. Demum procuratore Cardinalium post varios tractatus fuerunt treugae concessae inter dictos reges usque ad sequens festum beati Johannis Baptistae et ultra per quindenam, et fuerunt concordatae vigesimo octavo die mensis Septembris, ita tamen, quod interim in purificatione beatae Mariae Virginis deberent dicti reges, per procuratores idoneos ad procedendum, in ordinatione pacis coram summo pontifice comparere. Quibus treugis juratis et sigillatis cum suis conditionibus, rex Angliae, die beati Dionysii, cum classe sua tentavit ad propria remeare, sed orta tempestate subita, multi de suis utriusque sexus, occupati marinis fluctibus perierunt; rex tamen dicitur evasisse<sup>2</sup> et ad Angliam pervenisse. Flandrenses etiam fuerunt sub his treugis comprehensi, sed comes, ipsis durantibus, non debebat Flandriam intrare. Imo eodem anno MCCCXLVII, Romae surrexit quidam Nicolaus, tribunus Augustus, qui se fecit vocari candidatum militem Spiritus Sancti, et coronari se fecit, in die Assumptionis beatae Mariae Virginis, multis coronis in ecclesia Lateranensi. Huic favebat populus romanus, qui eum elegerat in tribunum, ut ipsa urbs et populus romanus, et totus Italiae

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* Calesienses reddiderunt se minime regi Angliae, imo reddiderunt se Jacobo de *Artevelde* et villam, quam villam, ut dictum est, Jacobus accommodavit regi Angliae XXVIII, vel,

ut aliqui dicunt, XXXII annis. Sed rex non misericordiam eis fecit, sed misericordiam in tyrannidem mutavit.....

<sup>2</sup> Finis *Cod. Cl. Mar.* et ed. Durantii et Martenii.



status reduceretur ad statum pristinae reputationis, in quo dudum erat. Hic devicit in bello Ursinos et illos de Columna, et amovit senatores, ut ipse solus dominaretur in urbe. De quo quidem prophetizatum fuit per antiquos Judaeos de genere Levi in hunc modum: « Exsurget unus de oriente, qui dominabitur Romae ut leo rugiens, devorabitque ursum, et columnam<sup>1</sup> subvertet, et nomen ejus vocabitur Tribunus, et de tribus unus, morieturque tres et unus. »

Hoc etiam anno, Scotorum rex in quodam bello commisso ab Anglicis superatus est et captus cum multis de suis nobilibus, Londonas ductus, et in prisionibus firmis detenti sunt. Et de illo bello non evasit aliquis Scotus, quin captus fuit vel occisus.

Illo eodem anno, fuit generalis mortalitas et permaxima, juxta Indiam incepit et pervenit per Mauritaniam<sup>2</sup> usque Avignonem, et ad Hispaniam descendit et usque Burgundiam et versus Hiberniam, ita quod per illa loca duae partes hominum per epidemiam perierunt. Incepit haec mortalitas anno MCCCXLV, et adhuc tunc usque annum tertium sequentem per totum mundum circumvolavit.

Finitis autem treugis inter reges Franciae et Angliae, quindena post festum Johannis Baptistae, anno Domini MCCCXLVIII, nullus eorum praeparabat se ad guerram, sed fugitivi de Flandria depraedabant terram versus Castelum et Bergis, ubi miserunt Brugenses armatos ad defendendam patriam hanc ab insultibus eorumdem. Papa vero tractatum habuit cum his regibus, per interpositas personas, super pace vel super longis treugis habendis inter ipsos. Ut autem liberior super hoc tractatus haberetur, fuerunt treugae novae acceptae seu sonfranchiae ad sex septimanas inter ipsos in festo beati Matthaei inchoandae. Ipsae vero partes miserunt nuntios solemnes, rex Franciae ad Boloniam, et rex Angliae ad Calesium pro pace facienda, vel pro longis treugis ordinandis, circa principium Octobris sequentis<sup>3</sup>.

Tunc<sup>4</sup> temporis Alostenses tyrannidi Gandensium volentes resistere (con-

<sup>1</sup> *Cod. Ins. colonam.*

<sup>2</sup> *Cod. Ins. Maritimam.*

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* Fuit autem contractum et continuatum parlamentum inter reges usque post festum beati Martini hyemalis, et treugae fuerunt usque Pentecosten anno Domini MCCCL et in utroque regno solemniter clamatae.

<sup>4</sup> *Cod. Ins.* aliter narrat: Tunc Alostenses, Gandensibus volentes resistere, miserunt ad comitem, nunc in Brabantia existentem, ab ipso succursum et auxilium implorando. Nam Gandenses obsederant cum tota sua multitudine villam ipsorum, et quamvis obsidebant, non opprimebant nec spoliabant. Tunc dictus.....

tigit quod Gandenses miseri et nihil valentes, de miseris et pauperibus venientes, opprimebant filias et uxores illorum de Alosto, ipsosque tyrannice spoliabant), miserunt ad comitem Ludovicum, tunc in Brabantia existentem, ab ipso succursum et auxilium implorando, nam ipsi Gandenses obsederant cum tota sua multitudine villam ipsorum. Tunc dictus comes misit eis armatos, qui ex parte ipsius villam regerent et ab adversariis tuerentur. Brugenses autem omnes, qui cum illis de Franco, appetentes adventum comitis, ad terram suam congregaverunt se pariter et pervenerunt ad Tenremondam, ibidem convocaverunt comitem; et Gandenses hoc audientes et videntes ab obsidione illico recesserunt. Comes vero illuc accessit, et praedictorum aliorumque armatorum fultus adjutorio, in brevi totam subjugavit sibi patriam Flandriae, Gandavo et Ypra duntaxat exceptis, ordinavitque ibidem capitaneos, ubique ballivos et scabinos, ejectis, bannitis vel occisis rebellibus, qui ipsum comitem olim tenuerant extra urbem suam, quod quidem textores fecerant et pueri decennii cum adjutoribus eorumdem. In Ypra vero et Gandavo multi de dictis rebellibus se receperunt, auxilium ab Anglicis praestolantes. Ad quorum Anglicorum preces et instantiam tunc in Calesio existentium, ut praedicitur, comes dedit inducias dictis villis duabus usque quindenam. Ipse vero comes Ludovicus tunc temporis infra Brugensem villam continue se tenebat. (Fuit autem protractum et continuatum dictum parlamentum usque post festum beati Martini hyemalis, et treugae concessae fuerunt inter reges Franciae et Angliae finaliter usque festum Pentecostes anni MCCC quinquagesimi, et in utroque regno solemniter proclamatae). Fuit autem inter ipsum dominum regem Angliae et comitem Flandriae, per aliquas conventiones inter ipsos concordatas, facta bona concordia, et intra festum beatae Catharinae in villa de *Duunckerke*, praesente comite Flandriae et comite Lancastriae, totaliter confecta. Infra quam concordiam duae praedictae villae, Gandavum et Ypra comprehensae fuerunt, et cum aliis Flandrensibus universis: « *Vlandren ende Leuwe* » clamaverunt publice bono animo, vel contra mentem invitae. Rex autem Angliae, qui pro tunc venerat apud *Calays* pro dicta concordia confirmata, completo negotio, ad Angliam continuo remeavit. Et malefactores, qui ad dictas villas duas confugerant pro refugio, vel sunt occisi vel extra Flandriam fugati seu proscripti. Et comes, cum esset juvenis, juveniliter

<sup>1</sup> Quae in parenthesi includuntur jam eisdem fere verbis relata sunt in nota 3, pag. 224.

se regebat, consilio fatuorum juvenum magis quam senium, in omnibus innitendo.

*De Flagellatoribus.*

Anno Domini MCCCXLIX, circa initium mensis Junii, pullularunt quidam cruce signati ante et retro, qui se ipsos flagellabant nudati coram populo, veneruntque de confinibus Alemanniae et Brabantiae. Et ingressi Flandriam, per singulas villas incedebant se ipsos flagellando, et quam plurimi Flandrensi-um sequebantur eos et ritum eorum. Et hos flagellatores fovebant mendicantes fratres, qui se sociabant eis, hoc est Lollardi, et finge- bant miracula per eos facta, quae populo mendacia dicebant, et in ambone sicut questarii annuntiant et praedicabant<sup>1</sup>, propter commodum et temporale lucrum. Illi vero mentiebantur novam legem sibi missam de superius, in qua haereses erant inscriptae, videlicet, quod qui feriam sextam non jejunabant, damnati erant: quod falsum est. Et ipsi in ecclesiis existentes non faciebant reverentiam ad elevationem corporis Christi nec calicis in missa, quia nec pileum nec capucium amovebant, nec flectendo genua idem corpus sanctissimum adorabant; in lectione similiter sancti Evangelii, dum solemniter legebatur in ecclesia, nec pileum nec capucium amovebant. Dicebant, quod si XXXII vicibus, hoc est diebus, cum dimidio die hanc poenitentiam facere poterant, omnium peccatorum suorum indulgentiam obtinebant. Propter quod sociabant se eis utriusque sexus homines; videlicet, et mulierum se flagellantium et innumerabilis multitudo virorum, qui se scientes enormium et horribilium sarcina oneratos delictorum, credebant dictam peragendo poenitentiam se fore universaliter a praedictis omnibus absolutos. Item quod de pestilentia epidemiae mori non poterant, qui hanc poenitentiam adimplebant; sed mentita est iniquitas sua sibi, quia multi ex eis mortui sunt ex praedicta pestilentia, et continue plus caeteris moriebantur: quae tunc mortalitas, tempore tripudiatorum, in Flandria plus desaevit. Nec est credibile, quod qui mala ablata non restituunt et injurias irrogatas proximis non emendant, adulteri, proditores, latrones, fures et consimiles, quod qui tales per voluntarias poenitentias, quas sibi sine auctoritate ecclesiae assumunt, per hoc debeant liberari quoad Deum, et a talibus absolvi, nisi prius restituant et omnia forefacta in longo et in lato, secundum quod poterunt, emendent.

<sup>1</sup> Non est in *Cod. Brug.*

*De condemnatione Flagellatorum.*

Cum ergo secta mala et detestanda, atque ritus eorum cum nefandis ceremoniis, ad notitiam summi pontificis devenisset, statim de consilio fratrum hanc sectam tanquam superstitiosam et puritati legis christianae contrariam condemnavit, et ipsos flagellatores, si non poeniterent et desisterent ab inchoato errore, praecepit sententiae excommunicationis vinculo innodari, omnes presbyteros atque clericos, cujuscumque status vel conditionis et ordinis existerent. Qui dictis flagellatoribus praebuere ducatum, ac ipsis adhaeserunt et superstitioni sive adinventionibus suis, praecepit carceri mancipari per locorum ordinarios, invocato ad hoc, si necesse fuerit, auxilio brachii secularis, donec ab ipso super hoc reciperent aliud in mandatis. Per istud modo evanuit et defecit ritus et superstitiosa adinventio dictorum flagellatorum quae per Dei gratiam de caetero inter christianos non resurget. Praenosticaverant quidam astronomi, quod conjunctiones illae planetarum, quae fuerant anno dominicae incarnationis MCCCXLV in mense Februarii, significabant apparitiones prophetarum et immutationes sectarum, guerrasque diu duraturas inter reges et principes in aliquibus regionibus, quae jam omnia vidimus evenisse.

Anno MCCCL, fuit annus jubileus, quo tota christianitas quasi peregre proficiscebatur ad urbem Romam, propter plenas, imo plenissimas, indulgentias peccatorum consequendas.

Philippus rex Franciae, dictus de Valesio, in vigilia beati Bartholomei, debitum universae carnis exsolvit. Et statim post hoc rex Angliae conflictum habuit Hispanis mercatoribus, de Flandria cum LXX navibus vel circiter ante Angliam ad propria remeantibus, et fuit ibidem bellum navale valde durum per duos dies juxta portum de *Douvre* inter ipsos, et multi ex utraque parte corruerunt, multique lethaliter vulnerati sunt; finaliter tamen Anglici manserunt in damno. Rex Franciae Johannes, Normanniae dux, successit patri suo in regno, et die XXVI Septembris, Remis est solemniter coronatus. Ad quam coronationem vocatus per regem, Ludovicus comes Flandriae accedere recusavit. Nolebat sibi facere homagium, nisi haberet integre comitatum Flandriae cum Duaco, Insula et Bethunia cum suis castellaniis, quae ablatae erant a suis praedecessoribus minus juste. Accessit tamen idem comes ad festum, quod erat Parisius, in ingressu ipsius regis coronati de novo. Unde victoriam et laudem eximiam prae omnibus, in festo ibidem hastiludio per

duos dies continuos, cum datis exceniis<sup>1</sup> ad Flandriam reportavit. Postea tamen anno sequenti fecit homagium sine dictis villis, consiliariis tamen suis primitus per dona regalia subornatis.

Anno Domini MCCCLI, fuit bellum navale ultra Zelandiam juxta Mosam, inter Wilhelmum filium Ludovici Bavari, novum comitem Hollandiae, quem mater sua, soror comitis Wilhelmi occisi in Frisia, prius fecerat comitem Hollandiae et Zelandiae, quem etiam populus receperat in dominum, ex una parte, et inter eandem matrem suam relictam Ludovici Bavari, quae dicebatur imperatrix. Quae domina per malum consilium suum, scilicet traditorum patriae Hollandiae, repetebat Hollandiae comitatum, quem prius filio suo dederat. Et ipsa habuit in adjutorio suo transfugos et bannitos Hollandiae, dominum de *Pollanen* et avunculum suum, dominum Wilhelmum de *Duvenvoorde*, cum omnibus complicibus eorum, ac totum populum Zelandiae, praeter illos de *Middelburg*, unde ipsa fecit in Wallacria circa *Middelburg* incendia multa. Et ipsa traditorum consilio mandavit stipendiarios, et arcuarios sive sagittarios de Anglia, quos dominus de *Enghyen* cum aliquot navibus adduxit. Et ipsa properans cum istis contra filium suum ad bellum, devicta est, occisis multis ab eodem Wilhelmo filio suo, novo comite, et ab exercitu Hollandrorum; unde traditores, hostes domini sui et patriae, aliquot capti erant et decapitati, caeteri vero banniti exulabant.

Eodem anno in Maio, fuit aestus ita intensus, quod annona ubique deficiebat, ex quo defectu modius bladi valuit sex scutata grossae monetae, et in Francia duplum<sup>2</sup>.

Item eodem anno, circa Nativitatem Domini, quadam inquisitione facta in Curtraco, dominus de *Alewyn* et frater suus dominus de Spira, propter nimiam exactionem, oppressionem populi et tyrannidem decollati sunt. Haec<sup>3</sup> inquisitio facta fuit per Gandenses, Brugenses, Yprensens<sup>4</sup>. Et dum scabini Gandenses ad propria remearunt apud *Vive* interfecti sunt. Vindictam dictae justitiae Brugenses et Yprensens evaserunt, quia notificatum fuit eis. Et fuit in Vivia sancti Eligii aedificata quaedam capella inter alias emendas, sed ea deleta, missae in Vivia fundatae translatae sunt et fiunt in domo minorum scabinorum in Gandavo, in quadam capellula.

Anno MCCCLII, reductum fuit corpus Ludovici Nivernensis a monasterio

<sup>1</sup> Muneribus.

<sup>2</sup> Deest in *Cod. Ins.*

<sup>3</sup> Sequentia Desunt in *Cod. Brug.*

<sup>4</sup> Scabinos?

sancti Richerii in Pontivo, in quo post bellum de *Cressy* fuerat collatum, et fere post sex annos intumulatum. Dominus Ludovicus, comes Flandriae filius suus, cum exsequiis solemnissimis transferri fecit Brugis in sancto Donatiano et ecclesiasticae fecit tradi sepulturae ante majus altare.

Anno MCCCLIII, erat permaximus ventus in nocte beati Gregorii in Martio, qui in tectis domorum fecit infinita damna.

Anno MCCCLVI, quia dux Brabantiae Johannes non tenuerat promissum, quod promiserat dare cum filia sua desponsata Ludovico comiti Flandriae, et truffavit <sup>1</sup> de Flandrensibus, et fecit abscidi nasum aliquorum Flandrensium, idcirco Ludovicus cum tota Flandria acquisivit sibi Brabantiam pro posteris suis; sicut pro eo, qui posteri sui dominium Brabantiae obtinent. Dominus Ludovicus de *Male* comes Flandriae obtinuit in Brabantia victoriam juxta Bruxellam cum Flamingis suis contra Brabantinos, et fuit bellum commissum in octavis beati Laurentii. Et <sup>2</sup> dicitur ille habuisse centum millia Flamingorum et Insulensium, obtinuit villam Bruxellensem, Flamingis post victoriam belli eam intrantibus. Et nota quod ibi dicitur, quod dux Brabantiae abscidit nasos Flamingorum, non est verum. Sed prope *Affelghem*, in introitu Brabantiae, est quidam locus qui dicitur *ten Hellekine*: ibi erat quoddam bellum inter Flamingos et Brabantigenas, et Flamingis alios cedentibus, erat quidam miles inter Brabantinos, qui videns Flamingos armatos galeis protensis ad maxillas vulgariter *huvèn met kaken*, et nudos in facie (habebant tunc in bellis gladios parvos), et dixit suis: « Percutiatis Flamingos cum gladiis in facie. » Quod et fecerunt, et propter sanguinem fluentem a facie et naso, qui magis eminent, Flandrenses non potuerunt se defendere, et sic Brabantia ibi obtinuit victoriam. Unde dicitur proverbium, quum aliquis laesus est in naso: « *Ja ghi hebt ten Hellekine ghezyn.* » Hoc fuit ante victoriam in Bruxella; ibi fuerunt etiam plura bella.

Anno MCCCLVII, Johannes rex Francorum in bello commissio juxta Pictavis, scilicet in campo Alexandri, devictus est ab Eduardo principe Gwalliae, filio regis Angliae Eduardi junioris, et captus cum filio suo juniore Philippo duce Burgundiae, et ambo captivi ducti sunt in Angliam et Eduardo regi praesentati. In mense Octobri commissum fuit hoc proelium.

Item illo anno, in nocte Nativitatis Christi, fuit maxima inundatio aquarum

<sup>1</sup> Illudere, fallere (*se moquer*).

<sup>2</sup> Subsequentia desunt in *Cod. Brug.*

quae maximum damnum fecit in terra Quatuor Officiorum. Item eodem anno, Brabantini multi qui missi sunt juxta *Zantvliet*, occisi a Flamingis.

Anno MCCCLVIII, in crastino festi sanctae Trinitatis, combustae sunt naves ecclesiae et turris sancti Salvatoris (Brugensis) per negligentiam operariorum, qui debebant reparare voyas ecclesiae juxta tectum, insuper tectum plumbeum ecclesiae, et dimittentes incaute ignem vel ferrum ignitum in voyis ecclesiae et iverunt ad tabernam, quia erat *verzworen maendach*.

Item eodem anno, communitas villarum Franciae rebellaverunt et pugnaverunt contra dominos.

Anno MCCCLX, regnavit quasi ubique permaxima pestis mortalitatis, nam homines de mane sani euntes, ad prandium efficiebantur graves, prandio infirmi reperiiebantur, et mortui de sero.

Et eodem anno, tractatum est de expeditione regis Franciae capti in Anglia, et de pace componenda inter regna Franciae et Angliae. Et finaliter pax facta et proclamata est etiam in utroque regno, et rex Johannes expeditus et liberatus est pro tribus millionibus auri. Millio<sup>1</sup> continet decies centum millia.

Et nota, de bello praedicto ante Bruxellam in praecedenti folio<sup>2</sup>, Flandrenses jacentes ante Bruxellam, ceperant quemdam exploratorem sive conspiratorem, venientem de Bruxella, quem ligaverunt ad stipitem in quodam tentorio, et juxta euntes prope eum tenuerunt fictum consilium, ita quod, licet eos videre non poterat, tamen eos perfecte loquentes audivit. Dicebant enim hujusmodi sermones inter se fingentes: « Male sumus hic, timemus istos Brabantinos; si invadant nos, occident nos omnes; revertamur cras hora octava de mane, et tollamus tentoria nostra cum aliis ad Flandriam, nihil proficimus hic, villa fortis est et armatis bene munita, non valemus expugnare eam; vadamus ad nostros. » Et postea aliqui euntes ad eum, dixerunt ei: « Tu conspirator es! » Et respondit: « Non sum; » et precabatur veniam et liberationem pro amore Christi, multum timens. At illi: « Conspirator es et audisti consilium nostrum. » Quibus ille: « Nihil audivi, nihil. » Et misericordiam imploranti dixerunt aliqui inter eos: « Permittatis eum abire, nihil scit<sup>3</sup> de nobis. » Et gaudens abiit, et Bruxellensibus omnia audita, et timorem fugamque Flandrensiurn crastinam, intimavit pro certo.

<sup>1</sup> Sequentia ex *Cod. Ins.*

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* habet male *filio*.

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* habet male *sit*.

Flandrenses vero se non praeparabant ad fugam sed ad resistantiam, et in quodam nemore juxta et prope villam posuerunt secreta multitudinem armorum fortium nocte ad futurum eventum. Crastino hora dicta, coeperunt Flandrenses tollere tentoria sua et omni modo fugam fingere, sed exercitum ordinare. Intrepidi Bruxellenses et Brabantini, videntes tentoria et alia dimissa, exierunt villam eorum, persequentes hostes, non putantes invenire resistantiam, sed a Flamingis, quos invenerunt ornatos et non ad fugam sed ad bellum paratos, fortiter excepti sunt. Quibus Brabantinis occisis et captis, illi qui in nemore latuerant inopinate villam intraverunt, antequam eis aliquis resisteret et antequam rumorem de victoria Flamingorum audierant, et sic Flamingi obtinuerunt victoriam belli et villam. Et dominus Ludovicus comes Flandriae scripsit se ducem Brabantiae, donec postea concordatum fuit.

Anno Domini MCCCLXII, combusta est major pars oppidi Alostensis nona Martii, et fuit ignis tam vehemens, quod cineres agitabantur vi venti usque ad villam Gandensem.

Quarta die hujus mensis, sequenti anno, fuit damnosus et mirabilis ignis in Brugis, qui duravit per quatuor dies continuos. Juxta beatam Virginem in *Groeninghe* incepit et combussit quasi omnes domos usque ad portam sanctae Catharinae, et a porta beatae Catharinae usque ad portam Gandensem.

Anno MCCCLXIV, incepit guerra quaedam inter comitem Flandriae et Albertum comitem Hollandiae, eo quod comes Albertus fecit occidere in *Caynoot*, consanguineum comitis Flandriae, dominum de *Eedinghe*.

Item eodem anno, in festo beati Michaelis, de sero casualiter combusta est dimidia pars villae Furnensis per famulum domini Johannis de Insulis militis, volentem avenam dare equis, et candela cecidit in feno.

Item eodem anno, quarta decima die Februarii, fuit terribilis ignis in villa Gandensi juxta sanctum Bavonem.

Item vigesima sexta die mensis Aprilis, combustum est totum rus sancti Bavonis.

Anno incarnationis dominicae MCCCLXVI, anno illo quando Brugis in *Groeninghe* ignis fuit tribus diebus, perantea fuit ignis in Gandavo, qui combussit *den Gansdriesch*, usque muros monasterii de *Biloke*.

Item tertia die mensis Maii, fuit ibidem magnus ignis *up den Spriet* juxta sanctum Petrum.



Eodem anno, Yprensenses inter se habuerunt concursum armorum, ubi plures eorum ceciderunt.

Item eodem anno, circa festum Epiphaniae Domini, fuit terribilis et damnosus ventus, qui concussit aedificia et devastavit domorum tecta; molendina et arbores multae ad terram ruerunt et fractae sunt.

Item isto anno, rex Cypri fuit in Flandria, in mense Julii, et habuit secum plures mauros.

Anno Domini MCCCLXVI<sup>1</sup>, circa festum sancti Bavonis, Urbanus Quintus intravit Romam et missam celebravit in ecclesia sancti Petri. Nam tempore Philippi Pulchri regis Francorum ab obitu Benedicti XI nullus papa fuit Romae, omnes tenuerunt sedem in Avenione.

Anno MCCCLXVII, fuit magna mortalitas in Flandria, Brabantia et Picardia; homines subitanea ac morte improvisa moriebantur.

Item eodem anno, circa festum beati Nicasii, fuit ventus validus, qui concussit domos, turres et ecclesias et fregit multos caminos.

Anno Domini MCCCLXIX, Philippus dux Burgundiae, filius Johannis regis Franciae ultimus genitus, octava decima die mensis Junii, desponsat Margaretam filiam Ludovici de *Male*, comitis Flandriae, Artesiae, Burgundiae, Niverniae et Registeriensis, dominique de *Sabines*, palatini ac domini Mechliniae et Antwerpiae, exspectantis ducatum Brabantiae ac Limburgensem, quas terras et omnia dominia habuit post mortem Ludovici, patris uxoris suae.

In praefato mense in festo Sacramenti, Judaei habuerunt in Bruxella ab uno Christiano corpus Christi, videlicet sacramentum Eucharistiae, in quo varia vituperia fecerunt spuendo, sub pedibus conculcando, tandem dagghis, cultris vel cultellis impigendo et perforando. Tandem ex stigmatibus foraminum vulnere sanguis largissime emanavit, et sequenti anno in festo Sacramenti processionaliter in Bruxella, ubi per Judaeos hoc factum fuerat, ibidem honorifice et venerabiliter cum maxima populi devotione ac cordis compunctione per circuitum villae portatum est, et sanguis et foramina, unde effluxit, ostensa in publico sunt.

Anno eodem MCCCLXX, Urbanus Quintus, sanctissimus devotus pater, venit Roma Avenionem, ubi graviter febricitans diem clausit extremum, altissimo Domino spiritum reddens, et in monasterio sancti Victoris, ubi

<sup>1</sup> *Cod. Ins. LXVIII.*

monachus fuerat et abbas, videlicet Massiliae deportatus ac sepultus est, ubi in signum eximiae sanctitatis vitae usque in praesens tempus innumeris claret miraculis. Et cardinales, qui Avenione cum eo venerant, unanimiter elegerunt, quem vocaverunt Gregorium XI.

Item eodem anno, vigesima secunda die mensis Maii, domina ducissa Burgundiae, Margareta filia comitis Ludovici, in civitate Divionensi peperit primogenitum suum Johannem de *Digeon*, qui post obitum Philippi patris sui successit in ducatu Burgundiae et in comitatu Flandriae.

Anno MCCCLXXI, prima die mensis Augusti, mercatores Flandriae, qui venerant de Rupella cum vino et cum classe eorum juxta Belvearium<sup>1</sup>, quod inde *Bappe*<sup>2</sup> vocatur, exeuntes, ut aliquas naves sale onerarent, impugnati sunt ab Anglicis et quasi omnes bello navali interfecti, aliqui sed pauci fuerunt capti et in Angliam ducti.

Item eodem mense, feria sexta post festum sancti Bartholomei, fuit mirabilis conflictus belli inter Mosam et Rhenum. Nam dux Brabantiae cum tota potestate sua ducatus sui venit prope Noviomagum et contra ducem Ghelriae. Pugnatum est ibidem fortiter, sed praevaluit dux Ghelriae. Ibi ceciderunt Brabantini amplius quam octingenti, et dux Brabantiae captus est cum aliquibus baronibus et in Noviomagum ductus cum caeteris captivis. Et arma ducis Brabantiae ac vexillum suum et baronum suorum pendent in ecclesia beatae Virginis Noviomagi usque in praesens tempus.

Anno MCCCLXXIV, venerunt in Flandriam de Rheno et de Brabantia tripudatores ducentes choreas per totam Flandriam, ac si fuissent insensati, et pertractabant illos satis male nolentes cum eis corrizare.

Anno MCCCLXXVI, convenerunt nobiliores principes duorum regnorum Franciae et Angliae Brugis: ex parte regis Franciae fuerunt hic tres fratres regis, duces, Andegaviae Ludovicus, Johannes Bituriae et Alverniae dux, ac Philippus Burgundiae; ex parte autem regis Angliae, dux Lancastriae cum pluribus aliis; et ita tractaverunt, Deo cooperante, quod stabiliverunt et composuerunt bonam concordiam et bonam pacem inter duo regna. Et uxor ducis Lancastriae secuta est dominum suum gravida, et partui proxima, sicut patuit, nam in Gandavo existens peperit filium Johannem, nomine dictum Johannem de *Gand*, qui postea post obitum patris sui successit sibi in ducatu Lancastriae.

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* Balnearium.

<sup>2</sup> *Idem*: Baye.

In Annuntiatione beatæ Virginis, quod festum tunc venit in medio Quadragesimæ, et in anno MCCCLXXVIII, in Gandavo erat terribilis et horribilis ac multum damnosus ignis, qui incepit in *Stalhof* et combussit<sup>1</sup> claustrum et ecclesiam parochialem, et rus sancti Petri, amplius quam quinque millia domorum. Et carbones volantes per aëra ultra claustrum sancti Bavonis, supra pratum ubi aves impugnantur, combusserunt ibi duodecim domus. Terribile damnum fecit ignis ille. Et steterunt homines per totam villam ante et retro domos suas, respicientes et custodientes carbones volantes per aëra, ne per fenestras aut alios aditus intrarent domos, aut in tectis vel alias incenderentur.

Anno vero præcedenti, videlicet anno LXXVII, dici<sup>2</sup> juxta mare, seu promontoria de *Biervliet*, fracti sunt propter nimium fluxum maris, et submersæ sunt juxta *Biervliet*, inter *Oostvrye* et juxta *Bouchoute* in territorio Quatuor Officiorum, fere quindecim parochiæ; homines, jumenta, pecoraque submersi; pueri vero jacentes in cunabulis et in præsepiis, atque domus aliquæ natabant super undas maris, ac si fuissent naves. Iste fluxus fuit feria secunda post festum beati Martini. Parochiæ submersæ, fuerunt *Ysendike*, sancti Nicolai, *Ten Amere*, *Ellemare*, *Roeselare*, *Oumanskerke*, *Piete*, sanctæ Catharinae juxta *Oostburg*, sancti Johannis in Heremo, pars *Sconendike*, *Hughevliet*, pars beatæ Virginis de *Biervliet* et sancti Nicolai de *Biervliet*, *Vulpen*, *Bouchoute*, monasterium sancti Wilhelmi<sup>3</sup>. Et hoc accidit propter avaritiam illorum qui debebant obstruere *het gat te Biervliet*, et tardaverunt, eo quod semper reciperent summas vulgariter *dykghelt*. Et sic inopinate mare, ex quo sibi patuit ibidem aditus, intravit parochias prædictas.

Item anno MCCCLXXVIII, tempore Pascali, obiit papa Gregorius XI in urbe Romana. Et Cardinales volentes procedere ad electionem novi futuri pastoris, vicarii Christi, ecce populus romanus quasi furibundus cucurrerunt armati, et clamaverunt ad cardinales existentes in conclavi in italica sua lingua sive romana: «Quod omni modo volebant habere papam romanum vel saltem italicum, et nullo modo Gallicum, quia Gallici semper tenebant sedem Avenione.» Casualiter cardinalis Pictavensis venerat de foris, et alias dixerat «quod Romani, nec quoad temporalia, regere non valebant, quia cupidi et per consequens invidi erant, et seditiosi ecclesiastici minus valebant, qui superbi et ignari». Et idcirco cardinalis laesus fuit, antequam pervenit ante conclave. Et

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* combussit aliquas ecclesias et amplius quam quinque millia domorum.

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* aggeres?

<sup>3</sup> Seq. ex *Cod. Ins.*

Romani semper perseverantes et clamantes ante conclave, ubi cardinales congregati et inclusi erant propter metum Romanorum, facientes foramen in muro conclavis, concordarunt quod, Bartholomeum archiepiscopum Barenses fore papam pronuntiaverunt, et ipsum intronisantes et consecrantes Urbanum VI vocaverunt. Et omnes cardinales secum manserunt in regimine ecclesiae usque ad festum Johannis Baptistae; sed quia cardinales viderunt ipsum rudem, austum et non curantem de litteratis, tum etiam quia metu electus erat, et electio fuit violenta, non libera, idcirco quasi omnes cardinales recesserunt ab eo et iverunt Fundis in Anagnia. Et circa festum beati Remigii elegerunt ibi cardinales, in Fundis civitate, Robertum Gebenensem, filium comitis Gebenensis, qui pro tunc fuit cardinalis presbyter, tituli Basilicae duodecim apostolorum, in romanum pontificem ac vicarium Jesu Christi. Sed ante cardinalatum per tempus fuerat episcopus Morinensis, post modum vero episcopus Cameracensis. Et vocaverunt ipsum Clementem VII, et papam intronisaverunt Fundis eodem anno, in festo omnium sanctorum, allegantes primam electionem fore nullam, videlicet factam de Bartholomeo, Barensi archiepiscopo, propter tumultum et seditionem Romanorum. Et sic ortum est horrendum schisma in ecclesia, quod duravit XXXIX annis. Nam pro ecclesia Avenionensi, ubi Clemens stetit et residebat, pro eo habebat quatuor vel quinque regna, scilicet Franciae, Navarrae, Hispaniae, Arragoniae et Scotiae. Pro Bartholomeo vero archiepiscopo Barensi qui vocabatur Urbanus VI, qui tenuit sedem suam in Roma, fuit Italia, Roma, Apulia, Calabria, Dalmatia, Trinacria, Cyprus, Sardinia, Sicilia, Creta, Germania, Ungaria, Bohemia, Polonia, quae et Kracovia, Dania, Suetia, Norvegia, Anglia, Portugalia, Saxonia, Frisia, Westfalia, Brabantia et Flandria, quamdiu dominus Ludovicus, comes Flandriae, vixit.

*Guerra inter Brugenses et Gandenses.*

Anno Domini MCCCLXXIX, incepit in Flandria guerra sexennis<sup>1</sup> inter comitem Ludovicum et Gandenses, eo quod comes concesserat illis de Brugis aquaeductum facere et ripariam, de Brugis usque flumen Legiae in *Deinze*, ita quod naves possent cum tritico venire Brugas, et vice versa cum vino et aliis mercimoniis ire<sup>2</sup> *Deinze*, *Harlebeke*, Curtracum et alia oppida. Gandenses permiserunt Brugenses fodere usque sanctum Georgium in *Distele*, et quando foderant in territorio Brugensi, siluerunt, sed cum foderent inter

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* septennis.

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* transnatare.

parochiam de *Haeltre*<sup>1</sup> et dominium de *Waestine*, exierunt Gandenses cum grandi multitudine et inhiuerunt operariis ne foderent ulterius. Qui demiserunt opus. Postea princeps mandat servitoribus, sive officariis et ballivis, quatenus operariis dicerent<sup>2</sup>, quod foderent, et si qui impedire vellent, quod caperent eos et in prisonem ducerent. Redierunt post triduum operarii et operantur. Gandenses hoc videntes eos fodientes in territorio Gandensi, cum forti et armata multitudine illuc veniunt, et operarios percutiunt, laedunt atrociter, aliquos interficiunt. Ballivus Gandensis hoc percipiens nitebatur illos capere, qui exierant; aliquos in prisonem posuerat<sup>3</sup>. Nautae Gandenses hoc percipientes commotionem magnam, imo maximam, fecerunt in Gandavo, et commoverunt totam communitatem Gandensem, quae interfecerunt ballivum Gandensem. (Erat enim ballivus ille de illis *Outerne* et multum despectuosus in verbis suis ad communitatem, et solebat dicere se non posse habere sufficientiam laqueorum, ad suspendendum Gandenses ante januas eorum). Et per sex dies continuos fuerunt in armis stantes et forum villae tenentes, et elegerunt eis unum capitaneum<sup>4</sup>, Johannem *Hyoens*, qui statim quum ordinatus erat capitaneus per Gandenses, ignem posuit in castro de *Wondelghem*, juxta villam Gandensem, quod castrum principis erat pulcherrimum et noviter per ipsum principem funditus constructum, et in domibus omnibus circumstantibus. Tam magnus et tam validus fuit ignis ille, quod in tertio die, scilicet in festo beatae Mariae Virginis Nativitate, videbatur ultra quinque leucas, scilicet de Alosto et de Gerardimonte. In vigilia Nativitatis beatae Mariae, Johannes *Hyoens* exivit Gandavum cum bono exercitu in *Hulst*, *Aelst*, *Dendermonde*, *Nynoven*, *Deinze*, in oppidis territorii Gandensis, quae omnia fecit jurare et stare cum Gandensibus contra principem.

Anno sequenti MCCCCLXXX, die decima tertia Maii, venerunt Gandenses Bruggis cum magna multitudine, et iverunt ad forum diei Veneris, quod tanquam castrum forte tenuerunt. Brugenses vero congregaverunt se ad forum villae, et macellariis, piscatoribus, civibus, *grauwerkers*, cortariis, *makelaers*, qui juxta forum villae commorabantur, congregatis, cum vexillo principis iverunt ad forum diei Veneris clamantes: « *Vlaendren ende Leeuwe.* » Gandenses vero clamabant: « *Edele clauwaerts slaet doot de Leljaerts.* » Hic nota quod Joan-

<sup>1</sup> *Cod. Ins. Aeltre.*

<sup>2</sup> *Idem* : operarios compellerent fodere.

<sup>3</sup> *Idem* : aliquos etiam in Castello intruse-

rat. et captivaverat.

<sup>4</sup> Multis omissis in *Cod. Brug.*, hoc loco *Cod.*

*Ins.* secuti sumus.

nes *Hyoens*, capitaneus Gandensium, dedit liberatam<sup>1</sup> seu liberturam vernaculis suis cum sequentibus manicam albam in sinistra, insertam peditum leonum nigris. Idcirco Gandenses clamaverunt: « *Och edel clauwaerts slaet doot de Lelyaerts.* » Brugenses paulatim creverunt in permaximam multitudinem, et accedentes ad forum diei Veneris, partim *ten Breydelkine*, partim ubi *Bouverie*, partim *der Wulfarde poorte*, *Noortsantstraete*, partim ex parte sancti Salvatoris, et dicti Brugenses ex parte occidentali super Gandenses venientes ceperunt et coegerunt eos vi retrocedere de foro, quia non potuerunt fugere. Et Brugenses super eos irruentes submerserunt et collum frangere praecipites fecerunt. Et sic Brugenses triumphaverunt de Gandensibus. Unde fuit proverbium et cantus puerorum:

*Och Clauwaert, Clauwaert,  
Hoed u van den Lelyaert;  
Gaet gy niet t'huuswaert  
Ghy loet er uwen tabbaert.*

Et prima die Junii, Gandenses lucrati sunt *Tenremonde* et combusserunt ferè medietatem villae; et secunda die mensis praedicti Junii, plures de Franco et de Brugis, qui capti erant Gandavi et jacuerant in lapide comitis, fuerunt expediti et liberati. Et pax facta est inter principem et Gandenses, et comes intravit Gandavum, et Gandenses cum magno honore receperunt eum, et clerus processionaliter ivit sibi obviam. Non obstante, quum comes intravit, erat tanta pluvia, quanta fuerat a duobus annis et citra. Sed ista pax non diu duravit. Nam octava die Augusti ejusdem anni, quia Brugis erat textoribus prohibitum, ne haberent arma in domibus eorum, eo quod tempore guerrarum minus favorabiles erant comiti, et frequenter volebant invadere macellarios (etiam notam habuerunt, quum Gandenses percussi erant in foro diei Veneris), quia libenter invasissent Gandenses, idcirco Gandenses audientes textores Brugis subpeditatos et caeteris mechanicis subjectos, ad arma cucurrerunt, et pactum pacis fregerunt, et exeuntes Gandavum iverunt per *Deynze*, *Thielt*, *Rolarium* et juxta *Dixmudam*, fecerunt villas praedictas jurare cum eis contra Brugenses. Die autem vicesima sexta praedicti mensis Augusti, veniunt illi de Brugis et illi de *Noortvrien* Gandensibus obviam in parochia de *Woumen*, et commissum est ibi durum bellum, et ceciderunt multi Gandenses, plures capti sunt, pauci<sup>2</sup> aufugerunt, et Brugenses victoriam obtinuerunt. Die vero

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* vernaculis suis, qui...

<sup>2</sup> *Cod. Ins.* plures.

secunda Septembris, Brugenses, una cum comite Flandriae et tota Flandria, obsederunt et jacuerunt ante villam Gandensem per decem hebdomadas. In vigilia omnium sanctorum Gandenses clam exeuntes ad Longum Pontem, prope *Everghem*, ibi pugnatum est, et manserunt plures Brugenses. Item una die mensis Novembris, iverunt aliqui Brugensium in *Everghem*: ibidem erant amplius quam mille Gandenses tenentes ecclesiam sancti Christophori de *Everghem*, qui exeuntes plures de Brugis et de Franco interfecerunt, et accipientes vexilla Brugensium duxerunt ea Gandensibus. Qui accipientes vexilla Brugensium et comitis Flandriae, in derisum posuerunt ea ad muros villae eorum. In festo beati Martini, miserunt<sup>1</sup> solemniore de villa eorum ad principem et ad Brugenses, ad tractandum de treuga vel potius de pace, sicut principi placeret; eoque supervenit tempus hyemale. Domino altissimo cooperante, qui est rex pacis pacificus, ordinata est bona concordia et pax (sed non duravit nisi quindecim septimanis, ut habetur infra), quapropter laeti fuerunt omnes Flandriam inhabitantes et princeps cum honore Gandavum intravit, et omnes qui in obsidione villae jacuerant cum principe, quilibet ad locum habitationis suae properavit. Die autem vicesima octava<sup>1</sup> Februarii, bona mercatorum Gandensium, quae erant Brugis et etiam alibi, fuerunt per servitores principis arrestata, nec potuerunt Gandenses mercatores vendere bona eorum, eo quod erant bona depraedata, quae depraedaverant, seu depraedata ab eis erant tempore guerrarum. Et ex illa causa quod bona eorum, quae habebant Brugis, erant per scultetum arrestata, tanquam bona male conquistata sive depraedata, renovata est guerra et fracta est concordia sive pax Flandrensium, et in Gandavo in fine istius mensis, ut praefertur, cucurrerunt Gandenses in armis. Item duodecima die mensis Maii, Gandenses iverunt Curtracum, et quia Curtracenses resistebant eis, combusserunt balias et omnes domos juxta suburbium stantes. Et illo in tempore Gandenses habuerunt quinque exercitus ante quinque villas, ubi obsidionem posuerant uno eodemque tempore, in *Dendermonde*, in *Gherardsberge*, *Deinze*, *Curtrich* et in Quatuor Officiis.

In anno MCCCCLXXXI, in festo sancti Servatii, Gandenses fuerunt in *Nevele* et interfecerunt plures, qui volebant eis resistere. Inter caeteros ille generosus dominus Rasso de *Liedekerke*, cum aliquibus nobilibus, qui ex parte principis custodiebant hoc passagium contra Gandenses, fuit iphuma-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* miserunt Gandenses solemnes nuntios ad comitem et ad Brugenses. <sup>2</sup> *Cod. Ins.* XXII.

niter illic interemptus, et quidam de suis capti et Gandavum missi. Insuper Gandenses circuiverunt ubique, fueruntque in *Eecloo*, *Ardenburg*, *Oostburg*, *Maldeghem*, et ultima die Maii combusserunt *Malen* juxta Brugis. Item vicesima secunda die Junii, viginti sex captivi fuerunt in foro Gandensium ducti, qui atrociter omnes a communitate, in foro Gandensi, cum martellis et baculis ferratis fuerunt trucidati: et <sup>1</sup> hoc, quia Gandenses non habuerunt tunc tortorem. Occisi illi erant de illis de Sternako de *Hoorenbecke*, et ibi tenuerant ecclesiam contra Gandenses, quam Gandenses lamentabiliter combusserunt et destruxerunt.

Illo <sup>2</sup> in tempore, comes Ludovicus venit in *Heesche* cum magno exercitu; hoc Gandenses percipientes muniverunt villam suam contra comitis adventum. Die autem decima quinta mensis Julii, domicellus de *Eedinghen*, dictus *'t Kint van Eedinghen*, cum aliquibus nobiles venit ante villam Gandensem, juxta portam Caesaris <sup>3</sup>. Comite <sup>4</sup> exeunte ad unam leucam prope Gandavum supra Scaldam, in coenobio dicto *ten Nonnen-Bosche*, et ibidem Gandensibus exiliens cum suis, interfectus est et sepultus in quodam prato juxta portam. O! quantus luctus nobilium pro cadavere suo. Erant liberati Gandenses detenti a comite et suis, ubicumque detinerentur, et permissi liberi abire. Postea Gandenses intraverunt patriam de *Eedinghen*, et depraedabantur eam usque ad villam de *Eedinghen*, bruta et omnia abducentes cum eis.

Die autem decima tertia Augusti, qui erat dies dominicalis, Gandenses currerunt in armis, et capitaneus eorum Egidius de *Muldre* duxit exercitum secum in *Vier ambachte*, et accipiunt omnia blada quae ibidem reperiunt, et ad Gandavum ducunt. Item in vigilia conversionis sancti Pauli, fuit capitaneus Egidius de *Muldre* interfectus, et Gandenses elegerunt et fecerunt Philippum de *Artevelde* capitaneum eorum. Die autem quarta cinerum in capite jejunii, quae erat undevigesima dies Februarii, fuerunt Gandenses ad passum quinque quercuum, ubi multos de comitiva dimiserunt amplius quam septingentos homines, caeteri vero antea aufugerunt.

Anno Domini MCCCLXXXII, die tertia mensis Maii, scilicet in festo inventionis Crucis, quia Gandensibus defecerunt victualia, Philippus de *Artevelde* cum compositi exercitu et cum omnibus vernaculis suis liberatae suae, qui super manicas sinistri brachii habuerunt pannum nigrum super consutas litteras

<sup>1</sup> Sequentia ex *Cod. Ins.*

<sup>2</sup> Ex *Cod. Brug.*

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* claustrum sanctae Clarae.

<sup>4</sup> Desunt sequentia in *Cod. Brug.*



albas, videlicet *helpt God*, die autem, quo supra, post prandium venerunt ante Brugis in campo de *Beverhout*. Brugenses hoc percipientes dixerunt comiti Flandriae, qui tunc Brugis erat, quatenus iret Gandensibus obviam. Sed Dominus Hallardus de *Poucke*, miles capitaneus pro tunc Brugensis, nec non plures alii dixerunt, quod pro tunc non expediret, nam processiois, quam fecerant, festum erat nimium celebre, nec expediret humanum sanguinem tunc fundere. Insuper plures Brugensium erant potati et ebrii et epula gravati, sicut postea patuit; sed si Gandenses usque tertiam diem expectarent, princeps cum eis bellum haberet. Hoc consilium Brugensibus non placuit, sed tanquam potati, ebriosi, stolidi, sine modo et ordine currentes extra Brugis in exercitu Gandensium, a Gandensibus sicut pulli interfecti sunt. Et Gandenses paulatim Brugas venientes, portam Gandensem de nocte repererunt apertam, et iverunt ad forum villae Brugensis, vix aliquo vel nemine eis resistente. Et in forum venientes, mediam partem exercitus Philippus penes se retinuit in foro, aliam vero partem misit, ubi piscatores et macellarii commorabantur, quos omnes occiderunt. Tandem iverunt ad Bursam et ad pontem sancti Johannis, omnes domos eorum exeuntes interfecerunt. Iverunt tandem, ubi *Grauwerkers* commorantur, et juxta Augustinenses, et intraverunt loca, ubi ditiores cives commorabantur, quos male tractabant et spoliabant. Dominus princeps comes Ludovicus volebat intrare forum cum equo suo, non est permissus; sed unus Brugensis faber, dominus Simon *Cokermaes* percussit equum principis, ac princeps dixit: « Och Symon! quem<sup>1</sup> percutis? » respondit: « Domine Ludovice! scio quid facio, non vos sed equum vestrum percussi; expediatis vos de hinc. » Et duxit eum de basilica sancti Amandi per plateam argenteam et per coemeterium sancti Salvatoris per vicum, qui vocatur *de Meersch*, et transnavit fossatum villae, et fugit Rollariis solus, et de hinc venit Insulas.

Gandenses<sup>2</sup> ibidem<sup>3</sup> habuerunt duo bella, primo venientes ante villam, ex qua erat egressus. Post prandium habuerunt solem in facie, scilicet sicut erant disciplinati a Philippo de *Artevelde* et Francisco *Ackerman* etiam capitaneo. Gylando<sup>4</sup> devenerunt et pugnando inter villam et Brugenses, et sic Brugenses habuerunt solem in facie, unde se defendere non valebant. Et occisus ibi cum aliis praestantissimis miles dominus Hallardus de *Poucke*; et sic Gan-

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* quare me...

<sup>2</sup> *Seq. ex Cod. Ins.*

<sup>3</sup> *Cod. Ins.* id est Brugis.

<sup>4</sup> Gylando, id est *en se tournant*.

denses, quanquam fama praevolaret, primi portam villae intraverunt, supponentes et interponentes baculos et ligna, ne porta clauderetur aut ab alto dimitteretur. Aliud bellum habuerunt supra forum periculosum; victores tamen in utroque, Gandenses villam divitiis plenam obtinuerunt.

Gandenses vero quarta die Maii villam Brugensem depraedabantur, quae erat dies dominicalis, et quaerebant nobiles, quos interfecerunt. Nam in vico lapideo occiderunt duos generosos fratres, dominum Tullionem<sup>1</sup> de *Lichtervelde* militem et fratrem suum Eligium. Feria vero tertia sequenti, venerunt Brugas Gandenses cum castellaniis suis, cum multis vexillis villarum et oppidorum, et etiam cum vexillis mechanicorum Gandensium. Et in crastinum, videlicet feria quarta, quae erat septima dies mensis Maii, fregerunt tres portas respicientes Gandavum et castellaniam eorum, scilicet sanctae Catharinae, Gandensem et sanctae Crucis. Et fossatum unicum ambiabat villam Brugensem pro tunc, quod fossatum juxta praedictas portas impleverunt lapidibus et terra, ita quod libere patebat noctu dieque ingressus et egressus villae Bruggensis.

Insuper et Gandenses Bruggis receperunt obsides de ditioribus, quos Gandavum miserunt, ne Bruggenses contra eos rebellarent.

Vicesima prima die ejusdem mensis, fuit mirabilis terrae motus per totam Flandriam non praecise, sed etiam per totam Franciam, ita quod plura aedificia ad terram ruebant. Item eodem anno fuit magna mortalitas.

Item in isto mense, Gandenses conquiverunt totam Flandriam praeter *Denremonde*, in qua jacebant nobiles Flandriae, qui steterunt pro domino comite, et *Oudenarde*, ubi intus<sup>2</sup> jacebant plures officarii domini principis. Idcirco acceperunt cum eis plures de Franco, de *Ypris*, de Bruggis, in quos confidebant, et posuerunt obsidionem ante *Oudenarde*.

Circa festum omnium sanctorum, rex Carolus cum comite Ludovico Flandriae intravit cum permaxima multitudine<sup>3</sup> Flandriam, et Philippus de *Artevelde* ivit Gallicis obviam. Die undevicesima Novembris, plures Gallici venerunt ante Ypram, ubi amplius quam duo millia Gallicorum a Gandensibus interfecti sunt. Die autem vicesima secunda, rex obtinuit Ypram et totam West-Flandriam: demum die vicesima septima ejusdem mensis Novembris, rex Franciae castrametatus est in *Passendale*, et Philippus de *Artevelde* in *Rosebeke*. Vicesima septima die Novembris, commissum est bellum in *Rose-*

<sup>1</sup> Cod. Ins. Tilbonem.

<sup>2</sup> Idem: in qua.

<sup>3</sup> Idem: permaximo exercitu.

*beke*. Rex Franciæ cum suis et Philippus de *Artevelde* cum Gandensibus convenientes inter *Rosebeke* et *Pascendale* in campo, qui dicitur *Goudbergh*, die quo supra, commissum est mirabile bellum. Nam primam aciem regis Philippus de *Artevelde* superavit et vicit, sed secunda acies regis Flamingos superavit et vicit et in fugam compulit. In qua Philippus de *Artevelde* lethaliter laesus ductus est coram rege et domino Ludovico comite. Et sic rex de Gandensibus, qui *Rosebeke* erant, triumphavit. Audientes autem Gandenses, qui *Oudenarde* obsidebant, Philippum capitaneum eorum victum in *Rosebeke*, deseruerunt<sup>1</sup> *Oudenarde* et iverunt Gandavum. Eodem autem die, de sero Brugenses audientes regem victoriam obtinuisse de Gandensibus et qui cum ipsis erant, de nocte, quasi hora nona, quidam civis dictus Christophorus de *Scote* assumens vexillum comitis, ivit ad forum cum vicinis et cum competenti comitiva, et tandem tota villâ venit ad forum, et collegia ecclesiarum, et etiam Quatuor Ordines, qui scilicet cum cruce, tortitiis, luminaribus ac lucernis accensis, gratias Deo agentes, quod comes intraverat Flandriam, et Gandenses humiliaverat, et in longa hasta posuerunt vexillum comitis Flandriae ante bellefortum fori clamantes: « *Vlaendre ende Leeuwe!* » Gandenses, vicesima sexta Januarii, venerunt ante *Ardenburg*, et obsidionem posuerunt, et die vicesima nona ejusdem mensis intraverunt, villam depraedantes, portasque frangentes, et tandem ignem in domibus posuerunt, et villam per ignem devastaverunt.

Anno MCCCLXXXIII in vigilia Ascensionis, quae erat undetricesima dies Aprilis, venerunt cum grandi exercitu ante Brugas, et jacuerunt juxta *Boelprez* ante portam sanctae Crucis cum machinis et springaliis ac variis arcubus, et sagittabant usque villam Brugensem. Tandem combusserunt omnia hospitia et domus, quae erant inter ecclesiam sanctae Crucis et portam villae, et turrin sanctae Crucis consimiliter combusserunt. De hinc combusserunt *Maldeghem* et redierunt Gandavum.

Sequenti mense, in festo beati Urbani, episcopus Norvicensis intravit Flandriam cum grandi multitudine Anglicorum, ad rogatum et requestam Gandensium, et juxta *Duunkerke* erat mirabilis conflictus belli, ubi Anglici triumphaverunt de West-Flandrensibus et ceperunt Bergis, Furnis, *Duunkerke* cum Novo-Portu. Demum de consilio Gandensium, episcopus Norvicensis Ypram adiit, et novem septimanis ante villam obsidionem posuit. Tandem

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* dimiserunt.

Franciscus *Ackermann*, qui capitaneus erat Gandensium, audiens regem Carolum fore in Artesia, et venturum Ypris, recessit cum Gandensibus suis ab obsidione, et episcopus Norvicensis cum Anglicis suis perlustratus est West-Flandriam, et dimittens obsidionem octava die mensis Augusti. Rex autem Franciae et Philippus comes Flandriae audientes Anglicos fore in *Broughburg*, venerunt ad West-Flandriam, Bergis obtinuerunt; demum *Duunkerke* venientes obtinuerunt nullo exeunte<sup>1</sup>, quia Anglici terram depopulaverant. Audientes vero Anglici, regem Franciae ipsis esse fortiorem, recepit se praedictus episcopus, et reversus est ad Angliam, et tanquam maledictus ecclesiasticus, qui terras multas devastaverat et pauperrimos interfecerat<sup>2</sup>, quos homines valeat quis post mortem suam depromere. Rex autem Franciae audientes Anglicos fore in *Broughburg*, venit ad West-Flandriam, Bergis obtinuit, demum *Duunkerke*. Hoc audientes Anglici recesserunt de Flandria et ad Angliam transmeaverunt. In hoc tempore, scilicet in festo Lamberti, Franciscus *Ackermann* cum Gandensibus suis cautelose intravit villam de *Oudenarde*, et fugavit omnes Brugenses et civés generosos villae. Eodem anno, reges Franciae et Angliae tenuerunt tractatum juxta Calesium de treugis faciendis inter duo regna, in quibus treugis includebantur Flamingi et Gandenses. Et erant treugae a festo beati Bavonis usque duodevicesima die mensis Maii.

Tempore intermedio, comes Ludovicus mansit in abbatia santi Bertini. Dux autem Bituriae, qui acceperat in matrimonium filiam comitis Bononiae, tenebatur facere homagium comiti Ludovico, quia vassalus ipse dux Bituriae erat, ratione comitatus Bononiae, Ludovico tanquam comiti Artesiae. Sed quia dux Bituriae dicebat se esse filium regis Johannis et fratrem boni Caroli, ac etiam avunculum regis Caroli de *Gounesse*, qui pro tunc fuit in Flandria, et perantea victoriam obtinuerat in Flandria, non debebat nec tenebatur sibi facere homagium. Ea de causa, ut dicitur, taliter ab illis de curia domini ducis Bituriae pertractatus est in festo Epiphaniae Domini, quod die nona Januarii diem clausit extremum, anno quo supra, et vectus est Insulis in canesiam beati Petri principis apostolorum, et ibidem intumulatus est.

Cui successit Philippus dux Burgundiae, frater ducis Bituriae praedicti ac etiam filius regis Franciae Johannis, nomine et ratione uxoris suae Margariae, filiae comitis Ludovici de *Malen* domini comitis Flandriae.

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* nullo resistente.

<sup>2</sup> Seq. verba ex *Cod. Brug.* valde obscura sunt.

Item decima tertia die Februarii proclamatae fuerunt treugae inter duos reges, et etiam inter Gandenses et novum principem, videlicet Philippum ducem Burgundiae.

PHILIPPUS DUX BURGUNDIAE <sup>1</sup>.

(AB ANNO MCCCLXXXIV AD ANNUM MCCCCIV.)

Philippus dux Burgundiae, ratione Margaretae uxoris suae effectus XXVIII comes Flamingorum, in principio dominii sui laboravit, quantum potuit, pro pace duorum regnorum. Fuit vir sagax, magni consilii ac prudentiae, per suam quoque industriam tota Francia regebatur. Treugis vero, de quibus supra, a festo beati Bavonis usque in medium Maii expletis, et Gandensibus habentibus *Oudenarde*, sed male portas villae custodientibus, dominus de *Scoors* cum aliquibus nobilibus ordinavit certos currus, qui ab extra apparebant esse pleni feno, et sub feno in curribus sederunt viginti sex viri, cuncti bene audaces et armati. In tribus vero curribus, quando villam intraverant, in portis existentibus, quartus currus in porta steterat, et martellus currus projectus est in fossato. Curru vero sic stante, ne porta claudi posset, ex curribus saliunt viginti sex homines, bene cuncti loricati et armati, qui portarium villae et omnes qui excubias noctis secum custodierant, in porta interfecerunt. Tunc advenit dominus de *Scoors* eques cum pluribus, et intraverunt villam, et volentes eis resistere omnino interfecerunt, et ad forum villae venientes, et vexillum Flandriae et etiam vexillum ducis Burgundiae, Philippi novi comitis, in foro figentes forum obtinuerunt. Et sic Gandenses confusi, aliqui interfecti, aliqui subtiliter clandestine aufugerunt. Sic praedictus dominus de *Scoors* pro principe obtinuit villam, in festo beati Urbani papae et martyris

Anno Domini MCCCLXXXIV, die duodecima mensis Julii, erat magnus concursus armorum in Gandavo, et venientes ad forum posuerunt vexillum regis Angliae. Domino de *Arzele* displicuit, quod arma praedicta regis Angliae ibidem infixae fuerunt, idcirco a communitate Gandensium inhumaniter interfectus est.

Illo in tempore, decima tertia die Julii, capitaneus Gandensis Franciscus

<sup>1</sup> *Codd. Brug. et Ins.*

*Ackermann* misit praekonem per totam villam Gandensem, cum tuba praecogniscentem, quod omnes habentes equos et volentes sequi eum venirent ad forum. Pro tunc rex Anglorum miserat sibi sagittarios stipendiarios. Gandensibus ad forum armatis venientibus, praedictus Franciscus elegit sibi fortiores et audaciores vernaculos quos melius noverat, eis mandans, quatenus, ubi eos duceret, sequerentur. Ipse vero praecedens, et alii eum sequentes, de nocte, venit ante villam de *Dam*, quam per fossata transnatando vel transvadendo cum equo suo, et alii tam equis quam pedibus sequentes, intraverunt villam, et ad forum euntes, vix alicui obviam venerunt, et sic villam habuerunt, nullo eis resistente, et lucrati sunt et villam depraedati. Rex autem Franciae, ad rogatum avunculi sui Philippi ducis Burgundiae novi comitis Flandriae, cum maximo exercitu intravit Flandriam, et frater suus Ludovicus dux Aurelianensis, et jacuerunt ante *Dam*, et obsidionem fecerunt ibidem, una cum illis de Brugis circa festum beati Laurentii. Francisco *Ackermann*, cum suis in *Dam* existentibus, defecerunt victualia, et misit Gandensibus litteras pro auxilio. Gandenses non volentes juvare nec subvenire illis de *Dam*, desperantes quoque de Francisco, ratione regis Franciae, qui cum grandi exercitu erat ante *Dam*, elegerunt eis, duodecima die Augusti, novum capitaneum Balduinum Divitis<sup>1</sup>, hominem animosum et robustum, qui mirabiliter dominos nobiles habuit exosos. Periculosum et anxium nimium fuit tunc esse in Gandavo, eo quod Gandenses erant divisi, quia plures eorum volebant portare regi Franciae claves villae Gandensis, et se reddere misericordiae et clementiae majestatis regiae. Idcirco Gandenses elegerunt ipsis praedictum Balduinum capitaneum. Et quum Gandensibus in *Dam* existentibus defecerunt victualia, cum, ut dicitur, « melius sit occisis gladio quam interfectis fame, » idcirco Franciscus *Ackermann* cum principalioribus suis vernaculis, quadam nocte satis obscura, circa festum Assumptionis, fortunae se exponens, portam de *Dam* aperiens, et exiens hinc per medium exercitus regis, nemine eis aliquid mali faciente, pervenerunt hora meridiana Gandavum in octavis sancti Laurentii sani et illaesi. Circa festum beati Bartholomei, rex obtinuit *Dam* et intravit, et amplius quam ducenti Gandenses ibidem reperti sunt, qui omnes captivi sunt Brugis ducti et in lapidem positi, et de mandato Johannis *Walkier* capitanei villae Brugensis examinati, et plures eorum ad torturam

<sup>1</sup> Nom. Fland. *De Rycke*.

positi secreta Gandensium et miranda, quae gesserant, manifestaverunt. Tandem per tres dies continuos de lapide, unus post alium postquam confessi fuerant in lapide coram sacerdote, educuntur in Burgo, et ante gradus lapidis sive ergastuli decapitantur, et cadavera super currus posita, retro Magdalenam vecta, in sabulo sunt fossa sive projecta. In crastino vero beati Ludovici regis, rex Franciae perrexit ad territorium Quatuor Officiorum. Quod quidem territorium devastavit, depopulavit ac combussit.

Et die vigesima septima Septembris, visa est mirabilis planeta variorum colorum, scilicet rubei, viridis, lividi, albi, nigri et crocei, et volans, sive transiens per aera, visa est in multis oppidis.

Et rex in Quatuor Officiis jacebat in *Artevelde*<sup>1</sup>, et videbatur lumen exercitus regis de nocte de moenibus et de turribus in Gandavo. Erant etiam sexdecim vel circiter Gandenses supra arcem ecclesiae de *Artevelde*, et uno angulo ecclesiae machinis, ubi erant gradus turris, evulso, descenderunt et ab his Gallicis interempti sunt. Et decima die Septembris, recessit rex de praedicto territorio et perrexit Tornacum. Gandenses vero percipientes regem manere juxta Tornacum et Flandriam, et principem eorum esse Gallicum, filium regis Franciae, fratrem et avunculum, petierunt inducias, ut tractarent de pace, de quo gavisus est valde rex et dux Burgundiae. Pluribus diebus tentis in Tornaco, Deo ad hoc cooperante, pax et concordia facta est inter principem et Gandenses, in adventu dominicae incarnationis MCCCLXXXV. Et dominus Philippus dux Burgundiae cum Margareta uxore sua, filia quondam Ludovici de *Male* comitis Flandriae et Artesiae, intravit villam Gandensem, ubi honorifice, ut decuit, receptus est cum uxore sua, et juravit, ut moris est, eos tueri et fidelis dominus esse, et consimiliter sibi juraverunt Gandenses fideles subditi esse, dummodo uti jure et privilegiis eorum possent ac consuetudinibus antiquis.

Anno MCCCLXXXVI, venit rex Franciae in Flandriam ad transfretandum in Angliam, sed ipse rex in Slusa existens habuit ventum sibi contrarium, et consultum est illi, quod repatriaret ad Franciam suam. Ea propter multi nobiles, qui cum rege venerant, turbati sunt nimium, eo quod cum rege fecerant sumptus et expensas nimias in vanum, sicque sua consumpserant. Ideo in Slusa et in Brugis in hospitibus suis nihil volebant solvere, imo inter eos concluserant, sicut postea patuit, quod hospitibus suis nihil darent; si

<sup>1</sup> Hodie *Ertvelde*.

verò murmurarent, ipsos spoliarent; si vero se defenderent, ipsos jugularent. Ea de causa Brugis multi Gallicorum interfecti, et clam de nocte<sup>1</sup> sepulti fuerunt. Imo dux Bituriae, avunculus regis Franciae ac frater comitis nostri, pro tunc Philippi ducis Burgundiae, supra pontem Carmelitarum duos ictus recepit, quos amplius quam per sex hebdomadas sentivit, et equus ejus sub eo lethaliter laesus fuit.

Anno MCCCCLXXXVII, dux Burgundiae fecit fieri novam monetam in Gandavo, communem cum illa de Brabantia, eo quod filius ejus primogenitus erat expectatus dux Brabantiae, auream et argenteam vocatam *Rosebechers*. Et sabbato ante nundinas villae Brugensis, quae erant decima septima mensis Aprilis, factum fuit edictum Brugis, Gandavi et Ypris, quatenus nova moneta reciperetur, et antiqua moneta, videlicet comitis Ludovici, ad cambium portaretur.

Anno MCCCXCIII, in vigilia sanctae Trinitatis, dominus Ludovicus *Latrymoelge*, episcopus Tornacensis, intravit villam Slusensem, et dux Burgundiae persuasit Flamingis, quatenus starent cum papa Clemente et dimitterent obedientiam Urbani papae romani. Brugenses invite fecerunt, Yprensens West-Flandrenses libenti animo consenserunt una cum Slusensibus. Et die praedicto, quo episcopus intravit Slusam, tota parochia beatae Virginis per ignem casualiter combusta est; unde versus:

Arsit sub lare Sluus,  
Cum colitur Trinus et Unus.

Multi ecclesiastici dimiserunt et loca et bona sua, hoc tempore. Magister Gerardus de Zipa, doctor sacrae theologiae, abbas tunc in *Boudeloo*, dimisit abbatiam suam. Quidam poeta valentissimus, magister Johannes de *Wilde*, in Gandavo fecit poni sacramentum corporis Domini in foro, et collationem et sermonem faciens ibidem « Hic est Deus, Deus noster, » conditionem populi contra clerum propter schisma sedat.

Anno MCCCXCVI, comes de *Oostervant* intravit Frisiam, magnam et combussit civitatem Stauriam et monasterium sancti Benedicti.

Item eodem anno, quarta die Novembris, Riquardus rex Anglorum desponsavit filiam Caroli de *Gounesse* regis Francorum.

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* de secreto.



Anno MCCCXCVII<sup>1</sup>, abbas de Tronciaco, ad leucam de Gandavo, ultima die Januarii, quae tunc dies Jovis erat, de sero hora sexta, Gandavi ante portam Brugensem, quae dicitur de *Waelpoorte*, per negligentiam unius dolii pleni oleo, cum nauta et pluribus aliis, ubi navigio tendebant ad claustrum suum, submersus est. Sed ejus successor semper, non in navi, sed in curru perrexit Gandavum.

Item eodem anno Sarraceni et Turci fecerunt magnum damnum Christianis in quodam conflictu proelii, commissi juxta civitatem Nicopolim ultra Ungariam, ubi multi nobiles Christiani de Flandria, dominus de *Aze*, filius naturalis comitis Flandriae Ludovici, cum multis aliis in bello interfecti fuerunt. Sed Johannes de *Digeon*, heres Flandriae, filius domini Philippi ducis Burgundiae captus fuit, sed postea redemptus et a captivitate anno sequenti expeditus.

Anno MCCCXCIX, Anglici interfecerunt regem eorum dominum Riquardum, et remiserunt relictam suam, reginam eorum, ad Franciam in palatium patris sui Caroli regis Francorum.

Anno MCCCC, regnabat quasi ubique terrarum pestis mortalitatis.

Item eodem anno MCCCC, confluit magnus populus Romam, causa indulgentiarum, eo quod erat annus jubileus.

Item anno MCCCC, in *Oostende* super arenam littoris maris venerunt per fluxum maris octo balenae permaximae longitudinis, quaelibet LXXIV pedum, et os eorum cum naribus formatum erat ad modum sacci lanae anglicanae, et de quolibet pisce repletae fuerunt amplius quam viginti sex tonnae de adipe et sagina eorundem. Manserunt vivae istae balenae amplius quam tres dies, jacentes supra sabulum littoris maris; mare enim recesserat ipsis remanentibus. Capti sunt hi pisces in nocte beati Briccii, unde exstat metrum :

Octo cepit laete praegrandia Flandria cete.

Item feria sexta parasceves sequentis anni, in *Duunkerke* hora octava ante prandium, consimiliter arrestatus est talis piscis, qui cum magnis laboribus tractus est, ne per fluxum maris, qui tunc incepit, renataret ad mare.

Anno MCCCCIV, die vicesima sexta Aprilis, Philippus dux Burgundiae comes et dominus Flandriae, apud oppidum beatæ Mariae Virginis de *Halle*

<sup>1</sup> Seq. ex *Cod. Ins.*

diem vitae suae clausit extremum. Hic erat pacificus princeps maximae discretionis et consilii, per prudentiam suam tota Francia regebatur. Et corpus statim post obitum suum transvectum est juxta Divionem in Burgundia, in monasterium Carthusiense, quod ipse fundaverat.

Eodem anno, in festo beatae Elisabeth, fuit magna tempestas maris, et ascendentes tres fluxus, unus post alium, per ventum oppositum littori retenti sunt. Et non potuit, vento retinente, fieri refluxus, et sic mare ascendit<sup>1</sup> aggeres sive dicos [*dyke*], quos fregit, et submersit jumenta, pueros, domos et caetera in territorio Quatuor Officiorum, de *Ardenburg*, de *Bieroliet*, Slusa et de *Oostburg*.

Eodem anno, vicesimo primo die Martii, obiit Margareta ducissa Burgundiae et comitissa Flandriae, Artesiae, Nivernensis ac Rethellensis, exspectatrix Brabantiae et *Limburg*, domina de *Salines*, de Mechlinia et de Antwerpia. Erat nempe filia Ludovici de *Male*, habuit a Philippo duce Burgundiae tres filios, Johannem, Anthonium et Philippum. Philippo ultimo genito dati sunt comitatus Rethellensis et Nivernensis; Anthonio secundo genito dati sunt ducatus Brabantiae et Limburgi; primus Johannes successit patri suo in ducatu Burgundiae, in comitatibus Flandriae, Artesiae, Burgundiae et in dominiis de *Salines*, Antwerpiae et Mechliniae.

JOHANNES DE DIJEON, DUX BURGUNDIAE<sup>2</sup>.

(AB ANNO MCCCCIV AD ANNUM MCCCCXIX.)

Johannes de *Dijeon*, primogenitus Philippi et Margaretae, dux Burgundiae cum caeteris dominiis, ut supra memoratum est, fuit undetricesimus comes Flandrensium. Intravit Flandriam post mortem matris suae Margaretae filiae Ludovici de *Male*, et honorifice ubique per totam Flandriam acceptus, homagium accipiens, et juramenta in villis faciens Flandriam et populum, in ea existentem, gubernare et regere secundum statuta, jura, consuetudines et privilegia eorumdem.

Anno MCCCCV, die vicesima secunda Maii, venit secundo genitus Henrici regis Angliae, scilicet Thomas, dux Clarentiae, cum magna classe navium ante

<sup>1</sup> *Cod. Brug.* excrevit ultra dicas.<sup>2</sup> *Codd. Brug. et Ins.*

villam de Sluus et castrametatus est in Muda, et intravit *Caedsant*, et fecit ibi damna multa per incendia; finaliter posuit ignem in domibus de *Caedsant*, consimiliter in Muda et in aliquibus ruribus stantibus juxta mare. Sed Gandenses, Brugenses, Ypressenses ac etiam novus comes, scilicet Johannes de *Dijeon*, omnes venerunt in Slusam. Hoc Anglici percipientes latenter auferunt et ad Angliam redierunt.

Anno MCCCCVII, venit major pars dominorum Franciae, de Borbonio, Bituria, Alvernia, Campania, Burgundia, Lotharingia, Turonia, Normannia, Picardia, cum domino Johanne, duce Burgundiae, in sanctum Audomarum ad invadendum et obsidendum Calesium. In crastino commemorationis animarum, intraverunt villam sancti Audomari, et per tres dies fecerunt ostensionem et monstrum hominum armatorum, et fecerunt provisionem tam de victualibus ad vivendum, quam de machinis et armis ad invadendum Calesium. In isto tempore, antequam obsidebant Calesium, missae sunt litterae ex parte ducis Bituriae, regentis tunc Franciae ac etiam constricti consilii regis Franciae, et directae sunt istae litterae domino Johanni duci Burgundiae, tunc existenti in monasterio sancti Bertini. Tenor litterarum fuit, « quod ex parte regis Franciae sub poena perditionis vitae ac omnium honorum, ne aliquis, qui venerat ad ducem Burgundiae, praesumeret nec attentaret quovismodo nec Calesium nec etiam terram intrare de *Guisene*, ad Anglicos spectantes. » Hos rumores audientes nobiles, qui de longinquis partibus venerant, bona sua impignoraverant, et terras eorum vendiderant pro armis et equis habendis (et etiam tempus hyemale advenerat), mirabiliter plangebant et lamentabantur, eo quod in vanum veniendo laboraverant. In vigilia beati Martini, omnes recesserunt redeundo versus Morinum et ad Parisius, quilibet ad propria. Et in nocte sancti Martini, comite Flandriae, scilicet Johanne duce Burgundiae, existente in civitate Morinensi, ecce sex capitanei castrorum Anglicorum, Calesii, *Guisene*, *Marke*, *Hoye*, *Wytsant* et *Hamme* intraverunt suburbium sancti Audomari et ceperunt ditiores, quos secum ad *Guisene* duxerunt captivos, et depraedati sunt suburbium sancti Audomari. Et intrantes conventum praedicatorum ad depraedandum, sed prior conventus et fratres eis refectorium aperuerunt, allecia ad comedendum et mille panes, quos dux Burgundiae die praecedenti conventui dederat, et duas caudas vini ante eos statuerunt, quod comederent et biberent, et laetum vultum in honorem beati Martini facerent. Conventui de vino amplius quam biberant, optime solverunt; nam duodecim

nobilia infra quatuor dies conventui miserunt, nec aliquid mali conventui nec fratribus fecerunt. Et quamvis intentionis erant vicum, qui dicitur *Bosselarestrate*, comburere et ignem in domibus ponere, et totum suburbium destruere, ad rogatum prioris et fratrum pacifice de mane versus *Marke* et *Guisene* equis redierunt. Amplius fuerunt quam ducenti vernaculi Anglici.

Item in mense Decembri ejusdem anni, in Brúgis fuit maxima aqua per octo dies, quod homines in aliquibus vicis, sive plateis, oportebat commorari super solaria et circumire ocreis calceatis per villam. Beghinagium totum, imo et ecclesia ejus plena erat aqua, sive natabat in eà.

Anno Domini MCCCCVII, in vigilia sancti Clementis, fuit dux Aurelianensis, frater regis, Parisius de sero juxta sanctum Gervatium occisus. Causa hujus mortis, plures quam decies centum millia hominum perierunt in Francia, et tandem ipse Johannes, dux Burgundiae et comes Flandriae, etiam occisus fuit postea a Delphino.

Vicesima tertia die mensis Aprilis, Johannes dux Burgundiae Brugis existens in belliforio fori proscribi fecit sex, qui notabiliores villae, et confiscavit eorum bona ad mensam suam.

Item anno MCCCCVIII, in festo beatae Teclae, quod erat mensis Septembris, rogatus fuit dominus dux Burgundiae ab avunculo suo domino de Bavaria, electo Leodiensi et fugato de Leodio, quia voluit esse episcopus, sed noluit esse sacerdos, et ad hoc obtinuerat dispensationem a summo pontifice, quatenus sibi auxilium praeberet contra Leodienses, qui eum nitebantur perdere. Ea propter venit praefatus dux Burgundiae juxta Leodium cum bona nobilium et armatorum multitudine contra Leodienses, et eis obviam venit et percussit eos et obtinuit campum victoriosus <sup>1</sup>. Et interfectus ibidem fuit [episcopus?] dominus de *Perwys*, et alii multi nobiles Arduennae, qui steterunt cum Leodiensibus contra praedictum Johannem de Bavaria, et etiam multitudo permaxima de civitate Leodiensium et villarum eis subjectarum, fere triginta millia hominum. Et illi de Leodio tradiderunt claves civitatis eorum Johanni duci Burgundiae. Annus incarnationis continetur in hoc metro :

TeCLa bonos CernIt, fLet LegIo, qVaM Leo sternIt.

Nota, anno Domini MCCCCIX <sup>2</sup>, dux Burgundiae cum permaximo exercitu

<sup>1</sup> Pro his *Cod. Ins.*, qui Leodienses in proelio, assaultus ab eis, ante diem bello assignatam devicit.

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* XI.

Gandensium, Brugensium, Yprensium et illis de Franco<sup>1</sup> intravit Picardiam et Viromandiam usque ad montem Desiderii, et villam de *Aen* ad impugnandum dominum Aurelianensem, qui pro tunc cum multis nobilibus fuit in *Aen*. Sed applicantibus Flamingis, Gallici dimittentes villam per malum consilium ducis fugerunt, quia si voluissent Flamingi, eos omnes conclusissent, et prohibuit eis facere insultum. Sed adversariis ducis elapsis, Flamingi illam bonam villam depraedati, combusserunt et totaliter destruxerunt, et ad propria redierunt in Flandrias.

Sed quia Brugis dudum fuit imposita quaedam exactio communitati super modium bladorum, quod vendebatur in loco dicto de *Braembergh*, et vocabatur *Queliote*<sup>2</sup>, quam adinvenerant illi, quod occasio fuerat, quod dux Johannes proscriberet et banniret illos sex notabiles villae Brugensis, qui olim pacifice et honorabiliter rexerant villam Brugensem, quorum etiam bona, sententia damnationis, fuerunt confiscata et ad mensam posita. Hi etiam, qui *Queliote* adinvenerant, composuerunt unam frandulentissimam litteram in praejudicium civium villae Brugensis et omnium inhabitantium ibidem, in qua inter caetera continebatur, « quum aliquis sciret vel posset conqueri de aliquo, quod aliqua dixerat vel oblocutus fuerat de principe, vel de statu suo, vel de rectoribus villae Brugensis, quod talis de quo querimonia vel querela facta est, deberet proscribi et exulare, ac bona sua domino confiscari. » Et illi mandaverunt pro singulis decanis mechanicorum praecipiendo eis et mandando, quatenus quilibet ipsorum suum sigillum illi chartae appenderent. Plures vero eorum fecerunt rogatu dominorum illorum. Quidam vero renuerunt dicentes, quod vellent scire contentum chartae, antequam sigilla appenderent; illis autem confusibiliter et vilissime repudiatis et scandalose pertractatis, coacti fuerunt sigilla eorum apponere. Ad praepositum nunc veniendo, illi de Brugis, qui cum principe in *Aen* in Viromandia fuerant, jacuerunt ante villam Brugensem juxta sanctum Bavonem, per modum exercitus cum tentoriis et papilionibus, nec volebant intrare quovismodo Brugis, quousque tolleretur in *Braembergh* domus *Queliote* bladorum, et illa charta false et fraudulenter ordinata et vi a mechanicorum decanis sigillata laceraretur et annihilaretur. Quod et factum est. Nam domus *Queliote* deposita est et charta illa, quae *Kalfsvel* vocabatur, fracta et lacerata est. Et illi, qui litteram composuerant

<sup>1</sup> *Cod. Ins.* totius Flandriae.

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* Cuillote pro *cueillette*.

et illos notabiles rectores proscribi fecerant ambitione dominandi, ipsi a dominiis et officiis suis relaxati sunt et proscripti, ita quod exulabant. Et tunc Brugenses praedicti, qui cum principe in *Aeni* fuerant, villam intraverunt circa festum sancti Donatiani.

Anno Domini MCCCCXV, rex Angliae intravit Normanniam in fine Augusti et lucratus est villam de *Erflue*, et venit per Pontivum, per terram comitis de Ango. Tandem die vicesima quinta Septembris, venit *Blangi*, et venerunt sibi obviam ad resistendum majores principes Franciae, qui ibidem in bello commisso a rege Angliae omnes interfecti vel capti et in Angliam ducti sunt. Ibidem capti sunt et interfecti dux Brabantiae Anthonius, Philippus comes Nivernensis et Rethellensis, qui fuerunt fratres ducis Burgundiae, dux *Berry*, dux de Alenconio. Capti sunt ibidem et in Angliam ducti dux Aurelianensis, cujus redemptionem vel partim vel totam Flandria solvit, ad requestam comitis Flandriae, et duo fratres sui dux Borboniae et comes de *Vendome*, et plures alii nobiles Brabantiae, Hannoniae, Franciae, Flandriae et caetera.

Incarnationis dominicae annus continetur in sequenti metro :

FranCos CrIspInI MaCtat reX AngLlae BLangI.

Anno Domini MCCCCXIX, filius regis Franciae Delphinus mandat Johanni duci Burgundiae, comiti Flandriae, ut veniat ad eum apud *Monstreul*, quod castrum est situatum supra fluvium Sequanam (habet enim Sequana ibi brachium, et sic circumfluit castrum), ad tractandum cum nobilibus Franciae, quomodo Anglici possent de regno Franciae expelli. Ibi a *Tannegi*, praeposito civitatis Parisiensis, in praesentia et de consensu Delphini, non obstante pace firmissima, interfectus est. Pax, quae fuerat facta inter Johannem ducem Burgundiae et Delphinum cum aliis, non solum fuit juramentis et sigillis Delphini et ducis nostri mortui et occisi, et omnium nobilium regalium roborata, sed omnes in litteris pacis signum propria manu subscripserant, una cum sigillorum appensione, et insuper similiter super hoc Dominicum corpus in roborationem majoris certitudinis acceperant. Quibus non obstantibus, eum et unum nobilem super eum causa defensionis cadentem cum eo interfe- cerunt; dominum de *Massemede* cum aliis, qui cum duce intraverant dictum castrum in captivitate detinuerunt, qui postea liberati sunt et permissi abire. Corpus suum cum omnibus indumentis suis, annulis aureis, et caetera, nihil

amoventes, jactaverunt de ponte castrī supra ripam fossati. Et illi de oppido sub dicto castrō a Delphino precibus obtinuerunt, ut eum sepelirent: quod et fecerunt. Sed postea inde sublatus, in claustro Carthusiensium prope Divionem in Burgundia, juxta patrem suum ecclesiasticae honorifice traditus est sepulturae. Occisus fuit die decima mensis Septembris.

Annum Incarnationis Dominicae his metris litterae numerum facientes demonstrant:

IMple DeLphine CVr oCCVbVIt Leo per te?  
Flt Leo MaCtatVs fICtIIa paCe LIgatVs <sup>1</sup>.

Hoc factum est in ultionem ducis Aurelianensis, qui fuit patruus istius Delphini, quem Johannes Burgundiae fecit occidi; et occisus fuit quidam servus ejus supra eum vel cum eo et sic etiam duo occiderunt. Item eodem anno ante mortem ejus, in Flandria fuerunt plures, qui intruserunt ignem in villis ubique, et villas multas depopulaverunt et per ignem devastaverunt: sicut *Pope-ringhe*, *Eeclo*, ubi fuit unus juvenis eadem causa decollatus, *Dixmude*, *Oudenburg*, *Wervike*, Brugis hinc inde, Rollarium et aliquibus locis in Gandavo. Aliqui hoc imposuerunt duci Aurelianensi, qui tunc captus tenebatur in Anglia, quod hoc procurasset fieri in Flandria, in ultionem patris sui, quem comes Flandriae minus honeste interfici fecerat. Aliqui, qui ignem intruserant Gandavi et alibi, capti sunt et super currus nudi positi, ferreis et ignitis virgis adusti, et postea decollati <sup>2</sup>. Comite Johanne occiso, totum hoc cessavit. Nunquam notitia hujus sceleris habita est in communi populo Franciae.

Anno Domini MCCCCIX, dominus Sigismundus rex Ungarorum est electus Romanorum rex. Fecit convocari de omnibus regnis Christianitatis praelatos ecclesiasticos certos, nec non et aliquos ambassiatores principum regnorum, ac capita principalia seu generalia omnium ordinum in Pisana civitate. In quo concilio neuter papa, quamvis ambo citati, comparuit. Ea propter in civitate Pisana, ubi tenebatur hoc concilium, ambo de papatu depositi sunt, et unanimiter per totum concilium unus magister sacrae paginae Parisius doctorizatus, scilicet magister Petrus de Candia, electus et consecratus est in papam et vocatus Alexander V. Deinde anno undecimo circa festum Pentecostes in Bo-

<sup>1</sup> Istius metri litterae non recte annum MCCCCIX computant.

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* et cum ferris ignitis ad latera eorum positi sunt.

nonia obiit. Et in festis Pentecostes Balthasar de Caligia, cardinalis Bononiensis, electus est in papam et consecratus et vocatus Johannes XXIII. Qui post annos septem causa sui inhonesti regiminis depositus est confusibiliter a papatu, et in turri quadam in *Scafhusen* carcerali custodiae mancipatus pro tempore. Sed in brevi depositus, iterum cardinalis effectus est per suum successorem Martinum V, qui antea vocabatur Othio de Columnia, natione Romanus, qui in concilio Constantiensi super Rhenum tento, electus est et consecratus in papam anno Domini MCCCCXII.

## PHILIPPUS DE CAROLIO.

(AB ANNO MCCCCXIX AD ANNUM MCCCCLXVII) <sup>1</sup>.

Philippus de Carolio, filius ducis Burgundiae, successit patri suo in omnibus dominiis suis, tam ducatus Burgundiae, quam comitatum Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, *Salines*, Antwerpiae, Mechliniae; postea effectus est dux Brabantiae, Limburgi, Luxemburgi, et comes Hollandiae, Zelandiae, Hannoniae, Namurcensis, et plurium in Picardia dominiorum. Hic in juventute sua educatus fuit in Gandavo cum juvenibus nobiles coetaneis et cognatis suis, postea flagellum Gandensium est effectus. Filiam regis Franciae, Caroli de *Gounesse*; duxit in uxorem nomine Michaelidem. Iste Philippus decima die post interfectionem patris sui intravit Flandriam; Brugis, Ypris, Gandavum, per totam Flandriam honorifice, ut decuit, receptus est. Anno sequenti manu armata cum comitiva multorum nobilium obsedit villam de *Melun* una cum Anglicis, quam villam vi armorum violenter acquisivit, et aliquos qui interfuerant et conspiraverant in mortem patris sui, aut fugavit aut interfecit, adjutorio plurium Flamingorum et Anglicorum. Robertus de *Masmine*; qui se ibidem viriliter gessit, balteo militari accinctus est. Sequenti anno scilicet XXI, die XXI mensis Augusti, dominus Philippus dux Burgundiae et comes Flandriae juxta monasterium sancti Richarii in *Pontivo* habuit conflictum periculosissimum contra Armeniacos et obtinuit victoriam magno labore. Dominus enim de *Comiène*, qui secum habuit CCC pedites, de suis Flamingis scilicet qui fuerunt, fuit causa victoriae. Nam flebile <sup>2</sup> principium melior for-

<sup>1</sup> Ex iisdem *Codd.* finit autem Chronicon anno MCCCCXXVIII.

<sup>2</sup> *Cod. Brug.* nam inimici sui fugerunt, sed ipse perstitit in campo....



tuna secuta est, et ibi dominus Johannes de *Luxemburg* fecit eum militem cum pluribus nobiles juvenibus ingenuis, qui Armeniacos invaserant et fugere compulerant. In principio belli ille dominus Johannes de *Luxemburg* male se habuit et permisit hostes transire usque ad faciem domini. Sed in fine quum vidit resistentiam Flamingorum, ipse resumptis viribus melius se habuit.

Eodem anno XXI, multitudo e diversis regnis adierunt regnum Bohemiae et civitatem Pragensem, cruce signati contra haereticos Pragenses. Qui, bonis eorumdem lapidatis, bursis evacuatis, corporibus fatigatis, nihil proficientes ad propria redierunt. Dicebatur, quod hoc fuit, imperatore defendente, qui civitatem suam sic noluit desolatam et destructam esse, licet pessima haeresis fuit, quia dicitur quod dicebant, omnia esse communia et etiam mulieres. Per alium enim modum reducti sunt.

Annus Incarnationis continetur in hoc verbo Davidico :

NoVaCVLa aCVta feCIt DoLVM.

Anno <sup>1</sup> Domini MCCCCXXII, in villa Gandensi, loco qui dicitur *Posterne*, obiit illustrissima domina Michaelis, filia Caroli regis Francorum ac conjux serenissimi principis Philippi ducis Burgundiae ac comitis Flandriae, et in monasterio sancti Bavonis jacet intumulata.

Et sequenti anno, scilicet anno MCCCCXXIII, obiit Carolus dictus de *Gounesse* rex Francorum, qui victor exstitit in *Rosebeke* et introduxit cognatum suum in dominium suum Flandriae expulsus a Gandensibus, et fugavit Gandenses de villa Dammensi. Hic Carolus rex amplius quam quinquaginta annis regnavit super Francos.

Item eodem anno in mense Octobri, fuit in Flandria mirabilis inundatio aquarum. Nam omnes rivuli, torrentes et fluvii ita excreverunt quod ultra ripas alveorum suorum emanaverunt. Magis etiam intumuit Lisa quam Scalda, quia in Gandavo super Scaldam excrevit et ipsum retorsit juxta beghinagium *ter Hooyen* et circumquaque. Et in multis locis per villam et in aliis villis super plateas, ubi consueverant homines ire, naves transibant. Horrea cum bladis, stabula, jumentis expulsis, natabant, et pluribus locis animalia fuerunt submersa et pecora. Annus Incarnationis continetur his metris :

Item :

FLVctIbVs OCTobrIs VaLLes MadVere LeonIs.

IMbres OCTobrIs LVXerVnt Corde LeonIs <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Deest in *Cod. Ins.*

<sup>2</sup> In hoc metro deest una littera numeralis C.

Item in flamingo :

*Scouwendicke drank den wyn coel,  
Doe Vlaendren hadde menighen poel* <sup>1</sup>.

Anno<sup>2</sup> XXIV in Novembri, Philippus dux per dispensationem duxit uxorem relictam avunculi sui comitis Nivernensis, in bello Blangiacensi occisi. Quae relictata erat soror comitis Divionensis <sup>3</sup>, et habuit duos filios ex priori matrimonio.

Anno XXV, incepit bellum Philippi contra Jacobam comitissam Hollandiae et ducem Glaucestriae.

Anno XXVIII, instituit Jacoba Philippum heredem suum, et fecit eum procuratorem Hannoniae et Hollandiae, et promisit non nubere sine ipsius consensu.

<sup>1</sup> Finis *Cod. Ins.*

<sup>2</sup> Sequentia exstant in *Cod. Brug.* altero calamo scripta.

<sup>3</sup> Id est sororem Caroli Ugellani comitis captivi eadem tempestate in Anglia. MEYERUS, fol. 267.

# **CHRONICON FLANDRIAE**

SCRIPTUM AB

**ADRIANO DE BUDT,**

MONACHO DUNENSI SUB FINEM SECULI DECIMI QUARTI.

---

## PRAEMONITUM AUCTORIS.

---

Existimo, quod ex scriptorum numero nullus unquam, aut quam paucissimi reperti sint, qui, cum ad scribendum accesserint, consultum imprimis non suae laudi voluerint. Nemo enim est, qui non naturali quadam laudis cupiditate teneatur. Tantum tamen abest, ut ipse scriptor hac via laudem aliquam quaesierit, ut, cum in hac temporum novitate materiam uberrimam scribentibus cerneret, in qua quantumvis eminens ingenium exerceri potuisset, ad obscuram, ut multis videbitur, ac pene ignobilem de origine Flandrorum historiam animum adjecisset. Quis enim non videt, si res in ea patria gestas ab antiquis temporibus usque ad hunc diem scribere tenterint, ipso nomine facilem et omnino inutilem fore laborem. Quod cum ita sit, non defuturos ipse putavit, qui vix inspectum opus damnare incipiunt ac minime dignum legi judicent, cum humilem, sordidam et ineptam contineat historiam, quam cognoscere velle, praeter patrianos ipsos, nullius hominis interest. Videbitur forsitan illis occurrere, qui unius provinciae situm ejusque negotia scribere sit adorsus, quemadmodum Graeci Latinique viri ad omnia plerique factitarunt illustres. Quo factum erit ut ipsa res chorographia

et hi, qui in eo genere scribendi versati sunt, chorographi nominentur, quod minime receptum esset, nisi hujus modi scribendi ratio cum geographiae laude aliquid conjunctum haberet. Sed altera certe ratio est. Novit enim scriptor in ea patria nonnullos magni ingenii viros, ejus de origine quaerere solere; multaque ad antiquitatem inhabitantium primitus in dubium trahere. Quapropter in quas-cumque manus opusculum hoc inciderit, et monitum illum ac rogatum scriptor velit, ut ab ejus lectione se abstineat, si sua interesse non noverit, aut si legere quae sua sunt, coeperit, ipse cuncta perlegat, ut sciat, quo studio scriptor exceperit; et si minus digna veterum monumenta, quo labore recentioribus addiderit, apud se penset. Ad descriptionem situs patriae quisquis voluerit, ex finibus suis auspicabitur, quum ex pluribus nominibus, quae patria seu terra sortita est, coactus est ipse scriptor testes derelinquere. Forestum in primis regum Franciae sedibus, dum citra Rhenum Trajecti, deinde Methis et Antissiodoro, post Parisius et Aurelianis praesidere contigisset, subditos sibi Nervios, id est, Tornacenses habuere, portumque Ganda Romana manus sub Gayo Caesare tenuisse perhibetur, quae Nervios supra memoratos debellando subdere nequibat, hinc ad Cassibalum Britonum regem classem Gayus de portu Ganda transfretari fecit, relictis eo loci Romanis, et reliquiis bello Nerviorum salvatis, ex quibus oppidum id in amplitudinem talem excrevit, ut contra barbarorum et Francorum insultus satis perstiterit, usque ad annos dominicae Incarnationis DLXXX, quo tempore Dagobertus rex Francorum ejus dominio potitus est.

*Notitia de Flandriae indole.*

Flandria pascuis non infecunda, cujus incolae pecuariae diligenti cultu student, lactis, butyri caseique copiam convehere proximas ad urbes, generosas foetu matronas continet, claretque domibus accom-

modis et multiplicibus pro locorum diversitate, si quidem tenentibus unam partem; ingenium mitius aliis esse, mores faciliores et urbica quaedam vivendi atque affectata elegantia; maritimis vigor quidam ad ruditatem promptior, et natura, quae non caret affectione vitiosa, quemadmodum ubi pecuniarum usus etiam, et sic illic divitiarum cupido; sermo licet oppidicus et accuratus non caret levitatis vitio, qui plures peregrinas sonat linguas, spectaculis ac choreis in coeundo paratissimus. Haec enim facile iudicium scriptori praebuere de moribus Flandriae, de quibus nihil, quod ad institutum faciat, attulere novissimi scriptores atque contemporanei, sanctissimus papa Pius II<sup>1</sup>, Leonardus Aretinus<sup>2</sup>, Anthonius Bartholomeus Platina<sup>3</sup>, nec non Marcus Anthonius Coctius sive Sabellicus<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Confer. Fabricii *Bibliothecam medii aevi*; editio MANSI, tom. 3, pag. 300 (Aeneas Sylvius). MANSI, tom. 1, pag. 290: natus anno 1369 obiit 1444 Romae, melioris latinitatis restaurator.

<sup>3</sup> *Ibid.*, tom. 5, pag. 303.

<sup>2</sup> V. Fabricii *Bibliothecam medii aevi* edit.

<sup>4</sup> *Ibid.*, tom. 6, pag. 140.

# TABULA<sup>1</sup>

## NOTABILIMUM DE REGNO FRANCORUM,

ANNO DOMINI MCCCCLXXXII.

### PARES REGNI FRANCIAE.

DUCES . . . . .	BURGUNDIAE . . . . .	{ Comes Nivernensis. — Chadralotanus.	
		{ Comes Armeniacensis . . . . .	
		— Pictaviae . . . . .	
		— de la Roche . . . . .	
		— de la Marche . . . . .	
		— de Perdriat . . . . .	Homines ducis Aquitaniae.
	AQUITANIAE . . . . .	— de Reux . . . . .	
		— Engolismensis . . . . .	
		— de Pierregot . . . . .	
		— de Ventador . . . . .	
		— de Benon . . . . .	
		— Lemovicensis . . . . .	
		{ Comes Montis - Acuti . . . . .	
		— Alenconiae . . . . .	
		— Harvicurtiae . . . . .	
	— Ebroicensis . . . . .	Homines Normannorum ducis.	
NORMANNIAE . . . . .	— d'Albemarle . . . . .		
	— de Tanquarville . . . . .		
	— de Longeville . . . . .		
	— d'Augie, Heu . . . . .		
	— de Chaumont . . . . .		
	LINGONENSIS . . . . .	Episcopi.	
	REMENSIS . . . . .		
	LAUDUNENSIS . . . . .		

<sup>1</sup> Scripta est haec tabula in capite codicis.

	FLANDRIAE . . . . .	Arkres, sed alii dicunt Alostum ex parte imperii.
COMITES . . . . .		Comes de Baro.
		— Antissiodorensis.
		— de Thonnoire.
		— de Porcienne.
		— de Grandiprato.
		— Rethellensis.
		— Marlensis.
		— de Vertuus.
		— de Briane.
		— de Raussy.
		— de Brye aut Braye.
		— de Breyne.
		— de Jongy.
	— de Beaufort.	
		Comes Fuscensis.
		— Comingae.
		— de Bigoire.
		— d'Estrack.
		— de Lisle Jordain.
		— de Gamache et Chartres.
	BELVACENSIS . . . . .	} <i>Episcopi.</i>
	NOVIOMENSIS . . . . .	
	CABILONENSIS . . . . .	

ALII DUCES REGNI FRANCIAE.

	BORBONII . . . . .	Comes de Foresto.
	AURELIANENSIS . . . . .	
DUCES . . . . .		Comes de Ponteuere.
		— de Peroychoit.
		— Nannetensis <i>et cat.</i>
		— Cenomanensis.
		— Vindocinensis.
		— De Beaufort.
		— De Laval.



DUCES . . . . .	NARBONNAE . . . . .	} Comes de Rouchellion. — de Castres. — de Carcassonne. — de Comminge. — d'Alembret.	
	BITURIAE . . . . .		Comes de Sensesye.
	TURONENSIS . . . . .		
	BARENENSIS . . . . .		} Comes de Lignejo. — de Vaudemont. — de Blaumont.
	ARVERNENSIS . . . . .	} Comes Clarimontensis. — de Montpensier. — de Vinck. Delphinus Arvernensis.	
	ALENCONIAE . . . . .		
	VALESIENSIS . . . . .		
	NEMOROSIENSIS . . . . .		

## COMITES REGNI FRANCIAE.

COMITES . . . . .	ATTREBATENSIS aut AR-	} Comes de Pontivo. — Sancti Pauli. — Boloniae. — de Fauquemberghe. — de Guize.
	THESII . . . . .	
	VIROMANDENSIS . . . . .	
	GUISENSIS . . . . .	
	SILVANECTENSIS . . . . .	
	CARNOTENSIS . . . . .	
	DE MONTFORT . . . . .	
	DE DAMPMARTIN . . . . .	
	DE BEAUMONT . . . . .	
	MEULLENC . . . . .	
	BLESENSIS . . . . .	
	PARTICENSIS . . . . .	
	DROCHARUM . . . . .	
	D'ESTAMPES . . . . .	
	DE DUNOYS . . . . .	

## AB ANTIQUO TEMPORE FUERUNT HI BARONES IN FLANDRIA GALLICANA.

## Dominus Insulensis.

- de Waverin.
- de Comines.
- de Chysoing.

## IN FLANDRIA CITRA LIZAM, QUAE DICITUR TEUTONICA.

## Castrî comes villae Gandensis, dominus Anthonius.

## Dominus de Nivelliaco, alias Nevele.

- de Bevere.
- de Dixmuda.
- de Praet.
- de Hayeskerke.
- de Watinis.

## IN TERRA DE RODEN, ULTRA LIZAM.

## Dominus de Gaveris.

- de Sottighem.
- de Boulario.
- de Schorissa.

## QUATUOR BEERS FLANDRIÆ.

## Dominus de Chizonio.

- de Aldenardo, qui vulgo dicitur de Beer.
  - de Eenham, qui dicitur Therthe.
  - de Boulaer, qui dicitur de Coe.
-




# CHRONICON FLANDRIAE

INDE A

## LIDRICO I<sup>o</sup> USQUE AD MORTEM JOANNIS

DUCIS BURGUNDIAE ET COMITIS FLANDRIAE,

ANNO MCCCXCIX<sup>1</sup>.



Flandria forestaria, Christi benedictam incarnationem exspectans, inhabitabatur, et per diversos principatus successit in forestarium Lidricus nobilis. Quo ab Hunnis aut Wandalis interempto, cum nulla chronica mentionem faciat de eo, aequivoci nominis alter Lidricus, comes Arlebeccensis, Flandriae forestum tempore Karoli Magni reperitur gubernasse, circiter anno dominicae Incarnationis septingentesimo et nonagesimo secundo. Qui generavit, sed ex qua non legitur, Ingelramnum comitem : dicit tamen chronica Franciae eum genitum ex filia Gerardi comitis de Rouchellione. Obiit Lidricus anno DCCCVII

<sup>1</sup> Ex autographo, quod exstat Archivis regni Belgici Bruxellis. Erat quondam Brugis in Bibliotheca abbatae Dunensis.

postquam gubernavit quindecim annis, jacetque sepultus apud *Arlebecque* anno Domini octingentesimo vicesimo quarto. Cui successit filius Ingelramnus. Fere sexdecim annis regnavit. Cui successit Audacer filius ejus, militia probus sub Ludovico, filio Karoli Magni, Romanorum imperatore (XVI annis).

De tribus his forestariis parum aut pene modicum habetur in chronicis. Sed de Balduino filio praefati Audaeri, Francorum chronicae tradunt, cognomento Ferreum, quadraginta annis gubernasse forestum Flandriae, et primo sub imperatore Lothario, filio Ludovici, anno Domini DCCCXXXVII, rexisse.

Anno Domini DCCCXLIV, Karolus rex Francorum, cognomento Calvus, triginta quatuor annis regnans, Judith filiam suam Ethelwulfo regi Anglorum copulavit. Quo defuncto, filius ejus Ethelwaldus illegitime sociavit eam sibi; sed etiam defuncto illo, filia Franciam petens servabatur apud Silvanectum sub fraterna tuitione. Porro Balduino lenocinante de consensu Ludovici Calvi, filii Karoli, habitu mutato Judith eum sequebatur. Alii ferunt eum abduxisse raptu relictam illam, et incurrisse sententiam excommunicationis, Romamque profectum, et Nicolaum papam misisse Rodoaldum Portuensem et Johannem Ficodensem episcopos Suessionem ad regem Karolum, ubi obtenta indulgentia pontificis, legaliter rex jussu pontificis permisit filiam suam conjugio Balduini sociari, quem primum totius Flandriae comitem instituit hereditaria successione, praestito juramento fidelitatis, vassalorum more. Commotus ad arma Ludovicus, frater Judith, mox proelia ducere coepit, convenitque Balduinus contra eum juxta montem sancti Eligii, non longe ab Attrebatu. Sed victor Balduinus cepit duodecim nobiles de genere Gaulionis et Fromundi, quos suspendi fecit, et manu propria Remensem archiepiscopum Ancelmum interfecit, qui Flandriam armis petierat et excommunicaverat eundem: cujus etiam avunculum suspendi fecit. Sic rediens in Flandriam Brugis capellam beatae Mariae, deinde lapidibus villam extruxit ex *Ardenburch* delatis. Unde, anno Domini DCCCLXXII, chronica Alberici monachi trium Fontium refert, Balduinum primum Flandriae comitem, a fortitudine bellandi et exercitio, Brachium Ferreum vocitari. Qui Judith viduam Adelwaldi regis, filiam Karoli Calvi regis Francorum, inconsulto patre, rapuit, abduxit, et duxit uxorem. Super cujus praesumptionis excessu paternae indignationis in modum vindictae gladius excessisset, si non pro supplice Balduino romanus papa, ut in decretis habetur, intercessisset, et ne propter hoc praepotens ille, princeps Galliarum partes occiduas jam incipientibus infestare Normannis auxilio jun-

geretur. Post<sup>1</sup> itaque proelia cum Danis et Normannis habita, princeps inclutus Balduinus moritur et sepelitur in villa sancti Audomari.

Cui successit Balduinus Calvus, inclytus comes Flandriae, anno Domini DCCCLXXVII. Liquet igitur Balduinum Ferreum, primum comitem Flandriae, dono regis gubernasse quinque annis. Cui successit filius ejus Balduinus, defuncto primogenito suo Karolo. Balduinus Calvus Flandriam villis munire coepit, praecipue *Bruystock*, ubi corpus sancti Donatiani transferri procuravit de Remis civitate. Rexit autem XLI annis, duxitque nobilem Heltrudam, filiam Elfredi regis Anglorum, ex qua genuit Arnulphum Vetulum, et Adulphum qui fuit comes Bononiae seu Bolonesii, nec non Taruannicae regionis gubernator. Verum cum hic ante fratrem obierit, Arnulphus ejus dominium obtinuit, et anno Domini DCCCCXXXI, cepit castrum sancti Vedasti. Sed reperitur obiisse post certamina varia contra Henricum imperatorem et alios reges, anno Domini DCCCCXVII. Cujus epitaphium apud sanctum Petrum Gandavi sic legitur :

Qui legis haec, tu nosce, quod hic tumultatus habetur  
 Marchio Balduinus, culmen honestatis.  
 Regem traxit avum Karolum, cognomine Calvum,  
 Omnia magnificans moribus et meritis,  
 Effulsit quarto nonas cum sol Januari,  
 Exiit hunc Dominus corporis exuviis.

Item uxoris suae :

Alfredi fueram praestantis filia regis,  
 Elstrudis proprio nomine dicta meo.  
 Quae dum praesentis vigui spiramine lucis,  
 Balduini thalamis usa fui Domini.  
 Septenis Junii cum fulsit in idibus astrum,  
 Me pius ad superos evocat hinc Dominus.

Arnulphus Vetulus, Blandinii restaurator, Flandriam rexit XLVI annis, genuitque ex Athela filia Heriberti, comitis Viromandiae (qui fune, quo Ludovicum, dictum Simplicem, regem Francorum strangulare putabat, interiit), Balduinum juvenem, Ludgardem et Mathildem. Post egregia gesta, gravatus senio, Flandriam resignavit filio suo, anno DCCCCLXVI. Destructo quodam

<sup>1</sup> Nota de Danis aut Normannis Gandavum intromissis ad resistendum regi Francorum.

castro de *Bossut* in Hannonia, comitatum Montensem invasit, quem Reynerus et Lambertus fratres recuperaverunt auxilio Francorum. Transtulit Gandavi sanctum Wandregisilum. Cujus est hoc epitaphium :

Jus subiens mortis, Arnulphus marchio fortis  
 Legerat hic requiem judicis atque diem.  
 Hic patre Balduino generatur, principe divo;  
 Balduinum genuit, quem cita mors rapuit.  
 Laudis in exemplum statuens hoc nobile templum,  
 Huc Wandregisilum transtulit iste pium.  
 Ergo diu sospes patriam regit et premit hostes,  
 Post, quia contrahitur, curribus invehitur.  
 Sed nongentenus cum jam quater et sedecenus  
 Post natale Dei volvitur annus ei,  
 Carnis fine saevas praecessit Aprilis habenas.  
 Cui prece solamen lector adoptet Amen.

De Adela comitissa sic habetur :

Conjux Arnulphi, decus hic sortita sepulcri,  
 Non moritur meritis corpore facta cinis.  
 Personas orbas nam fovit ut altera Dorcas  
 Cui pie consenuit gratia quam tenuit.  
 Sole senas decimas praefert Octobris ydeas,  
 Hora notans obitum qua petit hic Dōminum.  
 Exequiis Adelaeproperantes, quique vocate  
 Ut pretio meriti culpa queat redimi.

Balduinus juvenis, postquam Flandriam tribus annis rexerat, moritur morbo variolarum, anno DCCCCLXII. Huic soror erat Lutgardis, quae similiter obiit in juventute sua. De conjuge tamen sua Mathilde, filia Hermanni ducis Saxonum, reliquit Arnulphum Juniorem et Mathildem filiam, sicut ex epitaphio:

Indolis emeritae Mathildis filia clari  
 Hic jacet Arnulphi magnificique viri.  
 Lumine deciduo aruique nono Kalendas  
 Augusti, Domino solvere jura suo.

Ipsa vero, denuo nupta Godefrido, comiti Ardennae, domino de Enham, tres ei peperit filios, quorum duo fuere duces Brabantiae, item filiam Mathildem.

Arnulpho vero seniore defuncto, anno Domini DCCCCLXVII, successit Arnulphus Juvenis filius Balduini, qui duntaxat Balduinus tribus annis rexit Flandriam. Tunc pater ejus iterum rexit Flandriam duobus annis, et obiit anno Domini DCCCCLXVII<sup>1</sup>.

Arnulphus Junior comes Flandriae Susannam, Berengarii regis Longobardorum filiam, duxit uxorem, ex qua genitus est Balduinus, cognomento Pulchra Barba. Contra praefatum Arnulphum Lotharius imperator rex Francorum bella tentavit. Obiit autem anno Domini DCCCCLXXXVIII. Cujus epitaphium apud sanctum Petrum Gandavi sic legitur :

Inclutus Arnulphus comes hic est carne sepultus,  
 Arnulphus Magnus cujus habetur avus.  
 Hic nos ditavit, nec ab avo degeneravit,  
 Nam Camphim, Harnes et bona plura dedit.  
 Martis terdena lux ibat solis habena,  
 Cum pius hic heros transiit ad superos.  
 . . . . .  
 Auxit quippe data, fecit et esse rata.  
 Hujus Susanna<sup>2</sup> conjux fuerat veneranda,  
 Balduinum generans, pignus avorum imitans.  
 Hunc, rex justorum, socium fac esse tuorum,  
 Atque bonis veris gaudeat in superis.  
 Terdena luce, cum Martius esset in axe,  
 Corpus humo tradit, cum moriendo cadit.

Susanna regina, conjux Arnulphi, jacet in capella sancti Laurentii. Sequitur epitaphium :

Hoc conditorio regina Susanna quiescit,  
 Hic spectans reditum judicis Etherii.

<sup>1</sup> Addimus epitaphia duo ex codice abbatae quondam sancti Petri, in archivis provinciae Flandriae Orientalis Gandavi servato.

EPITAPHIUM LUDGARDIS.

Mors minus optata satis omnibus exstat amara :  
 Qua veniente, vacat quod sibi mundus amat.  
 Arnulphi proles tegit hic quam saepe moles  
 Lutgiret dicta fuit, nupta puella ruit.  
 Quae, prius Octobrem peteret quam Scorpio solem,  
 Terna luce cadit, debita mortis agit.  
 Dic, precor, ista legens : Domino sit spiritus haerens,  
 Fulsit ut unde fides splendeat et requies.

EPITAPHIUM GODEFRIDI DUCIS.

Hic tua Mathildis Christi genitricis in alis,  
 Dux Godefride, tuas condidit exuvias,  
 Nunc cineri mixtas, quondam ceu milite ceptas  
 Coram principibus, regibus et ducibus,  
 Quas natura tulit, quarta cum luce refulsit  
 Septembri mensis, mausoleoque dedit.  
 Has tibi restituat redivivo corpore vivas,  
 Qui te plasmavit nec ne cruore lavit.

<sup>2</sup> Seu Rosella.

Occidit ante dies septem mensis Februari,  
 Dans animam superis ossaque, terra, tibi.

Gisla, soror Otgivae, jacet in capella sancti Laurentii. Sequitur epitaphium :

Femina virtutis jacet isto Gisla sepulcro,  
 Quae sub apostolicis rite patrociniis  
 Decessit, Junii duodecimas ante Kalendas,  
 Illic tunc rediens venerat unde prius.

Creditur Arnulphus Flandriam gubernasse annis viginti quatuor.

Balduinus Pulchra Barba, comès Flandriae, quadraginta septem annis strenuissime regnavit. Ex Otgiva conjugè sua, filia Gileberti ducis Lotharingiae, comitis Lucemburgensis, genuit Balduinum, cognomento Pium. Henricus imperator exercitum introducens Valenchnas obsidet, quem inefficacem redire Balduinus coëgit. Qui reversus obsedit Tornacum, anno MXII, cum Nothgero episcopo Leodiensi, et depopulata terra territorii Gandensis, cepit quosdam primores Flandriae. Sic territus Balduinus ei castrum reddidit, quod imperator cum sacramento fidelitatis ei postea cum Walachria, terra Zelandiae, resignavit, sicut ex chronica Alberici monachi patet. Post egregia perpetrata, filio suo filiam Roberti regis Francorum procuravit uxorem, moriens anno Domini MXXXV. Cujus apud Gandavum epitaphium :

## I.

Hoc tumulo tegitur Balduinus; maxima magni  
 Arnulphi proles hoc tumulo tegitur.  
 Quem Susanna sibi genuit regina superbum,  
 Edidit et puberem quem Susanna sibi.  
 Maximus heroum regali schemate prodit,  
 Vir virtute potens, maximus heroum.  
 Defensor fuerat, vel amator hic monachorum,  
 Ecclesiaeque Dei defensor fuerat.  
 Decessit medius trinas Junii ante kalendas :  
 He! he! cito nimium decessit medius.  
 Dicito praeteriens : Jesu miserere miselli,  
 Daque pius veniam, dicito praeteriens.



## II.

Junius ante suas triduo cecidisse kalendas  
 Balduinum deflet, quo patre mundus eget:  
 Ipse fuit princeps Flandrorum sive monarcha,  
 Inclytus et fortis, regibus ortus avis.  
 Fama praeclarus, nulli pietate secundus,  
 Cujus opum nullus aut modus aut numerus.  
 Nutrivit acies, inimicos terruit orbis,  
 Praevaluit gladio, nec minus ingenio.  
 Cultor justitiae, corrector legis iniquae,  
 Defensor patriae, filius ecclesiae.  
 Saevus et immanis raptoribus atque superbis,  
 Sed pius ac mitis mitibus atque piis.  
 Pulchre barbatus, oculis vagus, ore venustus,  
 Pollens ingenio, blandus et eloquio.  
 Plorantes igitur nos te, bone Christe, precamur,  
 Defuncto famulo propitiare tuo.

Otgiva uxor Balduini jacet in capella sancti Laurentii. Sequitur epitaphium :

Praeteriens, miserere mei, qui vis misereri,  
 Atque mihi requiem tu deposce piam.  
 Nona dies Martis me sustulit ante kalendas;  
 Otgiva juncta fui Balduino domino.

Obiit autem Balduinus iste circiter anno Domini MXXXV.

Anno Domini MXXXV, Balduinus Pius, Insulensis dictus, habens Adalam Roberti regis Francorum filiam, duos ex ea filios suscepit et filiam unam, Mathildem nomine. Huic rex praenominatus Henricum filium suum commisit, per quem multae rebellionis supercilium fuerat eidem regi submissum, ut Albericus narrat. Regnavit autem XXXII annis. Ad hunc Emma regina Angliae, filia Wilhelmi, alias Roberti ducis Normanniae, fugit a facie Haroldi regis. Instinctu vero Godefridi ducis Brabantiae, constructo castro Alde-nardo, rebellare coeperat contra imperatorem, demoliendo Brachbantum cas-

trum *Eenham*, quod a Scalda usque fluvium *Tenre* pertinebat eidem imperatori de regno Lothariensi. Discrevit enim a comitatu Flandriae regnum praefatum Scalda fluvio, qui a fonte suo parturiens aluit oras Flandriae. Propter hanc rem Henricus imperator descendit usque Attrebatum, ubi se comes cum exercitu, secreta portis obstruis, tenuerat, aestimans eum ingredi per Archas in Flandriam. Sed muniverat aggere palisque, sicque vix introitus illi patebat, unde casso labore retorsit iter. Quem cum Godefrido Balduinus insecutus usque ad Rheni fluentia persequabatur a tergo. Rediens per Neumagium, Gheldriae palatium ejus incendit, similiter et urbem Claborum<sup>1</sup>, quae Viridunium dicitur, cum templo beatae Mariae destruxit.

Anno Domini MXLVI, Wilhelmus, dux Normannorum, filiam ipsius comitis Mathildem duxit uxorem, neptem Henrici regis Francorum, quae peperit ei Wilhelmum, postea regem Anglorum, Robertum ducem Normanniae et Henricum regem Anglorum. His diebus, ut ait Albericus chronographus, Richildem comitissam Montensem, id est Hannoniae, Hermannus quidam duxit uxorem, quae peperit ei filium atque filiam. Moriente comite Valenchinarum, jure consanguinitatis et partim emptione praefatus Hermannus acquisivit dominium illud. Mox defuncto Hermanno, Richildis comitissa Balduino primogenito Balduini Pii, comitis Flandriae, conjugio sociatur et peperit ei duos filios, quamvis Leo papa nonus, ejusdem Richildis avunculus, thorum eis inhibuisset. Pace tandem facta per absolutionem ab excommunicatione lata per Ingelbertum Cameracensem episcopum, primum filium in sedem Cathalaunensem transire procuravit, filiam vero monialem fecit. Sic comitatus Hannoniae et Valenchinarum manserunt hereditario jure possessiones filiis Balduini, dicti Montensis, quos ex Richilde susceperat. Deinde guerra provocatur inter Henricum imperatorem et Balduinum Pium, qui terminos Lotharii regni incursum oppidum Hoyum incendit, et ipsum imperatorem obsidebat in Antwerpia, quod castrum reliquit concurrentibus Lotharingiis in subsidium. Et pace composita Flandriam ingressus vidit simplicitatem Balduini Montensis filii sui posse a Roberto fratre suo supplantari. Concilio procerum suorum apud Aldenardum, vocatum Robertum praestare juramentum compulit se nunquam appositurum esse manum ad comitatum Flandriae post obitum ejus. Unde tradidit eidem Roberto relictam uxorem Gertrudem quondam Florentii comi-

<sup>1</sup> Ex Sigisberti Gemblacensis Chro. anno 1048.

tis Hollandiae et Zelandiae cum parte Frisiae; propter quod Robertus Friso sit appellatus. Super quibus marchiis regnavit septem annis.

Anno MLXVI, fundavit ecclesiam sancti Petri Insulis Balduinus Pius cum canonicis, sicut apud Harlebecam fecerat. Idem castrum ibidem instruxit sicut apud Aldenardam. Patet chartis sigillorum Philippi regis Francorum filii Henrici (alias Henrici Curtis qui fuit pater ejusdem). Cum erat procurator et bajulus, ordinavit ut virgam ballivi gererent. Item de Hasnonio canonicos amovit et monachos instituit. Mortuus autem est anno MLXVII<sup>1</sup>. Cui successit Balduinus tam Flandriae quam Hannoniae comes.

Balduinus per Dei clementiam (se sic intitulans) princeps Flandriae et Hannoniae, tribus annis cum Richilde rexit, et assignavit Arnulpho filio suo Flandriam, Balduino vero Hannoniam. Meruit autem hic Bonus appellari, eo quod utrumque comitatum in tanta pace gubernavit, quod nemo deferre propter latrones arma vel ostia claudere dignaretur. Sed frater ejus Robertus Friso turbavit hanc pacem illico. Comparaverat hic Balduinus allodium quoddam a Geraldo, situatum in marchisia Brabantiae, Flandriae et Hannoniae, quorum principum consensu villam Geraldimontis fundavit et diversis dotavit libertatibus. Investito domino de *Boulare* feodatario, moritur anno Domini MLXX et sepelitur apud Hasnonium monasterium, quod fundaverat. Cui successit Arnulphus filius ejus duobus annis super Flandriam, et filiorum alter Balduinus super Hannoniam XXVIII annis regnavit<sup>2</sup>.

Anno MLXXII, sicut Albericus monachus narrat, Robertus Friso, dictus frater Balduini Pii quondam comitis, consensu Flandrensium contra Arnulphum fratrualem suum Flandriam occupat. Arnulphus cum Philippo Francorum rege, suasu matris Richildis<sup>5</sup>, occurrit patruo suo non longe a monte Casleti, et pugna conserta, Arnulphus perimitur, Philippus rex fuga liberatur, et multis occisis, hinc Richildis mater, illinc Robertus capitur; sed altero pro altero relaxato, bellum inter eos vario pertrahitur eventu. Nam audita morte Balduini Boni fratris sui, Robertus Friso cum Gertrude, filia Bernardi ducis Saxonum, Flandriam petens, Gandavum ingreditur, ubi Richildem et Arnulphum

<sup>1</sup> Hoc in loco tribuit auctor Balduino Pio epitaphium, quod supra (folio 79) Balduini VII, cognomento *Hapkin*, tumulo inscriptum legitur. Differt versus nonus, qui melius hic describitur:

Quidquid agebat, erat virtus a Casare talis.

<sup>2</sup> *Nota auctoris*: regnavit, secundum alios, XXII annis et moritur anno MXCI.

<sup>3</sup> Sumpta haec ex *Sigisberti Chronico*. Cfr. edit. *Mir.*, pag. 159.

convenit, servasse paternum juramentum sese asserens, vivente fratre non apposuisse se manum Flandriae, quam hereditario nunc jure petere veniebat. Respondet Richildis verbis mordacibus :

Si capi nollet, illic non concitus esset.  
 Nam partem regni nec totum non daret illi,  
 Hinc si reposcit guerram, virtute teneret.

Mox ad regem Francorum iter accepit, qui vehementer indignans, nepoti suo Roberto succursum dare promisit. Robertus a Bernardo socero suo subsidium quaerens cum exercitu Flandriam repetiit. Interea callida Richildis auro quatuor millium librarum animum regis corrumpit. Arnulphus itaque duobus annis Flandriam cum matre rexit. Quae secundo nupsit cuidam Wilhelmo *Osbern*, vicecomiti Normanniae, sub quo notabiles cives plures, tanquam culpabiles aut fautores Roberti, plexi sunt capite. Deceptus igitur Robertus latenter pervenit ad Bonifacium castellanum sancti Audomari, cujus prudentia perductus est ad Casletum, ubi ad eum confluebant Flandrenses qui castrum muniverunt. Hoc dum audisset Richildis, adunavit exercitum, et rex una cum Eustacio, comite Boloniae, grandi advolavit exercitu, in quo fuere nationes Franciae, Ardennae, Normanniae, caeterarumque gentium innumerales. Perduxit autem Robertus Friso suos Flandrenses, plus fide quam armis septos, qui terrae procumbentes juvamen a Deo postulavere tam parva manu dimicaturi. Quid plura? convenientibus partibus fit maxima caedes in regales homines, perfunditur sanguine tellus, et campus occisorum tegitur multitudine. Cecidit ibi comes Arnulphus et ipsius Richildis sponsus Wilhelmus; sed caedis rea Richildis capitur, similiter et ab Eustacio Boloniensi Robertus, incaute separatus a suis et apud sanctum Audomarum Vulverico custodiae traditus, vi a civibus extractus pro Richilde liberatur. Rex autem fugatus a proelio repetivit in Franciam, et non multo post pacem cum eo Robertus accepit, data sibi privigna filia Bertrada, quam Florentius comes Hollandiae de Gertrude sua susceperat, ex qua rex Ludovicum Grossum et Constantiam, Boamundo<sup>1</sup> nuptam, suscipere meruit. Richildis autem ad confortandum se

<sup>1</sup> *Nota auctoris*: Constancia erat uxor de Hugues comite de Troyes, puis de Bohémond, premier prince d'Antioche.

contra Robertum Frisonem aliam confoederationem iniit cum Theodiuino Leodiensi episcopo, recipiens ab eo comitatum Hannoniae certis conditionibus sub feodo. Cujus filius Balduinus per quosdam mediatores, post plures vexationes a Roberto Frisone avunculo suo perpessas, pacem requisivit matrimonio neptis ejusdem Roberti, quam ducere spondit uxorem, resignata villa Duacensi; sed propter turpitudinem refutavit eam, nec potuit Balduinus Duacum de manu Roberti rehabere.

Præfatus igitur comes Flandriae Robertus Friso, sumptis fidelitatibus sub juramento, gubernavit Flandriam annis XVII. Susceperat ex Gertrude Robertum Juniorem, Philippum, qui genuit Wilhelmum comitem de Loo, ac tres filias, quarum primogenita quidem erat prima Messinensis abbatissa<sup>1</sup>. Altera Adela; sancto Canuto regi Danorum nupta; peperit ei Karolum, martyrio coronatum Brugis pro justitia sua; dein Rogero duci Apuliae, peperit ei Wilhelmum ducem Apuliae, qui genuit Arnulphum, alias Arnoldum, jus in Flandria praetendentem, contra Wilhelmum de Loo, sed chronicae non memorantur illius. Tertia Gertrudis nomine nupsit Henrico, comiti Lovaniensi ac Bruxelensi. Quo defuncto, nupsit Theodorico duci Alsatensi, ex quo generatus est Theodoricus inclytus comes tandem Flandriae. Profectus autem Hierosolymam Robertus Friso, porta templi divinitus et clausa ac reserata facta, sibi confisus in misericordiam Dei, pro delictis suis oblatione praesentata, sanus in Flandriam se recepit. Et hoc intermedio tempore Balduinus comes Hannoniae cupiens ulcisci fratris sui Arnulphi necem, dum contra illum apud Donengium<sup>2</sup> duxisset exercitum, victus fugaque lapsus repetivit in suam Hannoniam, a qua Hierosolymam petens cum quibusdam nusquam postea comparuit, relicto Balduino filio, quem suasu Roberti Frisonis Henricus imperator advocatum Tornaci constituit, ut quaedam chronica refert, et est verisimile Tornacum sub ditone comitum Flandriae dudum fuisse. Sed a quadam muliere praenostica, Balduini lineam diutius stare, quam Roberti Frisonis praedicebatur, nec fefellit opinio successores Roberti Frisonis, qui gloriose multum stetit usque in tertiam generationem; nec diu post Balduini gloriosior mansit successio, donec iterum conjunctis comitatibus Flandriae et Hannoniae, Dampetrienses introissent. Mortuo Roberto Frisone, anno MLXXXIX tertio idus Octobris, et apud ecclesiam sancti Petri Casletensis quam fundavit sepulto, successit ei Robertus

<sup>1</sup> Nota auctoris: cujus nomen erat Odgiva. <sup>2</sup> Donengium, id est d'Onning prope Cameracum.

Junior, Friso dictus. Richildis, poenitentia ducta, moritur et in Hannonio sepelitur juxta virum suum, anno MLXXXV. Unde versus :

Humanis rebus quam Martis sustulit idus,  
Anno milleno centeno bis minus octo.

Robertus Friso Junior, Flandriae comes, rexit gloriosissime XVIII annis. Suanehildem uxorem duxit, ex qua, Laurettam reliquit filiam comitissam Alostensem, cui genuit Theodoricum, secundo Clementiam filiam Wilhelmi comitis Burgundiae duxit uxorem, quae minori tempore quam trium annorum spatio tres ei filios genuit, et timore prolis multiplicis potionem ad sterilitatem sumpsit. Unde mortui secundum quosdam omnes fuere filii, et ipsa similiter exheredata, dempto Balduino cognomento *Aphin*, qui successit patri anno MCX. Robertus praefatus militia clarus quater terram sanctam visitavit, brachium sancti Georgii reportavit<sup>1</sup>, quod ecclesiae Aquicinctensi dedit, agente venerabili Aimerico abbate monasterii illius. Urbem Cameracum contra Henricum imperatorem et aliquos castrum oppugnavit : post hoc in gratiam imperatoris rediit.

Hujus Roberti tempore, Ligerius vir devotus, haud longe versus australem partem a loco, quo nunc situatum est monasterium de Dunis, consedit in dunarum solitudinem, et de Savigniaco dicunt eum illic a Normannia descendisse. Sepulturae suae locum Robertus statuit in Attrebato, quo praestolatur extremi judicis adventum, anno MC.

Exstant litterae sub data annorum Domini MLXXXIX, quibus praepositus sancti Donatiani perpetuo cancellarium ejus obtinuit. Qui fuit primus amicus regiminis istius Roberti II, prout scriptor reperit.

Ligerius, vir sanctitate ac religione famosus, in solitudine dunarum sedens quatuor annis, sub isto comite Roberto solemniter monasterii Dunensis fundator primus jacuit, sed non in eodem loco, quo principalis nunc exstat ecclesia.

Balduinus, cognomento *Aphin*, filius Roberti, militia clarus et nobilis probitate armorum, Suanehildem Alani Nannetensis et Britanniae comitis filiam

<sup>1</sup> Hoc loco auctor in margine notat :

Lucis septenae jam Junius igne calebat, Robertus Hierosolymam dum clausit obsidione, cap-

taque fuit XV idus Julii, Roberto Normanniae et Roberto Flandriae comitibus ad portam sancti Stephani muros cum petrariis suis perforantibus.

ducere sanguine propinquam<sup>1</sup> non omisit, sed jussu Paschalis papae Cono Praenestinus episcopus legatus eam divortio facto separavit. Descenderat enim de Berta, filia Roberti ducis Normanniae, Awisis comitissa Nannetensis, et de Awise, Alanus, et de Alano Suanehildis, uxor Balduini *Apkin*. Itaque nulla prole suscepta, post octo annos regiminis, optimus officarius justitiae, defensor patriae, terrorem omnibus incussit; nam de nobilibus primus poenam sumpsit, quum decem nobiles in persona sua suspendi commendavit. Aliae chronicae referunt illud ad Balduinum Montensem. Verum tamen erat, quod castrum Hugonis Campus-Avenae, comitis sancti Pauli, destruxit: qui tamen, mediante Eustacio comite Bononiae, eidem reconciliatus fuit. Item contra Henricum, regem Angliae, nepotem suum in Normannia guerras gessit, cupiens Wilhelmum, filium Roberti ducis Normanniae, regem Anglorum introducere, quem ex filia comitis de Conversano<sup>2</sup> susceperat. Aliam etiam contra eundem expeditionem habuit, occasione trecentarum marcarum argenti, quas pro fide et affinitate solvere consueverat Wilhelmus rex, pater Henrici, comitibus Flandriae et Hanoniae Arnulpho et Balduino, filiis Balduini Pii, cujus filiam Wilhelmus habebat uxorem. Quod omissum onus erat tempore Roberti patris sui, cui responderat a terra sancta reverso rex Henricus « non solitos reges Angliae Flandricis vectigal pendere, libenter tamen, si opportunitas exegerit, ut cognato non exactione dare posse. » Quapropter Balduinus, expertus regem fastu tyrannico non posse flecti, crebro castella ipsius inopinatis in Normannia fatigare coepit assaultibus, secum filio Roberti ducis Wilhelmo consentiente. Sed apud *Arkas*<sup>3</sup>, exceptis bello crebris ictibus, quassata galea cerebro violatus, morbum augeri sensit, quia aucam<sup>4</sup> alleo sumpserit, et venere non abstinuit, et a femore usque pedes paralyti percussus, cum a medicis curari non posset, Deo et beato Bertino devovit, indutusque monachico habitu XV kal. Junii in villa Rollariensi exspiravit. Cujus corpus a successore suo Karolo delatum apud monasterium sancti Bertini sepultum est<sup>5</sup>. Alia chronica dicit quod, cum se morti sentiret

<sup>1</sup> Agnetem vocant alii, modoque diverso consanguinitatem explicant.

<sup>2</sup> *Nota auctoris*: Robertus II, dux Normanniae, ex Palestina reversus in Italia uxorem duxit Sibillam filiam ducis de Conversano, ex qua genuit Wilhelmum de Normannia, comitem Flandriae, anno MCXXVII.

<sup>3</sup> Locum huic praelio assignant, non Arkas sed *Augen*, optimae notae scriptores Guilielmus Jumiacensis in *Hist. Norm. lib.*, Ordericus Vitalis et Thom. a *Walsingham* in *Ypodig. Neustriæ*. Hos sequitur Meyerus, ad an. MCXIX. (D. S.)

<sup>4</sup> Anserem.

<sup>5</sup> Addit auctor in marginè: Anno MCXVIII.

appropinquare, convocatis nobilibus suis, testatus est heredem consobrinum suum Karolum, Canuti regis Dachorum filium, cui designavit uxorem Margaretam, filiam Reynaldi comitis de Claromonte, et comitatum Ambianensem cum castro Peronenſi donavit. In contrarium illius erat domina Clementia, mater Balduini defuncti, nupta Henrico duci et comiti Lovanii, similiter comes Hannoniae, Hugo Campus-Avenae, comes sancti Pauli, et comes Hesdinii. Tandem Clementiae fuerunt assignatae villae de Aria, Brogborgi, sancti Venantii et *Dixmude*, quibus contenta fundavit monasterium monialium de Brogborgo et quoddam aliud in.....<sup>1</sup> Et post vexationes plurimas Hugo devictus est, et Galterus, comes Hesdinii, patria pulsus. Sic pacifice gavisus est Flandria Karolus, Bonus comes appellatus.

Historiam hujus Karoli canonicus sancti Donatiani descripsit, et in Passionali<sup>2</sup> quinto Dunis reperietur. Nam cum vestigia praedecessoris sui Balduini insequeretur, qui Brugis quemdam nobilem bulliri fecit, ac arma deferre defensiva barbaris hominibus ad oras maris residentibus inhibisset, nec non antiquitus constitutum patriae servare contendisset, quo nullus tenebatur alterum spoliare, quantacumque de causa litis vel eventus apparuerit in dissensione, mox odio factus est a nobilibus, ex quibus uni minatus est, ut restitueret praedia, quae detinebat injuste ab ecclesia sancti Bertini.

Karolus primus, comes Flandriae, cum conjugē suā, filia comitis Clarimontensis in Alvernia, circiter octo rexit annis. Hic primo regiminis anno, scilicet MCXIX, terram Hugonis, comitis sancti Pauli, demolitus, fossatum circumfluens impleri jussit, undique destructis perversorum munitionibus. Ob validae famis instantiam, Ypris uno die septies mille et octingentos pauperibus panes erogavit. Cervisiam prohibuit, canes inutiles occidi jussit, verum necdum octavo regiminis anno completo, Brugis in ecclesia sancti Donatiani propter justitiae zelum a Burchardo, VI non. Martii, anno MCXXVII, percumbens in oratione, hora qua canebat psalmum « Miserere mei, Deus, » sacerdote in altari canonem legente, cum conspirasset in eum, occiditur. Et eodem instanti Themardus, castellanus Brogborgensis, cum duobus filiis suis Gisleberto et Waltero, dapiferque suus

Tunc fere duobus annis a multis Flandria incurſatur, donec undique superatis adversariis Karolus, dictus Bonus comes, admitteretur pacifice anno MCXIX. Hic similiter VIII annis praefuit et obiit anno MCXXVII.

<sup>1</sup> Adjecta est nota interlinearis in qua solum vocabulum *in* potest legi.

<sup>2</sup> Vide de hoc opere Sanderi *Bibl. Belg. Manuscript.*, t. I, p. 187; continebat varias sanctorum vitas, qui colebantur singulis anni diebus. (W.)



Walterus de Locris occiduntur. Tunc Wilhelmus, vicecomes Yprensis, dominus de *Loo*, nec non Arnulphus<sup>1</sup>, nepos Karoli, cum Balduino comite Montensi succedere voluere. Sed et Henricus rex Angliae Stephanum nepotem suum, comitem Bologniae, misit ad sollicitandos animos Flandrensium, ducem quoque Lovanii, cujus habebat filiam ipse Stephanus, Mathildem nomine. Verum rex Francorum Ludovicus, in Flandriam perveniens, proditores variis suppliciis interire fecit, et magna cum difficultate Wilhelmum, Normanniae ducis Roberti filium, cognomento *Courtheuse*, constituit. Qui vix annum gubernavit, contra quem Wilhelmus, vicecomes Yprensis, de *Loo* dictus, cepit Ariam et sanctum Venantium ac caetera loca West-Flandriae, sed ex eo tempore reges Francia se interponere de comitum ac comitissarum Flandriae institutione coeperunt, nec praevaluit dictus Wilhelmus.

Wilhelmus Normannus, comes Flandriae, dum rigida manu subdere sibi Flandrenses nititur, et plus Normannorum quam Flamingorum in negotiis et agendis uteretur consilio, clades, bella, perturbationes, auxilio Wilhelmi de *Loo*, contra ipsum insurgunt. Deinde descendens rex Francorum Wilhelmum multis caesis captum fecit. Mox reconciliatus juramento, quod uno tamen die tenuit, contra Arnoldum, fratrem ducis Apuliae ex sorore Karoli genitum, nepotem Karoli, villam sancti Audomari obsedit et abjurare partem coëgit. Aegre tandem ferentes Flamingi dominium Wilhelmi, corrupti quodam modo pecunia regis Anglorum, Theodoricum filium Theodorici de Elsathia, verum heredem ex filia Roberti Frisonis, evocaverunt. Exulato Wilhelmo de *Loo*, Theodoricus contra Wilhelmum Normannum veniens in Flandriam, pugnam commisit cum eo in campo de *Haerspoel*. Potitus victoria Wilhelmus Theodoricum fugientem in Alosto obsedit, ubi juxta portam singulari pugna quemdam militem aggrediens lancea sauciatur in brachio (alii sagitta dicunt venenata tactum), qua quinto die, monachus in sancto Bertino factus, moritur, et ad caput nepotis sui Balduini tumulatur, anno MCXXVIII. Non legitur cuiquam sociatus legaliter mulierum, nisi Adelae, filiae comitis de *Nemours*, sorori reginae Franciae.

Dunis<sup>2</sup> sub domino Fulcone abbate regebatur, qui obtinuit ab eodem tantum terrae Dunarum, quantum ad pecora sufficeret pascenda; debile quidem initium; ab humili horreo per canonicos Furnenses concesso surrexit tam praepotens domus et abbatia.

<sup>1</sup> Vulgo Arnoldus.

<sup>2</sup> *Nota auctoris* : De origine Monasterii Dunensis.

Theodoricus de Elsathia, Flandriae comes effectus anno Domini MCXXIX, multa patitur a Wilhelmo, vicecomite Yprensi, dicto de *Loo*. Qui castrum de Slusa obtinens diversis homicidiis, incendiis et rapinis adversus eundem dominum suum debacchatur; sed captus iterato, patriaque pulsus, ad Stephanum regem Angliae confugit, et enituit in curia ejus super omnes militiae probitate. Cui tradidit quoddam dominium pro beneficio, quod regem liberaverat a captivitate Chutonis regis Dachorum aut Danorum.

Theodoricus comes ex prima sua conjuge, nomine Suanehilde<sup>1</sup>, filiam suscepit, Laurettam nomine, quam dux Limburgensis Fredericus duxit uxorem; sed ab eo propter affinitatem disjuncta, Ivano comiti Alostensi sociata legaliter, reliquit ei Theodoricum unicum; defunctoque Ivano, nupsit Radulpho comiti Peronensi. Quarto sortitus est eam comes Namurcensis Albertus, cujus soror Gonda Menisindam, matrem sancti Arnulfi, genuit. Secundam uxorem ducens comes Flandriae Theodoricus, Sibillam nomine, filiam Fulconis Andegavensis, regis Hierosolymarum, genuit ex ea Philippum, Matthaëum, Petrum, Margaretam, Balduinum in juventute defunctum et Gertrudem, comitissam Moraniae<sup>2</sup>.

Philippus, post quadraginta gubernationis annos, patri successit in comitatu Flandriae, Matthaëus in comitatu Boloniae, reliquit Ydam, comiti *Dampmartin* nuptam; Petrus, Cameracensis electus, per Philippum fratrem suum factus est comes Nivernensis per uxorem suam; Margareta, juncta Balduino comiti Hannoniae, ad verum heredem Balduinum filium, ex viro suo generatum, transire fecit et jungi Flandriam Hannoniae. Haec tamen Margareta primo fuit nupta Radulpho, filio comitis Viromandiae, leproso facto.

Gesta Theodorici comitis sub brevitate notata sic referuntur. Nam anno Domini MCXLIII, castrum diruit Arnulphi advocati, a quo Tarvannensi civitati mala plura inferebat. Deinde Blauvoetenses et Ingrekini territorii Furnensis, quod Gertrudis comitissa tenebat, provocantur ad pacem, quam Brugenses ampliaverunt. Anno vero MCXLVIII, idem Theodoricus ad Edissam recuperandam se paravit cum Conrardo imperatore ac Ludovico rege Francorum, et a Jerusalem in Flandriam Sibillam uxorem adduxit, quae altera vice terram sanctam petierat. Balduinus comes Hannoniae, una cum Henrico, comite Namurcensi et Henrico Leodiensi, turbare coepit patriam suam, quos rediens

<sup>1</sup> Eandem hanc esse ac Margaretam Caroli Boni conjugem asseverant. Miræus, *Rerum Flandr.*, II, 51, et d'Oudegherst, *Annal.*, I, 595.

<sup>2</sup> Id est comiti Sabaudiae et Mauraniae.

inglorios redire coëgit. Deinde Wilhelmum de *Loo* reconciliari sibi permisit, et filio suo Philippo dedit uxorem *Elisabeth*, Radulphi comitis Viromandiae filiam. Qui navalem expeditionem duxit contra Theodoricum comitem Hollandiae, ac *Beverne* comburens saisivit ipsius omnia possidenda ac possessa in Flandria. Tertio Theodoricus ascendens Jerusalem, secum Sibillam assumpsit, et ibidem eam reliquit apud sanctum Lazarum servientem, ubi feliciter obdormivit in Domino.

Anno MCLX, Matthaëus abbatissam Rummaefidensis<sup>1</sup> coenobii, sororem Stephani regis Angliae, captam sibi copulavit, et Ydam ex ea reliquit comitissam Bononiae, quam Reginaldus comes Dampmartini cepit uxorem. Postea in manum Philippi, filii regis Francorum, illud dominium devenit, propter rebellionem Reginaldi capti cum Ferrando.

Anno MCLXIII, quarto Theodoricus Hierosolymam perrexit, et Flandriam filio suo Philippo commisit, ut patet per privilegia diversis data et confirmata, tanquam comitis nomine. Fuitque postea Brugis inter eum facta concordia et inter Florentium comitem Hollandiae hoc modo: 1<sup>o</sup> 2<sup>o</sup> quicumque obsides, capti a comite Flandriae inter Schaldam et *Hedinzee*, tenebuntur captivi, nec reddet eos nisi voluerit; 2<sup>o</sup> nullum duellum inter homines praedictae terrae nisi Brugis fiet; 3<sup>o</sup> quodcumque pecuniae repertum fuerit inter comites aequè dividetur; 4<sup>o</sup> si quis hereditatem aut terram pro suo excessu perdidit, aequè partietur inter eosdem comites.

*Item*: de quacumque terra comitis Hollandiae spoliati fuerint<sup>3</sup> homines comitis Flandriae inhabitantes, eam primam praedam solvent, et spoliatorem de terra expellent. Quod si noluerint homines solvere, comes Hollandiae solvet ad arbitrium sex personarum approbatarum, et terra per utrumque ad profectum locabitur.

*Item*: vectigalia<sup>4</sup> hactenus accepta a Flandrensibus, quae conductus vocant, amodo comes Hollandiae non accipiet, nec in omni districtu suo accipi patietur.

<sup>1</sup> Id est *Montreuil*.

<sup>2</sup> Vide chartam pacis inter Philippum comitem Flandriae et Florentium comitem Hollandiae, die 27 Febr. anno 1167-8 editam apud KLUIT. *Histor. critica comitatus Holland. et Zelandiae*, t. II, pag. 1.

Exstat hodieque diploma authenticum hujus pacis in archivis S. Donatiani, quae asservan-

tur Brugis in ecclesia S. Salvatoris, ubi illud vidimus.

Auctor non ad verbum pacis hujus articulos transcripsit. Leguntur apud eum in margine, fol. 6. (W.)

<sup>3</sup> Est hoc desumptum ex art. VI et VII pacis.

<sup>4</sup> Art. X.

*Item* : quodcumque acceptum fuerit, sive vectigal, sive conductus, aut rapina vocetur, totum solvet comes Hollandiae <sup>1</sup>.

*Item* : neuter praedictorum comitum in praedicta terra munitionem faciet aut emet <sup>2</sup>, sed nec in perpetuum habere debet.

*Item* : si quis mercatorum <sup>3</sup> Flandriae per terram comitis Hollandiae transierit, et eum quis de debito impetierit, si mercator transiens debitum negaverit nec moram fecerit, juramentum faciens, sine reprehensione sola manu purgabit se. Quod si impetens accipere noluerit, sequetur mercatorem usque in oppidum vel villam ubi manet, et in iudicio scabinorum res ipsa terminabitur. Si impetens super hoc mercatorem detinuerit, et retardatio in damnum pervenerit, comes Hollandiae totum damnum restituet aut restitui faciet.

*Item* : si comes Hollandiae supradicta infregerit <sup>4</sup>, et submonitus infra sex septimanas, correcturus forefacta, nisi impedimentum manifestum obstiterit absque dolo, sed infirmitas corporis, tempestas aëris aut servitium imperatoris, statim venire contempserit, omni occasione remota, tota terra, quam ipse a comite Flandriae in feodo tenet, cum suis munitionibus absque retractatione placiti; sicut ante conventiones abjudicata ei fuerit, libera comiti Flandriae per omnia se subjiciet, et a domini sui servitio se subtrahet, quousque comes Hollandiae comiti Flandriae per omnia satisfecerit.

Acta sunt haec Brugis, in domo praepositi sancti Donatiani, feria tertia post Reminiscere, anno MCLXVII; et fuit haec pax confirmata per Ludovicum comitem de *Loon* <sup>5</sup>, qui fuit tunc comes Hollandiae ex parte conjugis suae, mense Octobri, anno MCCVI.

Reversus Theodoricus a terra sancta, post largas eleemosynas hinc inde factas, apud *Watenes* obiit anno Domini MCLXVII.

Hujus comitis principatus anno octavo, Domini vero MCXXXVIII, resignata fuit abbatia de *Dunis* per dominum Fulconem, qui praesidebat XXI annis sub habitu Savigniacensi, in manus sancti patris nostri beati Bernardi, qui primum Cisterciensis ordinis abbatem ordinavit Robertum cognatum suum praedilectum. Hic Robertus fuit Flander, patria Brugensis, qui tandem ei successit in Claravalle. Dederat autem in eleemosynam comes Theodoricus abba-

<sup>1</sup> Art. XI. <sup>2</sup> Art. XII. <sup>3</sup> Art. XIII. <sup>4</sup> Art. XV.

<sup>5</sup> Ludovicus comes de *Loon* vel *Loos*, jure uxoris suae *Adae* non diu comitatum Hollandiae tenuit, unde Wilhelmo I, *Adae* patruo, cedere

coactus. Unde Melis Stoke, in *Ada* :

*Vrouwen raet, die heeft ghescant  
Den grave van Loen ende syn wyf,  
Daer si sonder enich blyf.  
Oterft of bleven ende ontbet.*

(D. S.)

tiae Dunensi septem libras Parisienses, confirmando quae data fuerant per praedecessorem suum, comitem Wilhelmum de Normannia, majorem addens in ipsis terris Dunarum libertatem.

Philippus primus, leofer, comes Flandriae, Viromandiae ac Peronensis factus anno Domini MCLXVII, post pacem cum comite Hollandiae, de conjugue sua *Elisabeth* filia Radulphi, comitis Peronensis, nullam prolem suscepit, unde sororem ejus comitissam Nivernensem fratri suo Matthaeo ad suscitandum semen copulavit. Quo mortuo Petrum, alterum ejus fratrem, eidem relictae tradidit virum, qui cum ex ea prolem suscepisset, toxico peremptus est. Desperans itaque Philippus accinxit se ut ad terram sanctam cum aliis iter maturaret. Anno MCLXXIV, post mortem Theodorici de Alosto, dominium ejus ad comitatum Flandriae pervenit. Eodem anno, sicut ex litteris patet, illi de *Hulst* privilegiati fuerunt ab omni exactione per totam Flandriam, dempto tholoneo villae sancti Audomari. Similiter terra de Franco privilegiabatur.

Anno MCLXXVI, Palestina relicta propter similtates Templariorum, in terra sancta magnifica gessit Philippus comes, in expeditione principis Syriae. Cujus exercitus irruens super eum dispersus fuit, et ibi vi scutum aureum cum leone nigerrimo a quodam nobili Turco extorsit, quod omnes successores ejus ad praeconiã sua deferre pro veris armis Flandriae maluerunt. Sequenti igitur anno, comes reversus tractatum cum Philippo archiepiscopo Coloniensi fecit, ut ipsi de Gandavo possent frequentare Rhenum atque negotiari sub certis privilegiis inter eosdem confirmatis <sup>1</sup>.

Anno MCLXIX, Balduinus quartus, comes Hannoniae, duxit uxorem Margaretam de Elsathia, sororem Philippi comitis Flandriae.

Videns itaque Francorum rex excellere potentia, divitiis et honore barones omnes Philippum, in eum arma sumpta occasione convertit. Ipse mox, ut leo fremens, usque *Louvers* ascendit cum exercitu, et Albericum comitem Dampmartini cepit. Ferunt incentores hujus motionis fuisse pro rege comitem Clarimontensem et Rodulphum de Couchiaco cum aliis. Nec poterant Wilhelmus, archiepiscopus Remensis, nec Theobaldus comes Blesensis, avunculi regis, accordare discordantes. Unde defuncta *Elisabeth*, uxore Philippi comitis, pro

<sup>1</sup> Hujus conventionis chartam primus publici juris fecit, ex chartulario viri clarissimi VAN HULTHEN, LESBROUSSART in Notis ad OUDEGHERSTI *Annales*, t. I, p. 443, et DIERICX, *Mém. sur la ville*

*de Gand*, t. I, p. 120. Nos ex ipso diplomate eam iterum publicavimus in libro nostro *Flandrische staats und Rechtsgeschichte*, t. I; *Diplomata*, n° XV, p. 40-42. (W.)

guerris ei dux Burgundorum Odo voluit assistere, sed citissime tam parva pacis scintilla necdum nostra aetate belli incendium est extinctum. Habetque chronica una, quod Philippus regi restituit Viromandiam, quam dedit rex Alienordi sorori *Elisabeth*, quae quidem Alienordis quitavit ei Ambianensem civitatem cum pertinentiis suis.

Anno MCLXXX, Philippus, filius Ludovici regis Francorum futurus rex, accepit uxorem *Elisabeth*, filiam Balduini et Margaretae, sororis Philippi comitis Flandriae, per quam ad justum heredem corona Caroli Magni devenit. Deditque Philippus cum nepte sua in dotem omnem terram ultra novum fossatum, hoc est, Attrebatum, *Bapalmes*, Ariam et castrum de *Rouchout*, post decessum ejus perpetuo possidendum. Deinde duxit idem Philippus Alfonsi regis Portugaliae relictam<sup>1</sup>, Mathildem reginam uxorem.

Anno MCLXXXV, expiratis induciis, convenerunt tam regis Philippi quam Philippi Flandrensis exercitus in pago Ambianensi, sed divina gratia mediante, sic accordatum est, quod comes Flandriae quaedam castra regi restitueret, quae vi armorum possederat, sicut Causiacus, Thorata, mons Desiderii, Culmacus et Ambianis; reliqua loca rex eidem comiti, quo adjuvaret, ei dimisit. *Elisabeth* autem regina, consilio invidentium comiti Flandriae sic apud regem remissa<sup>2</sup> fit, ut eam rex dimittere vellet. Quae continuo devotioni intenta rediit in gratiam, deinde prae dolore concepto moritur Parisius, et sepe- litur in ecclesia beatae Mariae. Cujus ad pedes primogenita ejus jacet hoc titulo :

Regis eram proles et gaudia prima parentum,  
Cum mihi lux vitae prima suprema fuit.

Sic Ludovicus filius successit in villis resignatis.

Anno MCLXXXIX, villa de Aldenardo privilegiatur a Philippo comite. Qui comes etiam illis de Franco confirmavit *le Cuerbrief*<sup>3</sup>, quam chartam Ludovicus comes Flandriae postea sigillo firmavit. *Item*, villae de *Dam* privilegia clara tribuit<sup>4</sup>. Sed quantum ad ea quae monasterio Dunensi largitus est, perpetua laude memorabuntur. Dedit nempe trecentas mensuras terrae sub

<sup>1</sup> Vox *relicta* in MS. male superaddita est, erat Alfonsi filia Mathildis. (D. S.)

<sup>2</sup> Verbum dubium, in Codice legitur *regmissa*.

<sup>3</sup> Servatur exemplum accuratissime scriptum

hujus legis in archivis Flandriae Orientalis Gandavi, quod repetitum est in tomo II operis nostri supra memorati, Diploma n° XLV. (W.)

<sup>4</sup> Et haec in opere nostro edituri sumus. (W.)

grangia de *Hem*, quae censa solebat eidem solvere decem marcas argenti, cum castratis quinquaginta tribus arietibus, decimas quoque terrarum circumjacentium, quas in eleemosynam pie pro salute sua dando quitavit. Insuper libertatem dunarum obtulit, quantumque pro animalibus monasterii posset sufficere, sed et terras arabiles superogavit, et acquirendas certa quantitate designatas ex fluxu maris abundanter, partim gratis partimque pretio venundari concessit. Gertrudis etiam, soror comitis Philippi, comitissa Moraniae, alias Maurotaniae, centum solidos, quos habuit in terris de *Hem*, quitavit. Aliqui dicunt centum marcas ex dotalitio sibi datas super praefatas terras remisisse. Balduinus, sororius ejusdem Philippi, comes Hannoniae, terram ingressus Flandriae virtute suorum, ad villam Oberticurtis irrupit. Sed cum audiret Philippum ab una parte et archiepiscopum Coloniensem ab oriente super terras suas rapinis et incendiis petiisse resistentiam, datis induciis, se retraxit. Tunc multa loca circumsepta muris fuere propter assultus hostium. Consequenter Philippus comes Flandriae cum rege Francorum Philippo supra ducem Burgundiae tulit arma, eo quod latrocinii in negotiatoribus operam daret. Qui perditis aliquibus locis ad pedes regis veniens se regiae commisit majestati.

Porro cum Philippo rege Francorum, Riquardo Anglorum et Odone duce Burgundiae caeterisque principibus, ad terram sanctam iter tandem arripiens, ante civitatem Acoronensem in obsidione, praeventus aegritudine, moritur tertio mense kal. Junii cum Odone praefato duce, cui Hugo successit, et foris murum in basilica sancti Nicolai traditus sepulturae. Postmodum diligentia Mathildis reginae conjugis suae translatus est in capellam, quam sibi praeparaverat in monasterio Claravalle, quod pluribus ipse ditaverat beneficiis. Audita morte ipsius, universus Flandrenses moeror occupavit, et merito, quia comitatus Flandriae mox in tres partes discinditur. Nam Wilhelmus archiepiscopus Remensis, jura regis servare cupiens, omnia cepit, quae Philippus in dotem neptis regi concesserat, ad opus Ludovici filii reginae scilicet *Elisabeth*, hoc est, Attrebatum; *Bapalmes*, comitatus Lensensem, Hesdunensem et Boloniensem, item Ariam, sanctum Audomarum ac dominium de *Rouchout*, sub homagio vero comitatus sancti Pauli, Guisensem et Lilirensensem. Alteram partem Mathildis in dotem accepit, scilicet villas Duacum, Insulas, maritimamque regionem, *Watines*, Bergas, *Brogbourch* et Casletum. Porro tertiam partem, Balduinus comes Hannoniae saisivit ex parte Margaretae suae conjugis, sororis Philippi, jure propinquitatis et hereditario, de qua susceperat quatuor filios

ac filias tres : Johannem , Balduinum , Philippum et Henricum , reginam quoque Franciae *Elisabeth*<sup>1</sup>. Anno vero Domini MCXCII, haec evenerunt, quo Margareta cum viro suo successit in comitatu Flandriae. Credibile quoque sit praecedenti anno decessisse mirae probitatis principem Philippum , dictum de Elsathia. De quo non omnia gesta sunt hic notata , cum magno quodam opus esset volumine ipsius cuncta complecti facta.

Margareta de Elsathia, comitissa Flandriae, cum viro suo Balduino comite Hannoniae quatuor circiter annis rexit. Cujus dum maritus litteris perceptis ad regem Parisius venisset, nec benigne nec humane susceptus ab eo, clam recessit. Verum terrae suae consulens, ad gratiam regis obtinendam, dominum Simonem Aquaecincti et Danielem de *Camberone* direxit abbates, qui medio Wilhelmi Remorum archiepiscopi et Petri Attrebatensis, eum regi reconciliati sunt. Unde facto homagio, rex eidem concessit easdem villas, quas de Flandria Gallicana et Occidentali susceperat.

Haec comitissa cum viro suo cuncta Dunensi monasterio confirmavit, quae praedecessores eidem contulerant, addiditque donativa gratis sigillis suorum roborata perpetuo. Verum spreto homagio Philippo regi dando ex parte Margaretae suae, confoederatus est Riquardo regi Angliae; similiter Reginaldus, comes de *Dampmartin* egit, comes ex parte Ydae comitissae Bononiae. Sciendum quod Theodoricus, dominus de *Bevere*, non longe a ballivatu de *Saeftinghe*, quo comitissa Margareta castrum fundaverat, similiter fundare praesumpsit, cum esset potens et sibi terram Alostensem pertinere diceret. Ob quam decedens a Flandria guerram contra Balduinum praefatum gerere coepit cum Henrico duce Brabantiae, adversario comitis. Qui quidem dux ingressus Hannoniam, gravia damna intulit, cujus comes cum Flandrensibus et Hannoniensibus terram ducis usque Nivellam praedis et incendio vastavit, donec imperator Henricus ad Hasbaniam descendens, ubi tam ducem quam comitem, homines suos advocans, induciis utrinque factis de pace tractaverit. Similiter anno MCXCIII tractatum de pace fuit inter eundem Balduinum et marchionem Namurcensem ac Petrum comitem Nivernensem, qui, matrimonio contracto cum Yolende, susciperet a Balduino quingentas libras annuae pensionis, assignatas super terras de Balliolo et *Orchies*, Thoraltum et Harlebecam, reciperetque filia Yolendis pro donario suo mediam partem comitatus Nivernensis.

<sup>1</sup> Yobéndem, conjugem Nivernensis comitis, et Sibillam, uxorem Guichardi III, domini Bellijoci.



*Item*, cum Henricus filio suo cum altera filia Margareta dare juraverit mediam partem Namurcensis regionis; de quibus poenitens, bello tentavit recuperare quae dederat. Idem cum Gandensibus accordans<sup>1</sup> concessit XIII scabinis villae cum caeteris privilegiis, et quod non essent servituti alterius quam sibi, ad bella contra inimicos subjecti, et quod fortificare possent villam ut propriam domum contra cunctos.

*Item*, quod a sententia scabinorum non liceret appellare, hoc est de lege ad legem transire, prout regina Mathildis donaverat, quae parvipendere successores et posteris; nihilominus per litteras patentes datas a Balduino et Margareta uxore sua, sic actum est apud Curtracum anno Domini MCXCIX. Testibus Gerardo praeposito Brugensi, Sigero castellano Gandensi, et Johanne Insulensi, et caeteris. Haec privilegia confirmavit Balduinus et Margareta conjux sub data ejusdem anni.

Bellum magnum gestum est per Henricum comitem Namurci ex una et Balduinum praefatum ex altera [parte]; cujus filius Balduinus cum Henrico filio ducis Lemburgensis, qui proelio cecidit, viriliter se cum Flamingis defendit, siquidem ipse verus erat futurus heres eorum. Cessitque victoria sibi, fugientibus comite Namurcensi, comite de Viana, comite de *Danburch*, et capto Henrico Lemburgensi cum Walramno filio suo, cum centum et octodecim fere militibus. Post hoc apud *Halle* pax fit cum duce Brabantiae, redemptis Lemburgensibus, et excluso Theodorico de *Bevere*, rebelli comiti Balduino domino suo, propter quod non sustinens, exul factus, dominium suum amisit. Et comes attraxit nec tantum illud, sed etiam Dixmudam, cujus erat dominus hereditarius.

Margareta Flandriae comitissa moritur anno Domini MCXCV, ac in choro sancti Donatiani Brugis sepelitur, cui cum patre suo successit primogenitus eorum filius Balduinus, patre per annum supravivente, Hannuoniam et Namurcum gubernante.

Circa tempora haec, domina Mathildis, filia Roberti domini de Bethunia et de Tenremunda, fecit appunctuamentum cum domina Margareta praefata de terra Alostensi, super feodo et servitio sibi ex parte advocaturae debito.

<sup>1</sup> Confirmavit Balduinus celeberrima Gandensium privilegia, quae a Mathilde impetraverant: ea publici juris fecimus ex diplomate authentico in archivis civitatis Gandensis asservato, in

opere superius laudato, tom. II, n° VI et VII. Publicaverat eadem etiam DIERICK, sed vitiose, in opere supralaudato, pag. 102.

Balduinus, comes Flandriae et Hannoniae, postea Constantinopolitanus imperator, de Maria conjuge sua, filia Henrici Campaniensis, Johannam et Margaretam filias accepit egregias. Fuit autem Maria, Campaniensis filia, soror Henrici Constantinopolitani imperatoris. Quo mortuo per electionem successit praefatus Balduinus, deinde Philippus marchio Namurcensis, frater ejusdem Balduini, in eodem successit imperio. Tenuit autem Balduinus iste comes Flandriam et Hannoniam annis undecim, tradiditque Dunensibus certam terrarum dunariarum quantitatem ad convertendum in usus proprios, sicut placeret fodere, plantare et extirpare, cuniculos etiam de monasterio fugandi capiendique. Obiit Balduinus Hannoniensis et marchio Namurcensis, pater praefati Balduini, anno Domini MCXCV. Eodem anno, Philippus Francorum rex, intuitu servitii ac dilectionis ejus, in augmentum feodi Mauritaniae, quod versus Tornacense territorium jacet totum, concessit, et juravit non interciperi ea, quae concesserat in conventionem servata super turribus Duaci et Slusae. Et anno Domini MCXCIX, sic littera regis legitur<sup>1</sup>: « Noverint universi, quod haec est forma pacis inter nos et amicum nostrum fidelem Balduinum, comitem Flandriae et Hannoniae; quod dimittimus ei sanctum Audomarum cum pertinentiis, Ariam cum pertinentiis, et feodum comitis Guinarum, et feodum de Arda, et feodum de *Lillers* et *Richebourch*, et Gorgam et aliam terram, quam advocatus Bethuniæ tenet ultra fossatum versus Flandriam; et omnia alia de quibus contentio erat inter nos et comitem, scilicet feoda et dominia, remanent nobis et filio nostro Ludovico et heredi suo nepoti comitis, et omnia alia quaecumque tenebamus ante guerram, exceptis supradictis, quae remanent comiti. Et si contingeret, quod Ludovicus filius noster moreretur absque herede de carne sua, tota terra, quae est de Flandria et Attrebatesio, quae non manet de Viromandia, redibit ad Balduinum comitem Flandriae absque Rocheto, et ad heredem suum salvo Rocheto nostro. Si autem contingeret Mathildem, quae fuit uxor comitis Philippi, mori, volumus quod tota terra de dotalitio reveniat ad Balduinum comitem Flandriae, et nos quitamus ei Rochetum de terra illa. Si autem contingeret, quod comitissa superviveret comitem, tota terra praedicta reveniret ad heredem comitis, salvo Rocheto nostro. De Mauritania sic erit: si quod habebamus in ea, quitamus Balduino

<sup>1</sup> Hujus pacis charta soepius publici juris facta *Flandre*, tom. I, pag. 541-542.  
et a nobis edita est in opere nostro *Histoire de la*

comiti praedicto, salvo jure episcopi Tornacensis ubique. Nos autem faciemus filium nostrum Ludovicum hanc pacem concedere, et si forte hoc nollet facere, quin habebit aetatem, nos neque de terra illa, neque de alia partem faceremus ei, donec id concessisset. Nos autem pacem hanc tenendam juravimus bona fide et sine malo ingenio, et partem hominum nostrorum jurare fecimus et partem jurare faciemus; et si contingeret, quod moreremur, Ludovicus filius noster juraret hanc pacem comiti Balduino tenendam bona fide et sine malo ingenio. Quod ut firmum sit et stabile, sigillo nostro confirmamus. Actum Peronae, anno Domini MCXC, nono mense Januario.

Post hoc Balduinus spreto homagio, quo tenebatur Philippo regi, confoderatus est Riquardo regi Angliae, et cum eo Reginaldus de Dampmartino, avunculus Balduini, qui sanctum Audomarum recuperaverat et Ariam, quas villas rex tenuerat a tempore decessus Philippi Elsathensis. Cepit quoque Balduinus omnia castra pagorum Cameracensium et Tornacensium, et obsedit Cameracum. Philippus vero rex Francorum cum exercitu Flandriam occidentalem ingressus est, sed tactus infortuniis extra Ypram colloquium habuit cum Balduino, multis iridentibus ejus inefficacem reditum. Philippus, frater Balduini, comes Namurci, capitur a Philippo rege cum XII militibus apud Lentium, tunc terram regis. Vastare coepit comes Flandriae praecipue Tarvannensem et Andegavensem. Uxor ejus Maria versus regem avunculum suum pergens cum quibusdam captivis secreta pacis rediit, et in Perona tractatum est, ubi pro pace rex restituit villam sancti Audomari, et Ariae homagia, quoque Guisnarum, *Lillers* et *Rychebourch*, remanentibus aliis filio suo Ludovico de Artesia et Hesdinio, anno MCXCIX.

Deinde pro liberatione terrae sanctae, Balduinus comes et Ludovicus, comes Blesensis, cum aliis iter assumpserunt. Interea, scilicet anno Domini MCC, Ludovicus, filius Philippi regis Francorum, Blancham filiam regis Castelliae cepit uxorem, ex qua suscepit sanctum Ludovicum regem, Alfonsum comitem Pictensem, Carolum comitem Andegaviae et Robertum comitem de Arthesia. Fuitque pax eodem tempore apud Peronam facta inter regem et comitem Balduinum, in anno MCC.

Comite Balduino absente, primores Flandriae motionem inceperunt, eo quod rex Francorum filias comitis secum haberet, et manum ad regimen non apposuisset. Sed anno Domini MCCV, rex Bulgarorum et Blaquorum cum Romanis, Graecis ac Turcis in obsidione Andrianopolis civitatis, occisis plu-

ribus christianis Balduinum cepit, qui nusquam comparuit postea, licet fabuletur reversus nec a filiabus agnitus, eo quod tempus suae desponsationis ignoraverit. Unde vel ipse vel alius Insulis suspensus fuit.

De morte tamen hujus Balduini imperatoris, comitis Flandriae et Hannoniae, quaedam : sacerdos Flandriae, iter agens ad locum captivitatis, quo eum Johannicus rex Bulgarorum tradiderat reginae, locutus est : « Quae quadam coena de Balduino regi mentionem faciens dixit, quod Johannicum imperatorem Constantinopolitanum faceret si eum liberaret a captivitate; de carcere est eductus coram ebrio rege. Dum interrogatus recusaret promissa coram rege, securi truncatus est, et mors ejus edicto publico celari jubetur. » Unde, quod in Servia sit occisus concordat episcopus Mitelensis et magister Albertus monachus. Addiditque sacerdos, quod quaedam mulier de Burgundia, moram trahens in dicto loco, vidit noctu quaedam luminaria ad corpus occisi principis et illud quantum honestius potuit sepulturae tradidit : maritus dictae mulieris attactu corporis dolore dentium sanabatur. Haec Albericus monachus. Et ecce paulo post Philippus comes Namurcensis, vir Deo devotus, obiit, sub cujus tutela Johanna primogenita Balduini praefati comitis exstitit, antequam Ferrandus aut Ferrandus advenisset. Nam mediante pace cum rege Francorum, tradiderat filias fratris sui regi Francorum Philippo. Huic eum vendidisse filias ferebatur; et antequam moreretur, coram confessoribus suis accusando se, tantum planxisse ut omnes ad lacrymas provocaret. Itaque cum Maria filia Philippi quidam Arturus Flandriam rexit, et Hannonia sub regis sex annis remansit gubernaculo, donec Mathildis regina Ferrandum evocasset nepotem suum militem strenuissimum, ut matrimonio primogenitae filiae jungeretur, quam prius anno Domini MCCXI rex ei tradidit. Et interea motiones intestinae fiebant per universam patriam. *Berghes*, a Blavotinis obsessa die quadam, vulgo de *roode maendach*, liberatur sanguinis effusione per Ingrekinos et homines Mathildis, reginae duariae Flandriae.

Johanna, Flandriae et Hannoniae comitissa, nupta Fernando de Portugalia, qui nullam ex ea prolem suscepit, anno MCCXI, viginti et uno annis cum eo rexit. Ludovicus, filius Philippi regis Francia, cum exercitu mox occupavit villas scilicet Ariae et sancti Audomari, in qua turrim excelsam juxta muros construi fecit, ut ei cum placeret exire liceret. Factaeque fuerunt litterae mox, non longe a ponte *Wendin*, resignationis earundem, quod essent de comitatu Arthesiensi, de qua Fernandus postea poenituit : « Ludovicus domini regis

primogenitus<sup>1</sup>. Noverint universi et caetera, quod Ferrandus comes Flandriae et uxor ejus Johanna nobis et heredibus nostris de carne nostra, tanquam jus nostrum ex parte matris nostrae, quitant in perpetuum villas sancti Audomari et Ariae cum omnibus pertinentiis suis et alia feoda et dominia, quae carissimus dominus genitor noster tenuit ratione maritagii matris nostrae, sicut charta Balduini, patris Johanna comitissae Flandriae, Peronae facta testatur. Hanc quitantiam nobis juraverunt et propter hoc istos hostagios nobis dederunt Johannem de Nigella castellanum Brugensem, Sigerum castellanum Gandensem, Balduinum patrem de *Comines*, Michaëlem de *Harnes*, Roge- rum castellanum Insulensem, Sibillum de *Waverin* et Herlinum filium ejus, salva fidelitate, quam dicti comes et comitissa carissimo domino et genitori nostro fecerunt, et salvis conventionibus, quas cum ipso habuerunt de assecu- ramento faciendo ipsi ab hominibus suis. Nos autem nihil reclamamus in residuo comitatus sui Flandriae; sed ipsis et heredibus suis quitamus in per- petuum, exceptis illis de quibus hac die tenentes sumus, et praedictas con- ventiones ipsis versa vice juravimus, et propter hoc istos hostagios dedimus Galterum advocatum Bethuniae, Sibillum de *Waverin* et filium ejus dominum de *Oyzi*, Johannem *Dourlens* castellanum sancti Audomari, Michaëlem de *Harnes*. Actum inter *Lens* et pontem *Wendin*, anno MCCXI, mense Februarii, die Mathiae apostoli.

Porro Fernandus, Duaci relicta conjugue sua cum amita sua Mathilde, des- cendit, ut in dominium Flandriae reciperetur, quod a Brugensibus et Ypren- sibus factum est. Sed Gandenses nisi viderent heredem, recipere noluerunt, quibus favet Raso de *Gavere* et Arnulphus de Aldenardo, usurpantes sibi con- suetudines et jura Flandriae. Qui tandem facta satisfactione redierunt in gratiam comitis, qui anno MCCXII libertatem dedit Gandensibus innovandi scabinos annue, sub forma conditionis hujus, quod quatuor a quatuor paro- chiis electi tredecim utiliores et probos viros scabinos eligerent, et hi qua- tuor electores et tredecim scabini singulis annis mutarentur aut alteris annis statuerentur. Huic ordinationi Wilhelmus praepositus Brugensis, castellanus Flandriae, interfuit, et Joseph decanus Brugensis et caetera<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Vide chartam hujus conventionis in opere nostro *Histoire de Flandre*, pag. 546.

<sup>2</sup> Edidit hoc Diploma AND. DUCHESNE in opere *Histoire généalogique de la maison de Gand et*

*de Guines, Preuves*, pag. 474. Item DIERICK, *Me- moires sur la ville de Gand*, tom. I, pag. 168.

Et nos in opere *Flandrische Staats und Recht- geschichte*, tom. II, *Urkunden*, pag. 79. (W.)

Post eodem autem tempore Fernandus, navium apparatu et multitudine collecta, insulam Zelandiae Scoudeae, cujus metropolis est *Chiericæsee* (*Ziericsee*), petiit contra Wilhelmum comitem Hollandiae. Sed pace facta, Ludovico de *Loen* datis decem millibus marcarum argenti, reversus est in Flandriam.

Fernandus comes Flandriae, anno MCCXIII, non comparens ad diem ex condicto per regem assignatam apud Gravelingam, quamvis ad petitionem suam concupierat a rege, qui classem suam illic venire fecerat, ut in Angliam transfretaret, proposito dimisso consilio procerum suorum, rex divertit in Flandriam, cepitque Casletum, Ypram et omnia circumquaque; secuta classis apud Slusam pervenit in *Dam*, et facta voluntate sua de Brugensibus, profectus est usque ad Gandavum, et dum obsideret villam, redierunt ab Anglia Reginaldus comes Bononiae, Wilhelmus Longaspata, Hugo de Bovis et comes Salesberiensis cum multis aliis. Quod praesciens Fernandus cum Blavotinis occurrit eisdem, et subito naves regis occupavit extra portum Slusae repertas, et obsedit portum ac villam, sed rex repente hoc audito dissolvens obsidionem obsessos liberavit, ex eis occisis et captis multis, fere duobus millibus. Naves victualibus vacuas incendi fecit et omnem regionem, per quam transiret incendio absumpsit. Receptis obsidibus de Gandavo, Ypra, Brugis, quos pro triginta marcis restituit, Insulam, propter malitiam habitantium in ea, funditus evertit, atque Casletum semidirutum. Alienatus perinde Fernandus a rege Franciae profectus est ad regem Angliae, cui fecit homagium, acceptaque provisione denariorum a rege Angliae, terram comitis Guisnensis depopulatus est cum Reginaldo, comite Bononiae, qui Casletum a Ludovico filio regis defensum relinquere cogebatur. Mox Johannes rex Angliae Franciam intrusat castrumque, quod Rupes monachi dicitur, obsidet; illic Ludovicus regis Philippi filius properat. Interea Fernandus cum Reginaldo et comite Salesberiae Lensense petiit oppidum. Quod bene munitum reperientes, ad Hesdinium se conferunt: incensis ubique campestribus, ante Ariam conserunt. Ad quam liberandam rex cum exercitu festinavit; quo cognito dimiserunt, et ad Ottonem imperatorem Aquisgranum perrexerunt a papa excommunicatum, orantes, ut regi Angliae suo avunculo ferre auxilium dignaretur. Annuit ac descendit, assumpto secum socero suo Henrico duce Brabantiae, cum adjutoribus multis, in Flandriam. Rex autem Franciae de Perona movit exercitum, cujus majorem militiae partem filius ejus Ludovicus habebat in Pictavia. Pertransiens rex usque Tornacum, quam civitatem Flandrensem

plurimum damnificaverat, Ottone imperatore cum conjuratis in regem se tenente apud *Mortainge*, ubi, nisi dissuasissent barones, eundem invadere voluit. A Tornaco tamen rex versus Insulam retorsit iter, quem imperator et caeteri sequebantur, existimantes eum fugere. Casu quodam Guarinus, Silvanectensis electus, et vicecomes Meldensis retro ab eminenti culmine montis insequi regem suum prospexere; pugnam alii dissuasērunt, alii juxta pontem Bovinum castrametati sunt. Et rex inermis juxta ecclesiam sancti Petri paululum fatigatus cum quieti se dedisset, et ecce nuntiatur a tergo postremam aciem regis, instinctu Hugonis de Bova, quem rex expulerat a regno, invadi continuo. Qui quidem Hugo, mari cum Angliam peteret, submersus est cum aliis. Rex autem, cum esset dominica dies, differre pugnam voluit, rogante Odone duce Burgundiae, quod se a bello substraheret et Lensense castrum peteret: « Absit, inquit, hoc a me, ut fugiam! ego cum ultimis permanebo, aut ingenue moriens, aut gloriose triumphans, » et ecclesiam oraturus intravit, priusquam armis indueretur. Tunc alacri vultu insiliens equo, rapido cursu in frontem belli se posuit. Quem videntes adversarii steterunt in campo Protonsi sub ordine suo. Rex etiam ordinans stetit juxta Wilhelmum Barensem, Bartholomeum de Roya, Galterum juvenem Petri *Maleverin*, Gerardum Stopha, Stephanum de Longo Campo, et caetera. Tunc fertur Otto dixisse Fernando: « Numquid dictum est nobis, quod rex fugeret? » Tunc Reynaldus Boloniensis: « Hoc est, mi domine, quod vobis dixi jam, hunc esse morem Francorum, nunquam velle fugere, sed vincere aut mori; propterea Hugo de Bova timiditati meae adscripsit invasionem, cujus audacia modo declarabitur. » Rex Francorum ad suos ait: « Otto, inquit, excommunicatus est, hostis ecclesiae, nos communionem pacis ecclesiae fruētes, quamvis peccatores, dabit tamen triumphare sua misericordia Deus. » Et insonantibus tubis, cum benedictione regis milites congressum inchoarunt primo; deinde Flandrenses ferventissimo animo indignati se a satellitibus invadi, pertranseuntes obviam, comitem sancti Pauli reperiunt equos et homines indesinenter perfodientem. Nec minori audacia comes Bellimontis et Matthaëus de Mommorentio sub duce Burgundiae: miscentur equites et pedites mirabili strage tribus horis, et tandem totum onus belli conversum est in Ferrandum fere diuturnitate pugnandi exinanitum, saepius prostratum et multis vulneribus confossum, qui se reddidit captivum Hugoni *de Marois* et fratri suo. Porro Gualo de Igniaco, signifer fortissimus, ante regem et cuneos militum stetit, quos audacissimi imperatoris

milites usque ad regem dissipaverunt. Et hoc conclusum erat, ut aciem regis peterent per conjuratos; coepit etiam venire comes Boloniae, sed attingere regem nequivit, Campaniense viam ei praeccludente. Ipse tamen cum Roberto, comite Drocharum, pugillavit. Rex ab Alamannis equo dejicitur, et inopinata levitate rex iterum ascendit. Ante cujus oculos Stephanus de Longo Campo cecidit, oculario galeae percussus. Quo non obstante, Francorum praevaluit virtus indefessa, repulsisque Teutonibus Franci ad Ottonem pervenerunt, et Petrus Malevicinus equum freno apprehendit. Conatus extrahere, gladium in pectus impegit, sed non multum laesit; deinde caput equi collo percussit, quo gyrare fecit eundem ad currum ubi aquila erecta stetit, et terga vertit imperator recedens a campo paululum, ubi cecidit equus. Tunc rex ait: « Hodie faciem ejus non videbitis. » Eo quod recenti fuga se salvavit, quem Barenses densitate militum proripere non valebant. Hermannus de *Ostmale* miles et Gerardus *Damederodes*, captivi redduntur; currus discerpitur, draco frangitur, aquila avulsis atque confractis alis affertur coram rege Philippo; turmatim post imperatorem fugientibus ducibus Brabantiae, Lemburgiae, et caet..... et Hugone de Bova et caet..... Pugnante fortiter ab initio pugnae comite Boloniae sic quod in praesidio capi non poterat, verum dum incaute properasset in equo per portum, unde saepius exierat, a domino Petro de Tinella perfosso equo in ventre, multis accurrentibus, electo Silvanecti, quem agnoverat, se dedit. Quod ut Arnoldus de Aldenardo vidisset properavit ad liberandum eum, qui se finxit non posse stare. Post ingematos tamen ictus ipse cum iis, qui adstabant, capitur. Omnibus perinde pene de campo ejectis, stabant adhuc satellites pedites Brabantini, quos videns rex comitem Pontivi, Thomam de sancto Valerico, cum quinquaginta equitibus, duobus millibus peditum, misit ad trucidandum. Quo facto, signoque Francorum dato, cum gaudio revertitur rex ad propria. Acta sunt haec anno Domini MCCXIV. Sequenti anno, mortuus est Reginaldus comes, in carcere retento Fernando. Guido de Dampetra post annum moritur, ex Beatrice, filia Erkenbaldi de Borbonio, tribus relictis filiis ac totidem filiabus; primogenitus Erkenbaldus, secundo genitus Wilhelmus Margaretam, Johanna comitissae Flandriae sororem, postea duxit uxorem, quam Burchardus de *Avesnes* cognovit, ex ea suscipiens Johannem et Balduinum, et caet.....

Anno tandem Domini MCCXXV, pro deliberatione Fernandi comitis, talis



accordantia<sup>1</sup> facta fuit, quod nunquam comes et sua conjux se subtraheret a regno et homagio regis; *item*, quod Duacum remaneret in manibus regis decem annis, postea reverteretur sub homagio regis; *item*, quod nobiles et communitas se obligarent cum rege stare, si recedere contingeret praefatos aut successores ab ipso rege; *item*, quod non possent comites et comitissae forgia<sup>2</sup> renovare neque villas ultra Scaldam aut citra, nisi de notitia et licentia regis Francorum, et caetera.

Quibus promissis, dimissus est a captivitate Fernandus post duodecim annos et sex menses captivitatis. Qui Gandensibus privilegia plura concessit, quem admodum Johanna concesserat comitissa, quod banniti per legem velut a se teneret exules factos, et caetera similia. Similiter cum Brugensibus se accordat in privilegiis, veluti quod ballivus aut scultetus non constituatur natus ex villa vel natam habens uxorem. Hac occasione Dominus Johannes de Nigella quitavit pro magna summa denariorum annue comitissae Flandriae in perpetuum de castellania villae Brugensis et caetera.

Anno MCCXXVIII mense Junio, sanctus Ludovicus rex Robertum fratrem suum per comitatum Artesii infeodavit in villis Attrebato, Hesdinio, sancto Audomaro, Aria, Lenesio et *Bapalmes* cum pertinentiis suis. Primus ergo comes Artesii Robertus Robertum genuit, de quo Mathildis Ottoni comiti Burgundiae nupta, qui ex ea genuit Johannam, reginam Francia, Blankam et Robertum, renuntiantes juri suo succedendi. Rex autem Philippus Longus ex Johanna genuit Johannam, Eudoni duci Burgundiae nuptam, de qua Philippus, qui ex Johanna, comitissa Boloniae, genuit Philippum primum maritum Margaretae de Flandria.

Laurentius, miles de Hispania dictus, vendidit Duunkerkam ea conditione, quod post ejus decessum rediret ad Johannam comitissam Flandriae et suos heredes; Cameracensis episcopus emit anno MCCXXXIII. Thomas, secundum aliquos de Sabaudia, secundus maritus fuit hoc tempore Johanna comitissae Flandriae. Sed Fernandum credo defunctum anno MCCXXXII, nec priusquam anno MCCXXXV puto Thomam gubernasse sub Johanna, quae triginta sex ferme rexit annis. Sic Thomas novem annis rexit cum ea Flandriam, XXII et VI annis tutores ejusdem. Dedit Johanna Dunensibus limites dunarum sua-

<sup>1</sup> Haec est pax Melodunensis, cujus chartam *Flandre*, pag. 350. (W.)  
post alios edidimus in opere *Histoire de la* <sup>2</sup> *Forteresses*.

rum, circumquacumque monasterium, cum omnia confirmasset possessa et acquisita ipsius.

Anno Domini MCCXXXV, Thomas, filius Thomae comitis Sabaudiae, cum Johanna comitissa Flandriae et Hannoniae, pacem cum rege Francorum factam suis litteris ratificavit<sup>1</sup>; etiam receptus est in homagio comitatus Flandriae a sancto Ludovico rege in Compendio. Causa prolis habendae cepit hunc virum Johanna. Qua defuncta, Thomas reversus est ad propria, circiter anno Domini MCCXLIV. Exstant privilegia per eum Dunensibus data et confirmata, sive praedecessores ejus, nomine tamen comitissae Johannae, quae apud Marketam juxta Fernandum, primum maritum, honorifice fuit inhumata. Cui soror ejus Margareta successit.

Margareta de comitatu Hannoniae, consilio sancti Ludovici regis Francorum, recedens, Flandriae comitatum cum pertinentiis suis tenuit XXXIII annis, cum viro suo Wilhelmo de Dampetra, ex quo tres filios legitimo thoro susceperat, esset viduata. Quae cum Wilhelmum seniore instituire vellet, primogenitus ejus Johannes de Avesnis dictus opposuit se, allegans juxta consuetudinem patriae Flandriae nullum ex parte matris illegitimum fore filium in feodalibus bonis. Cui cum praestarent favorem plures nobiles, lis ad regem sanctum Ludovicum defertur. Post plurimas vexationes bellorum, et anno Domini MCCXLVI, rex assignavit<sup>2</sup> Johanni de Avesnis comitatum Hannoniae cum suis pertinentiis, ea conditione, quod fratri suo Balduino provideret hereditaria portione super eodem comitatu; Wilhelmo de Dampetra Flandriae comitatum designavit cum suis pertinentiis, ita tamen, quod fratribus germanis Guidoni et Johanni provideret. « Et haec pronuntiamus, inquit rex, retenta nobis potestate declarandi et exponendi ea, quae in dicto nostro continentur, si forte inter partes super ea aliqua dubietas oriretur. Actum Parisius et caetera. »

Praetendit autem jus Johannes, comes Hannoniae, super terris Quatuor Officiorum, Wasiae et Alostae, nec non Walachriae ac Bevelandiae: « Quae cum essent de imperio, comprehendi non debere dicto regis. » Quas portiones Margareta, cum filia Guidonis filii sui, postea Florentio comiti Hollandiae ac Zelandiae tradidit. Unde mortalis exorta guerra, et matri rebellis factus est filius.

Sequitur distincte de Wilhelmo de Dampetra, marito legitimo Margaretae,

<sup>1</sup> Edidimus has litteras in libro modo nominato, pag. 590.

<sup>2</sup> Edidimus ex diplomate authentico sententiam Ludovici regis in eodem opere, p. 570-584. (W.)

qui circiter quinque annis in Flandria rexit, relinquens tres filios et filiam unam in monasterio de *Flines* sepultam.

Wilhelmus de Dampetra, filius primogenitus Wilhelmi, comes Flandriae cum Beatrici uxore sua, filia Henrici ducis Brabantiae, relicta comitis de Turingia, vivente matre sua Margareta comitissa, rexit circiter quindecim annis. Qui cum sancto Ludovico pergens ante Damietam, captus et libere restitutus, obiit anno Domini MCCLVI, nulla prole suscepta, sepultus aptud Marquetam; conjux autem ejus in dotem Curtracensem villam cum pertinentiis accepit. Quae fundavit *Groeninghe* monasterium monialium; more suorum praedecessorum dona pariter et amplificata Dunensibus confirmans. Et per matrem Guido de Dampetra successor hereditatus est in eodem Flandriae comitatu, prout in sequentibus patebit. Hic tamen primogenitus Wilhelmus non debet in ordine comitum locum habere, eo quod mater ejus Margareta supervivens tenebat hereditatem suam paternam; videlicet juxta conductum pacis a rege sancto Ludovico factum. XXXIII annis rexit.

Incidentia temporibus Margaretae comitissae Flandriae. Anno Dominicae Incarnationis MCCXLVI, cum sancto Ludovico Francorum rege multi nobiles se parabant ad transfretandum. Ex quibus Wilhelmus Flandrensis unus egregia gessit. Captus tamen incaute fuit ante Massoram in Egypto, ubi cum sancto Ludovico rege fuit. De modo captionis alibi habetur. Ipse cum matre litteras villae Gandensi tradidit, non sibi praejudiciales, de non exeundo nisi cum comite ad bellum extra patriam. *Item*, dedit una cum consensu matris suae eidem villae licentiam faciendi aquaeductum a Gandavo usque in *Dam*, qui nuncupatur *Livia*, pertransiens villam Ardenburgensem. Comitissa Margareta emit ab Hugone castellano de Gandavo, castrum de *Boornem*, pretio III<sup>m</sup> Vc XXVI (3526) libr. XII den. Flandrensi.

Eadem comitissa, anno Domini MCCLIII, parato exercitu Walachriam Zelandiae petiit; erant autem filii ejus Guido et Johannes cum comite Barensi ac Guisnensi, et caetera. Qui, die translationis sancti Martini, haud longe a vere, Florentio, fratre Wilhelmi comitis Hollandiae et Zelandiae, agente cum Adulpho Clivensi suisque Zelandrinis, captivi facti sunt, caesis, ut dicitur, fere XXXIII millibus hominum aut aquis immersis et suffocatis. Illi vero de Gandavo pro liberatione Guidonis Flandrensis solverunt octo millia librarum<sup>1</sup>. Per idem tempus

<sup>1</sup> Apocha Gandensibus per Margaretam data servatur adhuc in archivis civitatis Gandensis.

frater Florentii, jam imperator Alamanniae, contra Margaretam comitissam Flandriae Valenchinas obsidet; quem locum Carolus frater regis Francorum pro ea defendebat. Ipse vero reversus a Frisonibus occiditur. Et tunc pax ita convenit cum Florentio, quod filiam Guidonis, futuri comitis Flandriae, primogenitam acciperet uxorem, cum qua totam terram pro qua bellatum erat in feodum acciperet, sic tamen, si successio prolis non eveniret ex eis, dictae comitissae daret decem millia sterlingorum, et adhuc in feodum perpetuum a comitibus Flandriae Walachriam retineret; secundo, postquam soboles esset, etiam utriusque sexus; et praecipue filia regi Angliae nupta, tota tamen est morte superventa. Sed postea per alium modum accordatum est, matrimonio Johannis de Avesnis, comitis Hannoniae, cum una filiarum Wilhelmi imperatoris, comitis Hollandiae ac Zelandiae. Accordatum est a Florentio comite, quod banniti a Flandria et Hannonia liberi non essent in Hollandia.

Anno MCCXLVI appunctuatum est, quod Guido Flandriae comes et successores ejus feodum perpetuum observarent a rege Francorum, *Crievaeuer*, *Allodium* aut *Allouye*, *Lens*, *Bouchaing* et *Ostrevant*<sup>1</sup> cum pertinentiis; stante promisso, quod Johannes de Avesnis comitatum Hannoniae non relevaret ab imperio et ab episcopo Leodiensi, vivente matre sua Margareta, comitissa Flandriae. Sanctus Ludovicus et Otho Praenestinus legatus confirmaverunt. Quitavit comitissa Margareta Flandrensium *Halvehane* deditque cum filia Guidonis filii sui Beatrice Hugoni comiti sancti Pauli, filii Guidonis de *Chastilion*, super *Winendale* et *Thoraltum* XVIII<sup>c</sup> libr. annuae pensionis, et ex qua probissimi comites sancti Pauli processerunt, ex quibus aliqui rebelles exstiterunt.

Feria secunda ante festum beati Johannis Baptistae, anno MCCLXIII, imperator Constantinorum aut Graecorum renuntiavit processui, quem contra Margaretam comitissam praefatam habuit pro marchionatu Namurcensi. Quae transportavit illum filio suo Guidoni, qui ab Ingelranno de *Couchy*, *Doysi* et *Mommirail*, emit *Crievaeuer*, *Hall*, castrum de *Alloes* cum castellaniam Cambrisensi, summa XX<sup>m</sup> libr. Par.

Margareta comitissa, cunctas in operibus bonis mulieres suo tempore superexcellens, diversa construxit hospitalia et monasteria, quae privilegiis eximiis perdotavit. Unde Dunensibus terram dunariam, sub certis limitibus a sorore sua Johanna comitissa Flandriae datam, sic confirmavit et privilegiavit, quod

<sup>1</sup> Haec continetur in comprobata Ludovici IX sententia supra nominata.

in his nemo pascere posset animalia sua praeter Dunenses vel ad pasturam ducere, nisi statutam emendam poenae sibi vel suis officariis persolveret ad hoc constitutam, et per Philippum de *Brogbouch* palas limitum illorum fecit stabiliri. De caeteris hujus comitissae beneficiis Dunensibus exhibitis in confirmatione terrarum acquisitarum et acquirendarum latissime patent munimenta honorum. Obiit anno Domini MCCLXXVIII, et in monasterio de *Flines*, quod fundaverat, honorificae dabatur sepulturae. Cui secundo genitus ejus legitimus filius Guido successit. Johannes ejus frater, dictus de Avesnis, Hannoniam totidem annis tenuit, sed contra fratrem guerras restituit, quibus se reges immiscuere, Philippus rex Francorum, Pulcher dictus, et ejus successores, Riquardus rex Anglorum et ejus successores.

Guido, comes Flandriae, marchio Namurcensis, etc., XXVI annis post matrem suam rexit, guerris implicitus undique, duas uxores habuit. Prima Mathildis, filia Roberti advocati Attrebatensis, domini Bethuniae ac Tenremundae, ex qua quinque filios et quatuor accepit filias. Primogenitus Robertus, filiam Caroli regis Siciliae et Jerusalem uxorem habens, ex ea filium suscepit immature defunctum, Carolum nomine. Postea cepit Yolendem, filiam Eudonis ducis Burgundiae et comitis Nivernensis, ut postea patebit. Secundus filius Guidonis, Wilhelmus, erat dominus de Tenremunda, et ex parte uxoris dominus de Nigella. Tertius Balduinus in juventute defunctus. Quartus Johannes Leodiensis episcopus<sup>1</sup>; Quintus Philippus, ex parte conjugis comes de Thyeta. Sororum prima comitissa Hollandiae; secunda ducissa Brabantiae, de qua Johannes secundus, dux Brabantiae; tertia comitissa Juliacensis; quarta comitissa Blesensis. Ex altera vero conjugis sua Guido comes, scilicet Ysabella filia Henrici imperatoris comitis Luxemburgensis et Namurcensis, suscepit Johannem, Guidonem et Henricum, qui comes Lossensis. Filias vero totidem, quarum prima, regina Scotiae, post nupta fuit Renaldo duci Ghelriae; altera domina de *Fienes* fuit post comitissa Bononiae; tertia Philippa nomine causa fuit indignationis Philippi Francorum regis adversus patrem comitem, quia sine consensu ejus tradere nuptui voluit eam filio Edwardi regis.

De gestis et perperis malis hujus Guidonis comitis exstant plura notanda. Primo qualiter contra fratrem suum comitem Hannoniae, propter castrum de *Keinnoet*<sup>2</sup> et villam de Valenchinis, per interpositionem Philippi regis Fran-

<sup>1</sup> In margine legitur : Johannes primo Methenus de Nellis, et caetera....

<sup>2</sup> Id est *Quesnoy*.

corum et Johannis ducis Brabantiae sententiatum exstitit, quod ad servitium comitis Flandriae remanerent. *Item*, comes Guido conformavit se paci dudum factae per Ferrandum cum rege Franciae, praestito juramento apud Valenchnis, anno Domini MCCLXXV, vivente matre. Post cujus mortem, datis denariis castellaniam sancti Audomari emit contra dominum Walterum de *Renenghes* cum appertinentiis suis, annua pensione CLXVII lib. XVIII den. super Casletum accipiendum, punitis pluribus illius territorii nobilibus propter excessus eorum. Separavit insuper Guido, comes Flandriae, villam de *Lammingsvliet*, hoc est Slusa, a Muda<sup>1</sup> per certa privilegia libertatum, praecipue super *Dam*, servato foragio vinorum, pro conjuge sua Ysabella de Namurco, matre Guidonis, Johannis et Henrici Namurcensis, quod ipsa filio suo tandem Johanni tradidit hereditario jure, quorum quidem fratrum soror *Ysabel*, nupta postea Johanni de *Fiennes*, cujusdam origo fuit dissensionis. Licet enim multos haberet filios et filias, praefatus comes Guido senior singulis tamen procuravit partem aliquam. Nam ab Ingelranno de Chouchiaco comparavit villam et castrum de *Crievaeuer*, Alliacum cum castellania de Cambraco pro XX<sup>m</sup> lib. quae cuncta Roberto filio suo primogenito dedit cum advocatura Attrebatensi, Bethuniae et Allogodiensi dominio; secundo genito suo vero Wilhelmo dedit Tenremundam cum pertinentiis; Johanni tertio genito, *Winendale*. Sic consequenter omnibus filiis et filiabus, ut pater piissimus et liberalissimus, providet, tamdiu prole sexus utriusque felix, quoadusque natu junior Philippa praestantissima filia, finaliter occasio miseriae praesagiumque multorum exstiterit malorum. Quam cum apud Liram Brabantiae desponsare voluisset Edwardo filio regis Angliae sub dote CC<sup>m</sup> librarum, quod matrimonium non processit; quia praefatus Edwardus princeps *Ysabel* filiam Philippi Pulchri post duxit. Ipse rex Philippus adversus comitem guerras instituit Flandriae, damnabiles hoc modo. Delata querela tam conjugii quam etiam restrictionis in XXXIX gubernatores villae Gandensis, rex ipse cupidus quinquagenam imposuit, quam ut subjectus regis comes acceptavit, sic tamen quod nemo constringeretur in conscientiam mobilium omnium et immobilium extrema bona declarare; deditque rex praedictae villae nova privilegia satis comiti praejudiciabilia, mandavitque explota fieri saltem de resortis ad ejus curiam pertinentibus, et praecepit, ut secum filiam suam Philippam, quam ipse leva-

<sup>1</sup> Has chartas publici juris fecit Ab. KLUIR in *Histor. supra laudata*, t. II, p. II, p. 1030 seq.

verat a fonte baptismatis, Parisius adduceret. Quod ut comes egisset, retenta ea, cum indignatione remissus est in Flandriam suam, ubi cum venisset, bannivit gubernatores villae Gandensis et eorum bona confiscavit, donec recepisset XVIII<sup>m</sup> CCCL lib. Par. Et sic pacificatus ipse comes accordavit<sup>1</sup> se cum illis, renovatis aliquibus statutis cum assisiis decem annorum, quibus fratrem suum Balduinum de Avesnis usque ad XX<sup>m</sup> annuae pensionis vitalis contentavit, consensu uxoris suae Felicitatis de Bellomonte pro villa de *Duunkerke* juxta Ligiam. Vero comes fecit cum rege Angliae, cum pro se non esset tam fortis, ut regi Franciae resistere posset, sicut data litterarum specificat per articulos, die Purificationis beatae Mariae facta, anno MCCXCVI.

Conveneruntque rex Alemannorum Adolphus, rex Edwardus Angliae, Johannes dux Brabantiae, Wilhelmus comes Juliacensis, natus ex filia Guidonis comitis, Johannes comes Hollandiae et comes Barensis cum multis aliis principibus ac baronibus apud Geraldimontem, ubi coram omnibus homagium comes Flandriae fecit imperatori Alemanniae. Missis diffidentiae litteris, rex Francorum collegit exercitum ut descenderet, et praeter duces XXXII comites secum duxit. Comes Flandriae praemisit Wilhelmum filium suum Henricum de *Nassau* et dominum de *Reux* intra Duacum; Robertum vero primogenitum suum comes in Insula villa sua posuit cum Alemannis et dominis de Casleto, de *Loenge*, de *Cuic* et de *Valckenbergho*. Properans autem rex Francorum obsedit Insulam. Interea comes Barensis in favorem comitis, aut potius instinctu regis Angliae, cujus habebat filiam uxorem, Campaniam vastare coepit. Qui captus ab hominibus reginae, quae se contulerat in obsidionem Insulensem, reservatus fuit. In brevi Philippus, filius Roberti comitis Arthesiensis, Bethuniam cepit, tradentibus eam civibus. Qui Robertus advenit regi serviturus in obsidione, quae undecim hebdomadis, priusquam acciperetur, duravit, et quia plura mala cum Flamingis de Furnis audisset perpetrasse comitem Juliacensem, comites Montensem et Bellomontensem et dominum Johannem de *Gavere*, assumptis secum Guidone comite sancti Pauli, fratre suo Jacobo et comite Blesensi, avunculis reginae Johannaе, Ludovico duce Borbonii, Roberto comite Bononiae, Johanne comite Harvicurtiae cum multis versus Furnis iter arripuit. Quorum adventu percepto, non attendentes ob-

<sup>1</sup> Dissensiones Guidonem inter et magistratum XXXIX Gandensium ex diplomatibus illustratas exposuit DIERICX in libro *Mem. sur les lois*, etc.,

*des Gantois*, t. II. Addidimus his quaedam nova in opusculo : *Documens inédits pour servir à l'histoire des trente-neuf de Gand*. Gand, 1832. (W.)

viam viriliter auxiliarii comitis processere, et convenerunt partes in *Bulscamp* juxta Furnis. Comes autem Juliacensis dederat Balduino militi, dicto *Resin*, vexillum suum, quod instante bello tanquam proditor projecit, et ad castellum Brugense se contulit aliam partem tenens. Multis igitur occisis Alemannis, cessit victoria Francis: ibi dominus Johannes de *Gavere* miles cecidit; qui pugnando Philippum filium Roberti comitis Arthesii ceperat, sed hic vulneribus acceptis post paucos dies obiit. Ibi comes Juliacensis captus est, comitibus de Bellomonte ac de Monte fugientibus versus Ypram. Ingressus autem post victoriam Robertus Attrebatensis Furnis, eam penitus destruxit et ad regem inde cum suis versus Insulam repedavit. Supervenit Edwardus rex Angliae cum suis in portu Brugensi, sed civibus discordantibus Gandavum petens se cum suo exercitu juxta tenuit, Liliardis intus existentibus inducias cum Francis optantibus. Quibus concessis, cum sine praeda nollent intromissi quidam Anglici villam exire, fuerunt circiter a civibus villae XXX de nobilibus et septingenti pedites interfecti. Sic intercedente comite Flandriae vetulo, recessit rex in Angliam suam, et interim tam rex Francorum quam suos gubernatores posuit in locis per totam Flandriam, quum comes ad sedem Romanam querelam deferret. Redeunte vero Roberto comitis primogenito cum obtentu causae patris, noluit rex Franciae neque filiam patri suo, neque patriam acceptam restituere. Sed praemittens rex fratrem suum Carolum, comitem Valensensem, multum Flandriam armis gravantem, residuum patriae comitis, scilicet Gandavum, in deditionem accepit, pacem procurare promittens. Spe cujus ipse comes cum filio Roberto, assumptis adhuc pluribus praestantioribus, detentus est a rege. Quamobrem Carolus a fratre defecit. Ingressus est illico Philippus rex Flandriam, tanquam novus dominus perambulando cum regina forte causa videndi patriam apud Gandavum venisset, euxeniis et donis ibidem XXVII<sup>m</sup> librarum veneratus est. Clamanti quoque populo relaxari gabellam fecit; per Ardenburgum exinde Brugis petiit, ubi magnifice paramentis vestium variisque donationibus est receptus, pariformiter relaxans impositionem vulgo, quam post recessum ejus Jacobus de sancto Paulo relevari fecit ubique per suos ex parte regis officarios. Denique per *Winendale* rex Ypram petiit et Insulam; sicque reversus in Franciam, Radulfo de *Nelle* conestabulario suo cum aliis, quos ipse cum Jacobo praefato assumpsit, gubernandam Flandriam commisit. Qui quidem Jacobus, reparato castro Insulensi, Brugis fortiter munire coepit, et etiam castrum inchoavit, quod imperfectum reliquit. Quid



igitur, ut cursorie dicatur, evenit ex oppressione populi, breviliquo scriptor hujusmodi narrabit consequenter.

Jacobus enim in arrogancia verborumque contumelia communitatem aggressus, dum ex conducto suorum alios capere eorumque mobilia diripere, alios accusatos trucidare coepisset, quidam textor Petrus cum fere XXV clamatoribus a ballivo Brugensi captus est. Quem communitas rupto carcere cum omnibus, violenter aliquibus Liliardis occisis et in fugam conversis, eduxit. Eadem apud Gandavum communitatis motio levabatur, sed non tam vehemens ut Brugis erat. Erat cum Jacobo Johannes de Ghistella, nec tutus ausus se tenere diu, tunc frater ejus Guido sancti Pauli cum multis accessit, et relegatis clamatoribus, arctius intendere coepit in exactione, sic quod relictis operibus mechanicis, convenere secreto vulgares, et contradixerunt dejectis munitionibus, turribus ligneis, et fossatis repletis, utendo legibus assuetis, et breviter omnibus in fugam conversis aut prostratis. Jacobus vix evadens pervenit ad regem suum, querelam rebellionis aperiens. Nec mora, Guido Namurcensis et Johannes ejus frater cum Wilhelmo de Juliaco caeterisque fautoribus litteras communitati Brugensi misere.

Petrus quidem Regis textor ingressus, potentia crescens quotidie, ballivum exire compulit. Sed terror omnes invasit, donec publice praefati principes auxilia darent communitati. Factumque paulo post, ut rex cum exercitu bene proviso fere XL millium florentis militiae sub ductore Jacobo traduceret in Flandriam. Contra quem, occupata villa Curtraco, cujus castrum castellanus Lensensis pro rege tenebat, paucis in dicta villa relictis, aciebus ordinatis, dicti principes processerunt. Septima Julii, die translationis sancti Benedicti, congressu partium facto, corruere nobiles de corona regni LXXV barones, milites plus quam mille, validissimorum equestrum atque pedestrium plus quam tria millia, caeterorum numerus plus quam XV millium hominum. Qua parva victoria, post septimam obsidionis hebdomadam Insula se reddidit, similiter Duacum, Casletum, Ypris; sed et Teneremunda, quam Godefridus de Brabantia tenebat, a Wasiensibus recuperatur. Mox Gandavi comitis vexilla feruntur in altum, et restituta Flandria, gubernat eam Johannes, filius comitis dictus de Namurco, qui monetam alteravit. Verum huic Johanni fratrique suo Guidoni, cui comes Walachriam in Zelandia cum caeteris pertinentiis ibidem transportaverat, nepos ejus Johannes, comes Hannoniae, contrarius comiti Flandriae bellum novum indixit.

Nam cum Margareta comitissa, mater hujus Johannis comitis Hannoniae, proponeret absque concilio in initio regiminis sui super ambobus comitatibus, scilicet Flandriae et Hannoniae, Wilhelmum primogenitum suum constituere et heredem relinquere, praefatus Johannes senior ejusdem Margariae filius, ex domino Boschardo de Avenis susceptus, et legitimatus auxilio et instinctu Wilhelmi imperatoris, comitis Hollandiae et Zelandiae, cujus sororem habebat uxorem, adversum genitricem suam litem praesumpsit et attentavit, non obstante determinatione per regem Franciae sanctum Ludovicum facta, anno Domini MCCXLVI. Quin jus praetenderet in Walachriam et caeteras insulas Zelandiae usque *Scoudee*, et in terras Flandriae non solum Quatuor Officiorum, sed Wasiae, Alosti, Geraldimontis et caetera, asserens has non potuisse dicto regis comprehendere, cum essent sub imperio, sed duntaxat illas intellexisse quae sub regno sunt et comitatu Flandriae, ut puta: Castellaniam de Cambraco, *Crievecuer*, Cambresiis, de *Gavere* et Aldenardo, et caetera. Per absentiam Wilhelmi de Dampetra, fratres ejus Guido et Johannes exercitum de territoriis villarum Gandavi, Brugis et alterarum collegerunt, et parvam illam villam scilicet munitissimam Lessinium obsederunt, pro qua pridem cum de parte cujus servaretur, ipse comes Hannoniae restauraverat. Nam ad dominum de Aldenardo dudum pertinuerat, et hunc ipse comes capi in ea fecerat, ad se vi trahens dominium, militesque collocans et stipendiarios ex Alemannia, qui non parum circumjacentia territoria molestare coeperant. Oppugnantes ergo fratres cum Flamingis Lessinium magna damna Hannoniensibus intulere, quorum comes ausus non erat configere contra eos, quamquam plures secum Hannoniae et Hollandiae milites haberet. Admotis enim machinis, circiter initio mensis Aprilis anno MCCCIII, corporalibus adhibitis assultibus contra opinionem omnium, atrociter in vulneribus suorum oppugnando ceperunt, occisis ab utraque parte multis. Quo castro habito, permissis stipendiariis ut exirent, omnes fere domos et tecta turrium atque portarum, dirutis et con fractis muris, incenderunt. Post cujus loci destructionem cum exercitu grandi Zelandiam festinabant invadere. Movebat enim eos hoc, quod Florentius comes Hollandiae, frater Wilhelmi, de eorum sorore conjugae sua jam filium habens, Johannem nomine, qui regis Edwardi filiam debebat ducere, recesserat ab eis ad partem declinans praedicti Johannis comitis Hannoniae. Quapropter eundem vocatum in insidiis quidam nobiles ab eo sprete occiderunt, et assignatus est dominus de Borsalia Vulfardus, probus

miles ipsius filii supermemorati tutor. Quem, ut intellexit comes Hannoniae fore favorabilem suis fratribus, scilicet Guidoni et Johanni de Flandria, fecit occidi, fecitque veniens in Hollandiam juvenem ipsum cum filia regis Angliæ tanquam tutor ac gubernator, qui fuit, ut potius creditur, intoxicator, servari, sic quod non multo post tempore profluvio ventris moriebatur, et ipse velut proximior heres, ratione suae conjugis sororis Florentii, dominium arripuit, Wilhelmo imperatore occiso a Frisonibus, qui prolem non reliquit. Verum antiquis a temporibus Walachriam ac caeteras annexas terras cum terra Quatuor Officiorum comites Hollandiæ ac Zelandiæ tanquam feudales a comitibus Flandriæ tenere consueverant, *et communis ista lex patriæ præfata sit, quotiescumque aliquis nobilis vel ingenuus sine herede masculino de carne propria defungitur, etiam si habeat fratres, bona tamen feodalia devolvuntur ad superiorem dominum suum*, sic ad filios Margaretae comitissæ Flandriæ, quæ Guidoni filio suo dictas terras transportavit, videbatur devolvisse.

Fortiter igitur Flamingi cum Guidone ac fratre suo Johanne certare coeperunt, et tertio Zelandiam petentes post varia pugnitia, post strages plurimas et captiones eorum ingressi, non solum eam, sed totam Hollandiam præter Dordracum acceperunt. Dum hæc fierent, erat in Flandria relictus capitaneus Wilhelmus de Juliaco, filius Wilhelmi ducis Aquisgrani occisi, sub tutore seu gardiano Flandriæ Philippo fratre dictorum, comite de Thieta. Qui Wilhelmus cum exercitu fere triginta millium Flamingorum per viam juxta sanctum Audomarum tendens ad Arthesiam devastandam, occurrerunt ei Francigenæ juxta pontem *Arkes*, quem transire cupientes fere XII millia fracto ponte perierunt de suis, occisis circiter mille ab hominibus Galteri de Chastellione, Milonis de *Noyeres* et aliorum regalium. Nihilominus pervagata Arthesia, caeteri Flamingi Tornacum obsederunt. Ad quam obsidionem cum exercitu gravi Philippus rex Francorum descendit usque Peronam cum fratre suo Carolo<sup>1</sup> comite Valesii, qui, treugis acceptis ad annum cum Flamingis, ea conditione, quod Guido comes solveretur a captivitate regis, et si non concluderetur pax, quod in pristinam rediret captivitatem, prout ordinavit ex parte regis comes Sabaudia. Liberatur itaque Guido vetulus, qui cum Gandavi esset, præ decrepita non valens intendere, gubernatione relicta filiis atque villis suis, apud *Winendale* mansionem elegit. Cumque non interve-

<sup>1</sup> Desunt verba quaedam; legendum forte: qui *treugas acceptaverunt*.

nisset concordia pacis, tertio Philippus rex expeditionem assumens cum exercitu descendit in Attrebatum. Inde movens castra venit intra Duacum et Insulam et in Pevela fixit tentoria, juxta quem locum Flamingos paratos reperit ad confligendum, adversus quos rex tres acies instituit. Steterunt similiter ordinati sub ductoribus suis Flamingi, regis impetum exspectantes, crebris ictibus lapillorum et sagittarum ab hora diei tertia circa vesperum, multis prae sitis angustia vel ardore deficientibus; et intervenientibus aliis de treugarum induciis ex parte Flamingorum; noluit rex acquiescere praesentationibus eorum. Dolens Wilhelmus Juliacensis mox, quia nil eadem die fecisset, irruit cum suis in Francos; jam enim illi sub umbra se reciperant, et multis occisis comes Sabaudiae pene captus fuisset, nisi fuga se salvasset; praecedentibus Flamingis usque ad regis tentoria, ubi repositos duos Jacobum et Johannem de sancto Gentiano regalibus indutos armis occiderunt. Rex autem qui causa respirandi cassidem exuerat, imposita sibi ea velociter, ascendit equum animo proeliandi. Convenientibus partibus, caedes et pugna committitur. Rex equo dejicitur, cecidit *obiflamma*, milite gestatore prostrato. Talis tantusque concursus armorum fit, ut a campo paululum rex declinaret. Tunc Flamingi dissociati, dum sitim restringendi causa rivulum peterent, nec animadverterent, a tergo se impetitos iterato, rex irruit super eos, et ceciderunt fere quatuor millia hominum, ex quibus valentissimus ille ductor de Juliaco Wilhelmus ab oppressione fuit unus. Qui cecidit a suffocatione, quamvis dicere velit historia Francorum, quod captus a comite Dampmartini sit decollatus in loco ob sui patris necem illatam nuper bello Curtracensi. Sed de Francis corruisse bello hoc feruntur novem millia. Cecidit enim frater ducis Burgundiae, Hugo de Bovilla. Perpetrato bello isto, supervenere Philippus de Flandria comes de Thieta; qui recuperaverat cum aliis Insulam, et fratres Guido atque Johannes de Flandria, cum tanta multitudine Flamingorum, quod, ut vidit rex descendentes, ait: *Flamingos pliere*. Suasitque Flamingis Johannes dux Brabantiae pacem repetere, quam intramittendo se levi satis emenda pecuniaria procurare promisit. Et breviter rex Insulam obsidendo quosdam articulos Flamingis offerendos porrexit, *primo*, si pacem obtinere vellent cum eo, quod assignarent sibi XX millia librarum perpetui redditus, et hoc super comitatu Rethellensi; *secundo*, quod CCCC millia librarum persolverent regi termino quatuor annorum; *tertio*, quod ad servitium regis sexagintos pararent armatos, pro libito regi servituros quolibet anno.

*Item*, concessis regi tribus millibus diversorum hominum de Brugis ac Franco per viagia et peregrinationes, ut in vindictam nobilium occisorum in Curtraco taliter punirentur aut ultra mare relegarentur. *Insuper*, ut castra Curtraci et Insulis funditus solo adaequarentur, et a quinque principalibus Flandriae villis muri deponerentur, et novum sibi castrum apud Slusam repararetur, tradendum sibi cum emenda LX millium librarum, quam, si non adimpleverint mox, comes incurreret, et posset contra eum rex Franciae procedere per viam excommunicationis, et ad parlamentum suum citare, casu quo defectus in praedictis haberetur. Quae sic, excluso comite Hannoniae, fiebant anno MCCCIV, praesentibus Ludovico filio regis, Roberto duce Burgundiae, Johanne comite Ebroicensi et Amedeo comite Sabaudiae; hoc addito, quod Insula, Duacum et Bethunia tamdiu remanerent in manibus regis, quousque summa denariorum plenarie regi foret persoluta. Quam quidem concordiam pacis<sup>1</sup> deputati per villas Flandriae, sicut castellanus Gandensis, Gerardus Maurus, Johannes de *Cwuck*, Gerardus de *Sotteghem* et Johannes *Desterres*, ignorantes quod agere debebant, sigillaverunt pariter cum comite Nivernensi, Roberto domino de Bethunia, primogenito Guidonis, et approbaverunt Henricus Lucemburgensis, Johannes et Guido Namurcensis fratres, et Adeliza domina de Nigella. Verum, ut chronica Francorum ait, parvae firmitatis haec pax erat. Nam temporibus Roberti, successoris hujus Guidonis comitis, aliter fuit haec pax conditionata, prout constat litteris datis anno MCCCXII. Tunc enim refusis denariis redierunt praefatae villae ad integritatem comitatus Flandriae. Post varias tribulationes suas et filiorum suorum Guidonis et Wilhelmi deliberationem, in captivitate regis dum occurreret, Roberto filio suo caeterisque nobilibus redeuntibus a Francia, circa initium mensis Martii, senio fractus octoginta annorum illustrissimus, mitissimus et liberalissimus princeps Guido, comes Flandriae, marchio Namurcensis, apud Compendium detentus, in captivitate obiit. Cujus secum ferens corpus primogenitus Robertus successor ejus apud monasterium *Flines*, id honorifice tradi fecit sepulturae. Sequenti quoque mense Maio prudentissima domicella Philippa de Flandria, quae redeuntibus ab utraque parte captivis sola remansit Parisius, ut dicebatur, ne Robertus et sui fratres per conjugium ejus fortificarentur, dolosissime ab aliquibus ejus dignitati invidentibus regique fa-

<sup>1</sup> Est haec pax facta apud Athis, cujus exemplum exstat in arch. Flandriae Orientalis Gandavi.

ventibus fuit intoxicata. Concepit autem tractatum male factum cum rege Robertus in anno quinto, necdum eo cum patre a captivitate deliberato, quia facile rex Flandriam subjugaverat dando, prout placuit, pacem. Ideo revocavit, quia victorum est dare victis condiciones pacis. Agente Maria de Campania regina, Philippus rex inter quatuor arbitros pro sua parte posuit negotium, scilicet Ludovicó filio suo, comiti Ebroicensi, Roberto duci Burgundiae, Amedeo comite Sabaudiae et Johanni comite Drocharum, qui determinaverunt, quod data summa octingentarum librarum, sic comes Flandriae totam rehaberet Flandriam, prout ex data littera regis apud Athis anno MCCCIII; sed parvae efficacitiae littera fuit, eo quia adhuc Guido captivus esset.

Robertus secundus<sup>1</sup>, circa finem annorum Domini MCCCIV comes Flandriae factus, Karolum antea filium de prima conjugé sua filia Karoli regis Siciliae susceperat, qui paucis diebus superfuit. Post Yolendem, secundo duxit uxorem comitissam Nivernensem Margaretam, filiam Eudonis nobilis ducis Burgundorum, quae peperit ei Ludovicum comitem Nivernensem, Robertum dominum Casleti, *Brugborg et Dwunkerke*; filias vero tres, Johannam, Ingelrammo domino Couchiaci nuptam, cum qua comes tradidit XXXVIII millia librarum, Yolendem Galtero domino Engiae nuptam, cum qua dedit pater IX millia librarum ad inheredandum, Mathildem Matthaeo filio ducis Lotharingiae nuptam, cum qua dedit XXX millia librarum. Primogenitus vero Ludovicus Ludovicum genuit comitem Flandriae, post praefatum Robertum, atque filiam unicam ducissam Britanniae, de conjugé sua comitissa Rethellensi. Putabat autem Robertus comes Flandriam eisdem legibus, aut forte melius quam antea regebatur, gubernare, ne tam horrenda committerentur in patria. Sed parum habens de industria propria, vulgares rebelles esse coeperunt. Fortassis aliquorum usus consilio minus de bonitate et veritate habentium, qui sub ipso valde ditabantur, et nunc terroribus, nunc blandimentis et promissionibus circumventus, ad hoc inducitur, ut inquisito consilio cujuscumque suorum, villas Duacum et Insulam cum castellaniis suis Francorum regi quitarit in perpetuum, de qua re licet sero poenituit. Quitavit et contra sibi rex Franciae multa conclusa nuper, scilicet viagia seu peregrinationes III<sup>m</sup> personarum, cum summa trecentarum mille librarum, et caetera, sicut patet ad longum in litteris sigillatis anno MCCCVIII. Verum

<sup>1</sup> Sic auctor : scribere eum oportuit *Robertus III*.

priusquam attentaret de reformatione rerum gestarum controversiam, quam habuit contra comitem Hannoniae, Hollandiae ac Zelandiae, reponere voluit arbitrio Johannis ducis Brabantiae, Guidonis de Hannonia Trajectensis episcopi, et Galteri de Castellione comestabularii Franciae. Pro controversia vero domini Wilhelmi de Flandria contentus fuit, et dominium Teneremundae Wilhelmus obtinuit, Godefrido de Brabantia expulso, qui praefatam villam tenuerat vi armorum. Mandavit etiam post haec Robertus comes a tribus villis, quatenus ad recuperandum villas de integritate domini sui, secum electis notabilibus ascenderent habentibus plenam potestatem conveniendi cum rege. Cum pridem electi nimis favorabiles regi reperti fuerint, factum est, ut comite Parisius cum illis existente, prius interrogarentur deputati villarum, an stare vellent tam de alto quam de basso dicto regis. Quibus respondentibus se rationabili dicto stare velle, salvis primo vita, libertatibus et munitionibus castrorum atque villarum patriae, qua responsione dicti regales indignati mox ostenderunt litteras sigillo comitis praesentialiter adstantis signatas, quibus plurimae servilitates et gravamina continebantur. Etiam pertracto negotio res infecta remansit, eo quod rex nollet ad gratiam concedendam, ut petebant, Flamingis se inclinare, non obstantibus deprecationum instantiis factis per eos, qui aderant, praesentia videlicet ducis Burgundiae et Johannis comitis Namurcensis, qui ceperat uxorem filiam comitis Clarimontensis, per quam regi fuit affinitate conjunctus. Timuere vulgares Flandriae ne praecipue concordia nobilium redigerentur in servitutem, unde tantum egerunt, ut comes Robertus cum filiis ac fratribus suis iterato versus regem ascenderet, sed Brugenses non consenserunt, ut tractaturus pacem firmaret. Qui dum esset in curia regis cum transsumpto, misit comes secundogenitum suum Robertum in Flandriam, ut in eam formam pacis convenire vellent unanimiter, alioquin id essent facturi inviti, consenserunt iterato villae, sed vulgares tacuerunt. Tunc accedens Robertus Brugis, ut interrogaret Brugenses super eadem re, qui responderunt super tam arduo negotio septem aut octo dilationem, et cum dies apparuisset, dissentiebant: nam carnificibus et piscatoribus consentientibus, Petrus *Regis*, qui textor et post miles, Johannes *Breydel*, Johannes *Henne*, caeterique mechanici contradixere. Et nisi quidam ex prudentioribus in hunc modum allocutus fuisset, intestinum jam bellum paratum erat. Ait enim ille: « Eligantur ex partibus quatuor aut quinque, tentaturi si mitiorem a rege valeant moderationem obtinere. » Rex ita moderavit ut

Flamingi perpetuam reciperentur in gratiam, indultis retroactis malis. Sed Petrus *Regis* non erat, ubi concludebatur haec pacis reformatio, quae continebat quod accordavit rex super illis XX millibus librarum assignatis super dominio comitatus Rethellensis, quod media pars, scilicet X millia, promptis acquitaretur denariis, scilicet DC millia Tornacensis fortis monetae cum arreraggiis ascendentibus IV millia librarum. Quantum ad assignationem aliarum X<sup>m</sup> librarum, dilationem rex concessit solvendarum ad duos annos sequentes. *Item*, remanerent villae et fortalitia eo statu, quod sicut actum erat Mediani cursu redditus annalis, quousque rex de his aliter disponeret, nec inopinate perpetrandum id censuit, priusquam comiti significaret, et in hoc Brugis non comprehendit. *Item*, quitat rex omnes decimas, subventiones et impositiones, quae sibi dari consueverant, dum esset comitatus Flandriae in manibus suis, etiam de restis CXXX millia librarum statutis terris solvendarum. *Item*, de juramento fidelitatis, quod Ambianis facere debebant regi, Flamingi facerent Tornaci pro majori commoditate. Haec et similia Parisius, anno MCCCIX, mense Maio acta fuere. Quibus sic aliquo tempore stantibus, ut patet litteris datis anno MCCCXII, Robertus Flandriae comes transportavit regi villas Duacum, Insulam et Bethuniam in perpetuae pacis securitatem, cui rex loco earum acquitavit de X millibus librarum. Hoc quidem transportum Flandriae Ludovicus filius Ludovici comitis Nivernensis, cum esset effectus comes Flandriae, litteris et juramento approbavit. Sed iis omnibus non obstantibus, intervallo dierum aliquot cadente, cum rex Francorum Philippus, dictus Pulcher, curiam suam Parisius statuisset observare cum cunctis sub corona principibus ad hanc vocatis, caeteris venientibus, Robertus comes Flandriae non comparuit. Rex tamen admonuit comitem, dum et de homagio regi faciendo requisitus responderet intrepide, « se non debere facere homagium, donec villas suas Duacum et Insulam liberas rehaberet, quia fuit jam summa debita regi plenarie per illum persoluta domino Ingelramno de *Marygny*. » Quo dicto, recessit insalutato rege. Mox adunans exercitum rex direxit Ingelramnum cum aliis versus Flandriam. Qui nomine regis ad annum comiti dedit inducias, de quibus rex commotus vehementer mandavit illis de Gandavo, Brugis, Ypris et caeteris, villas suas ac fortalitia demoliri, quod non fecerunt, audita regis subita morte.

Cui succedente Ludovico primogenito suo, rege scilicet Navarrae, accusatur Ingelramnus praedictus, et suspensus fuit, ut corruptus pecunia. Descendens enim Ludovicus rex obsedit Insulam, sed inglorius se retraxit, moriens in



Francia. Cui successit Philippus frater ejus, dictus Longus, cum quo post plurimam interlocutionem pax villarum Flandriae sic convenit: *primo*, quod Flamingi, requirendo gratiam regis, ei debitam reverentiam exhiberent; *secundo*, quod, dum requisitus esset ipse comes Robertus, cum rege viagium ultra mare assumeret, et similiter ad requestam regis primogenitus comitis proficisceretur ad diversa loca peregre. *Item*, quod castrum Curtracense penitus irreparabiliter destrueretur. *Item*, quod communitates regi solverent in emendam ducenta millia librarum. *Item*, causa brevitatis, quod Insula, Duacum et Bethunia perpetuo regi remanerent; his et aliis emendis medianibus, comes restitueretur paritati coronae, neque in causa alio quam pares forefacere possent, de caetero judicaretur, neque de subditis et forefactis eorum correctio sumeretur, sed gauderent caeteris libertatibus et consuetudinibus ante guerras usitatis. Accordavit insuper super transporto X millia lib., et quitavit comiti Roberto peregrinationes omnes, tam pro se quam filio suo primogenito (qui comes Nivernensis Parisius tandem obiit), reservatis sexcentis armigeris ad libitum sibi servituris, et ordinationi suae staret villarum aut castrorum facienda demolitio. *Item*, ad complacendum villae Gandensi voluit regimen illius permanere in XXXIX. *Item*, principaliter voluit, ut casu quo Ludovicus, filius Ludovici comitis, ante avum suum non moreretur, quod succederet ei in comitatu Flandriae; quod et evenit, sed non sine maxima populari commotione. Actum Parisius, mense Augusto, anno MCCCXVI. Firmabatur haec forma pacis, a priori paululum moderata gravamine.

Nihilominus Flamingi per mare depraedantes, dixerunt se pacem habere per terram cum rege non per mare. Quo fiebat ut de novo tractatus formaretur. Interea Robertus comes erga Walerannum de Lucemburgo, comitem sancti Pauli, terram emit de *Deynze* cum pertinentiis suis, et incitantibus eum ad capiendam Insulam acquiescere coepit, exercitu collecto. Quo in negotio moti Gandenses noluerunt ei consentire, dicentes se pacem habere cum rege vel saltem inducias, quas nolebant infringere. Comes indignatus summa denariorum mulctavit eos, de quo non curarunt; tunc irritatus eis passagia interclusit. Igitur Gandenses homines ejus infestare coeperunt, et in deterius res verti coepisset, nisi legatus summi pontificis ad ubique pacem accordandam superintendisset. Ad instantiam enim Goucellini, cardinalis legati summi pontificis nostri Johannis XXII, Robertus comes Parisius ascendit, obsidione relicta, ubi, praesentibus procuratoribus villarum et communitatum Flan-

driae, regi fecit homagium juxta propositos articulos, sed cum de restitutione villarum mentio fieret, quas promiserat et supramemoratus Ingelramnus, nullo pacto consentire voluit in conclusione pacis. Tunc iratus rex juravit, quod nunquam rehaberet. Recedente vero comite, procuratores villarum Flandriae dixerunt, se non prius a Parisius recessuros, donec firmam cum rege pacem firmassent. Quo audito, Robertus comes accessit infortunus de matrimonio Margaretae, filiae Philippi Longi regis, et Ludovici comitis Nivernensis, et hoc modo tractatum exstitit anno Domini MCCCXX : *primo*, quod illi de Flandria infra annum regi solverent XXX millia librarum, et casu quo matrimonium praedictum non concluderetur, sed soluta fuerit dicta summa, rex defalcaret in diminutionem debitorum. *Item*, juramento facto quod casu, quo comes Flandriae, vel sui successores aut infantes, contra dictam conclusionem pacis venirent, quod tunc illi de Flandria non darent eis succursum equis, armis aut argento, neque quovis alio modo. *Item*, quod dicti populares de Flandria, necnon ipse comes, quitabantur regi de securitate parium Franciae et aliorum de sanguine suo contentorum in concilio summi pontificis. *Item*, quod domina de Couchiaco jurabit manu tenere pacis hujus ordinationem, ad quam fratrem suum Robertum de Flandria, dominum de Casleto, tenebitur inducere sub juramento simili. Sed si praedictum matrimonium non votive processerit, nemo praedictorum obligabitur non obstante juramento. Postea vero, XXV Julii anno ut supra, Parisius conclusum exstitit matrimonium, deditque rex Philippus, cum filia sua, LX millia librarum accipienda super restas denariorum regi debitorum in Flandria, de quibus convertentur XL millia pro terris et redditibus filiae suae, vel liberorum ex ea procreandorum. Insuper superaddet duo millia, quod et factum est. Igitur pace conclusa per matrimonium nobile, Robertus Flandriae strenuus comes, postquam fere decem et septem annis rexerat, circa festum beati Michaëlis migravit plenus dierum atque virtutum. Qui cognomine Bonus idcirco meruit appellari, quia nec minori gratiarum praerogativa, quam Guido pater ejus, Dunense monasterium multipliciter ampliavit. Sepultus est Ypris in ecclesia sancti Martini, anno Domini MCCCXXII.

Ludovicus primus, comes Flandriae, Nivernensis ac Registeti, dominus Salinensis et Machliniae, de serenissimi Philippi Longi Francorum regis filia, Margareta nomine, Ludovicum inclytum dictum cognomento de *Malen* genuit, rexitque Flandriam annis XXIV. Hoc in initio petente procedere eum a Matthaeo de Lotharingia, mox impeditur ratione suae conjugis, filiae scilicet

Roberti comitis, quae juri suo necdum renuntiaverat. Sed Parisius abjudicatur sibi comitatus, ubi Ludovicus praefatus de praesumptione, qui fidelitates acceperat a Flandrensibus, per Carolum regem novum, fratrem Philippi Longi, correptus fuerat. Interea cum haec fierent, avunculus ejus Robertus castrum villasque West-Flandriae occupavit, et exequiis peractis sui patris, Parisius festinavit petens etiam, tanquam unicus filius et heres proximior, comitatum. Sed per pares Franciae similiter ei fuit abjudicatus, et fecit Ludovicus homagium non solum de comitatu Flandriae, sed de duobus aliis, data matri suae provisione cum castro Reginaldi, quod ipsa mox occuparat. Denique pace composita cum Johanne comite Hannoniae, cui renuntiavit quantum quantum juris praetendere potuit, occasione terrarum Zelandiae, Alosti, Geraldimontis et Quatuor Officiorum cum arreragiis, mediante quod illa villa *Valenches* rediret ad Hannoniam. Et pariformiter comes Hannoniae quitat sibi quantum quantum juris haberet in terris de *Gavere*, de Aldenardo, de Cambesiis, de *Crievueuer*, de *Alluoes* atque castellania Cameracensi. Actum sic Parisius, anno Domini MCCCXXII. Eodem tempore requisivit Ludovicus comes bannitos de Flandria sibi reddi, quos nepos suus Wilhelmus dominus de *Tenremunde* refutavit, unde motio quaedam exorta fuit, quae gratiose mox extincta fuit. Sed cum liberalis esset, et facile petitionibus acquiesceret, privilegiis ac libertatibus ampliatis, dum nepoti aut avunculo suo Johanni, comiti Namurcensi, dedisset pro Bethunia villam de Slusa, dominium etiam aquarum cum privilegiis, praejudicialibus illis, non solum de *Dam*, quibus antea dominium erat, sed etiam villae Brugensi, et lege qua juraverat Brugesibus assentientibus id ab eo fieri non posse, defendenteque se Johanne comite Namurcensi, cives unanimiter Brugeses exercitu forti versus delendam Slusam in armis et machinis perrexerunt. Quod ut audisset comes, e Curtraco descendit, venit ut impediret exitum. Sed cum non posset, ultima Julii anno MCCCXXIII, cogebatur cum eis exire. Statim comes Namurcensis, priusquam Brugeses fixissent tentoria ante Slusam, cum suis intrepidus irruit in Brugeses, ex quibus occisis aliquibus, retrocedere fecit eos. Verum cum plures essent numero partibus comitis praefati, readunati cum impetugentem ejus invaserunt atque in fugam verterunt, nonnullis occisis, ex quibus pro timore se quidam in mare praecipitaverunt, alii villam ingressi. Sed comes Namurcensis captus est, atque captivus Brugis ductus. Ceciderunt in proelio isto dominus Florentius de Borsalia, Symon de *Brugdam*, Johannes

*Bernage* milites, cum XX aliis, et villa Slusae depraedatur atque comburitur, licet comes Flandriae Ludovicus in contrarium conaretur. Ad preces cujus nec Johannem Namurcensem liberare voluerunt, qui tamen latenter, medio Johannis de Spina, procuravit exitum suum. Videns ergo se sumptuosum in expensis, recessit comes Ludovicus de Brugis versus Niverniam cum abbate Virgiliaci, cujus consilio multa Curtracensibus et Yprensibus super praeparatione lanificiorum praestitit privilegia. Nec mora, populares in ejus absentia coeperunt adversus magnates et scabinos ac rectores calumniari, praecipue Brugenses et illi de Franco, dicentes majorem eis imposuisse summam denariorum quam comiti gratis promissa fuerant. Unde reversus in Flandriam accepta summa LXVI millium librarum, denuo relicta Flandria versus Niverniam iter retorsit. Protinus impunita temeritas audaciam rebellandi populariis contulit; nam quidam Sigerus Johannis in *'t Noortvrye* et Lambertus *Bovin* in *'t Oostvrye* considerantes, non esse bonum nobiles habere fortes domos et mansiones, ne forte postmodum meliores insurgent in eos, coeperunt illas adiutorio popularium destruere. Reversus comes Ludovicus minatus est graviter, et non sine causa, quod contempserunt sic nobiles suos apposito incendio. Tunc praefati capitanei publice cum popularibus occidere notabiles coeperunt, ubicumque reperiebantur. Et intravit Gandavum comes, a quo non ausus est exire, licet plures lento passu nobilium suorum ibidem advolarent. Aliquibus igitur de seditiosis decollatis, jam ad ulteriora mala pronior factus, non sine sanguine plurimo Lambertus *Bovin Ardenborch* cepit. Deinde cum illis de Franco versus Ghistellam populares ducens cepit, ac vulgo prodente XV de majoribus occidit ac plures vulneravit, caeteris fugientibus, captivo facto capitaneo loci Jacobo de *Bergis*. Brugis, ubi degebat a Furnensi territorio pulsus, Nicholaus *Zannekin*, qui mox ut inferret vindictam nobilibus se Sigero sociavit. Hi igitur, assumpto popularium exercitu, ad subjugandam West-Flandriam venerunt ante Novum-Portum, ubi Robertus de Flandria dominabatur, et intromissis eis dederunt quidam inviti ipsis assistentiam, et hinc Furnis benigne suscepti cum illis versus Dunckerkam per arenam maris turmatim processerunt. Quod ut audiret Robertus Brugis existens, assumptis secum equestribus ac perpaucis aliis incolis, occurrere voluit; sed consilio prudentiorum praemisit versus Zoutcotam equestres ad videndum, quid lateret. Exploratores isti sex de parte aliorum occiderunt, et nuntiaverunt, quod tribus aciebus impugnare statuerent juxta numerum capitaneorum villam

antenominatam, in qua voluntarie recepti domum ipsius Roberti succenderunt, et sicut ordinavere Brugenses praefati capitanei, totam West-Flandriam subjugaverunt; licet Yprenses adhuc persisterent, tamen non diu fideles suo domino permanserunt. Eisdem diebus apud *Oostvryen* surrexit Walterus *Ratgheer* pro capitaneo, qui cum quingentis terram Quatuor Officiorum invasit, sub dominio Gandensi pendentem; et in Bergis, villa sancti Winnoc, quidam capitaneus Jacobus *Peyt* in omnes praecipue personas ecclesiasticas insanire coepit. Comite autem Flandriae Gandavi se tenente, Walterus *Ratgheer*, aut *Rutgher*, apud *Assenee* Gandenses expectavit, qui cum exercitu circa crepusculum comparuerunt. Fugiente dicto Waltero versus *Ardenborch*, quam villam comes cum Gandensibus in crastino liberare putabat, sed proditoribus tractare promittentibus, quod ad dictum duarum villarum Gandavi et Brugis emendarentur forefacta, non profecit intentum. Dum inter mediis diebus inquisitio fieret super homicidio, populares contumeliose rectores conveniunt, ut ad eorum voluntatem corrigerentur, si quae tamen ad unionem majorem habendam restarent adhuc, assignata die conventio servaretur super his in monasterio de Dunis, ubi cum in tanta multitudine convenissent, sicut comiti Flandriae significatum erat, arbitri comparere volebant. Sed acceptis secum circiter quadraginta ex notabilioribus et militibus suis ab Ypra Curtracum petiit, ut passagium ibidem sibi praeservaret. Qui antequam ingrederetur, dubitavit de civibus, eo quod sex de Brugis admisissent viros et fere V millia sequebantur ad occupandam eandem villam. Factis idcirco captivis VI viris, consilio quorundam factum est pro securitate loci servandi contra Brugenses, ut incenderetur pars aquilonaris villae; sed ventus validus immissum ignem in domos villae agitavit. Indignati cives et ad arma conversi priusquam ipse comes abduceret captivos posset ad exeundum paratus, cum suis invasus est a civibus et mulieribus, quae plures equites et pedites per vicos trucidabant, sonitu campanae dato. Mox licet vulneratus aliquantulum a causa, tamen Johannes, comes Namurcensis, qui ibidem advenerat, per portam Insulensem exiit, captivo retento comite Flandriae. Fuerunt autem in praesentia comitis nobiles dilacerati fere XXIV; ex quibus Rolandus de *Saemslacht*, Balduinus de *Sigeri Capella*, Johannes de *Varrieres*, et caetera.

Ductus est satis ignominiose captivus Ludovicus comes Brugis, et mox populares Robertum de Casleto vocantes, gardianum eum totius Flandriae creabant; cum quo Gandavum obsederunt, et per omnia cursus damnabiles villis

diversis et villagiis intulerunt, comburendo domos, occupando loca, destruendo et occidendo. Gandenses obsessi, cum audirent partem exercitus Brugensis in obsidionem Aldenardi tetendisse, cum exercitu sub Wilhelmo *Wenemare* exierunt: qui bello penes *Deinze* prostratus fuit a Brugensibus, et post varios insultus hinc inde datos, Gandenses ad succursum regis praestolantes prius Johannem comitem Namurcensem intromiserunt. Iterum a Roberto Gandavum obsessum est, et exiens comes Namurcensis ad ampliandam potentiam Gandensem versus Geraldimontem, putans intromitti quemadmodum in Aldenardo fuerat invitatus a civibus; sed cives sicut intimaverant proditione pleni deceperunt suos. Nam custodes aestimantes comitem post equestres ac summarios eundem esse conclusum, dimisso postitio seu porta collatitia, persequi coeperunt usque ad mortem introeuntes, quos omnes aut occiderunt aut ceperunt, paucis evadentibus per muros, qui nuntiaverunt sibi perfidiam civium. Comes igitur a periculo praemonitus iterum reversus est Gandavum, et a rege Franciae Carolo, cui mox Philippus de Valesio, filius Caroli de Valesio avunculi sui, successit, constitutus est gubernator, volens quod etiam Gandavum et Aldenardum, eo quod comiti Ludovico adhaesissent, a transporto quitarentur, et confirmavit, quod banniti per legem a Gandavo non se possent in Flandria tenere, sed qui per ipsos rectores praedictarum villarum relegati fuerant, sine consensu legis earum non restituerentur. Ad ingressum dicti comitis Namurcensis in Gandavum, clamor furiosus invaluit contra textores villae, quorum occisis aliquibus, ex tunc et alia vice fugerunt ac se Brugensibus junxerunt, qui cum popularibus iterum et Gandavum et Aldenardum obsederunt. Affectantes exitum Gandensium, qui timore proditionis intrinsecae non sunt ausi praebere resistentiam. Itaque Robertus Flandrensis Aldenardum obsedit, et Walterus *Ratgheer* cum illis de *Oostvryen*, Quatuor Officiorum et Wasiensium juxta Longum Pontem <sup>1</sup> se tenuit, mansiones tam civium quam aliorum destruendo. Sed cum nihil proficerent, urgente frigore, paulatim subtractis castris recessit Robertus, qui se Brugis recepit, et Walterus ad propria dilapsus, divisionem exercitus sui fecit. Quod considerantes Gandenses exierunt ad terras ultra Schaldam, dimissa villa Geraldimontis, et ad terras infra Schaldam, scilicet Wasiam et terram Quatuor Officiorum, quas non sine periculo cum juramento recedere fecerunt a Bru-

<sup>1</sup> *Langerbrugge* prope Gandavum.

gensibus. Ductoribus vero Gandensium Hectori de *Vylain* et Sigero de Curtraco circiter octingenti occurrerunt intra Aldenardum et Curtracum, ad quos impares viribus ductores miserunt duos fratres minores, ut aut cum eis iurarent aut belli fortunam experirentur. Illi repellentes eos dixerunt, « se non timere configere cum potatoribus medonis, » et recollegerunt se, per modum coronae ponentes bene armatos exterius. Gandenses autem circuierunt in equis et cum lanceis suis irruentes ferocem resistantiam invenerunt. Tunc dominus Hector cum XL circiter irruit, et divisa acie prostrati sunt omnes, solo dempto Balduino *Hansdeghem* graviter vulnerato. Quo divulgato bello, populares tremere coeperunt. Porro Walterus *Ratgheer* indignatus existens, acies suas in eos ordinavit apud *Assenee*, sed fugiens cum Sigero Johannis et Lamberto *Bovin* septingentos ex suis perdidit. Sic pavidi facti populares, pro liberatione comitis Ludovici Brugis tractatum est. Unde promissa impunitate comes liberatur, indulgens popularibus quidquid perpetratum fuerat. Et rex Francorum Philippus pacem cum Flamingis, relaxato interdicto summi pontificis, per procuratores villarum fecit, ea conditione, quod capitaneis depositis, banniti per legem perpetuo remanerent extra patriam, qui vero per tumultum, redirent, et caetera. Porro non obstantibus istis cum comes Ludovicus cerneret cupidine dominandi pejora prioribus a popularibus quotidie perpetrari, versus regem iter accepit, in cujus coronatione balteo militari fuit ab ipso rege praecinctus. Cui mox super rebellionem subditorum suorum conquestus est, allegans, quod antecessor ejus Karolus rex promiserat succursum dare. Philippus rex expetiit super hoc baronum suorum consilium, quibus visum est quod rex exercitum mitteret. Sed rex personaliter cum ipso comite Flandriae profecturum se dixit; prius tamen per episcopum Silvanecti tota Flandria subjecta fuit interdicto, demptis villis Gandavo et Aldenardo. Brugenses tamen Lambertum, abbatem de Dunis, Parisius cum litteris, sed fictis, pacem petentes miserunt, qui mox ibidem manens in sancti patris nostri beati Bernardi collegio est conversatus. Inter haec et alia probi et divites persequabantur, et dicebant seditiosi divitibus aut iis, quos odio habuere: « Tu plus diligis dominos quam communitatem, » nec alia reperta causa, quod crudelius est, illum per aliquem sanguine propinquum morti exponebant, dicentes: « Tu occides eum aut occideris ab eo. » Quod genus horrendum Jacobus *Pevyt* invenit, qui in tantum ecclesiasticos odio habuit, quod nollet nisi unum solum superesse sacerdotem, et hunc in aëre suspensum; sed nec ecclesiastico viatico

munitus apud Hondescotam occubuit. Circiter igitur principium mensis Augusti, Philippus rex Francorum novus, cum collegisset exercitum, versus Flandriam cum comite descendit, habens secum nepotem suum Ludovicum, regem Navarrae, ac XXVIII tam duces quam comites. Praemisit comitem Ludovicum atque Johannem comitem Namurcensem, ut cum Gandensibus, Brugenses et alios populares expugnaret ab orientali parte Flandriae. Quam Hector miles probus de *Vylain*, capitaneus de *Biervliet*, subjugaverat antequam descendisset. Igitur ab occidente rex aggressus est, cum decem aciebus Flandriam intrans, juxta montem Casleti castrametatus. Et erant in acie prima senescalli tam Franciae quam Navarrae, cum multitudine peditum arbalistarum et aliorum, qui curribus loca properabant; secunda sequebatur acies sub ductu comitis Alenconiae; tertia comitis Bellijoci et magistri Templariorum ultramarini cum illis de *Languedoch*; in quarta XXXIX vexilla rutilabant, et erant in ea rex Navarrae, dux Lotharingiae et comes Barenensis. In cujus aciei medio rex Francorum armatus equitabat, et ante ipsum quatuor vexilla caeteris altius elevata, quorum in medio praeminebat *obiflamma*, quam Milo vexit de *Noyeres*, et haec quinta dicebatur; sexta vero acies sub ductu Philippi, ducis filii Burgundiae; septima ducebatur a Dolphino de *Vyenne*; octavam duxit comes Hannoniae, in cujus acie quatuor vexilla, quorum erat in medio vexillum regis Bohemiae, cujus homines Johannes frater dicti comitis regebat; nona sub ductu ducis Britonum; decimam autem postremo tenuit Robertus Arthesiensis, filius Philippi, filii Roberti bello Curtracensi prostrati; sequenti diluculo dux Borbonii cum suis advenit. His omnibus ordinate locatis sub monte, Flamingi, qui verticem montis intrepidi tenebant, tentoria sua fixerant, ut a regalibus intuerentur, in derisionem gallum magnum ligneum erigentes cum scriptura: *Quando gallicus hic cantabit, rex Francorum inventus hic intrabit*. Quod non impune mox cessit eisdem. Nam postquam tribus diebus uterque consedisset exercitus, quarta die rex levatis castris accessit propius supra Pienam rivulum, ubi ad eum Robertus Flandrensis, avunculus comitis, cum suis etiam venit; initoque consilio, quatenus in planitiem Flamingi trahi possent, incensiones fieri jussit rex, ut alliceret eos; nec sic de loco sese movebant, proponentes in vertice remanere. Tunc in vigilia beati Bartholomei, regis balistarii, pedites et vidaldi coeperunt invadere montem atque jaculis et lapillis inopinatum facere insultum. Concluserant Flamingi ex improvviso similiter in regem et exercitum tam grandem irruere; sed



quia contemnere peditum insultum jam usque meridiem durantem capitanei Nicholaus *Zanekin*, Sigerus Johannis, Winnocus de *Fiere* et caeteri coeperant, indigne ferentes a levibus impugnari, et ad populum conversi, dixit unus eorum : « Nunquam non sumus nos viri fortes, qui subegimus nobis totam Flandriam et neminem timere consuevimus? Nullum magis solebamus appetere quam regem Francorum, ut ipsius superbiam humiliare possemus, et ecce rex ante nos adest cum paucis, adeamus in fortitudine nostra. — Numquid et vos, inquit Nicolaus, vecordes effecti estis? » Tunc unanimes clamavere : « Protinus regem adeamus! » et cum horribili clamore cursitantes descenderunt, penetrando prope tentoria regis, ubi devictis multis fatigati spiritum resumentes paululum perstiterunt. Mox eorum ferox adventus innotuit regi, qui post meridianam suam cum comite Hannoniae loquebatur; qui mox in arma ruens et insiliens equo suo cum voce facta « *Saint Denys* » processit. Quem videntes, et audientes caeteri sui principes et barones armati sequuntur; lanceis et sagittis invasi, Flamingi viriliter resistunt undique conclusi. Qui videntes in eos ab omni parte fieri insultus, posuerunt se ad instar coronae, ut se tueri possent; sed licet fortiter et vigoroze pugnarent, nihil profuit eorum resistentia, quin etiam Francigenae lanceis eos cruore madentibus perfoderent. Nihilominus Flamingi fecerunt in equos stragem et plures nobiles prostrarunt. Verum cum non pateret eis exitus fugiendi, sed in desperatione mortis curabant se defendere, quod cum intuerentur ad arma docti, viam aperuerunt fugiendi : coeperunt ergo fugam inire versus montem, salvare se cupientes, et mox a tergo persecuti mactati sunt atque fere prostrati omnes. Desiit mox furia, cum super eos vindicta Dei per manum regiam invaleret. Ceciderunt itaque de rebellibus illis circiter IX millia hominum. Et ascendit montem victoriosus rex, et cum tortitiis ac luminaribus, post direpta spolia, succensa villa, propter tenebras noctis ad sarcinas est reversus. Ibi quosdam de rebellibus reperit expectantes ut se regi darent; quos regia benignitas protexit in crastinum, et tunc juramento facto dimisit. Ceciderunt ex Francis Raynaldus de Lora Campaniensis, comes de Bressa Bituricensis, vulneratique fuere dux Britanniae, comes de Baro; comes Bononiae, Henricus de Burgundia et plures alii. Postea rex nolens justos perdere cum impiis, neque cum rebellibus innocentes condemnare, mandavit, ut omnes se suae misericordiae submittere volentes reciperentur absque difficultate. Sic tota Flandria, a novo fossato usque ad Ysaram, continuo sine conditione aliqua regi se reddidit.

Quibus in terris rex praesidentes ordinavit, qui regerent et inquirerent de meritis aut demeritis, et bona conscriberent eorum, qui invaserant comitem, et quales in conflictu remanserant. Deinde versus Ypram processit, factus formidini rebellibus, caeteris gratosus. Quod ut Brugenses et ipsi de Franco, qui se collegerant in Dixmuda, sentirent, pavefacti retraxere se. Porro cives Yprenses regi, tanquam supremo, ac comiti Flandriae, velut immediato domino, se remisere, quos comes Sabaudiae constrinxit juramento, dans rectorem eis Johannem de Balliolo, pariformiter a rege praemissus Sabaudiae comes cum duobus millibus armigerorum. Sicut Yprenses, ita Brugenses se remisere, ita quod in brevi dierum spatio, rege se prope Ypram tenente, tota Flandria sit in obedientiam regis et sui comitis reducta, datis obsidibus pro voluntate tractandi cum eis. Et sic breviter dispositis ad pacem rebus, rebellibus punitis aut ejectis vel occisis, rex cum palma victoriae reversus, tales reliquit ordinationes, quibus in pace Ludovicus, comes Flandriae, suos gubernaret, sicut igitur litterae sonant datae die nativitatis beatae Mariae, anno Domini MCCCXXVIII. Pro rebellionem facta Brugenses et illi de Franco promptis denariis solvere tenebantur centum millia librarum cum tribus millibus perpetui redditus; Yprenses XXIV millia; Curtracenses V millia infra decem annos, Geraldimontenses VI millia et DC librarum, de quibus comes Ludovicus duo millia quitavit eis, ut litteris patet datis anno MCCCXXX; illi de Tenremonda trecentas libras perpetuo, similiter et Alostenses; villa vero de *Ardenborch* V<sup>c</sup> libras, villa de *Dam* quatuor millia; illis vero de Franco quitavit postea comes pro LXXV millibus importatis; similiter illis de Furnis, Dixmuda, Bergensibus, etc., taliter impositionem moderavit quod accordarentur libertatibus et privilegiis renovatis. Porro villae Gandensi comes quitavit aliquam, sed rex considerans fidelitatem eorum remisit eidem partem transporti villarum de Insula et Duaco atque Bethunia, scilicet XI<sup>c</sup> VIII libras; dederunt tamen, pro renovatione seu confirmatione privilegiorum et ut ejus gratiam obtinerent, XXX millia, quitando sibi prestam ante factam in emptione villae de *Oudenborch* atque redemptionem terrae castri de *Bevere* juxta *Saeftinghe*. Caeterum, quod narravi, debuerunt ad ejus comitis memoriam. Cum denariis istis ampliare terram dominii sui volens, villam et castellaniam emit Machliniae sub conditionibus, ut annexa Flandriae remaneret; deditque Leodiensi episcopo domino Adulpho et capitularibus ejus LXXXVI millia librarum, et adhuc XIV millia. Nec Johannes dux Brabantiae sic de facili potuit contentari,

quin ad arma pene deventum sit : quae discordia matrimonio filiae suae cum Ludovico, filio unico comitis praefati, sedata fuit. Deinde justitia dic-tante, principales seditiosi facti captivi, Lambertus *Bovin*, Johannes de *Dudzeele*, qui se receptorem comitis fecerat, Goswinus de *Hondegheem*, ro-tantur, et alii plures juxta demerita corriguntur. Sigerus autem Johannis in Zelandia degens, cogitare coepit pro recuperatione domini, quod dudum ha-buerat; temere cum armatis apud *Oostende* applicuit, et cum eo mox incolae juraverunt; per quos in manu forti quosdam occidit et pervenit usque *Ou-denborch*, pluraque mala perpetrasset, si ballivus villae Brugensis non inva-sisset eum ibidem. Qui speravit populares advenisse, quapropter animavit suos adversus eum in pugnam. Ubi tamen non intuebatur adesse illos de liga sua, concidit vultus ejus et omnes fugae locum dedere; sed retraxit se Si-gerus ad pontem, juxta ecclesiam ibidem sancti Petri persistens, et cum filio captus est adductus Brugis cum aliis viginti, ubi nudus per compita villae curru ductus candenti, ferro membratim adustus, fractis cruribus et membris, tractus est ad patibulum, cum rota levatus supra alios. Haec autem pestis sex annis duravit. Interea moritur Johanna, soror Margariae uxoris comitis Ludovici, et devenit ad eam hereditario jure tam comitatus Arthesii quam Burgundiae, etc. Tunc propter guerras duorum regum mercantiae defece-runt in Flandria, sic quod plures mendicare coeperunt; quaerente rege Francorum contra suos adversarios Anglicos auxilium a Flamingis, qui ma-luerunt Anglicis favorem gerere quam Francis. Paulative coepit communitas exosum habere comitem, nec in duaria X millibus assignatis nobili suae con-jugi voluerunt Gandenses assensum dare, nec de LX millibus regi solvendis contribuere; quapropter pene divortium erat determinatum, quod conju-gium per tempus ei subtrahebatur. Itaque comes irritatus, ad requestam regis Francorum, cum comite Hannoniae, convenit in compromisso quodam apud Cameracum, sic quod alter alteri teneretur homagium de feodalibus praes-tare; conclusaque concordia cum Johanne, duce Brabantiae, disposuit in auxi-lium regis Francorum se praesentare cum aliquibus, eo quod subtracta obedientia Gandenses regimen resumere tentabant cum adhaerentibus villis, Jacobo de *Artevelde* facto capitaneo. Rex Angliae Edwardus hoc audiens, ad associandum sibi Flandrenses nuntios solemnes misit. Comes vero Ludovicus accusatum dominum Sigerum *Cortrosin* super confoederatione cum dicto rege per corruptelam decollari jussit. Commoti Gandenses sub capitaneo pa-

lam exierunt, et Brugenses constringere conabantur ad rebellandum. Accessit comes usque Brugis et ad forum armati cives contra comitem venerunt; commissaque levi pugna, comes cum sequentibus suis retraxit se ad hospitium, ubi non satis securus a tumultu versus *Malen*, quo in loco nec etiam ausus est tenere se diu, praecessit. Nec mora, classis regis Angliae applicuit apud *Cadzant*, insulam Flandriae. Contra quem nobiles misit ipse comes, qui simul cum Francis apud Slusam applicatis pugnam inierunt, et occisis multis Anglicis victoria cessit Gallicis. Captus ibi fuit Guido Flandrensis, frater naturalis comitis, occisis *le Dukere de Halewin*, domino Johanne de *Meetkerke*, domino Johanne de *Rode*, domino Arnolde de *Brugdam* militibus, cum pluribus habitatoribus illius insulae.

Rex Francorum, intelligens Flandrenses Anglicis adhaerere velle, misit solemnes suos nuntios, offerens omnia quitare debita, ratione restarum et resignare villas de Duaco et Insula cum castellaniis; sed monitis regis acquiescere propter lanificium volebant. Iterum quitavit eisdem rex Francorum servitutem de sexcentis armigeris, et accordare promisit, quod nunquam interdicto papae subjacerent, si neutrales se tenerent ad exercitum praedictum. Nec sic induci poterant, quin praefatus Jacobus de *Artevelde* cum nuntiis regis Angliae Brugis accessit, et eos fecit juramenta dare pro rege Angliae, nobiles vero constrinxit obsides ponere vel remanere Gandavi. Satis igitur securi de liga, nuntii regis in Angliam recipientes se suo regi cuncta retulerunt. Libenter autem comes impedivisset amicitiam contractam; quapropter Gandenses eum publica tenuere custodia, dantes caputium sibi signum, quod cum rege Angliae sentiret. Qui vice quadam fingendo se volatum cum avibus exire velle, se subtiliter equi velocitate a deputatis subtraxit cum tribus, ad regem Franciae tendens. Qui laete susceptus ab eo per ordinem, qualiter evasit, enarravit. Rex autem fulminare jussit in Flamingos excommunicationis sententiam. Eodem tempore post mortem Wilhelmi, comitis Hannoniae et Hollandiae, Wilhelmus ejus filius succedens, cujus unam filiarum duxerat uxorem Edwardus rex Angliae; alteram Ludovicus de Bavaria imperator, cui fecit homagium, adhaerendo regi Angliae, manifeste recessit a rege Francorum, qui matrimonium impedivit alterius filiae suae cum filio ducis Brabantiae, dando filiam suam; aliam filiam sortitus est comes Juliacensis. Has filias Wilhelmus habuit ex sorore Philippi regis Francorum, cujus armigeri mox intraverunt terras Hannoniae juxta Cameracum; episcopus eum

excommunicavit, rex autem idcirco deponi procuravit eundem, quia sine licentia regis Johannem de Hannonia absolverat. Tunc rex Francorum indignatus ex Tornaco misit Godefridum *Dufay*, cuncta circa Aldenardum ferro flammaque devastantem; et cum spoliis se retraxit in civitatem, quae sequenti anno MCCCXL fuit necdum a Flamingis sed Anglicis obsessa. Nam ex Anglia rex misit comitem Salesberiae et comitem *Dantong* ad Insulam obsidendam, cum Wilhelmo de *Mortaenge*, episcopo Lincolniensi et aliis. Qui dum usque ad villam Yprensem venissent, rogati Francos expellere ab *Armentiers*, id fecerunt. Vi capta spoliataque villa, et multis occisis tam ex Francis quam Januensibus, ex Anglicorum exercitu fere ducenti ad explorandum versus Insulam diriguntur. Verum ut Franci latentes in ea perspexissent, cum domino de *Robays*<sup>1</sup> inter Marquettam et Insulam caeteros Anglicos praevenerunt, ubi pugna commissa, pluribus caesis, captivi facti sunt comites de *Sufford* et Salesberiae cum Wilhelmo praefato, qui missi fuerunt ad regem Franciae, cum exercitu suo se tenentem in Attrebato, ubi Johannem filium suum ducem Normaniae praestolabatur. Qui a rege praemissus erat ad Hannoniam cum multis, ubi castro *Descandewe* capto, *Chin* parabat obsidere, quod absque majori auxilio noluit aggredi, eo quod ab altera parte Scaldae fortis exercitus erat Flamingorum cum ducibus Brabantiae et Juliacensi ac Ghelriae. Rex ergo mandatus accessit, ubi dum venisset, ponte ab aliis facto, passus est non pauca damna, Philippo, filio Eudonis ducis Burgundiae, cum aliis, ibidem a rege milite primum facto propter militiae strenuitatem. Videns tamen castrum capitaneus non posse diu tenere locum, immisso igne, navicella transiit ad Alamannos suos. Tunc rex et sui Keynodium et omnem patriam usque Valenchinas devastavit.

Interea rege Angliae apud Slusam applicante cum classe sua, Francorum navigia reperta sunt, ubi navale proelium acerrime commissum est, sic quod ipse rex Edwardus in femore vulnus accepit in eadem pugna; cessit tamen sibi victoria<sup>2</sup>. Nam cum Hugone *Kieret* ductore Francorum ac Nicholao *Busschet* perierunt fere de Francis XX millia hominum, ex Anglicis autem X millia; capta quoque navis una Francorum fuit cum duodecim dominabus, quas rex Angliae secum ducens Gandavi reliquit in servitio reginae suae, quae peperit ibi Johannem, patrem Henrici regis, dicti Lancastrae. Rex igitur Angliae divisit

<sup>1</sup> Sec. MEYERUM haec gesta sunt anno 1539. <sup>2</sup> Anno 1540. MEYERUS, fol. 141 verso.  
*Annales Flund.*, fol. 140 recto.

exercitum suum, dans Jacobo de *Artevelde* partem unam, ut Tornacum obsideret, et alteram assignavit cum West-Flandrensibus, quos superiori tempore bannitus a Francia Robertus de Arthesia duxit ad accipiendam villam sancti Audomari (fuerat enim Parisius abjudicatus sibi comitatus Arthesiensis, quem recuperare vi conabatur, Anglicis confoederatus). Rex ergo Francorum mox ante Tornacum contra regem Angliae direxit primogenitum suum Johannem ducem Normanniae; contra Robertum praefatum misit Eudonem, ducem Burgundiae, comitem Montis-Beliardi, etc., qui a civibus intromissi sunt, et dubius ipse Francorum rex, quo se fortuna vergeret belli, retinuit partem exercitus secum apud *Lens*. Robertus igitur cum Flamingis, cum non posset obtinere villam sancti Audomari, bellum instituit contra Burgundiones et alios Francos intromissos ante portam, ubi strage utrinque facta retraxit se versus Arkas, et insecutus est a comite Armigniaci, qui irruit in eum ibidem; sed nox diripuit bellum, multis occisis, scilicet dominis de *Humbercourt*, de *Fossa*, de *Beaufort*, etc., quod altera S. Jacobi accidit. Quo facto bello, dum ad tentoria rediens invenire Robertus suos putasset, neminem reperit; ipse igitur fugiens usque Casletum cum gravi receptus est indignatione. Unde versus Tornacum ad regem Angliae tetendit. Tunc in exercitu suo rex Francorum usque Ypris veniens totam Flandriam usque Brugis destruxit. Audiens confusum esse Flamingorum exercitum, rex Angliae cum suo exercitu, postquam Tornacum ictibus lapidum confregisset in muris et turribus, sed non cepisset, audito regis Francorum adventu, processit obviam regi Franciae, qui tunc erat apud *Bovines* cum suis, et post pungitia varie commissa hinc inde, annales succedunt induciae inter reges, comprehensis Flamingis, qui datis obsidibus pacem tam cum rege Francorum, quam cum domino suo comite Ludovico composuerunt, Jacobo de *Artevelde* procurante, hoc modo: quod Flandria tota ab interdicto absolveretur, quod factum mox fuit per Robertum, episcopum Silvanectensem. Item, quod Flamingi ab omnibus debitis et arreragiis essent liberi, quodque bullae submissionum redderentur eis per regem, cui obligabantur usque in haec tempora, etc. Quibus concessis per litteras datas anno Domini MCCCXL, sigillo regis firmatas, rex namque Francorum in regnum suum se recepit; et soluta obsidione Tornacensi, quae XIII hebdomadis duraverat, rex Angliae Gandavo se recepit, ubi ad eum comes Flandriae descendit, et honore se invicem praevenientes, post solemnia curialia transfretavit. Comes vero paucis diebus in Flandria moratus, eo quod capita-

neo Gandensi, magis quam sibi omnes obedirent, iterum ascendit ad regem Franciae, qui mediante sorore sua matre Wilhelmi, comitis Hannoniae, regi Edwardo prolongavit inducias, quas infrégerunt Anglici in Gasconia locati. Porro comite Flandriae absente, motiones mutuo Flamingi fecerunt, non observata forma pacis; et Yprenses propter lanificia pannorum Poperingos invaserunt. Comes denuo cum rege venit in Attrebato. Rex etiam Angliae cum classe applicuit apud Slusam, anno MCCCXLIII.

Tunc etiam inter se Gandenses tumultuabant textores contra fullones<sup>1</sup>; et altera mensis Maii textores, quorum ductor fuit Gerardus Dyonisii, quingentos autem ultra supra forum occiderunt, caeso Johanne *Bake* cum filiis suis. Adhaerens vero textoribus Jacobus ad regem Angliae perrexit, qui persuasus ut, amoto proprio domino, filium suum ductorem Gandensium instituere vellet. Reversus itaque Jacobus ad intestinum bellum fere perduxisset cives aliter sentientes; nec mora, quingentis acceptis armatis, responso facto, cogitavit praefatum Gerardum occidere nisi consentiret, vallatusque in propria domo XIV Julii jugulatus est, multis Anglicis interfectis. Retraxit ergo se rex Angliae cum obtento, quod Flandrenses non reciperent eorum comitem, nisi sibi faceret homagium, ut, quotiescumque vellet, ingressum haberet per patriam ad expugnandum regem Franciae. Dum hoc fieret, in Britannia Robertus Arthesiensis pugnando cum Johanne de *Montford* ex vulneribus acceptis occubuit: sic comes Flandriae pacificus fuit possessor Arthesiae et comitatus Burgundiae, moriente Johanna ducissa Burgundiae paulo post. Dolens valde fuit comes Flandriae, quod dominium habere non poterat communitatis suae. Quapropter quosdam nobiles intromisit in villam de Tenremonda, quae villa propter discordiam, quam habebat propter bannitos cum Gandensibus, libenter homines comitis admisit. Quod cum Gandenses cognovissent, exeuntes in fortitudine sua villam dictam obsederunt atque primo ceperunt insultu; consilio enim ducis Brabantiae se reddidit, et intromissi pacifice recesserunt. Comes autem quosdam de *Hulst* atque Axella misit in succursum obsessis, qui omnes hac illacque dispersi ante villam occisi fuerunt aut capti, caesis domino Florentio de *Brugdam*, domino Francisco de *Vylain* et aliis pluribus. Post hoc audientes Flamingi regem Edwardum in Normannia transfretatum, et fortiter agere primogenitum suum principem Galliae in Gasconia, cum

<sup>1</sup> Sec. MEYERUM haec dissensio orta est anno 1343. *Annales*, fol. 146 verso.

essent ei confoederati, coeperunt invadere Arthesiam et Bethuniam obsederunt, nulli parcendo sexui vel aetati.

Rex autem Francorum cum omni potentia sua venit usque Rothomagum, ubi mandavit pro succursu; et ascendit episcopus Leodiensis, sed quia contra suos guerram habuit, cito rediit. Deinde comes Flandriae Ludovicus cum suis ascendit, et timuerunt Flamingi, quod succumberent Anglici. Sed potius persuasionem attendentes Johannis de Castellione, Godefridi d'Annequin et domini de Poucke, pro rege Franciae servantium Bethuniam, obsidionem solverunt et in propria sese receperunt. Descendente vero rege Angliae versus Parisius, monasterium de Poyssy destructum est per suos, et facto ponte supra Sequanam, assignat regi Franciae diem belli juxta Parisius in valle Gerardi. Sed cum audisset potentiam exercitus Francorum esse formidabilem, versus Belvacum, et inde gyrando, venit Azincourt apud Blancquetaque<sup>1</sup> prope Cressiacum in Pontivo. Insequebatur autem exercitus Francorum eum, rege Francorum timente ne fugam acceleraret in Flandriam. Ipse igitur rex Angliae, mori statuens aut vitam bello redimere, contra Francos ibidem cruentissimum commisit proelium, sabbato post festum<sup>2</sup> Bartholomei in Augusto, anno Domini MCCCXLVI, caesis ex parte Francorum Johanne, rege Bohemiae, fratre regis Francorum, comite Alençonii, duce Lotharingiae, Ludovico comite Flandriae, cum aliis tam principibus quam baronibus ultra MCC, secundum aliquos occisis eo bello militibus et bellicosus circiter MDCCC. Evasit vulneratus Ludovicus, filius comitis Flandriae, juvenis animo et aetate XVI annorum, qui successit patri suo; de strage Brugis delato ac honorifice tumulto, XXXVIII annis. Rex autem Angliae triumphans, medio Flamingorum destruxit Morinum, et Calèsiam obtinuit, portum sibi commodissimum, necdum transfretandi, sed et invadendi Francos similiter et alios, peraptissimum.

Ludovicus, cognomento de Malen, juvenis comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, palatinus, comes Nivèrnensis, Registeti atque dux Brabantiae, dominus Salinensis et Machliniae, marchio quoque sacri imperii, bello quo pater cecidit miles effectus, in curia regis Francorum ad modicum exspectans propter tractatum matrimonii, quod contrahere consilio regis ac baronum voluit cum Margareta, filia Johannis ducis Brabantiae, quatenus dux ille sepa-

<sup>1</sup> Notatur hic locus in libro egregio viri doctissimi P.-C. LOUANDRE, *Histoire ancienne et moderne d'Abbeville*, liv. I, p. 128, ubi lucidissima

praelii Cressiaci descriptio legitur. (W.)

<sup>2</sup> Id est die 26 Aug. 1346. *Art de vérifier les dates*, tom. IV, cap. 46, p. 115.



raretur a rege Angliae, deliberavit descendere suam in hereditatem. Tandem circa festum Cosmae ac Damiani venit in Flandriam, et laetanter a suis receptus imprimis persuadere non poterat eis, ut Francorum adhaererent regi. Rex autem Angliae, comitem juvenem audiens declinasse ad suos, prosecutionem praefati matrimonii volens impedire, venit in Gandavo requirens a Flandrensibus, ut eorum comes acciperet *Yzabel* filiam suam uxorem, factis allegationibus et consideratis emolumentis inde perventuris: tres principales villae sigillis firmarunt id effecturas se. Concluso tractatu, retentoque Ludovico supramemorato, qui non acquievit eorum petitionibus, sed apud se proposuit patriam exire. Fecitque consilio suorum dictam assignari apud Bergas super matrimonio contrahendo, et caetera, quasi filiam regis Angliae foret accepturus uxorem, sed cum una dierum, causa volandi cum falconibus, exiisset Gandavum, et elongatum se videret a deputatis custodibus duobus, qui animaverant eum, equo stimulato calcaribus aquam transiit, emissio falcone, versus regem Franciae. Qui eum induxerant, Ludovicus de Mota et Rollandus de *Poucke* venerati sunt a rege. Quia igitur necdum erat conclusum matrimonium prolocutum, servata solemnibus curia pro confoederatione firmiori, rex Philippus filiam primogeniti sui Johannis, ducis Normanniae, primogenito ducis Brabantiae, Henrico duci Lemburgensi tradidit uxorem, fratri vero Henrici Godefrido dedit uxorem filiam ducis Borbonii. Ludovicus autem comes Flandriae Margaretam sororem eorundem accepit uxorem, ex qua filiam unicam suscepit, postea ducissam Lotharingiae, Brabantiae et Lemburgensem, duobus ducibus Burgundiae nuptam. Hic ergo comes Ludovicus sicut et pater ejus multa perpessus est. Nam illico Flamingi Lizam transeuntes castellaniam Insulensem invaserunt; contra quos venit Karolus *Montmorency*, capitaneus Insulensis, et pluribus prostratis Flamingis, ductor eorum bastardus de *Renty* captus exstitit, et alii quam plures, depraedata terra Allogodiensi atque Casletensi; tunc suasionibus provocare coepit Flamingos suos, missis specialibus litteris ad cives et officarios Brugis. Quos cum ad gratiam flectere sic non valeret, misit suos in Alostum et alibi, quos Gandenses invadere ceperunt. Amicis comitis id attendentibus, in West-Flandria commoti breviter persequi coeperunt adversarios ipsius, sed Gandenses Alostum ceperunt ac suis munierunt, et in tantum praevaluerunt, quod compulsi fuerunt Brugenses et Francales cum eis exire. Convenere igitur apud Gandavum, et cum sequerentur alios exeuntes, illi de Franco, per aliam viam, scilicet per Tenremundam transeuntes, adunatis Brugensibus

pro comite miserunt, occisis capitaneis et aliquibus suspectis. Tunc comes ad eos die beati Lamberti venit, quibus, prius dimissis antiquis suis legibus, constituit aliqua nova. Praeterea cum ipsis ad obsidendum Gandavum tetendit, missis ubique per Flandriam nuntiis, qui vexilla ejus erexerunt et receperunt eum, exceptis Gandensibus, Yprensibus ac quibusdam transfugis; sed mox pax intervenit, indultis omnibus forefactis, et Brugis accessit, ubi renovavit juramentum, legislationes ac privilegia, voluitque quod Gandenses remanerent in suis libertatibus ac privilegiis antea concessis per praedecessores suos litteris sigillatis et consignatis. Tunc plures textores cum complicibus occisi sunt, plures coacti resignare arma, et banniti CXXVII. Tunc pro concordia regis Angliae, qui se conquerebatur de Flandrensibus, comes nepotem suum Henricum, filium Henrici de Flandria, praemisit, et ipse locuturus ad illata super repudiatione filiae regis usque in Duunkerkam accessit, ubi comes Licestrae convenit cum eo super omnibus querelis, salvo, quod Flamingi neutrales remanerent, nec de guerris regum se intromitterent, quamdiu guerra duraret. Sic ubique procurata pace tam cum Anglicis quam cum imperatrice, comitissa Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae super terris feodalibus, quam cum Wenceslao duce Brabantiae pro villa Machliniae, paulisper cessatum est a motione.

Tunc anno Domini MCCCLIV, tractatum est matrimonium inter Philippum, juvenem ducem Burgundiae, cum filia comitis Margareta, per verba de praesenti, cum essent ambo juvenes: et reciperet illa pro dote XIV millia librarum reddituum vitalium, dato quod ante eam Philippus moreretur, quod contigit, unde mater ejus opposuit se; sed tandem concordia novo matrimonio perficiebatur. Verum Edmundus, filius regis Angliae, relictam petiit uxorem, nec res sortiebatur effectum, quanquam tractatus haberetur, impediente avia matre Ludovici comitis Flandriae. Qui collecto exercitu contra Wenceslaum ducem Brabantiae processit, et praelio commisso convertit eum in fugam, occisis multis apud *Bouchout* juxta Bruxellam: quam villam cepit et homines suos in ea posuit, quos cives ejecerunt. Deinde Lovanium et alias villas obtinuit, ratione conjugis suae. Calumniatus ducatum esse sui juris, quapropter per optimates patriae vocatus Wilhelmus, filius imperatricis et comitissae Hannoniae ac Hollandiae, cujus frater Ludovicus rex erat Cracoviae, pro decisione materiae sic tractatus observatus fuit, quod, stante vita ipsius comitis Flandriae, titulo ducatus Brabantiae gauderet. *Item*, Lovanium,

Bruxella, *Tielmon* et Nivella suis expensis, quoties ab ipso comite singulis annis requisiti fuerint, cum certa quantitate et numero armigerorum sub vexillis sibi servirent. *Item*, pro donario perpetuo supra marchionatum villae Antwerpiensis ipsa ejus conjux Margareta reciperet annue decem millia florenorum de Florentia. Quibus dictis et aliis additamentis concordia claudebatur, et quitavit Brabantinis juramenta sibi facta. Deinde sub audientia subditorum suorum, idem comes appunctuamenta privilegiorum diversis villis Flandriae confirmavit, et apud Gandavum XIII consiliarios ordinavit multaque concessit, praesentibus dominis Johanne de Ghistella, Francone de *Halis*, domino de *Maldeghe*m, praeposito sancti Donatiani, decano Leodiensi atque praeposito Arlebecensi, prout litterae confectae testantur.

Dum haec fierent in hac parte, bellum magnum inter reges Franciae et Angliae commissum est, anno Domini MCCCLVI, quo per Edwardum principem Gwalliae juxta Pictavis Johannes rex Franciae cum Philippo filio suo quarto-genito captivus factus est regis Angliae. Cui quidem regi Johanni cessit ducatus Burgundiae per obitum juvenis Philippi ducis, mariti Margaretae filiae Ludovici comitis Flandriae. Rex autem Johannes solutus a captivitate Philippo filio suo dedit ducatum Burgundiae pro ducatu Turonensi, quem Philippus sibi resignavit. Et consentientibus fratribus et baronibus de sanguine regio, Philippus iste, dictus Audax, anno MCCCLXIX, inheredatus est in ipso ducatu per matrimonium dictae Margaretae de Flandria, quatenus conjuncta dominia remanerent. Multaque tractata sunt in hoc excellenti matrimonio, quae superficietenus tangenda censui, sicut ex originalibus litteris<sup>1</sup> confectis accepti.

(Verumtamen idem rex Johannes reunivit coronae dicta dominia per empanagium, hoc est in defectu heredis masculi, quod tamen ipso rege Johanne vivente renuntiavit, cum esset regis Franciae). Cum igitur regnum Franciae plus suis consuetudinibus quam legibus Romanorum reguletur, feminae succedere possunt in feodis ac dignitatibus ducalibus ac comitalibus. Quod haec donatio probare videtur. Nam propter fidele servitium, quo patri ad mortem adstitit stricto ense Philippus intrepidus, a bello se caeteris retrahentibus amicis, et filiis regis: « Ex nunc, inquit rex Johannes, jus, quod ex ipsa successione habemus, etiam in ipso comitatu Burgundiae, separantes dominio praefato,

<sup>1</sup> Leguntur hae originales litterae in praeclarissimo opere: *Histoire générale et particulière de Bourgogne, par un religieux Bénédictin*, tom.

II, *Dijon*, 1748, fol. *Preuves*, pag. 22 et seq. a numero xxxvii ad numerum xli.

haec duximus apponenda, quorum dictum nostrum filium ducem Burgundiae primumque parem Franciae fecimus et creavimus, volentes<sup>1</sup>, quod heredes ex proprio corpore procreandi ei succederent in ducatu praedicto, ac utantur et fruantur quiete et pacifice singulis et universis privilegiis, juribus, libertatibus praerogativis, quibus usi sunt hactenus et utuntur pares Franciae, et omni modo et forma, quibus tenebant dictum ducatum, et usi sunt et fuerunt duces Burgundiae, ac utebatur Philippus ultimus dum vivebat, salvis donationibus superioratus, ac retentis resortio, homagio, caeterisque juribus regalibus, occasione coronae ad nos pertinentibus. Insuper salvo, si dictus filius noster vel sua posteritas decesserit absque herede ex proprio corpore succedente, tunc enim volumus quod omnia praedicta revertantur ad nos. Datum apud *Louvers*, secundo Junii, anno Domini MCCCLXIII.

Consequenter idem rex Johannes in hoc tam utili matrimonio resignavit comiti Ludovico villas de Duaco, Insula et Bethunia cum castellaniis liberas, pro eo quod decem millia librarum sibi restarent, et ipse comes regi quitavit centum millia coronarum, pro pagamento reddituum suorum de *Clunecy* et certo numero armigerorum pro rege solutorum apud Gravelingam<sup>2</sup>. Idem rex decem millia librarum, hoc est, quinque millia comiti restituit super villas inter rivum Sommae et Flandriae, et alia quinque millia librarum supra comitatus Niverniae et Registeti, seu *Rethellois*. Nec obligarentur successores reddere dictas villas cum castellaniis suis, donec libera possessione denariorum fruerentur, sed essent unitae ac de integritate comitatus Flandriae. Si tamen heredes in recta linea non evenirent, et casu quo dictae decies mille librae non restituerentur comiti, quod posset rex Francorum, quicumque fuerit, sibi si placeret, dictas villas constringere et arrestare per omnem viam rationabilem et jurisdictionem temporalem, donec redderentur. Hanc autem conventionem<sup>3</sup> approbavit et ratam habuit Karolus V, Francorum rex, filius regis Johannis et frater Philippi, ducis Burgundiae postea, scilicet anno Domini MCCCLXIX, duodecimo Aprilis, apud Gandavum per Petrum episcopum Antissiodorensem, Galterum de Castellione et dominum Everardum de Corbeyo pro rege, pro comite vero Flandriae per dominos consiliarios Henricum de *Bevere*, dominum Dixmudae, Balduinum de *Praet*, Rolandum de *Poucke*.

<sup>1</sup> *Histoire généalogique du père Anselme*, confirmatio tractatus a rege Karolo V, Philippi tom. II. fratres.

<sup>2</sup> *Histoire de Bourgogne*, loco citato, n° xxxix:     <sup>3</sup> Cf. *hist. de Bourg.* loc. cit. n° xxxviii.

Conclusum est matrimonium anno praecedenti: multarum dissensionis et discrepantiae fuit pacificativum et sedativum. Nam ubi necdum sibi comes Flandriae satisfactum esse, vellet in posterum allegare contra regales de centum millibus coronarum, rex, octavo die matrimonii completi, summam praefatam debitorum persolvens, supererogavit adhuc ducenta millia infra duos annos sequentes, persolvenda quatuor terminis, quolibet dimidio anno quinquaginta millia, quitavitque comes regi decem millia librarum dictae terrae; tenuitque se persolutum comes de restis et arreragiis *Clunecy* et armigerorum pagamentis, descenditque rex Karolus V apud Tornacum, ubi conclusum est matrimonium, anno MCCCLXIX. In qua conclusione de duario providebatur ipsi Margaretae, casu quo Philippus absque prole decessisset. Ad quam conclusionem, praetensa infirmitatis occasione, Ludovicus comes Flandriae non accessit, eo quod difficultates timebat propterea suborituras; quia putabant dux Aurelianensis, Philippus frater Johannis regis et Philippus Ebroicensis, rex Navarrae, partibilem fore ducatum Burgundiae. Johanna de Francia, filia Ludovici *Hustin* regis, nata de Roberto duce Burgundiae, ducatum etiam dixit ad eam pertinere, tanquam ad seniore filiam de linea illa, cui responsum est foeminas non posse succedere per quoddam novum statutum. Qualitercumque factum sit, sponsalia Gandavi sunt magnifice celebrata; perrexitque Margareta, futura comitissa Flandriae, cum nobili viro suo versus Burgundiam; deinde Parisius venit, ubi Karolo de Lucemburgo, imperatori Germaniae, fecit homagium de comitatu Burgundiae. Comitatus autem Pontiviensis, qui fuerat in manu regis Angliae, per concordiam resignatus est regi Franciae, quem similiter rex dedit filio suo Philippo, in quo comitatu villae de *Monstreolo*, *Abbeville*, sancti Riquarii, etc., transportatae similiter fuerunt.

Nota, quod in hoc matrimonio rex Franciae Karolus V<sup>1</sup> fratri suo Philippo duci Burgundiae restituit et confirmavit omnia, quae Johannes rex pater eorum concesserat, cum de matrimonio fieret mentio, hoc est, tradidit Ludovico comiti Flandriae villas *Insulam*, *Duacum* et *Orchies* cum tali securitate ne omitteretur tractatus matrimonii; quod comes regi consentiret, ut ejus mater Margareta de Francia, comitissa Burgundiae et Arthesiae, redderet villas de sancto Audomaro, *Hesdinium*, *Bethuniam* et *Ariam* in manum regis, donec effectum suum sortiretur id matrimonium, et tunc rex resignavit tales villas

<sup>1</sup> Cf. *Histoire de Bourgogne*, loco citato, n° 59, item n° 100, pag. LXXXIX.

cum litteris acquitationis; nam post annos Domini MCCCXII, quando Robertus comes Flandriae transportavit eas regi Philippo Pulchro, semper fuerunt de senechallatu Pontiviensi. ac tenebatur comes Flandriae in pensione XX millium, ex quibus decem millia quitavit comes, et alia decem millia postea in hoc matrimonio quitabantur.

Comes vero Flandriae Ludovicus, in omnibus moderare cupiens, consilio sapientum apud Gandavum, XVII Novembris anno MCCCLXXIV, novum instituit officarium dominum Goswinum de *Wilde*, quem supremum fecit ballivum in dominiis Flandriae et appenditiis ejus, scilicet Antwerpia et Machlinia, dans sibi potestatem, justitiam de singulis sumendi casibus, quae res concernere solebat receptorem suum generalem. Protinus movere se Gandenses pro quibusdam excessibus contra comitem, et concurrentes ad arma tumultu quodam occiderunt ballivum comitis, scilicet Rogerum de *Outerive*, destructoque castro suo de *Wondelghem*, nonnulli tumultus in villa fiebant, ubi per aëra portenta volantia videbantur, porta discolorata, et caetera. Nec multo post evenit, arridente fortuna, quod tota per eos Flandria gubernaretur, quibus tandem versa vertigine morem suae mutabilitatis ostendit. Quod sub brevibus exstat nunc referendum. Timore potius enim quam amore tota, paucis locis exceptis, Flandria Gandensibus adhaerente, miserunt Ypris, ut expellerentur nobiles comitis ibidem existentes, qui partim in Aldenardo, partim in Teneremunda, partim in Alosto se recepere: quas villas mox Gandenses obsederunt. Haec dum Philippus dux Burgundiae cognovisset, descendit et Angliacos quosdam repulit a comitatu Guisnensi, dietam Tornaci statuens Gandensibus, ad accordandum eos cum socero suo comite, cujus filiam habebat. Post varios ergo tractatus, tam ibi quam in Aldenardo habitos, pactum hac conditione firmatur, quod comes indulgeret omnia, roboratisque privilegiis observaret ea forma, qua dudum Robertus comes Flandriae fecerat, et si quae litterae citra factae fuissent, annihilarentur, et quod redirent omnes, qui aufugerant, repulso praeposito sancti Donatiani de consilio comitis, et quod Alemanni, scilicet Brabantini ac Ghelrenses, jurarent, cum extra patriam reperti fuerint, nullum inferret hujusce modi occasione malum. Haec et alia multa comes concessit; sed non duravit haec concordia. Nam postea, scilicet XXVIII mensis Augusti, anno MCCCLXXX, Gandenses, Yprenses, Curtracenses et plures alii adunati venerunt ante Dixmudam, cupientes capere villam. Quibus occurrit comes cum illis de Brugis et Franco, secum habens circiter ex

nobilibus centum, commissoque proelio juxta villam, comes, occisis multis, convertit alios in fugam, qui petierunt Ypris, quam obsedit illico circa noctem. Porro faventes comiti media nocte intromiserunt eum; demum fugerunt Gandenses versus Curtracum. Comes autem potitus dominio villae Yprensis, punitis rebellibus, Brugis rediit; sed Gandenses noluerunt remanere Curtraci, capitaneo ductore occiso, unde ad propria dilapsi sunt, et a Gandavo dominus Sygerus recedens, favore principis ingressus Curtracum; in foro comitis vexillum erexit, quo, caeteris fugientibus, quosdam in servitium comitis traxit. Tunc fere contracto exercitu, LX millium, comes Gandavum obsedit. Hoc non obstante, Gandenses exierunt, ductoribus Jacobo de Alneto et Jacobo de *Berst* Yprensi, ac Symone *Colpart*, qui bene recepti fuerunt a villa Geraldimontis, per quam victualia sua recepere. Profecti Gandenses inde, destructo castro, *Nienever* ceperunt et Alostum obsederunt. Interea comes obsides de villis Ypra et Curtraco recepit, et impetum fecit in villam Gandavum, quam obsedit. De quo nequaquam formidati, qui intus erant, insultus crebros sustinendo, molendinis ac mansionibus circumquaque dejectis atque concrematis; sed qui foris erant, magnam partem exercitus sui miserunt apud *Deynze* sub suis capitaneis, qui, capta villa, dum praeda sua reverterentur, currus et equites, quos mater comitis cum victualibus ex Arthesia sibi duxit, invenientes acceperunt et Gandavum introduxerunt. Post hoc, dum Gandenses obsidentes Alostum super pontem Denram transire putarent, excrescente aqua fractoque ponte nonnullis submersis, plures ab intraneis oppressi sunt. Nihilominus obsidionem non solverunt, sed mox in mense Octobri, flante vento, sagittis igne graeco immisso cujusdam domui, totam villam incendit, ut cineres vehementia venti Gandavi perspicerentur advolare. Fugientibus igitur nobilibus et aliis ibidem existentibus versus Tenremundam; Gandenses, captis spoliis murisque dejectis, mandaverunt majorari suum exercitum. E Gandavo processerunt, ut Tenremundam obsiderent, ubi nobiles ex omni parte confluerant et a regionibus extraneis stipendarii multi. Cum Gandenses ante villam apparerent, mox erumpere tribus aciebus intranei curaverunt: in prima fuere fullones, qui de Gandavo comiti favebant; exierant in secunda nobiles, in tertia illi de Quatuor Officiis. E contra fecere Gandenses, et durissimo commisso proelio, primis conversis in fugam et multis caesis ex aliis, qui per strictam viam infra duas aquas repetebant intrare, transeuntibus nobilibus et relictis illis de Quatuor Officiis, post se pontem ruperunt. Unde multi praecipitave-

runt se, caeteris usque ad moenia transvadentibus; sagittis Gandensium transfixi sunt et suffocati, nec cessit eis villa, sed paulo post nobiles apud *Eenam* de Gandensibus plures occiderunt et usque Gandavum fugere coegerunt, ubi caeteri, relicta obsidione, conveniunt. Interea nobiles Geraldimontem ceperunt, instante mense Novembri. Cum comes et secum alii Gandavum obsiderent, secreto Gandenses versus Longum Pontem, ubi de parte comitis jacebant illi de Quatuor Officiis, exierunt, inopinate irruentes, et occisis aliquibus, in fugam omnes verterunt; pro signo victoriae sola tentoria sive vexilla reportaverunt. Nec mora, Gandenses apud *Everghem* gravissimum habuere proelium cum Brugensibus et Yprensibus, quibus in fugam actis, cum eorum suppellectili Gandavum ingressi sunt. Qua clade comiti significata, propter algorem, post obsidionem decem hebdomadarum, recessit comes, et praelatis convenientibus, tractatum est de pace, quae, sicut prius dictum est, sigillis partium confirmata, paucis stetit diebus. Tumultuantibus denuo Gandensibus et exeuntibus versus *Deynze*, rurales jurare constrinxerunt, passagia firmando, contra formam pacis, villam Geraldimontis ex suis muniendo; deinde versus terram Quatuor Officiorum compellendo populum ad obediendum capitaneis per eos ibidem constitutis, qui victualia procurabant ipsis tam de Hollandia quam Zelandia. Posthaec cum exercitu Tenremundam obsederunt, quam fortiter nobiles defenderunt, et conati capere Rupelmondam, potius damna quam lucra reportaverunt. Pariformiter impugnato castello de *Saeftinghe*, quod nec capere potuerunt, versus Curtraicum se moverunt nec ceperunt, sed apud *Deynze* consederunt, exspectantes exercitum comitis, collectum ex Brugensibus, Yprensibus et aliis de West-Flandria. Qui cum appropinquaret cum suis in Nivellico, quod Gandenses munierant, qui et succursum petierunt, et separando fortem eorum exercitum, Gandenses miserunt partem sub ductore Rasone de *Liekerke* et aliis capitaneis; scilicet Jacobo de *Helst*, Jacobo de *Berst* et Mathia *Colvin*, qui omnes caesi sunt. Et inconsulte procedens cum aliquibus ad turrim de *Nivella* praecipitatus est Jacobus de *Berst* semiustus. Reliqua pars exercitus Gandensium, audita strage suorum, fuga se recepit in Gandavo. Exercitus autem comitis et nobiles ejus pervagabant omnia devastantes, atque terram Quatuor Officiorum, Gandensibus prius junctam, principis sui servitio subdiderunt. Multi tamen ex eis, in manus nobilium non confidentes, fugerunt ad *Zelandiam* et alibi: quorum domus comburebantur, praecipue ii qui apud *Hulst* Jacobum de *Egherloo*, vexillum comitis erigentem, occiderant. Tunc



temporis, cum comes Flandriae cum exercitu suo diebus aliquot in confiniis Gandensis territorii, praecipue in *Artevelde*, consedisset, reversusque Brugis fuisset, firmatis passagiis, nec victualia Gandavum adirent, Gandenses, qui pro se villam de Geraldimonte adhuc habebant, revocatis aliis ab obsidione Tenremundae, direxerunt exercitum versus Geraldimontem, a quo apud *Horenbeke* quidam nobiles et praecipue bastardi de *Steenhuize* cum aliis capti sunt. Et captis *Wendinc* ac *Scote*, castrum de ecclesia fecerunt, et undique caedes ac rapinae fiebant in Flandria. Retortis gressibus, dum e contrario se receperat exercitus cum captivis in Gandavo, vulgus omnes captivos occidit, demptis sexaginta. Post haec primates villae Gandensis, videntes mala quae fiebant in patria, miserunt ad comitem Hannoniae, Albertum de Bavaria, deprecantes, ut pro eis cum comite tractare dignaretur de pace. Quae dum agerentur, nobiles comitis, cum exercitu popularium exeuntes, ceperunt Geraldimontem, antequam exercitus Gandensium adveniret, paucis de civibus occisis, caeteris versus Brabantiam fugientibus. Quo perpetrato, depraedando circumquaque omnia, descendit exercitus comitis usque ad monasterium dominarum de Bosco, prope Gandavum. Eratque tumultus magnus in Gandavo, quia decanus textorum *Livinus Walraven* a multis accusabatur, quod hostibus villam tradere voluisset, et quod ejus nequitia Gandenses apud *Nevele* decepti fuerant. Unde, concursu ad arma facto, captum atque convictum decanum decollaverunt; de quo comitis exercitus doluit, eo quod promiserat educere Gandenses. Qua spe nobiles exercitus decepti, villam Gandensem infestare coeperunt. Et dum una dierum nobilis et juvenis filius domini Galteri de *Adenghem*, alias Angiae, dux Athenarum, dominus de *Montigny*, dominus de *Haumede*, dominus de *Adenghem*, cum aliis ex Hannonia, nimis audacter se Gandensibus objecissent, caesi sunt ab eis; tunc abstractis castris caeteri dilapsi sunt. Interveniens vero Alberto praedicto, tractatus habiti sunt, et pax conclusa fuisset, si Gandenses eos, quos comes Flandriae petiit, obsides tradere voluissent, et ita varie continuatum est intestinum bellum per totam Flandriam. Volentes proinde Gandenses utilitati suae providere, cum proprio domino non possent juxta vota reconciliari, terram de *Oost-vryen* intrantes novum capitaneum Philippum, filium Jacobi de *Artevelde*, levaverunt, ut ipse solus, tam pro villa gubernanda quam pro guerra gerenda, dispoñeret. Et ejus nutu renovati sunt decani et scabini villae, duobus scabinis viris probis, Symone *Bette* ac Gisleberto de *Grutter*, coram communitate decol-

latis, pluribus ex suspicione relegatis, aliis occisis aut exulatis, quos comiti favere suspicabatur. Hic tam cives quam extraneos albas manicas gerere voluit cum titulo Scripturae : *Helpt God*. Comes Flandriae firmari *Deynze* fecit, multis ibidem locatis stipendariis de West-Flandria et Franco. Similiter egit in Aldenardo et Tenremunda, quatenus exitus Gandensibus praecluderetur. Quod ut Philippus de *Artevelde* noverat, collegit usque ad tria millia, quosdam levis armaturae, quos *Reysers* appellavit. Civibus ad opera mechanica intentis, isti laboribus non pepercerunt, ad exeundum semper parati, qui saepius captivos etiam utriusque sexus, saepius spolia reducebant. In Gandavo vero, sub eodem Philippo, quasi socii, Franciscus *Ackerman*, capitaneus istorum ordinatus, et Petrus de Bosco, decanus negotiationum, Jacobus de *Ryke*, decanus textorum, Johannes de *Heist*, Raso de *Voerde*, et caetera; similiter comes cursores ordinavit, qui cum nobilibus fere tribus millibus ante Gandavum in Quadragesima venerunt. Quorum adventum quidam Jacobus *Goezin* Gandensibus nuntiavit, et se mutuo tanta strage pervaserunt, ut opus erat Gandensibus repedare, praefato Jacobo occiso. Post similes incursus, Gandenses defectu victualium fortunae se commisere, versus Brugis iter arripientes. Et erat comes propter festum sacri sanguinis ibi, super inopinato adventu illorum stupefactus, cum omni potentia sua parans occurrere, peracta processione. Verum ut Brugenses vidissent, ordinatis aciebus irruere super eos Gandenses, retraxere se pugnando, donec ante portam venissent, ubi ab utraque parte pugnatum est multo acrius quam in *Bevervelt*, quia Brugenses invite relinquentes portam, introitum praebuere Gandensibus, et usque ad forum insequendo mactati sunt, ubi deserentibus eis forum secundo cessit Gandensibus victoria, maxima civium strage perpetrata; et nisi tenebrositas noctis civibus fugiendi auxilium praestitisset, occisio major fuisset. Comes autem cum paucis evasit nobilibus; tota nox a Gandensibus fuit occupata rapinis atque caedibus. Et abiit tristis comes Insulis. Altero die, Gandenses in foro vexilla sua plantaverunt; et fecit edictum Philippus de *Artevelde* : « Quicumque secum juraverit de intraneis aut extraneis Brugensium, salvis vita et bonis ab eodem libere reciperetur. » Quo facto, Brugis capitaneos ordinaverunt. His auditis, tota occidentalis Flandria cum illis de Brugis in liberum campum se recepit, adversum comitem ac dominum suum, tenentem cum nobilibus adhuc duas villas Aldenardum ac Tenremundam, pugnatura. Dispositisque rebus ubique, Gandenses villam de *Deynze*,

quae prius nobilibus munita fuerat, deposuerunt et solotenus moenia deiecerunt. Deinde Aldenardum obsederunt et Tenremundam, quas intromissi viri nobiles fortiter defenderunt; et ad tutelam quemdam Matthaeum *Coolman* navigio praefecerunt, qui plures secum de Quatuor Officiis et Wasia suscepit, ad vagandum per Schaldam et Hontam ante *Saeftinghe* propter irruptiones. Porro cum in obsidione dictarum villarum saepissime Gandenses sustinerent assultus nobilium, non obstante, quod admotis machinis turre et muri quasiarentur, Gandenses, Brügenses et illi de Franco tandem advolantes vi armorum repulsi sunt ab Aldenardo. Tunc Philippus de *Artevelde* misit ad Angliam pro confoederatione, sicut quondam pater ejus obtinuit, et a Slusa Raso de *Voerde* transfretavit versus Angliam, et inde pro vino versus Rochellam.

Interea comes, Insulis degens, versus Yprenses misit exercitum, qui illis de Balliolo ac Poperingiis vertebatur in fugam, et mox comes abiit in Franciam, deprecaturus auxilium a rege Karolo, qui consultius primo per litteras admonere voluit, deinde cum exercitu descendit Attrebatum, a quo loco praemisit comitem Flandriae cum grandi exercitu Francorum, Burgundorum, Britonum et eorum, qui a Flandria fugerant. Ingressus comes Insulam mandavit omnes extorres, exules, tam nobiles quam alios, qui aufugerant. Sequebatur rex comitem, sed Tornacum cum fratre suo Philippo duce Burgundiae petiit, relictis supra Lizam ducibus Borbonii, Bituricensi ac Britonum, cum comitibus sancti Pauli, de Angio, de *la Marche*, caeterisque baronibus ac militibus. Tunc Ludovicus comes Flandriae misit ad capiendum passagium apud *Comene*, quod caesis popularibus ceperunt in strage suorum. Deinde versus *Werveke*, quod non sine labore certaminis, caesis multis similiter, acceperunt homines comitis. Quos tamen capitaneus Yprensis exiens repetiit et pene stravit, aut in fugam vertit, partem praedae de pannis restituens iis, qui conquesti sunt amisisse. Quibus peractis, Philippus de *Artevelde*, relictis aliquibus in obsidione Aldenardi, misit ad Petrum de Bosco, qui Brugis erat deputatus capitaneus, ut cum Brugensibus et illis de Franco popularibus occurreret sibi apud Curtracum. Et convenit exercitus Flandrensium rebellantium bene XXX millium hominum in Roslario, misitque Philippus, supremus capitaneus eorum, ut Yprenses passagia, quae supra Lizam situata sunt, munirent fortiter, ne pateret hostibus introitus. Quod difficile fuit ad perficiendum, quia jam regius exercitus tam nobiliter stipatus advenit, et jam comes Flandriae cum suis, injectis navibus, circumquaque Lizam transiit, fuis ac in fugam

versis Yprensibus. Rex etiam multis occisis transitum suum versus Ypram maturavit. Cujus adventu cognito, Yprensenses formidantes potentiam regiam, regi se tanquam superiori domino, et comiti Flandriae tanquam immediato se reddiderunt. Nihilominus a Britonibus, multis caesis aut jugulatis, patria circumquaque vastabatur. Hoc ut audivit Philippus supradictus, qui se cum Brugensibus ac Gandensibus et illis de Franco tenebat apud *Rosebeeke*, suos viriliter adhortatus est ad pugnam. Unde tribus aciebus ordinatis in campo juxta *Rosebeeke*, prope monticulum quemdam, regis potentiam intrepidus expectavit. Rex ab Ypra movens exercitum progreditur ad proeliandum, et juxta adversarios castrametatus, ordinatis aciebus, signis belli clangentibus, in pugnam provocavit. Timore percussi Flamingi, cernentes aut pro viribus esse pugnandum aut succumbendum, dum illi de Franco primum a regalibus excepti essent, projectis suis vexillis, post stragem suorum fugam caeteri cepere, quam parvipendentes Gandenses et Brugenses in modum coronae coadunati resistere conabantur. Sed undique vallati sunt a nobilibus et regalibus, lanceis suis et arcibus, et oppugnati circum monticulum, quem elegerunt, ut nullus fugiendi locus eis esset relictus. Quapropter in desperationem mortis, velut furibundi, defensionem fortissime vacabant, ac plurimam in primam aciem regis faciebant, in qua comes Flandriae de suis multos perdidit. Sed succedentibus recenter aliis occisorum cadaveribus, mox campus replebatur. Fuisset quoque strages multo major in regales et nobiles, nisi a tergo sagittis et aliis instrumentis invasi fuissent; ante faciem enim se viriliter defendebant, quamdiu potuerunt, sed tandem exterminatis viribus, victi prae multitudine, regicesserunt in victoriam, prostrati non sine labore nobilium et multorum aliorum spiritus exhalatione. Caesarum vero Flamingorum numerus fere XX millibus, cum eorum capitaneis, Philippo de *Artevelde*, Jacobo de *Rycke*, Johanne Hermanni, cum caeteris, Petro de Bosco vulnerato ac fuga se salvante. Hoc bellum evenit die sanctorum martyrum Agricolae et Vitalis, an<sup>o</sup> MCCCLXXXII.

Rex autem, victoria habita, postquam Brugis et Ypris caeteraque loca Flandriae visitasset, iterum versus Tornacum secessit, Britonibus, Burgundionibus ac aliis armigeris debacchantibus, et per Flandriam vagando perpetrantibus abominabilia mala, stuprando, nulli sexui parcendo, sed more bestiarum senes et juvenes mactando. Tota proinde Flandria, dempto Gandavo, comiti suo se reddiderat, et super injuriis illatis per eos, qui cum Gandensibus Aldenardum obsederant, gravis punitio cecidit, nec solum Brugis sed in aliis villis et locis

accusati puniebantur : alter alterius effectus proditor exstitit. Tunc soluta obsidione, Gandenses ab Aldenardo recesserunt, quibus rex deferri fecit litteras continentes, si pacem expostulaverint, quod regi Angliae non confoederari deberent, sed sibi, datis tamen trecentis millibus francorum, et quosdam alios articulos addidit; in quibus refutabant petitionem regis, confidentes in Anglicis, quorum rex cito succursum daturus erat eisdem, prout litteris ejus continebatur.

Francorum itaque rex cum suis petens Franciam, dominum Johannem de Gistella Flandriae statuit gubernatorem. Post cujus recessum exeuntes Gandenses *Ardenborch* ceperunt, multis peremptis, et cum praeda magna se receperunt in propria. Britones, priusquam recederent, Curtracum succenderunt in vindictam, quod stipendia, pro quibus a comite fuerant invitati, non accepissent. Iterum Gandenses *Ardenborch* ceperunt et incenderunt, depraedata circumquaque patria, videlicet sancto Laurentio, *Benihille*, *Bassevelde* et caetera. Interea comes Flandriae se tenebat Insulis, et pro pace convenientes episcopi Leodiensis et Tornacensis apud *Eenam*, nihil profecerunt, Gandensibus undique sollicitantibus, ut victualia reportarent, propter adventum Anglorum, quos ducebant episcopus Nortwicensis, dominus Guilielmus *Helleman*, et ii, qui ex Gandavo pro eis missi fuerant, Franciscus *Ackerman* et Raso de *Voerde*. Quibus applicatis, statim ceperunt villas de *Gravelinga* et *Brogborch* cum territorio Casletensi, perveniendo usque *Duunkerkam*, quam acceperunt in ore gladii. Nam illic ex mandato comitis occurrerunt nobiles Flandriae cum illis de Franco, de Furnis, de Novo Portu et Bergensibus, et conserto proelio, victores effulserunt Anglici, plus quam novem millibus caesis, tam ex popularibus quam civibus dictae villae. Deinde cum Gandensibus, acceptis villis omnibus usque Brugis et locis spoliatis, villam Yprensem cum eisdem obsederunt, bene munitam a nobilibus Flandriae. Sed cum eam capere non possent, audientes regem Francorum cum exercitu denuo repetere Flandriam, abstractis castris, recesserunt, et in villis acceptis supra mare se receperunt, scilicet *Dixmuda*, *Novo Portu*, *Furnis*, *Bergis*, *Duunkerka*, *Brogborch* atque *Gravelinga*. Gandenses autem, qui Ypram cum eis obsederant, videntes, quod intromissi fortiter se defendebant, et quod de extremis muris omnes domos incendissent, ad majorem fortificationem, relictis ecclesiis atque monasteriis in manibus adversariorum, ab inferiori muro recesserunt per undecim hebdomades. Tunc illi de Novo Portu, suasu quorundam, contra Anglicos, quibus juraverant, movere

se praesumpserunt, vexillum comitis praeferentes, occisis pluribus Anglicis et Gandensibus, sed ab aliis supervenientibus Anglicis superati, tota villa eorum favillatenus combusta atque destructa fuit. Dum haec in hac parte fierent, Gandenses duce Francisco *Akerman* exeuntes, cum paucis ceperunt Aldenardum, civibus incaute vigilantibus, quia in noctis silentio secrete transvadentes Gandenses et muros transilientes, nemine reperto, praebuerunt sociis ingressum, licet in porta se vigiles opposuissent: occisis tamen aut fugatis, aperuerunt eam et ex suis munierunt. Quibus regi Francorum nuntiatis, ipse mox cum omni potentia per Insulam ac villam sancti Audomari Flandriam ingressus est cum ducibus Burgundiae et Byturicensi, fratribus suis, duce Britanniae, duce Borboniae, ac comite Flandriae, multisque aliis baronibus et militibus, ut putabatur, exercitu LX millium hominum. Dumque Francorum exercitus cum comite Flandriae prope Bergas venisset, ubi se tenebant Anglici, videntes quod contra tantum exercitum villam servare non possent, versus Gravelingam et *Brogborch* abcesserunt. Sequebatur autem eos omnis multitudo civium, cum mulieribus et infantibus, prae formidine Britonum, sed cum non posset recipi tanta multitudo in praedictis locis, versus Calesiam cum pecoribus processit, ex quibus plurimi defectu victus moriebantur; alii vel aberraverunt et in Angliam transierunt. Franci vero, qui Bergis ceperunt cum comite, depraedata villa et incensa, cum rege Francorum ad obsidionem de *Brogborch* perrexerunt. Quam villam dominus de *Persy*, dominus de *Beaumont* et dispensator regis Richardi tenuerunt aliquantis horis, deinde salva vita et bonis, sese regi dedere. Similiter qui in Gravelinga, videntes potentiam regis, episcopus Nortwicensis, Hugo de *Calumlay* cum aliis, dummodo liberi possent recedere, villam dimiserunt. Postea tota West-Flandria cum suo comite se vertebat, et usque ad Gandavum in brevi pervenit ejus dominium. Displicuit autem comiti non parum, quod Gandenses Aldenardum munierant, quia multa damna vicinis intulerunt intronissi ibidem. Nam circa festum beati Martini exierunt, et ante Tornacum succenderunt suburbia, et inde vertentes, incenso *Ponthemere*, magnam praedam reduxerunt in Aldenardo. Rex igitur Francorum et comes, considerantes propter instantem hyemem Gandavum obsideri difficile posse, soluto exercitu, discessere ab invicem. Tunc Gandenses, per inducias duorum regum comprehensi usque ad festum beati Remigii sequentis anni MCCCLXXXIII, de pace tractare coeperunt; sed nil quam induciae tractandi concessae sunt eis.

Illis diebus, rex Angliæ contra Scotos expeditionem habere debuit; quapropter Gandenses, ejus succursu diffidentes, libentius ad tractandum de pace consuluerunt, tum quia gravabat cives exactio pecuniaria, quae quotidie fiebat ad sustinendum capitaneos, tum quia victualia difficulter haberi poterant, tenente Ludovico, bastardo-Flandriae, *Bieroliet*, Arnolde quoque Johannis impediente, quod a terra Quatuor Officiorum non poterant de Zelandia ministrari. Tenebat enim se hostem Gandensium Arnoldus iste, quia stipendia non perceperat consueta. Praedis inhians, et ad quamdam turrim juxta ecclesiam de *Houdtossenesse* se transferens cum suis, aggere rupto fecit terram inundari aqua maris. Quam quidem terram postmodum redicari fecit indulgentissimus et reverendus in Christo pater dominus Johannes, cognomento *Crabbe*, de Dunis abbas, anno Domini MCCCCLXVIII. Nec ab aliquibus potuit perfidus ille coerceri, sed quia gravabat nimis incolas illius terrae de *Hontennesse*, de *Saeftinghe* et caetera, querelae Gandensibus crebro factae super vexatione ipsius, vel potius civium miseriae, nec non praecipue mors comitis Flandriae, quae sibi evenit apud villam sancti Audomari, causa fuere tractandi de pace cum illustrissimo duce Burgundiae, futuro comite Flandriae ratione conjugis suae Margaretae, unicae filiae Ludovici comitis, defuncti, hoc anno MCCCCLXXXIII, nono mensis Januarii. Qui delatus mortuus Insulis est sepultus, magna super eum exstructa tumba, qua pro perpetua memoria genealogia filiae suae ac inclytae stirpis Burgundorum ex ea procreatorum exstat exsculpta. Philippus igitur inclytus dux Burgundiae mox descendit, qui jam filios tres ac totidem filias ex eadem sua Margareta de Flandria susceperat; sed non audens intrare Flandriam per villas Brabantiae, se recepit in Tornaco. Postea, susceptis fidelitatis juramentis ab illis de Brugis et Ypra, Burgundiam repetiit, Gandensibus contra nobiles patriae suis in confinibus tumultuantibus, qui tamen ex manibus eorum Aldenardum recuperaverunt.

Nota quod domina Margareta, conthoralis comitis Ludovici, obiit anno MCCCCLXVIII.

Margareta, comitissa Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, Niverniae, ac Registeti, domina Palatina, ducissa Lothariae, Brabantiae, Lemburgiae, domina Salinis et Machliniae, nupta Philippo duci Burgundiae, comiti Chadrolotansensi, filio Johannis regis Francorum, qui cum ea rexit XXI annis Flandriam, genuitque Johannem successorem, etiam Anthonium ducem Brabantiae et Lemburgiae, Philippum comitem Nivernensem ac Registeti, filias vero, Mariam

ducissam Sabaudiae, Margaretam ducissam Austrasiae, Katherinam Wilhelmo de Bavaria nuptam, comiti Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae. Dum, anno Domini MCCCLXXXV, praefatus excellentissimus princeps Flandriam solito tumultu perspiceret signanter per Gandenses turbari, qui denuo per capitaneos suos Anglicos invitaverant, et ingressi navigio apud Slusam usque *Bier-vliet* miserant, quam villam capere nequibant, sed totam vicinam terram destruebant, unde vocatis eis intus Gandavum, occiso domino de *Harzele*, quemdam ex eis elegerunt capitaneum. Eodem tempore quidam ex *Gorkem* Gislebertus de *Guntere* cum complicitibus suis, incendiis ac rapinis invasit terram Quatuor Officiorum; sed mox a Symone *Parijs*, Riquardo *Terline* et Jaspere de Moro cum sexcentis Gandensibus impugnatus occisus est. Post hoc Franciscus *Ackerman*, supremus capitaneus Gandensium, noctu secreto cepit villam de *Dam*, ac munivit, licet Brugenses ad impediendum exercitum, quem mandavit de Gandavo, jam exeuntes in eandem villam assultus fecerint, non sine damno redire cogentur. Multis igitur ibidem divitiis repertis, divisit eas capitaneus praefatus suis Gandensibus. Quae cum facta fuissent, rex Francorum Ambianis descendit, et secum exercitum habuit LXXX millium, quibus una cum fratre suo duce Burgundiae caeterisque ducibus, comitibus et militibus obsedit et post assultus varios villam vi cepit, Jacobo fugiente versus Gandavum. Adiit rex Slusam cum aliquibus nobilibus, ubi conventionem facta quadam nocte cives, erecto vexillo regis Angliae, regem concludebant occidere ejusque navigia succendere, et hoc regi Francorum innotuit. Unde reos decollari jussit, atque in signum emendae civis castrum in portu pro rege servando construxerunt. Rex cum omni potentia sua Gandavum obsedit, cujus exercitus totam terram Quatuor Officiorum devastavit. Post paucos dies, adveniente fratre suo Ludovico, desponsando reginae Hungariae, rex abstractis castris ante *Gavere* Franciscum *Ackerman* obsedit; verum quia jam aliquos tractatus inchoaverat cum fratre suo duce Burgundiae, domino Flandriae, relicto castro, versus Franciam ascendit. Tunc dux Burgundiae, dolens patriam suam ab Anglicis et extraneis vastari, secreto misit dominum Johannem *Heyle*, quatenus voluntatem suam communitati Gandensi per aliquos secrete aperiret, et quidam amicus hoc supremo capitaneo secreto dixit « si videlicet Gandenses pacem peterent a domino duce indubitanter obtinerent. » Decanus igitur intimavit hoc communitati; quae mox cum litteris deprecatoriis nuntios misit ad duces Parisius. Et ipsis reversis cum litteris ejusdem domini ducis



in praesentia communitatis lectis, mox solemnes missi sunt nuntii, qui invenerunt ducem ac dominam comitissam Flandriae Trecas, et assignata die Tornaci, scilicet altera Andreae, pax conclusa est. Quae continebat omnia forefacta penitus esse indulta, quod Gandenses uterentur usagiis, privilegiis, libertatibus et statutis prout ante guerras, et caetera, quae conscripta gallice coram rege Francorum delata sunt, anno ut supra, XVIII Decembris<sup>1</sup>. Itaque juramento renuntiato, quod regi Angliae praestiterant, rex confirmavit sigillo suo pacem, in qua plures articuli tractabantur, de quibus longum esset enarrare, qualiter visis privilegiis dux promisit rationabiliter unicuique satisfacere, mediante consilio suo, quod tunc statuit Insulis residere, de quibus, causa brevitatis, quae sequuntur continebantur, videlicet<sup>2</sup>: quod mercantiae cursum haberent salvis denariis de dominio domini ducis comitis Flandriae, quod si qui de Flandria mercatores extra fuerint retenti vel impediti, promisit dux defendere contra quoscumque. *Item*, quod captivi etiam utriusque partis pro taxa rationabili deliberarentur, nisi castra tenerent, quae dux sibi petiit reservari, et postea dimitterentur. *Item*, de singulari gratia, bannitis per villas Flandriae aut illos de Franco patriam concessit, juramento facto, quod de illatis nunquam persequerentur. *Item*, omnibus bonis tam feodalibus quam caeteris hereditarie possessis in suo quilibet jure gauderet, sed de mobilibus, infra mensem ubi probari posset conscientiam deonerando, quae alteri pertinerent, tam de locationibus bonorum quam aliorum debitorum omnia relevari debere. *Item*, de caetero regi Francorum et duci ac ducissae suae obedire perpetuo, rejecto opprobrio, in contrarium facientes coram ordinariis iudicibus transgressores, prout lex dictaverit, punirentur. Fuitque pax ista Tornacensis signata sigillis ducis ac ducissae suae, cum sigillis Johannaë, ducissae Brabantiae et Lemburgiae, Alberti comitis Hannoniae, Hollandiae ac Zelandiae, Wilhelmi filii domini comitis Namurci, domini de Slusa, Hugonis de *Antoenge*, castellani villae Gandensis, Johannis de *Gistella*, Henrici de *Bevere*, domini de *Dixmuda*, Johannis de *Grimberghe* et de *Gruuthuze*, Arnoldi de *Gavere*,

<sup>1</sup> De hoc tractatu sequentia notat DIENICX, *Mémoires sur la ville de Gand*, tom. I, pag. 275-276, note 1:

« Ce traité du 28 décembre 1585 se trouve aux archives de la ville de Gand, en français, sous le n° 484, et en flamand, sous le n° 485. Il en

est aussi fait mention dans l'index des archives qui ont été déposées au Beffroi. On a imprimé cet acte dans l'ouvrage intitulé : DITS DIE EXCELLENTE CRONIQUE VAN VLANDREN, édition in-folio, pag. 76. »

<sup>2</sup> Vide MEYERUM, fol. 205, recto, anno 1585.

Johannis de Axella, Ludovici dicti de *Haze*, filii naturalis Ludovici, comitis Flandriae, Gerardi de *Rasegheim*, domini de *Basserode*, Walteri de *Halewin*, Philippi de *Masseme*, domini sancti Johannis *te Steene* et de *Eeke*, domini Johannis *Vilain*, domini Johannis de *Houte*, castri comitis Yprensis, domini Ludovici de Boularo, Philippi de *Sedelghem*, domini Montfrandi de *Eessene*, domini Philippi de *Bokemare*, scabinorum territorii de Franco qui non habent commune sigillum, scabinorum trium villarum Flandriae ac magistratuum villarum Machliniae et Antwerpiae. Sic signatis Tornaci, et caetera, per *Gherbode*<sup>1</sup>, qua pace divulgata per Flandriam, singuli rediere capitanei, scilicet Anglici ad Angliam et Alemanni ad patriam suam, et caetera. Tunc mense sequenti, Philippus, dux Burgundiae, duo fecit matrimonia, videlicet inter primogenitum suum Johannem comitem Nivernensem et Katharinam, filiam Alberti comitis Hannoniae; alterum inter ejusdem comitis filium, Wilhelmum comitem Ostrevandae ac Margaretam ipsius ducis filiam; fueruntque nuptiae celebratae in Cameraco cum multis amicitiae nexibus. Eodem anno LXXXV, dux Burgundiae cum villis suis accordavit super statu gubernationis villarum Flandriae, Machliniae et Antwerpiae, ordinatis schultetis, receptoribus, clientibus, etc., caput assignando recipiendi querelas et placitamenta, magistrum Petrum de Sypa, supremum de consilio, nec amplius de villa ad villam fieret requirenda justitia, sed de negotiis jurium appellandum ad cameram consilii in uno loco. Consequenter ad complacendum idem dux ordinavit, quod illi de Gandavo persequi possent debitores suos; etiam extraneos, in personas et eorum hereditaria bona, solvenda jura consueta, sicut apud Bruxellam acta sonant litterarum data. Nec multis diebus transeuntibus, tam dux quam ducissa per mutationem fecerunt erga Johannem, comitem Namurcensem, de villa Slusae, pro qua sibi Bethuniam tradiderunt. Instantia vero ducissae Brabantiae, dux cum rege Franciae fratre suo ducatum invadit Juliacensem, quorum potentiam dux Juliaci non ferens regiae dedit se majestati. Tunc filius ejus dux Gheldriae Wilhelmus regi conciliatur, composita pace cum ducissa Brabantiae. Deinde dux per novam monetam reduxit nobilia Flandriae ad sex sol. gr., monetam argenteam, de duobus grossis cum dimidio reduxit ad duos grossos. De qua re non parva motio surgebat in populo; qui, schismate etiam orto in sancta ecclesia romana, mirabiliter tu-

<sup>1</sup> Gherbode erat ducis a secretis et archiv. Insulensium ac Ruppelmond. custos.

multuare coepit. Quos cum dux non posset inclinare ad obedientiam Clementis VII, sumpta quadam summa pecuniae, LX millium, divisit in pace, conditione tamen ista, quod castrum novum de Slusa reponeretur in manibus eorum, ubi prius homines regis fuerant collocati, quod et dux concessit, qui in Burgundia contra dominum Johannem de *Chálon*, alias Cabilonensem, movebatur, et apud Insulam eundem captivum duci fecerat, quem postea liberum dimisit. In eadem villa Insulensi Petrus de Roslario, captivus factus a Brugensibus, ibidem ductus tanquam proditor ipsius ducis decollatus est. Inde pergens dux Burgundiae cum fratre suo rege contra Oliverum de *Clichon*, ubi talem infirmitatem rex incurrit, quod sanari plene postea non valuit, quapropter in regimine regni praecipuus habebatur, et sic tractavit, ut inter duo regna Franciae scilicet et Angliae trium annorum induciae pro medio pacis interim starent, quod non potuit commode fieri.

Nihilominus fratris sui litteris incitatus super infestatione Henrici regis Hungariae contra *Bacquin*, regem Turcorum, filium suum Johannem, comitem Nivernensem, sub ductu domini Ingelramni de Couchiaco cum multis ascendere statuit, videlicet Philippo, comite Eugiae, conestabulario Franciae, dicto de Arthesia, Johanne de Vienna, admiraldo regni Franciae, Guidone de *La Tremouille*, etc. Qui primum in Arragoniam pergens ipsum *Baquin* in fugam convertit, occisis multis Sarracenis ibidem introductis. Deinde petiit Hungariam, non habens Galeaceum ducem Mediolani suspectum, cujus filiam Valentiam Ludovicus dux Aurelianensis habebat uxorem, remissam sibi cum improprio, quod intoxicare prolem regis Franciae voluisset, ut Ludovicus filius aut alii filii ejus possent succedere in regno. Cum igitur Johannes et sui nobiles Franciae cum rege Hungariae Danubium transisset, atque Cometam civitatem Turquiae fortissimam cepisset, et *Querre*, similiter interfectis habitatoribus earum, ante castrum de *Breehappe*, quod cum multis assaultibus expugnasset, et militiae cingulum accepisset, fugatis tribus fratribus Illatio, Balatio et Ruffino, versus opulentissimam civitatem Nicopolim, in obsidionem sese cum Hungaris dedisset, Torboda capitaneus ad *Baquin* clam exiens dixit « adesse tales, de quibus sibi Galeaceus significaverat ». Unde mox exercitu grandi collecto, super praefatum Johannem et alios duabus alis, comprehendendo totum exercitum christianorum, descendit. Suadentibus fugam Hungaris, et animose Francis expectantibus, Philippus, conestabularius Franciae, non contentus de comite Nivernensi cum adhaerentibus sibi, primum hostibus se objecit et

consequenter incalescens nobilis animi juvenis ipse Johannes cum suis in proelium se dedit, ubi, fugientibus Hungaris, acerrime pugnatum est. Pluribus occisis de parte adversa, de Francis vero prostrati fuerunt inter caeteros domini Wilhelmus de *La Tremouille*, Philippus de Baro, Johannes de Vienna cum filio suo, qui vexillum gessit, Wilhelmus dictus *le Begge*, dominus de Calvomonte, dominus de *Montcaurel*, et quam plures ut puta, Guido de *La Tremouille*, Ingelramnus de Couchiaco, Reynaldus de Roya, Ludovicus, filius comitis Flandriae, cum duobus ejus fratribus, dominus de *Lembeke*, dominus Johannes de *Calsant*, Rolandus *Houweel* cum aliis multis de Flandria, Hannonia et Arthesia caeterisque climatibus terrae. Captus hoc bello miles Jacobus de *Helly*, qui moram alias traxerat in illa regione, cum domino Jacobo *Duffay* ex Picardia, qui salvati per homines regis Tartarorum Taburini, coram *Bazaach* seu *Baquin* ambo ducti sunt, ut si qui reperirentur interfecti nobiles, ex suis cum armis separarentur ab aliis in campo, quo strages peracta fuerat. Quos cum et rex *Bazaach* visitasset, stupefactus de prostratis ex suis, voluit alios captivos servatos occidi, nisi precibus impedissent assistentes, allegantes impertinens esse et a nobilitate multum extraneum. Tunc praefati duo nominaverunt singulorum captivorum nomina quos decrevit reservari *Bazaach*, in primis Johannes de Burgundia, comes Nivernensis, Philippus de Arthesia et usque octo nominati sunt, caeteri omnes mox decollati, quorum ultimus trecentorum militum, *Bouchicaut* precibus comitis Nivernensis liberatus fuit. Et ducti fuerunt per civitates et castra captivi, nonnunquam pro spectaculo perfidorum, quocumque rex *Bazaach* pergebat. Demissoque domino Jacobo de *Helly*, descendit ad Franciam, casumque regi ac Philippo duci Burgundiae, quibus etiam placabilem reddere possent animum dicti regis, sicut in mandatis habuit, explicavit. Tunc munera transmissa fuere, legationes et litterae pro redemptione, caeteraque cum eodem milite necessaria, scilicet: navicula puro ex auro conflata, vestes de scarlaca et linea filata picturis, quae difficulter rex Hungariae permisit. Etiam dominus de *Chastelmorant* falconem album et veltres ad praesentandum duxit, qui prae laboribus itineris in via defunctus est. Ubi ad curiam praedictus Jacobus venisset regis *Bazaach*, grata praesentando munera, locutus est super deliberatione captivorum, et ecce mercator quidam de Leodio cum Januensibus sic de summa denariorum egit pactum, cujus nomen aut cognomen *Denderesponde* [*De Rapondis*], dummodo certificationem solutionis a rege Parisius et a Philippo duce Burgundiae suscepisset, quo

tandem omnes ibidem captivi sunt dimissi. Sic iterum Jacobus, postquam majores Graeciae pro recommendatione captivorum adisset, in qua re comes de *Matelin* favorem praestitit, nec Galeaceum, qui ad hanc rem plurimum potuit, requisivit. Sed Jacobum, regem Cypri, qui, Petro rege fratre suo occiso, regnum Cypri fuerat nuper adeptus et a Januensibus receptus, adiit ejus implorans auxilium; mediante quo, per litteras dicti mercatoris illi de Janua talem parabant summam, qualem Jacobus et Gislebertus de Elverdingha, supremus ballivus Flandriae, petebant, et respondebant comes de *Matelin* et dominus de *Haynne* pro CC millibus ducatorum.

Dimissus est igitur Johannes, comes Nivernensis, cum XX aliis, dato tamen juramento, quod non resumerent unquam arma, etc., contra dictum *Bazaach*, alias *Lamourachbahy*, qui fecit omnes deduci honorifice extra terminos suos. Verum taedio ac languore, apud Bruxellam civitatem regni Turquorum, Philippus de Arthesia obiit, cujus corpus secum comes deferri fecit. Qui cum apud Rhodium applicuisset, a magistro militum, qui aufugerat a bello praenominato, laete receptus mutuavit summam XXX millium francorum, quos fere dispensatores ejusdem comitis, dominus de *Rochefort* et Reynerus *Pot* pro necessitate comiti exposuerunt in via, qua descendebant; ubi, cum apud Venetiam venissent, obiit dominus Henricus de *Baro*. Nihilominus in occursum dux Burgundiae quosdam nobiles direxit, ut in comitatu pulchro filius ejus cum honore reduceretur. Qui anno Domini MCCCXCVII, Gandavi ante natale Domini cum ingenti cunctorum gaudio receptus exstitit; illic enim Philippus dux pater ejus nuper accesserat, secum adducendo secundogenitum suum filium Anthonium, quem ducem Brabantiae et Lemburgensem instituit, qui de filia comitis sancti Pauli duos filios Johannem et Philippum reliquit.

Eodem tempore, dux Ghelriae multum gravabat Brabantinos circa Buscumducis; unde dux Burgundiae, cui favebat episcopus Leodiensis, futurus Johannes de Bavaria, suum direxit exercitum, sed pax intervenit obitu dicti ducis, qui filiam unam Brabantiae duxerat, dominam de *Tournout*, nulla prole relicta. Sic Anthonius de Burgundia ducatum a matertera sua ducissa Johanna recepit, et rediit Theodoricus, dominus Dixmudae, cum exercitu Flandrensium a Brabantia. Postquam multa suis in partibus dux Burgundiae reformasset, iterum Franciam repetiit, et apud domum suam juxta Parisius, quae *Conflans* dicitur, suis litteris sigillatis determinavit in Flandria, cepariis, scultetis et capitaneis de castris aut villis suis, singula salaria. Fuitque tunc temporis Pari-

sus non parva dissensio inter eundem ducem Philippum et fratrem regis, Ludovicum ducem Aurelianensem, sic quod ad arma pene perventum fuisset, nisi medio nobilium haec discordia sedata fuisset. Tunc maxima Francis instabat cum Anglicis guerra, eo quod Henricus, filius Johannis ducis Lancastriae, mori procuraverat Richardum regem Angliae, qui alio nomine dictus est Johannes de Bordegalia. Ejusdem occisi regis nobili conjuge Ysabele, filia regis Franciae Karoli scilicet sexti, remissa Parisius intacta, et regnare coeperat Henricus pro eo. Quapropter Flandrenses miserunt pro duce Burgundiae domino suo requirentes, si guerra oriretur inter duos reges, quod neutrales possent permanere, et quod Anglici liberum ingressum et egressum obtinerent. Descendit igitur nobilis ipse dux, sed correptus infirmitate moritur apud *Halle*; oppidum Hannoniae, XVII die mensis Aprilis, anno milleno CCCC et quarto. Cujus ducissa per annum supervixit et Insulis apud patrem tumultata fuit. Philippus vero ductus est in Burgundiam, et apud Carthusienses juxta Divionem honorificae traditus sepulturae. Cui successit primogenitus ejus Johannes.

Johannes dux Burgundiae, comes Flandriae et Arthesiae, Burgundiae palatinus, dominus Salinis et Machliniae, post obitum matris suae, XI kal. Aprilis anno MCCCCV, successit. Qui de conjuge sua, domina Katharina de Bavaria, Philippum filium, comitem Chadrolotantum, suscepit ac sex filias. Quarum primogenita Margareta Ludovico, filio Karoli VI regis Francorum, duci Aquitaniae, nupta fuit. Deinde, non suscepta prole, dux Britonum Arturus, comes de *Richemont*, conestabularius dudum Franciae, duxit eam. Altera filia, Maria nomine, nupta duci Clevensi Adulpho, peperit ei Johannem Adulphum et filiam ducissam Ghelriae. Tertia, *Ysabel*, comiti de Pontheurio nupta fuit. Quarta Katherina subarrata fuit Ludovico filio Ludovici, regis Jerusalem ac Siciliae, quam postea cepit comes Virtutum. Quinta, Anna, nupta fuit Johanni, duci Bethfordiae, fratri Henrici regis Angliae, Conquestoris dicti. Sexta, Agnes, nupta Karolo, duci Borboniae, peperit ei multos filios atque filias, de quibus stirps magna lateque dispersa per orbem. Praefatus autem dux et comes Gandavum est ingressus, XXI Aprilis, anno quo supra, ubi ad eum convenerunt deputati de quatuor membris patriae, qui cum debita reverentia requisiverunt ab eo, quod placeret ei residentiam suam in Flandria tenere, si tamen aliquando pro negotiis, quae resumpserat in Francia aut alibi, declinare, saltem apud suam nobilem consortem et ducissam tales placeret relinquere, qui naturam patriae cognoscerent, et hoc propter Burgundiones dabant intelligere, qui de regi-

mine coeperant se interponere. *Item*, quod, sicut comes Flandriae Ludovicus concessit, dignaretur illa privilegia roborare ac manutenere, salvo, si personam suam aliqua concernerent, illa tractari possent in audientia sua vel consiliariorum suorum. *Item*, quod curiam, quae tenebatur Insulis, placeret transferre citra Lizam; posuitque dictus dominus dux in Aldenardo, relicta camera computorum Insulis. Insuper requirebant, eum velle intendere paci duorum regum, ita, quod Anglici cum mercantiis accessum haberent ad Flandriam, et quod neutraliter manerent, si contingeret inter eos guerra. Quodque placeret ei tenere villas de Gravelinga, *Brochborch* et alias, absque divisione Flandriae conjunctas. Finaliter requirebant, quod omnia placitarentur lingua patria, tam in mandamentis quam responsionibus dandis ac recipiendis, aut aliter aperituram litterarum non admitterent. Quibus articulis annuit idem dux, etiam ubique juramento facto, receptus est in Flandria, renovatis et confirmatis privilegiis omnium villarum ejusdem patriae. Sed haec dum fierent, ecce navigia Anglicorum; absque denuntiatione seu litteris diffidentiae, quae parata fuerant in Scotia, ad Flandriam divertentia applicant se in *Cailsant*<sup>1</sup> et *Heyle*, perpetrato incendio atque praeda circumquaque, vix ad quintum diem exspectando stipendiarios ducis ad expugnandum. Quos mox ut abstractis anchoris audivit recessisse, remisit in propria, sed undique navibus procuratis, Flandrenses mense Junio plurima bona supra mare tam Anglicorum quam aliorum attraxere, propter quod praecipue relegati fuerunt a patria domini Johannes *Blanckaert* admiraldus maris, Sigerus castellanus Gandensis, Victor et Philippus; filii Ludovici, bastardi comitis Flandriae, naturales, quorum alter capitaneus de *Saeftinghe*, dominus Johannes de *Vilain*, Hector de *Voerhoude*, qui natus erat ex Flandriae bastardo, cum aliis complicibus, qui mox datis induciis revocati fuerunt; et remanserunt Flamingi neutrales. Mense autem Augusto, super statu regni Francorum aliquid dispositurus, languente continuo rege Karolo VI, dux Johannes ascendit, et festinanter Parisius intrans, didicit ipsum ducem Aurelianensem cum regina et Dolphino, qui filiam ducis Johannis habebat uxorem apud Meldunum residere; quo motus, missis ex comitiva sua nobilibus, filium regis, non quidem eo invito, Parisius reduxit. His et aliis causis dissensiones, simultates et discordiae variae sunt exortae, sic quod uterque suos contraxerit in arma. Sed Ludovicus rex Si-

<sup>1</sup> Leg. : *Cadsant*. MEYERUS, fol. 222, v.

ciliae, et etiam Karolus rex Navarrae, cum ducibus Johanne Byturicensi et Karolo Borbonii, regis Francorum avunculis, post graves expensas et tractatus plurimos accorderunt eos verbis tantum. Iterum igitur, Francia relicta, Flandriam petiit propter obitum Johannaë, ducissae Brabantiae, quae nonagenaria fere fuit, dum nepoti suo Anthonio de Burgundia, fratri dicti ducis, dominia sua resignavit. Eodem tempore, Leodienses Johannem de Bavaria, quem susceperant in episcopum, expulerunt certis ex causis, et filium Henrici domini de *Peruwez* instituerunt sacerdotem. Tunc Hannonienses, jussu domini sui Wilhelmi de Bavaria, comitis Hollandiae, etc., cujus sororem dux Burgundiae sortiebatur uxorem, praedis et incendiis impetere Leodienses coeperunt. Ad quos impugnandos invitabatur ipse dux Johannes, sed cum inter suos orta fuisset lis de lanificiis, post octavas Paschae anni MCCCCVII, facta rationabili ordinatione, de qua illi de Brugis non contenti tumultuare coeperunt: Cum idem usque *Deynze* peregisset iter ad Franciam, ex mandato regis, et retorquens iter Brugis motionem sedavit, relegatis a patria Johanne *Caufin*, Johanne *Oenim*, Nicolao *Barbesaen*, etc., possessionibus bonorum confiscatis. Qui cum Parisius venisset, iterum cum germano suo Ludovico, duce Aurelianensi, coepit contendere, quem, in suspicionem quod eum occidi procurasset communi baronum concilio, per Rauletum d'*Octonville* Parisius hoc modo fecit occidi. Nam cum eum amore reginae puellarumque ejus oblectari balneis, prout consueverat, accepisset in domo regis, juxta Coelestinos Parisius insidias ei Rauletus stravit, et ubi ducem Aurelianensem in mulo, circa decimam noctis horam, obvium in vico parvo comperisset, evaginato gladio manum praescindens, occidit ac dejecit aufugiens mox. Diligentissima inquisitione facta, duo de consilio regis deputati, Petrus Aurifaber et Robertus de *Twillers*, quemdam lixum culpabilem, scilicet in domo Arthesiae se tinentem, ex informatione reperiabant, quem, non de consensu dicti Johannis ducis et aliorum simul existentium apud *Nelle*, capere volebant. Ubi autem ab eo consensus capiendi illum accusatum dare debuit, dux Johannes faciei suae color immutatus decidit. Mox rex Navarrae quaesivit: «Nepos, scitis aliquid de hac re, dicito mihi?» Qui lacrymis erumpentibus exiens descendit a camera; tunc causam plorationis dux Byturicensis requisivit. Cui rex Navarrae: «Hodie perdidisti duos nepotes meos.» Fingens se mictum ire dux Johannes in exitu domus, dum, quo tenderet, dux Borbonii eum interrogaret, festinavit cum paucis in equo Parisius egredi. Qui, transito ponte sancti Maxentii, post



tergum rumpi fecit, sic usque Attrebatum eadem die pervenit. Verum ne ligam cum Anglicis iniret, quod nobiles maxime regni Franciae timebant, nuntios ad eum continuo miserunt. Qui dolens consensum in mortem fratris regis dedisse, scripsit « obnoxium fidei christianae vel hostem ecclesiae melius interemptum esse, quam supervixisse diu schismatis auctorem, regis ac filiorum interfectorem, sui quoque corporis insidiatorem atque virginum violatorem et oppressorem. » Quorum maleficiorum magister Johannes de Gersonno, cancellarius almae matris Parisiensis studii, coram concilio, quod Constantii tunc paulo post agebatur, majorem partem in ipsum ducem Burgundiae praesumpsit objicere, sed non solum per alios, imò luculenter in propria dux accedens se excusavit, tam coram illis de concilio quam coram Sigismundo invicto, semper Augusto Romanorum rege. Parisius igitur luctus erat, quod homo perniciosus et sceleratus in manibus suorum scelerum interierat. Quae tandem mors non impune tam sibi quam suis cessit, posteris. Postquam igitur dux Burgundiae per magistrum Johannem Parvi facunde monstrari fecerat, in praesentia regis ac regalium, caedis excusantiam, quae comprehendebatur XI aut XII articulis, rex bene informatus ex corde remisit; et pro commendato factum habuit litteris suis et filiorum occisi ducis, prout optaverit, sigillatis, quibus reconciliatus fuerit datus aut ordinatis. Dux perinde Johannes, civibus Parisianis plurimum confoederatus, instituit officarios, et ad bellum Leodiense stipatus armigeris festinavit redire in Flandriam, ubi petita subventionē Flandrensium, colligere sibi summam parabat. CVIII millium scutorum de XLVIII solidis quodlibet. Erant autem pergentes secum in bellum Leodiense Johannes de *Châlon*, princeps Orengiae, Johannes de *Vergy*, mareschallus Burgundiae, dominus de sancto Georgio, etc. Hic igitur cum exercitu suo dux paucis diebus in Septembri applicuit apud Trajectum, quod est in confiniis Brabantiae, ubi Leodienses in obsidione perseverabant, et convenerunt illic principes, comes Hannoniae, dux Brabantiae, comes de Cleva et alii quam plures contra dominum de *Peruwez*, et populares patriae Leodiensis, qui, relicta obsidione, cum multitudine grandi se transferentes, locum quemdam inter Tongris et Leodium, ubi satis dudum fusi miserabiliter fuerant ultra centum annos, elegerunt. Et utrisque suas acies ordinantibus, validissimo cum frangore Leodienses globati de vertice montis in proelium durissimum descenderunt, sed ab aliis tanquam doctis pugnatoribus excepti lanceis, fustibus atque gladiis prostrantur et perfodiuntur, et rebellionis suae poenam morte

mercantes, plusquam XX millia ceciderunt, inter quos eorum capitaneus et filius ejus, qui se gesserat pro episcopo. Caeteri usque ad portas civitatis vel fugati vel mactati mutua caede periire. Tunc exeuntes altero die cives intro-miserunt praefatos principes, et punitis tam ex clero quam aliis reis, reloca-toque Johanne de Bavaria, pax inter eos conclusa fuit hoc modo, sicut litterae<sup>1</sup> sonabant :

« Nos Johannes, dux Burgundiae, comes Flandriae, etc., Wilhelmus de Bavaria, comes Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae, dominus Frisiae, etc., domini effecti tam civitatis quam totius terrae Leodiensis et comitatus de *Loen*, Hasbaniae et Bullionis, reservamus nobis et in nostra potestate redigimus omnes libertates, usagia, leges et privilegia, quae usque hodie habuerunt et habuisse dinoscuntur tam cives Leodiensis civitatis, quam aliarum villarum et incolarum terrae de *Loen*, Hasbaniae et *Bullion*, cum appenditiis suis, prout habent scripta firmataque sigillis iis, hactenus eos pri-vantes in perpetuum ac praecipientes, ut XII die Novembris apud Montem Hannoniae nobis ea apportent, et in nostris manibus aut nostrorum ibidem deputatorum assignent, affixo juramento, quod nulla praetermiserint fraudu-lenter; aliae inefficaces, si reperiantur, litterae maneant; et interdici-mus confoederationes mutuas, actas et agendas; et hujuscemodi similia multa, quibus obligati fuerunt Leodienses; pro pace servare juraverunt. Acta sunt haec anno Domini MCCCCVIII. »

Sequenti anno, venerunt ad ipsum ducem Johannem Insulis Wilhelmus, comes Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae, Anthonius dux Brabantiae, qui filiam ducis de *Gorlizet* alteram duxerat uxorem, neptem Sigismundi impera-toris et episcopi Leodiensis. Qui convenerunt pro quibusdam terris; nam dux Brabantiae petiit *Huisdem*<sup>2</sup>, Gravam atque Trajectum, sed non obtinuit omnia ista, nisi per moderationem principum. Deinde dux apud Duacum, et juxta datam litterarum scriptarum XVII Augusti, concessit villae Gandensi cameram residentiae consilii sui cum novis institutionibus salariorum, extendendo ordi-nationem ad villas de Machlinia, Insulis, Duaco et *Orchies*. Quo facto, cum CCCC loricatis ascendit Parisius. Cujus adventum audientes duces Borbonii, Britaniae ac Bituriae, recesserunt secum ducentes regem languidum usque

<sup>1</sup> Cf. *Hist. de Bourg.*; tom. II, pag. cclxi. *Preuves*, n° 260. <sup>2</sup> Heusden.

Turonis, ubi ad se reversus respondit, se mirari, quare illuc venisset. Unde cum intellexisset ducem Burgundiae fore Parisius, misit, ut ad eum Turonis veniret. Sed ipse solemnes ordinavit nuntios ad ipsum regem, ut apud Carnotum prius perfecta reconciliatio concluderetur. Et XXVIII Februarii, rex et omnes filii fratris sui Ludovici, ducis Aurelianensis, primogenitus regis dux Aquitaniae, dux Bituriae, et ipsi de magno consilio regis, ex una parte, cum sexcentis armatis adfuerunt. Adfuit ex alia parte dux Burgundiae cum comite Hannoniae, episcopo Leodiensi et etiam sexcentis armatis, datis litteris securitatis, ne quid mali aut displicentiae partibus eveniret. Quibus sic in conventu stantibus, dux fecit proponi verba haec: «Serenissime rex, adest dux Burgundiae, qui se praesentat vestrae majestati, ut servitor humilis et fidelis, et quia concepit vos aliqualem habere displicentiam super morte ducis Aurelianensis fratris vestri, quem ob sua demerita et vestra, totiusque regni salute, fecit occidi et justae neci tradi, prout idem dux declarare paratus est, si placet. Ipse dolet, et vobis humiliter supplicat, quatenus omni displicentia ex corde rejecta ipsum in gratiam vestram et caritatem, ut amicum vestrum humilem et servitorem fidelem recipiatis.» Posthaec flexis genibus idem dux Burgundiae: «Serenissime rex, verba, quae hic jam coram majestate vestra retulit, mea sunt, et mea est supplicatio, et supplico, quo possum humilius, quod velitis meae supplicationi acquiescere.» Quibus dictis, regina domina *Ysabel* de Bavaria, Ludovicus dux Aquitaniae, primogenitus ejus, et caeteri de sanguine regio, similiter supplicaverunt, ut ipse rex exaudiret ducem. Tunc rex: «Carissime nepos, dux Burgundiae, pro salute et honore regni nostri, et ob instantiam reginae ac consanguineorum nostrorum, et propter fidele servitium, quod in vobis invenire speramus et invenimus, acquiescimus vestrae petitioni et totum vobis condonamus, penitus indulgendo.» Tunc retrahere se ducem rex jubens, venire fecit Karolum, ducem Aurelianensem, cum fratribus suis. Quibus adinstans, vocato iterum duce Burgundiae, dux etiam supplicavit, ut supra, sibi indulgeri super nece patris eorum, similiter et regina. Postea rex: «Vos carissimi filii et nepotes, consentiatis, et pro grato habeatis ea, quae ordinavimus.» Cui dux Aurelianensis et post eum fratres sui: «Domine rex! ego consentio et pro grato habeo, quae ordinastis.» Tunc rex: «Ego volo et praecipio cuilibet vestrum, ut observetis quae ordinavimus in hac materia, hoc est, quod invicem dilecti et boni sitis amici absque pluri, nec unquam de caetero aliquam querelam vel invidiam,

aut occasionem dissensionis moveatis. » Quae omnia partes ambae tunc supra sacra evangelia ac sacras reliquias observare juraverunt, et fuerunt omnia condonata, demptis illis, qui auctores necis propriis manibus extiterunt, qui apud *Bierviet* se transtulerant. Postea contractum est matrimonium intra comitem Virtutum, fratrem ducis Aurelianensis, et filiam ducis Burgundiae, cum qua tradidit quatuor millia librarum annui redditus et CL millia francorum, sed super L millia hereditaret uxorem, et de C millibus ad libitum suum maritus disponere posset. Quibus peractis, retraxere se fratres, et rex cum duce Burgundiae caeterisque descendit usque Parisius; nec mora nuptiae factae sunt inter Philippum de Burgundia, fratrem ducis Johannis, et filiam domini de Couchiaco, *Elisabeth* nomine, comitissam de *Partenay*. Sed dum Parisius statum regis frequenter languentis idem dux Burgundiae sollicitate perscrutaretur, quosdam regiae majestati obnoxios atque regis infirmitatis conscios et convictos decollari fecit, ex quibus erat unus dominus Johannes de Monte Acuto, thesaurarius regis, apud quem, supra opinionem hominum, bona reperta confiscata sunt. Duce igitur Burgundiae gubernacula regni sic gerente cum primogenito regis, alii, scilicet dux Bituriae et Borbonii avunculi regis, indignati sunt et confoederationem adversus eum inierunt cum fratribus ducis Aurelianensis, comite Clarimontense, filio ducis Borbonii, comite Alenconii, comite Vindocinensi, comite d'*Alebret* et Bernardo, comite Armigniaci; cum quibus Ludovicus rex Navarrae, comes Antissiodorensis, et alii quam plures mox partem servabant. Interim dux Burgundiae videns sibi onus grande et non exiguum imminere, multisque se denariis indigere ad ipsius expletionem, in Flandriam usque Gandavum descendit, ubi, convocatis statibus, unanimiter tanquam mori pro eo parati subvenire sibi pro viribus promiserunt, et ut audisset palam conjurationem in regno contra eum confoederatos supradictos principes inchoasse, contracto gravi exercitu Parisius ascendit; ubi dum stetisset aliquandiu, mediante regina et caeteris de consilio regis, tam Johannes dux Bituricensis quam dux Burgundiae a regno coacti sunt recedere, non amplius se de negotiis intermissuri, nisi de expresso regis mandato. Tunc reversus cum suis in Flandriam dedit multa privilegia diversis villis ad exhauriendos denarios, inter caetera civibus Gandensibus, quod possent inheredare et exheredare se de terris atque de rebus aliis, salvo jure domini sui, et consequenter aliis; proventus, quos habebat, aut vendidit aut impignoravit; libertates concessit varias, praecipue Dunensi monasterio super aditu libero per Dunas iis, qui monas-

terium visitare voluerint. Item, omnia privilegia Dunarum ab antiquis temporibus confirmando suis, patentibus litteris sigillatis, declaravit cum additamentis factis, in perpetuum observanda. Item, de terris juxta castrum de *Saeftinghe* dicandis ex mari concessit fere duo millia, octingentas mensuras. Pro quibus beneficiis reverendus in Christo pater dominus Thomas *Corembitere*, Dunensis abbas, ei mutuo praestitit XIV millia coronarum, similiter aureos leones totidem. Dum tamen has terras, infra spatium quinque vel sex annorum, voluerit abbas indicare gratis in donationem, illa summa remanere debuit; nec restitui in posterum sibi monasterium exigere posset a successoribus suis, comitibus Flandriae, quia pro bonis amortizandis similiter ecclesiae caeterae fuerant exactionatae. Se tenens igitur in Flandria dux Johannes varios cum Anglicis tractatus habuit, nunc apud Calesiam, nunc in Gravelinga; tandem induciae quinquennales factae sunt, pro benevolentia populi captanda, quatenus lana et caeterae mercantiae cursum haberent. Quidam rectores oppidorum atque villarum avaritia ferventes, libertates et officia erga dictum ducem pro denariis ementes, coeperunt gravare populum, praecipue Furnis, sic quod ad arma devenit, et quamvis dominus Johannes de Ghistella et dominus Wilhelmus de *Stavele*, castri comes Furnensis, sedare motionem conarentur, tamen ipsius praesentia ducis pax facta fuit, et obtulerunt populares ei X millia coronarum, illi vero de Bergis VIII millia. Posthaec animo revertendi scire voluit, quale sibi subsidium Flandrenses praestarent, et Gandavi denuo fecit suas necessitates exponi; ubi, responso juxta votum audito, proposuit mittere pro stipendiariis in Scotiam et Alemanniam. Quod percipientes adversarii sui in Francia, collegerunt pariformiter exercitum, mittentes ei litteras diffidentiae in Duaco. Quibus et pariformiter responsum scribi fecit, et iterum apud Gandavum rediit sollicitans ad exeundum. Gandenses igitur, feria VI. post festum Assumptionis beatae Mariae, praemissis capuciatis albis, per Aldenardum transeuntes, haud procul a Tornaco, loco qui *Wanes* dicitur, castrametati sunt, ubi ad eos Curtracenses cum castellania sua supervenere. Deinde Duacum ascendentes reperiunt Brugenses, Yprenses et illos de Franco cum ingenti multitudine, sic quod nulla meminit aetas tam fortem ex Flandria progressum exercitum. Cum quo dux ipse laeto vultu properavit in Viromandiam, ut adversariorum suorum villas et castra ibidem caperet. Habebat de nobilibus secum ducem Brabantiae, comitem Nivernensem, fratres suos cum suis, Johannem etiam, episcopum Leodiensem, comitem Hannoniae, fratrem ejus, et comitem Sabaudiae, qui

sorores ducis uxores habebant, et obsedit *Haen*, quam in assultu primo cepit, quassatis ac dirutis portis ac muris, aufugientibus adversariis. Deinde procedens per Royam et alia oppida versus comitatum Clarimontensem, quasi civitatem obsessurus, juxta *Montargie* castra figens, aliquot diebus pausavit, deliberans an circumquaque devastationi daret omnia, et Parisius properaret. Dum nullus hostium appareret, Flamingi redire volebant. Quos dux verbis exhortatus ad certam diem retinuit, sed ea praeterlapsa, retinere nequivit, quin submotis castris reverterentur in Flandriam. Tunc assumpto residuo exercitus, Parisius veniens benigne receptus fuit a rege et a Dolphino, cui totum onus regni bellique gerendi commissum est. Interea dum haec fierent, comes de *Tonoire* terram intrans ducis, praedam egit et damna intulit; quem insequando Burgundiones sub comite Nivernensi totam ejus terram vastabant, et fugaverunt eum. Similiter in comitatu Virtutum factum est, et postea Parisius ad ducem eorum venerunt. His gestis, dux Aurelianensis, fratres ejus et alligati Franciam pervagando pervenerunt usque ad villam sancti Dionysii, quam ceperunt, depraedantes monasterium. Et dividentes exercitum, dux Bourbonii, comes Armigniaci, *Clunget de Brabant*, cum multis aliis, villam sancti Claudii milliare distantem a Parisius capiunt. Contra quos ex Parisius illico mittuntur comes *d'Aronde*l cum Anglicis stipendiariis, Ingelramnus de *Bornonville*, dominus de *Helly*, et plures alii missi sunt, qui subito invaserunt eos, multis occisis ac submersis, caeteris aufugientibus aut captivis ductis Parisius. Verum dum fugientes insequeretur comes Marchiae prope *Stampes*, dimicans ab eis capitur, occisis multis et apud Bituricas custodiebatur. Tunc hyeme urgente cessatum est bello, fecitque rex praefatos conjuratos principes per dominum papam Johannem XXIII excommunicari, nominibus declaratis, scilicet Johannem ducem Bituriae, Karolum ducem Aurelianensem, Philippum comitem Virtutum, Johannem comitem Engolismi, fratres ejus, Bernardum comitem Armigniaci, Karolum comitem *d'Alebrét* et caeteros, eorum bona infra limites regni confiscando et arrestando. Cumque versus sanctum Dionysium e Parisius dux Burgundiae ad alios expugnandos vix medium iter fecisset, alii cum spoliis acceptis ad propria dilapsi sunt. Post hoc, anno MCCCCXII, principes isti conjurati, munitis villis suis ad regem Angliae mittunt de injuria regis Franciae, conquerentes regnum Francorum hereditario jure sibi deberi. Henricus rex, regni hujus avidus, auxilium quod expostulerant, promittit. Ergo ipsi se sua fidelitates et homagia praestituros re-

promittendo, litteras cum nuntio dirigunt, quae, cum nuntio capto Cadumi in Normannia, Parisius regi praesentatae lectae sunt.

Rex hortatur instantibus periculis occurrere, sese fideliter impendere et omnes regni finitima fortiter tutare. Tunc ad instantiam Johannis ducis, comes sancti Pauli conestabularius ad debellandum comitem Alençonii constituitur, ad quod agendum plures ex suis perdidit. Ipse nihilominus castra, villas et oppida cepit, occisis multis, et rediens misit Jacobum de *Helly* atque Ingelramnum de *Bornonville* usque Pictaviam. Rex autem solito melius se habens, cum ducibus Burgundiae, Brabantiae, etc., rege Siciliae, et Ludovico, duce Aquitaniae, Dolphino, caeterisque, de Parisius ascendit ad debellandum ducem Bituricensem avunculum suum, et obsedit Bituricas. Interim *Clunget* de *Brabant* Virum in Tharascia cepit, et civitatem Cameracensem atque villam sancti Quintini, civibus tradere volentibus, accepisset, nisi res devenisset ad notitiam capitaneorum ducis Burgundiae, qui tenebant se in Picardia. Subintravere mox Anglici, qui coeperunt terras comitatum Boloniae et Guisnensis devastare. Rex Franciae, cum terram ducis Bituricensis vastasset, coëgit confoederationi factae cum Anglicis conjuratos principes renuntiare. Sic pax est cum ipsis denuo composita apud Carnotum, etiam cum duce Burgundiae, a qua comes Alençonii, comes Armigniaci et comes *d' Alebret* se substraxerunt, confoederati cum ipsis Anglicis, a quibus in Gasconia dominus de *Helly* captus fuerat. Rege Francorum igitur Parisius revertente, Parisienses coeperunt cum duce Burgundiae cuncta pro salute regni disponere et suspiciosos capere, nonnullos interficere et caetera, quae non parum conjuratis displicuere. Unde ipsi, quo possent eundem ducem Burgundiae prodere, machinari coeperunt. Quorum proditionibus detectis, plures mulctati sunt, inter caeteros praepositus Parisiensis magister *Petrus Assars*; caeteri per suspicionem capti, sicut frater reginae Ludovicus de Bavaria, dux Barenensis et quamplures alii. Tunc optimates Flandriae ex tribus statibus Parisius ascenderunt ad comitem ac dominum eorum, ducem Burgundiae, rogantes, quatenus rebus dispositis Philippum, comitem Chadrolotantum, cum Michaela filia regis, conjugem suam, Gandavum reducerent, quod concessum est. Tunc conjuratis principibus convenientibus apud *Pontoise*, statuitur dieta conveniendi super reformatione pacis apud Antissiodorum. Quam impediabant quidam seditiosi, venientes in multitudine armatorum ante domum, in qua dux Aquitaniae cum duce Burgundiae fuit, clamantes ac requirentes illos sibi deliberari, quorum nomina scripta fuerunt

in eorum rotula. Et erant captivi supradicti deliberati; sed per dominum de *Jaqueville*, capitaneum ducis Burgundiae; quidam miles in captivitate mortuus extractus, scilicet Jacobus de Riverio, publice decollatus est in hallis Parisius. Mox carnifices, capitaneis ducis Burgundiae consentientibus, per Parisius et circumquaque multa mala perpetrabant, continuis novem diebus, occidendo, capiendo, nulli sexui parcendo. Verum magister Henricus de *Marle*, praesidens parlamenti, dum haec videret mala, mandato regis ac Dolphini, convertit illos seditiosos in fugam, ac deponi officarios ducis Burgundiae procuravit, ex quibus alii capti, alii velut laesae majestatis rei puniti; ac revocati intra Parisius principes, omnia quae per ducem Burgundiae fuerant ordinata, annihilata sunt et juxta eorum velle reformata. Considerans ista, dux Burgundiae Karolum de *Saveuze* efflagitavit, ut causa venandi regem extra Parisius educeret, ut ipse dux, qui praemiserat suos, exiret cum rege. A quo licentia accepta, pervenit usque Compendium, ubi dominum Hugonem de *Lannoys* et Johannem *Zoreth* capitaneos ordinavit, et apud Suessionem missis domino Ingelramno de *Bornonville* ac Guidone de *Plexis*, descendit per Attrebatum in Flandriam. Ubi certificatus de obitu regis Angliae, Henrici de Lancastria, cui Henricus V primogenitus ejus successit, et hic ad requestam conjuratorum misit fratrem suum in regnum Franciae, Thomam ducem Clarentiae, etc., quod contra contractum pacis manifeste factum erat. Qui cum Anglicis Burgundiones gravare coeperunt et significaverunt, ut pacem juratam eis dux Burgundiae servaret, qui rescripsit, se nil velle contra regem et regni utilitatem, sed pacem inviolabiliter observare. Quo non obstante, per generum suum, primogenitum regis ducem Aquitaniae, duplicatis et triplicatis litteris acceptis, ut rediret Parisius, non acquiescens consilio nobilium, quos convocaverat in Antwerpia, qui dissuadebant ipsi non amplius de regni negotiis esse sollicitandum, iterum ascendit Parisius, et praemisit nuntios, ejus adventum genero suo duci Aquitaniae significantes, sed non fuerunt intromissi. Quod cum usque ter fecisset, se tenens cum exercitu suo juxta Parisius, agente comite Armigniaci de muro sagittis et ictibus lapillorum, repulsus est. De qua re dolens rediit per villas Picardiae et Arthesiae, dimissis capitaneis ubique. Principes autem educentes regem cum exercitu grandi ceperunt Compendium, deinde Suessionem non sine sanguine partium, capto ac decollato Ingelramno de *Bornonville*. Quibus auditis, nitebatur dux Burgundiae suis a Flandrensibus subsidium implorare, nec volebant contra regem pugnare Flamingi. Sed



dux Brabantiae et primatés Flandriae cum aliquibus de Gandavo, una cum comitissa Hannoniae, accesserunt ad regem de pace tractaturi apud Peronam: qui parum proficientes reversi sunt. Exercitus regis obsedit Attrebatum, sed plura ab iis Burgundionibus, qui nuper intromissi fuerant, passus recessit. Et iterum agentibus duce Brabantiae et comitissa Hannoniae, pax convenit et confirmata est illa, quae apud Carnotum facta fuerat, cum additamentis illarum conventionum observatarum Antissiodori, Bituricas et Pontisarae, salvis conditionibus istis, quod dominus dux Burgundiae regi faceret aperturam castrorum aut villarum comitatus Arthesiae, praecipue civitatis Attrebatensis, erectis signis regalibus, et quod redderet in manibus regis castra de *Crottoy* et *Chinon*, et quod omnes banniti redirent ab utraque parte stantibus iis guerris. Sed de his, qui a regno profugerant, antequam inciperentur guerrae, de quibuscumque provinciis essent, quod eos dux expelleret, aut regiae majestati puniendos traderet. Item, quod dux nullas confoederationes cum extraneis contraheret, et si quae litterae missae forent in derogationem honoris ab utraque parte, quod annihilarentur, et in firma pacis amicitia quoties mandatus esset dux in curia regis, reginae seu ducis Aquitaniae, compareret et non aliter. Haec pax ante Attrebatum juramento principum confirmata, sigillis principum roborata, Parisius publicata fuit, anno Domini MCCCCXIV.

Quo quidem tempore, concilium generale celebrabatur apud Constantiam, in quo dux Burgundiae fuit accusatus. Quem Galterus de Rupibus contra Ludovicum de Bavaria publice parabat defendere, sed dux ipse primo se litteris, deinde proprio defendebat ore, praesente Sigismundo imperatore. Porro cum pax Attrebatensis concluderetur, frater ducis Burgundiae Philippus, comes Nivernensis juramentum praestitit cum nonnullis aliis, quod nunquam resumeret arma contra regem, sed usque ad mortem pro ipso se defenderet contra quoscumque. Hinc est, quod ad servitium regis non solum ipse, sed et frater ejus Anthonius, dux Brabantiae, pariter invitati, contra regem Angliae bello, cum nobilibus caeteris regni Franciae apud *Agincourt* seu Blangiis occubuerint, anno sequenti, scilicet MCCCCXV, XXIII Octobris ejusdem anni. Audita nece fratrum suorum, dux Burgundiae cum armata Burgundionum descendit usque Trecais, et praemissis suis, circa Parisius accessit, sperans medio ducis Aquitaniae admitti. Sed dux Bituriae cum parlamento regali denegavit sibi accessum ad regem, qui direxit ad eum Reginaldum *Dagenues* et Johannem de *Maele-*

*stroit*, praecipientes ex parte regis, ut super Anglicos pergeret, ac totius Arthesiae gubernacula servaret. Tunc aegritudine tactus gener ipsius ducis obiit, primogenitus regis, et evocavit ex Hannonia secundogenitum regis Johannem praepositus Parisiensis, qui paucis etiam supervixit diebus. Sic quartogenitus regis, Karolus comes de Pontivo, dolphinus factus est. Qui tenere coepit ligam conjuratorum principum contra eundem ducem Burgundiae, de filiis fratrum suorum in Brabantia tunc sollicitantem. Reliquerat enim Anthonius de Burgundia Johannem et Philippum, comitem sancti Pauli, sibi invicem succedentes in ducatu Brabantiae. Alter vero frater ducis, Philippus comes Nivernensis, Ludovicum et Johannem reliquit, qui Johannes, comes de *Stampes* et dominus de *Roya*, reliquit filiam, nuptam Johanni duci Clivensi, quae peperit ei duos filios ac filiam. Relictam Anthonii ducis Brabantiae, ducissam Lucemburgensem, Johannes de Bavaria, resignato episcopatu Leodiensi, duxit uxorem, sed prolem non accepit. Quibus ita dispositis, dux Johannes perambulavit Flandriae villas, una cum filio suo Philippo ac comite sancti Pauli, caeterisque baronibus, obviam pergens imperatori Sigismundo, qui cum Wilhelmo comite Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae Calesiam advenit ex Francia, quatenus inter duos reges ac ducem Burgundiae pacem reformaret. Unde, datis obsidibus cum salvo conductu, dux tam a rege quam imperatore susceptus est juxta Gravelingam, ubi cum pauca colloquia miscuisset imperator cum duce Burgundiae nepote suo, transfretavit in Angliam, et parum de reformatione agens, per Zelandiam atque Coloniam iterum ad Constantiense concilium rediit. Et ipse dux Burgundiae, defuncto mox Wilhelmo comite Hannoniae supradicto, apud Bohemis ascendit ad relictam ejus, sororem videlicet suam, cujus unicum filiam, Jacobam nomine, dolphinus Franciae Johannes duxerat. Cum quo apud Valenchnas confoederatus, resumere sperabat adhuc regni gubernacula; sed praeventus est ille nobilis filius regis morte apud Compendium in via, qua tendebat Parisius. Et mox apud *Biervliet* dux Burgundiae convocans nepotem suum Johannem ducem Brabantiae, conclusum est matrimonium inter eundem et praefatam Jacobam, quanquam propinquitate sanguinis separanda potius fuisset. Hic, non obstante illo, superinduxit Hunfridum, fratrem regis Angliae. Johannes vero dux Brabantiae filiam domini de Ascha non legaliter attraxit. Rebus proinde consideratis omnibus, licet id minime placeret aliquibus, dux Burgundiae, collecto forti exercitu ex Flandria et Arthesia, per Attrebatum perrexit versus Franciam, et dum Belvacum peteret,

benigne receptus ad interiora duxit exercitum. Destructo castro Bellimontis, apud Silvanectum similiter receptus est; deinde Pontisaram ex suis muniens usque Parisius aciem direxit, ubi, cum Armigniacensibus pungitiis hinc inde commissis, cum non posset ingressum obtinere Parisius, transita Sequana per sanctum Claudium, castris motis *Herry* cepit et hinc ascendens obsedit *Pinset*, ubi erat dominus de *Barbasen* cum suis locum fortiter defendens. Deinde Carnotum repetiit, ubi dominus de *Jaqueville* peremptus est, agente Hectore de *Saveuse*. Mandatus deinde dux accessit ad reginam prope Turonis, quae conquesta gubernatores regni Parisius existentes accusavit. Dimisso capitaneo quodam ibi, dux cum regina et filia regis domina Katherina per Carnotum descendit, inclinatis Rothomagensibus ad partem ejus, licet conjurati transitum ejus impedire conarentur, et contra Petrum de Lucemburgo varie tentassent eripere loca Picardiae, per eum custodita. Nihilominus dux, relicta regina, pervenit ad castrum Montis Beliard, quo in loco cum Sigismundo multa conclusit ad pacem. Quae dum significarentur regi Francorum, et iis qui de sanguine erant, Parisius comes Armigniaci subvertit. Unde mox a fautoribus ipsius ducis secreto mandatus capitaneus Pontisarae, dominus Johannes comes de *Viliers*, alias *Liles-Adam*, cum Guidone de Baro, ballivo Auxonae, et aliis trecentis, noctis sub silentio Parisius intromissus est a *Pironet du Clerc*, qui claves portae patri suo sustulerat. Clamantibus igitur intromissis Burgundis; «Pax, pax, o bona gens, vivat Burgundia!» fautores, aliis repausantibus, accreverunt, et quibus volebant albas cruces sancti Andreae pro signo dederunt. Omnes attoniti fugam inierunt a facie illorum, et arrepto dolphino, regis filio Karolo, praepositus Parisiensis fugit in bastiliam sancti Anthonii. Petentes igitur domum, qua rex erat, eum ascendere fecerunt equum, gratiose ducendo per totam villam, hinc inde captis aut occisis multis de parte conjuratorum, et fugam ineuntibus aliquibus rectoribus villae. Comes Armigniaci repertus ad gradus palatii regalis occisus est, imposito sibi signo Burgundorum, sicut de multis per novem dies agebatur, jugulatis tam in captivitate, quam in furore, de fenestris praecipitatis, et mutilatis indifferenter utriusque status et sexus personis, spiculatore quodam cum complicibus suis multis per vicos neminem parcente; nec unquam plus miseranda Parisius res acta fuit, tot occisis innocenter et submersis, quam iis diebus perpetrabatur. Periit enim cancellarius regni, magister Henricus de *Marle*, comes Grandipratensis et complures personae notabiles, de quibus longum esset

historiam retexere. Nam si quis exosum aut exosam accusasset, ab illis mox caesus et necatus est, publicatis bonis ejus et asportatis, clausuris effractis; et evectus est mortuus vehiculo ad colligendum mortuos ordinato. Cessavit autem, duce Burgundiae praecipiente ac cum Henrico rege Angliae conveniente pro bono medio pacis, quia jam Rothomagum obsessum erat ab eo. Deinde tam rex Francorum quam regina cum duce Burgundiae Campaniam petentes, expectabant exitum obsidionis, et interim de manu Burgundorum Parisius recuperare nitabantur dolphinus cum suis de *Languedoc* ac Delphinatu, et dominus Petrus de *Reux*; mareschallus Franciae, ac dominus de *Barbasen* cum multis aliis, qui, vi armorum usque ad portam *Boudet* ingressi, repulsi sunt, multis prostratis per capitaneos ducis Burgundiae. Qui mox una cum duce Britanniae Parisius veniens, cum civibus non praestaret auxilium succursum implorantibus, Rothomagum pro fame se reddidit. Tunc asperrimae partes instabant ubique, comite de Lignejo, Johanne de Lucemburgo, se fortunis belli mirabiliter immiscente pro duce Burgundiae. Nec impedire valuerunt dictae partes, quin Henricus rex Anglorum totam mox Normanniam et Insulam etiam Franciae breviter occuparet. Quae dum in Francia perpetrarentur, in iis climatibus etiam Johannes de Bavaria contra Johannem, ducem Brabantiae, guerras movere coeperat, propter Hollandiam et Dordracenses, qui vocaverant illum, contra quos dux Burgundiae Philippum filium suum dimiserat cum aliis de Flandria et Hannonia. Quam motionem per compositionem sedavit Johannes, episcopus Tornacensis, data summa pecuniae, et salvo hoc, quod regens Hollandiae ac Zelandiae vocaretur, remanente tamen villa Dordracensi pro eo, donec summa CXXX millium scutorum Dordracensium refunderetur. Dux autem Burgundiae Johannes laborabat procurari pacem inter duos reges posse, quatenus cum dolphino Franciae, qui jam duxerat Mariam, filiam Ludovici regis Siciliae et Jerusalem, tractatum observaret in dieta posita apud *Pailly*. Deinde Treca cum regina ac filia sic tractatum est: audito quod Thomas dux Clarentiae, frater regis Angliae, Pontisaram acceperat ex manibus Burgundorum, qui fuerunt illius opinionis, quod tam rex quam regina cum filia deliberarentur in manibus Anglicorum; et quod melius esset ducem Burgundiae cum rege Angliae, quam cum dolphino Franciae ligam amicitiae contrahere, cujus contrarium aliis aliter sentientibus visum est. Consilio domini de *Giac*, Philippi *Josequin*, Johannis *Tholongion* et aliorum collateralium suorum, dux Burgundiae versus regem Angliae usque Pontisa-

ram iter assumpsit, et cum eo parlamentavit, quod ad concordiam duos reges inclinare de facili posset, ut sibi videbatur. Unde apud Corbolium tractaturus de hac materia se divertit ad nobiles de sanguine regio, qui noluerunt petitioni regis Angliae, anhelantis ad totum regnum, acquiescere. Propter quod rex Franciae filio suo plurimum indignabatur. Unde nobiles dietam conveniendi cum dicto dolphino ac duce Burgundiae statuerunt juxta fontem *Ponceau*, haud longe a Melduno, quo in loco denuo pax litteris confirmata principum ac nobilium utriusque partis, roborata fide sacri evangelii, sacraque communione salutaris hostiae sumpta de manibus sacrificantis ac celebrantis, qui partes adegit juramento, quod inviolabiliter pacem observarent, sub interdicti et excommunicationis poenis quibuscumque. Dux igitur Burgundiae, composita pace, sperans, ut prius, se gubernacula regni resumpturum, armatam colligere coepit ad Anglorum expulsionem; sed in insidiis a dolphino, quasi pro consilio tractandi de modo expugnandi regem Angliae, vocatus accessit fere cum CCC usque *Braynne* super Sequanam, ubi deliberavit qualiter ad ipsum dolphinum in castro de *Monstreau*, situato in *Fulcoyone*, subintraret. Et ad majorem securitatem actum est, ut, bareria composita, tam dolphinus quam dux, quilibet decem assumptis secum, ibidem convenirent. Philippus autem *Josequin*, ex parte dolphini missus ad ducem, ut intraret cum novem equestribus invitavit eum. Qui dum attentasset lapsu equi sui, dixerunt amici ejus, quod non intraret. Tunc ad ipsius Philippi verbum et aliorum audacter accessit introrsum; dimissis valvis portae, timor et tremor invasit eum. Nihilominus procedens ad aulam nudo capite, reverenter ipsum dolphinum genibus flexis salutando, coepit excusare se de iis, quae sibi imponebantur et quod esset causa perditionis totius Normanniae, et caetera... Mox *Tannegy*, praepositus Parisiensis: « Ut quid, inquit, iste traditor loquatur diu? » et tam fortiter a retro percussit cum pugione in capite, quod ceciderit; supra quem cadens ad defendendum frater comitis Fuscensis, dominus de *Noyelles*, etiam occisus est, caeteris captis. Aufugit solus per muros dominus de Novocastro, qui rem gestam nuntiavit, et projectum ultra muros occisum nobilem ducem rapuerunt, ac juxta patrem in Burgundia sepelierunt. Cui Philippus filius ejus successit.

---